

**L'association des Gens d'Images : témoins  
et acteurs des évolutions de la photographie en  
France entre 1954 et 1985**

**Rebecca FLORE**

Sous la direction de Madame Eléonore Challine

Volume 2 - Annexe

UFR03 - Histoire de l'art et archéologie

Mémoire de M1 Histoire de l'art

Année universitaire 2022-2023



# TABLE DES MATIÈRES

<b>I. Annexe 1 : Documents d'archives</b>	<b>5</b>
<b>II. Annexe 2 : Chronologie</b>	<b>181</b>
<b>III. Annexe 3 : Presse</b>	<b>195</b>
<b>IV. Annexe 4 : Prix Niépce et Nadar</b>	<b>291</b>
<b>V. Annexe 5 : Entretiens</b>	<b>337</b>
<b>Figures</b>	<b>355</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b>	<b>367</b>



# I. Annexe 1 : Documents d'archives

## Document 1 : Statuts de l'association Gens d'Images (1954)

Archives Nationales du Monde du Travail, Roubaix

Fond Particuliers et familles, Ostier (Jacques), Documentaliste, Conseiller en illustration

Entrée : 2002 51

Cote : 796

### STATUTS ASSOCIATION DES GENS IMAGES

Les soussignés :

- 1) Mr. Albert PLECY, Journaliste, demeurant à PARIS, 15, rue Garancière,
  - 2) Mr. Jacques LARTIGUE, Artiste peintre, demeurant à PARIS, 102, rue de Longchamp,
  - 3) Mr. M. Raymond GROSSET, Directeur d'Agence de Presse, demeurant à PARIS, 47, rue Nollet,
  - 4) Mr. DUPUY - Industriel - demeurant au VESINET (Seine & Oise), 15 avenue du Général de Gaulle,
- ont établi ainsi qu'il suit les statuts d'une Association.

### TITRE PREMIER Objet Dénomination - Siège - Durée

Art. 1.- Il est formé entre les soussignés et les autres personnes qui viendraient à adhérer aux présents statuts une Association qui sera régie par la loi du premier juillet mil neuf cent un et les présents statuts.

Art. 2- Son objet est :

- de développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie,
- de montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communication de masse,
- de faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images,
- d'encourager dans tous les domaines l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression.

Art. 3.- Son siège est à PARIS, 15, rue Garancière. Il peut être transféré en tout autre endroit de la même ville par simple décision du Comité directeur. Le transfert dans une autre ville ne peut être décidé que par l'Assemblée Générale.

Art. 4. L'Association prend la dénomination: "ASSOCIATION DES GENS D'IMAGES"

Art. 5.- La durée de l'Association est illimitée.

## TITRE DEUXIEME -Composition-Cotisations-

Art. 6.- L'Association se compose de membres actifs, de membres d'honneur et de membres de soutien.

Pour être membre de l'Association, il faut être agréé par le Comité directeur et s'engager à payer une cotisation.

Pour être membre de soutien, il faut s'engager à payer une cotisation annuelle sous forme d'au moins une part de soutien.

Les cotisations sont payables par les membres dans le mois de leur admission et ensuite chaque année avant le 15 janvier. La cotisation est due pour toute l'année à courir pour tout membre admis en cours d'année. Le montant est fixé à 250 nouveaux francs pour les membres de soutien et à 10 nouveaux francs pour les membres actifs.

Art. 7.- Perdent la qualité de membres de l'Association :

1°- ceux qui ont donné leur démission par lettre adressée au Président du Comité directeur.

2°- ceux dont le Comité directeur a prononcé la radiation pour infraction aux présents statuts ou pour motifs graves quinze jours après une mise en demeure par lettre recommandée les invitant à fournir toutes explications utiles ou pour défaut de paiement des cotisations, malgré une mise en demeure dans la même forme et fixant le même délai.

Le décès, la démission ou l'exclusion d'un Sociétaire ne mettent pas fin à l'Association qui continue d'exister entre les autres Sociétaires. Les membres démissionnaires ou exclus et les héritiers de membres décédés sont tenus au paiement de la cotisation de l'année en cours lors de la démission, de la radiation ou du décès.

Art. 8.- Le patrimoine de l'Association répond seul des engagements contractés par elle, sans qu'aucun des membres de cette Association, même ceux qui participent à son Administration, puisse être tenu personnellement.

## TITRE TROISIEME Administration

Art. 9.- L'Association est administrée par un Comité directeur d'au moins six membres de nationalité française et jouissant de leurs droits civils et civiques.

Le Comité directeur élu au cours de l'Assemblée générale extraordinaire en décembre 1962 sera remplaçable chaque année, par moitié tirée au sort. En cas de mort ou de démission de l'un des membres du Comité, il sera procédé à l'élection du remplaçant par l'Assemblée générale annuelle qui se réunira chaque année au mois de décembre. Les membres du Comité sont rééligibles.

Art. 10.- Le Comité nomme parmi ses membres un président, au moins deux vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier. Ces fonctions seront exercées, savoir :  
[Ici sont listés les noms des membres du Comité directeur élus chaque année]

Les fonctions de membre du Comité directeur sont gratuites.

Art. 11.- Le Comité se réunit, sur la convocation de son Président ou de la moitié de ses membres, aussi souvent que l'exige l'intérêt de l'Association.

Le présence de la moitié au moins de ses membres est nécessaire pour la validité des délibérations.

Les délibérations sont prises à la majorité des membres présents; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante. En cas d'absence du Président, la voix du Vice-Président faisant fonction de Président à tour de rôle est prépondérante. Nul ne peut voter par procuration dans le Comité.

Les délibérations sont constatées par des procès-verbaux, inscrits sur un registre spécial et signés du Président et du Secrétaire. Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont signés par le Président du Comité ou par deux membres du Comité.

Art. 12.- Le Comité directeur est investi des pouvoirs les plus étendus pour faire ou autoriser tous actes et opérations permis à l'Association et qui ne sont pas réservés à l'Assemblée Générale.

Art. 13.- Comité directeur est spécialement investi des attributions suivantes :

Le Président assure l'exécution des décisions du Comité et le fonctionnement régulier de l'Association, qu'il représente en justice et dans tous les actes de la vie civile. Il peut se faire suppléer par un mandataire pour un ou plusieurs objets déterminés.

Les Vice-Présidents secondent le Président dans l'exercice de ses fonctions et le remplacent en cas d'empêchement.

Le Secrétaire-trésorier est chargé des convocations, de la rédaction des procès-verbaux, de la correspondance et de la tenue du Registre prévu par l'Art. 5 de la loi de 1901.

En tant que trésorier, il tient les comptes de l'association : il procède, après autorisation du Comité, au retrait, au transfert et à l'aliénation de toutes les rentes et valeurs, en touche le remboursement et donne quittance de tout titre et somme reçus sous sa responsabilité.

#### TITRE QUATRIEME Comité d'Honneur - Assemblées Générales

Art. 14.- Les membres actifs peuvent se constituer sur proposition du Comité directeur, en commission d'études spécialisées.

Les membres honoraires se constituent en comité d'action; les membres de soutien se constituent en comité de soutien.

Les membres honoraires seront nommés sur proposition du comité directeur, compte tenu des services qu'ils ont rendus ou sont susceptibles de rendre à l'Association.

Art. 15.- L'Assemblée Générale se compose des membres de l'Association. Nul ne peut s'y faire représenter que par un Sociétaire.

Elle se réunit chaque année, aux jour, heure et lieu indiqués dans l'avis de convocation. Elle peut, en outre, être convoquée extraordinairement soit par le Comité, soit à la demande du cinquième au moins des membres ayant le droit d'en faire partie.

Les convocations sont faites 8 jours au moins à l'avance, par lettres individuelles ou par voie de presse, indiquant sommairement l'objet de la réunion.

L'ordre du Jour est arrêté par le Comité; il n'y est porté que les propositions émanant du Comité, et celles qui lui ont été communiquées au moins un mois avant l'époque de la réunion, avec la signature du cinquième au moins des membres ayant le droit d'assister à l'Assemblée.

L'Assemblée est présidée par le Président ou un Vice-Président du Comité, ou à leur défaut, par un Administrateur délégué par le Comité. Les fonctions de Secrétaire sont remplies par le Secrétaire du Comité d'Administration, ou, à son défaut, par un membre de l'Assemblée désigné par le Président.

Art. 16.- Les délibérations sont prises à la majorité des voix des membres présents (sauf ce qui est stipulé sous l'art. 18 ci- après). En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Chaque membre de l'Assemblée a une voix et autant de voix supplémentaires qu'il représente de Sociétaires, sans toutefois qu'il puisse réunir, tant en son nom que comme mandataire, plus de 10 Voix.

Art. 17.- L'Assemblée Générale ordinaire entend le rapport du Comité sur sa gestion et sur tous autres objets, approuve ou redresse les comptes de l'exercice clos le 31 décembre précédent, vote le budget de l'exercice suivant, pourvoit au renouvellement des membres du Comité, nomme les membres du Comité d'Honneur.

Pour délibérer valablement, l'Assemblée doit être composée du quart au moins des Sociétaires. Si cette condition n'est pas remplie, l'Assemblée est convoquée à nouveau dans la forme prescrite sous l'Art. 15 et dans sa seconde réunion elle délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents ou représentés, mais seulement sur les objets à l'Ordre du Jour.

Art. 18.- L'Assemblée Générale extraordinaire peut apporter aux statuts toutes modifications utiles, sans exception ni réserve. Elle peut décider également de la dissolution de l'Association, ou sa fusion, ou son union avec d'autres Associations poursuivant un but analogue, mais dans ces divers cas, la présence de la moitié, au moins, des Sociétaires ayant le droit d'en faire partie est nécessaire et ses délibérations doivent être prises à la majorité des deux tiers de voix des Sociétaires présents.

Si, sur une première convocation, l'Assemblée n'a pu réunir ce nombre de Sociétaires, il peut être convoqué, à quinze jours au moins d'intervalle, une deuxième Assemblée qui délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents.



Art. 19.- Les délibérations de l'Assemblée sont constatées par des procès verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par les membres composant le Bureau. Ces procès-verbaux constatent le nombre des membres présents aux Assemblées Générales extraordinaires.

Les copies ou extraits de ces procès verbaux sont signés par le Président ou deux Membres du Comité directeur.

[lacunes : art. 20 - 21 - 22]

Art. 23.- Le Comité directeur remplira les formalités de déclaration et de publication prescrites par la loi du 1er juillet 1901 et par le décret du 16 août suivant. A cet effet, tous pouvoirs sont conférés au porteur d'un original des présentes.

## **Document 2 : Statuts de l'Association des Gens d'Images (après modification en 1962)**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

### **STATUTS « ASSOCIATION des GENS d'IMAGES »**

- 1) Mr. Albert PLECY, Journaliste, demeurant à PARIS, 15, rue Garancière,
- 2) Mr. Jacques LARTIGUE, Artiste peintre, demeurant à PARIS, 102, rue de Longchamp,
- 3) Mr. M. Raymond GROSSET, Directeur d'Agence de Presse, demeurant à PARIS, 47, rue Nollet,
- 4) Mr. DUPUY - Industriel - demeurant au VESINET (Seine & Oise), 15 avenue du Général de Gaulle,

Ont établi le 15 Octobre 1954 les statuts d'une Association dénommée Association des GENS D'IMAGES ces statuts ont été modifiés par une Assemblée extraordinaire tenue le 27 Novembre 1962, et seront dorénavant ainsi qu'il suit :

### **TITRE PREMIER Objet Dénomination - Siège - Durée**

Art. 1.- Il est formé entre les surnommés et les autres personnes qui viendraient à adhérer aux présents statuts une Association qui sera régie par la loi du premier juillet mil neuf cent un et les présents statuts.

Art. 2- Son objet est :

- de développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie,
- de montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communication de masse,
- de faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images,
- d'encourager dans tous les domaines l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression.

Art. 3.- Son siège est à PARIS, 15, rue Garancière. Il peut être transféré en tout autre endroit de la même ville par simple décision du Comité directeur. Le transfert dans une autre ville ne peut être décidé que par l'Assemblée Générale.

Art. 4. L'Association prend la dénomination: "ASSOCIATION DES GENS D'IMAGES"

Art. 5.- La durée de l'Association est illimitée.

## TITRE DEUXIEME -Composition-Cotisations-

Art. 6.- L'Association se compose de membres actifs, de membres d'honneur et de membres de soutien.

Pour être membre de l'Association, il faut être agréé par le Comité directeur et s'engager à payer une cotisation.

Pour être membre de soutien, il faut s'engager à payer une cotisation annuelle sous forme d'au moins une part de soutien.

Les cotisations sont payables par les membres dans le mois de leur admission et ensuite chaque année avant le 15 janvier. La cotisation est due pour toute l'année à courir pour tout membre admis en cours d'année. Le montant est fixé à 250 nouveaux francs pour les membres de soutien et à 10 nouveaux francs pour les membres actifs.

Art. 7.- Perdent la qualité de membres de l'Association :

1°- ceux qui ont donné leur démission par lettre adressée au Président du Comité directeur.

2°- ceux dont le Comité directeur a prononcé la radiation pour infraction aux présents statuts ou pour motifs graves quinze jours après une mise en demeure par lettre recommandée, les invitant à fournir toutes explications utiles ou pour défaut de paiement des cotisations, malgré une mise en demeure dans la même forme et fixant le même délai.

Le décès, la démission ou l'exclusion d'un Sociétaire ne mettent pas fin à l'Association qui continue d'exister entre les autres Sociétaires. Les membres démissionnaires ou exclus et les héritiers de membres décédés sont tenus au paiement de la cotisation de l'année en cours lors de la démission, de la radiation ou du décès.

Art. 8.- Le patrimoine de l'Association répond seul des engagements contractés par elle, sans qu'aucun des membres de cette Association, même ceux qui participent à son Administration, puisse être tenu personnellement.

## TITRE TROISIEME Administration

Art. 9.- L'Association est administrée par un Comité directeur d'au moins six membres de nationalité française et jouissant de leurs droits civils et civiques.

Le Comité directeur élu au cours de l'Assemblée générale extraordinaire en décembre 1962 sera remplaçable chaque année, par moitié tirée au sort. En cas de mort ou de démission de l'un des membres du Comité, il sera procédé à l'élection du remplaçant par l'Assemblée générale annuelle qui se réunira chaque année au mois de décembre. Les membres du Comité sont rééligibles.

Art. 10.- Le Comité nomme parmi ses membres un président, au moins deux vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier. Ces fonctions seront exercées, savoir :

\*Monsieur Albert PLECY - Directeur de « Esthétiques nouvelles », demeurant à PARIS, 14 rue Garancière, en tant que président .

\*Monsieur Jean DIWO - Rédacteur en Chef de « Télé 7 Jours », demeurant à PARIS, 67 Bld Suchet, en tant que vice-président.

\*Monsieur Raymond A. DURAND - Directeur Commercial des Papeteries du Souche, demeurant à PARIS, 7 rue de Monceau, en tant que Vice-Président, chargé de la trésorerie et des affaires administratives

\*Monsieur Raymond GROSSET - Directeur de l'Agence Rapho, demeurant à PARIS, 26, rue du Mont-Thabor (nouvelle adresse), en tant que vice-président.

\*Monsieur Jean KNOCHE, Chef Adjoint du service photographique, demeurant à PALAISEAU, 16, rue d'Auvergne en tant que Secrétaire général.

\*Monsieur ALMASY - Reporter-photographe, demeurant à NEUILLY s/seine., Villa des Peupliers.

\*Monsieur VICTOR-MICHEL, Président de la Compagnie Française des Arts-Graphiques, demeurant à PARIS, 3, rue Duguay-Trouin.

\*Révérend-Père FLEURET - Directeur des Services Photo et Cinéma des Éditions du Cerf, demeurant à PARIS, 29, Bld de Latour-Maubourg.

Les fonctions de membre du Comité directeur sont gratuites.

Art. 11.- Le Comité se réunit, sur la convocation de son Président ou de la moitié de ses membres, aussi souvent que l'exige l'intérêt de l'Association.

Le présence de la moitié au moins de ses membres est nécessaire pour la validité des délibérations.

Les délibérations sont prises à la majorité des membres présents; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante. En cas d'absence du Président, la voix du Vice-Président faisant fonction de Président à tour de rôle est prépondérante. Nul ne peut voter par procuration dans le Comité.

Les délibérations sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés du Président et du Secrétaire. Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont signés par le Président du Comité ou par deux membres du Comité.

Art. 12.- Le Comité directeur est investi des pouvoirs les plus étendus pour faire ou autoriser tous actes et opérations permis à l'Association et qui ne sont pas réservés à l'Assemblée Générale.

Art. 13.- Comité directeur est spécialement investi des attributions suivantes :

Le Président assure l'exécution des décisions du Comité et le fonctionnement régulier de l'Association, qu'il représente en justice et dans tous les actes de la vie civile. Il peut se faire suppléer par un mandataire pour un ou plusieurs objets déterminés.

Les Vice-Présidents secondent le Président dans l'exercice de ses fonctions et le remplacent en cas d'empêchement.

Le Secrétaire général est chargé des convocations, de la rédaction des procès-verbaux, de la correspondance et de la tenue du Registre prévu par l'Art. 5 de la loi de 1901.

Le trésorier tient les comptes de l'association ; il procède, après autorisation du Comité, au retrait, au transfert et à l'aliénation de toutes les rentes et valeurs, en touche le remboursement et donne quittance de tout titre et somme reçus sous sa responsabilité.

#### TITRE QUATRIEME Comité d'Honneur - Assemblées Générales

Art. 14.- Les membres actifs peuvent se constituer sur proposition du Comité directeur, en commission d'études spécialisées.

Les membres honoraires se constituent en comité d'action; les membres de soutien se constituent en comité de soutien.

Les membres honoraires seront nommés sur proposition du Comité directeur, compte tenu des services qu'ils ont rendus ou sont susceptibles de rendre à l'Association.

Art. 15.- L'Assemblée Générale se compose des membres de l'Association. Nul ne peut s'y faire représenter que par un Sociétaire.

Elle se réunit chaque année, aux jour, heure et lieu indiqués dans l'avis de convocation. Elle peut, en outre, être convoquée extraordinairement soit par le Comité, soit à la demande du cinquième au moins des membres ayant le droit d'en faire partie.

Les convocations sont faites 8 jours au moins à l'avance, par lettres individuelles ou par voie de presse, indiquant sommairement l'objet de la réunion.

L'ordre du Jour est arrêté par le Comité; il n'y est porté que les propositions émanant du Comité, et celles qui lui ont été communiquées au moins un mois avant l'époque de la réunion, avec la signature du cinquième au moins des membres ayant le droit d'assister à l'Assemblée.

L'Assemblée est présidée par le Président ou un Vice-Président du Comité, ou à leur défaut, par un membre délégué par le Comité. Les fonctions de Secrétaire sont remplies par le Secrétaire du Comité directeur, ou, à son défaut, par un membre de l'Assemblée désigné par le Président.

Art. 16.- Les délibérations sont prises à la majorité des voix des membres présents (sauf ce qui est stipulé sous l'art. 18 ci- après). En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Chaque membre de l'Assemblée a une voix et autant de voix supplémentaires qu'il représente de Sociétaires, sans toutefois qu'il puisse réunir, tant en son nom que comme mandataire, plus de 10 Voix.

Art. 17.- L'Assemblée Générale ordinaire entend le rapport du Comité sur sa gestion et sur tous autres objets, approuve ou redresse les comptes de l'exercice clos le 31 décembre précédent, vote le budget de l'exercice suivant, pourvoit au renouvellement des membres du Comité, nomme les membres du Comité.

Pour délibérer valablement, l'Assemblée doit être composée du quart au moins des Sociétaires. Si cette condition n'est pas remplie, l'Assemblée est convoquée à nouveau dans la forme prescrite sous

l'Art. 15 et dans sa seconde réunion elle délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents ou représentés, mais seulement sur les objets à l'Ordre du Jour.

Art. 18.- L'Assemblée Générale extraordinaire peut apporter aux statuts toutes modifications utiles, sans exception ni réserve. Elle peut décider également de la dissolution de l'Association, ou sa fusion, ou son union avec d'autres Associations poursuivant un but analogue, mais dans ces divers cas, la présence de la moitié, au moins, des Sociétaires ayant le droit d'en faire partie est nécessaire et ses délibérations doivent être prises à la majorité des deux tiers de voix des Sociétaires présents.

Si, sur une première convocation, l'Assemblée n'a pu réunir ce nombre de Sociétaires, il peut être convoqué, à quinze jours au moins d'intervalle, une deuxième Assemblée qui délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents.

Art. 19.- Les délibérations de l'Assemblée sont constatées par des procès verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par les membres composant le Bureau. Ces procès-verbaux constatent le nombre des membres présents aux Assemblées Générales extraordinaires.

Les copies ou extraits de ces procès verbaux sont signés par le Président ou deux Membres du Comité directeur.

## TITRE CINQUIEME

### Ressources de l'Association - Fonds de roulement et fonds de réserve

Art. 20.- Les ressources annuelles de l'association se composent de :

- 1° - cotisations de ses membres,
- 2° - subventions légales qui pourraient lui être accordées,
- 3° - profits occasionnels des manifestations ou des publicains qui pourraient être réalisées,
- 4° - des intérêts et revenus des biens et valeurs qu'elle possède ou pourra posséder.

L'exercice des recettes sur les dépenses de chaque année est porté en tout ou en partie à un fonds de roulement.

Une partie de ce fonds de roulement pourra être dévolue à un fonds de réserve.

Art. 21.- Le fonds de réserve comprend :

- Les économies réalisées sur les ressources annuelles et qui auraient été portées au fonds de réserve en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale ordinaire.

Ce fonds de réserve est employé au paiement du prix d'acquisition des locaux nécessaires à la réalisation du but de l'Association, à leur installation et aménagement, ainsi qu'au paiement des travaux de réfection ou de grosses réparations qu'il y aurait lieu d'y faire. Il peut aussi être employé aux palmants en valeurs mobilières décidées par le Comité.

## TITRE SIXIEME

### - Dissolution - Publication -

Art. 22.- En cas de dissolution volontaire ou forcée, l'Assemblée extraordinaire statue sur la dévolution du patrimoine de l'Association, sans pouvoir attribuer aux membres de l'Association autre chose que leurs apports. Elle désigne les établissements publics ou les établissements privés reconnus d'utilité publique qui recevront le reliquat de l'actif après paiement de toutes dettes et charges de l'Association et de tous frais de liquidation. Elle nomme pour assurer les opérations de liquidation un ou plusieurs membres de l'Association qui seront investis à cet effet de tous pouvoirs nécessaires.

Art. 23.- Le Comité directeur remplira les formalités de déclaration et de publication prescrites par la loi du 1er juillet 1901 et par le décret du 16 août suivant. A cet effet, tous pouvoirs sont conférés au porteur d'un original des présentes.

## **Document 3 : Statuts de l'Association des Gens d'Images (après modification en 1975)**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

### STATUTS

« ASSOCIATION des GENS d'IMAGES »

- 1) Mr. Albert PLECY, Journaliste, demeurant à PARIS, 15, rue Garancière,
- 2) Mr. Jacques LARTIGUE, Artiste peintre, demeurant à PARIS, 102, rue de Longchamp,
- 3) Mr. M. Raymond GROSSET, Directeur d'Agence de Presse, demeurant à PARIS, 47, rue Nollet,
- 4) Mr. DUPUY - Industriel - demeurant au VESINET (Seine & Oise), 15 avenue du Général de Gaulle,

Ont établi le 15 Octobre 1954 les statuts d'une Association dénommée « Association des GENS D'IMAGES » ; ces statuts ont été modifiés successivement par une Assemblée extraordinaire tenue le 27 Novembre 1962 et le 8 juillet 1975, et seront dorénavant ainsi qu'il suit :

### TITRE PREMIER

Objet Dénomination - Siège - Durée

Art. 1.- Il est formé entre les surnommés et les autres personnes qui viendraient à adhérer aux présents statuts une Association qui sera régie par la loi du premier juillet mil neuf cent un et les présents statuts.

Art. 2- Son objet est :

- de développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie ;
- de montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communication de masse ;
- de faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images ;
- d'encourager dans tous les domaines l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression, par tous procédés audio-visuels connus ou à inventer.



Art. 3.- Son siège est à PARIS, 38, rue Washington. Il peut être transféré en tout autre endroit de la même ville par simple décision du Comité directeur. Le transfert dans une autre ville ne peut être décidé que par l'Assemblée Générale.

Art. 4. L'Association prend la dénomination: "ASSOCIATION DES GENS D'IMAGES"

Art. 5.- La durée de l'Association est illimitée.

## TITRE DEUXIEME Composition - Cotisation

Art. 6.- L'Association se compose de membres actifs, de membres de soutien, et éventuellement de membres d'honneur.

Pour être membre de l'Association, il faut être agréé par le Comité directeur et s'engager à payer une cotisation.

Pour être membre de soutien, il faut s'engager à payer une cotisation annuelle sous forme d'au moins une part de soutien.

Les cotisations sont payables par les membres dans le mois de leur admission et ensuite chaque année avant le 15 janvier. La cotisation est due pour toute l'année pour tout membre admis en cours d'année.

La cotisation minimum est fixée à 250 francs par part pour les membres de soutien et à 100 francs pour les membres actifs.

Art. 7.- Perdent la qualité de membres de l'Association :

1°- ceux qui ont donné leur démission par lettre adressée au Président du Comité directeur ;

2°- ceux dont le Comité directeur a prononcé la radiation pour infraction aux présents statuts ou pour motifs graves quinze jours après une mise en demeure par lettre recommandée, les invitant à fournir toutes explications utiles ou pour défaut de paiement des cotisations, malgré une mise en demeure dans la même forme et fixant le même délai.

Le décès, la démission ou l'exclusion d'un Sociétaire ne mettent pas fin à l'Association qui continue d'exister entre les autres Sociétaires.

Art. 8.- Le patrimoine de l'Association répond seul des engagements contractés par elle, sans qu'aucun des membres de cette Association, même ceux qui participent à son administration, puisse être tenu personnellement.

## TITRE TROISIEME

### Administration

Art. 9.- I - L'Association est administrée par un Comité directeur d'au moins six membres de nationalité française et jouissant de leurs droits civils et civiques.

II- Le Comité directeur élu au cours de l'Assemblée générale extraordinaire en décembre 1962 sera remplaçable chaque année, par moitié tirée au sort. En cas de mort ou de démission de l'un des membres du Comité, il sera procédé à l'élection du remplaçant par l'Assemblée générale annuelle qui se réunira chaque année au mois de décembre. Les membres du Comité sont rééligibles.

Art. 10.- Le Comité nomme parmi ses membres un président, au moins deux vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier.

Toutefois, à l'occasion du XVème anniversaire de l'Association, sur proposition du Comité Directeur, l'assemblée a conféré à Albert PLECY, fondateur de l'Association, la qualité de membre et de président à vie.

De même, en 1975, M. Guy KNOCHE, secrétaire général depuis les débuts de l'association, ayant demandé à être déchargé, a reçu la qualification de membre à vie et le titre de secrétaire général honoraire.

M. Henri MERLIN, en raison du service financier rendu à l'origine de l'Association, est depuis membre à vie.

Les membres à vie le sont sans cotisation obligatoire. Ils doivent sûrement satisfaire aux exigences de l'Art 9. Paragraphe Ier.

Les fonctions de membre du Comité directeur ne sont, en aucun cas, rémunérées.

Art. 11.- Le Comité se réunit, sur la convocation de son Président ou sur la demande de la moitié de ses membres, aussi souvent que l'exige l'intérêt de l'Association.

Le présence de la moitié au moins de ses membres est nécessaire pour la validité des délibérations.

Les décisions sont prises à la majorité des membres présents ; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante. En cas d'absence du Président, la voix du Vice-Président ou du membre faisant fonction de Président est prépondérante. Nul ne peut voter par procuration dans le Comité.

Les délibérations sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés du Président et du Secrétaire Général. Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont signés par deux membres du Comité, le Président et le Secrétaire de séance.

Art. 12.- Le Comité directeur est investi des pouvoirs les plus étendus pour faire ou autoriser tous actes et opérations permis à l'Association et qui ne sont pas réservés à l'Assemblée Générale.

Art. 13.- Le Président assure l'exécution des décisions du Comité et le fonctionnement régulier de l'Association, qu'il représente en justice et dans tous les actes de la vie civile. Il peut se faire suppléer , avec l'accord du Comité, par un mandataire pour un ou plusieurs objets déterminés.

Les Vice-Présidents secondent le Président dans l'exercice de ses fonctions et le remplacent en cas d'empêchement, ou pour assurer certaines missions avec, dans ce cas, une délégation de pouvoir ratifiée par le Comité Directeur.

Le Secrétaire général est chargé des convocations, de la rédaction des procès-verbaux, de la correspondance et de la tenue du registre prévu par l'Art. 5 de la loi de 1901.

Le trésorier tient les comptes de l'association ; il procède, après autorisation du Comité, au retrait, au transfert et à l'aliénation de toutes les rentes et valeurs, en touche le remboursement et donne quittance de tout titre et somme reçus sous sa responsabilité.

Art. 14.- Les membres actifs peuvent se constituer sur proposition du Comité directeur, en commission d'études spécialisées. Ces commissions de travail comprendront toujours au moins un membre du Comité directeur, pas nécessairement chargé de sa direction, mais en tout cas, tenu de rendre compte au Comité de son fonctionnement et du déroulement des travaux prévus.

## TITRE QUATRIEME

### Assemblées Générales

Art. 15.- Les assemblées générales se composent des membres de l'Association actifs et de soutien. Nul ne peut s'y faire représenter que par un sociétaire.

L'assemblée générale ordinaire se réunit chaque année, aux jour, heure et lieu indiqués dans l'avis de convocation. Les convocations sont faites 8 jours au moins à l'avance, par lettres individuelles ou par voie de presse, indiquant l'ordre du jour.

L'assemblée générale extraordinaire peut être convoquée d'une part, normalement, comme dit ci-dessus, à l'initiative du Comité directeur.

D'autre part, à la demande du cinquième au moins des membres ayant le droit d'en faire partie, une telle réunion peut être tenue, mais dans ce dernier cas, les convocations seront adressées obligatoirement individuellement à tous les membres de l'Association par lettre recommandée avec accusé de réception, notifiant un ordre du jour limité et précis, au moins 8 jours avant la date fixée.

D'une manière générale, l'ordre du jour des assemblées est arrêté par le Comité directeur, il n'y est porté que les propositions émanant du Comité et celles qui lui ont été communiquées au moins un mois avant la date de la réunion, ces dernières sont discutées avec les questions diverses.

L'Assemblée est présidée par le Président ou un Vice-Président du Comité, ou à leur défaut, par un membre délégué par l'assemblée. Les fonctions de Secrétaire sont remplies par le Secrétaire Général, ou, à son défaut, par un membre de l'Assemblée proposé par le Président de séance.

Art. 16.- Les décisions sont prises à la majorité des voix des membres présents (sauf ce qui est stipulé sous l'art. 18 ci- après). En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Chaque membre de l'Assemblée a une voix et autant de voix supplémentaires qu'il représente de Sociétaires, sans toutefois qu'il puisse réunir, tant en son nom que comme mandataire, plus de dix voix au total.

Art. 17.- L'Assemblée Générale Ordinaire entend le rapport du Comité sur sa gestion et sur tous autres objets, approuve ou redresse les comptes de l'exercice clos le 31 Décembre précédent, vote le budget de l'exercice suivant en fonction des recettes encaissées, établi sur proposition du trésorier et approuvé par le Comité directeur, pourvoit au renouvellement des membres du Comité, nomme les membres du Comité.

Pour délibérer valablement, l'Assemblée doit être composée du quart au moins des sociétaires. Si cette condition n'est pas remplie, l'Assemblée est convoquée à nouveau dans la forme prescrite sous l'Art. 15 et dans sa seconde réunion elle délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents ou représentés, mais seulement sur les objets à l'ordre du jour.

Art. 18.- L'Assemblée Générale extraordinaire peut apporter aux statuts toutes modifications utiles, sans exception ni réserve. Elle peut décider également de la dissolution de l'Association, ou sa

fusion, ou son union avec d'autres Associations poursuivant un but analogue, mais dans ces divers cas, la présence de la moitié, au moins, des sociétaires ayant le droit d'en faire partie est nécessaire et ses décisions doivent être prises à la majorité des deux tiers de voix des Sociétaires présents.

Si, sur une première convocation, l'Assemblée n'a pu réunir ce nombre de sociétaires, il peut être convoqué, à quinze jours au moins d'intervalle, une deuxième Assemblée qui délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents.

Art. 19.- Les délibérations de l'Assemblée sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par les membres ayant composé le Bureau. Ces procès-verbaux constatent le nombre des membres présents.

## TITRE CINQUIEME

### Ressources de l'Association - Fonds de roulement et fonds de réserve

Art. 20.- Les ressources annuelles de l'association se composent de :

- 1° - cotisations de ses membres,
- 2° - subventions légales qui pourraient lui être accordées,
- 3° - les royalties ou participations payées par des tiers pour des services tels que : utilisation de label, appui technique, prêts ou fournitures de documents.
- 4° - profits occasionnels des manifestations ou des publicains qui pourraient être réalisées, par ses propres moyens ou sous son égide.
- 5° - des intérêts et revenus des biens et valeurs qu'elle possède ou pourra posséder.

L'exercice des recettes sur les dépenses de chaque année est porté en tout ou en partie à un fonds de roulement.

Une partie de ce fonds de roulement pourra être dévolue à un fonds de réserve.

Art. 21.- Le fonds de réserve comprend :

- Les économies réalisées sur les ressources annuelles et qui auraient été portées au fonds de réserve en vertu d'une délibération de l'Assemblée Générale Ordinaire.

Ce fonds de réserve est employé au paiement du prix d'acquisition des locaux nécessaires à la réalisation du but de l'Association, à leur installation et aménagement, ainsi qu'au paiement des travaux de réfection ou de grosses réparations qu'il y aurait lieu d'y faire. Il peut aussi être employé aux palmants en valeurs mobilières décidées par le Comité.

## TITRE SIXIEME

### - Dissolution - Publication -

Art. 22.- En cas de dissolution volontaire ou forcée, l'Assemblée extraordinaire statue sur la dévolution du patrimoine de l'Association, sans pouvoir attribuer aux membres de l'Association autre chose que leurs apports. Elle désigne les établissements publics ou les établissements privés reconnus d'utilité publique qui recevront le reliquat de l'actif après paiement de toutes dettes et charges de l'Association et de tous frais de liquidation. Elle nomme pour assurer les opérations de liquidation un ou plusieurs membres de l'Association qui seront investis à cet effet de tous pouvoirs nécessaires.

Art. 23.- Le Comité directeur remplira les formalités de déclaration et de publication prescrites par la loi du 1er juillet 1901 et par le décret du 16 Août suivant. A cet effet, tous pouvoirs sont conférés au porteur d'un original des présentes.

## **Document 4 : Statuts de l'association des Gens d'Images (après modification en 1980)**

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

*Gens d'Images*, [Recueil. Documents d'information]

Dates : 1963-1992

Cote : YD3-1 (1442)-4 < 1963- >

### STATUTS « ASSOCIATION des GENS d'IMAGES »

- 1) Mr. Albert PLECY, Journaliste, demeurant à PARIS, 15, rue Garancière,
- 2) Mr. Jacques LARTIGUE, Artiste peintre, demeurant à PARIS, 102, rue de Longchamp,
- 3) Mr. M. Raymond GROSSET, Directeur d'Agence de Presse, demeurant à PARIS, 47, rue Nollet,
- 4) Mr. DUPUY - Industriel - demeurant au VESINET (Seine & Oise), 15 avenue du Général de Gaulle,

Ont établi le 15 Octobre 1954 les statuts d'une Association dénommée « Association des GENS D'IMAGES » ; ces statuts ont été modifiés successivement par une Assemblée extraordinaire tenue le 27 Novembre 1962, le 8 juillet 1975 et le 15 décembre 1980, et seront dorénavant ainsi qu'il suit :

#### TITRE PREMIER Objet Dénomination - Siège - Durée

Art. 1.- Il est formé entre les susnommés et les autres personnes qui viendraient à adhérer aux présents statuts une Association qui sera régie par la loi du premier juillet mil neuf cent un et les présents statuts.

Art. 2- Son objet est :

- de développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie ;
- de montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communication de masse ;
- de faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images ;
- d'encourager dans tous les domaines l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression, par tous procédés audio-visuels connus ou à inventer.

Art. 3.- Son siège est à Chalon-sur-Saône, 28, quai des Messageries. Il peut être transféré en tout autre endroit par simple décision du Comité directeur.

Art. 4. L'Association prend la dénomination: "ASSOCIATION DES GENS D'IMAGES"

Art. 5.- La durée de l'Association est illimitée.

## TITRE DEUXIEME Composition - Cotisation

Art. 6.- L'Association se compose de membres actifs, de membres de soutien, et éventuellement de membres d'honneur.

Pour être membre de l'Association, il faut être agréé par le Comité directeur et s'engager à payer une cotisation.

Pour être membre de soutien, il faut s'engager à payer une cotisation annuelle sous forme d'au moins une part de soutien.

Les cotisations sont payables par les membres dans le mois de leur admission et ensuite chaque année avant le 15 janvier. La cotisation est due pour toute l'année pour tout membre admis en cours d'année.

La cotisation minimum est fixée chaque année par le Comité Directeur.

Art. 7.- Perdent la qualité de membres de l'Association :

1°- ceux qui ont donné leur démission par lettre adressée au Président du Comité directeur ;

2°- ceux dont le Comité directeur a prononcé la radiation pour infraction aux présents statuts ou pour motifs graves quinze jours après une mise en demeure par lettre recommandée, les invitant à fournir toutes explications utiles ou pour défaut de paiement des cotisations, malgré une mise en demeure dans la même forme et fixant le même délai.

Le décès, la démission ou l'exclusion d'un Sociétaire ne mettent pas fin à l'Association qui continue d'exister entre les autres sociétaires.

Art. 8.- Le patrimoine de l'Association répond seul des engagements contractés par elle, sans qu'aucun des membres de cette Association, même ceux qui participent à son administration, puisse être tenu personnellement.

## TITRE TROISIEME Administration

Art. 9.- L'Association est administrée par un Comité directeur de huit membres au moins et de 22 membres au plus, de nationalité française et jouissant de leurs droits civils et civiques.

Le Comité directeur élu au cours de l'Assemblée générale extraordinaire en décembre 1962, est renouvelé chaque année, par moitié tirée au sort. En cas de mort ou de démission de l'un des membres du Comité, il sera procédé à l'élection du remplaçant par l'Assemblée générale annuelle qui se réunira chaque année au mois de décembre. Les membres du Comité sont rééligibles.



Art. 10.- Le Comité nomme parmi ses membres un président, au moins deux vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier.

Toutefois, à l'occasion du XVème anniversaire de l'Association, sur proposition du Comité Directeur, l'assemblée a conféré à Albert PLECY, fondateur de l'Association, la qualité de membre et de président à vie.

De même, en 1975, M. Guy KNOCHE, Secrétaire Général depuis les débuts de l'association, ayant demandé à être déchargé, a reçu la qualification de membre à vie et le titre de secrétaire général honoraire.

M. Henri MERLIN, en raison du service financier rendu à l'origine de l'Association, est depuis membre à vie.

Les membres à vie le sont sans cotisation obligatoire. Ils doivent sûrement satisfaire aux exigences de l'Article 9, paragraphe premier.

Les fonctions de membre du Comité directeur ne sont, en aucun cas, rémunérées.

Art. 11.- Le Comité Directeur se réunit, sur la convocation de son Président ou sur la demande de la moitié de ses membres, aussi souvent que l'exige l'intérêt de l'Association.

Le présence du tiers au moins de ses membres est nécessaire pour la validité des délibérations.

Les décisions sont prises à la majorité des membres présents ; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante. En cas d'absence du Président, la voix du Vice-Président ou du membre faisant fonction de Président est prépondérante. Nul ne peut voter par procuration dans le Comité.

Les délibérations sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés du Président et du Secrétaire Général. Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont signés par deux membres du Comité, le Président et le Secrétaire de séance.

Art. 12.- Le Comité directeur est investi des pouvoirs les plus étendus pour faire ou autoriser tous actes et opérations permis à l'Association et qui ne sont pas réservés à l'Assemblée Générale.

Art. 13.- Le Président assure l'exécution des décisions du Comité et le fonctionnement régulier de l'Association, qu'il représente en justice et dans tous les actes de la vie civile. Il peut se faire suppléer, avec l'accord du Comité, par un mandataire pour un ou plusieurs objets déterminés.

Les Vice-Présidents secondent le Président dans l'exercice de ses fonctions et le remplacent en cas d'empêchement, ou pour assurer certaines missions avec, dans ce cas, une délégation de pouvoir ratifiée par le Comité Directeur.

Le Secrétaire général est chargé des convocations, de la rédaction des procès-verbaux, de la correspondance et de la tenue du registre prévu par l'Art. 5 de la loi de 1901.

Le trésorier tient les comptes de l'association ; il procède, après autorisation du Comité, au retrait, au transfert et à l'aliénation de toutes les rentes et valeurs, en touche le remboursement et donne quittance de tout titre et somme reçus sous sa responsabilité.

Art. 14.- Les membres actifs peuvent se constituer sur proposition du Comité directeur, en commission d'études spécialisées. Ces commissions de travail comprendront toujours au moins un membre du Comité directeur, pas nécessairement chargé de sa direction, mais en tout cas, tenu de rendre compte au Comité de son fonctionnement et du déroulement des travaux prévus.

#### TITRE QUATRIEME Assemblées Générales

Art. 15.- Les assemblées générales se composent des membres de l'Association actifs et de soutien. Nul ne peut s'y faire représenter que par un sociétaire.

L'assemblée générale ordinaire se réunit chaque année, aux jour, heure et lieu indiqués dans l'avis de convocation. Les convocations sont faites 8 jours au moins à l'avance, par lettres individuelles ou par voie de presse, indiquant l'ordre du jour.

L'assemblée générale extraordinaire peut être convoquée d'une part , normalement, comme dit ci-dessus, à l'initiative du Comité directeur.

D'autre part, à la demande du cinquième au moins des membres ayant le droit d'en faire partie, une telle réunion peut être tenue, mais dans ce dernier cas, les convocations seront adressées obligatoirement individuellement à tous les membres de l'Association par lettre recommandée avec accusé de réception, notifiant un ordre du jour limité et précis, au moins 8 jours avant la date fixée.

D'une manière générale, l'ordre du jour des assemblées est arrêté par le Comité directeur, il n'y est porté que les propositions émanant du Comité et celles qui lui ont été communiquées au moins un mois avant la date de la réunion, ces dernières sont discutées avec les questions diverses.

L'Assemblée est présidée par le Président ou un Vice-Président du Comité, ou à leur défaut, par un membre délégué par l'assemblée. Les fonctions de Secrétaire sont remplies par le Secrétaire Général, ou, à son défaut, par un membre de l'Assemblée proposé par le Président de séance.

Art. 16.- Les décisions sont prises à la majorité des voix des membres présents (sauf ce qui est stipulé sous l'art. 18 ci- après). En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Chaque membre de l'Assemblée a une voix et autant de voix supplémentaires qu'il représente de Sociétaires, sans toutefois qu'il puisse réunir, tant en son nom que comme mandataire, plus de dix voix au total.

Art. 17.- L'Assemblée Générale Ordinaire entend le rapport du Comité sur sa gestion et sur tous autres objets, approuve ou redresse les comptes de l'exercice clos le 31 Décembre précédent, vote le budget de l'exercice suivant en fonction des recettes encaissées, établi sur proposition du trésorier et approuvé par le Comité directeur, pourvoit au renouvellement des membres du Comité, nomme les membres du Comité.

Pour délibérer valablement, l'Assemblée doit être composée du quart au moins des sociétaires. Si cette condition n'est pas remplie, l'Assemblée est convoquée à nouveau dans la forme prescrite sous l'Art. 15 et dans sa seconde réunion elle délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents ou représentés, mais seulement sur les objets à l'ordre du jour.

Art. 18.- L'Assemblée Générale extraordinaire peut apporter aux statuts toutes modifications utiles, sans exception ni réserve. Elle peut décider également de la dissolution de l'Association, ou sa fusion, ou son union avec d'autres Associations poursuivant un but analogue, mais dans ces divers cas, la présence de la moitié, au moins, des sociétaires ayant le droit d'en faire partie est nécessaire et ses décisions doivent être prises à la majorité des deux tiers de voix des Sociétaires présents.

Si, sur une première convocation, l'Assemblée n'a pu réunir ce nombre de sociétaires, il peut être convoqué, à quinze jours au moins d'intervalle, une deuxième Assemblée qui délibère valablement quel que soit le nombre des Sociétaires présents.

Art. 19.- Les délibérations de l'Assemblée sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés par les membres ayant composé le Bureau. Ces procès-verbaux constatent le nombre des membres présents.

## TITRE CINQUIEME

### Ressources de l'Association - Fonds de roulement et fonds de réserve

Art. 20.- Les ressources annuelles de l'association se composent de :

- 1° - cotisations de ses membres,
- 2° - subventions légales qui pourraient lui être accordées,
- 3° - les royalistes ou participations payées par des tiers pour des services tels que : utilisation de label, appui technique, prêts ou fournitures de documents.
- 4° - des profits occasionnels des manifestations ou des publicains qui pourraient être réalisées, par ses propre moyens ou sous son égide.
- 5° - des intérêts et revenus des biens et valeurs qu'elle possède ou pourra posséder.

L'exercice des recettes sur les dépenses de chaque année est porté en tout ou en partie à un fonds de roulement.

Une partie de ce fonds de roulement pourra être dévolue à un fonds de réserve.

Art. 21.- Le fonds de réserve comprend les économies réalisées sur les ressources annuelles et qui auraient été portées au fonds de réserve en vertu d'une délibération de l'Assemblée Générale Ordinaire.

Ce fonds de réserve est employé au paiement du prix d'acquisition des locaux nécessaires à la réalisation du but de l'Association, à leur installation et aménagement, ainsi qu'au paiement des travaux de réfection ou de grosses réparations qu'il y aurait lieu d'y faire. Il peut aussi être employé aux palmants en valeurs mobilières décidées par le Comité.

## TITRE SIXIEME

### - Dissolution - Publication -

Art. 22.- En cas de dissolution volontaire ou forcée, l'Assemblée extraordinaire statue sur la dévolution du patrimoine de l'Association, sans pouvoir attribuer aux membres de l'Association autre chose que leurs apports. Elle désigne les établissements publics ou les établissements privés reconnus d'utilité publique qui recevront le reliquat de l'actif après paiement de toutes dettes et charges de l'Association et de tous frais de liquidation. Elle nomme pour assurer les opérations de liquidation un ou plusieurs membres de l'Association qui seront investis à cet effet de tous pouvoirs nécessaires.

Art. 23.- Le Comité directeur remplira les formalités de déclaration et de publication prescrites par la loi du 1er juillet 1901 et par le décret du 16 Août suivant. A cet effet, tous pouvoirs sont conférés au porteur d'un original des présentes.

## **Document 5 : Liste des participants aux congrès des Gens d'Images**

Ier colloque des Gens d'Images, Boulouris, Centre Universitaire Saint-Exupéry,  
4 - 6 juin 1959

Informations extraites de :

Archives Nationales du Monde du Travail, Roubaix

Fond Particuliers et familles, Ostier (Jacques), Documentaliste, Conseiller en illustration

Entrée : 2002 51

Cote : 807

1. Mme ADER, Peuple et Culture, commission Audio-Visuelle, Institutrice d'école d'application.
2. Mr. ADHEMAR Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
3. Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de "Die Woche"
4. Mr. BARDET, Directeur général de la Gazette des Beaux Arts
5. Mr. BOTTINO et Mme, Administrateur des périodiques Mondadori
6. Mr. BOUQUET et Mme, Directeur commercial des Papeteries Prioux
7. Mr. BRUNA Directeur des Editions Bruna et Zonn's
8. Mr. CHEVALIER, Directeur Européen de l'Agence de Presse « Magnum »
9. Mme COUVERT, Correspondante pour la France des Éditions Bruna.
10. Mr. DALMAS, Directeur de l'Agence de Presse « Dalmas »
11. Mr. DIEUZAIDE et Mme, «Yan Photographe
12. Mr. DIWO, en 1959: Chef du Service Couleur de Paris-Match, en 1960 Rédacteur en chef de Télé 7 Jours.
13. Mr. DUMAGE, Photographe « Photo-Litré »
14. Mr. DUMAZEDIER, Président de Peuple et Culture. Attaché de recherches au Centre National de Recherches Scientifiques.
15. Mme DUMAZEDIER, « Garane » Photographe.
16. Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.

17. Mr. EGLY, Ministère de l'Education Nationale. Chef Adjoint du Service de Télé Scolaire. Responsable de la Commission audiovisuelle à Peuple et Culture Ecole Normale. Saint-Cloud.
18. Mr. FINKELSTEIN, Directeur de « Panorama Chrétien »
19. Rév. Père FLEURET, Directeur de “Fêtes et Saisons”. Service Publicité et Photographique des Éditions du Cerf.
20. Mr. GARNIER, Chef du Service Photographique et Artistique « Le Figaro”
21. Mr. GASSMANN et Mme, Directeur du Laboratoire Pictorial Service
22. Mr. GROB, Rédacteur en Chef de « Margriet ». Chef du bureau de rédaction De Ge lustreerde Pers N.V.
23. Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'images, Directeur de l'Agence de Presse Photographique Rapho
24. Mr. GRUENAIIS at Mma, Directeur de Collections Éditions Hachette.
25. Mr. HENOUMONT, Rédacteur en Chef de télé-radio. Éditions Dupuis, Galeries du Centre.
26. Mr. HOURDIN, Directeur de « La Vie Catholique Illustrée ».
27. Mr. de KERHOR, Secrétaire Général « Les Fils de Victor-Michel ».
28. Mr. LARTIGUE et Mme, Vice-Président des Gens d'images. Artiste Peintre Photographe.
29. Mr. LEMAITRE, Rédacteur en Chef technique de « Elle ».
30. Mr. LITOS-BARITEL, Photographe,
31. Mr. LUC, Directeur des programmes de Radio-Luxembourg,
32. Mr. MARTINIE, Agence de Presse « Les Reporters Associés ».
33. Mr. METRA, Directeur Littéraire Adjoint, Editions Arthaud.
34. Mme NIEPCE, photographe
35. Mr. ORSHEFSKY et Mme, Chef du bureau de Paris de « Life ».
36. MM. PERAUDEAU, Directeur de « La Feuille Blanche » Représentant des Papeteries de Pont Sainte-Maxence.
37. Mr. PINEAU, Chef des Ventes « Les Fils de Victor-Michel ».
38. Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images » Rédacteur en Chef de « Point de vue Images du Monde ».
39. Mme PLECY, Correspondante pour la France de « Revue»
40. Mr. PORZIO et Mme, Rédacteur en Chef de « Oggi ».

41. Mr. PRAT, Documentaliste Illustrateur à « La Vie Catholique Illustrée ».
42. Mr. ROBBES, Conseil Graphique ES
43. Mr. ROULLET, cinéaste
44. Mr. SENN et Mme, Sous-Directeur Général des Éditions Mondadori,
45. Mr. de SCHUMACHER, en 1959: Rédacteur en Chef de « Bunte Illustrierte » en 1960: Rédacteur en Chef de « Blick ».
46. Mr. VICTOR MICHEL et Mme, Directeur Général, Président “Les Fils de Victor-Michell” – “Cie Française des Arts Graphiques”.

Ile colloque des Gens d'Images, Boulouris Centre Universitaire Saint-Exupéry,  
19 - 21 mai 1960

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. Mme ADER, Peuple et Culture, commission Audio-Visuelle, Institutrice d'école d'application.
2. Mr. ADHEMAR Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
3. Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de “Die Woche”
4. Mr. ANSELEM. Secrétaire général de “Marie-France”
5. Mlle ARMINGEAT, Secrétaire de Rédaction de la “Gazette des Beaux-Arts”
6. Mr. BOTTINO et Mme, Administrateur des périodiques Mondadori
7. Mr. BOUQUET et Mme, Directeur commercieò des Papeteries Prioux
8. Mr. BURDA, Directeur des Éditions Burda-Offenburg
9. Mr. DALMAS, Directeur de l'Agence de Presse « Dalmas »
10. Mr. DESJARDINS, Secrétaire Général de la Rédaction du « Parisien Libéré »
11. Mr. DUFOUR, Directeur Artistique Adjoint Imprimerie Georges Lang.
12. Mr. DUMAGE, Photographe « Photo-Littre »

13. Mr. DUMAZEDIER, Président de Peuple et Culture. Attaché de recherches au Centre National de Recherches Scientifiques.
14. Mme DUMAZEDIER, « Garane » Photographe.
15. Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.
16. Mr. EGLY, Ministère de l'Education Nationale. Chef Adjoint du Service de Télé Scolaire. Responsable de la Commission audiovisuelle à Peuple et Culture Ecole Normale. Saint-Cloud.
17. Rév. Père FLEURET, Directeur de "Fêtes et Saisons". Service Publicité et Photographique des Éditions du Cerf.
18. Mr. GARNIER, Chef du Service Photographique et Artistique « Le Figaro »
19. Mr. GASSMANN et Mme, Directeur du Laboratoire Pictorial Service
20. Mr. GIGLIO et Mme, Rédacteur en Chef de « L'Europeo »
21. Mr. GROB, Rédacteur en Chef de « Margriet ». Chef du bureau de rédaction De Ge lustreerde Pers N.V.
22. Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'images, Directeur de l'Agence de Presse Photographique Rapho
23. Mr. HEYMAN et Mme, photographe
24. Mr. HOURDIN, Directeur de « La Vie Catholique Illustrée ».
25. Mr. KNOCHE, Documentation présidence du Conseil, Chef Adjoint du Service Photo.
26. Mr. LARTIGUE et Mme, Vice-Président des Gens d'images. Artiste Peintre Photographe.
27. Mr. LEGRAND, Attaché à la Direction Commerciale des Papeteries de France.
28. Mme NIEPCE, photographe
29. Mr. PFEIFFER, Attaché de direction à « La Vie Catholique Illustrée ».
30. Mr. PINEAU, Chef des Ventes « Les Fils de Victor-Michel ».
31. Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images » Rédacteur en Chef de « Point de vue Images du Monde ».
32. Mme PLECY, Correspondante pour la France de « Revue »
33. Mr. PORZIO et Mme, Rédacteur en Chef de « Oggi ».
34. Mr. PRAT, Documentaliste Illustrateur à « La Vie Catholique Illustrée ».



35. RANC, Directeur du Collège Technique Estienne. Directeur de la Section Technique de l'Institut Français de Presse.
36. Mme RIPERT, Technicien au Centre National de Recherches Scientifiques.
37. Mr. de SCHUMACHER, en 1959: Rédacteur en Chef de « Bunte Illustrierte » en 1960: Rédacteur en Chef de « Blick ».
38. Mr. SONTTHONNAX, Secrétaire Général du Centre International et Comité Français de Photographie et Cinéma.
39. Mr. STAMMLER, Rédacteur Maquettiste de « Revue»
40. Mr. SWINERS, Photographe, Chargé de recherches à l'Institut Français de Presse.
41. Mr. TROISFONTAINES, Représentant pour la Belgique et la France de « Bonnes Soirées” . Éditions Dupuis, Marcinelle-Charleroi.
42. Mr. VICTOR MICHEL et Mme, Directeur Général, Président “Les Fils de Victor-Michell” – “Cie Française des Arts Graphiques”.
43. Mme WEISS Sabine, photographe

### IIIe Congrès des Gens d’Images, San Pellegrino (Italie), 11 - 14 mai 1961

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. Mme ADER, Peuple et Culture, commission Audio-Visuelle, Institutrice d'école d'application.
2. Mr. ADHEMAR Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
3. Mr. ALMASY, reporter-photographe
4. Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de “Die Woche”
5. Mlle ARMINGEAT, Secrétaire de Rédaction de la “Gazette des Beaux-Arts”
6. Mr. BELTRAME, « S.I.A.E. » - Rome

7. Mr. BONPACE, Société Gevaert - Milan
8. Mr. BOTTINO et Mme, Administrateur des périodiques Mondadori
9. Mr. BOUQUET et Mme, Directeur commercial des Papeteries Prioux
10. Mr. BUDIGNA, Chef de la Sélection des Programmes culturels et spéciaux du centre de production de Milan - Radiotélévision Italienne
11. Mr. BRUKE et Mme. Chef de bureau de Rome « Time » et « Life »
12. Mr. CANTINI, Société Mondadori
13. Mr. CARRESE, Directeur de « Publifoto »
14. Mr. CATTANEO, Société Ferrania
15. Mr. COLOMBO, Agence de presse Giancolombo
16. Mr. COMBES, Secrétaire Général adjoint de la rédaction du « Parisien Libéré »
17. Mr. COZZI, Reporter-Photographe à « Grazia » (Mondadori)
18. Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.
19. Mr. EGLY, Ministère de l'Education Nationale. Chef Adjoint du Service de Télévision Scolaire. Institut pédagogique national.
20. Mr. FARABOLA, Directeur de l'agence de presse « Farabola »
21. Rév. Père FAVERO
22. Rév. Père FLEURET, Directeur de « Fêtes et Saisons ». Service Publicité et Photographique des Éditions du Cerf.
23. Mr. GASSMANN et Mme, Directeur du Laboratoire « Pictorial Service »
24. Mr. GIGLIO, Rédacteur en Chef de « L'Europeo »
25. Mr. GRAUBALLE, Rédacteur en chef de « Aller Press »
26. Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'images, Directeur de l'Agence de Presse Photographique Rapho
27. Mr. GRUENAIIS et Mme, Directeur de Collections Éditions Hachette.
28. Mr. HAUTENNE, Directeur graphique de l'imprimerie Georges Lang
29. Mr. KNOCHE, Chef Adjoint du Service Photographique Services du Premier Ministre.
30. Mr. LARTIGUE et Mme, Vice-Président des Gens d'images. Artiste Peintre Photographe.
31. Mr. MATRICARDI, Directeur administratif des magazines « Rizzoli »
32. Mr. MAZZOCHI, Président de « Editoriale Domus S.D.A. »

33. Mr. NASI, Rédacteur à « Il Giorno » - Milan
34. Mme NIEPCE, photographe
35. Mr. ORVIETI, Publiciste
36. Mr. OSTIER, Documentaliste-conseil en illustration
37. Mr. PATELLANI, Journaliste, photographe
38. Mr. PERIER, Directeur technique de l'imprimerie « Les fils de Victor-Michel »
39. Mr. PIANCA, Chef du bureau de Milan de l'Agence de Presse « Ansa »
40. Mr. PIERINI, Vice-Rédacteur en Chef de l'« Européo »
41. Mr. PINEAU, Chef des Ventes « Les Fils de Victor-Michel »
42. Mr. PISONI, Chef des ventes de l'imprimerie « Les fils de Victor-Michel »
43. Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images », Directeur d'« Esthétiques Nouvelles »
44. Mme PLECY, Correspondante pour la France de « Revue»
45. Mr. PONTANI, Secrétaire de rédaction du « Corriere della Sera »
46. Mr. PRAT, Documentaliste Illustrateur à « La Vie Catholique Illustrée ».
47. Mr. RAMMELT, Rédacteur en Chef adjoint « Geillustreede Pres »
48. Mr. RANC, Directeur du Collège Technique Estienne. Directeur de la Section Technique de l'Institut Français de Presse.
49. Mr. RICAS, Directeur de la publicité de « Rizzoli »
50. Mr. SCALFARI, Administrateur de « L'Espresso »
51. Mr. SCHATZ, Directeur de l'imprimerie « Walter Verlag AG Olten »
52. Mr. SCURA, Chef du bureau photographique de l'agence de presse « Ansa »
53. Mr. de SCHUMACHER, en 1959: Rédacteur en Chef de « Bunte Illustrierte » en 1960: Rédacteur en Chef de « Blick ».
54. Mr. SENN et Mme, Sous-Directeur général des Éditions Mondadori.
55. Mr. SINIGLIA, Président de « A.F.I.P. »
56. Mr. SONTONNAX, Secrétaire Général du Centre International et Comité Français de Photographie et Cinéma.
57. Mlle SPAKE, Directrice de la fabrication du « Jardin des Modes »
58. Mr. STAMMLER, Rédacteur Maquettiste de « Revue»
59. Mr. STUIFBERGEN et Mme, Rédacteur en chef des publications « Spaarnestad »

60. Mr. SWINERS et Mme, Photographe. Chargé de Recherches à l'Institut Français de Presse.
61. Mr. VERMEULEN et Mme, Rédacteur en chef de « Panorama »
62. Mr. VICTOR MICHEL et Mme, Directeur Général, Président "Les Fils de Victor-Michell" – "Cie Française des Arts Graphiques".

### IIIe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 24 - 26 mai 1962

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. Mr. ADHEMAR, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
2. Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de "Die Woche"
3. Mr. BOORSTIN et Mme, Professeur à l'Université de Chicago
4. Mr. BOUQUET et Mme, Directeur commercial des Papeteries Prioux
5. Mr. BRASSAI, Photographe
6. Mlle CHIOZZI, Rédactrice aux Editions Rizzoli - Milan
7. Mr. CROCENZI, Directeur du Centro per la Cultura nella Fotografia
8. Mr. DIWO et Mme, 1959 : Chef du service couleurs de « Paris-Match » 1960 : Rédacteur en chef de « Télé -7 jours »
9. Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.
10. Mr. EGLY, Ministère de l'Education Nationale. Chef Adjoint du Service de Télévision Scolaire. Institut pédagogique national.
11. Rév. Père FLEURET, Directeur du Service Photo et Cinéma des Éditions du Cerf.
12. Mr. GASSMANN et Mme, Directeur du Laboratoire « Pictorial Service »
13. Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'images, Directeur de l'Agence de Presse Photographique Rapho

14. Mr. HAUTENNE, Directeur graphique de l'imprimerie Georges Lang
15. Mr. HEROLD, Chart des Relations publiques de la société Kodak
16. Mr. KNOCHE, Chef Adjoint du Service Photographique Services du Premier Ministre.
17. Mme NIEPCE, photographe
18. Mr. OSTIER, Documentaliste-conseil en illustration
19. Mr. PERAUDEAU, Directeur de « La Feuille Blanche » - représentant les Papetiers de Pont-Sainte-Maxence
20. Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images », Directeur d' « Esthétiques Nouvelles »
21. Mme PLECY, Correspondante pour la France de « Revue»
22. Mr. PRAT, Documentaliste Illustrateur à « La Vie Catholique Illustrée ».
23. Mr. RAMMELT, Rédacteur en Chef adjoint « Geillustreede Pres »
24. Mr. SENN et Mme, Sous-Directeur général des Éditions Mondadori.
25. Mr. SONTONNAX, Secrétaire Général du Centre International et Comité Français de Photographie et Cinéma.
26. Mr. SWINERS et Mme, Photographe. Chargé de recherches à l'Institut Français de Presse.
27. Mr. VICTOR MICHEL et Mme, Directeur Général, Président “Les Fils de Victor-Michell” – “Cie Française des Arts Graphiques”.

## Ve Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 6 - 8 juin 1963

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. Mr. ALMASY, reporter-photographe
2. Mr. ANGLADE, Directeur de Recherches à « Publicis »
3. Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de “Die Woche”

4. Mlle ARMINGEAT, Secrétaire de rédaction de la « Gazette des Beaux Arts »
5. Mr. BERTIN, Directeur du Laboratoire de Cartographie de l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)
6. Mr. BOUQUET et Mme, Directeur Commercial des Papeteries Prioux
7. Mlle BROUILLET, Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
8. Mr. COLOMBO, Directeur-Editeur de « Skinautico »
9. Mr. CROCENZI, Directeur du Centro per la Cultura nella Fotografia
10. Mr. DUBOIS-DUMEE et Mme, Directeur de la rédaction Télérama
11. Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.
12. Mr. FLEURENT et Mme, Directeur d'Édition Librairie Hachette
13. Mlle. GAMBIER Bibliothécaire au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque
14. Mr. GASSMANN et Mme, Directeur du Laboratoire « Pictorial Service »
15. Mr. GODON, Documentaliste à « La Vie Catholique Illustrée ».
16. Mr. GROB Rédacteur en Chef de Margriet
17. Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'images, Directeur de l'Agence de Presse Photographique Rapho
18. Mr. GRUENAIIS et Mme, Directeur de collections aux Éditions Hachette
19. Mr. HAUTENNE, Directeur graphique de l'imprimerie Georges Lang
20. Mr. HOURDIN et Mme, Directeur de « La Vie Catholique Illustrée »
21. Mr. KNOCHE, Chef Adjoint du Service Photographique Services du Premier Ministre.
22. Mr. LAMOTHE, Société R.A. Durand et Ce
23. Mme NIEPCE, photographe
24. Mr. OSTIER, Documentaliste-conseil en illustration
25. Mr. PERAUDEAU, Directeur de « La Feuille Blanche » - représentant les Papetiers de Pont-Sainte-Maxence
26. Mr. PERREUX Président de la Fédération Nationale des Syndicats et Associations professionnelles de Journalistes, Professeur à l'Institut François de Presse
27. Mr. PIERRE, Service de Recherche de la R.T.F.
28. Mr. PINEAU, Chef des Ventes « Les Fils de Victor-Michel ».
29. Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images », Directeur d' « Esthétiques Nouvelles »

30. Mme PLECY, Correspondante pour la France de « Revue»
31. Mr. PRAT, photographe Illustrateur
32. Mr. ROBBES, Conseil Graphique
33. Mme SULLEROT, Institut Français de Presse
34. Mr. TARDY, Centre Audio-Visuel de Saint-Cloud
35. Mr. VICTOR MICHEL et Mme, Directeur Général, Président “Les Fils de Victor-Michell” – “Cie Française des Arts Graphiques ».

## VIe Congrès des Gens d’Images, Porquerolles, 28 - 30 mai 1964

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d’images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

36. Mr. ADHEMAR, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
37. Mr. AIMARD et Mme, Photographe
38. Mr. ANGLADE, Directeur de Recherches à « Publics »
39. Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de “Die Woche”
40. Mr. BECOURT, Avocat à la Cour
41. Mr. BERGERET. Directeur de Production de Disques
42. Mr. BERTIN et Mme, Directeur du Laboratoire de Cartographie de l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)
43. Mr. BILET, Photographe
44. Mr. CHEVEAU
45. Mr. CLERGUE, Photographe
46. Mr. COLOMBO, Directeur-Editeur de « Skinautico »
47. Mr.DESJARDINS, Secrétaire général de la rédaction du « Parisien Libéré »
48. Mr. DUCHEMIN et Mme, Secrétaire général de la S.P.A. D.E.M
49. Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.

50. Mr. EGLY, Ministère de l'Education Nationale. Chef Adjoint du Service de Télé Scolaire. Responsable de la Commission audiovisuelle à Peuple et Culture. Ecole Normale. Saint-Cloud.
51. Mr FAVRE, Premier maquettiste de « La Vie Catholique Illustrée »
- 52.
53. Rév. Père FLEURET, Directeur du Service Photo et Cinéma des Éditions du Cerf.
54. Mr. GASSMANN et Mme, Directeur du Laboratoire « Pictorial Service »
55. Mr. GERANTON, Chef du service juridique du Syndicat National des Éditeurs
56. Mr. GIGON, journaliste
57. Mr. GODON, Documentaliste à « La Vie Catholique Illustrée »
58. Mr. GROB Rédacteur en Chef de Margriet
59. Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'Images, Directeur de l'Agence de Presse Photographique Rapho
60. Mr. GRUENAIIS et Mme, Directeur de collections aux Éditions Hachette
61. Mr. KNOCHE, Chef Adjoint du Service Photographique Services du Premier Ministre.
62. Mme NIEPCE, photographe
63. Mr. OSTIER, Documentaliste-conseil en illustration
64. Mr. PERAUDEAU, Directeur de « La Feuille Blanche » - représentant les Papetiers de Pont-Sainte-Maxence
65. Mr. PERCEVAL et Mme, Photographe aérien
66. Mr. PERREUX Président de la Fédération Nationale des Syndicats et Associations professionnelles de Journalistes, Professeur à l'Institut François de Presse
67. Mr. PIERRE, Service de Recherche de la R.T.F.
68. Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images », Directeur d' « Esthétiques Nouvelles »
69. Mme PLECY, Correspondante pour la France de « Revue »
70. Mr. PORCHER, Conseil National de la Photographie
71. Mr. POTIN Rédacteur en chef de Rallye-Jeunesse.
72. Mr. PRAT, photographe Illustrateur



73. Mr. RENAUD, Photographe
74. Mr. SCHELLENS et Mme, Directeur littéraire des Editions Marabout
75. Mr. SUDRE et Mme, photographe
76. Mme SULLEROT, Institut Français de Presse
77. Mr. SWINERS et Mme, Photographe. Chargé de Recherches à l'Institut Français de Presse.
78. Mr. VIGNEAU, photographe
79. Mr. VILAIN, Secrétaire général de la rédaction de « La Vie Catholique Illustrée »
80. Mr. VINCENT-VIDAL, Secrétaire général des « Cinéastes Associés »

## VIIe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 10 - 13 juin 1965

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

Mr. ADHEMAR, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale

Mr. ANKER, Rédacteur en Chef de "Die Woche"

Mr. BASSET, Photographe

Mr. BECOURT, Avocat à la Cour

Mr. BENOIST-LUCY, Président-Directeur Général des Papeteries Bellegarde

Mr. BERTIN, Directeur du Laboratoire de Cartographie de l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)

Mr. BOUQUET et Mme, Directeur Commercial des Papeteries Prioux

Mr. BOURGUIGNON, photographe

Mr. BRIHAT, photographe

Mr. CHAPELOT, Directeur artistique de Planète.

Mr. CHEVALIER, photographe

Mr. COLOMBO, Directeur-Éditeur de « Skinautico »

Mr. CROCENZI, Directeur du Centro per la Cultura nella Fotografia

Mr. DIEUZAIDE et Mme, «Yan Photographe  
Mr. DUMONS, Directeur artistique de Réalités.  
Mr. DURAND et Mme, Directeur Commercial des Papeteries du Souche.  
Mr. EGLY, Ministère de l'Education Nationale. Chef Adjoint du Service de Télé  
Scolaire. Responsable de la Commission audiovisuelle à Peuple et Culture. Ecole  
Normale. Saint-Cloud.  
Mr. FLEURENT et Mme, Directeur d'Édition Librairie Hachette  
Rév. Père FLEURET, Directeur du Service Photo et Cinéma des Éditions du Cerf.  
Mlle. GAMBIER Bibliothécaire au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale  
Mr. GODON, Documentaliste à La Vie Catholique Illustrée.  
Mr. GROSSET et Mme, Vice-Président des Gens d'Images, Directeur de l'Agence de  
Presse Photographique Rapho  
Mr. KEIM, Ancien chef de la division de la radio et de l'information visuelle de  
l'UNESCO  
Mr. KNOCHE et Mme, Chef Adjoint du Service Photographique Services du Premier  
Ministre.  
Mr. PAVLOVSKY, Reporter-Photographe  
Mr. PERAUDEAU, Directeur de « La Feuille Blanche » - représentant les Papetiers de  
Pont-Sainte-Maxence  
Mr. PERCEVAL et Mme, Photographe aérien  
Mr. PLECY, Président des « Gens d'Images »  
Mme PLECY, Journaliste  
Mr. RAMMELT, Rédacteur en Chef adjoint « Geillustreede Pres »  
Mr. RENAUD, Photographe  
Mr. RIGHETTI, Centro per la Cultura nella Fotografia  
Mr. ROUQUETTE, Conservateur des Musées d'Arles  
Mr- SALESSE-LAVERGNE et Mme, Secrétaire général du Centre Technique audio-  
visuel International  
Mme SULLEROT, Institut Français de Presse  
Mr. TAVERNIER, Cinéaste  
Mr. VILAIN, Secrétaire général de la rédaction de « La Vie Catholique Illustrée »  
Mr. VINCENT-VIDAL, Secrétaire général des « Cinéastes Associés »  
Mr. VIZZANOVA, Délégué général de la Confédération française de la photographie

## VIIIe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 2 - 5 juin 1966

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. Mr. AIMARD et Mme, Photographe
2. Mr. BERTIN, Directeur du Laboratoire de Cartographie de l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)
3. Mr. BILET, Photographe
4. Mr. BOUQUET et Mme, Directeur Commercial des Papeteries Prioux
5. Mr. BROUARD, Directeur du centre d'assistance technique et de documentation du bâtiment et des travaux publics
6. Mr. CHAUDIEU et Mme, Directeur honoraire de l'institut des métiers de la viande
7. Mr. COLOMBO, Directeur de « Popular Photography Italiana »
8. Mr. CROCENZI et Mme, Directeur du « Centro per la Cultura nella Fotografia », membre du jury international
9. Mr. DAVOUST, Photographe - Service illustration « Parisien Libéré », Prix Niépce 1965
10. Mr. DESJARDINS, Secrétaire Général de la Rédaction du « Parisien Libéré »
11. Mme ESCUDIER. Rédactrice en chef de « Berliet-Information » - Membre du conseil d'administration de l'U.J.E.F.
12. Rév. Père FLEURET, Directeur du Service Photo et Cinéma des Éditions du Cerf.
13. Mr. HOURDIN, Directeur de « La Vie Catholique Illustrée ».
14. Mr. JOURDAN et Mme, Rédacteur en chef de la revue « Saint-Gobain »
15. Mr. KNOCHE et Mme, Chef Adjoint du Service Photographique Services du Premier Ministre
16. Mr. LAPLAGNE, Secrétaire générale de la rédaction de « La Vie Catholique Illustrée »
17. Mr. LAVALLEE, Décorateur publicitaire - Créateur du procédé « Animation »

18. Mme NIEPCE, photographe - Présidente du jury du prix Niépce français - Membre du jury du Prix Niépce International
19. Mr. OSTIER, Documentaliste-conseil en illustration - Membre du jury du Prix Niépce
20. Mr. PAVLOVSKY, Reporter-Photographe - membre du Comité Directeur des Gens d'Images
21. Mr. PERAUDEAU, Papetier - Membre du jury du Prix Nadar
22. Mr. PERCEVAL et Mme, Photographe aérien
23. Mr. J. PIERRE, Chef du service iconographique de la librairie Larousse
24. Mr. PLECY, Président-fondateur des « Gens d'Images »
25. Mme PLECY, Journaliste
26. Mr. PORCHER, Documentaliste, Chargé de la photothèque de la Documentation Française (Service du Premier Ministre)
27. Mr. PRUNIN, Photographe publiciste
28. Mr. RAMMELT et Mme, Rédacteur en Chef adjoint « Geillustreede Pres N-.V. »
29. Mr. RICCI, Photographe
30. Mr- SALESSE-LAVERGNE et Mme, Secrétaire général du Centre Technique audio-visuel International - Directeur de « Moyens techniques audio-visuels » (M.T.A.)
31. Mr. SCHELLENS et Mme, Directeur littéraire des Editions Gérard-Marabout
32. Mr. SEJOURNE, Rédacteur en chef d'« Images du mois »
33. Mme SULLEROT, Institut Français de Presse
34. Mr. SWINERS et Mme, Photographe. Rédacteur en chef de « Terre d'Images »- Chargé de Recherches l'institut Français de Presse
35. Mr. TAHON, Président-directeur général des Editions Le Bélier - Prisma
36. Mr. VILAIN, Secrétaire général de la rédaction de « La Vie Catholique Illustrée »

## IXe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 25 -28 mai 1967

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. M. Paul ALMASY et Mme, Journaliste reporter photographe
2. M. Bemard ANGLADE, Directeur des services publicitaires de « France-Soir »
3. M. Daniel BECOURT, Avocat
4. M. Richard BERANGER, Directeur opérationnel de « Services et Méthodes »
5. Mme Dorine BERDOY, Photographe
6. M. Jacques BERTIN et Mme, Directeur d'Études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne)
7. M. André BILET , Photographe-illustrateur
8. M. Gérard BLANCHARD, Concepteur graphique
9. M. Michel BONGRAND, Président Directeur général de « Services et Méthodes »
10. M. Umbertomaria BOTTINO, Directeur aux Éditions Mondadori
11. M. Jacques BOUQUET et Mme Directeur Commercial des Papeteries Prioux
12. M. Jean-Marie BROUARD, Directeur du Centre d'assistance technique et de documentation du Bâtiment et des Travaux Publics
13. M. Lanfranco COLOMBO et Mme, Directeur de « Popular Photography Italiana »
14. Mme Celia COSTA, Sociologue
15. M. Luigi CROCENZI et Mme, Directeur du « Centro per la cultura nella fotografia »
16. M. Thierry DAVOUST, Chef d'illustration au « Parisien Libéré »
17. M. Robert DEHESDIN, Photographe
18. M. Roger DOLOY, Président du Club Photographique de Paris « Les 30x40
19. M. Jacques-Louis DUCHEMIN et Mme. Secrétaire général de la SPADEM
20. M. Raymond A. DURAND et Mme, Président Directeur général de la Société R.A. Durand et Cie (Papiers)
21. R. P. FLEURET
22. M. Marc GARANGER, Photographe
23. M. Raymond GROSSET et Mme, Directeur de l'Agence « Rapho »
24. M. Louis GUERY, Professeur au Centre de Formation des Journalistes
25. M. Georges GUILPIN, Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Moulins
26. M. Pierre GUINCHAT Rédacteur en Chef
27. M. François GUITER et Mme, Chef des services « Publicité et Promotion des Ventes de « ELF »

28. Mme Jacques HEMET, Midi-Air-Pyrénées
29. M. Albert HOLLENSTEIN, Concepteur graphique
30. M. Jean JOURDAN et Mme, Rédacteur en chef de la revue « Saint- Gobain »
31. M. Guy KNOCHE et Mme, Chef-adjoint du service de documentation photographique à la Documentation Française
32. M. Yves LORELLE, Journaliste
33. M. Albert MONIER, Photographe-éditeur
34. M. Marc MOULIN -Secrétaire général adjoint au « Parisien Libéré »
35. Mme Janine NIEPCE, Photographe
36. M. Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration, Chargé de cours à l'I.N.T.D.
37. M. Jacques-André PAVLOVSKY Photographe
38. M. Alain PERCEVAL et Mme, Photographe aérien
39. M. Jacques PIERRE, Chef du service iconographique de la Librairie Larousse
40. M. Albert PLECY et Mme, Rédacteur en chef au «Parisien Libéré »
41. M. Jacques PLANCHEREL, Concepteur graphique
42. Mlle Geneviève PORCHER, Responsable de la photothèque de la Documentation Française.
43. M. Loïk PRAT, Journaliste reporter photographe
44. M. Toon RAMMELT et Mme Membre de la direction de « De Geillustreerde Pers N.V. » - Membre du Conseil administratif de la Publicité à la Télévision néerlandaise
45. M. Luigi RICCI, Photographe
46. M. Jean-Jacques SCHELLENS, Directeur littéraire des Editions Gérard - Marabout
47. M. François SEJOURNE, Rédacteur en chef d' « Images du Mois »
48. M. Adolfo SENN et Mme, Directeur général des périodiques Mondadori
49. M. Mathias TAHON et Mme, Président-directeur général Editions Le Béliet-Prisma
50. M. Pierre VILAIN, Rédacteur en chef-adjoint de « La vie catholique Illustrée »
51. M. Jean VILNET et Mm, Secrétaire général de la Librairie Hatier

Xe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 25 -28 mai 1967

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. M. Jacques ABADIE, Gérant de la société « SERAC Industrielle »
2. M. Paul ALMASY et Mme, Journaliste reporter photographe
3. M. Bernard ANGLADE, Société « L'Informatique »
4. M. Bertram BAKKER et Mme, Directeur à « De Gellustreerde Pers N.V.
5. Mile Annie BEAUNE, Attachée au circuit fermé de TV du Lycée de Sèvres
6. M. Daniel BECOURT, Avocat
7. M. Jacques BERTIN et Mme, Directeur d'Etudes à l'École Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne)
8. M. André BILET, Photographe illustrateur
9. Mme Nicole BRETILLARD, Chargée des relations publiques de la société « SERAC Industrielle »
10. M. Joseph CARASSO ,Réalisateur en audio-visuel
11. M. Pierre CHAPELOT et Mme, Directeur artistique de « Planète »
12. M. Lanfranco COLOMBO, Directeur de « Popular Photography Italiana »
13. M. John CRAVEN, Reporter photographe
14. M. Thierry DAVOUST, Chef d'illustration au « Parisien Libéré »
15. M. Jean DIEUZAIDE, Photographe illustrateur
16. M. Jean-Pierre DUBOIS-DUMEE, Directeur de « Télérama »
17. M. Jacques-Louis DUCHEMIN Secrétaire général de la « SPADEM »
18. M. Armand DUMINY, Professeur au département portrait de la société Marcel Hamelle
19. M. Raymond A. DURAND, Président directeur général de la société R.A. Durand et Cie (Papiers)
20. M. Guy FERET et Mme, Graphiste
21. R. P. FLEURET
22. M. Raymond GROSSET, Directeur de l'Agence « Rapho »
23. M. Joël HERISSON, Graphiste
24. M. Jean JOURDAN et Mme, Rédacteur en chef de la revue « Saint-Gobain »

25. M. Georges P. CLEMENCEAU, Président Directeur Général de la société « Tarif-Media »
26. M. Gilbert de KEYSER, Secrétaire général du groupe « Photo Graphie »
27. M. Guy KNOCHE et Mme, Secrétaire général des « Gens d'Images »
28. M. Marc LAPLANTE, Etudiant en sociologie à l'Université de Montréal (Canada)
29. M. Bernard LECOUTRE, Photographe
30. M. Yves LORELLE, Journaliste
31. M. Pierre MARQUIS, Directeur-adjoint à la BNP
32. Docteur MEIER et Mme, Rédacteur en chef de la « Schweizer Illustrierte Zeitung »
33. M. Albert MONIER, Editeur
34. W. MULLER, Architecte Créateur audio-visuel
35. Mme Janine NIEPCE, Photographe
36. M. Jacques OSTIER, Documentaliste-Conseil en illustration
37. M. Jacques de PANAFIEU, « Informations et publicité »
38. M. Alain PERCEVAL et Mme, Photographe aérien
39. M. Jacques PIERRE, Chef du service iconographique de la Librairie Larousse
40. M. Clément PILLERAULT, Directeur d' « Inter-audiovision »
41. M. Albert PLECY et Mme, Rédacteur en chef au "Parisien Libéré »
42. Mlle Geneviève PORCHER, Responsable de la photothèque de la Documentation Française
43. Raymond PRUNIN, Photographe
44. M. Michel RISTROPH, « Télé - Sept Jours »
45. M. Claude ROUX, Photographe
46. M. A.-J. SALESSE-LAVERGNE, M.T.A.
47. M. Jean SALKIN et Mme, Directeur de la Discothèque Nationale
48. M. Jean-Jacques SCHELLENS, Directeur littéraire des Editions Gérard - Marabout
49. M. Christian SUSTRAC, Créateur audio-visuel
50. M. Jean THIERRY, Créateur audio-visuel
51. M. Jacques VITROU Professeur à l'Ecole nationale Photo - Cinéma - TV
52. Mme Jacques ZEKAR, « L'Informatique »

XIe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 3 - 5 juin 1971



Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. M. Bernard ANGLADE, Directeur général de l'Informatique/ Marketsoft
2. M. et Mme BAUERMEISTER, Sculpteur
3. M. Etienne BERNARD, Photojournaliste
4. M. et Mme Jacques BERTIN, Directeur du laboratoire cartographique de l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)
5. M. Gérard BLANCHARD, Graphiste
6. Mlle Ginette BLERY, Service des relations publiques de Kodak-Pathé
7. M. BOUSSINESQ, Directeur à la SEMA
8. M. Roland COUTURIER, Adjoint au directeur du CITT
9. M. Thierry DAVOUST, Photographe
10. M. Henri DIEUZEIDE, Directeur à l'UNESCO
11. Mme Geneviève DIEUZEIDE, Directrice de la Photothèque de la Documentation Française
12. M. et Mme Jacques DURAND, Directeur d'études à la Cofremca
13. M. et Mme R.A. DURAND, Directeur commercial de papeteries
14. Mme Madette ESCUDIER, Rédactrice en chef de « Berliet-Information »
15. M. Roger EXCOFFON, Graphiste
16. M. Stanislas FAURE, Direction audiovisuelle de la librairie Hachette
17. M. Guy FERET, Graphiste
18. M. André FREY, Editions techniques spécialisées
19. M. et Mme GERANTON, Conseiller juridique du syndicat des éditeurs
20. M. Raymond GROSSET, Directeur de l'agence « Rapho »
21. M. Jacques HAUWUY, Directeur artistique de « France-Soir »
22. M. Jérôme HINSTIN, Journaliste à « ZOOM »
23. M. Georges HOURDIN, Directeur de « La Vie catholique »
24. M. Jean A. KEIM, Historien de la photographie
25. M. Guy KNOCHE, Chef du service des relations extérieures et du service du livre de la Documentation Française

26. Mme Yvette KNOCHE, Conseil en organisation
27. M. et Mme René LABORDERIE, Inspecteur pédagogique régional, Directeur du CRDP de Bordeaux
28. M. Pierre MARQUIS, Directeur à la BNP
29. M. et Mme Abraham MOLES, Professeur à l'Université de Strasbourg
30. M. Jacques MONTAVILLE, Chargé de recherches à la Documentation Française
31. M. Georges PENINOU, Directeur des recherches à « Publicis »
32. M. et Mme Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »
33. Mme Josette POINSSAC, Professeur
34. M. Henri POLAD, Chargé de mission à la Direction audiovisuelle de la librairie Hachette
35. M. Denis QUENARD, Attaché de recherches à « Publicis »
36. M. Jacques SARAZIN, Directeur du CITT
37. M. et Mme J.J. SCHELLENS, Directeur littéraire des éditions Gérard
38. Mme Evelyne SULLEROT, Sociologue
39. M. VANMALDEREN, Professeur à l'ENSAV - Graphiste
40. Mme Agnès VINCENT, Direction audiovisuelle de la librairie Hachette

## XIIe Congrès des Gens d'Images, Porquerolles, 3- 6 juin 1972

Informations extraites de :

Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : « Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles »

Dates : n°1(1959) [?] - n° 14 (1974) [?]

Cote :AD-1208 -4

1. Mme Denise ANGER, Association nationale des photographes publicitaires
2. M. Bernard ANGLADE, Directeur général de l'Informatique/ Marketsoft
3. M. Daniel BECOURT, Avocat à la Cour
4. M. Yann BERRIET, Directeur général de « Communications Audiovisuelles »
5. M. et Mme Jacques BERTIN, Directeur du laboratoire cartographique de l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)
6. Mlle Ginette BLERY, Service des relations publiques de Kodak-Pathé
7. M. Roger BOURGEON, Secrétaire général de l'Institut de l'Audiovisuel

8. M. BOUSSINESQ, Directeur à la SEMA
9. M. Michaël BUHLER, Université de Strasbourg
10. M. Patrick BOUTROU, Photographe au « Parisien Libéré »
11. M. et Mme Daniel CHAUCHE, Directeur de « Communication active - Formatique »
12. M. CORVISART, Graphiste à « La Voix du Nord »
13. M. Thierry DAVOUST, Chef d'illustration au a « Parisien Libéré »
14. Melle Ghislaine DESCHAMPS, Université de Bordeaux
15. M. et Mme Sylvain DHOMME, Secrétaire général de « Film et Formation »
16. Mme Geneviève DIEUZEIDE, Directrice de la Photothèque de la Documentation Française
17. M. et Mme R.A. DURAND, Papetier Vice-président des « Gens d'Images »
18. M. Max EGLY, Expert auprès de l'Unesco Ancien directeur de Télé-Niger
19. M. André FABRE, Secrétaire général du collège méditerranéen de réflexion et d'échanges sur l'environnement
20. M. Guy FERET, Graphiste
21. M. P. FRIEDBERGER, Compositeur de musique électro-acoustique
22. M. et Mme GERANTON, Graphiste
23. M. Paul GRIMAL, Directeur de recherches à la Thomson-CSF
24. M. Roland GRITTI, Rédacteur en chef de la revue « Audiovisuel »
25. M. et Mme Raymond GROSSET, Directeur de l'agence « Rapho » - Vice-président des « Gens d'Images »
26. Melle Elisabeth HATCHOUEL, Université de Paris
27. M. Albert HOLLENSTEIN, Directeur d'« Hollenstein Création »
28. M. Georges HOURDIN, Directeur de « La Vie catholique »
29. M. Jean A. KEIM, Producteur à O.R.T.F.
30. M. Et Mme Guy KNOCHE, Chef du service du livre à « La Documentation Française »
31. M. et Mme MALICOT, Syndicat national des Éditeurs
32. Mme Nicole MARQUET, Déléguée permanente des « Gens d'Images »
33. Mme MARTY, Professeur d'art dramatique
34. M. Jacques MASSON-FORESTIER, Directeur du Centre d'information de l'industrie phonographique

35. M. Jacques MONTAVILLE, Professeur de lycée
36. Mme Janine NIEPCE, Photographe
37. M. Pierre NOEL, Expert en audiovisuel
38. M. Jacques OSTIER, Conseiller en illustration
39. M. Pierre PATIN, Conseiller technique au Ministère du Travail
40. M. Jacques PAVLOVSKY, Photographe
41. Docteur Guy PERDONCINI, Médecin-chef des centres de Villefranche at La Norville
42. M. Pascal PFISTER, Réalisateur au Centre national d'information pour le progrès économique
43. M. Henri PICARD, Réalisateur à la télévision scolaire
44. M. Marc PINELLI, Journaliste
45. M. Bernard PLANQUE, Directeur du Centre d'information sur les techniques d'enseignement
46. M. et Mme Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »
47. Mme Josette POINSSAC, Professeur
48. M. Henri POLAD, Chargé de mission à la Direction audiovisuelle de la librairie Hachette
49. M. Jacques POLIERI, Président de la commission des techniques futures
50. M. Victor RACCAT, Association de recyclage et de promotion des adultes
51. Melle Martine ROGER-MACHART, Service de la recherche de PORTF
52. Mme Lilian ROVERS, Photographe
53. M. Jacques SARAZIN, Service Prator de l'EDF
54. Mme Anne-Marie THIBAUT-LAULAN, Professeur à Université de Bordeaux
55. M. Pierre VILAIN, Rédacteur en chef de « La Vie Catholique illustrée »
56. Mme Francine VINCENT, Responsable de production au CNP

### Liste des participants — Rully 1983

20 intervenants, 75 participants, 6 personnes du musée Niepce

BARBONI, Max

BARYLA, Christiane

BARNOIN, Régine

(int) BASSET, René

BAZIN, Jean-François

BEAUGRAND, Philippe

BEAUSOLEIL, Jeanne  
 BELISLE, Claire  
 BELEGOU, Jean-Claude  
 BIZZARI, Déa-Fernande  
 (int) BLANCHARD, Gérard  
 BONNIER, Gérard  
 (int) BOULDOUYRE, Alain  
 BOULDOUYRE, Marie-José  
 BOVE, Sonia  
 (int) BROCHET, Pierre  
 CABY, Claude  
 CARREZ, Claude  
 CASELLI, Nelly  
 (int) CHARDERE, Bernard  
 CHARDERE, Alice  
 CHOMETTE, Michèle  
 CHUNG, Kunwon  
 (int) CLAVERIE, Jean  
 (int) COMBE, Georges,  
 COMBE, Mme  
 (int) COMBIER, Marc  
 DIEUZEIDE, Geneviève  
 DOLEMIEUX, P ascals  
 DUMOULIN, Philippe  
 DUMOULIN, Renée  
 EDOUARD, Andre  
 EDOUARD, Mme  
 EVENO, Bertrand  
 GEOFFROY, Guy  
 GILLES, Jean-Pierre  
 GILLES, Anne-Marie  
 GIRARD, Thierry  
 GORVAN, Jean  
 GOUTTEBARON, Jean  
 GUILPIN, Georges  
 GUIGNON, Pierre  
 (int) HUDRISIER, Henri  
 JACOB, Pierre  
 (int) JALAIN, Francis  
 (int) JAMMES, André  
 JAMMES, Marie-Thérèse  
 (int) JAY, Paul  
 JAY, Marie-Jo  
 LAHAYE, M.  
 LE PELLEY FONTENY, Monique  
 LATARGET, Bernard  
 LATHUILLIERE, Jean-Guy  
 LUCKEL, Frédéric  
 MADDALENA, Patrick  
 (int) MALAMOUD, Jean-François  
 MAUGE, Nicole  
 MAUROND, de, M.  
 (int) MELOT, Michel  
 MELOT, Annette  
 MERCHEZ, Philippe  
 MERCIER, Suzanne  
 MICHAUD, Fernand  
 MONIER, Albert  
 MOUGIN, Jean-Claude  
 NIEPCE, Janine  
 OLIVIER, Brigitte  
 OSTIER, Jacques  
 PERRIOT, Gilles  
 PERY, Brigitte

## Document 6 : OSTIER Jacques, « Notre ami Raymond GROSSET », *Les Cahiers des Gens d'Images*, n° 9, Hiver 2000/2001, p. 3-9.

Archives Gens d'Images de Geneviève Dieuzeide

Titre : Cahiers : revue bimestrielle de l'Association des gens d'images

Auteur : Gens d'images

Dates : n° 1 (1998, sept.)-200?

Notre ami

# RAYMOND GROSSET



Bertrand Eveno,  
*Président des Gens d'Images*

C'est un honneur, au nom des Gens d'Images, d'évoquer la mémoire de notre ami Raymond Grosset. L'affection admirative que j'ai toujours eue pour lui me donne une seconde raison de prendre ici la parole, dans nos Cahiers. Le mot élégance vient très naturellement à l'esprit quand se dresse, dans nos pensées, la haute silhouette de Raymond Grosset, le souvenir de sa personne, la mémoire de son action. Car cet homme fut véritablement un porteur de lumière, empreint d'un charme magnifique.

Au delà de la très chère Barbara son épouse, et de ses enfants, Jessica, Kathleen, et Mark, le rayonnement personnel de Raymond Grosset fut comme un grand feu vivant au service de générations

de photographes (artisans et artistes parmi les plus grands) accueillis par lui chez Rapho. Il existe ainsi des êtres humains qui diffusent leur message de lumière, avec une élégance infinie, au double sens de la morale et de l'esthétique. La "classe" de Raymond Grosset, son charme et sa séduction, étant l'expression extérieure de son excellence humaine. Homme de fidélité et d'engagement par exemple pour la France libre mais également lors de la fournaise de Bir Hakeim (en mai 42 pendant 16 jours face à Rommel!). Fidélité, d'une autre sorte, à ses amis photographes, à ses équipes de Rapho, à nous, Gens d'Images. Nous avons tous salué sa dignité, et sa grandeur d'âme devant les épreuves de la vie et de l'âge. Nous nous souvenons de Raymond Grosset, un des fondateurs historiques des Gens d'Images, toujours présent, toujours pertinent dans nos réunions et débats, toujours accompagnateur et ami. Longtemps nous porterons en nous le message de vie et d'action qu'il a toujours incarné, avec la finesse de son élégant sourire, et le charme de son œil bleu, si bleu...

**R**AYMOND GROSSET s'est éteint à Brive le jeudi 6 avril dernier. Il était né à Paris le 21 février 1911. Il avait donc plus de 89 ans, c'est dire, qu'étant passager du monde de la photo pendant si longtemps (près d'un siècle !), il croisa faits, personnages et devenir en gestation. Il fut l'un des créateurs de Gens d'Images en 1955 (il y a déjà 45 ans), son trésorier très longtemps, son Président d'honneur pendant 20 ans. Il nous est donc particulièrement cher. Raymond Grosset n'était pas seulement un homme d'images, mais aussi un homme



d'écriture, il remplissait cahiers, feuilles, carnets et agendas. Il nous a laissé de très nombreux textes que Jessica, Kathleen et Mark m'ont permis d'exploiter. Qu'ils en soient ici remerciés.

Vous comprendrez aisément quand je le cite textuellement à la première personne.

"Je sortais d'un monde petit bourgeois fait de convenances et de traditions conservées en vase clos..."

"Mon père était très intéressé par la photographie dès 1885, mais s'est limité à des photos de famille en vacances".

Il était donc un photographe amateur qui s'occupait d'une entreprise de dorure. Ce monsieur, fils d'artisan, très conventionnel (au dire de Raymond), avait deux filles qui pourtant passèrent leur baccalauréat, ce qui était rare pour les demoiselles de cette époque.

"Les séances de pose, puis de vision en 3 dimensions grâce au Vérascope Richard, liés à une odeur d'hyposulfite qui traînait dans la pièce laboratoire m'ont, par réaction, dégoûté pendant mon adolescence de la photographie... Le hasard a voulu qu'au cours de vacances en montagne, pendant l'été pluvieux de 1928, ma famille fasse la connaissance d'une vieille dame (elle avait 32 ans quand j'en avais 17) qui se promenait avec sur le ventre une petite boîte minuscule dans laquelle on voyait la photo dans la dimension du négatif : le premier RolleiFlex importé en France par Ergy Landau, une photographe professionnelle hongroise..."

"Pour un enfant rebuté par les 9 x 12 Kodak et les négatifs toujours flous et sous exposés, c'était fascinant".

Alors va s'ouvrir avant l'âge de 20 ans, cette nouvelle vie qui va faire de Raymond le personnage de Rapho.

En 1929, il sort du Lycée Saint-Louis à Paris avec la première partie de son Bac en poche, c'est le viatique par excellence. Il en restera là, ce sera un self made man.

"C'est ainsi qu'après mon service militaire effectué en Algérie en 1930, je me liais à Paris avec un groupe de jeunes étrangers, hongrois et allemands pour la plupart, qui gravitaient autour d'Ergy Landau, qui avait un studio rue Lauriston (clientèle d'artistes et d'écrivains, Paul Valéry, Bourdelle, Claude Aveline, etc...) Nora Dumas, Brassat. Mais surtout Ylla qui avait mon âge..."

"Mariée à un architecte suisse travaillant en France, Nora Dumas, d'origine hongroise, se

les effarouchait pour la plupart, ou que la passion ne durait guère."



lia avec Ergy Landau et l'aïda à recevoir ses clients dans son studio de la rue Lauriston. Nora et Adrien Dumas achetèrent vers 1928 une maison rurale dans le village de Moisson, situé dans une boucle de la Seine, face à Vétheuil et à La Roche Guyon. C'est là que Nora réalisa pendant 10 ans des photographies de paysans qui l'ont rendu célèbre. Moisson était à l'époque un petit village d'accès difficile à qui n'avait pas de voiture. Un petit village replié sur lui-même, très représentatif de la vie paysanne en France entre les deux guerres..."

Le RolleiFlex est resté longtemps important. "Ylla, une jeune sculpteur hongroise reconvertie dans la photographie d'animaux, eut une influence décisive sur la révolution interne que je traversais, par son aisance, son intrépidité à affronter la vie. Elle m'attirait et me terrorisait en même temps, empêtré que j'étais dans une timidité paralysante, décuplée par son intelligence et son don d'observation. Avec elle tout était occasion de rire, même de soi-même, ce qui est un passage obligé sur la voie de la liberté intérieure. Ylla vivait avec cinquante ans d'avance sur son temps ; elle avait une attitude si ouverte de s'adresser aux hommes, qu'elle



1. En 1923, classe de 6<sup>ème</sup> du Lycée Montaigne (2<sup>e</sup> à gauche du 1<sup>er</sup> rang).

2. Livret militaire, Londres, août 1940.

3. En Finlande, en 1938. Ph. d.r.

4. La famille Grosset par Robert Doisneau pour la naissance de Mark en 1957.

5. Barbara et Raymond à Paris, en 1958. Ph. Denis Brihat

6. Raymond pose pour une photo demandée par l'agence. Ph. Jacques Pavlosky

"Je m'intégrais complètement dans ce groupe... par une liaison durant près de cinq ans avec une grande amie d'Ylla, Lyena Barjonski, une jeune fille russe d'Odessa, réfugiée en France avec ses parents et qui complétait la rente que

lui assurait son père en faisant des robes dans son appartement de l'avenue de Ségur..."

Mais il y avait aussi :

"Dodo (Rehn), fils d'un général allemand qui, avec ses grosses lunettes de myope, me faisait beaucoup plus penser au brave allemand incarné par Heine qu'à l'intellectuel cryptocommuniste qu'il était : la douceur avec laquelle il s'exprimait, la délicatesse de ses rapports avec sa compagne Carla, une jeune juive autrichienne à la voix lente et chantante, s'accordaient mal avec l'image du communiste au couteau entre les dents qui terrorisait le milieu français où j'étais né."

"Je commençais à réviser mes jugements, à élargir le petit

rium en Autriche. Tous deux tuberculeux, ils avaient cette sensibilité des grands allongés si bien décrits par Thomas Mann. Nous sommes devenus très amis après un séjour chez eux en 1936 et ma décision de rester en Angleterre en juin 1940 tient en partie à mon attachement pour eux : j'aurais eu honte de les lâcher! "En fait, je fréquentais des photographes et faisais de la photo en amateur, mais travaillais dans un laboratoire de cinéma (Paramount à Joinville Le Pont, sensitométrie, développement des actualités)".

En 1934, Raymond connaît le travail de Cartier-Bresson.

"Je me suis souvent demandé pourquoi ce groupe de jeunes exilés m'avait adopté. Ils ai-



maient la vie française, tout au moins celle qu'ils connaissaient, une vie populaire, chaleureuse, celle des bistrotts, des petits restaurants fréquentés par les chauffeurs de taxi, mais leurs contacts avec les milieux artistiques les amenaient à considérer Montparnasse comme un lieu privilégié, français peut-être, mais surtout international : installés à la terrasse de La Coupole, on était sûr de rencontrer des connaissances apportant les dernières nouvelles d'Allemagne ou de Hongrie. La petite bourgeoisie française s'en méfiait, qui préférait le salon Louis XV aux meubles en acier. Peut-être ont-ils découvert en moi un français qui vivait mal dans sa peau et cherchait sa voie".

Raymond poursuit :

"C'est ainsi que je les intéressais par mes descriptions enthousiastes de descentes de rivière en canot canadien. J'avais commencé à 17 ans et j'entraînais le groupe à descendre la Haute Seine, l'Armançon, la Sarthe, puis l'Orne. Nous partions à 3 canots pendant les vacances de Pâques ou de La Pentecôte, campant dans des coins perdus, vrais découvreurs d'une France profonde".

"Spécialiste des machines automatiques de développement (Debric), je pars en Finlande en 1938, chargé de diriger le laboratoire d'une société finlandaise de cinéma qui avait acheté du matériel français.

Rencontre à Helsinki le Dr Bonney et Elliot Elisofson envoyés par Life pour photographier Sibelius : sidéré par les multiflashes !"

La Finlande était le pays d'Alvar Aalto, d'Eleil Saannen, modernisme et fonctionna-

monde clos où je vivais".

Raymond était donc entouré de jeunes intellectuels qui préfigureraient l'époque d'après guerre".

Un autre Allemand passait :

"...c'était Hans..., il était très discret sur ses activités entre la France et la Catalogne et a dû jouer un rôle important dans l'aide communiste à la République catalane. Je l'ai revu vers 1948 : avec sa femme, allemande elle aussi, ils ont réussi à survivre dans un petit village de Savoie pendant toute la guerre, sans avoir été jamais dénoncés !"

Mais, celui qui allait devenir très important pour Raymond Grosset, c'est Bill Brandt :

"Bill Brandt et sa femme Eva étaient alors à Londres une sorte d'antenne anglaise du groupe : Bill était anglais d'origine russo-allemande, Eva était hongroise, d'une famille connue dont elle était très fière, particulièrement d'une arrière grand mère brûlée vive comme sorcière ! Cela nous impressionnait beaucoup.

Bill et Eva s'étaient connus dans un sanato-

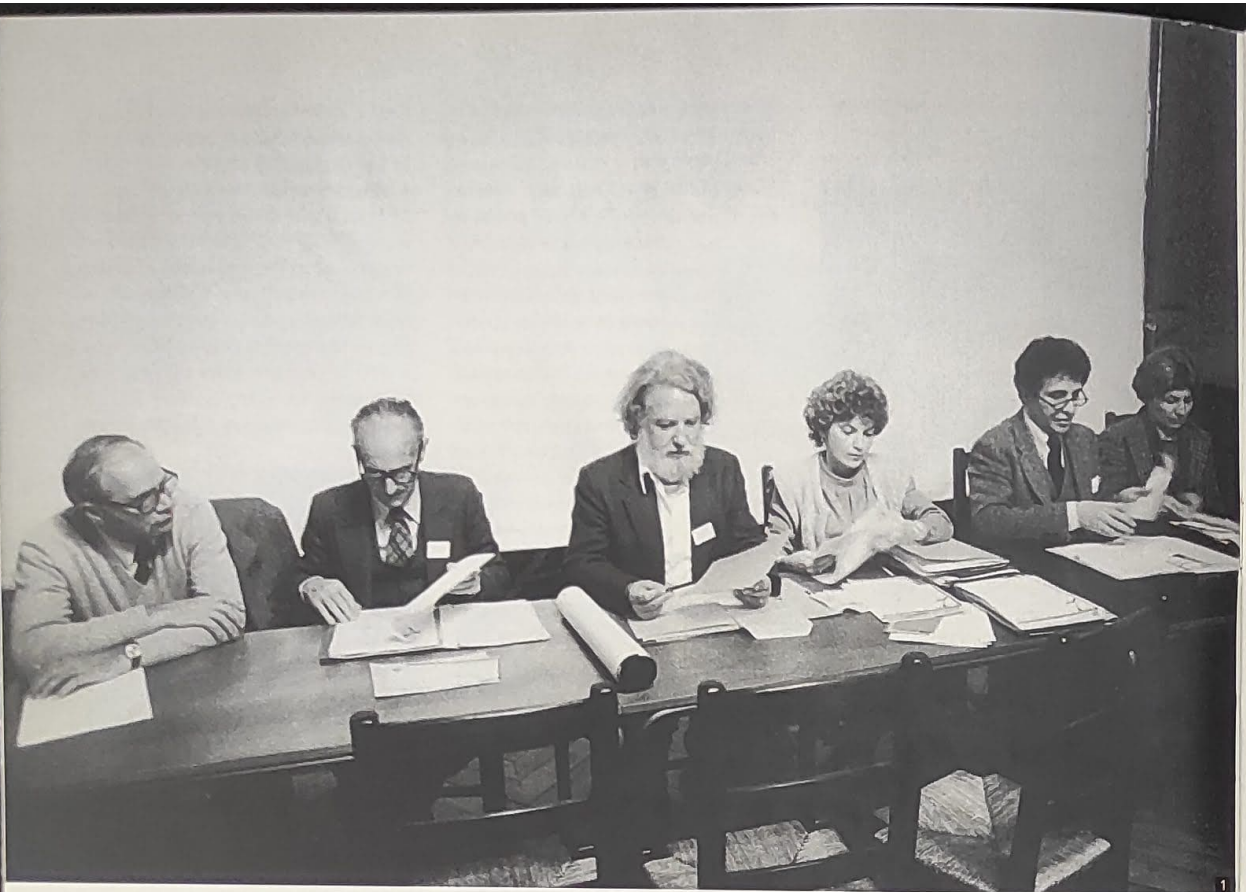
7. Ici, avec Edouard Boubat, au début de l'année 1980. Ph. Jean Dieuzaide

8. Raymond Grosset et Robert Doisneau, tit 1982. Ph. d.r.

9. L'agence Rapho photographié le 30 novembre 1953 par Doisneau qui rit, au centre, près de la bouteille de vin.

10. Raymond, Barbara, Sabine Weiss, Denis Bribat, Robert Doisneau, Angèle Garrigues et Pierrette Doisneau photographés par Jean Dieuzaide à Martel en 1983.





1  
Comité directeur de l'Association  
des Gens d'Images  
à Rully le 25 octobre 1981.  
On reconnaît, de gauche à droite,  
André Jammes, Raymond Grosset, Paul Joy,  
Claire Brilisle, Jacques Ostier  
et Geneviève Dieuzède.

risme des années 1930, surtout en architecture et en mobilier d'intérieur.

Mais la guerre, qui l'oblige à rentrer en France en novembre 1939, l'entraîne dans un nouvel engrenage qui va le voir à Londres en mai 1940, ayant pris un mois plus tôt la place d'un autre. Il y restera et deviendra l'un de nos héros.

J'ai tiré quelques extraits des nombreuses feuilles qu'il rédigea sur ces 5 ans d'aventures guerrières dans une unité combattante de la France Libre et non dans un bureau :

*"J'avais bien entendu parler d'un Général français qui voulait regrouper des Français pour continuer la guerre avec la Grande Bretagne, mais son nom, De Gaulle, m'avait semblé une plaisanterie. Pourquoi pas Vercingétorix ! Je croyais à un nom d'emprunt".*

Du Général Kœnig, dont il fut l'aide de camp, il dit entre autre :

*"Le curieux est le changement que nous avons observé dans l'attitude de Kœnig avant et après Bir Hakeim".*

*"Koenig avait du charme : il en usait plus que de son autorité. Officier de troupe, il n'avait pas cette suffisance, cette supériorité des brevetés d'Etat Major, ceux passés à l'Ecole de guerre".*

Mais il écrit surtout : *"J'ai vécu la période 1940-1945 à trente, trente cinq ans : j'étais*

*auparavant un jeune adulte encore hésitant sur les voies où m'engager et je suis sorti de la guerre avec une expérience incomparable des individus.*

*Les situations exceptionnelles dans lesquelles je me suis souvent trouvé, Londres en 1941, l'Etat major de la 1ère Brigade devenue 1ère Division Française Libre de 1941 à 1945, m'ont permis de juger, d'observer les hommes dans des périodes de détresse ou d'enthousiasme. Individualiste de tempérament, je cherchais, dans les situations collectives à garder la tête froide, cherchant toujours à me différencier des autres.*

*C'est peut-être la raison pour laquelle j'ai attiré l'attention et fus souvent chargé de missions qui auraient normalement exigé un officier de grade plus élevé."*

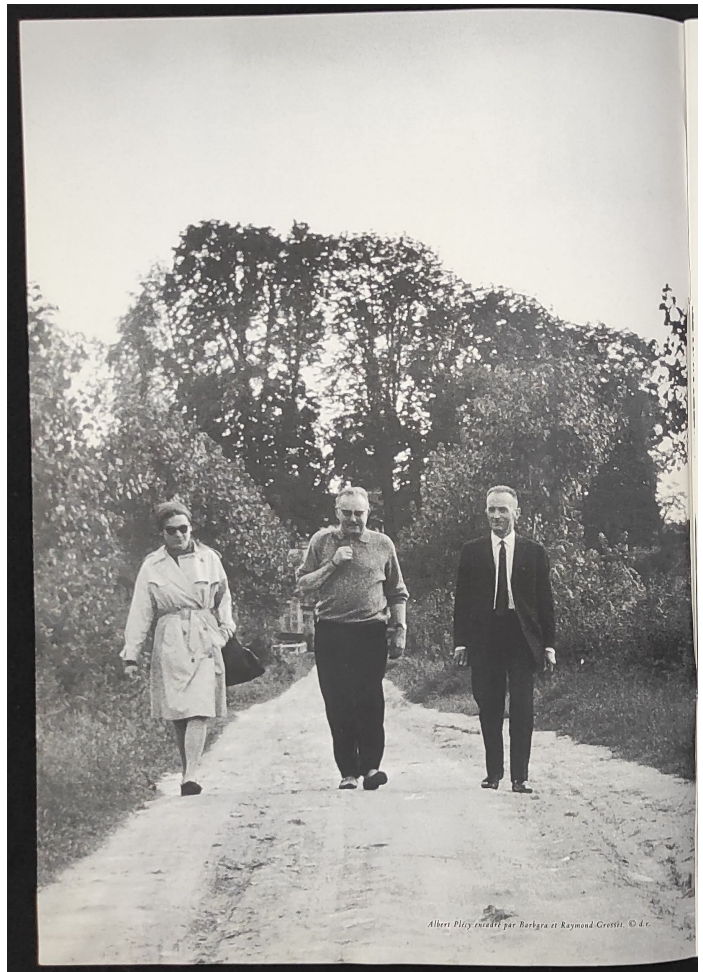
Puisque j'aborde l'après-guerre, il y a déjà plus d'un demi siècle, il faut maintenant que je vous parle de Rado, si important puisqu'il est à l'origine même de l'Agence et du nom RAPHO, contraction de RAdo et PHOtO.

*"Charles Rado était un hongrois ayant travaillé plusieurs années au service photo de l'éditeur allemand Ullstein".*

*"Très cultivé, frère d'un psychanalyste très connu à New-York, Charles était d'une sensibilité accentuée par un état délicat. Il avait groupé autour de lui un certain nombre de*



Photographies extraites de l'article



photographes pour la plupart hongrois d'origine, comme Brassai".

"C'est Ergy Landau qui, en novembre 1945, très amie avec le directeur du quotidien "Franc-Tireur", me proposa de rouvrir l'agence de photo Rapbo que Charles Rado avait ouverte en 1933 à Paris".

Maintenant Barbara Byrne, la jeune américaine d'origine irlandaise qui après ses études, travailla en 1949 chez Rado à New-York pour financer son voyage en Europe, peut arriver à Paris à 22 ans en 1950, y rencontrer Raymond et lui apporter son sang celtic : Avec Barbara et Raymond, une famille se crée : Jessica née en 1952, la seule du mois d'août, Kathleen en janvier 1954 et Mark en janvier 1957.

Tous les amis photographes vont saisir les instants de cette vie de famille.

Les années passent et Raymond se retrouve grand-père !

Mais la grande affaire qui permit à la famille d'être réunie pendant les vacances c'est le bateau ... du breton ... de Loudéac.

Raymond se révèle un pédagogue patient, car il est avant tout attentif aux autres et conscient de tous les pièges de la mer. Il ne veut pas mettre autrui en danger.

Cette époque d'après guerre avec maintenant Barbara, sera riche de rencontres et d'amitiés.

Pour couvrir ce demi-siècle d'activités, une longue et profonde complexité émerge et s'impose : c'est celle établie avec Robert Doisneau sur lequel Raymond écrivait en 1993 :

"Voilà quarante sept ans que nous sommes associés, avec une belle inconscience car nous n'avions, au sortir de la guerre, pas un sou en poche".

Les regards échangés sont toujours émouvants :

"Je t'accompagnais souvent, pour les travaux importants, ceux où je craignais de te voir entraîné par ton imagination et oublier la rigueur des commandes américaines".

"Bien des photos célèbres sont nées sous mes yeux, telle la photo "noir et blanc" où, dans un bistrot de Joinville le Pont, nous étions allés nous réconforter d'un café avec nos faux mariés, lorsqu'un livreur de charbon imprévu s'est accoudé auprès d'eux !"

Il est temps maintenant que j'aborde cette agence où l'on monte doucement par un ascenseur antédiluvien pour atteindre lentement un appartement au troisième étage.

"Une petite pièce dans l'appartement familial,

le téléphone de la famille, pas d'argent, mais tout le monde dans le même cas".

"Pourtant, ouvrir en décembre 1945 une agence photographique, sans argent et sans connaître le métier, n'était pas sans poser quelques problèmes !"

"Ma décision n'avait rien de très réfléchi : je n'avais guère envie de retourner dans un laboratoire de cinéma, après sept ans d'interruption. Je retrouvais une France dont je n'étais pas très fier, perdue dans des histoires de marché noir, de résistance et de collaboration. Une France aux moyens de transport réduits, aux coupures d'électricité quotidiennes, à une monnaie sans valeur."

"La vie à l'étranger m'avait montré à quel point mon adolescence s'était déroulée dans un pays impuissant devant la montée bislérienne, avec un moral de vaincu sur le plan démographique, économique, bref un pays de vieux, tourné vers le passé et non vers l'avenir".

Concernant cette même époque, je ne résiste pas au plaisir de partager avec vous un texte écrit par Raymond Grosset, il y a maintenant douze ans :

"C'est vers 1952 (voir la fiche chez Rapbo) que nous avons connu Jacques et Florette Lar-

tigue via Albert Plécy qui avait reçu sa visite à "Point de Vue" dans le but d'avoir ses photos publiées dans la double page sur la photo.

Barbara et moi avons été enchantés d'eux, de leur attachement l'un pour l'autre et de leur gaieté malgré leurs problèmes financiers.

Ils étaient dans la dette la plus complète et les dîners de Florette étaient plus que sommaires, mais ils étaient très amusants parce que connaissant tout le monde". (...) "Ayant une exposition de ses tableaux à New York à l'automne 1963, je lui conseillais d'aller voir



mon associé à New York, Charles Rado et de lui montrer une sélection de ses photographies anciennes.

Charles avait un sens extraordinaire de la photo et de la façon de l'exploiter. Pour les Américains, montrer des photos des débuts de l'automobile et de l'aviation et leur dire que leur auteur était toujours vivant !!

Charles convainquit Life d'en faire 16 pages à l'occasion du numéro de Noël 1963. Mais l'idée majeure fut de convaincre John Szarkowsky, récemment nommé directeur de la photo au MoMA en remplacement d'Edward Steichen, de monter une exposition de Jacques au même moment pour profiter de la publicité apportée par l'article de Life.

On sait la suite : l'assassinat de John Kennedy fit sauter une partie des pages, mais l'exposition du MoMA connut un grand succès et les deux conjugués démarrèrent la gloire de Jacques Lartigue".

Nous avons vu petit à petit, l'agence, toujours dans l'appartement familial de la rue d'Alger, se transformer. Huit ans après sa création, ils sont une dizaine à travailler ensemble. Le moindre coin, comme sait le faire un marin, était utilisé.

Jacques Pavlosky aimait beaucoup Raymond. Dans le fax qu'il a adressé à l'agence dès l'annonce de sa mort. Il décrit l'atmosphère de "cette agence de presse pas comme les autres". "on y respectait les photographes, fait rarissime à cette époque. Raymond les aidait,



2  
Un éditig à l'agence Rapbo dans les années 60.

3  
A bord du Bahama en 1957, en Méditerranée. Ph. Denis Brihat

les guidait, amical et déterminé, analysant un sujet, composant une histoire à travers une multitude d'images amenées souvent par un jeune photographe plein d'enthousiasme, mais encore inexpérimenté".

Raymond apparaît maintenant dans la profession comme l'homme véhiculant des idées très précises sur :

- l'organisation et la défense du métier.

- les rapports avec les clients pour lesquels il préconise l'établissement de règles à faire respecter.

Raymond se sentait impliqué dans un métier, se montrant très courtois mais inflexible.

Raymond et Barbara s'impliquaient vraiment dans la vie de l'agence :

A l'heure actuelle, on peut encore voir rue d'Alger la seconde génération issue du créateur, puisque l'agence est dirigée par les enfants de Raymond : Kathleen et Mark. On peut y rencontrer Francine et Annette Doisneau, les filles de Robert :

Raymond, le médiateur, le sage, le défenseur du métier, avait écrit en octobre 1993 sur un papier qu'il avait intitulé "Mon vieux Robert" :

"Attends-moi, Robert, je ne suis pas un passe muraille, mais moi aussi je vais passer bientôt à travers le mur des souvenirs".

JACQUES OSTIER

*Ces pages sont extraites du commentaire qui accompagnait la projection que Jacques Ostier a présentée lors des ateliers d'octobre et décembre à la Maison européenne de la photographie, à Paris. Les photographies nous ont été aimablement prêtées par les enfants de R. Grosset.*

*Photo du haut : Congrès des Gens d'Images au Mas des Langoustiers de Porquerolles. © J. Dieuzaide.*

*Photo du bas : Bertrand Eveno et Raymond Grosset lors du déjeuner de clôture du congrès à Châlon sur Saône, le 23 janvier 1983.*

## Cet homme était immense.

On ne pouvait imaginer une telle démesure de son regard. // Une vaste, une bonne démesure. // Car il aimait, dans l'espace, l'infini. // La mer et les forêts de chênes. // Il était là chez lui.

///

Immense, il était humble : // Il pouvait sourire de l'emphase des modes et s'amuser de leurs puéres futilités. // A la fin de sa vie, presque aveugle, presque sourd, il parvenait enfin, disait-il, à la sagesse chinoise, // C'est à dire à la sagesse de l'extrême.

///

Homme libre, il avait, dans sa jeunesse, conquis la liberté avec ses mains, avec son corps, dans les brouillards de Londres, dans les glaces de Norvège et les déserts d'Afrique et du Moyen-Orient, dans les combats d'Italie, aux lieux de toutes les batailles. Et il laissait entendre que cela s'était fait normalement, simplement, par la force des choses. Car il cachait avec pudeur la volonté consciente de ses choix. // Lui qui avait parcouru le monde, qui s'était battu pour anéantir les forces de destruction, la perversion et la folie, la Bête Immonde, il avait fait, de son recueillement, sa maison. // Il était de tous les pays et pas seulement de France et d'Amérique. // Il était de tous les temps et pas seulement de son temps. // Il ne craignait pas la solitude, car il n'était pas seul, // Solitaire, mais non pas seul. // Car, dans sa thébaïde, à Martel, il était naturellement curieux du monde, curieux d'une curiosité vive de jeune homme. // Il était vigilant. // Et cela nous soignait.

///

Les après-midi d'été, parfois fatigué des promenades extérieures, il cherchait dans les mots, les mots grecs par exemple, et jusqu'à leurs racines, les mystères et la grandeur de l'homme. // Il pouvait demeurer longtemps immobile devant la jubilation de pierre qu'est l'Isaïe de Souillac, // Longtemps, // Comme s'il attendait l'illumination fondamentale. // A Sainte-Foy de Conques, il vérifiait auprès de nous l'éternité du lieu, la magie de la statue d'or, comment était précisément la lumière dans les vitraux de Soulages. // Il savait le trésor du silence. Il en connaissait la saveur. // Il a donc été, c'est normal, un homme d'images. // Car il ne pouvait sans doute se contenter de la terre et de la mer, de la pierre et de l'arbre, du vent et de la foudre et du feu dans son foyer. // Il lui fallait encore accéder à cela du monde qui est revu par l'homme, rêvé par lui, à cela qui est redonné à sa recherche, // Afin d'en faire toujours reculer les limites.

PAUL JAY, Président d'honneur des Gens d'Images

## **Document 7 : ALMASY Paul, « Hommage a Albert Plécy »**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

C'était il y a 26 ans. Beric - le nom d'Albert Plécy pour ses intimes - m'avait invité pour déjeuner dans un bistro de la Rive Gauche. Nous étions quatre, avec Mané, sa femme et autre ami. Nous avons parlé de beaucoup de choses mais surtout de photo.

Beric a exposé, avec son enthousiasme habituel, les idées qu'il se faisait concernant l'avenir de ce médium, dont l'importance n'était pas encore à l'époque reconnue par tout le monde. Il était un prophète dans la profession.

Nous avons regretté qu'il n'existe aucune institution, aucun organisme, aucune association dont le but serait la promotion de la photographie. "Toutes les professions savent s'organiser - disait Beric - sauf nous. Les poètes et les romanciers ont su fonder une puissante action avec les Gens des Lettres mais nous..." Il s'arrêta au milieu de la phrase, réfléchit quelques secondes, puis il s'exclama "Nous allons fonder les Gens d'Images !"

Quelques semaines plus tard il a déposé avec GROSSET, Lartigue, Dupuy et Perrodeau les statuts de l'Association des Gens d'Images et peu après on a convié Paris à une première manifestation, une exposition au Quai d'Orsay. Nous étions tous là pour l'aider et pour partager son enthousiasme. Mané s'affairait jusqu'à 3 heures du matin pour accrocher les photos.

J'évoque ces souvenirs avec une joie mélangée d'une profonde tristesse. Beric n'est plus là pour célébrer avec nous le vingt cinquième anniversaire de cette association qui de son vivant a rempli aussi bien ses activités que ses rêves. Nous devons nous efforcer de rester dignes à ce magnifique héritage qu'il nous a laissé.

Paul ALMASY

## **Document 8 : A. MOLES Abraham, « Sur Albert Plécy »**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

J'ai fait la connaissance directe d'Albert lors d'une réunion d'un groupe informel vers 1966 sur le rapport que l'image "iconique", la photographie concrète entretenait avec le Schéma qui abstrait le réel, et le moule aux formes de la pensée. C'est par lui que je suis entré dans le cercle des "Gens d'Images" et c'est peut-être encore à ce titre que j'aimerais évoquer l'image d'un des premiers artisans de la science de l'image qui est en train de se construire.

PLECY était déjà pour moi l'auteur de la Grammaire de l'Image, celui qui avait eu le mérite de découvrir, bien avant nos sémiologues, des règles de lecture des images à partir d'une expérience solide, celle d'un professionnel de l'emploi des photographies dans la presse.

PLECY était mu par une passion qu'il faut bien appeler scientifique : il voulait comprendre ce monde visuel dans lequel il baignait, qu'il manipulait par centaine de photos chaque jour et dont il saisissait la puissance et l'universalité. Il savait que les images disent quelque chose, il voulait traduire ce qu'elles disent.

Il restera pour nombre d'entre nous, celui qui a écrit la première GRAMMAIRE DES IMAGES, même si nous tous, qui le suivons, en changeons chaque page, allant quelquefois à l'encontre même de ce qu'il avait dit; c'est lui qui a eu l'idée de le dire, et c'est un des items fondamentaux de sa carte d'identité intellectuelle. N'est-ce pas la définition des pères fondateurs, que leur célébrité même soit liée à la somme des distorsions et des contradictions qu'on a fait subir à leur pensée dans le mouvement débordant de l'application ?

En fait, derrière la volonté de comprendre se situait la volonté de dominer, de n'être ni dupe ni esclave de cette photographie publicitaire ou journalistique qu'il manipulait, dont il saisissait l'inflation. Comprendre, c'est prendre par la pensée, c'est dominer. C'est ainsi que m'est apparu son rôle quand il avait fondé -bien avant que je le rencontre- Gens d'Images.

PLECY aimait certes les images -je suppose que c'est une condition d'admission la société qu'il a fondé- mais de par sa formation professionnelle, il est évident qu'il était l'un des plus résistants au vertige que l'image fait subir à beaucoup d'intellectuels quand, placés en face d'elle, ils découvrent subitement que leurs mots ne s'appliquent plus, qu'il y a une autre grammaire et qu'il faut la trouver. Celui qui fait la mise en page d'un grand quotidien, d'un magazine, celui qui va à la pêche dans les agences photographiques, ou mieux encore, celui qui les organise, ne succombe pas facilement à ce

vertige. Le format, le cadrage, le fini, la finesse, l'éclairage, toutes ces conditions techniques variées que nos iconologues intellectuels ignorent si superbement, étaient pour lui conditions premières, comme elles le sont à tout professionnel. C'est le rapport direct, intime que ce terme entretient avec la cristallisation visuelle des événements et des choses qui compte pour lui, la phénoménologie du monde des images c'est ce qui nous a mis en sympathie. Mais rien n'empêche de les aimer, ces images, et d'essayer d'en détecter les vertus secrètes à travers leur comparaison, leur assemblage, leur classification.

L'idée de transformer le Fort de Porquerolles en casemate des Images, de fonder une iconothèque aussi large que possible, a été l'un de ses combats en vue de maîtriser la prolifération des images en les domestiquant dans un numéro d'inventaire, dans une fiche caractéristique, dans un repère d'usage. Derrière cette idée se profilait celle d'une iconothèque universelle dont nous avons plusieurs fois discuté et son action pour construire une iconothèque des événements du passé me rappelle cette dédicace que Chris MARKER dans un film récent lançait comme une apostrophe: « À tous nos gouvernants qui seraient si heureux que ceux qu'ils mènent soient des êtres sans mémoire ».

La Cathédrale des Images, c'était l'idée de Gloire de celles-ci et les perspectives monumentales des Carrières des Baux lui ont donné une réalisation et un succès que nous n'attendions pas. Faut-il toujours se vouloir réaliste pour réussir ?

PLECY, un petit homme simple et fort derrière ses lunettes, dont les comportements me paraissent exemplaires d'une vie et d'une mort soumises aux exigences de la lutte pour les idées et de l'appréciation de l'écart entre le nécessaire et le possible. C'est l'IMAGE que je garderai de lui.

Abraham A. Moles

## **Document 9 : ADHÉMAR Jean, « Sur Albert Plécy »**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Plécy était un ami, mais il était aussi l'ami de bien d'autres, qui l'appréciaient vivement, comme moi. Car Plécy avait un sens éminent du groupement, de la réunion, de la confrontation des hommes et des idées.

Nous sommes un nombre respectable à nous souvenir des premières réunions des Gens d'Images à Porquerolles. Personne de nous n'avait eu l'idée de réunir tous ceux qui s'intéressent à l'image. Plécy a réalisé cette sorte de miracle, il y a plus de vingt ans. On se retrouvait dans une atmosphère plus que détendue, amicale, entre rédacteurs ou concepteurs de revues d'images, directeurs de journaux illustrés, conservateurs d'iconothèques, théoriciens de l'image. Aucun de nous n'était (haineux-prétentieux) car nous étions simples et amicaux. Ce fut un grand moment, le miracle Plécy.

Une autre chose que j'appréciais chez lui, c'était son incapacité de croire une [...] impossible ; sa chaleur communicative nous l'assurait. On a vu trop souvent, avant et après lui, des esprits calculateurs à l'excès pour ne pas être reconnaissants à celui qui avait, au moins, une idée par jour. Faut-il être ambitieux pour réussir ? On le dit. Plécy a prouvé le contraire, ne se mettant jamais en avant .

C'est un homme rare, que nous avons perdu, et dont (comme de son ami Jean Keim) nous aurions bien besoin dans cette confusion à propos de l'image et de la photographie, que ses habiletés spirituelles auront à démêler.

Jean Adhémar, Conservateur au Cabinet des Estampes.



**Document 10 : KNOCHÉ Guy, « Brève histoire des "Gens d'Images" », *Journées internationales de Porquerolles*, n°8, 1966, p. 5-8.**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (8)-4

#### BREVE HISTOIRE DES « GENS D'IMAGES »

(Ce texte reprend celui que Guy Knoché avait rédigé à l'occasion de la Journée Internationale Nicéphore Niépce organisée à Chalon-sur-Saône le 10 juin 1966. Il a cependant été mis à jour pour tenir compte des activités des « Gens d'Images » au cours de l'année 1956)

Sous l'impulsion d'Albert Plecy, alors rédacteur en chef de l'hebdomadaire « Point de Vue-Images du Monde », un petit groupe d'amis, parmi lesquels Raymond GROSSET. Directeur de l'Agence photographique de Presse Rapho, créait, en 1954, l'association des Gens d'images. Aux termes des statuts de l'Association, les buts des « Gens d'Images » étaient les suivants :

- développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie;
- montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communications de masse;
- faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images;
- encourager, dans tous les domaines, l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression.

La naissance de l'Association fut accueillie avec enthousiasme par les milieux professionnels, conscients de l'isolement dans lequel les créateurs travaillaient le plus souvent.

Dès le début, deux moyens principaux furent adoptés pour porter à la connaissance du grand public, les travaux les plus remarquables les expositions et les prix.

#### LES EXPOSITIONS.

De février 1955 à mai 1956, huit expositions organisées par les « Gens d'Images » se succédèrent à la Galerie d'Orsay, mise à leur disposition par Marius Peraudeau, animateur de « La Feuille Blanche » :

- « La Photographie et la couleur » (du 14 février au 14 mars 1955)
- « Yan, prix Niepce 1955 » (du 18 mars au 9 avril 1955)
- « Le nu et la photographie » (du 19 avril au 19 mai 1955)
- « Photos-Choc » (du 24 mai au 30 juin 1955)
- « L'art et la transparence » (du 10 octobre au 10 novembre 1955)
- « La beauté dans le monde animal » (du 22 novembre 1955 au 31 janvier 1956) complétée, du 17 au 31 janvier, par un « Hommage à Luc Dietrich »
- « Le monde du théâtre » (du 11 février au 15 mars 1956)
- « Découverte du monde sous-marin » (du 27 mars au 30 mai 1956).

Mais, le succès engendrant le succès, les servitudes grandissaient également, notamment face à un nombre sans cesse accru de candidats exposants entraînant des choix de plus en plus longs et difficiles. L'équipe de volontaires dévoués réunie autour d'Albert Plécy se vit donc obligée de choisir ou abandonner ses propres activités professionnelles pour devenir une équipe de « permanents », ce qui impliquait en outre une transformation à caractère commercial de l'Association ; ou revenir à ses sources premières un groupe de professionnels venus d'horizons divers, tous unis dans un même amour de l'image et décidés à réfléchir, en commun, aux problèmes spécifiques de leurs métiers. C'est, en définitive, le second terme de l'alternative qui fut choisi. Les « Gens d'Images », depuis, ne sont redevenus organisateurs d'exposition qu'à l'occasion du 26<sup>e</sup> salon national, photo-cinéma-optique, tenu au Grand Palais, du 14 au 22 mars 1964, où Guy Knoché, Secrétaire Général de l'Association s'attachait à présenter, sous le générique de « Prix Niepce, An X », les œuvres des dix lauréats français et des trois lauréats néerlandais du prix Niepce, une vitrine étant d'autre part réservée aux dix ouvrages qui, depuis sa fondation, avaient été distingués par le prix Nadar.

Enfin, une exposition « Prix Niepce 66 », réalisée à la demande de MM. Weehuizen et Rammelt, avec la collaboration de M. Verhorst, chef du service des relations publiques de « De Geillustreerde Pers N.V. » a été présentée à Amsterdam en septembre 1966, à Paris (Lycée technique Estienne) en décembre à Lyon (galerie « L'Art et la Vie ») en janvier 1967.

## LES CONGRES.

Ce retour à une volonté de réflexion commune sur les contraintes et les aspects les plus divers de la création, de l'édition et de la diffusion de l'image (photographie, presse, cinéma, télévision...) devait amener rapidement les « Gens d'images » à prendre conscience des barrières qui pouvaient exister et qu'il fallait tenter d'abattre entre les différentes castes de l'image photographes, artistes

graphiques, journalistes, publicitaires, metteurs en page, éditeurs, imprimeurs, papetiers, fabricants de matériaux etc.

En liaison avec le mouvement d'éducation populaire « Peuple et Culture » (dont le Président Joffre Dumazedier, s'était, lui aussi – dans le cadre des travaux qu'il menait, au sein du Centre National de la recherche scientifique, sur les loisirs – , préoccupé des problèmes de l'image), les « Gens d'Images » lançaient, en avril 1959, une invitation à une cinquantaine de personnalités françaises et étrangères appelées à mettre leurs expériences en commun. Ce premier congrès, tenu du 4 au 6 juin 1959, avait pour cadre le Centre Universitaire Saint-Exupéry de Boulouris, près de Saint-Raphaël (Var), où-se déroulait également, du 19 au 21 mai 1960, le second Congrès des « Gens d'Images », auquel de nouvelles personnalités venaient s'associer.

En 1961, du 11 au 14 mai, les « Gens d'Images » se retrouvaient, sur l'invitation des éditions Mondadori et Rizzoli, à San Pellegrino (Italie) pour un troisième Congrès où leur vocation internationale s'affirmait définitivement. Depuis lors, c'est dans l'île de Porquerolles, que les « Gens d'Images » se réunissent régulièrement chaque année : quatrième Congrès du 24 au 26 mai 1962, cinquième du 6 au 8 juin 1963, sixième du 28 au 30 mai 1964, septième du 10 au 13 juin 1965, huitième du 2 au 5 juin 1966. Aux discussions fort animées de la journée, succédant, en soirée, des séances de projections de films d'avant-garde, montages sonorisés, etc.

Ainsi, de l'image exposée aux yeux du grand public, à la réflexion commune concertée, les « Gens d'images » ont parcouru le chemin qui les amène à devenir un organisme essentiel dans le domaine de la recherche sur l'image. Les « Actes » publiés régulièrement à l'issue de chaque Congrès constituent, d'ailleurs, une véritable somme sur les très nombreux aspects techniques, historiques, artistiques, voire juridiques de l'image en général.

Il est cependant un domaine où l'action des Gens d'Images » s'est poursuivie sans discontinuité : l'encouragement à la jeune photographie et à l'édition photographique, grâce aux Prix Niepce et Nadar (et plus récemment, au Prix « Gens d'Images ») décernés chaque année par des jurys composés, au sein de l'Association, de professionnels appartenant aux diverses spécialités de l'image.

#### LE PRIX NIEPCE.

Avec le Prix Niepce, les Gens d'images assument une sorte de mécénat collectif, puisque le financement offert au lauréat provient des fonds de l'Association fournis par les cotisations de ses membres. En effet, en dépit des efforts de quelques organismes officiels ou privés, la photographie,

en France, est loin de jouir du prestige qui est le sien dans nombre de pays étrangers. Alors qu'il paraît inconcevable de faire un article ou un livre sans en connaître l'auteur, qui, hormis certains spécialistes ou quelques passionnés, se préoccupe de connaître le nom de l'auteur d'une photographie? Et plus rares encore sont les musées ou les particuliers qui achètent une photographie comme l'on achète la toile d'un peintre ou l'œuvre d'un sculpteur. Quant à l'édition photographique, la faiblesse de ses tirages en augmente considérablement le prix.

Le grand public ignorait donc, dans son immense majorité, le nom de Jean Dieuzaide, plus connu cependant sous son pseudonyme de Yan, quand en 1955, les « Gens d'Images » lui décernaient le premier Prix Niepce qu'ils venaient de créer pour encourager un jeune photographe professionnel, jugé sur l'ensemble de son œuvre par un jury que présidait Madame Janine Niepce.

Depuis onze noms sont venus s'ajouter au palmarès : Robert Doisneau en 1956, Denis Brihat en 1957, René Basset en 1958, Jeanloup Sieff en 1959, Léon Herschtritt en 1960, Jean-Dominique Lajoux en 1961, Jean Swiners en 1962, Jean Suquet en 1963, Jean Garet en 1964 (année ou une mention spéciale fut également attribuée à Jacques Windenberger), Thierry Davoust en 1965, Marc Garanger en 1966.

#### LES PRIX NIEPCE A L'ETRANGER.

Les liens noués à l'occasion des Congrès de Boulouris, de San Pellegrino et de Porquerolles avec les spécialistes étrangers de l'image ont finalement permis que le prix Niepce déborde largement les frontières de la France, d'autant plus nettement que les jeunes photographes étrangers, intéressés par le prix et la renommée qu'il donne à ses lauréats, désiraient, de plus en plus nombreux, faire acte de candidature.

Patronné par le groupe néerlandais « De Geillustreerde Pers N.V. » (La Presse Illustrée) d'Amsterdam, le prix Niepce voyait le jour aux Pays-Bas en 1963, sur l'initiative de MM. Rammelt et Weehuizen Directeurs-Adjoints du groupe. Il couronnait, cette année-là, le jeune Carel Zorg, tout juste âgé de 18 ans. En 1964 lui succédaient, ex aequo, Martin Neumann et Sanne Sannes, puis, en 1965, Jacques Huinck et, en 1966, Chris Paul Stapels.

En 1965, c'était au tour de l'Italie, sous l'impulsion de Luigi Crocenzi, animateur du « Centro per la Cultura nella Fotografia » de Milan. Le prix Niepce italien revenait à Emidio Angelini, tandis qu'une mention spéciale était accordée à Piero Raffaelli. En 1966, Lisetta Carmi obtenait le prix Niepce italien, grâce, notamment, à un remarquable reportage sur le Métro de Paris.

Cette même année 1966 a vu entrer en jeu la Suisse et la Belgique. En Suisse, l'action de Th. Anker et de son hebdomadaire illustré « Die Woche », de Zürich, a permis, dès l'abord, une belle moisson

de jeunes talents, à tel point que le premier prix Niepce suisse a dû être partagé entre deux lauréats Rudolf Lichtsteiner et Andreas Wolfensberger.

En Belgique, après que Jean-Jacques Schellens eût jeté les premiers jalons, le premier prix Niepce a pu être décerné grâce à l'action du groupe « Photo Graphie » que préside Yves Auquier. Mais, tandis que les pourparlers se poursuivent avec diverses personnalités étrangères, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Espagne, dans certains pays de l'Est européen, des demandes de candidatures parviennent au secrétariat général des « Gens d'Images », émanant des pays les plus lointains Etats-Unis, Inde, Pakistan, Japon, Nouvelle-Zélande même. C'est pourquoi un nouvel article du règlement du prix Niepce international a prévu que, parmi ces dossiers d'isolés, le comité directeur des Gens d'images pourra en choisir trois, admis à concourir pour le prix Niepce international.

#### LE PRIX NIEPCE INTERNATIONAL.

Comme le mouvement se prouve en marchant, les « Gens d'Images » décidaient, dès la seconde année d'existence du prix Niepce néerlandais, de créer un prix Niepce international, décerné par un jury placé en 1964, sous la présidence d'Albert Plécy et formé de représentants des divers jurys nationaux et de représentants de pays où le prix Niepce n'existait pas encore, ces représentants neutres étant destinés à renforcer l'objectivité du jury international et à devenir ultérieurement les animateurs du prix Niepce dans leur propre pays. Chaque jury national mettant à la disposition du jury international une somme de 500 F français, la valeur du prix Niepce international ne cesse de croître au fur et à mesure que se constituent de nouveaux jurys nationaux. Chaque pays présente une sélection de 3 candidats au maximum dont obligatoirement son prix Niepce National.

Décerné au Hollandais Sanne Sannes en 1964, le prix Niepce international a été attribué, en 1965, à l'Italien Piero Raffaelli. En 1966, le jury étant placé, comme en 1965, sous la présidence de M. Weehuizen, représentant des Pays-Bas, le prix Niepce international a été partagé entre le Français Marc Garanger et le Suisse Rudolf Lichtsteiner. Les résultats en ont été solennellement proclamés, dans la salle des fêtes de Chalon-sur-Saône, au cours de la journée internationale Nicéphore Niepce, le 10 juin 1966. Le soir même, Mme Niepce, M. Weehuizen et les deux lauréats étaient intronisés au cours d'un chapitre spécial du Tastevin tenu dans le cadre splendide de l'abbaye de Clos-Vougeot.

#### LE PRIX NADAR

Parallèlement au Prix Niepce, les « Gens d'Images » instituaient, en 1955 également, le Prix Nadar. décerné par un jury différent, placé jusqu'en 1963 sous la présidence de Maximilien Vox, fondateur de Association des Compagnons de Lure et, depuis, sous la présidence de Claude Bellanger,

Directeur Général du « Parisien Libéré ». Destiné à couronner un ouvrage dont la photographie constitue la matière principale, le Prix Nadar a successivement été attribué à :

- « Japon », photographies de Werner Bischof (Ed. Delpire) en 1955
- « Ombrie, terre de Saint-François », photographies de Fulvio Roiter (Ed. Clairefontaine) en 1958
- « New-York », photographies de William Klein (Ed. du Seuil) en 1957
- « La glace à deux faces », photographies de Michel Cot (Ed. Arthaud) en 1958
- « L'ordre grec », photographies de Serge Moulinier (Ed. Arthaud) en 1959
- « Afrique », photographies d'Emil Schulthess (Ed. Delpire) en 1960
- « Catalogne romane », photographies de Jean Dieuzaide (Ed. du Zodiaque) en 1961
- « Les Maîtres de l'Art Contemporain », photographies d'Alexander Liberman (Ed. Arthaud) en 1962
- « Les inspirés et leurs demeures », photographies de Gilles Ehrmann (Ed. du Temps) en 1963
- « Charles Nègre, photographe », photographies réunies et présentées par André Jammes (chez l'auteur) en 1964
- « Les secrets des chefs d'œuvre », texte de Madeleine Hours, illustré de photographies du laboratoire du Louvre (Ed. du Pont Royal) en 1965
- « Cow Boy Kate », photographies de Sam Haskins (Ed. Prisma) en 1966

Si, à plusieurs reprises, les « Gens d'Images » ont eu l'occasion de déplorer la faiblesse générale de l'édition photographique française, malgré quelques exceptions éclatantes, les pays étrangers ne semblent guère plus favorisés, à tel point que seule l'Italie a, jusqu'ici, créé son propre prix Nadar, attribué en 1965 à Lanfranco Colombo pour « Cinque Rune » - « Immagini della Scandinavia (Ed. del Diaframma) et en 1966 à Fernando Scianna pour « Feste religiose in Sicili a » (Ed. Leonardo da Vinci-Bari).

Il est d'autre part évident que les grandes éditions photographiques sont désormais de fait, dans la plupart des cas, de promoteurs de diverses nationalités, réunis pour assurer une coédition internationale. C'est pourquoi, lors de sa dernière assemblée générale, l'Association des Gens d'images a décidé de décerner désormais un prix Nadar international, résultat de la confrontation des ouvrages publiés dans le monde entier, chaque jury national, quand il existe, restant libre de présenter au jury international les ouvrages publiés dans sa propre langue ou n'ayant fait l'objet que d'une édition nationale

## LE PRIX « GENS D'IMAGES »

Enfin, fidèles à leur vocation et sous l'impulsion d'Albert Plecy, les « Gens d'Images » ont institué en 1964, le Prix « Gens d'Images », destiné à récompenser, sur maquette, un projet d'édition photographique dont il semble que l'impression et la vente en librairie doivent être encouragées. En 1964, le prix a été attribué à Pierre Lelièvre, reporter photographe au « Figaro », pour une maquette d'ouvrage intitulé « Etre ». En 1965, c'est un jeune photographe allemand, Jurgen Vollmer, qui a été récompensé pour un projet sur les « Blousons Noirs ». En 1966, enfin, les « Gens d'Images » ont pu couronner, avec « Au hasard des Femmes », un projet présenté conjointement par un photographe, Leon Herschtritt, un auteur, Jean-Noël Gurgand, et un maquettiste, Philip Charliat.

L'Italie a, de son côté, créé un prix semblable, le prix du « Centro per la Cultura nella Fotografia » attribué en 1965 à une maquette d'ouvrage sur Londres (« London »), présentée par Mimmo Castellano, et, en 1966, à un projet du même auteur intitulé « Noi Vivi ».

Enfin, depuis deux ans, les « Gens d'images » se réunissent régulièrement, le dernier mardi de chaque mois, à 18 heures, dans les locaux mis à leur disposition, 39, rue Washington, par le vice-président R.A. Durand. C'est notamment au cours de ces carrefours mensuels qu'ils assument, en cours d'année, la préparation du Congrès de Porquerolles et qu'ils ont pu, en particulier, recevoir successivement l'Autrichien Walter Sand, venu présenter ses photopastels (exposés, depuis à la galerie du Passeur, à Paris) et Marc Garanger, venu soumettre au jugement de son jury le reportage ramené de Tchécoslovaquie.

Ainsi, parallèlement à l'action des nombreux clubs photographiques où se retrouvent la plupart des photographes amateurs et plus exceptionnellement, professionnels, dégagés des préoccupations normalement commerciales des éditeurs d'ouvrages photographiques, loin de la volonté de sensationnel qui est celle de beaucoup de magazines, les « Gens d'Images », depuis douze ans, s'emploient à une action en profondeur, uniquement animés par le souci de réunir et de confronter tous ceux qui de la fabrication de la pellicule ou du papier photographique et du papier d'imprimerie au stade final de l'édition et de la distribution, œuvrent en faveur de l'expression par l'image, caractéristique essentielle du monde moderne.

## **Document 11 : « L'avenir des "Gens d'Images" », *Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles*, n°4, 1962.**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (4)-4

Circulaire envoyée aux adhérents en juillet 1956 reproduite dans les actes des colloques de 1962

A la veille des vacances, pour faire le point des activités passées et envisager la rentrée, le comité directeur des « Gens d'Images » s'est réuni. Etaient présents: MM. Anthonioz, Aubin, Baufle, Blanchet, Boisnard, Bonhomme, Contou, Déribéré, R.P. Fleuret, GROSSET, Guiter, Hautenne, Nadeau, Pic, Plécy, Robbes; Mme Sommer, MM. Sougez, Stevens, Taponnier, secrétaire : Mlle Laot.

Un bilan rapide a été fait d'une année et demie d'activité puisque les « Gens d'Images » ont été créés en janvier 1955.

Nous avons fait une première exposition à la Galerie d'Orsay en février 1955 sur la photographie couleur et certainement c'était celle qui était le plus dans la ligne de notre mouvement. Pour la première fois, une exposition faisait le point de la couleur en transparence et en tirage papier. La qualité des œuvres présentées et leur nombre furent une révélation.

Une deuxième exposition était consacrée aux œuvres de Yau Dieuzaide, prix Niepce 1955. Pour la première fois aussi un photographe pouvait présenter un ensemble de 200 photographies, avec d'énormes agrandissements, dans une ambiance sonore et décorative, ce qui non plus n'avait jamais été réalisé. Cette exposition était reprise ensuite à Toulouse, pays où Dieuzaide exerce son activité et elle remportait un brillant succès. Celui de Paris avait été plus modeste quant au nombre des visiteurs.

La grande presse commentait abondamment ces manifestations et les « Gens d'Images » connaissaient dès leur début une notoriété très grande.



Cependant notre association qui, rappelons-le, est sans aucun but lucratif, dont les animateurs ne cherchent rien d'autre que de contribuer de façon tout à fait désintéressée à créer un mouvement amical et efficace sur le plan professionnel et artistique, se trouvait dans la nécessité d'équilibrer son budget.

Ces expositions étaient très onéreuses (environ 100.000 francs de frais d'installation, 80.000 de frais de location de la galerie et 50.000 d'appointements au secrétaire général permanent, seul membre de l'association qui soit rétribué).

Le déficit de base de 230.000 à 250.000 francs en moyenne, devait être compensé par les entrées.

La première exposition reçut 2.550 visiteurs ce qui permit d'équilibrer les frais. L'exposition de Dieuzaide se révéla nettement déficitaire et il fallut faire une exposition « très public » pour récupérer les sommes déboursées. Ce fut l'exposition internationale du NU, qui fut un succès incontestable, tant sur le plan artistique que financier.

Une exposition d'avant-garde – photo-chocs – terminait l'année scolaire 1955.

A la rentrée d'octobre, sur le thème d'« Art et transparence » étaient révélées les possibilités de l'image dans le domaine de la diffusion artistique. Puis la « Beauté du monde animal », avec la collaboration du Muséum, des Amis des Bêtes et de l'Association Sportive de la Chasse Photographique, connaissait un très grand succès. Le « Monde du Théâtre » ensuite, et enfin la découverte du « Monde sous- marin », avec la participation de tous les pionniers de la plongée.

Plusieurs de ces expositions ont été présentées en province.

Ce fut un échec. Hormis l'exposition de Dieuzaide, l'ambiance du quai d'Orsay ne se retrouvait pas et les photos livrées à elles-mêmes ne constituaient pas un attrait suffisant pour une exposition payante. La conclusion du comité directeur fut qu'après cette expérience, il valait mieux s'orienter désormais vers une manifestation par an de très grande importance. C'est ce qui a été décidé. Nous avons renoncé à louer la galerie d'Orsay qui, au départ, représentait, comme nous l'avons dit, une dépense de base de plus d'un million par an.

Or, nous le rappelons, notre association totalement indépendante ne vit que sur les recettes des entrées aux expositions et sur les cotisations de ses membres. Par ailleurs, le temps considérable consacré aux installations de chaque exposition pouvait l'être plus utilement dans un travail de recherches.

Une nouvelle série de manifestations, Galerie d'Orsay en 1956-1957, n'aurait rien apporté de nouveau. La démonstration avait été faite de ce que pouvaient être des expositions-photos situées dans des ambiances à base de décors et de son, du succès qu'elles pouvaient remporter et de l'intérêt qu'elles avaient pour les exposants qui y ont trouvé une notoriété certaine. L'exposition que nous

projetons de faire aura lieu au printemps prochain dans l'île de la Cité, en plein air, en utilisant les nouveaux procédés de mise sous plastique. Elle serait ouverte trois mois, le soir elle serait éclairée et des lanternes de projection de cinéma et de photos couleurs ajouteraient un élément supplémentaire d'intérêt. Le thème serait Paris.

Un comité doit se créer; la ville de Paris, le commissariat au tourisme doivent être contactés à ce sujet.

Après nos expositions quai d'Orsay, c'est un nouveau pas en avant.

Puisque nous faisons le bilan de nos activités passées, reconnaissons qu'un de nos buts principaux n'a pas été réalisé. Il consistait à mettre en rapport les pratiquants des différentes activités touchant à l'image. Si des rencontres ont pu être faites au cours de nos réunions et de nos inaugurations d'expositions, l'on ne peut pas dire qu'il s'est constitué, en dehors d'un noyau assez restreint d'amis, une collectivité intellectuelle qui s'entraide. Or, nous avons parmi nos adhérents, des éditeurs qui cherchent des sujets de livres, des photographes qui ont des idées, des cinéastes qui voudraient placer des courts métrages, des journalistes qui ont des reportages et des rédacteurs en chef qui sont d'éventuels acheteurs.

Les appareils de plus en plus perfectionnés qui permettent à un seul opérateur (comme c'est le cas de tous les jeunes qui animent la salle Pleyel) de ramener le son, l'image fixe et animée, fait que ce « matériel » de base peut être exploité en même temps par la télévision, le cinéma, les journaux, les magazines et l'édition. Or, l'on assiste dans ce domaine à un gaspillage qui coûte cher et fait perdre du temps. Alors que toutes les professions ont leur Bourse de Travail, leur foire, leur marché, il n'existe rien de semblable dans l'image. C'était une des raisons qui nous avait amenés à fonder notre association.

Nous ajouterons que la nécessité de ce rapprochement, de ces prises de contact entre ceux qui pratiquent des activités parallèles et qui s'ignorent a été démontrée dans un autre domaine à l'école de Lurs, lors du congrès de cet été, où les artistes graphiques purs ont compris l'importance de l'image qui vient bouleverser leur profession et les oblige à prendre contact avec les photographes, voire les cinéastes. Nous pensons que les « Gens d'Images » devraient se réunir au moins une fois par mois. Non pas le soir après le travail, il ne s'agirait nullement de réunion artistique de loisir, mais dans la zone hebdomadaire de travail, pour travailler.

Exactement au même titre que les paysans vont à la foire pour vendre, pour acheter et voir ce qu'il y a de nouveau. L'expérience a prouvé qu'une réunion le soir est vouée à l'échec. Nous vivons dans une période trop difficile, trop inefficace pour arriver détendus après une journée de travail, alors que la plupart d'entre nous ne « sortons » même plus pour aller au théâtre, par exemple. Par contre,

une réunion l'après-midi, prise délibérément dans son emploi du temps, doit être possible, car pour chacun elle devrait être une source d'enrichissement.

Les idées pourraient naître, s'épanouir, se réaliser.

Une synchronisation pourrait s'opérer dans l'exploitation du « matériel », une entraide, une collaboration pourraient naître. Qu'importe à un éditeur de « perdre » un après-midi s'il y gagne une ou deux idées de livre. Qu'importe à un photographe de « perdre » un après-midi, s'il peut placer un reportage, qu'importe au directeur de collection de « perdre » son après-midi s'il y trouve l'homme qui lui faut.

Il est bien évident que les adhérents de province, de l'étranger et de l'Union Française pourraient participer à ces réunions en envoyant par courrier soit leurs idées, soit leurs réalisations, soit leurs demandes.

## TELS SONT NOS PROJETS

1 Une grande exposition internationale au printemps, thème: Paris, avec la participation de tous nos adhérents (photos noires, couleurs, cinéma).

2 Mise sur pied d'un centre de recherches et d'entraide, d'une véritable « Bourse de l'image ».

3 Remise des prix Niepce et Nadar.

4 Amélioration et création des chroniques « Gens d'Images » dans « Point de Vue » et « Panorama »

5 Des pourparlers sont en cours avec une librairie qui se spécialiserait dans l'image, au centre de Paris; elle présenterait d'une façon permanente les photos de nos adhérents.

Après deux ans d'efforts les bases des « Gens d'Images » sont jetées.

Il est important, dans une période angoissante, où le progrès remet tout en cause pour le meilleur ou pour le pire, que l'élite intellectuelle se retrouve, se regroupe, pour se défendre et aller de l'avant.

C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir manifester votre accord, ou vos critiques, et de répondre aux trois questions:

1. Voulez-vous faire partie du comité d'organisation de l'exposition Paris au printemps prochain?
2. Que pensez-vous de l'idée d'une réunion mensuelle en semaine, l'après-midi?
3. Voulez-vous poser votre candidature au prix Niepce?

**Document 12 : Les propositions de Adhémar**  
**« vendredi 25 » et « samedi 26 mai » , *Journées internationales de***  
***photo-journalisme de Porquerolles, n 4, 1962.***

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme   Porquerolles

Numérotation : N  1 (1959) [?]-né 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (4)-4

VENDREDI 25 MAI

M. PLECY

M. ADHEMAR a été l'un des premiers à encourager l'Association et a, depuis, suivi toutes nos réunions. Nous lui devons l'organisation de l'exposition sur le Prix NIEPCE à la Bibliothèque Nationale.

M. ADHÉMAR

Mon projet serait d'accueillir mieux l'Association en lui donnant une salle de réunion à la Bibliothèque Nationale afin que les membres parisiens puissent se réunir et préparer nos réunions d'été.

J'ai lu avec grande attention la « Grammaire Elémentaire de l'Image » de PLECY : ce livre est destiné à avoir un grand retentissement. PLECY attache une grande importance aux photos, et à la liaison entre l'image et le mot : cette liaison est indiscutable. Dans les chapiteaux et sculptures romanes, par exemple (voir les travaux sur l'iconographie chrétienne du Père CAHIER, de M. AUBERT, d'Emile MALE), on a mis très longtemps à comprendre ce que voulait dire la sculpture. C'est qu'il y avait, au Moyen âge, une explication écrite sous les chapiteaux. Lorsque cette explication a été supprimée, le sens du chapiteau est devenu incompréhensible: cela prouve encore le lien qui existe entre l'image et le mot.

Un autre exemple: dans ses souvenirs, André SALMON nous dit qu'il a connu, vers 1900, un clochard qui vendait, sans succès, son portrait en carte postale, jusqu'au jour où il a eu l'idée de crier : « demandez ma gueule devant le Panthéon ». Le mot était lié à l'image, et la vente a augmenté.

[...]

SAMEDI 26 MAI (après-midi)

M. PLECY

Pour la quatrième fois, nous allons clore ces quelques jours d'amitié, de contacts personnels, d'information réciproque sur nos métiers si divers, mais qui ont en commun l'image.

Peut-être pouvons-nous faire notre autocritique. Depuis l'année dernière, en Italie, peu de choses ont été faites. Cela provient surtout de ce que les « Gens d'Images » ne disposent pas de secrétariat permanent. Mais il nous faut réagir. Notre ami ADHEMAR nous a proposé de nous loger à la Bibliothèque Nationale. C'est une proposition que nous allons étudier, et qui est très tentante car nous  $\mu\omicron\upsilon\varsigma$  trouverions au cœur d'un remarquable centre de documentation. Nous pourrions aussi diriger un certain nombre de recherches dans le domaine de l'image, et nous pouvons disposer de nombreux supports susceptibles de publier les résultats de ces recherches.

Grâce à GASSMANN, qui a rendu visite à M. GRUBER, de la Photokina, le Prix Niepce doit être amené à de nouveaux développements. La constitution de jurys nationaux dans d'autres pays permettrait de décerner et d'exposer à la Photokina un prix Niepce européen. Nous avons enfin pensé que notre ami DURAND pourrait prendre en charge l'administration des « Gens d'Image » et veiller sur leur trésorerie. Il est maintenant indispensable que les adhérents des « Gens d'Images » soient des responsables, des animateurs tournés vers l'avenir.

M. DURAND

Il est en effet indispensable de matérialiser tout ce qui jusqu'à maintenant, a été réalisé empiriquement. Mais tout est à faire. Je veux bien essayer, car je suis attaché à notre mouvement plus sur le plan général que sur le plan étroit du papetier. Il faudrait également trouver une formule qui convienne à nos amis étrangers..

M. ÉGLY

Il me semble important de retenir le principe de réunions régulières. Il faudrait se voir autrement qu'une fois par an, à l'occasion de nos journées. Il faut d'ailleurs faire une distinction entre notre réunion annuelle et les réunions qui devraient avoir lieu en cours d'année. Il serait bon que nous puissions aboutir à des résultats concrets.

M. DURAND

Le rôle du bureau devrait être de centraliser et d'organiser des contacts. Peut-être faut-il d'abord effectuer une synthèse et envoyer ensuite à chacun les thèmes des recherches souhaitées.

M. VICTOR-MICHEL

Tout cela me semble souhaitable. Je suggérerais aussi que l'on expose le prix Niepce chaque année et que l'on organise une exposition collective tous les cinq ou dix ans. On pourrait ainsi suivre les œuvres des lauréats, dans le temps, et comparer ces œuvres entre elles.

M. PLECY

Dès cette année, M. ADHEMAR expose le Prix Niepce. L'année prochaine, nous pourrons faire encore mieux.

M. DIWO

Il ne faut pas ôter leur caractère à nos journées de l'été. Mais des réunions à Paris permettraient de préparer le Congrès annuel qui en deviendrait encore plus efficace.

M. BOORSTIN

J'ai été très heureux de faire la connaissance des « Gens d'Images ». Votre organisation peut être très bonne, mais il ne faut pas qu'elle devienne trop rigide. Cette réunion annuelle devrait être une mer sur laquelle chacun puisse flotter sans trop de buts préconçus. Il est très important de laisser subsister les possibilités du hasard.

M. HOURDIN

Je suis déjà venu trois fois à cette réunion des « Gens d'Images » et j'en ai beaucoup reçu, à cause du caractère libre de cette réunion. Je crois qu'il faut laisser mûrir les choses. Il est bon d'organiser, mais il faut garder une grande souplesse et conserver cette réunion annuelle de printemps. Si l'on laisse les choses mûrir, les structures viendront d'elles-mêmes. Il faut laisser une part de liberté, de création.

# Document 13: PLÉCY, Albert, « Pourquoi les 24 h de l'image ? », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°11, 1969 p.7-17.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (11)-4



**Albert PLÉCY**  
Président  
des  
gens d'images



Photo Dagbert.

## POURQUOI LES 24 HEURES DE L'IMAGE ?

Cette aventure a commencé en 1964. Ce n'est pas si loin et, pourtant, que de chemin parcouru par l'image entre-temps. La pratique de la photographie couleur n'en était alors qu'à ses débuts, la télévision n'était guère répandue, Mac Luhan n'avait pas encore écrit la « Galaxie Gutenberg » et le photographe Snowdon n'avait pas épousé Margaret.

C'était l'époque où la photographie était considérée comme un genre mineur, et le photographe comme un personnage sans standing.

On parlait peu alors de civilisation de l'image et pas du tout des spectacles audiovisuels.

J'avais personnellement découvert l'image durant la guerre, plus précisément durant la campagne d'Italie où chef du Service Cinéma de l'armée, j'avais été amené à me servir d'un appareil photo pour remplacer des collaborateurs blessés pendant les prises de vues, car cette guerre, dont on a fort peu parlé, était particulièrement meurtrière.

Je fus satisfait de la facilité avec laquelle je réussissais, sans préparation aucune, les prises de vues et de l'intérêt que cela représentait.

De plus, comme journaliste, je me rendis très vite compte que je racontais beaucoup mieux les épisodes de la guerre en images qu'avec de longs articles.

Rendu à la vie civile, j'essayai de convertir mes patrons et mes confrères à la photographie.

Raymond Grosset, directeur de l'agence Rapho, et Jacques Larigue, étaient animés par la même conviction et le même enthousiasme. Nous décidâmes de fonder l'association des « Gens d'images », persuadés que cinéastes, photographes, metteurs en pages, dessinateurs, graphistes devaient s'organiser au même titre que les « Gens de Lettres ».

Nous définissions ainsi nos buts :

- Développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie.
- Montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communications de masse.
- Faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images.
- Encourager dans tous les domaines l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression.

Dès le début deux moyens principaux furent adoptés pour porter à la connaissance du grand public les travaux les plus remarquables : les expositions et les prix.

En février 1965, M. Marius Feraudou, mettant à notre disposition sa galerie d'Orsay, nous y faisons coup sur coup 8 expositions qui connurent un grand succès :

- « La photographie et la couleur » ;
- « Van, Prix, Niepce 1933 » ;
- « Le Nu et la Photographie » ;
- « Photos choc » ;
- « L'art et la transparence » ;
- « La beauté dans le monde animal » ;
- « Le monde et le théâtre » ;
- « Découverte du monde sous-marin ».

Certaines de ces expositions où étaient utilisées la lumière noire, des dizaines de lanternes de projection, ou des ambiances diaphanes créées, n'ont pas été égales depuis.

Mais nous étions quelquefois à y passer nos nuits et nos samedis car, ce jour-là, les caisses avaient une chance de se remplir un peu. Nous ne pouvions négliger aucun apport d'argent, si faible fût-il, et nous étions pleins de l'espoir



● Exposition de la cinéaste de la cinéaste, de la cinéaste, François Chabre polonais, avec ses projections, sur deux fois 3 jours, au cinéma et en disquette, une production 1977, sur les « Deux de la route », avec une sonorisation étonnante.

pres activités professionnelles pour devenir une équipe de « permanents » ce qui impliquait, en outre, une transformation à caractère commercial de l'Association : ou revenir à ses sources premières, un groupe de professionnels venus d'horizons divers, tous unis dans un même amour de l'image et décidés à réfléchir, en commun, aux problèmes spécifiques de leurs métiers.

► que ces expositions procuraient de quoi rembourser les frais engagés. Car les « Gens d'Images » n'ont jamais reçu la moindre subvention, officielle ou privée.

► Cela ne pouvait durer. Nous nous trouvions devant une option : ou abandonner nos pro-

**LES CONGRES**

Ce retour à une volonté de réflexion commune sur les contraintes et les aspects les plus divers de la création de l'édition et de la diffusion de l'image (photographie, presse, cinéma, télévision...) devait amener rapidement les « Gens d'Images » à prendre conscience des barrières qui pouvaient exister — et qu'il fallait tenter d'abattre — entre les différentes « castes » de l'image : photographes, artistes graphiques, journalistes, publicitaires, metteurs en page, éditeurs, imprimeurs, papeteriers, fabricants de matériaux, etc.

En liaison avec le mouvement d'éducation populaire « Peuple et Culture » (dont le président Joffre Dumazedier, s'était, lui aussi — dans le cadre des travaux qu'il menait, au sein du Centre national de la recherche scientifique, sur les loisirs — préoccupé des problèmes de l'image), les « Gens d'Images » lancèrent, en avril 1959, une invitation à



● Pat. l'équipe Hollenstein, une séance de la multivision, avec 12 écrans juxtaposés.

► une cinquantaine de personnalités françaises et étrangères appelées à mettre leurs expériences en commun. Ce premier congrès, tenu du 4 au 6 juin 1959, avait pour cadre le Centre Universitaire Saint-Esprit de Boulogne-sur-Mer, près de Saint-Raphaël (Var), où se déroulaient également du 10 au 21 mai 1960 le second Congrès des « Gens d'Images » auquel de nouvelles personnalités venaient s'associer.

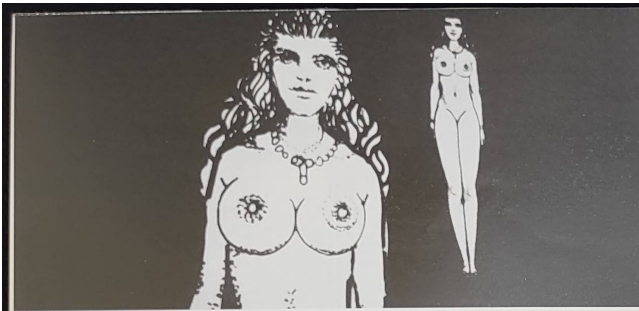
En 1961, du 11 au 14 mai, les « Gens d'Images » se retrouvaient sur l'invitation des éditions Mondadori et Rizzoli, à San Pellegrino (Italie) pour un troisième congrès, où leur vocation internationale s'affirmait définitivement. Depuis lors, c'est dans l'île de Portofino que les « Gens d'Images » se réunissent régulièrement chaque année. Aux discussions fort animées de la journée, succèdent, en soirée, des séances de projections de films d'avant-garde, montages sonorisés, etc.

Ainsi, de l'image exposée aux yeux du grand public, à la réflexion commune concertée, les « Gens d'Images » ont parcouru le chemin qui les amène à devenir un organisme essentiel dans le domaine de la recherche sur l'image. Les « Actes » publiés régulièrement à l'issue de chaque Congrès constituent, d'ailleurs, une véritable somme sur les très nombreux aspects techniques, historiques, artistiques, voire juridiques de l'image en général. Nous donnons d'ailleurs dans cette brochure l'énumération des plus importantes communications.

► Il est, cependant, un domaine où l'action des « Gens d'Images » s'est poursuivie sans discontinuité : l'encouragement à la jeune photographie et à l'édition photographique grâce aux Prix Niepce et Nadar décernés chaque année par des jurys composés, au sein de l'Association, de professionnels appartenant aux diverses spécialités de l'image.

● De Chempres : « L'Aventure de la vie », une série d'admirables panneaux plastifiés.

Photos Dagbert.



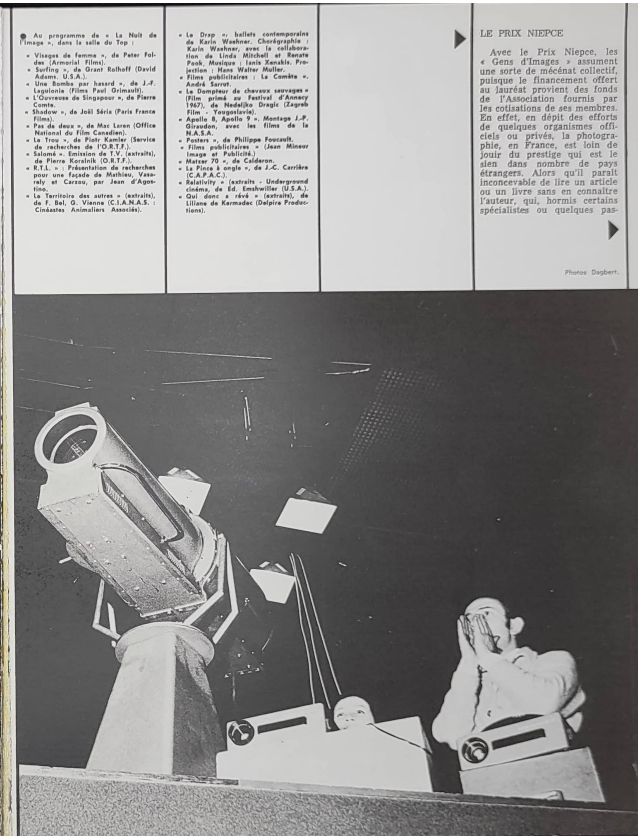
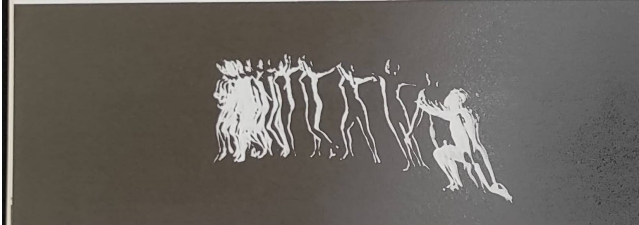
- Au programme de « La Nuit de l'Image », dans la salle de l'Opéra :
  - Vitesse de l'homme, de Peter Falder (Armedel Film)
  - Building, de Orson Welles (David)
  - Adieu, I.S.A.
  - Une Bombe par hasard, de J.-F. Lapierre (Film Paul Gilman)
  - L'Univers de Singapour, de Pierre Courte
  - Shadow, de Jodi Séria (Paris France Films)
  - Pan de deux, de Max Loren (Office National de Film Coopération)
  - Le film de Pat Hume (Armedel)
  - de techniques de V.O.R.F.F.
  - Nature, présentation de recherches pour une épave de Marlow, Verrill et Carter, par Jean d'Agostino.
  - Le Sacrifice des autres (extraits), de P. Bal. G. Vienne (C.I.A.N.A.S., Cinéma Animé Association).

- La Drip, ballet contemporain de Karel Wehner, Chorégraphe : Karel Wehner avec la collaboration de Linda Mitchell et Beata Pech, Montée à Jean Zarabek, Production Jean Walter Muller.
- Artistes publicitaires « La Comète », Lucie Savary, chœurs accompagnés (film réalisé au Festival d'Annecy 1967), de Henriette Orsini (Cinéma Film - Yagostevic)
- Apollo 8, Apollo 9, Montagu J.P. Quendon, avec les films de la N.A.S.A.
- Histoire de l'Homme Français
- Films publicitaires « Jean Minaire Image et Publicité »
- Mister 70, de Caldera
- La Finca à l'ouest, de L.C. Corvino (C.A.P.A.C.)
- Underground
- Histoire de la photographie (U.S.A.)
- Qui donc a révisé (extraits), de Louise de Kermaecq (Dolby Productions)

**LE PRIX NIEPCE**

Avec le Prix Niepce, les « Gens d'Images » assument une sorte de mécénat collectif, puisque le financement offert au lauréat provient des fonds de l'Association fournis par les cotisations de ses membres. En effet, en dépit des efforts de quelques organismes officiels ou privés, la photographie, en France, est loin de jouir du prestige qui est le sien dans nombre de pays étrangers. Alors qu'il paraît inconcevable de lire un article ou un livre sans en connaître l'auteur, qui, hormis certains spécialistes ou quelques pas-

Photos Dagbert.







Le vivarium imagé (J.M. Bouffier, sous la direction photographique de M. de la Roche), présentait une étonnante réalisation où les animaux vivaient dans un décor d'images profitant pour les zones de détails.

Photos Richard Zaina (en bas, à gauche), « Paroles libres » (en bas, à droite), Dagbert (en bas, à droite) et Caspari (pages suivantes).

siennés, se préoccupe de connaître le nom de l'auteur d'une photographie ? Et plus rares encore sont les musées où les particuliers qui achètent une photographie comme l'un achète la toile d'un peintre ou l'œuvre d'un sculpteur. Quant à l'édition photographique, la faiblesse de ses tirages en augmente considérablement le prix.

Le grand public ignorait donc, dans son immense majorité, le nom de Jean Drouaille, plus connu cependant sous son pseudonyme de Yan, quand, en 1955, les « Gens d'Images » lui décernèrent le premier Prix Niépce qu'ils veulent de créer pour encourager un jeune photographe professionnel jugé sur l'ensemble de son œuvre par un jury que préside Mme Janine Niépce.

Depuis, d'année en année, se trouve consacré un jeune photographe qui, du jour au lendemain, accède à la notoriété.

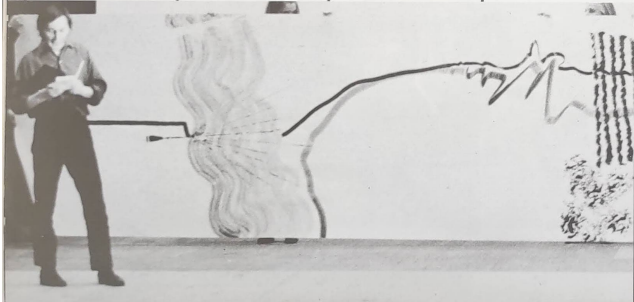
Le « Prix Nadar » chaque année, de son côté, consacre un livre d'images.

La liste des lauréats des deux prix montre, avec recul, que tous les « points forts » de l'édition photographique ont été signalés au grand public. Quant aux photographes, leurs carrières témoignent de la justesse de discernement du jury présidé par Janine Niépce.

Voilà où en étaient et où en sont les « Gens d'Images » que les événements de mai 68 surpris en plein congrès de Porquerolles et qui durent régénérer la capitale par un carrefour de Justesse.

Alain Magalhães, en présence de Miro (sur notre photo, dans le public), montrait comment le peintre de Miró dessinait un spectacle. Une suite de peintures présentées, sur scène, représentait un spectacle. Une suite de peintures présentées, sur scène, représentait un spectacle. Une suite de peintures présentées, sur scène, représentait un spectacle.

Les ballets contemporains. Karin Brodbeck, professeur à la Sibelius, Centre-Forum, présente « la Drog » sur une musique de J. S. Bach, sous la direction de Hans Ruediger Müller, à l'invitation d'une ligne d'après Paul Klee, par l'École supérieure d'art graphique de Leyde.



Le sphère de Pierre Conde devant l'Expo qui de 200 mètres carrés réunit pour la première fois et utilise depuis à plusieurs reprises en France.

Photo Dagbert.

Le public s'empresse dans la grande de Miró.

le nombre et la qualité des participants et par l'effort extraordinaire fait par ceux-ci pour présenter, sur place, des spectacles audiovisuels avec un matériel particulièrement lourd et encombrant.

Il apparaissait, en effet, que parler d'images sans en montrer n'était pas encore assez efficace. C'est ce qui nous amena, en 1969, à renoncer à Porquerolles pour faire à Paris, et, plus précisément, à Boulogne-Billancourt, dans un ensemble culturel mis à notre disposition par la municipalité, une manifestation monstre.

Nous voulions un « maitrage d'images » pour faire prendre conscience au plus grand nombre des possibilités

de l'image dans tous les domaines.

A Porquerolles, nous dépassions à peine la soixantaine chaque année ; à Boulogne, nous étions 1.500.

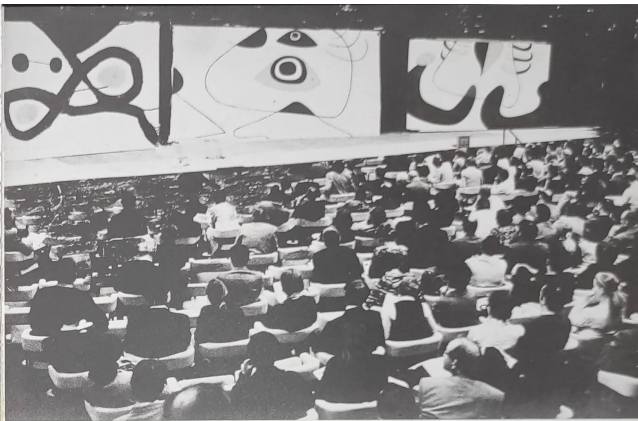
Du matin 10 h à 3 h du matin le lendemain, sans pratiquement d'interruption, près de 50 projecteurs de cinéma et de photos débrièrent des images, courts métrages, photographies, polyvision, sur écrans multiples, sur écran géant (300 m<sup>2</sup>), sur surfaces gonflables et succédèrent à un rythme endiablé.

Ce « plateau » qui aurait coûté commercialement plu-

sieurs dizaines de millions fut entièrement gratuit, tous les participants contribuant bénévolement à cet effort (1).

Cette opération « Boy-scout » a, sans doute, comporté bien des leçons, mais elle fut une « révélation » pour beaucoup, et c'est ce que nous cherchions. C'est pour cela que nous avons

(1) Les « Gens d'Images », association particulièrement la municipalité de Boulogne-Billancourt, la direction du T.O.P., le Service de Recherche de l'O.R.F.F., le Service des relations publiques de Kodak-France, les Sociétés Zaina, Hamlet, Serc, le Service cinéma du Musée d'Histoire Naturelle, E.L.F., Hollenstein, tous les réalisateurs et producteurs de films qui ont été présentés à notre disposition en tant que programme, ainsi que tous les participants de ce fantastique show improvisé.



renoncé aux rivages enchantés de Porquerolles.

At-on le droit, précisément, d'improviser des manifestations de l'ampleur de celle que nous avons réalisée et de risquer la catastrophe ?

Comment trouver le temps, en dehors de nos activités professionnelles de plus en plus absorbantes, pour organiser des rassemblements, les programmer, les animer, et cela avec nos seules ressources qui complètent les cotisations ?

Ces 15 ans d'activités des « Gens d'Images » marquent une étape.

Comment je m'interrogeais sur l'avenir de l'association, en faisant le bilan de ce qu'il

avait fallu lui donner, un gros coup de patte, et me suis dit : « Quel c... ! ». Ce 15 ans d'existence, jamais aucune intrigue, aucune querelle n'a secoué notre association, nos prix n'ont jamais été truqués. Des jeunes nous suivent leur carrière. Beaucoup d'idées ont été trouvées et réalisées, beaucoup de rencontres fructueuses se sont faites sous le signe des « Gens d'Images ».

Notre label est fort, c'est celui de la civilisation de demain. Il a fallu 15 ans pour le promouvoir.

Couvrirait-il ce Centre de recherches que nous appelons de tous nos vœux depuis l'origine même de notre association ?

Si nous reprenons la route c'est avec cet espoir.

Et pourquoi ? Non, nous ne sommes pas des « c... » d'avoir fait cela ?

« O quand je dis « nous », le terme plus précisément à Raymond A. Dagbert, D.A.G. de la société Escapade, et, par ailleurs, amateur commercial, à divers titres, de mouvement social, de relations publiques à l'échelle internationale ; à Raymond Goussier, directeur de l'Agence photographique Rabat ; à Guy Knocch, chef de service des relations extérieures de la Documentation française, et à sa femme, à Geneviève Pouchet, administratrice de la photobanque de la Documentation française ; à nos les autres membres du Comité directeur des « Gens d'Images », et à tous des secrets des « Gens d'Images ».

Si nous reprenons la route c'est avec cet espoir.



Texte de l'article :

Cette aventure a commencé en 1954. Ce n'est pas si loin et, pourtant, que de chemin parcouru par l'image entretemps. La pratique de la photographie couleur n'en était alors qu'à ses débuts, la télévision n'était guère répandue, Mac Luhan n'avait pas encore écrit la « Galaxie Gutenberg » et le photographe Snowdon n'avait pas épousé Margaret.

C'était l'époque où la photographie était considérée comme un genre mineur, et le photographe comme un personnage sans standing.

On parlait peu alors de civilisation de l'image et pas du tout des spectacles audiovisuels.

J'avais personnellement découvert l'image durant la guerre, plus précisément durant la campagne d'Italie où chef du Service Cinéma de l'armée j'avais été amené à me servir d'un appareil photo pour remplacer des collaborateurs blessés pendant les prises de vues, car cette guerre, dont on a fort peu parlé, était particulièrement meurtrière.

Je fus satisfait de la facilité avec laquelle je réussissais, sans préparation aucune, les prises de vue et de l'intérêt que cela représentait.

De plus, comme journaliste, je me rendis très vite compte que je racontais beaucoup mieux les épisodes de la guerre en images qu'avec de longs articles.

Rendu à la vie civile, j'essayais de convertir mes patrons et mes confrères à la photographie.

Raymond GROSSET, directeur de l'agence Rapho, et Jacques Lartigue, étaient animés par la même conviction et le même enthousiasme. Nous décidâmes de fonder l'association des « Gens d'Images », persuadés que cinéastes, photographes, metteurs en pages, dessinateurs, graphistes devaient s'organiser au même titre que les « Gens de Lettres ».

Nous définissions ainsi nos buts :

- Développer l'intérêt pour les images reproductibles et en particulier la photographie.
- Montrer l'importance de la photographie dans les moyens de communication de masse.
- Faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images.
- Encourager dans tous les domaines l'utilisation des images en tant que moyen moderne d'expression.

Dès le début deux moyens principaux furent adoptés pour porter à la connaissance du grand public les travaux les plus remarquables : les expositions et les prix.

En février 1955, M. Marius Péraudeau, mettant à notre disposition sa galerie d'Orsay, nous y faisons coup sur coup 8 expositions qui connurent un grand succès :

- « La photographie et la couleur » ;
- « Yan, Prix Niepce 1955 » ;
- « Le Nu et la Photographie » ;
- « Photos choc » ;
- « L'art et la transparence » ;
- « La beauté dans le monde animal » ;
- « Le monde et le théâtre » ;
- « Découverte du monde sous-marin ».

Certaines de ces expositions où étaient utilisées la lumière noire, des dizaines de lanternes de projection, où des ambiances étaient recréées, n'ont pas été égalées depuis.

Mais nous étions quelques-uns à y passer nos nuits et nos samedis car, ce jour-là, les caisses avaient une chance de se remplir un peu. Nous ne pouvions négliger aucun apport d'argent, si faible fût-il, et nous étions pleins de l'espoir que ces expositions procureraient de quoi rembourser les frais engagés. Car les « Gens d'Images » n'ont jamais reçu la moindre subvention, officielle ou privée.

Cela ne pouvait durer. Nous nous trouvions devant une option : ou abandonner nos propres activités professionnelles pour devenir une équipe de « permanents » ce qui impliquait, en outre, une

transformation à caractère commercial de l'association ; ou revenir à ses sources premières, un groupe de professionnels venus d'horizons divers, tous unis dans un même amour de l'image et décidés à réfléchir, en commun, aux problèmes spécifiques de leurs métiers.

C'est, en définitive, le second terme de l'alternative qui fut choisi.

Les « Gens d'Images » depuis ne sont redevenus organisateurs d'expositions qu'à l'occasion du 26 Salon National Photo, Cinéma, Optique, tenu au Grand Palais, du 14 mars au 22 mars 1964, où Raymond GROSSET, avec Guy Knoché, secrétaire général de l'association, s'attachait à présenter, sous le générique du Prix Niepce les œuvres des dix lauréats français et des 3 lauréats néerlandais du Prix Niepce.

## LES CONGRES

Ce retour à une volonté de réflexion commune sur les contraintes et les aspects les plus divers de la création, de l'édition et de la diffusion de l'image (photographie, presse, cinéma, télévision...) devait amener rapidement les « Gens d'Images » à prendre conscience des barrières qui pouvaient exister – et qu'il fallait tenter d'abattre – entre les différentes « castes » de l'image photographes, artistes graphiques, journalistes, publicitaires, metteurs en page, éditeurs, imprimeurs, papiers, fabricants de matériaux, etc.

En liaison avec le mouvement d'éducation populaire « Peuple et Culture » (dont le président Joffre Dumazedier, s'était, lui aussi dans le cadre des travaux qu'il menait, au sein du Centre national de la recherche scientifique, sur les loisirs préoccupé des problèmes de l'image), les « Gens d'Images » lançaient, en avril 1959, une invitation à une cinquantaine de personnalités françaises et étrangères. appelées à mettre leurs expériences en commun. Ce premier congrès, tenu du 4 au 6 juin 1959, avait pour cadre le Centre Universitaire Saint-Exupéry de Boulouris, près de Saint-Raphaël (Var), où se déroulait également (du 19 au 21 mai 1960) le second Congrès des « Gens d'Images », auquel de nouvelles personnalités venaient s'associer.

En 1961, du 11 au 14 mai, les « Gens d'Images » se retrouvaient, sur l'invitation des éditions Mondadori et Rizzoli, à San Pellegrino (Italie) pour un troisième congrès, où leur vocation internationale s'affirmait définitivement. Depuis lors, c'est dans l'île de Porquerolles que les « Gens d'Images » se réunissent régulièrement chaque année. Aux discussions fort animées de la journée, succèdent, en soirée, des séances de projections de films d'avant-garde, montages sonorisés, etc.

Ainsi, de l'image exposée aux yeux du grand public, à la réflexion commune concertée, les « Gens d'Images » ont parcouru le chemin qui les amène à devenir un organisme essentiel dans le domaine de la recherche sur l'image. Les « Actes » publiés régulièrement à l'issue de chaque Congrès

constituent, d'ailleurs, une véritable somme sur les très nombreux aspects techniques, historiques, artistiques, voire juridiques de l'image en général. Nous donnons d'ailleurs dans cette brochure l'énumération des plus importantes communications.

Il est, cependant, un domaine où l'action des « Gens d'Images » s'est poursuivie sans discontinuité l'encouragement à la jeune photographie et à l'édition photographique, grâce aux Prix Niepce et Nadar décernés chaque année par des jury composés, au sein de l'Association, de professionnels appartenant aux diverses spécialités de l'image.

## LE PRIX NIEPCE

Avec le Prix Niepce, les « Gens d'Images » assument une sorte de mécénat collectif, puisque le financement offert au lauréat provient des fonds de l'Association fournis par les cotisations de ses membres. En effet, en dépit des efforts de quelques organismes officiels ou privés, la photographie, en France, est loin de jouir du prestige qui est le sien dans nombre de pays étrangers. Alors qu'il paraît inconcevable de lire un article ou un livre sans en connaître l'auteur, qui, hormis certains spécialistes ou quelques passionnés, se préoccupe de connaître le nom de l'auteur d'une photographie ? Et plus rares encore sont les musées ou les particuliers qui achètent une photographie comme l'on achète la toile d'un peintre ou l'œuvre d'un sculpteur. Quant à l'édition photographique, la faiblesse de ses tirages en augmente considérablement le prix.

Le grand public ignorait donc, dans son immense majorité, le nom de Jean Dieuzaide, plus connu cependant sous son pseudonyme de Yan, quand, en 1955, les « Gens d'Images » lui décernaient le premier Prix Niepce qu'ils venaient de créer pour encourager un jeune photographe professionnel jugé sur l'ensemble de son œuvre par un jury que préside Mme Janine Niepce.

Depuis, d'année en année, se trouve consacré un jeune photographe qui, du jour au lendemain, accède à la notoriété. Le Prix Nadar chaque année, de son côté, consacre un livre d'images.

La liste des lauréats des deux prix montre, avec recul, que tous les « points forts » de l'édition photographique ont été signalés au grand public. Quant aux photographes, leurs carrières témoignent de la justesse de discernement du jury présidé par Janine Niepce.

Voilà où en étaient et où en sont les « Gens d'Images » que les événements de mai 68 surprisent en plein congrès de Porquerolles et qui durent regagner la capitale par un car affrété de justesse.

Ce congrès de Porquerolles était le 10e, important par le nombre et la qualité des participants et par l'effort extraordinaire fait par ceux-ci pour présenter, sur place, des spectacles audiovisuels avec un matériel particulièrement lourd et encombrant.

Il apparaissait, en effet, que parler d'images sans en montrer n'était pas encore assez efficace. C'est ce qui nous amena, en 1969, à renoncer à Porquerolles pour faire à Paris, et plus précisément, à Boulogne-Billancourt, dans un ensemble culturel mis à notre disposition par la municipalité, une manifestation monstre.

Nous voulions un « matraquage d'images » pour faire prendre conscience au plus grand nombre des possibilités de l'image dans tous les domaines.

A Porquerolles nous dépassions à peine la soixantaine chaque année ; à Boulogne, nous étions 1.500.

Du matin 10h à 3h du matin le lendemain, sans patriciens d'interruption, près de 50 projecteurs de cinéma et de photo débitèrent des images : courts métrages, photomontages, poly-visions, sur écrans multiples, sur écran géant (300 m<sup>2</sup>), sur surfaces gonflables se succédèrent à un rythme endiablé.

Ce « plateau » qui aurait coûté commercialement plusieurs dizaines de millions fut entièrement gratuit, tous les participants contribuant bénévolement à cet effort<sup>1</sup>.

Cette opération « Boy-scout » a, sans doute, comporté bien des lacunes, mais elle fut une « révélation » pour beaucoup, et c'est ce que nous cherchions. C'est pour cela que nous avons renoncé aux rivages enchantés de Porquerolles.

A-t-on le droit, précisément, d'improviser des manifestations de l'ampleur de celle que nous avons réalisée et de risquer la catastrophe ?

Comment trouver le temps, en dehors de nos activités professionnelles de plus en plus absorbantes, pour organiser des rassemblements, les programmer, les animer, et cela avec nos seules ressources qui complètent les cotisations ?

Ces 15 ans d'activité des « Gens d'Images » marquent une étape.

Comme je m'interrogeais sur l'avenir de l'association, en faisant le bilan de ce qu'il avait fallu lui donner, un gros industriel ne put s'empêcher de s'écrier « Quel c... ! ». Ce n'était pas méchant, c'était même dit gentiment, mais de manière fulgurante !

Et pourtant Non, nous ne sommes pas des « c... » d'avoir fait cela<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Les « Gens d'Images » remercient particulièrement la municipalité de Boulogne-Billancourt, la direction du T.O.P., le Service de Recherche de l'O.R.T.F., le Service des relations publiques de Kodak-Pathé, les Sociétés Zeiss, Hamelle, Serac, le Service cinéma du Muséum d'Histoire Naturelle, E.L.F., Hollenstein, tous les réalisateurs et producteurs de films qui ont mis gracieusement à notre disposition les films de ce programme, ainsi que tous les participants de ce fantastique show improvisé.

<sup>2</sup> Quand je dis « nous », je pense plus précisément à Raymond A. Durand, P.D.G. de la société Europapier. et, par ailleurs, animateur commercial à divers titres, de groupements indépendants de fabricants de papiers à l'échelle internationale; à Raymond GROSSET, directeur de l'agence photographique Rapho; à Guy Knoché, chef du service des relations extérieures de la Documentation française, et à sa femme Geneviève Porcher, animatrice de la photothèque de la Documentation française ; à tous les autres membres du comité directeur des Gens d'Images et à ceux des jurys des prix Niepce et Nadar.

Ce que nous avons donné nous ne le regrettons pas. En 15 ans d'existence, jamais aucune intrigue, aucune querelle n'a secoué notre association, nos prix n'ont jamais été truqués. Des jeunes nous doivent leur carrière. Beaucoup d'idées ont été trouvées et réalisées, beaucoup de rencontres fructueuses se sont faites sous le signe des "Gens d'Images ». Notre label est fort, c'est celui de la civilisation de demain. Il a fallu 15 ans pour le promouvoir.

Couvrira-t-il ce Centre de recherches que nous appelons de tous nos vœux depuis l'origine même de notre association ?

Si nous reprenons la route c'est avec cet espoir.

# Document 14 : « La Nuit de l'image », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°11, 1969

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (11)-4

**NUIT de l'IMAGE**

Écran géant

250 spectateurs à chaque séance

Projecteurs cinéma 16 et 35 mm

"Relieforama" du Professeur Bonnet

Carousels Kodak

Bar

Posters

Groupe "Schéma"

Polyvision lavallée

Ambiance Miliac

À la fin de novembre, le projet se réalisait dans une salle de l'Île de la Cité, aimablement prêtée, grâce à J.M. Brouard, par la Fédération parisienne des Travaux Publics, une séance de projections cinématographiques de recherche et d'avant-garde. Une trentaine d'amis à peine vinrent assister à ce spectacle d'une exceptionnelle qualité, préparé par Geneviève Proche.

Enthousiasmé par la valeur de ces films, déçu par le petit nombre de présents, Albert Plécy concevait aussitôt la « Nuit de l'Image ».

Le 7 décembre, il allait à l'équipe cinéma, couramment, se faisait sur le toit de la "colline" à l'abri des nuages, et là, dans un petit local, il était sur le toit par Jean Brel, les films montrés sur l'écran : séquences extraites du "Livre de la Jungla" de Walt Disney obtenues par Maurice P. Plécy, avec-projeteur des diapositives "L'été dans" préparé par le service de la Recherche de l'INRA, images de films de la série réalisée par Geneviève Proche et par Gérard Vienne et François Hal, films réalisés par la BNF, de l'ONIRIS, films réalisés par Plécy, films de Chavet, films réalisés, images publicitaires de "Cinéma et Publicité" et de Jean Brel, avec diapositives réalisées par Plécy de l'ONIRIS, films réalisés par J.C. Brel, et si le célèbre "L'été dans".

Sur la "Piscine" s'était le cinéma autour de la "Piscine", mais aussi devant les 400 diapositives montrant sous l'eau, sur les 6 Carousels Kodak, sur la scène disposées par Michel Duc, devant la Salle de la professeure Bonnet, devant les tables du groupe "Schéma", devant les projecteurs, un "Schéma" sous le toit offert.

Et c'est la nuit, l'été dans l'habitation classique de la "colline" représentait la barre de repère dans lequel, sous le toit, devant, quelques instants à l'abri sur l'Image.

Tous les films d'images montrés la nuit de l'été dans le défilé sont ceux de la "colline" représentait la barre de repère dans lequel, sous le toit, devant, quelques instants à l'abri sur l'Image.

Photo: Brel, Plécy, Plécy, Plécy et L. C. Brel.

## NUIT DE L'IMAGE

Au début de 1967, nous avons organisé, dans une salle de l'Île de la Cité, aimablement prêtée, grâce à J.M. Brouard, par la Fédération parisienne des Travaux Publics, une séance de projections cinématographiques de recherche et d'avant-garde. Une trentaine d'amis à peine vinrent assister à ce spectacle d'une exceptionnelle qualité, préparé par Geneviève Proche.

Enthousiasmé par la valeur de ces films, déçu par le petit nombre de présents, Albert Plécy concevait aussitôt la « Nuit de l'Image ».



Au début de novembre, le projet ne s'était guère concrétisé. C'est lorsque Jean Bruel, directeur des « Bateaux Mouches », converti par le dynamisme d'Albert Plécy, mettait généreusement à notre disposition deux de ses « navires » la Galiotte et la Patache, proposant d'assurer le buffet. Le travail d'une petite équipe commençait.

Vers le 20 novembre, 200 cartons d'invitation étaient expédiés. Ils devaient, espérons-nous, nous attirer autant de participants. Le 4 décembre, nous avons enregistré plus de 500 inscriptions et nous étions obligés de refuser les dernières demandes.

LE 7 DECEMBRE, il gelait ! L'équipe cinéma, courageusement, se hissait sur le toit de la « Galiote » tandis que les magnétophones, figés, refusaient tout service, et que la queue des candidats spectateurs s'allongeait. Et de 21 heures à 2 heures du matin, sur un écran géant, édifié sur le quai par Jean Bruel, les images succédaient aux images: séquences extraites du « Livre de la Jungle » de Walt Disney obtenues par Maurice Fleurent, avant-première des célèbres « Shadoks », prêtés par le service de la Recherche de l'O.R.T.F., rushes de films de nature réalisés par Jean-Marie Baufle et par Gérard Vienne et François Bel, films scientifiques de la NASA, de l'ONERA, film médical d'Eric Duvivier, films de Chaval, Noldes, Kamler, Lapoujade, Katton, Murakani, flashes publicitaires de « Cinéma et Publicité » et de Jean Mineur sans oublier « L'Architecture de lumière » de Saint-Gobain, le show télévisé Marcel Amont réalisé par J.C. Averty, ni le célèbre « Pipiou » de l'O.P.G.

Sur la « Patache » c'était la cohue ! Autour du bar, certes, mais aussi devant les 480 diapositives tournant sans fin, sur les 6 Carousels Kodak mais à notre disposition par Michel Duc, devant le Relieforama du professeur Bonnet, devant les toiles du groupe « Schémas », devant les posters, qu'Europoster nous avait offerts.

Et, dans le va-et-vient incessant entre les deux bateaux, l'ambiance cinématique de H.W. Müller représentait le havre de repos dans lequel chacun, tour à tour, venait, quelques instants méditer sur l'image.

Tous les Gens d'Images remercient la poignée d'amis sans le dévouement desquels Paris n'aurait pas connu sa première NUIT DE L'IMAGE

Photos Belzeaux-Rapho, Reporters Associés et C. Holzapfel

## Document 15 : Programme de la Nuit de l'image


**ambiance**

- MULLER : Présentation d'un décor visuel intégral.
- Projection continue sur « carrousels » Kodak.
- Présentation du Relieforama, par MICHEL SARRET.
- L'affiche, élément de décoration (Les Posters).
- Interprétation visuelle par projection multiple programmée de mouvements musicaux, par LAVALLEE.

**programme**


Présentation par projection de films de 16 mm (son optique et double bande) et de 35 mm.

- Le groupe « MOUVART », avec FOLDES, LAPOUJADE et KAMLER : « L'Eveil », « L'Ombre de la Pomme », « Planète verte » et les films primés d'Annecy.
- WALT DISNEY : séquences inédites extraites du « Livre de la Jungle ».
- Présentation sur grand écran de la « sémiologie graphique » de Jacques BERTIN, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.
- CONNAISSANCE DE LA NATURE : rushes d'un grand métrage de Gérard VIENNE et François BEL ● « Le Caméléon » par Jean-Marie BAUFLE, chef du service Cinéma au Muséum d'histoire naturelle.
- MEDECINE : exploration du corps humain.
- SCIENCES : Gemini, évolution dans le cosmos ● Visualisation des essais en soufflerie (O.N. E.R.A.) ● Un film de SAUL BASS : « The Searching Eye ».
- HISTOIRE : séquence extraite d'un court métrage de ROSSIF : « Encore Paris » (inédit).
- INDUSTRIE : Saint-Gobain : « Architecture de lumière ».
- PUBLICITE T.V. : L'Oscar de la publicité 1967 : « Les petits pois » (O.P.G.).
- PUBLICITE CINEMA : Présentation de séquences publicitaires de B. LEMOINE (Cinéma et Publicité).
- Les meilleurs films de la Biennale de Paris.



**LE JEUDI 7 DÉCEMBRE 1967, à partir de 21 h, BATEAUX-MOUCHES pont de l'Alma ( PARKING SUR LE QUAI )**

Archives Gens d'Images Geneviève Dieuzeide (Paris)



**Les « Gens d'Images », qui organisent chaque année les rencontres internationales de Porquerolles, invitent leurs adhérents et leurs amis à participer à la Nuit de l'Image qui se tiendra sur les bateaux-mouches, pont de l'Alma, le jeudi 7 décembre, à partir de 21 heures (buffet campagnard). Le but de cette réunion est de permettre une confrontation amicale et constructive entre tous ceux qui font œuvre créatrice dans le domaine de l'image.**

**NUIT de l'IMAGE**

# Document 16 : PLÉCY Albert, « De Gutenberg à Montréal », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n° 9, 1967, p. 96-99.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (9)-4



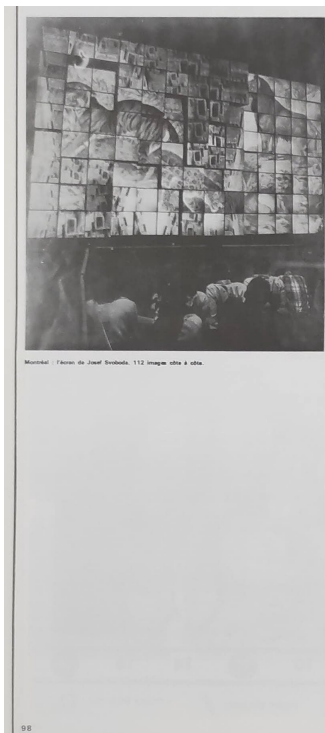
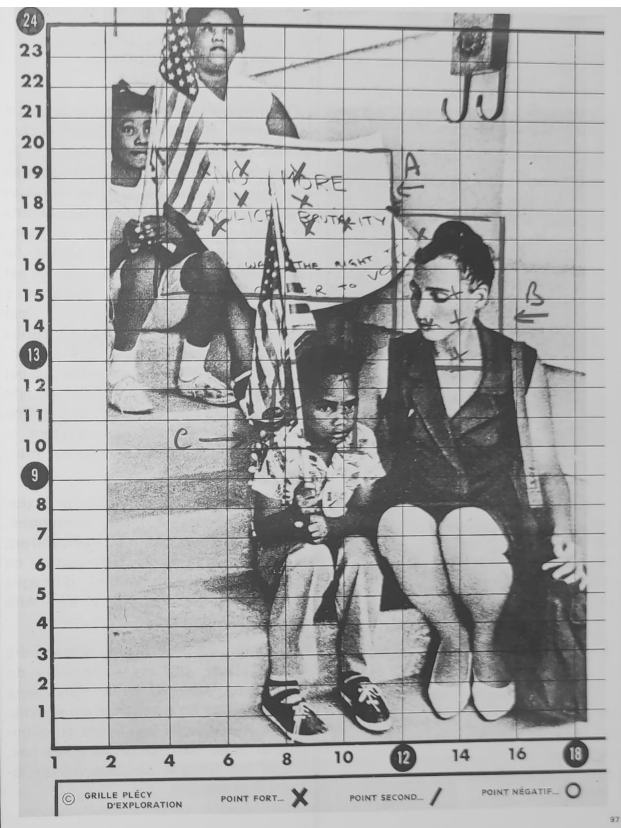
## De Gutenberg à Montréal.

Dans le monde de l'image, deux bombes viennent d'éclater au Canada.

La première, philosophique, avec « La Galaxie Gutenberg » de Marshall McLuhan; la seconde, technique, avec les procédés audio-visuels mis en œuvre dans les différents pavillons de l'exposition de Montréal.

La première bombe, c'est la mise en accusation de l'imprimé. Nous vivons à l'ère des moyens audio-visuels qui ne sont pas de même nature que les moyens traditionnels, appuyés sur l'écriture et l'imprimé.

Le nouveau véhicule de la culture, dit McLuhan, ce n'est plus le livre, c'est la télévision. La Galaxie Marconi, issue de l'électronique, est en train de se substituer à la Galaxie Gutenberg.



La deuxième bombe fait voler en éclat le cinéma traditionnel. C'est l'écran à 360 degrés; c'est la machinerie de Svoboda qui projette, avec 40 caméras à la fois, des images sur des cubes et des cylindres animés ou sur des écrans de cordages rotatifs; c'est le Kino-automat où le spectateur décide de l'évolution de l'action du film; c'est le comédien qui sort de l'écran ou y pénètre avec Lanterna magica; c'est le dia-poly-écran avec ses 112 cubes transparents animés par 224 projecteurs réglés électroniquement; c'est le labyrinthe, avec sa salle ovoïde de 30 mètres de hauteur et ses écrans perpendiculaires qui vous donnent le vertige. C'est, partout, l'écran multiple.

Les images s'accablent, se juxtaposent, décuplent les sensations, restituent l'espace et concentrent le temps. Un film de 10 minutes, en 70 mm, comporte autant d'images qu'un long métrage; il a nécessité 10 mois de montage.

Fait important : tous les réalisateurs étaient tenus, par les règlements de l'exposition, de présenter tous leurs commentaires en français et en anglais. Ils ont refusé cette contrainte en éliminant le texte dans la plupart des cas. Seules les images sonores accompagnent la projection.

Aussi, nous assistons à la naissance d'une forme d'expression nouvelle, parallèle à celle de l'écrit et qui lui est totalement étrangère.

La logique, le rationnel y perdent leurs droits au bénéfice d'un jaillissement poétique à base d'affectivité.

A Montréal, les spectateurs trépident, rient, sont saisis d'angoisse... et réfléchissent beaucoup.

L'image, brusquement, devient majeure.

Au second congrès mondial des industries du spectacle, M. Helmuth Haslemayr a formulé les prévisions suivantes :

- les téléviseurs vont devenir plus petits et meilleur marché. Ils seront tous en couleurs et chaque famille en possédera deux ou trois;
- les téléviseurs à bande magnétique seront chose courante;
- les appareils de photographies cèderont la place à des caméras électroniques, moins encombrantes et d'une utilisation plus commode;
- la lecture sera réservée aux seuls intellectuels et, pour la plupart des gens, remplacée par des moyens audio-visuels tels que ceux qui sont actuellement utilisés pour l'enseignement des langues étrangères.

Nous vivrons de plus en plus avec et même dans les images. Müller nous montre les ambiances visuelles qui animeront les murs de nos demeures transformés en écran et son lit clos (qu'il appelle « cellule de méditation ») où l'homme moderne pourra s'isoler dans l'ambiance de son choix.

Comment accueillir ce déferlement d'images?

Comment les discipliner, comment nous vacciner contre elles, comme disait notre ami Jean Luc, pour neutraliser leur terrifiant pouvoir, comment trouver des normes, établir des lois grammaticales, définir et analyser des styles, répertorier les symboles, les sigles, les codes internationaux, créer les prototypes des romans d'images qui animeront les « livres de lumière » et réaliser ces « Palais des Rêves » qui nous transporteront dans d'autres mondes, sans fonder ce centre de recherches de l'image que nous appelons de tous nos vœux depuis des années?

Sa création est une nécessité impérieuse.

Quoi qu'il en soit, c'est la vision de ce futur fantastique qui doit hanter les « Gens d'Images ». Il est beaucoup plus réel que les difficultés présentes.

## **Document 17 : Lettre d'Albert Plécy en préparation de la deuxième Nuit de l'Image, 25 février 1969**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, le 25 février 1969

Cher ami,

C'est à Paris — ou plus exactement dans les locaux du Théâtre de l'Ouest Parisien, à Boulogne-Billancourt — que se tiendra, le 18 juin prochain, le Congrès annuel des « Gens d'Images », couronné, le soir même, par la Nuit de l'Image .

Le succès des précédents Congrès de Porquerolles et celui de la Nuit de l'Image de décembre 1967 nous ont en effet montré tout ce que l'image projetée pouvait nous apporter et les limites que nous imposait l'éloignement de "notre" île, malgré les efforts de tous nos amis qui, en mai dernier, sont allés à l'extrême de leurs possibilités pour nous apporter des tonnes de matériel.

Cette fois, grâce à la municipalité de Boulogne-Billancourt et aux animateurs du T.O.P, nous pouvons disposer d'un cadre exceptionnel : un théâtre moderne, équipé d'un matériel de projections complet avec possibilité de vidéo et d'écrans multiples, de vastes halls où les meilleurs réalisateurs en audiovisuel pourront nous présenter leurs productions les plus récentes...

Nous pensons en effet, après dix ans de réflexion en commun, qu'il nous faut maintenant faire visuellement le point, montrer, démontrer, tenter de deviner ce que sera l'avenir de l'image dans les différents domaines de la communication moderne et nourrir ainsi un nouvel effort de réflexion et de création.

C'est pourquoi notre Assemblée Générale, fixée au lundi 10 mars à 19 heures, aura lieu au T.O.P. même et sera immédiatement suivie d'une réunion d'information au cours de laquelle seront précisés, avec votre concours, les grandes lignes de la journée du 18 juin et le programme de la Nuit de l'Image.

Afin de pouvoir prolonger cette réunion autant que vous le souhaiterez, nous avons prévu, au bar du T.O.P, la possibilité d'un repas froid pris entre « Gens d'Images ». C'est pourquoi, pour faciliter notre travail d'organisation, nous vous demandons de nous retourner d'urgence, que vous puissiez ou non être des nôtres, le bulletin ci-joint.

Dans cette attente, je vous prie de croire, cher ami, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Président, Albert PLECY

# Document 18 : Programme « Les 24 heures de l'Image », 18 juin 1969

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

**L'**IMAGE qui, jusqu'à présent, était restée sagement dans le cadre traditionnellement réservé à l'écriture et au théâtre, explose de partout. Le livre papier devient livre de lumière. L'image projetée atteint des dimensions considérables, les écrans se multiplient et prennent toutes les formes. Le théâtre, le cinéma, l'édition, la publicité, mais aussi l'architecture et la décoration seront bouleversés dans leur fondement même par l'intrusion toujours plus grande de l'image.


Pour permettre cette prise de conscience les « Gens d'Images » organisent les 24 heures de l'Image dans des locaux exceptionnellement favorables à cette démonstration :

Il s'agit du T.O.P. et d'un groupe scolaire mis à notre disposition par la municipalité de Boulogne.

Les « Gens d'Images » renoncent pour cette action et pour cette année à leur traditionnel Congrès de Porquerolles. Ils entendent que le même esprit constructif et amical préside à cette nouvelle manifestation à laquelle participe activement le Groupement des Directeurs Publicitaires de France et les Compagnons de Lurs.

**ALBERT PLECY**  
président des « Gens d'Images ».


**18 JUIN 1969**



**LES 24 HEURES DE L'IMAGE**  
sont organisées  
par  
**LES "GENS D'IMAGES"**  
avec la participation du  
**GROUPEMENT DES DIRECTEURS PUBLICITAIRES DE FRANCE**  
et de  
**L'ASSOCIATION DES COMPAGNONS DE LURS**

**LES 24 HEURES DE L'IMAGE**

**L'EXPLOSION DE L'IMAGE**

 **ATTENTION** : vos inscriptions doivent nous être adressées par retour du courrier. Merci.

SEANCES <input type="checkbox"/> DU MATIN : 10 heures à 12 h 30		★ DE L'APRES-MIDI : 14 h 30 à 18 h 30		● SOIREE : NUIT DE L'IMAGE 21 heures (BUFFET)	
<b>AVERTY</b> (Prix des graphistes 1969) ● PLAY BACK sur les maquettes d'UBU ROI.	<b>FOLON</b> ★ L'univers des villes, projections sonorisées. HOMMAGE A CHAVAL. Films de TOPOR, André-François BOSCH, SINE, Ronald SEARLE.	<b>GENEVIEVE PORCHER</b> ● programmatrice de la « Nuit de l'image 1968 ». Sélection de films inédits, primés, publicitaires, recherches.	<b>BERNARDIN</b> ● directeur du Crazy-horse-Saloon. L'image chorégraphique.	<b>IONESCO</b> : la cantatrice chauve ● Recherche graphique de MASSIN, présentée sur structures gonflables.	
<b>LES BANDES DESSINEES</b> ★ par Gérard BLANCHARD. Stéréophonie sur triple écran.	<b>LE VIVARIUM IMAGE</b> ● Présentation de J.-M. Baufle, directeur du service cinéma du Muséum d'histoire naturelle.	<b>ROGER LOUIS</b> <input type="checkbox"/> Le reportage-vérité à la portée de tous.	<b>LE DEVENIR DE L'IMAGE MAGNETIQUE</b> ★ par Bernard ANGLADE.		
<b>SVOBODA</b> <input type="checkbox"/> Son œuvre, ses projets par M. BABLET, chargé de recherches au C.N.R.S.	<b>H. WALTER MULLER</b> ● ★ L'architecture et l'aménagement repensés en fonction de l'image : des solutions révolutionnaires. Présentation de prototypes.	<b>L'IMAGE REVOLUTIONNE LE THEATRE</b> ● par Pierre VIEILHESCAZE, directeur du TOP. présentation d'une œuvre théâtrale « éclatée » par circuits vidéo.	<b>B. WEILL</b> <input type="checkbox"/> Les lumigraphes.		
	<b>CHOURGNOZ</b> ● L'aventure du bidon. Panneaux plastifiés, projections, orchestre.	<b>Aimé MAEGHT</b> ● La peinture de chevalet à la conquête de la scène : Les peintures de Miro deviennent un spectacle.	<b>MULTIVISION</b> <input type="checkbox"/> par l'équipe HOLLENSTEIN-CREATION.		
<b>D'après PAUL KLEE</b> ● L'aventure d'une ligne par l'ECOLE SUPERIEURE D'ART GRAPHIQUE et LES LUDES. <input type="checkbox"/>	<b>MAFIA</b> ★ (MATIME ARNODIN, FAYOLLE). L'image et la promotion des ventes. Film de PETER KNAPP.	<b>LE CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION D'HISTOIRE NATURELLE</b> ★ 160 photographes cinéastes et preneurs de son. Présentation sur triple écran.	<b>PIERRE CONTE</b> ● <input type="checkbox"/> Le Forum cinétique. Le cinégraphisme. Les sphères d'images.		
<b>Jérôme BOSCH</b> <input type="checkbox"/> Projection sonorisée sur le « Jardin des Délices » par Jean SALKIN, directeur de la Discothèque nationale de Belgique.		<b>Le LIVRE et la PRESSE de LUMIERE</b> par Marcel HAMELLE avec images géantes par projecteur Zeiss. Ecouteurs individuels Lumitone.	<b>LES DIEUX DE LA ROUTE</b> ● Spectacle sur 6 écrans, présenté par François GUITER, chef des services publicité et promotion de « ELF ».		

# Document 20 : PLÉCY Albert, « Bestiaire 2000 » *Journées internationales de photo-journalisme*, n°12, 1970-1971, p. 6-25.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (12)-4

MUSEE DE PLEIN AIR EXPERIMENTAL DES « GENS D'IMAGES »

avec la collaboration

- de l'association de la Cha
- de Compagnons de Lire
- du Service cinématograph
- de l'agence Jacoma

se Photographique

liqua du Muséum d'Histoire Naturelle

films sélectionnés

BAR RESTAURANT

Ecran GEANT

Volière D'IMAGES

Ecran GEANT

Détail de Thoiry

**bestiaire 2000**

**LE TEMPS  
DES CATHEDRALES  
D'IMAGES  
EST VENU**

**Albert PLECY**  
Président-fondateur  
des « Gens d'Images »

Elle consistait à présenter dans les toits, parmi les animaux, sur des écrans de grande dimension, des chefs-d'œuvre de l'art animalier et les meilleures photographies des chasseurs photographes.

Il s'agissait en somme, pour la première fois, de réaliser un « musée de plein air » animé au système de 45 projecteurs abritant des images toutes les 10 secondes : 3.500 images accompagnées de cris et de chants d'animaux dans un décor féérique.

Les « Gens d'Images » ont prouvé que demain tous les parcs, les jardins publics qui ne sont, la nuit, que des trous noirs, fermés derrière des grilles, pouvaient être autant de musées vivants, joyeux, enrichissants.

Cette expérience a été faite avec une foi et un dévouement total, poussés par le seul souci de faire en sorte que « la civilisation de l'image » soit rayonnante et enrichissante.

Les « Gens d'Images » ont tenté et réussi à Thoiry le 10 juin 1970 dans la magnifique réserve du comte de La Parouse, une expérience d'une grande portée.

Voici quel était le thème des 16 groupes d'écrans :

- |   |   |  |
|---|---|--|
| 1 <b>La Jungle</b><br>Réalisateur Francis Brunel<br><b>BRAQUE ANIMALIER</b><br>Réalisation Publications filmées d'art et d'histoire | 7 <b>La Mer et l'Antarctique</b><br>Réalisateurs Serge Chevallier et Jacqueline Turpaud | 13 <b>Les Oiseaux d'eau et Monde sous-marin</b><br>Réalisateurs Serge Chevallier et Claude Rives |
| 2 <b>Grand Prix du Festival cinématographique</b><br>« La Nature n'est pas un zoo »   | 8 <b>Les Papillons et les Insectes</b><br>Réalisateur Francis Brunel                    | 14 <b>L'Ile aux Singes</b><br>Réalisation Larousse   |
| 3 <b>La Faune d'Europe</b><br>Réalisateurs Alain Lagurgue et François Varin   | 9 <b>L'Univers sous-marin « La Vie des animaux »</b><br>Réalisation Larousse            | 15 <b>Le Plus beau Bestiaire du monde</b><br>Réalisation Larousse                                |
| 4 <b>Les Reptiles</b><br>Réalisateur Bernard Stiegler   | 10 <b>La Licorne</b><br>Réalisateur Gérard Blanchard                                    | 16 <b>Prologue sur écran géant</b><br>Réalisation Kodak Microphotographies - Edouard             |
| 5 <b>L'Afrique</b><br>Réalisateur Jean-Philippe Varin   | 11 <b>Les Trésors du Muséum : les Grands maîtres animaliers</b>                         | <b>Ambiance d'accueil</b><br>Réalisation Locason   |
| 6 <b>Les Rapaces</b><br>Réalisateur Albert Visage   | 12 <b>La Préhistoire</b><br>Réalisateur André Nadeau.                                   | Réalisation technique générale éfiant assurée par Jacques Abadie                                 |



**LA FEERIE DES IMAGES COMPLEMENTAIRES**

Grâce à l'obligeance des musées de Clerf, de Senlis et de la Maison de la chasse et de la nature, les chefs-d'œuvre de l'art animalier ont été confrontés aux meilleures réalisations des artistes de la chasse photographique.

La rencontre de ces deux arts a porté au paroxysme leurs qualités respectives.

L'identité entre les cerfs représentés sur les parois de nos cavernes préhistoriques et ceux photographiés de nos jours dans nos forêts est bouleversante.

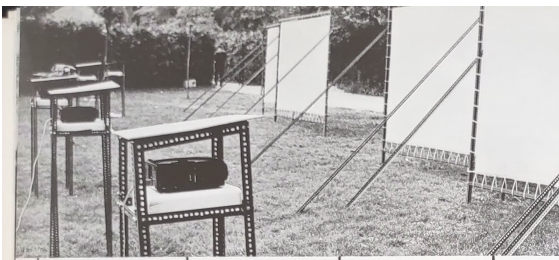
Les renards de Desportes apparaissent plus vivants encore quand on les confronte aux images des photographes de Jacana.

Des centaines d'images fixes et animées hantaient la nuit de Thoiry. Une sonorisation faite essentiellement de cris d'animaux ajoutait à la féerie. Il fallut éteindre les lanternes, une à une, pour que les spectateurs regagnent à regret la sortie du château. Il était une heure passée.

Maquette d'Albert Piécy ▶

Thoiry  
Juin 70





500 m2 d'écrans  
Plus de 3 000 diapositives

« Bestiaire 2000 » sur une idée d'Albert Plécy

Cette manifestation a reçu le label du Comité Français d'Organisation de l'année européenne de la Nature, présidé par M. Jacques DUMAMEL, ministre de l'Agriculture.

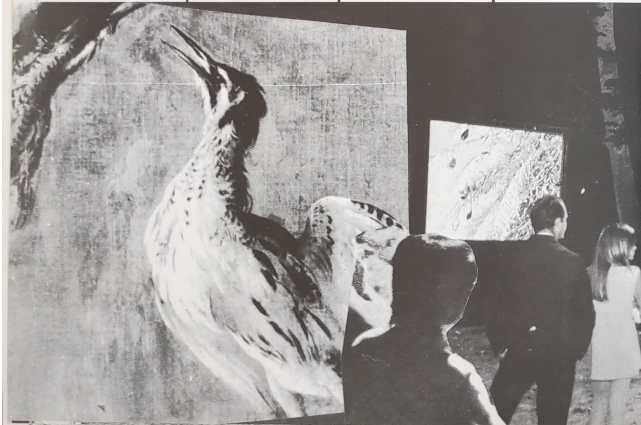
« Bestiaire 2000 » a été organisé par la Société Nationale de Protection de la Nature, sous la direction artistique des « Gens d'Images » et avec la participation des Compagnons de Lure ; de l'Association de la Chasse photographique ; de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature ; du Musée de la Chasse et de la Nature de Paris ; de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle ; de la Bibliothèque Forney ;

des Sociétés : Jacana ; Kodak Lavoisier ; Lecason ; Serac Industrielle ; les documents photographiques ont été fournis par : les photographes de Jacana ; les photographes du Muséum national d'Histoire naturelle ; Le Musée de l'Homme ; Le Musée de Saint-Germain ; Francis Brunel, Jean Vertut, Claude Rives et André Nadeau

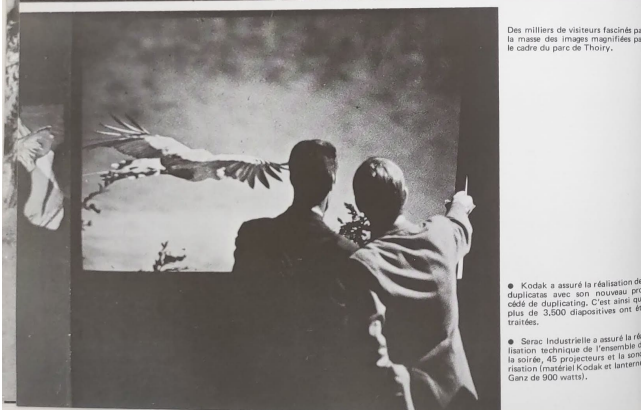
et les Publications filmées d'Art et d'Histoire. La direction artistique a été assurée par Jean-Marie Bouffe assisté de Claude Heyghens. Le festival cinématographique a été organisé par Philippe et Denise Desmond. La musique d'ambiance a été gracieusement prêtée par la Diffusion magnétique sonore.

« Bestiaire 2000 » a été aussi pour un soir une réalisation technique sans précédent. Plus de 3.000 diapositives, 500 m2 d'écrans, 45 projecteurs, 2 km de câbles, 8 magnétophones, des centaines d'écouteurs sans fil pour les commentateurs. La participation artistique des plus grands photographes animaliers et du service photographique du Muséum d'Histoire naturelle.

Cet effort fantastique a pu être réalisé grâce à la générosité de tous, promoteurs, photographes, industriels, pour servir à la fois la cause de la protection de la nature et plus spécialement en ce qui concerne les « Gens d'Images » en vue de créer un prototype de spectacle-animé accessible, s'il se généralise, de constituer un instrument culturel et distractif de première importance.



Des milliers de visiteurs fascinés par la musee des images magnifiées par le cadre du parc de Thoiry.



● Kodak a assuré la réalisation des duplicatas avec son nouveau procédé de duplicating. C'est ainsi que plus de 3.500 diapositives ont été traitées.  
● Serac Industrielle a assuré la réalisation technique de l'ensemble de la soirée, 45 projecteurs et la sonorisation (matériel Kodak et lanternes Ganz de 900 watts).

## Explosion de l'image à la "Nuit du BESTIAIRE 2000"

Dans la nuit du 10 juin, les frons du parc du Château de Thoiry vu se dérouler une fête digne du 20<sup>ème</sup> siècle. En effet, le Vicomte de la Panouse, mis à la disposition de la Société de Protection de la Nature, son parti, la région parisienne, comme cadre à une manifestation donnée au profit de la Fédération française des Sociétés de Protection de la Nature sous le nom de « Bestiaire 2000 ». Des milliers de visiteurs purent admirer la mise de plein air expérimentale des « Gens d'Images ». Une quarantaine d'écrans dont deux panoramiques disposés aux quatre coins du parc permettaient la projection simultanée de centaines de vues sur les animaux de toutes les régions du globe.

Un an après les "24 heures de l'image" en 1969, l'image véritablement explosée, dans le Parc du Château de Thoiry, au cours de la nuit du 10 juin dernier. En réalisant ce "Bestiaire 2000", hors de tout mode conventionnel et, dont beaucoup pensent qu'il marquera une date dans l'histoire de l'audiovisuel, Albert Plécy et ses "Gens d'Images" ont pour ainsi dit un double but. L'opération en elle-même consistait à aider la cause défendue par la Société Nationale de Protection de la Nature, dans le cadre de l'année européenne de la nature. Les images présentées dans un cadre naturel, au milieu des arbres et, parfois, des animaux, telles les fresques préhistoriques projetées sur les parois de la "Tosse aux ours". Les quelque 2000 à 3000 visiteurs n'oublieront pas cette ambiance où se mariaient la féerie et une étonnante sérénité. Certains eussent peut-être souhaité une plus grande coordination, un fil conducteur plus apparent entre les divers éléments du spectacle et, des suites de l'expérience, de nouvelles images plus significatives. Il reste que, telle qu'elle a été vue et mise sur pieds, au prix de grandes difficultés, cette expérience paraît concluante et l'on souhaite qu'elle soit reprise.

### Le parc à images

Lorsqu'on présente une réalisation de grande valeur on a coutume d'énumérer les processus techniques et les quantités gigantesques de matériel qui ont aidé à mettre sur pied. 3.500 diapositives, 500 m2 d'écrans, 45 projecteurs, 2km de câbles, 8 magnétophones, des centaines d'écouteurs sans fil (pour les commentateurs) et les plus belles images des chasseurs photographes, à quarante cinq écrans, dont deux géants. Une telle richesse de documentation était pour la première fois offerte au public, et surtout, pour la première fois présentée dans un cadre naturel, au milieu des arbres et, parfois, des animaux, telles les fresques préhistoriques projetées sur les parois de la "Tosse aux ours". Les quelque 2000 à 3000 visiteurs n'oublieront pas cette ambiance où se mariaient la féerie et une étonnante sérénité. Certains eussent peut-être souhaité une plus grande coordination, un fil conducteur plus apparent entre les divers éléments du spectacle et, des suites de l'expérience, de nouvelles images plus significatives. Il reste que, telle qu'elle a été vue et mise sur pieds, au prix de grandes difficultés, cette expérience paraît concluante et l'on souhaite qu'elle soit reprise.

J.-D. J.

## La nuit du « Bestiaire 2000 » au château de Thoiry ou la naissance d'une forme nouvelle de spectacle...

C'est une expérience un peu folle qui a été réalisée pour un soir (mercredi dernier), à Thoiry. Prémie au bénéfice de la Fédération des sociétés pour la protection de la nature, elle a été réalisée par les « Gens d'Images », qui ont fait en l'occurrence œuvre de pionniers. Parmi les arbres de l'immense parc, les images sonores surgissaient de partout, intenses, monumentales, bouleversantes de beauté : 1.300 documents sélectionnés parmi les œuvres les plus émouvantes de nos musées et parmi les plus étonnantes photos des chasseurs aborigènes. Ces images échappées du papier, des salles de spectacle, s'élevaient tranquillement, s'intégraient au cadre naturel et devenaient gigantesques, si réel qu'il fallut à plusieurs reprises interrompre le spectacle pour laisser aux visiteurs le temps d'évacuer le parc. Les visiteurs privilégiés du spectacle ont été ceux qui ont vu une date dans l'histoire de l'audiovisuel et plus simplement du spectacle.



le rêve  
d'un Jardin

le temps  
d'un Paradis

**LA QUETE  
A  
L'UNICORNE**

Voici le montage audiovisuel préparé par Gérard Blanchard, dans le cadre du « Bestiaire 2000 ». Comme il est impossible de vous faire entendre la musique que Maurice Fleuret a improvisée sur ses instruments acoustiques, un texte écrit se substitue à elle pour commenter les images.

**SEQUENCE I  
LE REVE  
D'UN JARDIN  
PERDU**

Le mythe de l'Unicorne est intimement lié au rêve du jardin primitif, très beau, luxuriant, paisible, pais dans laquelle le tigre côtoie la gazelle. A la même eau, l'Unicorne vient et se désaltère. Selon de très anciennes croyances, sa corne rend l'empoisonné-on comme contre-poison.

parmi  
les Animaux  
Fabuleux et  
Familiers

le Jardin  
des Delices

Le thème du jardin réapparaît – comme un leitmotiv – tout au long de cette mise à jour du mythe sur le double écran de la Nuit de l'Image au château de Thoiry.

souvenirs  
d'un Jardin Paisible  
du Paradis  
perdu

**un bestiaire  
qui, soudain surgit des  
profondeurs**  
de notre nuit

Les images, ici, sont empruntées pour la plupart au « Jardin des Delices » de Jérôme Bosch. Le fantastique peintre de la fin du XVe siècle nous montre un monde huppé de rêves, de désirs, de symboles et d'Amour. Les nus y chouchoutent les licornes pendant que des amants, encloués dans une bulle de cristal, se caressent. Puis, lentement, le monde que décrit Bosch devient invivable, empoisonné, l'agression y apparaît avec son cortège de tortures, de viols et de mort. Le monde s'empourpre de feu et de sang : l'Enfer n'est pas loin. Les plantes, devenues mauvaises, poussent leurs dards. Les monstres naissent de l'imagination saouée des hommes. C'est parmi eux-ci que surgit l'Unicorne comme une promesse de Rédemption dans un monde devenu invivable.

la convoitise  
d'un monde devenu  
vénéneux

des gens dignes de foi  
affirment l'avoir vue  
en des pays étrangers

entre tant de tortures  
**Les Vertus de la Licorne**  
sont d'un prix  
plus grand

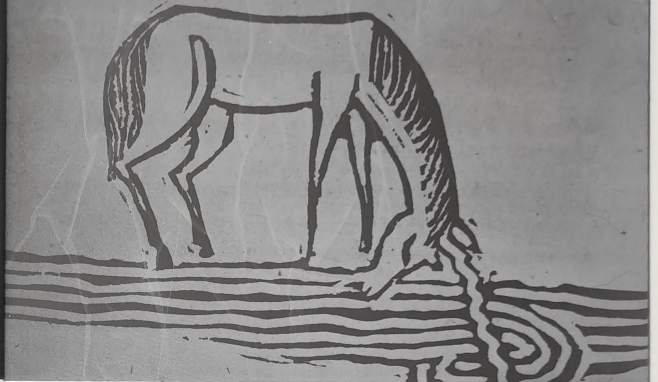
**inlassablement  
gueules, griffes ongles et crocs  
sortent de nous  
et s'y enfoncent**

SEQUENCE II  
LA CHASSE  
À  
L'UNICORNE

Un symbolisme phallique assez évident transparaît dans chacune des figurations. En rassemblant celles-ci, on forme un long poème amoureux, non écrit, qui est l'équivalent du « cantique des cantiques » et de ses dérivés orientaux (ou occidentaux).

Depuis les bestiaires antiques (depuis le 31<sup>ème</sup> livre de Pline) jusqu'aux « Discours de la Licorne » d'Ambroise Paré (1580) et même au-delà, les hommes ont cru aux vertus fabuleuses de la corne d'Unicorne. Selon le premier livre des « Cyranides », elle chasse les démons. La difficulté est de s'en procurer (on trafiquait la corne de Narval, faite de mieux) et de s'approprier une bête aussi méfiante que sauvage, car « elle s'attaque même à l'éléphant ».

de sa corne  
elle tranche  
sur les eaux  
du bien et du mal



la quête  
à la  
Licorne



cet animal naïf  
se conquiert  
par le Parfum & la Beauté

« Elle se laisse vaincre  
par le plaisir qu'Elle a  
des Jeunes Filles  
LÉONARD DE VINCI

mais la Licorne  
ne se peut prendre  
que si Elle-même  
Elle se livre

SEQUENCE III  
LA DAME  
À  
LA LICORNE

Le combat de l'homme et de la bête est une des plus vieilles images que l'homme ait laissées de lui-même aux flancs des grottes préhistoriques, sur les bas-reliefs assyriens, sur les tissus sassanides, sur les tapisseries des « cloisters » de New York. Celles-ci, tissées pour le mariage d'Anne de Bretagne et de Louis XII, racontent le guet des chasseurs dans le bois, la licorne censée résister à mal, les chiens de la meute, puis tuée enfin et sa corne détachée de sa tête pour être triomphalement portée jusqu'au château voisin. Cette banale chasse du XVII<sup>ème</sup> siècle sécularise le mythe de l'unicorne que quelques siècles plus tôt, les théologiens avaient arraché au paganisme.

Qui est donc la mystérieuse Dame à la Licorne ? Celle dont la rencontre a provoqué ce cri de Rainer-Maria Rilke : « Ces images qui, tout ce qu'elles montrent, le célèbrent mais ne le livrent pas. Ah ! pourquoi donc les poètes se sont-ils exprimés autrement sur les femmes, plus liciteusement, croyaient-ils ? Il est bien certain que nous n'aurions dû savoir que ceci ».

LA DOUBLE VUE  
DU MIROIR RÉVÈLE  
LA MÉTAMORPHOSE  
DU DIEU



ELLE PREND  
DANS UNE COUPE  
UNE PERLE PRÉCIEUSE  
AU GOUT APHRODISIAQUE



Les tapisseries enfermées au musée de Cluny ont subi maints essais d'interprétation. Georges Sand en a écrit la légende turque. M. Kendrick a proposé d'y voir une allégorie des cinq sens. Il faut faire défiler à côté de ces images célèbres celles un peu oubliées que l'interprétation chrétienne a proposée au moyen-âge. La chasse à l'Unicorne se fait par le moyen d'une Vierge sur les genoux de laquelle la bête vient reposer sa tête, ce qui permet aux chasseurs de l'approcher. Tous les bestiaires médiévaux le disent et Léonard de Vinci s'en souvient. Le mystère de la déformation, en se christianisant, prend le voile du mystère de l'incarnation : l'Unicorne représentant le Christ et la Vierge Marie entourée de toutes sortes de figures symboliques extraites de l'Ancien Testament. Le jardin clos reprend le thème des « jardins d'Amour » que l'on trouve dans le Roman de la Rose et sur maints vitres gothiques. L'Amour courtois, la quête de la Dame, la conquête de la Dame, qui se termine sous les courtines, devient le mystère d'Amour de « A mon seul désir ». Le sens s'embrume sous la pression des « talons » et, refoulé au plus intime, il n'y reste que symboles à interpréter.

AINSI  
LA VIERGE POSE SA MAL  
EN MAITRESSE  
SUR LA LICORNE





CONCLUSIONS

On se prend à rêver devant ces images, illuminant soudain la nuit. Quelle ressemblance entre la Dame et l'Unicorne, comme si l'une n'était là que pour dire ce qu'on n'osait penser sur l'autre. Ainsi, la licorne nous entraîne vers ce bête-taire qui nous habite, souvent à notre insu, et nous permet dans des régions obscures de vivre l'intensité de notre désir. Elle apparaît comme le symbole de la Dame de nos rêves, la Vierge pure, celle qu'en plein jour on ne saurait approcher, jardin clos, tour d'ivoire. Notre désir se heurte à ses créneaux, sa virginité est aussi un interdit. Quel chasseur saura s'en approcher assez habilement et délicatement, retenu, pour un temps, l'impétuosité de son désir.

Elle est là, dans le jardin, seule, ne demandant rien, comme si, déjà comblée, son unicorne en est la preuve, elle ne pouvant être que contemplée et non possédée. Image idéale de l'être complet, elle se suffit à elle-même et se joue de notre désir...

Ce n'était qu'un rêve, monde ou l'angoisse et le désir mêlés mobilisent nos amours... qui demain chercheront à se dire.

GÉRAUD BLANCHARD  
COMPAGNON DE LIÈRE  
vous a raconté

## LE TEMPS DES CATHEDRALES D'IMAGES EST VENU

Albert PLECY Président-fondateur des « Gens d'Images »

Les « Gens d'images » ont tenté et réussi à Thoiry le 10 juin 1970 dans la magnifique réserve du comte de La Panouse, une expérience d'une grande portée. Elle consistait à présenter dans les bois, parmi les animaux, sur des écrans de grande dimension, des chefs-d'œuvre de l'art animalier et les meilleures photographies des « chasseurs photographes ».

Il s'agissait en somme, pour la première fois, de réaliser un « musée de plein air » animé au rythme de 45 projecteurs débitant des images toutes les 10 secondes : 3.500 images accompagnées de cris et de chants d'animaux dans un décor féérique.

Les « Gens d'Images » ont prouvé que demain tous les parcs, les jardins publics qui ne sont, la nuit, que des trous noirs, fermés derrière des grilles, pouvaient être autant de musées vivants, joyeux, enrichissants.

Cette expérience a été faite avec une foi et un désintéressement total, poussés par le seul souci de faire en sorte que la civilisation de l'image soit rayonnante et enrichissante.

Voici quel était le thème des 16 groupes d'écrans :

1. La Juge Réalisateur Francis Brunel BRAQUE ANIMALIER Réalisation Publications filmées d'art et d'histoire
2. Grand Prix du Festival cinématographique « La Nature n'est pas un 200 »
3. La Faune d'Europe Réalisateurs Alain Lagurgue et François Varin
4. Les Reptiles Réalisateur Bernard Stiegler
5. L'Afrique Réalisateur Jean-Philippe Varin
6. Les Rapaces Réalisateur Albert Visage
7. La Mer et l'Antarctique Réalisateurs Serge Chevallier et Jacqueline Turpaud
8. Les Papillons et les Insectes Réalisateur Francis Brunel
9. L'Univers sous-marin « La Vie des animaux » Réalisation Larousse
10. La Licorne Réalisateur Gérard Blanchard
11. Les Trésors du Muséum : les Grands maîtres animaliers
12. La Préhistoire Réalisateur André Nadeau
13. Les Oiseaux d'eau et Monde sous-marin Réalisateurs Serge Chevallier et Claude Rives
14. L'île aux Singes Réalisation Larousse
15. Le Plus beau Bestiaire du monde Réalisation Larousse
16. Prologue sur écran géant Réalisation Kodak Macrophotographies: Edouard Ambiance d'accueil  
Réalisation Locason

Réalisation technique générale étant assurée par Jacques Abadie

#### LA FEERIE DES IMAGES COMPLEMENTAIRES

Grâce à l'obligeance des musées de Gien, de Senlis et de la Maison de la chasse et de la nature, les chefs-d'œuvre de l'art animalier ont été confrontés aux meilleures réalisations des adeptes de la chasse photographique.

La rencontre de ces deux arts a porté au paroxysme leurs qualités respectives.

L'identité entre les cerfs représentés sur les parois de nos cavernes préhistoriques et ceux photographiés de nos jours dans nos forêts est bouleversante.

Les renards de Desportes apparaissent plus vivants encore quand on les confronte aux images des photographies de Jacana.

Des centaines d'images fixes et animées hantaient la nuit de Thoiry. Une sonorisation faite essentiellement de cris d'animaux ajoutait à la féerie. Il fallut éteindre les lanternes, une à une, pour que les spectateurs regagnent à regret la sortie du château. Il était une heure passée

« Bestiaire 2000 » sur une idée d'Albert Plécy

Cette manifestation a reçu le label du Comité Français d'Organisation de l'année européenne de la Nature, présidé par M. Jacques DUHAMEL, ministre de l'Agriculture.

Bestiaire 2000 a été organisé par la Société Nationale de Protection de la Nature, sous la direction artistique des « Gens d'Images » et avec la participation, des Compagnons de Lure ; de l'Association de la Chasse photographique ; de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature ; du Musée de la Chasse de Gien ; du Musée de Saint-Germain ; de la Maison de la Chasse et de la Nature de Paris ; de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle ; de la Bibliothèque Forney ; des Sociétés Jacana, Kodak, Larousse, Locason, Serac-Industrielle ; les documents photographiques ont été fournis par les photographes de Jacana ; les photographes du Muséum national d'Histoire naturelle ; Le Musée de l'homme ; Le Musée de Saint-Germain Francis Brunel, Jean Vertut, Claude Rives et André Nadeau et les Publications filmées d'Art et d'Histoire. La direction artistique a été assurée par Jean-Marie Baufle assisté de Claude Huyghens.

Le festival cinématographique a été organisé par Philippe et Denise Desmond.

La musique d'ambiance a été gracieusement prêtée par la Diffusion magnétique sonore.

« Bestiaire 2000 » c'est aussi pour un soir une réalisation technique sans précédent.

Plus de 3.000 diapositives, 500 m2 d'écrans, 45 projecteurs, 2 km de câbles, 8 magnétophones, des centaines d'écouteurs sans fil pour les commentaires.

La participation artistique des plus grands photographes animaliers et du service photographique du Muséum d'histoire naturelle.

Cet effort fantastique a pu être réalisé grâce à la générosité de tous, promoteurs, photographes, industriels, pour servir à la fois la cause de la protection de la nature et plus spécialement en ce qui concerne les « Gens d'Images » en vue de créer BUSCAR de spectacle-animalier un susceptible, s'il se généralise, de constituer un instrument culturel et distractif de première importance.

## LA QUETE A L'UNICORNE

Voici le montage audiovisuel préparé par Gérard Blanchard, dans le cadre du Bestiaire 2000. Comme il est impossible de vous faire entendre la musique que Maurice Fleuret à improvisée sur ses instruments exotiques, un texte écrit se substitue à elle pour commenter les images.

## SEQUENCE I LE REVE D'UN JARDIN PERDU

Le mythe de l'Unicorne est intimement lié au rêve du jardin primordial, très beau, luxuriant, paisible. L'entente des animaux signe cette paix dans laquelle le tigre côtoie la gazelle. A la même eau, l'Unicorne vient et se désaltère. Selon de très anciennes croyances, sa corne rend à l'eau sa limpidité primitive; aussi l'emploie-t-on comme contre-poison.

Le thème du jardin réapparaît comme un leitmotiv tout au long de cette mise à jour du mythe sur le double écran de la Nuit de l'Image au château de Thoiry.

Les images, ici, sont empruntées pour la plupart au jardin des Délices de Jérôme Bosch. Le fantastique peintre de la fin du XVe siècle nous montre un monde hippie de rêves, de désirs, de symboles et d'Amour. Les nus y chevauchent les licornes pendant que des amants, enclos dans une bulle de cristal, se caressent. Puis, lentement, le monde que décrit Bosch devient invivable, empoisonné, l'agression y apparaît avec son cortège de tortures, de viols et de mort. Le monde s'empourpre de feu et de sang, l'Enfer n'est pas loin. Les plantes, devenues mauvaises, poussent leurs dards. Les monstres naissent de l'imagination apeurée des hommes. C'est parmi ceux-ci que surgit l'Unicorne comme une promesse de Rédemption dans un monde devenu invivable.

## SEQUENCE II LA CHASSE A L'UNICORNE

Un symbolisme phallique assez évident transparaît dans chacune des figurations. En rassemblant celles-ci, on forme un long poème amoureux, non écrit, qui est l'équivalent du « cantique des cantiques » et de ses dérivés orientaux (ou occidentaux).

Depuis les bestiaires antiques (depuis le 3ème livre de Pline), jusqu'aux Discours de la Licorne d'Ambroise Paré (1580) et même au-delà, les hommes ont cru aux vertus fabuleuses de la corne d'Unicorne. Selon le premier livre des « Cyranides », elle chasse les démons. La difficulté est de s'en procurer (on trafiquera la corne de Narval, faute de mieux) et de s'approprier une bête aussi méfiante que sauvage, car « elle s'attaque même à l'éléphant ».

Le combat de l'homme et de la bête est une des plus vieilles images que l'homme ait laissée de lui-même aux flancs des grottes préhistoriques, sur les bas-reliefs assyriens, sur les tissus sasanides, sur les tapisseries des « cloisters » de New York. Celles-ci, tissées pour le mariage d'Anne de Bretagne et de Louis XII e et racontent le guet des chasseurs dans le bois, la licorne cernée mettant à mal les chiens de la meute, puis tuée enfin et sa corne détachée de sa tête pour être triomphalement portée jusqu'au château voisin. Cette banale chasse du XVIème siècle sécularise le mythe de l'unicorne que, quelques siècles plus tôt, les théologiens avaient arraché au paganisme.

### SEQUENCE III LA DAME A LA LICORNE

Qui est donc la mystérieuse Dame à la Licorne ? Celle dont la rencontre a provoqué ce cri de Rainer-Maria Rilke : « Ces images qui, tout ce qu'elles montrent, le célèbrent mais ne le livrent pas. Ah pourquoi donc les poètes se sont-ils exprimés autrement sur les femmes, plus littéralement, croyaient-ils ? est bien certain que nous n'aurions dû savoir que ceci ».

Les tapisseries enfermées au musée de Cluny ont subi maints essais d'interprétation. Georges Sand en a écrit la légende turque, M. Kenderick a proposé d'y voir une allégorie des cinq sens. Il faut faire défiler à côté de ces images célèbres celles un peu oubliées que l'interprétation chrétienne a proposé au moyen-âge. La chasse à l'Unicorne se fait par le moyen d'une Vierge sur les genoux de laquelle la bête. vient reposer sa tête, ce qui permet aux chasseurs de l'approcher. Tous les bestiaires médiévaux le disent et Léonard de Vinci s'en souvient. Le mystère de la défloration, en se christianisant, prend le voile du mystère de l'Incarnation : l'Unicorne représentant le Christ et la Vierge Marie entourée de toutes sortes de figures symboliques extraites de l'Ancien Testament. Le jardin clos reprend le thème des « jardins d'Amour » que l'on trouve dans le « Roman de la Rose » et sur maints ivoires gothiques. L'Amour courtois, la quête de la Dame, le château d'Amour après une tentative d'interprétation chrétienne retournent à l'état laïc. La conquête de la Dame, qui se termine sous les courtines, devient le mystère d'Amour de « A mon seul désir ». Le sens s'embrume sous la pression des « talons » et, refoulé au plus intime, il n'y reste que symboles à interpréter.

### CONCLUSIONS

On se prend à rêver devant ces images, illuminant soudain la nuit. Quelle ressemblance entre la Dame et Unicorne, comme S1 l'une n'était là que pour dire ce qu'on n'oserait penser sur l'autre. Ainsi, la licorne nous entraîne vers ce bestiaire qui nous habite, souvent à notre insu, et nous permet dans des régions obscures de vivre l'intensité de notre désir. Elle apparaît comme le symbole de la Dame de nos rêves, la Vierge pure, celle qu'en plein jour on ne saurait approcher, jardin clos, tour d'Ivoire. Notre désir se heurte à ses créneaux, sa virginité est aussi un interdit. Quel chasseur saura s'en approcher assez habilement et délicatement, retenant, pour un temps, l'impétuosité de son désir. Elle est là, dans le jardin, seule, ne demandant rien, comme si, déjà comblée, son unicorne en est la preuve, elle ne pouvait être que contemplée et non possédée. Image idéale de l'être complet, elle se suffit à elle-même et se joue de notre désir. Ce n'était qu'un rêve, mande où l'angoisse et le désir mêlés mobilisent nos amours... qui demain chercheront à se dire.

## **Document 21 : Lettre du secrétaire général Guy Knoché, programmation d'activités, 28 mai 1970**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, 28 mai 1970

Cher ami,

Malgré leur silence, les « Gens d'Images » ne restent pas inactifs et vous trouverez ci-dessous notre programme pour les prochaines semaines.

### 1. BESTIAIRE 2000

Par le dépliant ci-joint, nous avons le plaisir de vous convier, le 10 juin prochain, à la soirée de Thoiry en Yvelines qui, sur le thème du « Bestiaire 2000 », constitue une réalisation artistique promotionnelle de notre association. Il s'agit d'une tentative de mise en place d'un musée de plein air qui comportera 45 écrans, dont plusieurs de grandes dimensions.

Ce sont plus spécialement nos amis de la chasse photographique qui ont participé à cette action dont la direction technique a été confiée à Jacques ABADIE. Dans cette opération, les « Gens d'Images » apparaissent, pour la première fois, comme des directeurs artistiques, au bénéfice d'un groupement ami, la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature. C'est là une voie nouvelle pour les « Gens d'Images » qui prennent position dans le domaine du spectacle audiovisuel.

### 2. LA FEERIE DES TUILERIES

Notre président, Albert PLECY, assisté de Jacques OSTIER, effectue, au début de juin, une autre tentative de pointe, à l'occasion de la Féerie des Tuileries, dont la direction technique a été confiée à un autre homme d'images, André J. SALESSE-LAVERGNE

### 3. "MINI-CONGRES" 1970 et ASSEMBLEE GENERALE

Privés de Porquerolles en 1969 au bénéfice de la grande nuit de l'image du T.O.P., et en 1970 au profit de nouvelles réalisations, les « Gens d'Images » pourront quand même se rencontrer puisque nous organisons, le 25 juin prochain, de 15 heures à minuit, dans le cadre du nouveau Musée des Arts et Traditions Populaires (dont le service audiovisuel est animé par notre ami J.D. LAJOUX, prix Niépce 1961) un mini-congrès pour lequel un bulletin d'inscription est joint au présent envoi.



Nous pourrons, dans l'après-midi, entendre (et voir) le compte rendu en images de ceux d'entre nous qui ont pu se rendre à Osaka, ainsi que diverses communications, dans la tradition de Porquerolles. En fin d'après-midi (vers 18 h 30) nous profiterons de votre présence à tous pour tenir notre assemblée générale statutaire.

Puis, après un buffet au cours duquel il sera loisible à chacun de renouer les contacts amicaux qui sont de règle chez les « Gens d'Images », une soirée cinématographique (à 20 h 30), préparée par Geneviève PORCHER, permettra de voir les meilleurs courts métrages primés cette année dans divers festivals.

#### 4. PORQUEROLLES 1971

Enfin, pour terminer, une nouvelle qui réjouira de nombreux amis : dans sa séance du 28 avril dernier, notre Comité Directeur a décidé d'organiser, fin mai ou début juin 1971, un nouveau Congrès de Porquerolles, dont nous pourrons élaborer l'avant programme le 25 juin.

Au nom de notre Comité Directeur tout entier, je vous prie de croire, cher ami, à mes sentiments les plus amicaux.

Le Secrétaire Général

Guy KNOCHE

**Document 22 : PLÉCY Albert, « La Féerie des Tuileries »**  
***Journées internationales de photo-journalisme, n°12, 1970-1971, p.***  
**26-29.**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

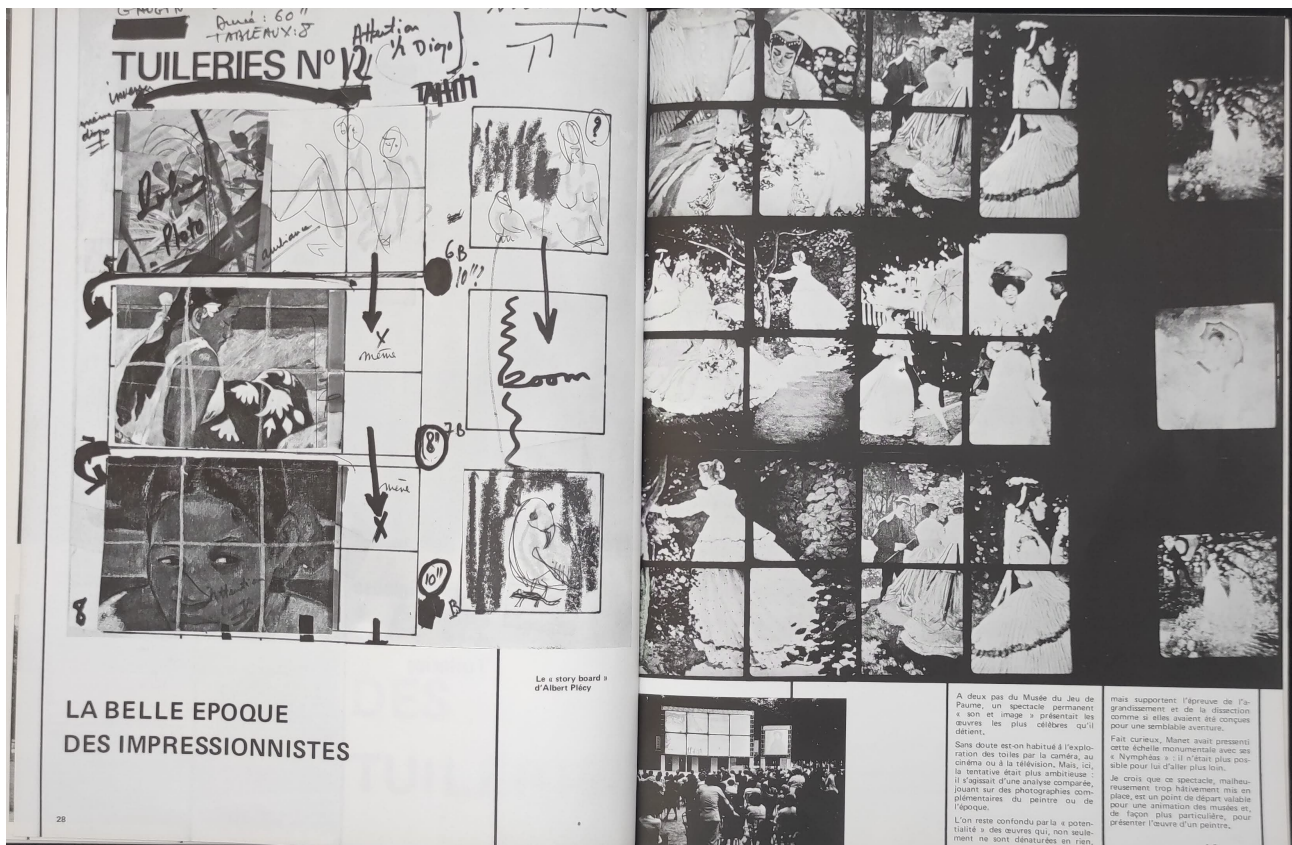
Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (12)-4





## LA FEERIE DES TUILERIES

### LA PRODIGIEUSE HISTOIRE DES TUILERIES

Juin 1970. Les « Gens d'Images » prennent une part importante dans la « Féerie des Tuileries ».

Louis Merlin, d'abord, qui a imaginé et mis en œuvre le spectacle ; Albert Plécy, qui contribue à la mise en images des deux programmes « La prodigieuse histoire des Tuileries » et « La belle Epoque des Impressionnistes » ; Jacques Ostier, qui a assuré la recherche historique et iconographique ; Mme Adhémar, conservateur du Musée du Jeu de Paume, épouse de Jean Adhémar, un des fondateurs des « Gens d'Images » et conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Sur un écran géant de 30 mètres de base, à une distance de 60 mètres, trois « canons à images » de la société Zeiss Ikon, d'une puissance de 2 500 watts, projetaient des reproductions de miniatures ou de petites peintures, agrandies plus de 100 fois, comme si la Tour Eiffel était portée à 30 km de hauteur.

Pour la première fois au monde, les trésors de la Bibliothèque nationale et du musée Carnavalet bénéficiaient d'une projection géante.

## LA BELLE EPOQUE DES IMPRESSIONNISTES

A deux pas du Musée du Jeu de Paume, un spectacle permanent « son et image » présentait les œuvres les plus célèbres qu'il détient.

Sans doute est-on habitué à l'exploration des toiles par la caméra, au cinéma ou à la télévision. Mais, ici, la tentative était plus ambitieuse il s'agissait d'une analyse comparée, jouant sur des photographies complémentaires du peintre ou de l'époque.

L'on reste confondu par la « potentialité » des œuvres qui, non seulement ne sont dénaturées en rien, mais supportent l'épreuve de l'agrandissement et de la dissection comme si elles avaient été conçues pour une semblable aventure.

Fait curieux, Manet avait pressenti cette échelle monumentale avec ses « Nymphéa » : il n'était plus possible pour lui d'aller plus loin.

Je crois que ce spectacle, malheureusement trop hâtivement mis en place, est un point de départ valable pour une animation des musées et, de façon plus particulière, pour présenter l'œuvre d'un peintre.

A.P.

## **Document 23 : PLÉCY Albert, « Le Temps des Cathédrales d'Images est-il venu ? », programme Férie des tuileries, 1970**

Archives Gens d'Images, Geneviève Dieuzeide (Paris)

Dans les spectacles de « Son et Images » de la Férie des Tuileries, les gravures, aquarelles, dessins et tableaux ont été agrandis environ cent fois (comme si la Tour Eiffel était portée à 30.000 mètres de hauteur)!

C'est la première fois que les trésors de la Bibliothèque nationale, du musée Carnavalet sont présentés sur 200 mètres carrés.

De même les toiles des Impressionnistes du musée du Jeu de Paume.

Ces peintres de la « Belle Epoque » seraient stupéfaits s'ils pouvaient voir leurs toiles accéder à une échelle monumentale, que Monet avait cependant pressentie en peignant ses Nymphéas.

Sans doute est-on habitué à l'exploration des toiles par la caméra, au cinéma ou à la télévision, mais ici la tentative est plus ambitieuse et l'on reste confondu par la « potentialité » des œuvres : non seulement elles ne sont dénaturées en rien, mais elles supportent l'épreuve de l'agrandissement géant comme si elles avaient été conçues pour semblable aventure.

Avec des diapositives de quelques centimètres carrés projetées sur écran, et bientôt sans écran et en relief, nous pouvons désormais édifier des cathédrales de lumière.

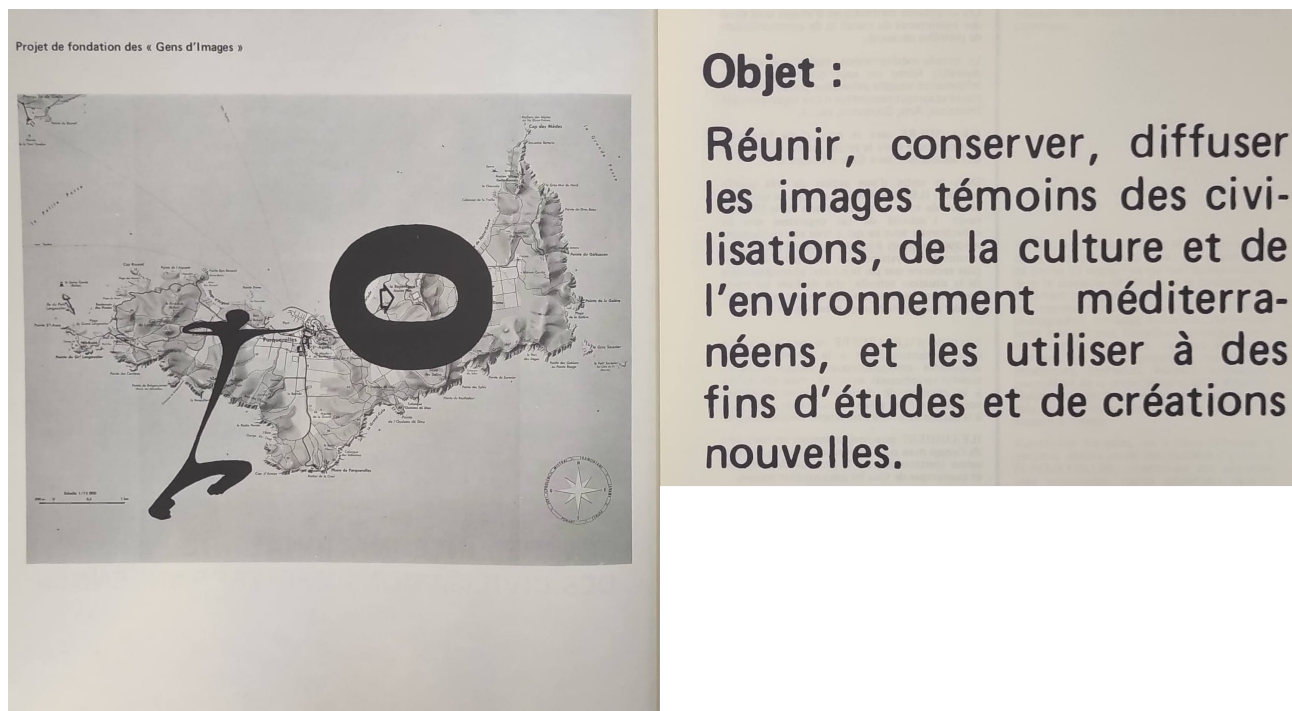
Je rêve de pouvoir étendre sur la façade de Notre- Dame un écran qui la masquerait tout entière et d'y projeter d'abord l'image même du monument, puis aussitôt après le détail d'un vitrail, le profil de la Vierge ou un joyau du Trésor.

Le double spectacle des Tuileries ouvrira sans doute une ère nouvelle dans l'expression artistique.

Nos aînés ont mis des siècles pour construire les cathédrales de pierres, nos cathédrales d'images s'édifieront de seconde en seconde...

## Document 24 : Projet « Île Lumière », 1973

Archives Gens d'Images, Geneviève Dieuzeide (Paris)



### Objet :

Réunir, conserver, diffuser les images témoins des civilisations, de la culture et de l'environnement méditerranéens, et les utiliser à des fins d'études et de créations nouvelles.

### 1- POURQUOI ILE LUMIERE?

Peu de régions au monde ont vu s'épanouir autant de civilisations et conservé autant de vestiges prestigieux que le bassin méditerranéen.

Si de nombreux musées existent et si des collections photographiques ont été créées, le relevé systématique des richesses méditerranéennes reste à faire et leur exploitation visuelle à grande échelle reste à assurer.

Chaque jour, des espaces naturels, des monuments, des œuvres d'art, des témoignages précieux de l'activité humaine se dégradent.

Une tâche de sauvegarde immense et permanente doit être entreprise sans tarder.

L'image l'information visuelle s'avère être (au même titre que le texte), essentielle à de multiples disciplines (Recherche fondamentale, enseignement, information du public, animation de loisirs, etc...).

Les inventaires méthodiques d'images sont donc des instruments de travail et de communication de première nécessité.

Le monde méditerranéen, malgré son extrême diversité, forme un tout qui mérite qu'une information visuelle exhaustive puisse être constituée et surtout rassemblée d'une façon pratique (Histoires, Arts, Coutumes, etc...).

ILE LUMIERE sera le nom d'une fondation internationale dont le projet est dû à l'initiative de l'association des « Gens d' Images ».

Dans le cadre d'une action de très grande ampleur, ILE-LUMIERE sera le centre iconographique de tous les pays riverains de la Méditerranée. L'activité de cet organisme sera de collectionner tout ce qui a trait aux civilisations méditerranéennes à travers le temps et l'espace : recensement systématique tant par l'iconographie ancienne que par le constat photographique de la situation actuelle, afin de fixer les transformations, mutilations opérées par le temps et d'aider à une politique de préservation future.

L'activité d'ILE LUMIERE ne sera pas limitée à la concentration et à la conservation de documents iconographiques (images fixes et cinématographiques) existants, mais elle aidera à la création de documents iconographiques nouveaux sur des sujets les plus variés ayant trait à la culture et à l'environnement méditerranéens.

ILE LUMIERE sera non seulement un haut lieu de l'image mais aussi un instrument unique d'une valeur inestimable pour la propagande culturelle et touristique de tous les pays méditerranéens. ILE LUMIERE est située dans l'île de Porquerolles, en Méditerranée.

## 2- POURQUOI PORQUEROLLES?

L'île de Porquerolles est située au large d'HYERES (Var) à 25 km de Toulon et à 70 km de Marseille. Les « Gens d'Images » s'y réunissent régulièrement depuis 1962.

Porquerolles, île méditerranéenne privilégiée, est préservée de toutes éventuelles détériorations par la volonté des pouvoirs publics ; elle offre une flore luxuriante et un environnement miraculeusement sauvegardé, des locaux importants actuellement désaffectés et pouvant être réaménagés, des liaisons faciles et rapides avec le continent.

## 3- QUI SONT LES GENS D'IMAGES » ?

Fondée en 1955 par Albert Plécy, l'association des « Gens d'Images » réunit des personnalités de toutes les disciplines qui font œuvre créatrice dans le domaine de l'image et se trouvent journallement confrontées aux problèmes posés par les moyens modernes d'expression visuelle : photographes, cinéastes, archivistes, documentalistes, iconographes, historiens, sociologues, peintres, metteurs en pages, metteurs en images, metteurs en scène, graphistes, maquettistes,

imprimeurs, ingénieurs, éditeurs, enseignants, journalistes de la presse écrite et de la télévision. réalisateurs, producteurs, constructeurs d'appareils et fabricants de matériaux servant de support à l'image.

Association française, les « Gens d'Images » tiennent chaque année des journées d'études à PORQUEROLLES, rassemblant des personnalités importantes, toutes spécialisées dans le domaine de l'image. Les comptes rendus de ces réunions sont régulièrement édités.

Les Gens d'Images décernent en outre chaque année deux prix:

- 1) le prix Nadar, destiné à récompenser meilleur ouvrage photographique de l'année ;
- 2) le prix Niepce, destiné à révéler un jeune photographe.

Des groupements d'esprit voisin existent sans doute dans d'autres pays méditerranéens : d'autres peuvent se créer les « Gens d'Images » souhaitent s'intégrer dans une fédération méditerranéenne d'équipes de pensée et d'action, dont l'œuvre principale serait ILE LUMIERE.

#### 4- COMMENT FONCTIONNERA ILE-LUMIERE?

Pour remplir sa fonction qui est de réunir, de conserver, de créer, de diffuser et étudier ILE LUMIERE comprendra donc cinq sections fondamentales

##### 1) Réunir

- les images à rassembler seront obtenues soit par don, soit par achat de collections iconographiques déjà existantes, soit par dépôt de la production iconographique d'individus ou d'organismes privés ou publics, soit par campagne de reportage dans les secteurs les plus divers.
- les possesseurs de collections privées seront sollicités pour qu'ils fassent un don d'images en laissant photographier leurs; œuvres d'art
- Dans chaque pays, une organisation sera mise en place, comportant entre autres un réseau d'informateurs et de collecteurs d'images. Ce réseau travaillera suivant les directives, les programmes et les normes prescrites par le Directoire international d'ILE LUMIERE.

##### 2) Conserver et faciliter la consultation

- les images réunies, quelle que soit la nature de leur origine et leur support, constitueront les éléments d'une vaste mémoire collective, dont la pérennité doit être assurée par les moyens les plus modernes.
- Dans cet esprit, les techniques documentaires les plus récentes seront utilisées pour constituer des collections et permettre d'automatiser la consultation.



### 3) Créer

La fondation aura aussi une importante activité de création.

- réalisation de documents iconographiques nouveaux par des photographes et cinéastes attachés à ILE-LUMIERE. Il s'agira aussi bien de traiter des sujets inédits que de refaire des documents – photographiques et films – dans un esprit et dans un style qui correspondent mieux aux exigences de notre époque.
- édition de livres, de vidéo-programmes, de programmes pour la télévision et de spectacles audiovisuels, en traitant des documents iconographiques disponibles.

### 4) Diffuser

La raison d'être d'ILE-LUMIERE sera de pouvoir répondre à tous les besoins d'information visuelle concernant les civilisations méditerranéennes.

Les images stockées à ILE-LUMIERE devront pouvoir être communiquées d'une façon pratique pour les besoins multiples de la Télévision, du Cinéma, de la Presse imprimée, de l'Édition (scolaire et générale) ou tout autre type d'information.

Dans cette perspective, les images stockées à ILE-LUMIERE correspondront à deux catégories distinctes :

la première sera constituée par des images acquises ou créées par ILE-LUMIERE, qui pourra donc en disposer librement pour tout droit d'utilisation, la seconde, constituée par le dépôt de la production photographique d'individus ou d'organismes privés ou publics restant propriétaires de leurs œuvres, formera des séries d'images de référence, dont l'utilisation définitive (la reproduction) ne sera possible que dans le cadre du respect des intérêts légitimes du propriétaire.

La diffusion des œuvres créées par la Fondation sera assurée non seulement dans les pays méditerranéens, mais aussi dans le monde entier.

### 5) Etudier

- Comme centre d'études et de réflexion, ILE-LUMIERE disposera d'une bibliothèque et de carrels pour les chercheurs et les auteurs.
- Des stages, colloques, congrès, y seront organisés. Le travail individuel et la pensée collective y seront ainsi également encouragés dans un paysage physique et intellectuel apaisant et stimulant.

### 5- COMMENT SERA FINANCEE ILE-LUMIERE?

Le financement d'un tel projet suppose des sommes considérables.

Le fonctionnement futur de l'ILE-LUMIERE sera partiellement assumé par les ventes des créations et les droits d'inscription des usagers. Le reste devra être pris en charge par la Fondation.

Quant aux investissements de départ (construction et matériel), la Fondation devra intégralement les assumer, compte tenu du fait que le Gouvernement français pourrait mettre à la disposition de la Fondation le terrain et une infrastructure.

Un effort à la mesure de l'œuvre à entreprendre est donc demandé à tous les organismes publics et privés, que l'importance capitale des objectifs déterminera à entrer dans la Fondation ou à l'aider.

#### 6- QUELLE SERA LA STRUCTURE ADMINISTRATIVE?

ILE-LUMIERE aura les statuts d'une Fondation internationale. Elle sera administrée par un Conseil international, composé des représentants de tous ses pays membres.

La Fondation ILE-LUMIERE sollicitera la reconnaissance et l'appui des diverses organisations internationales et en particulier de l'UNESCO.

Un Comité d'Honneur, composé de hautes personnalités, sera également constitué.

Un Directoire gèrera les 7 services suivants

1- Service de rassemblement des documents

2- Service d'archivage

3-Service des créations

4- Service d'éditions et de diffusion

5- Service technique

6- Service d'Etudes (réflexions, etc...)

7- Services administratifs et juridiques.

Dans chaque pays une antenne nationale, assistée d'un comité, s'occupera des problèmes de collecte d'images et encouragera la diffusion des créations d'ILE-LUMIERE.

## **Document 25 : Réunion du 3 juillet 1973, « Avant-projet relatif à l'Île Lumière »**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

REUNION DU 3 JUILLET 1973

Mme SOUM, Mr BERRIET, Mr DIEUZEIDE, Mr LOUGOVOY

Avant-projet relatif à « L'Île Lumière »

En effectuant la synthèse des discussions engagées à Porquerolles et des réflexions qui sont venues se greffer sur notre premier texte nous avons été amenés à nous poser et à poser aux « Gens d'Images » une question préalable fondamentale, à laquelle nous ne pouvons répondre de notre seul chef :

Les « Gens d'Images » ont jusqu'à présent constitué une association amicale réalisant des opérations ponctuelles que les américains appelleraient « happenings » qu'il s'agisse des rencontres de Porquerolles, de remises de prix etc... Sont-ils véritablement disposés à passer de ce mode d'existence à quelque chose de différent, c'est-à-dire à une « entreprise » dans tous les sens du terme, impliquant une responsabilité permanente et une action continue susceptible d'engendrer les moyens matériels de son développement ?

Conjointement, il nous a semblé que contrairement à l'impression que nous avons recueillie à Porquerolles un doute subsistait quant à l'attitude à adopter vis à vis de l'idée primitive d' « Île Lumière » :

Si le grand projet de conservation et de création d'images méditerranéennes à Porquerolles n'était pas possible matériellement, fallait-il abandonner Porquerolles ou acceptait-on de rechercher des solutions plus modestes mais réalistes permettant de déboucher sur le projet initial indirectement et à plus long terme ?

Le rédacteur de ce texte et les personnes qui y ont collaboré se sont placé dans cette dernière optique, estimant qu'elle reflétait l'attitude de la quasi-totalité des personnes présentes à Porquerolles et que la cause immédiate de leur travail était de présenter un avant-projet susceptible de retenir l'attention des pouvoirs Publics dans l'hypothèse d'une remise du Fort de Repentance à l'association des « Gens d'Images ».

La confirmation par Monsieur BOUSSINESQ de l'impossibilité pratique de réaliser une banque d'images nous a amené à suggérer d'autres activités que celles prévues à l'origine. Il n'est pas évident que ces activités doivent obligatoirement être localisées dans le Fort et l'on peut parfaitement imaginer qu'elles trouvent une meilleure place ailleurs, dans l'île ou la région. Par contre, il faut rappeler que si on revenait au grand projet initial impliquant la création d'une banque d'images les sujétions matérielles ne permettraient pas raisonnablement de la créer dans ces mêmes lieux.

Dans l'hypothèse retenue par le groupe de rédacteurs sur une implantation du Centre « Île Lumière » des « Gens d'Images » on peut raisonnablement suggérer le plan suivant:

## I. OBJECTIFS

Il faut distinguer une action répétitive ( ou événementielle) et une action permanente :

a) En ce qui concerne l'action permanente :

L'objectif d'une banque d'images méditerranéennes doit être abandonné sinon définitivement, du moins à court terme, compte tenu des charges techniques et financières qu'il présente et des incertitudes quant à une utilisation suffisante.

Par contre on peut viser l'objectif de création par le centre « Ile Lumière » d'un capital d'images (audio-visuels films, vidéo...) ayant pour base et pour cadre la Méditerranée et plus spécialement Porquerolles, les thèmes traités concernant soit des centres d'intérêt général spécifiquement méditerranéen la faune, la flore (oliviers, vignes, palmiers etc...), des sujets à caractère social pouvant faire l'objet d'utilisations internationales ne sur les modes de vie, les traditions méditerranéens.

Il apparaît, en effet, que dans un avenir relativement proche l'apparition des chaînes de télévision et la Télédistribution dans tout le bassin méditerranéen et ailleurs se heurtera au goulot d'étranglement des programmes, que la production spécifique de l' « Île Lumière » contribuerait à forcer. Il est aussi raisonnable de penser que des séries relatives à l'homme et à la nature méditerranéenne peuvent être réalisées sans engager de trop lourdes dépenses et trouver des débouchés permettant d'assurer l'amortissement des frais d'installation et de gestion du Centre.

Un autre objectif permanent de ce Centre serait la formation de jeunes pensionnaires d'une « Villa Médicis » de l'Image, titulaires de bourses de séjour et de formation attribuées par des institutions publiques ou privées, françaises ou étrangères et venus se former aux arts et aux techniques de la communication par l'image. Cette nouvelle « Villa Médicis » serait ainsi le lieu de rencontre

privilegié pour des candidats du plus haut niveau de la communication par l'image, proposés par leurs autorités nationales, éventuellement sélectionnés par les « Gens d'Images » et recevant de leur part un complément de formation, en répondant à une certaine vocation civilisatrice.

b) Action répétitive :

Il s'agirait, en fait, de diversifier et d'élargir les types de séminaires que les « Gens d'Images » font depuis une dizaine d'années.

Le but serait d'organiser tout au long de l'année des réunions spécialisées sous la responsabilité de la direction permanente du Centre mais avec le concours de conférenciers et de spécialistes extérieurs.

On peut considérer que le public intéressé comprendrait non seulement les divers professionnels de l'image mais également toutes les professions de la communication : Journalisme, Publicité., Relations Publiques internes et externes, Formation, Psychologie appliquée. Il comprendrait aussi des étudiants de nombreuses disciplines où la communication joue un rôle de premier plan.

D'une façon générale on peut estimer qu'en raison même du rôle de l'image les activités les plus diverses peuvent être touchées (par exemple : le rôle de la photographie dans la médecine ou dans la recherche scientifique) et que les entreprises concernées pourrait contribuer au financement du Centre.

Dans cet ordre d'idées, un programme de séminaires pourrait être élaboré rapidement et mis en place pour l'année prochaine sur les sujets de nature à intéresser le plus large public, mais en limitant chacune des sessions à une trentaine de personnes.

L « Île Lumière » pourrait donc avoir le statut d'un centre inter-professionnel de formation pour les professionnels de l'image en rayonnant largement au-delà des limites actuelles de ce type d'organisme : il pourrait être assimilé à un Institut des Hautes Etudes du type « Advanced Studies Institute » américain.

## METHODES ET MOYENS

### A) PERSONNEL

Il est sans doute prématuré de fixer dès à présent le personnel dont aura besoin le Centre dans les différentes étapes de son développement, il faut néanmoins se rendre à l'évidence que sous réserve de l'engagement véritable des « Gens d'Images » d'accepter les nouvelles responsabilités qu'implique la nouvelle action qui leur est proposée (ainsi qu'il est dit dans le préambule), il sera nécessaire dès le prime abord de désigner un a chef de projet dont la compétence devra être autant

administrative et financière qu'artistique, susceptible de coordonner l'ensemble des actions à mener et en tout premier lieu la nécessaire étude de faisabilité. Il devra également se prononcer sur l'importance et les caractéristiques de l'équipe à mettre en place.

## B) LOCAUX

Même si l'objectif finalement retenu est l'aménagement du Fort de la Repentance, il ne faudra pas attendre les travaux pour démarrer les deux actions de création et de formation qui peuvent s'appuyer sur les possibilités logistiques déjà existantes dans l'île avec le Fort Sainte-Agathe.

Il est possible qu'il faille prévoir une option d'un an car l'étude de faisabilité peut conclure soit à un rejet de l'implantation à Repentance, soit à la création d'une construction nouvelle "ad hoc", soit à l'installation dans un bâtiment existant, soit éventuellement même au rejet de l'installation à Porquerolles.

## C) EQUIPEMENTS

Il est évident que le Centre devra disposer d'un laboratoire ultramoderne tant en ce qui concerne la photographie que les autres moyens audio-visuels. Il faudra cependant faire attention de ne pas verser dans un perfectionnisme trop onéreux, de se figer dans des techniques qui risquent d'être dépassées rapidement. Il serait souhaitable qu'un responsable professionnel du groupe de travail prenne la responsabilité d'une première étude sur ce point.

## D) FINANCEMENT

La condition primordiale de la réussite d'un tel projet est sans doute le sentiment d'implication personnelle de chacun des membres des « Gens d'Images » à qui devront pour la circonstance procéder à une action de prospection auprès de leurs amis et connaissances pour rassembler au moins les moyens nécessaires dans une première étape de financement. Pour aménager des locaux quels qu'ils soient pour la pré-étude et donner au Centre de l'« Ile Lumière » le fonds de roulement nécessaire au lancement de ses activités, il faut envisager plusieurs formes de financement extérieur et certainement plusieurs étapes :

Dans une première étape, il faudra réaliser une étude préalable de la « faisabilité » avec une approximation du montant des travaux et des équipements nécessaires. Dans cette première étape, il faudrait également prévoir les dépenses d'études et de frais généraux de l'organisation. Cette étude destinée en premier lieu aux « Gens d'Images » doit leur permettre de prendre une position définitive à l'égard de « Repentance », pourra être aussi utilisée à l'extérieur éventuellement sous

une forme adaptée comme instrument de Relations publiques pour la recherche de concours nouveaux.

Il paraît raisonnable à ce stade de prévoir une dépense de l'ordre de 80.000 F.

Dans une deuxième étape, celle du démarrage, deux types d'action sont à envisager :

- l'action permanente de création – qui devrait normalement s'autofinancer par les commandes que pourraient lui passer les différents réseaux de télévision ou de cinéma ou d'éducation. Il faut néanmoins prévoir une sorte d'aide au lancement pour permettre la création des numéros 0% de ces séries retenues sur le programme.

Il est évidemment difficile d'avancer un chiffre, mais lorsque le premier projet de programme sera établi, cela deviendra plus aisé :

- l'action répétitive de formation et de recyclage – qui devrait, non seulement s'autofinancer, mais être bénéficiaire en recueillant les fonds de formation de la loi de juillet 1971.

Une étude de rentabilité devra être faite en se basant du moins au départ sur une sous-traitance de la partie hôtelière par le fournisseur habituel de « Gens d'Images » (ou un autre) et en ce qui concerne la prospection, la gestion administrative et financière des séminaires la sous-traitance sera également prévue par un organisme spécialisé de caractère interprofessionnel ou public.

Dès la seconde étape, on peut imaginer qu'avant même la réalisation d'installations hôtelières permanentes on puisse organiser dans l'emprise du Fort un centre de jeunes de l'Image qui grouperait les étudiants et les jeunes travailleurs désireux de se former ou de perfectionner leurs connaissances ou leurs réalisations grâce à l'apport des professionnels a « Gens d'Images ».

## **Document 26 : TOURNIER Michel, « Hommage à Albert Plécy »**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Albert Plécy

En 1960 fut accepté un projet d'émission de télévision sur la photographie que j'avais déposé. Mon amateurisme éclairé ne se dissimulait pas les difficultés de l'entreprise. J'ai donc demandé à Albert Plécy de partager avec moi les responsabilités de cette émission qui s'appellerait Chambre Noire, serait mensuelle et durerait trente minutes. Nous avons fait ainsi une cinquantaine d'émissions.

J'y ai gagné la connaissance professionnelle et amicale des plus grands photographes de l'époque. J'y ai aussi gagné la connaissance et l'amitié d'Albert Plécy.

Son amour désintéressé des gens d'images était à la mesure de son immense compétence. Cet homme pensait et aimait avec son œil. Nos goûts en matière de photographie n'étaient pas les mêmes. Cette divergence au lieu de nous éloigner profita pleinement à notre collaboration. En cinq années, il n'y a pas eu une ombre entre nous. Son dévouement et sa loyauté étaient absolus.

Sous une apparence joviale et gourmande, c'était un homme sensible et fragile.

Sa fin sur les lieux-mêmes de sa meilleure réussite - sa Cathédrale d'Images - en fut la preuve surprenante et douloureuse pour tous ceux qui l'avaient approché et aimé.

Michel Tournier

de l'Académie Goncourt



## Document 27 : « Le Musée de la Photographie d'Arles », *Journées internationales de Porquerolles*, n° 7, 1965, p. 33

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (7)-4

### LE MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES

**Jean-Maurice ROUQUETTE** - Permettez-moi tout d'abord de vous dire ma joie de me trouver parmi vous. Il y a bien longtemps que j'avais entendu parler de vos travaux. Je suis heureux aujourd'hui d'être votre hôte et je vous en remercie.

Je vais vous expliquer brièvement ce qui s'est passé en Arles. Il y avait, à Arles, depuis cent ans, un musée des Beaux-Arts, comprenant des collections de peinture, de sculpture et de tapisseries. Avec mon ami Lucien CLERGUE, depuis huit ans que j'ai la charge de ce Musée, nous nous étions promis de faire quelque chose pour la photographie.

Malheureusement, vous savez comme moi combien les collections publiques sont pauvres et que ce qui a été fait l'a été seulement grâce à la générosité des photographes. Nous avons donc dressé une liste de photographes amis ou célèbres dont nous désirions posséder des travaux et, l'année dernière, nous avons écrit à chacun d'eux pour leur exposer notre désir de doubler le Musée des Beaux-Arts d'une nouvelle section consacrée en permanence à la photographie.

Je dois dire que, sur plus de cent photographes sollicités, la moitié a répondu avec une gentillesse, une générosité et une spontanéité qui nous ont infiniment touchés. Nous avons donc reçu une série de documents photographiques, environ 150 tirages, parmi lesquels des épreuves anciennes (NADAR), des photographies d'auteurs très célèbres (tel un généreux mécène américain qui nous a offert des photos de WESTON, signées et datées) et surtout d'auteurs contemporains.

Donc, le 28 mai 1965, a été ouverte au Musée Réattu une section permanente d'art photographique. C'est-à-dire une série de salles où seront exposées, en permanence, les photographies des plus grands créateurs du monde et où le public pourra en prendre connaissance.

Cette collection permanente sera doublée d'une salle d'archives comprenant une bibliothèque où les principaux ouvrages touchant à la création artistique photographique seront à la disposition du public.

L'exposition permanente sera doublée également d'une série d'expositions temporaires que nous avons l'intention d'organiser chaque année, entre Pâques et le mois de septembre pour présenter, soit des ensembles de photographies sur un thème donné (la taumachie, les gitans) soit l'œuvre d'un seul photographe ou de plusieurs grands photographes.

Jusqu'au mois de septembre seront ainsi groupées environ 200 photographies de Doisneau, Cartier-Bresson et André Vigneau. Notre exposition comporte également un certain nombre de documents de photographes étrangers, notamment américains, dont les noms sont assez peu connus en France et constituent, pour beaucoup, une révélation.

Les photographes ont déjà, à Paris, une maison avec le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Nous aimerions qu'ils aient une maison de vacances en Arles, où ils pourraient se retrouver chez eux.

En tout cas, cette initiative a été prise dans le sillage de vos travaux, en collaboration avec vous. Et, si je suis ici aujourd'hui, c'est encore pour vous demander une nouvelle fois votre accord et votre collaboration. Je crois que nous pourrions collaborer utilement en organisant, par exemple, une exposition rétrospective des Prix NIEPCE et des Prix NADAR, que nous pourrions présenter ensuite au Musée et peut-être même en organisant d'autres manifestations. A l'occasion d'une de vos prochaines sessions, pourriez-vous passer une journée en Arles.



Une des salles du Musée de la Photographie d'Arles  
(Photo René Basset)

**Albert PLECY** - Nous vous remercions bien vivement d'être venu ici. Nous allons essayer de vous aider, dans toute la mesure de nos moyens. Mais, supposons que vous ayez trop de photos ? Que va-t-il se passer ?

**Jean-Maurice ROUQUETTE** - De toutes façons, nous gardons tout. Nous avons des archives, des photos en consultation. Vous pouvez donc lancer des appels. Le Musée est différent de la Galerie par le fait qu'il présente des œuvres de la qualité desquelles il prend la responsabilité ; il faut que les œuvres aient une valeur exemplaire.

**Jean-Jacques SCHELLENS** - Vous avez dit tout à l'heure quelque chose de très intéressant car il est indispensable de secouer le triomphalisme d'une assemblée comme celle-ci ; il y a eu quelques échos choqués du fait de cette exposition.

**Jean-Maurice ROUQUETTE** - Nous avons fait et nous faisons chaque année une exposition d'art contemporain. Il s'agissait l'an dernier d'une exposition sur l'œuvre presque complète de Germaine Richier, exposition très difficile que bien peu de gens ont comprise ; mais peu se sont scandalisés. Alors que cette année, à l'annonce de l'ouverture du Musée de la Photographie, j'ai reçu plusieurs lettres, j'ai été l'objet de plusieurs démarches de gens qui pensaient que c'était profaner un Musée des Beaux-Arts que de l'ouvrir à un art de reproduction.

Je dois dire que, depuis l'ouverture des salles, et depuis que les gens peuvent prendre conscience de la qualité du travail présenté, il n'y a plus d'écho défavorable.

Nous nous sommes conformés absolument, pour la présentation, au désir de chaque créateur. Nous avons demandé à chaque auteur la façon dont il entendait que ses photos soient présentées. Pour ceux qui m'ont laissé libre, j'ai présenté la photo sous verre, car, dans un Musée, au contact d'un public nombreux, le verre est tout de même une protection efficace et sûre. Mais les photographes qui ont demandé que leurs photos soient présentées autrement ont eu leurs desiderata respectés. Il y a une majorité de photos présentées sous verre, sur contreplaqué, collées ; d'autres, comme celles de Denis Brihat, sont encastriquées, etc.

**André BILET** - Vous nous avez dit tout à l'heure que vous vouliez présenter au public des œuvres maîtresses. En fait, la photographie diffère avec la peinture : un mauvais peintre ne peut réaliser une bonne toile, tandis qu'une bonne photo peut être faite, par chance, par un mauvais photographe. Que faites-vous alors ? Présentez-vous l'œuvre au le photographe ?

**Jean-Maurice ROUQUETTE** - Pour nous, c'est la qualité, qui importe. Je dois dire que nous n'avons pas présentée toutes les photos envoyées par tous les artistes. Nous avons choisi.

## **Document 28 : PLÉCY Albert, « Projet Cathédrale d'Images », 8 décembre 1975**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : [Recueil. Documents d'information]

Date : 1963-1992

Cote : YD3-1 (1442)-4 < 1963- >

Paris, le 8 Décembre 1975

Lettre du Président

Chers Amis,

Le 25 juin nous vous avons écrit pour vous demander le renouvellement de vos cotisations, et ceci par lettre recommandée ce qui a surpris certains d'entre vous. C'est que nous nous tenions à la veille d'une action importante.

En effet, pendant des années, nous avons pratiqué une gestion souple, adressant nos convocations et nos bulletins généreusement à quelques centaines de nos amis qui étaient venus, une fois ou l'autre, à Porquerolles, ou suivaient nos rencontres en cotisant, il faut le dire, assez irrégulièrement.

Cette fois, nous nous trouvions confrontés à un vaste projet qui requerrait une structure administrative solide et opérationnelle. Il fallait se compter, c'est fait. Nous sommes 150.

Depuis longtemps, les « Gens d'Images », association de créateurs, véritable essaim errant, cherchaient un lieu où se poser pour œuvrer et rayonner.

Le hasard nous a mis sur le chemin des Baux. Nous avons aussitôt eu la vision, en visitant les carrières abandonnées, de ce que serait ces grandes parois blanches animées par des projections. Là, les « Gens d'Images » auraient un champ d'action à leurs dimension, une « Cathédrale d'Images » qui permettrait de présenter des spectacles d'une conception entièrement nouvelle. Au-delà du cinéma panoramique, des tentatives du théâtre total, du mur d'images, l'Environnement Visuel et Sonore (l'E.V.S.) pouvait naître.

M. Thuilier, Maire des BAUX, ouvert à ce projet, l'adopta d'emblée avec enthousiasme.

En Mars 1975, une mission exploratoire, avec groupe électrogène, projecteurs et bandes sonores, composée de MM. Baufle, Ludovic Segarra, Anne et Albert Plécy, en présence de M. Thuilier,

procédait à des essais. Ils étaient totalement concluants : au rythme des diapositives, de seconde en seconde, nous bâtissions effectivement des « cathédrales d'images ».

De retour à Paris, le titre était déposé au nom de l'association des « Gens d'Images ».

Le 8 Juillet 1975, ces projets furent présentés à notre assemblée générale. Raymond Durand, au titre de trésorier Vice-Président, annonçait la constitution d'une société, et à l'unanimité, la tâche fut confiée au Comité Directeur de mener à bien cette opération, et de traiter avec la Municipalité des Baux.

Nous ne pensions pas alors que ce serait si long.

La découverte, quand tout allait être signé, d'un contrat d'un an de location des carrières dont le bénéficiaire était décédé et père de nombreux enfants, des accords de rémunération envers la Municipalité remis en cause, le blocage de l'expert juridique de la Préfecture consécutif à une circulaire du Ministère des Finances, désirant exercer un contrôle plus strict, à la suite d'abus fiscaux, sur les rapports des sociétés commerciales avec les associations Loi de 1901 auxquelles elles sont liées, ont été des épisodes qui, de mois en mois, nous ont tenus en haleine.

Lors de notre congrès de Grasse, nous pensions annoncer à nos amis l'accord définitif qui allait nous permettre de commencer le chantier, et notre compte-rendu de réunion, pour une fois miraculeusement composé un mois après la rencontre, ne pouvait être imprimé (et attend toujours) car il était centré essentiellement sur les Baux. Nous pensons maintenant pouvoir donner le 2<sup>bon</sup> à tirer », car notre projet est désormais approuvé par le Secrétariat aux Affaires Culturelles, et sa formule juridique d'exploitation a été réalisée conformément au désir des experts de l'administration.

Rien ne s'oppose donc plus, en principe, désormais, à la signature d'un accord définitif avec la Municipalité des Baux qui ne peut être qu'assorti de l'approbation de la Préfecture.

Sur le plan de la conception artistique, nous avons cependant progressé. Un relevé topographique fait pour notre compte a permis de définir le tracé des parcours et les zones utilisables pour les projections.

Les carrières des Baux s'avèrent parfaitement adaptées au triple rôle que nous entendons leur assigner, sous réserve du contrôle de sécurité.

1. Création de spectacles d'ambiance destinés au grand public (le premier thème rendre hommage à la région où s'implantent les « Gens d'Images », ce sera « Le triangle sacré de Camargue »).
2. Centre de recherches appliquées de l'E.V.S. (Environnement Visuel et Sonore-éventuellement olfactif).
3. Lieu de rencontres internationales susceptible d'accueillir pendant des périodes données des réalisations de ce qu'il est convenu d'appeler « Audio-visuel »

Ainsi, 20 ans d'activité des « Gens d'Images » trouveront aux Beaux leur aboutissement. En dehors de nos rencontres de Porquerolles, nous avons toujours tendu inconsciemment vers ce but.

Dès 1965, nous faisons des expositions de photos dans des ambiances sonores et visuelles qui n'ont jamais été égalées. Nous avons couvert d'images projetées des bateaux-mouches les murs des quais de la Seine (1967). Nous avons couvert un immeuble de 6 étages d'un écran géant au cours de la Nuit de l'Image (1969), fait une première tentative d'Environnement Visuel et Sonore dans un gonflable de Muller à La Ferté Alais (1972), déployé 50 écrans et projeté 4.000 diapositives lors du Bestiaire 2.000 (1970). Toutes ces tentatives n'étaient que des étapes sur le chemin des Baux.

Beaucoup de nos amis se sont plaints de n'être pas informés et de ce que nous n'organisons pas de réunions. Ce qui précède vous explique la raison de notre silence. L'hésitation à faire une réunion provient de nos nombreuses expériences : il est plus facile de réunir 80 de nos amis à 1.000 kilomètres de Paris, que 30 à Paris. Paris qui divise, sclérose et tue...

Avant d'organiser une réunion en Janvier, nous vous envoyons ci-joint un projet auquel nous vous demandons de répondre. Nous y joignons un bulletin d'adhésion. C'est un acte de foi envers notre entreprise. Nous nous comptons à nouveau. Cette lettre est adressée aux seuls 150 adhérents et à ceux qui nous ont demandé d'entrer dans notre association, des jeunes principalement qui veulent vivre ce qu'ils appellent déjà « l'aventure des Baux » .

Votre réponse est importante car nous ferons prochainement appel aux futurs actionnaires de la société « Cathédrale d'Images » et les « Gens d'Images » ont la priorité absolue de souscription, comme cela vous a été annoncé et promis à l'assemblée générale du 8 Juillet.

Un dernier point. Nous nous trouvons confrontés à une épreuve de vérité, celle de la gestion et de la rentabilité d'une entreprise importante. Nos spectacles devront être de grande qualité et accueillir beaucoup de spectateurs pour faire vivre la Société, ce qui nous permettra d'aller toujours plus loin

dans la recherche. Les travaux de nos amis seront rémunérés, et des droits d'auteur versés, tout en faisant appel largement au mécénat et au bénévolat. C'est un pari difficile à tenir. Nous le relevons car derrière nous, nous avons 20 ans d'amitié sans intrigue et un bon catalyseur une cathédrale à bâtir.

En toute amitié et avec les vœux cordiaux pour 1976.

## **Document 29 : PLÉCY Albert, « Circulaire aux Membres du Comité Directeur », 7 avril 1975**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Cher Ami,

Notre réunion du Comité Directeur s'est tenue au 39, rue Washington, le 25 Mars à 18 Heures.

Etaient présents :

- Jacques ABADIE, Paul ALMASY, Jacques BERTIN, Geneviève DIEUZEIDE, Raymond DURAND, Guy KNOCHE, Albert PLECY

S'étaient excusés :

- Jean-Marie BAUFLE, Jean BOUSSINESQ, Madette ESCUDIER, Raymond GROSSET, Jacques OSTIER, Bernard PLANQUE

Albert PLECY et Raymond DURAND ont exposé le projet de création d'un centre expérimental audio-visuel dans les carrières des Baux.

Ce lieu avait été repéré par Albert PLECY au printemps dernier, qui avait aussitôt fait part au Maire des Baux, M. THUILIER, des extraordinaires possibilités qu'offrait ce lieu, « véritable cathédrale d'images ».

Raymond DURAND, convaincu par l'exposé d'Albert PLECY, se rendait à son tour sur place et envisageait avec M. THUILIER les possibilités d'exploitation artistique des carrières par les « Gens d'Images ».

Il fut décidé d'un commun accord qu'il fallait tester les possibilités envisagées et se livrer à des essais sonores et audiovisuels. A cet effet, les 25 et 26 Février, Albert et Anne PLECY, Jean-Marie BAUFLE et Ludovic SEGARRA se rendaient sur place. En présence de M. THUILIER, des essais ont été réalisés au point de vue son et projection avec plusieurs carrousels. Les résultats sont convaincants. Dès lors, il est décidé de pousser le projet plus avant et de s'assurer des possibilités d'exploitation (autorisation des Beaux Arts) et des services de sécurité.

A cet effet, Ludovic SEGARRA retourne aux Baux pour, en accord avec M. THUILIER, prendre contact avec les services intéressés.

A l'heure actuelle, les avis apparaissent favorables compte tenu du fait que les Baux reçoivent la visite d'un million de visiteurs par an, et qu'il est logique de penser qu'une bonne partie de ceux-ci pourraient être intéressés par des programmes d'images.

Albert PLECY voit dans les Baux la possibilité de créer un centre de recherches permanentes appliquées qu'il souhaite, pour les « Gens d'Images », depuis de nombreuses années. Raymond DURAND se charge, en sa qualité de Vice-Président et trésorier, de structurer administrativement et financièrement ce projet et envisage de créer une société sous le contrôle des Gens d'Images qui aurait pour titre « Les Cathédrales de Lumière » (titre déposé). Les premiers actionnaires de cette société seraient trouvés parmi les membres des « Gens d'Images ».

A ce moment, une deuxième approche serait faite pour définir les programmes (soft) et l'infrastructure (hard) afin d'établir le budget.

L'ensemble de ces informations seront communiquées aux « Gens d'Images » au cours de leur assemblée générale du 15 Avril.

Compte tenu de ce projet, le Comité Directeur pense qu'il est préférable de ne pas envisager pour cette année de journées d'études, vu que les possibilités de logement offertes par les îles de Porquerolles et de Port-Cros s'avèrent trop onéreuses (majorations de prix d'hôtel de 20 % par rapport à l'année dernière et impossibilité de logement cette année au fort Ste Agathe).

Par contre, Jacques BERTIN suggère des journées d'études dans les environs de Paris (lieu à trouver à la rentrée) et Geneviève DIEUZEIDE, une manifestation style des 24 heures de l'Image (Paris ou Thoiry - à définir).

Ces deux projets sont adoptés, les lieux et programmes doivent être précisés avant la fin du mois.

Amicalement vôtre,

Le Président,

Albert PLECY

## Document 30 : Dossier de presse pour l'ouverture de la Cathédrale d'Images, avril 1977

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : [Recueil. Documents d'information]

Date : 1963-1992

Cote : YD3-1 (1442)-4 < 1963- >

4.000 m2 de Fresques animées

Cathédrale d'Images

Une conception nouvelle de l'expression

et de la communication par l'image

Que ce soit dans le livre, dans le journal, le magazine, le tableau, l'écran, l'image est toujours prisonnière, enfermée dans un cadre, tantôt vertical, tantôt horizontal. Le lecteur, le spectateur regardent ainsi un « monde imaginaire », captif de structures réduites et rigides. Le monde réel qui est partout, avec le ciel, le sol, ses jeux d'ombres et de lumières, c'est l'image totale. C'est elle qui constituera Cathédrale d'Images.

Pour cela, il fallait un espace spécialement adapté ou plus exactement une succession de volumes pour cheminer, comme dans la vie, et ne plus percevoir l'image, comme c'est le cas jusqu'à présent, passivement assis dans un fauteuil.

Etre dans l'image et non plus en dehors.

Ce lieu obscur, de dimensions imposantes avec des parois blanches pour réceptionner l'image, existait aux Baux de Provence.

Là, durant des siècles, les carrières ont évide la montagne, creusant avec science une structure souterraine parfaitement adaptée à des projections « tous azimuts ».

Les essais réalisés tout au long de l'année 1976 ont été concluants : les grandes parois blanches se sont couvertes de fresques animées dans lesquelles évoluaient les visiteurs littéralement intégrés dans l'image.



Au gré des diapositives, ils étaient plongés dans le passé, le futur, le fond des mers, le cosmos, l'infiniment petit, l'infiniment grand, dans l'œuvre d'art ou la matière.

A la suite de ces expériences, la municipalité des Baux accordait une licence d'exploitation des carrières, à des fins audio visuelles, pour 20 ans :

Cathédrale d'Images était née.

On peut déjà penser qu'elle sera un moyen d'expression pour de nombreuses disciplines :

- les peintres pourront y reconstituer leur vision du monde
- les écrivains, les philosophes, les musiciens, les poètes y visualiseront leurs oeuvres
- les scientifiques nous emmèneront physiquement dans leurs univers jusqu'à présent hermétiques
- les historiens nous feront revivre les grandes aventures de l'homme
- les conservateurs de musées libèreront leurs trésors portés à des dimensions jamais vues
- les acteurs, les danseurs, les acrobates joueront avec l'image et parfois avec leur propre image.

Une forme de spectacle entièrement nouvelle qui fera appel à toutes les formes d'expression va naître au fil des expériences auxquelles les créateurs de toutes les disciplines seront conviés. Cathédrale d'Images à vocation de haut lieu de rencontres culturelles, de recherches appliquées et d'initiation à l'image.

Génératrice de spectacles, elle le sera aussi de produits : les vidéo-cassettes de demain s'y élaboreront et la télévision pourra enregistrer dans ce studio naturel des œuvres d'une nouvelle dimension.

Trois spectacles ont été conçus pour l'ouverture prévue pour Avril 1977.

- Hommage à Jean COCTEAU, qui tourna son dernier film « Le testament d'Orphée », dans les carrières des Baux : « l'univers d'un poète ».
- Les Aztèques, la prestigieuse exposition de documents uniques au monde, exposée par la Bibliothèque nationale et reproduits avec son autorisation à l'échelle monumentale : une expérience de muséologie sans précédent.
- Louis Jou, un prodigieux graveur sur bois, condisciple de PICASSO, qui a vécu aux Baux : la révélation au grand public d'un artiste et d'un art pratiquement disparu.

Les programmes suivant sont à l'étude ou en cours de réalisation

L'infrastructure de Cathédrale d'Images, permet d'implanter le décors visuel à volonté pour une manifestation ou une conférence, comme pour un spectacle de longue durée.

#### Des grandes réalisations

- La conquête de l'air : de Blérot au Cosmos
- Le monde sous marin
- La Provence de Giono
- L'art de la dentelle
- L'univers de Victor Hugo
- Les héros de bandes dessinées

#### Des informations régionales

- Le grand Delta : son passé, son présent, son avenir
- Les fruits de la terre : l'olive, le raisin (ces présentations donneront lieu à des fêtes locales avec vente de produits)

A cette occasion seront constitués des comités d'information qui d'année en année enrichiront leur documentation.

#### Des réalisations d'éveil pédagogique

- Le moyen âge
- Les merveilles de la nature
- Les grandes légendes de Provence illustrées par les enfants

#### Des conférences : un homme, un univers

- Les personnalités de toutes disciplines évolueront parmi les images géantes de leur cadre de vie intellectuelle.

#### Des grandes expositions

- Sont à l'étude des accords pour des expositions jumelées avec les grands organismes comme la Bibliothèque nationale et le Centre Pompidou

#### La grande fête des enfants

Cathédrale d'Images se veut avant tout un lieu d'émerveillement. Pour les enfants, Cathédrale d'Images se transformera en un palais enchanté, où ils évolueront parmi les images, les plus charmantes ou les plus folle avec les clowns; les acrobates et les animaux familiers.... Des milliers d'enfants y crieront leur joie.

Le souhait des animateurs de Cathédrale d'Images est que ce lieu devienne l'endroit d'élection des enfants de toute la région. Ils y trouveront un complément à leurs études et une initiation aux loisirs du 21ème siècle.

#### Aspect financier de l'entreprise Cathédrale d'Images

La réalisation du projet, qui s'échelonne sur plusieurs années pour atteindre ses différents objectifs, prévoit dans sa première phase, des travaux de confortement, d'aménagement, et d'installations techniques d'une partie des carrières ; dont le montant est de l'ordre de 650.000 Frs, amortissable entre trois et dix ans. Les frais d'études et de mise en situation opérationnelle déjà engagés s'élèvent à quelque 200.000 Frs et les frais de fonctionnement pour une période expérimentale de 6 mois (avril à septembre 1977) seront de 350.000 Frs auxquels il faut ajouter le coût des 3 premiers programmes prévus pour cette période soit 100.000 Frs.

En contrepartie, les recettes apparaîtront dès le premier jour d'exploitation. Une prévision raisonnable basée sur 10% environ du total des visiteurs inventoriés conduit à une estimation du chiffre d'affaires pour les 6 premiers mois de 750 à 800.000 Frs sans tenir compte du rendement des manifestations spécifiques.

Il apparaît à travers ces quelques chiffres que le besoin global en capitaux pour la mise en route est de l'ordre de 1 million 2 à 1 million 3, mais compte tenu des différés possibles et des dépenses déjà engagées, l'appel aux concours extérieurs se situe entre 700 et 800.000 Frs.

On peut donc dire qu'au-delà des perspectives prometteuses qui apparaissent au plan culturel, l'entreprise présente des conditions de rentabilité telles qu'il est possible d'envisager l'auto-financement de son développement.

## Document 31 : Lettre de Raymond A. DURAND, 26 mai 1976

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, le 26 Mai 1976  
Note à Monsieur KNOCHÉ

Mon cher KNOCHÉ,

Pour compléter votre information, puisque vous dites ignorer ce qui lie Cathédrale d'Images avec les Gens d'Images, je vous prie de trouver ci-joint:

- photocopie des statuts initiaux de Cathédrale d'Images, ayant obtenu le contrat des BAUX,
- photocopie du projet de statuts modifiés, transformant la SARL à 3 fondateurs en société à capital variable (nombre d'actionnaires pratiquement illimité) à 3 gérants, que je n'ai pas fait signer par les autres associés en raison des circonstances (note modificative pour alléger l'envoi)

Vous verrez que l'article 2, objet de la société, ne laisse aucun doute sur les intentions que nous avons, mon conseiller juridique et moi-même, et qui résultaient très exactement des directives des Assemblées des Gens d'Images de 1975. Si entretemps, on m'a demandé de modifier ces statuts pour que les Gens d'Images n'aient pas trop la possibilité d'intervenir, j'ai fait opposition. J'ai voulu participer à la fondation d'une république et pas à une entreprise personnelle.

Vous comprendrez ainsi mieux mes réactions et aussi la proposition que je vous ai faite.

Je vais encore vous demander un service. Vous trouverez sous ce pli le texte de la note d'information que j'ai rédigée pour le Comité Directeur. J'avais l'intention de l'envoyer aujourd'hui, je la conserve jusqu'à lundi après-midi. Je vous demande de la lire et si quelque chose vous paraît choquant, vous me le dites au téléphone lundi sans faute entre 15 et 16 H, ou chez moi à la campagne vendredi soir ou samedi soir après 18 H 30 (tél. 15/4-449-13-67)

Bien cordialement,

R.A.DURAND

## **Document 32 : Lettre de démission de Raymond A. DURAND, juin 1976**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Raymond A.DURAND, Vice-Président trésorier de l'Association des GENS D'IMAGES depuis 1963, au COMITE DIRECTEUR.

Objet :

Communication au sujet du bilan 1975 à faire approuver par l'Assemblée Générale Ordinaire tardivement fixée ; situation de trésorerie actuelle et informations utiles avant démission de mes fonctions et passation de mes pouvoirs à mon remplaçant.

L'Actif disponible de l'Association en 1963 était, en chiffres ronds, de 500.000 anciens francs. L'Actif actuel, comme il ressort de notre situation de trésorerie, s'élève à 81.556,57 F. nouveaux. Il comporte notamment un poste « Débiteurs divers » de 27.687,23, dont 25.658,03 F constitué par les dépenses engagées l'année dernière à propos du projet des Baux, avant la création de « CATHEDRALE D'IMAGES »

L'Assemblée Générale du 15 Avril 1975 avait entériné ce projet et avait fixé certaines missions pour le mener à bien.

L'Assemblée Générale Extraordinaire du 8 Juillet 1975 avait pour seul objectif une modification des statuts de l'Association, devenue inévitable pour lui donner précisément la souplesse voulue comme je l'avais expliqué au cours de l'Assemblée Générale Ordinaire du 15 Avril.

Des difficultés légales se présentant par la suite pour établir un contrat avec la Municipalité des Baux et les ayants-droit, pour exploiter commercialement le site au nom des Gens d'Images, association sans but lucratif, il fut décidé, au niveau du bureau, de créer le plus rapidement possible une société susceptible de recevoir un tel contrat, pourvu que ce soit scrupuleusement dans l'axe des intérêts de l'Association des Gens d'Images.

Le Bureau, limité au Président et aux deux Vice-Présidents, a constitué d'urgence une société à responsabilité limitée qui, après pas mal de difficultés, a fini par recevoir le fameux contrat. Le capital minimum légal de 20.000 F. a été souscrit par M. PLECY pour 9.000 F.. M. GROSSET pour 2.000 F., et moi-même pour 9.000 F.

L'Association des Gens d'Images est donc actuellement créditrice dans les comptes de Cathédrale d'Images des sommes avancées pour le projet des Baux. Ceci est parfaitement conforme à la loi et aux statuts. Nous avons en effet pris la précaution d'inscrire dans ces derniers lors de l'Assemblée Générale du 8 Juillet, l'article 21 qui dit que

"Le fonds de réserve comprend :

" - les économies réalisées sur les ressources annuelles et qui auraient été portées au fonds de réserve en vertu d'une délibération de l'Assemblée Générale Ordinaire. Ce fonds de réserve est employé au paiement du prix d'acquisition des locaux nécessaires à la réalisation des buts de l'Association, à leur installation et aménagement, ainsi qu'au paiement des travaux de réfection ou de grosses réparations qu'il y aurait lieu d'y faire. Il peut aussi être employé aux placements en valeurs mobilières décidées par le Comité.

Il suffira à l'Assemblée Générale prochaine prévue pour ratifier les comptes de 1975 d'inscrire au compte « Réserves » les avances déjà faites à la Société Cathédrale d'Images, conformément à ce qui avait été prévu l'année dernière et que j'avais exposé à l'Assemblée Générale, à savoir que celle-ci pouvait autoriser le Comité Directeur et le Président à transformer le montant de ses avances et d'autres qui pourraient être encore faites en participation au capital de la Société Cathédrale d'Images.

Je vous rappelle au passage L'Article 2 des statuts de Cathédrale d'Images qui stipule

" La Société a pour objet :

" 1°) - L'organisation en tous lieux et en toutes circonstances, de spectacles audio-visuels et autres.

" Les programmes de ces spectacles devront être présentés ou approuvés par l'Association des Gens d'Images, à laquelle sera, en outre, confiée en exclusivité, la mission de conseiller et de guider en exclusivité sur le plan artistique, la Société qui bénéficiera ainsi du label de garantie de cette association.

" Celle-ci aura, en contre-partie, la possibilité de procéder, avec tous ses adhérents, à des spectacles d'essais et de constituer un centre de recherches et d'études aux Baux de Provence.

" 2°) - L'édition d'ouvrages illustrés, de films, de bandes sonores, reproductions, etc.

" Et généralement toutes opérations pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'un des objets indiqués ci-dessus, ou à tous autres objets similaires ou connexes. "

En définitive, nous avons été amenés à envisager de faire de la Société Cathédrale d'Images une société à responsabilité limitée à capital variable ; un projet de statuts a été établi, il suffit que l'on mette tout cela en forme, le travail a été complètement préparé.

Toutefois, ceci aurait dû vous être soumis avant fin Février, comme prévu à l'Article 9, 2ème paragraphe des statuts, à l'Assemblée Générale de l'Association. Mais celle-ci n'a pu avoir lieu, sans doute par indisponibilité du Président et absence physique du secrétaire général.

Sur mon insistance de Vice-Président trésorier, en vue de ma démission, nous tiendrons le 2 Juin la réunion du Comité Directeur qui fixera la date de l'Assemblée Générale Ordinaire que le Président, dans sa note du 7 Avril, envisageait de reporter après la rentrée.

La décision que j'ai dû prendre est celle de la sagesse.

J'avais offert, l'an passé, à l'Assemblée Générale, de consacrer le temps nécessaire à la « mise sur les rails », selon l'expression que j'avais employée, de la Société Cathédrale d'Images - les comptes-rendus des Assemblées des 15 Avril et 8 Juillet et les textes des résolutions votées à l'unanimité ne laissent aucun doute sur l'objectif à atteindre.

Quant aux moyens pour obtenir les résultats souhaités par l'Assemblée Générale, ils transparaissent des statuts de la SARL Cathédrale d'Images et du projet de modifications prévues et non ratifiées.

Je suis entré cette semaine dans ma 70ème année, je n'ai probablement plus le dynamisme et la jeunesse des Gens d'Images, c'est pourquoi, sans doute, nous ne nous sommes pas compris depuis quelques mois. Il est donc sage que je m'en aille. Le Président ayant décidé de louer un local pour l'Association où des réunions pourront se tenir (il nous en a avisés par sa note du 7 Avril), ce sera nécessairement le nouveau siège social, peut-être en même temps celui de la Cathédrale d'Images, à vous d'en décider.

Je souhaite le plus grand bien possible à l'Association que je n'abandonnerai pas, j'en resterai jusqu'à nouvel avis membre de soutien, et je paierai régulièrement mes cotisations. Je souhaite en tout cas que la gestion soit sage et prudente, et pour l'Association, et pour la SARL.

Si je suis apparu à certains comme un homme « agressif, exclusif et impitoyable », je m'en excuse. Mais comme j'ai eu l'occasion de le dire et de l'écrire aussi, si je suis prêt à m'engager facilement avec mon argent, je suis toujours extrêmement prudent lorsque je défends les intérêts des autres, et, qui plus est, quand je me sens engagé au nom de l'intérêt primordial et supérieur de l'Association des Gens d'Images, comme je l'ai fait, et de ses membres en général, futurs petits porteurs de parts dans la Cathédrale d'Images, dont le budget d'engagements avoisine le million de nouveaux francs. Je reste à la disposition de ceux qui désireraient me demander des précisions en ce qui concerne la gestion et les comptes, mais il sera inutile de me poser des questions sur les motifs sentimentaux qui m'ont amené à prendre la décision que j'ai prise. Je tiens toutefois à préciser que je garde toute mon

amitié et ma confiance dans les talents respectifs de tous ceux avec qui j'ai collaboré depuis si longtemps déjà dans notre Association.

Ce n'est pas un adieu, je reste des vôtres, ni sur la touche, ni en réserve, mais avec les vétérans.



## Document 32 : Compte-rendu du Comité Directeur, 6 juillet 1976

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

### COMPTE-RENDU DU COMITE DIRECTEUR

6 Juillet 1976

6 Rue Saint-Louis-en-l'Île (40)

Etaient présents : A. PLECY, G. DIEUZEIDE, H. KNOCHE, J. OSTIER, B. PLANQUE, P. ALMASY, S. MERCIER, BERRIET

Excusés : M.CAZE, R.GROSSET, J. ABADIE, J.M. BAUFLE, J.BERTIN, J. BOUSSINESQ

#### ORDRE DU JOUR:

I - Réflexion sur les programmes des réunions des « GENS D'IMAGES » pour la rentrée d'octobre.

II - Le Congrès annuel!

#### I

- Après discussion il est convenu de poursuivre la formule de collaboration avec l'I.N.A. inaugurée le 24 Juin, à raison d'au moins trois soirées annuelles, à condition toutefois que cette collaboration s'exerce d'égal à égal. Suzanne MERCIER est chargée de poursuivre les tractations avec l'I.N.A.
- Le lieu de la Pédagothèque est jugé très satisfaisant. Si l'accord ne peut se faire avec les responsables du « BISTRO DES IMAGES », nous pourrions peut-être louer cette salle à l'I.N.A. un autre jour que le jeudi. Si les membres du Comité Directeur ont d'autres suggestions à faire, ils seront les bienvenus.

La fréquence mensuelle pour nos réunions semble souhaitable. La première Rencontre aura lieu courant octobre.

- Contenu des réunions. Plusieurs parmi les membres présents restent très attachés à la formule qui a fait le succès des « GENS D'IMAGES », et qui consiste à organiser des « Festivals de petits chef d'œuvre inédits ». Le titre pourrait être : « Au Plaisir des Images » ou « Sélection des Gens d'Images » que justifierait le mélange des genres.

Il est demandé aux membres du Comité de bien vouloir s'engager à suppléer au temps qu'A. PLECY va maintenant consacrer à CATHEDRALE D'IMAGES et de prendre sa relève pour glaner des informations et faire preuve d'imagination pour enrichir les programmes.

Le secrétariat collectera ces informations et s'efforcera de les concrétiser.

On peut également organiser des Panoramas de Recherche en présentant des expériences peu connues dans des directions variées pour lesquelles se sentent motivés tel ou tel membre des G.I.

Dans ce cas, une seule personne sera responsable de la soirée et décidera en accord avec le Comité de la personnalité et du nombre intervenants.

## Document 33 : Lettre de Knoché à Plécy, 30 mai 1976

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Guy KNOCHÉ

Secrétaire générale "honoraire" des GENS D'IMAGES

Monsieur Albert PLECY

Président-fondateur des GENS D'IMAGES

Orsay, le 30 mai 1976

Mon cher Béric,

Les disponibilités ou les Impossibilités des uns de des autres ont fait que la prochaine réunion de notre Comité Directeur a été fixée au 2 juin.

Comme je l'avais précisé depuis au moins trois mois , je serai donc absent à cette date, ayant quitté Paris la veille pour 15 jours de Québec.

Ce Comité Directeur a pour objet de préparer l'Assemblée générale 1976 qui aurait dû être réunie avant la fin de février. Ce retard ne me semble pas grave (ce n'est pas la première fois), que le Comité Directeur montrera le mauvais exemple en ne respectant pas les statuts qui nous unissent, notre Association, sous la houlette du Président dynamique que tu as toujours été, ayant su par ailleurs manifester sa vitalité sans trop s'embarrasser d'arguties juridiques.

Il me semble cependant que les choses ont changé de nature depuis que tu as lancé le projet des Baux. Au cours de nombreuses réunions que nous avons tenues depuis deux ans, tu n'as cessé de proclamer que les Baux étaient une affaire « Gens d'Images », que tous nos amis étaient partie prenante au projet et que les Gens d'Images allaient trouver là une sorte de consécration. C'est ce qu'exprime sans aucun doute l'article 2, 1° des statuts de « Cathédrale d'Images » dont notre ami Durand a bien voulu m'envoyer une photocopie.

A la réflexion, il m'apparaît que les choses ne sont pas si simples.

Qui sont les « Gens d'Images », qu'est-ce que « Cathédrale d'Images » ?

Sur le premier point, une Association que tu as créée, animée (nous t'avons toujours suivi depuis 20 ans sur tous tes projets, mais, à part l'exceptionnel congrès de Porquerolles animé par Jacques Bertin, aucune initiative n'est jamais venue d'un autre que toi). Sans l'activité de son Président et hors du ronron annuel des Prix Nadar et Niépce, maintenant parfaitement rodés, il n'y a plus de Gens d'Images.

Sur le deuxième point, les circonstances ont voulu que ce soient le Président et les deux vice-présidents seuls qui, vu l'urgence de la convention à signer, ont constitué la société « Cathédrale d'Images », sans même avoir le temps d'alerter les autres membres du Comité Directeur, encore moins les adhérents de base, malgré les buts proclamés depuis deux ans.

C'est pourquoi, comme j'ai eu l'occasion de te le dire au téléphone, il me semble que les choses devraient être sérieusement repensées et précisées.

« Cathédrale d'Images » est une idée à toi dont tu as eu la gentillesse et le désintéressement de vouloir faire profiter les membres de l'Association. Mais ce projet implique des incidences financières telles, sur le plan de l'investissement d'abord, sur celui d'éventuels bénéfices de l'autre, qu'il fausse immanquablement les données de fonctionnement d'une simple association 1901. Comme d'autre part, j'ai eu des échos - et même plus que des échos - de certaines divergences entre les trois associés de « Cathédrale d'Images », je vois mal comment les « Gens d'Images » pourraient intervenir, à supposer - ce que je ne crois pas - que quelqu'un en ait l'intention.

Pour essayer de conclure, je pense que le Comité Directeur du 2 juin doit avoir pour objectif de préparer l'Assemblée générale pour la tenue de laquelle j'ai proposé l'usage de la Salle de conférences de la Documentation Française, le 22 juin à 18 h. A l'Ordre du Jour de cette A.G. devrait figurer selon moi, outre le rapport financier du trésorier sur l'exercice 1975 (avec, éventuellement, vu la date tardive, une anticipation sur l'exercice 1976) et le rapport moral du président sur les activités de l'Association depuis la dernière A.G., ainsi que l'élection des nouveaux membres du Comité Directeur (soumis à renouvellement biennal ou démissionnaires), les projets d'activité purement « Association » pour la période à venir, y compris un éventuel congrès pour le printemps 1977. Je pense, en tous cas, que les projets « Cathédrale d'Images » ne devraient pas y être évoqués, sauf question diverse posée par un des participants et à laquelle il t'appartiendrait de répondre. Ce sera au nouveau Comité directeur, lors de sa première réunion (vers la fin juin ?) d'élire son bureau et de définir sa position par rapport à « Cathédrale d'Images » dont

les trois associés restent maîtres de leur destin commun quitte pour/à repenser, dans le cadre de modification de leurs statuts qui est, je crois, en gestation, les liens qui les uniront à l'avenir à « Gens d'Images ».

Cela dit, et en ce qui me concerne personnellement, l'Assemblée générale de 1975 a eu la gentillesse de faire de moi son Secrétaire général honoraire, membre à vie de l'association, de son Comité directeur et de son bureau. Ce qui veut dire que je reste, de force, taillable et corvéable à merci au service d'une association que j'aime et que je serais très triste de voir s'enliser dans des querelles intestines et même disparaître, pour des questions sans liens évidents avec les buts que tu lui as fixés quand tu l'as fondée. C'est pourquoi, si le Comité qui se réuniras après l'A.G. du 22 juin souhaite m'assigner, à titre intérimaire, une tâche compatible avec des activités professionnelles, je donne dès maintenant un accord de principe, sur lequel ni le Comité directeur actuel, ni même l'Assemblée générale n'ont d'ailleurs à se pencher. Je préférerais de beaucoup qu'une nouvelle équipe aussi jeune, dynamique et dévouée que nous le sommes depuis 20 ans vienne prendre le relais.

Avec toutes ses amitiés.

Guy KNOCHÉ

Afin qu'aucune ambiguïté ne subsiste sur ma démarche, je transmets copie de cette lettre aux autres membres du Comité directeur actuel en réaffirmant mon accord pour – à titre de solidarité avec le projet – souscrire au moins à une action de « Cathédrale d'Images » quand les premiers associés lanceront leur appel.

## **Document 34 : Compte-rendu des Entretiens de l'Image, 21 - 26 mars 1977**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, le 13 mai 1977

Compte-rendu concernant les « Entretiens de l'Image » (du 21 au 26 Mars 1977)

Ces "ENTRETIENS" ont eu lieu au Muséum d'Histoire Naturelle grâce à l'intervention de Jan Marie Baufle, membre du Comité Directeur, auprès du Directeur Général du Muséum, Monsieur Jean Dorst, qui nous a accueilli généreusement et amicalement.

Six journées bien remplies au cours desquelles un certain nombre de spécialistes de l'image, sont venus avec leurs collègues ou des interlocuteurs choisis, parler de leurs problèmes spécifiques :

Paul ALMASY : « La photo fonctionnelle »

Jean Maris BAUFLE : « La nature et la photographie »

Gérard BLANCHARD a réuni autour de lui tous ceux qui éditent des images pour la jeunesse : journaux, livres, films bandes vidéo, posters, etc...

Anne-Maria MEISSONNIER a animé un débat sur l'image et la créativité.

Geneviève DIEUZEIDE, Jacques OSTIER, et M. BASTARDIE ont fait le point sur la conservation et la classification des images fixes et animées.

Jacques BENTIN nous a entretenu du traitement graphique de l'information.

Jean SOULAS a fait le point sur la Stéréoscopie

Bernard PLANQUE entouré des meilleurs spécialistes de la Formation a posé la question « quelles images pour la formation? »

Jean Michel SAUVAGE et Jean Jacques REBUFFAT ont réuni autour d'eux les personnalités les plus qualifiées pour parler de la prospective des media, et des « futurs possibles », après une présentation exhaustive des « outils de pointe ».

Cette journée, comme celle de G. Blanchard et de G. Dieuzeide fut particulièrement apprécié.

Enfin grâce à Marie France CALAS de la Bibliothèque nationale, un court débat put s'instaurer sur le problème très actuel du dépôt légal de l'image.

Parmi une nombreuse assistance (plus de mille entrées ont été enregistrées) nous avons constaté, la présence d'universitaires, d'étudiants français et étrangers, et de représentants des grandes sociétés publiques et privées.

Nous avons regretté la trop discrète présence des Gens d'Images qui, visiblement se sont difficilement libérés de leurs occupations professionnelles.

Notre intention est, si vous nous y encouragez, de recommencer l'an prochain ces entretiens, mais en limitant la durée à 3 jours et en ne retenant que 3 thèmes spécialisés, pour éviter le caractère un peu hétérogène de ceux de cette année.

Nous atteindrons si possible un niveau scientifique plus approfondi. Vos suggestions au sujet de ces choix sont attendues avec beaucoup d'intérêt, et nous pensons qu'il n'est pas trop tôt pour y réfléchir.

Nous vous rappelons que notre souci est de répondre aux préoccupations des Gens d'Images, tout en ouvrant notre Association à de nouveaux éléments, notamment à des jeunes.

Le lieu si poétique du grand Amphithéâtre du Muséum comporte quelques inconvénients dont celui d'une acoustique déficiente à « l'échange de vues » et à la « conversation » dans la mesure où c'est un théâtre en rond, à condition de ne pas se servir du podium et de mettre les intervenants dans « le cirque ».

Les travaux que le Muséum projette d'entreprendre prochainement pour améliorer cette salle rendront la mise à notre disposition encore plus souhaitable pour 1978.

## Document 35 : Lettre du comité directeur, 17 mai 1977

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : [Recueil. Documents d'information]

Date : 1963-1992

Cote : YD3-1 (1442)-4 < 1963- >

Paris, le 17 Mai 1977

Cher Ami,

Alors que le compte rendu de notre dernière Assemblée Générale était prêt à vous être envoyé, nous apprenions la brutale disparition de notre président, Albert Plécy, le fiance 1er mai, aux Baux-de-Provence.

Une réunion exceptionnelle de notre Comité directeur a conduit aux décisions suivantes :

- Raymond GROSSET, Vice-président et co-fondateur de l'association, assurera la présidence jusqu'à l'assemblée générale exceptionnelle que nous prévoyons de réunir en octobre.
- Les manifestations déjà prévues pour les prochains mois se dérouleront comme prévu. Vous en trouverez le calendrier ci-joint.
- Le siège social de l'Association, transféré l'an dernier au domicile personnel d'Albert Plécy, est installé, jusqu'à nouvel ordre, au domicile de notre trésorier, Guy Knoché, 10 allée de Pasargades à Orsay (91400). C'est à cette adresse qu'étaient déjà domiciliés nos comptes bancaire et postal.
- Le secrétariat reste fixé, au domicile de notre secrétaire général Suzanne Mercier, 4 rue Herschel à Paris (6). Tél. 055-97-61.

En dehors de ces décisions de pur fonctionnement, le Comité demande à chacun d'entre vous sa participation à la préparation de l'hommage que nous souhaitons rendre collectivement à la mémoire de notre président-fondateur. Dès à présent, nous cherchons à nous faire communiquer tous les documents touchant à Albert Plécy qui auraient pu être produits depuis la fondation des « Gens d'Images », en 1954 : photographies en noir et blanc au en couleur, film 8, super 8 ou 1, dessins, enregistrements sonores... A partir d'une sélection de ces éléments, une équipe de « Gens d'Images » réalisera notamment un montage audio-visuel qui sera présenté au cours d'une manifestation publique. Monique Cazé out chargée de centraliser cette documentation qui doit lui être adressée le plus rapidement possible à son adresse personnelle, 219 rue de l'Université à Paris



(7°). Tel. 705-59-05. Au cas où vous souhaiteriez récupérer vos documents, nous en assurerons la duplication avant de vous les restituer.

Nous comptons sur vous pour nous aider dans cette tâche et vous prions d'agréer, Cher Ami, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Le Comité Directeur

## **Document 36 : Association Albert Plécy pour la recherche appliquée sur l'image totale, juillet 1977, Baux-de-Provence**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Association Albert Plécy pour la recherche appliquée sur l'image totale

Statuts

Article 1

L'association, régie par la loi du 2er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, fondée en juillet 1977 a pour nom Association ALBERT PLECY pour la recherche appliquée sur l'image totale, a pour objet :

- Etudier, développer, promouvoir et diffuser sous toutes ses formes présentes ou à venir la communication par l'image totale dans l'esprit des recherches entreprises par ALBERT PLECY et dont Cathédrale d'Images est la première application.
- Encourages toutes les recherches, rencontres et réflexions sur ces approches nouvelles, perceptions nouvelles, assurer toutes formations et entraînements y afférent.
- Organiser toutes actions et, en particulier, spectacles de toute sorte, réunions, congrès, colloques, séminaires, voyages, démonstrations, manifestations, éditions, publications, communications sous toutes formes présentes et à venir se rattachent à cet objet en France et à l'étranger.
- Mettre en place les structures et équipements nécessaires et complémentaires à la réalisation de cet objet.

Membres d'honneur

Yves BRAYER, de l'Académie des Beaux-Arts

Jacques COUELLE, de l'Académie des Beaux-Arts

Charles GIRON, Directeur Général de « Point-de-vue – Images du Monde »

Marcel HAMELLE, Président Directeur Général des Laboratoires Hmelle

Rend HUYGIE, de l'Académie Française

Georges LE RIDER, Administrateur Général de la Bibliothèque nationale

André PARINAUD, Président de l'Académie Nationale des Arts de la Rue

Raymond THUTLIER. Maire des Baux-de-Provence

## **Document 37 : Délibérations du Comité Directeur, 5 janvier 1978**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Extrait des délibérations du Comité Directeur en date du 5 janvier 1978.

Séance placée sous la présidence de Raymond GROSSET, Vice-Président de l'Association.

Raymond GROSSET rappelle qu'à la suite du décès du Président Albert Plécy, le 1er mai 1977, il avait accepté d'assumer, à titre provisoire, les fonctions de président.

Il rappelle également que l'Assemblée générale extraordinaire, tenue le 30 novembre 1977, a élu en remplacement d'Albert Plécy et de Yan Bériet, également décédé, deux nouveaux membres : Thierry Davoust et Henri-Bernard Lapeyre.

Le Comité Directeur étant à nouveau au complet, il demande qu'un nouveau Bureau soit désigné.

Après un vote, acquis à l'unanimité, le Bureau de l'Association est ainsi constitué :

- Président : Guy KNOCHE
- Vice-Président Fondateur : Raymond GROSSET
- Vice-Présidente, chargée de la trésorerie : Geneviève Dieuzeide
- Secrétaire Générale : Monique Cazé

Le Comité Directeur décide que la signature, tant sur le compte bancaire ouvert à la B-N-P- 15 rue du Bac 75007 Paris, que sur le C.C.P. (Paris 11964243), sera donnée au Président et aux deux Vices-Présidents, à savoir Guy Knoché, Raymond GROSSET et Geneviève Dieuzaide, les extraits de compte continuent à être envoyés au domicile de Guy Knoché qui exerçait jusqu'ici les fonctions de Trésorier.

Enfin le siège social est transféré, selon la volonté du Comité Directeur, au domicile de sa secrétaire générale : Madame Monique Cazé 219 rue de l'Université 75007 Paris.

Par extrait conforme,  
Paris, le 30 janvier 1978

R.GROSSET

## Document 38 : Lettre de Guy Knoché à Jacques Chirac, 10 janvier 1978

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, le 10 janvier 1978

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les Actes des deux derniers congrès tenus par l'Association des Gens d'Images. Fondée en 1954, par un ami du Président Pompidou, le journaliste Albert Plécy, notre association a pour but de rassembler à la fois les praticiens (professionnels de tout ce qui touche à l'image) et les théoriciens (universitaires, chercheurs, etc...). Nous nous sommes également efforcés d'attirer vers l'image essentiellement l'image projetée le public le plus large possible au cours de manifestations comme « La nuit de l'image », organisée sur les bateaux-mouches, « Les 24 heures de l'image », au théâtre de l'ouest-parisien, « Bestiaire 2 000 » dans le parc du château de Thoiry.

Notre président-fondateur, créateur aux Baux-de-Provence de la « Cathédrale d'Images » a disparu tragiquement le 1er mai 1977. Nous souhaitons organiser, le 2 mai prochain, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, une « Fête d'Images » qui pourrait s'insérer, si vous en étiez d'accord, dans l'ensemble des manifestations prévues pour l'animation culturelle de la Ville de Paris.

Dans un volume gonflable construit par l'architecte Hans Walter Müller et installé sur le forum du Centre Beaubourg, une série de projections pourrait révéler au public parisien, de 20 heures à minuit, les multiples possibilités de l'image projetée, à travers des programmes de haute qualité réalisés par nos adhérents.

Par ailleurs, je vous adresse un dossier établi par un de nos adhérents, le photographe Jean-Louis NOU, spécialiste de l'Inde, auquel notre association a décerné le prix Niepce en 1975. Je vous serai particulièrement reconnaissant de bien vouloir examiner son projet avec bienveillance et je vous en remercie par avance.

Restant à votre disposition et à celle de l'un de vos collaborateurs que vous voudrez bien désigner pour suivre de plus près la réalisation de ces projets, et dans l'attente de votre réponse, je vous prie

de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de ma haute considération et de son fidèle souvenir.

Le Président

Guy Knoché

## Document 39 : Déjeuner du 28 juin 1978

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Déjeuner du 28 juin 1978

entre : MM. CHAPIER et MONTEROSSO (Ville de Paris) et Mme CAZÉ (Secrétaire général) et M. KOCHÉ (Président) (Gens d'Images)

M. LANDWSKI, pris par d'autres obligations, étant excusé

### Résumé des conversations

Au cours de ce déjeuner a été évoquée la possibilité, pour les « Gens d'Images », d'apporter à la Ville de Paris le potentiel « image » qu'il représentent, notamment à l'occasion des manifestations qu'ils sont en train d'organiser pour le 25ème anniversaire de leur création.

MM. CHAPTER MONTEROSSO, comme suite aux entretiens préliminaires que M. MONTEROSSO avait eus, quelques mois auparavant, avec les « Gens d'Images » ont proposé de mettre à la disposition de l'association une salle de l'Hôtel de Ville pour y présenter, en mai 1979, une grande exposition sur « Vingt Cinq ans de Prix Niépce et Nadar », les deux prix annuels qui, grâce aux « Gens d'Images », ont largement contribué, depuis 1954, au développement de l'art et de l'édition photographiques en France.

Cette proposition est jusqu'ici restée sans suite, alors qu'il ne reste que moins de huit mois pour la mettre en œuvre et que la réalisation devra mobiliser une trentaine de photographes de renommée internationale et une vingtaine d'éditeurs français ou francophones (belges et suisses).

Par ailleurs, nous avons transmis à M. CHAPTER L'offre d'un de nos adhérents de saisir l'occasion de notre 25ème anniversaire pour organiser, dans l'île St-Louis où sa société est implantée depuis de nombreuses années, une animation de quartier susceptible, par son caractère de « Fête aux images », d'attirer un important public. M. KRIEG, député du IVème arrondissement, s'intéresse vivement à ce projet. Il nous est devenu indispensable de coordonner très rapidement la mise en place de ces diverses actions et donc de savoir sur quelle aide nous pouvons réellement compter de la part de la Ville de Paris.

# **Document 40 : Programme du XVIII<sup>e</sup> congrès des Gens d'Images, 18-21 octobre 1978**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

XVIII<sup>ème</sup> CONGRES  
CHALON-SUR-SAONE

18-21 octobre 1978

DE L'INFLUENCE DE L'IMAGE A L'IMAGE SOUS INFLUENCE

avec la collaboration de l'Institut Photo-Cinéma de Colmar et le concours du Musée Nicéphore Niépce et de la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône Sous le patronage de M. Lagrange, maire de Chalon-sur-Saône

Mercredi 18 octobre

De 19 à 23 heures

Accueil de tous les participants à la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône (Buffet froid)

Jeudi 19 octobre

9 heures: Ouverture du Congrès, par Abraham Moles, Directeur de l'Institut de Psychologie sociale de Strasbourg

9h30 : L'image publicitaire (animateur : Gérard Blanchard)

Avec la participation de : A. Moles (Photographie et phénoménologie des situations)

J.L. Swiners (Les grandes campagnes publicitaires aux Etats-Unis)

J.P. Bacelon (Le rôle du son dans le message publicitaire)

13 heures : Déjeuner à la Maison de la Culture

14 h 30 : L'imagerie politique (animateur: Jean-Paul Gourevitch)

Avec la participation de : Ch. Picqué (Approche de l'imagerie politique)

A. Gescon (1975: une année sans élections)

Jo Daniel (Le parti communiste et l'affiche politique)

M.M. Steckel et G. Péninou (Analyse d'une campagne politique)

19 heures : Dîner à la Maison de la Culture.

Vendredi 20 octobre

9 heures : La bande dessinée aux Etats-Unis, en France et au Québec, de 1930 à 1950 (animateurs  
Guy Gauthier pour la France et Yves Lacroix pour le Québec)

Avec la participation de Guy Gauthier (Un cas français face aux modèles américains:  
Futuropolis)

Pascal Ory (La bande dessinée française sous l'occupation: le Téméraire)

Michel Pierre (La bande dessinée française après la libération)

Yves Lacroix (La résistance québécoise à l'invasion américaine: Onesime)

13 heures : Déjeuner à la Maison de la Culture

14 h 30 : Les photographes face aux éditeurs (animateur: Guy Knoche)

Les «Gens d'Images» s'interrogent. Plus de 60 ouvrages présentés cette année au Prix  
Nadar ! Le point sur l'édition photographique en 1978 Son avenir dans les années 80.

Avec la participation des principaux éditeurs français le Chêne, Delpire, Contrejour, Mise au  
Poing....

19 h 30: Dîner-surprise.

A l'occasion de notre présence à Chalon-sur-Saône, la société Kodak-Pathé invite les participants au XVIIIe Congrès des «Gens d'Images» à une visite de son usine de Chalon, le mercredi 18 octobre, dans l'après-midi. Cette visite, habituellement réservée aux spécialistes, sera précédée d'un déjeuner offert par Kodak-Pathé. Le nombre des places étant strictement limité (3 groupes de 15 personnes), seuls les 45 premiers inscrits pourront en bénéficier.



## **Document 41 : Communiqué de presse pour l'exposition 25 ans de Prix Niépce et Nadar, 1er octobre 1979**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, le 1er octobre 1979

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« 25 ans de Prix Niepce et Nadar »

L'exposition rétrospective, organisée par les Gens d'Images qui présenteront les oeuvres des 28 lauréats du Prix Niepce, de Yan Dieuzaide (1954) à Françoise Saur (1979), et les 25 ouvrages couronnés du Prix Nadar depuis 1954, sera inaugurée le 15 février 1980 au Musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône à 18H30. Elle restera ouverte jusqu'au 20 avril.

Par ailleurs, les Gens d'Images organiseront pour leur XIXème Congrès de nouveaux Entretiens de l'Image au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris les 25, 26, 27 et 28 mars 1980.

Les thèmes abordés seront : la création, la conservation, la reproduction, la diffusion et la perception de l'image.

Secrétariat : Monique CAZÉ

## Document 42 : Lettre de Guy KNOCHÉ, 12 juin 1980

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Paris, le 12 juin 1980

Guy Knoché aux membres du Comité directeur

Chers amis,

Depuis l'annonce, au début de février, de mon départ pour le Québec, plusieurs Comités directeurs se sont réunis pour envisager « l'après - Knoché, succédant à l'après - Plécy que Raymond GROSSET, puis moi-même depuis janvier 1978, avons tenté d'assurer. Je n'étais malheureusement pas présent, pour les raisons familiales que vous connaissez, à la dernière réunion du 21 mai au cours de laquelle notre ami Paul Jay s'est vu proposer, en notre nom à tous, de présenter sa candidature lors de la prochaine Assemblée générale, étant entendu que c'était avec l'objectif de lui confier, s'il en était d'accord, la présidence des « Gens d'Images ».

J'ai rencontré Paul Jay à Chalon-sur-Saône dimanche dernier.

Nous avons pu faire le point et il m'a communiqué le projet de lettre qu'il envisageait de vous adresser et que vous avez peut-être déjà reçue. Cette lettre confirme l'accord qu'il m'a donné oralement et il est en train de constituer l'équipe avec laquelle il souhaite travailler, dans le but de maintenir la pérennité de nos deux prix et d'envisager diverses activités dans le cadre interdisciplinaire qui a toujours été le nôtre. Il est évident que la disponibilité des uns ou des autres est un facteur essentiel de la constitution de la nouvelle équipe.

C'est pourquoi Paul Jay, très sensible au fait que l'actuel Comité directeur, par sa démission collective, lui ait laissé toute liberté pour constituer une nouvelle équipe, souhaite cependant que quelques « anciens » continuent à faire route avec lui. Paul et moi sommes convenus que je lui apporterai votre réponse. C'est pourquoi j'aimerais que vous me précisiez si vous souhaitez prendre en charge une activité spécifique, en pouvant y consacrer, bien sûr, le temps nécessaire, et, par ailleurs, quels moyens votre position personnelle vous permet de mettre au service des « Gens d'Images ». Muni de votre réponse, Paul Jay pourra travailler efficacement.

Je vous demande de prendre position très rapidement.

Paul Jay et moi-même, en fonction de nos obligations professionnelles respectives, souhaitons tenir la prochaine Assemblée générale le jeudi 3 juillet à 20 h 30, dans un dans un lieu (à Paris) , qui vous sera précisé dans la convocation statutaire.

Dans l'attente de votre réponse ou de votre coup de fil, je vous prie de croire, cher ami, à ma profonde gratitude pour l'aide que vous m'avez apportée depuis deux ans et demi.

Avec mes meilleurs sentiments,

Guy KNOCHÉ

## **Document 43 : Lettre de Paul Jay suite au décès de Guy Knoché, 16 septembre 1980**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Sécheras,

Le 16 septembre 1980

Chers Amis,

Guy Knoché est mort...

Une nouvelle fois les Gens d'Images sont injustement foudroyés.

Je viens de recevoir ce coup dans le silence opaque, épais et fascinant de la campagne.

Car je ne sais pas si nous pourrions supporter son deuil après celui d'Albert Plécy.

En effet, que cherchons-nous ? Que voulons-nous ? Quel est notre chemin ? Pour aller où ?...

Une chose est certaine : il nous faut prendre le temps du silence. Une autre chose est nécessaire : abandonnons nos divisions... essayons, les amis, de bâtir la paix.

Il s'agit de lutter contre la mort : c'est cela qui est dans les images.

Pour moi, je suis triste et désemparé.

Paul JAY

## Document 44 : Lettre de Paul Jay aux Gens d'Images, 29 octobre 1980

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Chalon-sur-Saône, Le 29 octobre 1980

Aux Gens d'Images

Chers Amis,

Disons que Guy Knoché est parti... son Québec, en savait-il les frontières et les brumes, les fleuves larges et les ciels, les forêts de loups, d'obscurité et de contes anciens ?

Cela n'enlève rien à la brutalité de son départ.

Il désirait que l'Association des Gens d'Images continue... Il avait insisté pour que j'en accepte la Présidence. C'est en cela, et en cela seulement, hélas, que nous pouvons le continuer et le faire vivre.

J'ai déclaré au cours de l'Assemblée Générale de juillet dernier deux choses :

1. L'originalité des Gens d'Images me semble tenir au fait que c'est un lieu où peuvent se rencontrer différentes sortes de personnes qui s'occupent de l'image et de toutes sortes d'images sans esprit de clocher.
2. Les Gens d'Images, aujourd'hui, peuvent être une occasion de définir et de créer un nouveau genre de relations entre Paris et la Province. Cela est tout à fait indispensable.

Monsieur Seguin, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale a bien voulu inviter les Gens d'Images à visiter le Cabinet des Estampes et de la photographie le lundi 15 décembre de 15h à 17h.

A la suite de cette visite aura lieu l'Assemblée Générale extraordinaire qui portera sur les points suivants :

1. Élargissement du nombre des membres du Comité Directeur (nombre à définir)
2. Election à bulletin secret du Comité Directeur. Les candidatures devront me parvenir à mon adresse, 28, quai des Messageries 71100 Chalon-sur-Saône avant le 1er décembre 80.

J'entends faire respecter les statuts de l'Association qui prévoit que le Comité directeur est renouvelable tous les ans par moitié.

Je vous remercie et vous prie de croire, Chers Amis, en mes meilleurs sentiments.

Le Président, Paul Jay

## **Document 45 : Lettre de Paul Jay au comité directeur, 14 avril 1981**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Chalon-sur-Saône, 14 avril 1981

Chers Amis,

Je me remets difficilement de la stupeur d'avoir vu (ré)apparaître, lors du dernier Comité Directeur, chez Raymond et Barbara GROSSET, le 31 mars, nos vieux démons de l'auto-destruction.

Ceux d'entre vous qui voulaient activement participer à la programmation auraient dû venir à Chalon-sur-Saône le dimanche 22 février comme l'ont fait Gérard Blanchard et Marc Combier, réunion prévue et annoncée au Comité Directeur de Chalon-sur-Saône du 14 février 1981.

Ce n'était plus le moment, le 31 mars, de remettre en cause, à propos de tout, la finalité et le sens du Congrès, la philosophie et la pratique des Gens d'Images. Cela avait été abordé et, au moins pour ce qui concerne « Rully 81 », résolu lors du Comité Directeur du 14 février.

Comment ne comprenez-vous pas que le but premier, essentiel, de « Rully 81 » est l'existence des Gens d'Images ? J'ai cru voir, autour d'un mourant, ces médecins dépeints largement par Molière qui se complaisent davantage dans leurs chicaneries plutôt que dans l'attention au malade.

Qui, en fin de l'année 1980, après la mort de Guy, après l'essai avorté du Muséum d'Histoire Naturelle, après les prestations étriquées de Chalon-sur-Saône, aurait sérieusement pris la responsabilité d'organiser un Congrès Gens d'Images ?

Moi-même je ne l'aurais pas fait si l'Association camarade et sœur des Compagnons de Lure ne nous était alors venue en aide en proposant cette rencontre et apportant par là, de fait, la sécurité, la sérénité et l'optimisme que nous n'avions plus.

Il y a un temps pour l'action et un temps pour l'analyse.

« Rully 81 » est parti de l'Assemblée Générale qui s'est tenue à Paris à la Bibliothèque nationale le 15 décembre 1980. Le Comité Directeur du 14 février 1981 à Chalon-sur-Saône en a confirmé la décision, l'esprit, les modalités générales, et la philosophie.

Le coup est parti.

Il s'agit maintenant de voir comment cela pourra être le mieux possible avec nos moyens et nos possibilités immédiates.

Il s'agit encore d'y apporter nos adhésions et nos énergies pour la bonne marche de cette affaire.

L'analyse viendra après pour d'autres éventuelles réalisations.

Il est nécessaire de prévoir après « Rully 81 », un Comité Directeur d'évaluation où pourront être redéfinis les objectifs et les moyens ainsi que les hommes et les femmes qui, avec ces moyens, essaient de réaliser ces objectifs.

La réunion du 31 mars est stérilisante.

Elle sabote les énergies et coupe les enthousiasmes.

Nous avons passé quatre heures de réunion (et pour quelques uns sans doute pas mal d'heures d'insomnie) pour finalement mettre blanc à la place de bonnet et bonnet à la place de blanc.

J'avais d'autres problèmes à vous soumettre. Je n'ai pu le faire. C'est l'organisation de l'Association qui en souffre.

Je veux, pour mieux terminer, souligner la bonne réussite des Prix Niépce et Nadar 1981, grâce à l'excellente organisation de Geneviève Dieuzeide et de Jean-Claude Gautrand que je tiens à remercier. Il est vrai que, après leur avoir confié cette tâche, personne ne les a accablé de conseils ni de remises en cause. Et ils ont bien compris dans ce domaine que priorité et urgence allaient à la maintenance de ces Prix.

Je n'ai pour le moment pas l'intention, sauf cas exceptionnel, de convoquer un autre Comité Directeur avant la fin de l'été. Comme cela avait été prévu initialement, la prochaine réunion du Comité Directeur aura lieu en province.

Je reste soucieux pour notre Association.

Ne doutez pas de mon amitié.

Le Président

Paul JAY



## **Document 46 : Compte-rendu de la réunion du comité directeur, 31 mars 1981**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

### COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU COMITE DIRECTEUR

31 MARS 1981, à PARIS, chez M. GROSSET, Trésorier.

Présents:

Paul Jay, Raymond GROSSET, Jean-Charles Deve, Jacques Ostier, Brigitte Sicard, Geneviève Dieuzeide, Suzanne Mercier, Claire Bélisle, Françoise Compagnot, Secrétaire des Compagnons de Lure, remplaçant Marc Combier.

Excusés: Claude Carrez, Bernard Chardère, Michel Henry, André Jammes, Yves Rifaux, Paul Almasy, Robert Delpire

### DEMANDE DE SUBVENTION

L'Association Gens d'Images décerne chaque année deux prix photographiques et ces activités entraînent des dépenses qui excèdent les possibilités de l'Association.

Le Comité envisage donc la possibilité de demander une subvention pour subvenir aux frais de l'Association, notamment pour la circulation des prix Niepce et de l'exposition 25 ans de Prix Niepce . Paul Jay est chargé de prendre les premiers contacts avec Bernard CHARDERE, et éventuellement une délégation de trois personnes, Raymond GROSSET, Geneviève Dieuzeide et Jacques Ostier, pourrait se rendre au Ministère de la Culture.

### CONGRES GENS D'IMAGES 1981:

Lieu: Château de Rully, près de Chalon-sur-Saône (6km)

Dates: Du jeudi 22 octobre, 20h, au dimanche 25 octobre 13h.

Thème central: L'inscription dans l'espace

Cette rencontre est organisée en collaboration avec les Compagnons de Lure et couvre le champ de l'image et du graphisme. Le pré-programme mis au point par Paul Jay pour les Gens d'Images et Gérard Blanchard pour les Compagnons de Lure a été revu en détail, notamment en fonction de la thématique et des accords déjà obtenus de la part des intervenants sollicités. Le programme définitif

sera mis au point en mai et Françoise Compagnot en informera alors les membres des deux associations.

L'impression du dépliant présentant la rencontre est assurée par les Compagnons de Lure.

#### PROCHAINE RENCONTRE

La prochaine rencontre aura normalement lieu en province, à moins qu'il n'y ait nécessité de se réunir avant pour préparer le congrès, auquel cas, cette réunion pourrait se dérouler à Paris lors d'un passage de Paul Jay.

## Document 47 : Compte-rendu de l'assemblée générale, 6 décembre 1982

### GENS D'IMAGES

L'Assemblée Générale 1982 s'est déroulée d'une manière amicale et détendue le 6 décembre à la Documentation Française.

Pour Paul Jay, notre Président, l'association repart bon pied bon œil après les années difficiles liées à la disparition d'Albert Plécy et de Guy Knoché : probablement grâce à la volonté des « anciens » et peut-être aussi aux nouveaux jeunes adhérents accueillis avec plaisir depuis Rully. Toutefois, il semble qu'il y ait des difficultés à faire se rencontrer Paris et Province lors d'occasions ponctuelles comme cette « assemblée ». Egalement certaines personnes souhaitent élargir les rencontres entre « gens d'audio-visuel » aussi bien que dessinateurs de bandes dessinées et affichistes. Des liens peuvent être rapidement établis, notamment avec le Musée de l'Affiche à Paris, etc... A revoir. Notons au passage que le Congrès 83 se tiendra à Rully 14, 15 et 16 octobre. Qu'on se le dise...

Prix Niepce : en ce qui concerne le prix il ressort que beaucoup de candidatures sont extrêmement intéressantes (il y a eu 42 postulants). Nous saurons en février prochain qui est l'heureux(se) élu (e). (A ce sujet, penser à changer la formule en ce qui concerne l'achat des tirages photographiques par le Musée Niepce).

S'il s'avère nécessaire, afin d'établir des ponts et de travailler ensemble d'une manière plus suivie, que chacun d'entre nous possède la liste des 129 adhérents (nom, adresse et qualité), il faudrait peut-être aussi établir un petit dépliant pour faire d'avantage connaître si besoin est l'association...

Enfin la question est posée des moyens financiers de « Gens d'Images » et il apparaît que cette année (bouffée d'oxygène !), l'état a accordé une aide de 10. 000 Frs (c'est la première fois) et la Région Bourgogne une somme du même montant. Sommes qui s'ajoutent aux montants des cotisations des adhérents (200 F par personne), cotisations qui étaient jusqu'à ce jour les seules ressources de l'association : Gens d'Images, gens de bonne volonté qui n'hésitent pas à donner autant que faire se peut de leur temps ou de leur coeur.

Ce qui nous amène au compte-rendu de la trésorerie 81 qui s'établit comme suit :

Les comptes présentés par Jacques Ostier, en l'absence de Raymond GROSSET, Souffrant, sont approuvés à l'unanimité.

## **Document 48 : KNOCHÉ Guy, Les tendances récentes de l'édition photographique en France**

Alors qu'une trentaine de galeries exposent maintenant régulièrement des photographies à Paris, que chaque semaine s'ouvre en province un nouveau lieu d'exposition, qu'il n'est plus guère de villes, grandes ou petites, qui n'organisent une quinzaine ou une semaine de la photographie (une des plus récentes initiatives en ce domaine, est la première Biennale de la photographie en couleur qui s'est tenue à Troyes, en Champagne, du 21 au 29 avril 1979), l'édition photographique en France a connu, depuis deux ans, un essor comparable.

Le jury du Prix Nadar (prix créé il y a 25 ans par l'association des « Gens d'Images » pour couronner le meilleur ouvrage photographique de l'année, parmi tous ceux qui sont diffusés en France) avait traditionnellement à choisir entre une trentaine de livres. Depuis deux ans, c'est le double de livres qui sont soumis à l'appréciation du Jury. En 1979, 54 ouvrages proposés par 30 éditeurs différents (contre 60 ouvrages et 26 éditeurs en 1978).

Deux raisons expliquent cette inflation. D'une part, les éditeurs traditionnels ont maintenu, ou même parfois légèrement augmenté leur production. Il s'agit en général de livres assez luxueux, bien imprimés et bien reliés, avec de nombreuses photographies le plus souvent en couleur. Leur prix de vente est relativement élevé : de 150 à 300 F. Dans cette catégorie, on a pu, en 1979, remarquer les productions des éditions Arthaud, Clairefontaine, Elzevier, Hachette, Nathan, le Seuil, tandis que les célèbres éditions du Zodiaque continuent de publier chaque année deux ou trois volumes de leurs collections dont l'ensemble constitue, par l'image et le texte, un panorama complet de l'art roman en France.

Mais, ces dernières années, de nouveaux types d'éditeur sont apparus, offrant des publications parfois médiocres, certes, mais le plus souvent de très bonne qualité d'impression, et à des prix relativement bas, aux alentours de 50 francs et même moins. Certains d'entre eux utilisent les circuits classiques de la distribution (vente en librairie), d'autres se réservent à la vente par correspondance et l'on voit même des auteurs photographes s'auto-éditer eux-mêmes, l'ouvrage devant alors être commandé « chez l'auteur ». La presse spécialisée fait largement écho à ce genre d'édition qui révèle au public de jeunes talents pratiquement inconnus en dehors du milieu strictement professionnel.

Dans la catégorie des jeunes éditeurs, la palme revient sans aucun doute aux éditions Contrejour, que dirige Claude Nori, et dont la dernière production est un petit album de photographies en couleur de Franco Fontana, intitulé *Skyline*, fort remarqué par le jury du prix Nadar. Claude Nori s'était déjà distingué en publiant, en 1977, un ouvrage sur *La photographie actuelle en France* et, plus récemment, une anthologie de *La photographie française, des origines à aujourd'hui*.

Dans la seconde catégorie, le chef de file est incontestablement Pierre Le Gall (Prix Niepce 1972) qui, sur la ville de Dieppe, en Normandie, qu'il habite, a réalisé une série d'albums dont l'avant-dernier, en couleur (*Dieppe-sur-Mer*), atteint la qualité des meilleures co-éditions internationales. Pierre Le Gall a publié son premier ouvrage, il y a trois ans, en réalisant lui-même, à partir de ses propres photographies, la photogravure extrêmement soignée indispensable à une impression sans défaut. Ce genre d'ouvrages, s'il pose des problèmes de distribution, car il se situe en dehors des circuits habituels, connaît un vif succès auprès des amateurs de photographies et les premiers ouvrages de Pierre le Gall sont maintenant épuisés. Il vient de sortir son cinquième volume, *L'usine au quotidien*, reportage où l'humour se mêle à la tendresse pour observer la vie quotidienne des ouvriers d'une entreprise métallurgique. Les pages de garde, du début et de la fin, présentent une série de 112 portraits qui, à eux seuls, auraient justifié un ouvrage complet. A côté de ces jeunes loups de l'édition photographique française, que font les « grands » éditeurs ?

Les pages de garde, du début et de la fin, présentent une série de 112 portraits qui, à eux seuls, auraient justifié un ouvrage complet.

A côté de ces jeunes loups de l'édition photographique française, que font les « grands » éditeurs ?

Les éditions du Chêne, dont la réputation n'est plus à faire, poursuivent la politique inaugurée il y a quelques années et qui les conduit à mettre sur le marché, chaque année, une bonne dizaine d'ouvrages. Une de leurs meilleures réussites 1979 est sans doute la publication des photographies miraculeusement retrouvées faites, de 1911 à 1913 par Charles Lhermitte, en Bretagne. Ces *Souvenirs de Bretagne*, imprimés en sépia, ne manquent pas de raviver la nostalgie de tous ceux qui veulent encore se rattacher à un passé qui fut le présent de leurs grands-parents.

Chez Denoël, en liaison avec Filipacchi, il faut signaler la naissance d'une nouvelle collection, dirigée par Jeanloup Sieff (Prix Niepce 1959): *Journal d'un voyage*. Inaugurée par Jeanloup Sieff lui-même, avec un reportage sur *La vallée de la mort*, aux limites de la Californie et du Nevada, la collection s'est enrichie, ces derniers mois, d'un ouvrage de Robert Doisneau (Prix Niépce 1956), sur la vallée de *La Loire*, et d'un autre de Duane Michals, *Merveilles de l'Egypte*.

La collaboration Denoël-Filipacchi leur a valu par ailleurs, pour en avoir ensemble assuré l'édition française, le prix Nadar décerné à *Avedon - Photographies 1947-1977*.

Une autre collection mérite d'être citée. Celle que Robert Delpire a lancée en 1977 pour constituer une « Histoire de la photographie », à travers les œuvres des grands photographes. Après Cartier-Bresson, Kertész, Lartigue, Frank et Stieglitz, voilà qu'il nous propose August Sander, avant que d'autres, notamment Steichen, ne viennent prendre la suite. Hors collection, d'autres éditeurs s'attachent à proposer des synthèses des œuvres des plus grands photographes mondiaux. C'est ce qu'a fait le Chêne, l'an dernier, avec les *Portfolios d'Ansel Adams*.

Trois autres grandes tendances traversent l'édition photographique en France : la mise au jour de photographies anciennes émouvantes, la découverte du monde par de magnifiques photographies en couleur venues de partout, le reportage d'actualité enfin.

Dans le premier domaine, nous avons pu découvrir, ou redécouvrir, grâce aux éditeurs, *La vie familière sous le Second Empire* (Ivan Christ, aux éditions Berger-Levrault), l'immigration européenne aux Etats-Unis entre 1880 et 1914 (*Vingt millions d'immigrants*, aux éditions Elzevier) et l'*Album photo de la Grande Guerre* (chez Elzevier également), les *Premiers reporters photographes de la seconde moitié du XIXème siècle* (chez André Barret), *L'Histoire du sport français de 1845 à 1945* (Editions du Chêne), *L'Histoire de la photographie de mode* (au Chêne également), les autochromes de la collection Albert Kahn (édités par Cuénot, dans la collection « Archives de la planète »), la vie de *La Parisienne* à la Belle Époque (André Barret) ou les grands moments de la marine à voile, représentés par deux ouvrages : *Scènes de la vie maritime* (Gallimard) et *Au temps des grands voiliers* (André Barret).

Dans le second domaine, la découverte du monde reste l'apanage de la photographie en couleur, celle qui donne lieu aux éditions les mieux imprimées, mais aussi les plus coûteuses. Après les *Caravanes de Tartarie* de Roland et Sabrina Michaud parues au Chêne en 1978 et *Le Grand Nord* vu par Fritz Miller (Editions Atlantis), 1979 apporte une moisson encore plus importante. D'abord, une constatation: l'Inde fait recette, avec trois ouvrages dont le meilleur est sans conteste celui qui résulte de l'association de Jean-Louis Nou (prix Niépce 1975) pour l'image avec Indira Gandhi pour le texte. *L'Inde, hommes, rites et dieux* (Edita-Lausanne) constitue indiscutablement la meilleure et la plus complète étude en images actuellement publiée sur la religiosité de la vie quotidienne en Inde. Plus modeste, en noir et blanc, mais profondément émouvante, *L'Inde au delà*

*des regards* (Alain de Dussac, aux Editions Sorep). A mi-chemin, *l'Inde* de Taddei, publiée par Nathan, constitue un bel album de voyage.

Tout proche de l'Inde, *l'Himalaya*; c'est la contribution à ce genre d'ouvrage versée par Denoël, grâce à ce magicien de la couleur qu'est Ernst Haas.

Mais le voyage c'est aussi le reste du monde, l'Afrique, par exemple, magnifiée il y a deux ans par Leni Riefenstahl avec *Les Nouba* et *Les Nouba de Kau* (Editions du Chêne), aujourd'hui enregistrée dans *Les derniers Africains de Gert Chesi* (Editions Arthaud) qui s'est efforcé de garder le témoignage d'une civilisation en voie de disparition. Pour sa part, le Japonais Kazuyoshi Nomachi, pour les éditions de l'Alphabet, a parcouru le *Sahara*, puis le *Sinai* où, à travers le désert, il a su à chaque fois retrouver l'homme. Par le son et par l'image, voire par le son puisque *Aré-aré, un peuple mélanésien et sa musique* s'accompagne d'un disque, l'ethnologie fait aussi valoir ses droits. A l'ouvrage que nous venons de citer, les éditions du Seuil en ajoutent un autre, de la même veine, sur la vie quotidienne des paysans berbères d'Afrique du Nord: *La saison des fêtes dans une vallée du Haut-Atlas*.

Les éditeurs français n'en ignorent pas pour autant leur propre pays. Le Chêne développe sa collection « Terroirs » qui s'enrichit de trois nouveaux titres: *Les Beaujolaises* de Pierre Cottin, *Les Lubérons* de Martine Franck, *Les Vosges* de Patrick et Christiane Weisbecker, tandis qu'Arthaud a envoyé *Sur les routes de France* Erich Lessing, un des piliers de l'agence Magnum et lauréat du prix Nadar en 1967 pour *L'Odyssée*, publiée chez Hatier qui, cette année, ne nous propose rien ; peut-être n'est-ce que partie remise. Pour sa part Robert Delpire nous donnait, l'an dernier, les *Images d'une France* d'André Martin qui venait d'obtenir, un an plus tôt, le prix Nadar 1977 avec les *Noires vallées du repentir* (Editions Entente).

A égalité avec la haute montagne, le paysage sous-marin fait cette année l'objet de deux ouvrages. Pour les éditions du Chêne, Leni Riefenstahl, abandonnant l'Afrique, a plongé dans les *Jardins de Corail*, tandis que, pour Draeger, Michel Pignères a exploré les *Iles sous la mer*. Merveilleuses images, dans l'un et l'autre cas, où la sûreté technique ne le cède en rien à la beauté des paysages ainsi découverts. Prenant de la hauteur, Sélection du Reader's Digest a fait survoler les *Alpes* pas une équipe de photographes, tandis que Loïc Jahan, pour Hachette-Réalités, se contentait, mais de quelle magnifique manière, de survoler le massif du Mont-Blanc.

Dans le domaine du reportage d'actualité, enfin, ou de l'analyse humaine, le Chêne rend hommage au jeune reporter français *Gilles Caron*, disparu au Cambodge en 1970, en publiant une sélection de ses meilleures photographies prises de 1967 à 1970. Œuvre collective cette fois, Nathan a réuni la quintessence du reportage d'actualité dans un album consacré à l'équipe de l'agence

*Gamma*. Pour sa part, Robert Delpire avait obtenu, en 1978, le prix Nadar pour *les Gitans* de Koudelka.

Citons maintenant quelques ouvrages qui, échappant à la classification esquissée jusqu'ici, n'en méritent pas moins l'intérêt. Ce sont ceux qui, s'adressant à un public d'amateurs ou de semi-professionnels visent à lui donner des conseils indispensables à une bonne réussite de ses prises de vues.

Sur un plan général, le *Photographier* de Claude Sauvageot (Prix Niepce 1968) s'il donne à nouveau les conseils que beaucoup d'autres professionnels auraient pu donner, s'accompagne d'une illustration d'une qualité exceptionnelle, tant sur le plan des exemples proposés que sur celui de la reproduction imprimée.

Grâce aux éditions Nathan, Claude Sauvageot vient, incontestablement, de fermer une porte dans ce domaine des conseils aux amateurs. Plus spécialisé, le *Voir l'Invisible* de Claude Nuridsany (Editions Hachette) propose une série de techniques propres à satisfaire l'amateur le plus exigeant. Claude Nuridsany était déjà l'auteur, chez le même éditeur, et en collaboration avec Marie Pérennou (avec laquelle il a partagé le prix Niépce 1976), de *Photographier la nature*. Sur des photographies de Claude Huyghens et Françoise Danrigal, *l'Homme et l'abeille* (Editions Berger-Levrault) réunit fort intelligemment des photographies encyclopédiques, des photographies de nature et des photographies véritablement scientifiques. Il faut, enfin, signaler la brillante réussite des éditions Hachette, avec un volume intitulé *Réalités et problèmes de la vie sexuelle : adolescents*, dû au docteur Gilbert Tordjman, où l'adéquation de l'image et du texte est poussée à l'extrême.

Et pour terminer, une grande première, comme l'on dit en langage sportif. Pour la première fois, un photographe français fait l'objet d'une étude approfondie, menée par un universitaire, non seulement sur son œuvre, mais aussi sur sa personnalité et sur son action en faveur d'une photographie dont il souhaite et veut qu'elle atteigne la perfection. Il s'agit de l'ouvrage que Claude Bédât, professeur à l'université de Toulouse, vient de consacrer à Jean Dieuzaide (Yan), premier prix Niépce en 1954, prix Nadar en 1961 pour sa *Catalogne romane* (Editions du Zodiaque). L'importance et l'intérêt du texte de Claude Bédât ne le cèdent en rien à la qualité du portfolio (63 reproductions) qui accompagne l'ouvrage.

Pour conclure, constatons que, malgré l'étroitesse du marché français, même étendu aux pays francophones, l'édition photographique connaît une vitalité étonnante et témoigne de l'intérêt croissant du public pour la photographie en général et les œuvres des grands photographes en particulier.



Guy Knoché

Nota. Il a été fait plusieurs fois allusion au Prix Niépce. Il s'agit du second prix annuel décerné depuis 1954 par les « Gens d'Images » et qui récompense un jeune photographe professionnel de moins de 35 ans, pour l'œuvre déjà accomplie. De nombreux photographes français, aujourd'hui universellement connus, ont reçu le prix Niépce au début de leur carrière.

## **Document 49 : Comités directeurs de l'association 1963-1985**

Les listes de noms fournies ci-dessous résultent d'un travail de compilation basé sur l'avancement progressif des recherches effectuées dans les sources primaires (voir bibliographie). Le manque de sources concernant les premières années de l'association fait que, pour la période 1954-1963, nous n'avons aucune information concernant les membres du comité directeur des Gens d'Images. Pour les années suivantes, nous avons rapporté les informations disponibles, bien que celles-ci puissent présenter quelques lacunes.

### **1963**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Jean DIWO, Vice-président
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Paul ALMASY
- R.P. FLEURET
- Victor-Paul Victor-Michel

### **1964**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Jean DIWO, Vice-président
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Paul ALMASY
- R.P. FLEURET
- VICTOR-PAUL

### **1965**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président

- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Paul ALMASY, reporter-photographe
- Daniel BECOURT
- Jacques BERTIN
- R.P. FLEURET
- VICTOR-PAUL

## **1966**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Paul ALMASY
- Daniel BECOURT
- Jacques BERTIN,
- R.P. FLEURET
- Jacques-André PAVLOVSKY
- VICTOR-PAUL Victor-Michel

## **1967**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Jean AIMARD, représentant les adhérents de province
- Paul ALMASY
- Daniel BECOURT
- Jacques BERTIN
- R.P. FLEURET
- Jacques OSTIER
- Jacques-André PAVLOVSKY
- Jean-Louis SWINERS
- VICTOR-PAUL Victor-Michel

## **1969**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Paul ALMASY
- Daniel BECOURT
- Jacques BERTIN
- R.P. FLEURET
- Jacques OSTIER
- Jacques-André PAVLOVSKY
- Jean-Louis SWINERS
- VICTOR-PAUL Victor-Michel

## **1971**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Suzanne MERCIER, Secrétaire
- Geneviève DIEUZEIDE
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN,
- Thierry DAVOUST
- Paul ALMASY,
- Jacques OSTIER
- Jean-Cristophe AVERTY
- VICTOR-PAUL Victor-Michel

## **1973**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie

- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Suzanne MERCIER, Secrétaire
- Paul ALMASY
- Geneviève DIEUZEIDE
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN
- Jean BOUSSINSEQ
- Madette ESCUDIER
- Jacques OSTIER
- VICTOR-PAUL Victor-Michel
- Jacques ABADIE

#### **1974**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Jacques ABADIE
- Paul ALMASY, reporter-photographe
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN
- Jean BOUSSINSEQ
- Geneviève DIEUZEIDE
- Suzanne MERCIER
- Madette ESCUDIER
- Jacques OSTIER
- VICTOR-PAUL Victor-Michel

#### **1975**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président

- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Jacques ABADIE
- Paul ALMASY, reporter-photographe
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN
- Jean BOUSSINSEQ
- Jacques OSTIER

## **1976**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Jacques ABADIE
- Paul ALMASY, reporter-photographe
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN
- Jacques OSTIER
- Suzanne MERCIER, Secrétaire

## **1977**

- Albert PLECY, Président-fondateur
- Raymond A. DURAND, Vice-président chargé de la trésorerie
- Raymond GROSSET, Vice-président
- Guy KNOCHÉ, Secrétaire général
- Monique CAZÉ, Secrétaire générale
- Geneviève DIEUZEIDE
- Suzanne MERCIER
- Jacques OSTIER,
- Jean-Marie BAUFLE
- Jean-Michel SAUVAGE
- Yan BERRIET

Suite au décès d'Albert Plécy, le Comité Directeur se recompose en octobre 1977 :

- Raymond GROSSET, Président (provisoirement)
- Guy KNOCHÉ, Trésorier
- Paul ALMASY, reporter-photographe
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN
- Geneviève DIEUZEIDE
- Suzanne MERCIER
- Jacques OSTIER
- Bernard PLANQUE
- Jean-Michel SAUVAGE

### **1978**

- Guy KNOCHÉ, Président
- Raymond GROSSET, Vice-président fondateur
- Geneviève DIEUZEIDE, Vice-présidente, chargée de la trésorerie
- Monique CAZÉ, Secrétaire générale
- Thierry DAVOUST
- Henri-Bernard LAPEYRE
- Jacques OSTIER
- Paul ALMASY
- Jean-Marie BAUFL
- Jacques BERTIN

### **1979**

- Guy KNOCHÉ, Président
- Raymond GROSSET : Vice-président fondateur
- Geneviève DIEUZEIDE, Vice-présidente, chargée de la trésorerie
- Monique CAZÉ, Secrétaire générale
- Thierry DAVOUST
- Suzanne MERCIER
- Henri-Bernard LAPEYRE
- Jacques OSTIER

- Paul ALMASY
- Jean-Marie BAUFLE
- Jacques BERTIN

## **1980**

Election de Paul JAY comme président.

Dissolution du comité directeur.

Paul Jay est accompagné de : Raymond GROSSET, Geneviève Dieuzeide, Suzanne Mercier et Jacques Ositer

## **1981**

- Paul JAY, Président
- Raymond GROSSET, Trésorier
- Jean-Charles DEVE, Trésorier adjoint
- Jacques OSTIER, Vice-Président
- Bernard CHARDERE, Secrétaire Général
- Brigitte SICARD, Secrétaire Générale Adjointe
- Claire BELISLE, Secrétaire Générale Adjointe
- Paul ALMASY, chargé des relations avec la presse
- Thierry DAVOUST
- Suzanne MERCIER
- Robert Delpire
- Claude CARREZ
- Marc COMBIER
- Geneviève DIEUZEIDE
- Jean-Jacques FOUCHE
- Michel HENRY
- André JAMMES
- Jean LELIEVRE
- Suzanne MERCIER
- Abraham MOLES
- Marie-Félicie PEREZ
- Yves RIFAUX



## **1982**

- Paul JAY, Président
- Raymond GROSSET, Trésorier
- Jean-Charles DEVE, Trésorier adjoint
- Jacques OSTIER, Vice-Président
- Bernard CHARDERE, Secrétaire Général
- Brigitte SICARD, Secrétaire Générale Adjointe
- Claire BELISLE, Secrétaire Générale Adjointe
- Paul ALMASY, chargé des relations avec la presse
- Yvline BATICLE
- Bernard CHARDERE
- Jean-Charles DEVE
- Thierry DAVOUST
- Suzanne MERCIER
- Robert DELPIRE
- Philippe DUMOULIN
- Marc COMBIER
- Geneviève DIEUZEIDE
- Jean-Jacques FOUCHE
- Michel HENRY
- André JAMMES
- Jean LELIEVRE
- Suzanne MERCIER
- Abraham MOLES
- Marie-Félicie PEREZ
- Yives RIFAUX

## **1983**

- Paul JAY, Président de l'association
- Jacques OSTIER, Vice-Président
- Raymond GROSSET, Trésorier
- Bertrand ÉVENO, Trésorier adjoint

- Bernard CHARDERE, Secrétariat général
- Claire BELISLE, Secrétariat général
- Paule TRUCCHI, Serétariat Général
- Max BARBONI
- Yveline BATICLE
- Claude CARREZ
- Marc COMBIER
- Robert DELPIRE
- Jean-Claude DEVE
- Geneviève DIEUZEIDE
- Philippe DUMOULIN
- Henri HUDRISIER
- Michel MELOT
- André JAMMES
- Janine NIEPCE
- Yves RIFAUX
- Paule TRUCCHI
- Pierre VAISSE
- Jean-Marc ZAORSKI

#### **1984**

- Paul JAY, Président de l'association
  - Jacques OSTIER, Vice-Président
  - Raymond GROSSET, Trésorier
  - Bertrand ÉVENO, Trésorier adjoint
  - Bernard CHARDERE, Secrétariat général
  - Claire BELISLE, Secrétariat général
  - Paule TRUCCHI, Serétariat Général
  - Max BARBONI
- Claude CARREZ
- Marc COMBIER
  - Robert DELPIRE
  - Jean-Claude DEVE

- Geneviève DIEUZEIDE
- Philippe DUMOULIN
- Henri HUDRISIER
- Michel MELOT
- André JAMMES
- Janine NIEPCE
- Yves RIFAUX
- Pierre VAISSE
- Jean-Marc ZAORSKI

### **1985**

- Paul JAY, Président de l'association
- Jacques OSTIER, Vice-Président
- Raymond GROSSET, Trésorier
- Bertrand ÉVENO, Trésorier adjoint
- Bernard CHARDERE, Secrétariat général
- Claire BELISLE, Secrétariat général
- Paule TRUCCHI, Serétariat Général
- Max BARBONI

Claude CARREZ

- Marc COMBIER
- Robert DELPIRE
- Jean-Claude DEVE
- Geneviève DIEUZEIDE
- Philippe DUMOULIN
- Henri HUDRISIER
- Michel MELOT
- André JAMMES
- Janine NIEPCE
- Yves RIFAUX
- Pierre VAISSE
- Jean-Marc ZAORSKI



## II. Annexe 2 : Chronologie

La chronologie qui suit se construit sur la base des recherches menées dans les sources primaires de notre étude. D'un côté elle retrace les différentes étapes de l'histoire des Gens d'Images que nous avons mises en évidence tout au long de notre étude, et d'un autre côté elle souligne les événements significatifs de l'histoire de la photographie en France sur lesquels nous nous sommes appuyés pour construire notre réflexion. Ainsi, la colonne "Photographie en France" ne peut être considérée exhaustive.

	Gens d'Images	Photographie en France
1954	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 15 octobre : rédaction des statuts de l'association des « Gens d'Images » par Albert Plécy, Jacques-Henri Lartigue, Raymond Grosset , Mr. Dupuy</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 octobre - 30 novembre : 9e salon national de la photographie, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> </ul>
1955	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 14 février - 14 mars : exposition <i>La photo et la couleur</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 3 mars : première remise des prix Niepce et Nadar à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 11 mars : exposition des photographies couleur de Jacques Henri Lartigue, commentées par M. Joffet, conservateur en chef des jardins de Paris à la Salle Guimet (Place Iéna, Paris)</li> <li>• 18 mars - 9 avril : exposition « Yan » -<i>Jean Dieuzaide Prix Niepce 1955</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 19 avril - 19 mai : exposition <i>Le Nu et la photo</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 24 mai - 30 juin : exposition <i>Photos-choc</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 28 mai - 6 juin : exposition "Yan"<i>Jean Dieuzaide Prix Niepce 1955</i> à Toulouse</li> <li>• 3 juin - 13 juillet : exposition <i>La beauté dans le monde animal</i> au Musée Guimet (Paris)</li> <li>• 10 octobre - 10 novembre : exposition <i>L'art et la transparence</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 23 novembre - 31 décembre : exposition <i>La beauté dans le monde animal</i> à la Galerie d'Orsay (Paris) complétée du 17 au 31 janvier par un <i>Hommage à Luc Dietrich</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 janvier - 8 mai : exposition <i>The Family of Man</i> au MoMA (New York) organisée par Edward Steichen</li> <li>• 5 février -11 mars : exposition <i>Vœux des graveurs et des photographes</i>, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• 4 mai- 16 mai : Biennale de la photographie, du cinéma et de l'optique au Grand Palais des Champs-Élysées (Paris)</li> <li>• 4 mai - 28 mai : exposition <i>Un siècle de vision nouvelle. Photographies et peintures</i>, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris), organisée en occasion de la Biennale</li> <li>• 23 octobre - 22 novembre : 10e salon national de la photographie. <i>Noir et couleur</i>, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• 26 novembre - 30 novembre : exposition <i>Henri-Cartier Bresson 1930-1955</i>, Pavillon Marsan, Musée des Arts Décoratifs (Paris). Succès international, l'exposition voyage : Allemagne et Italie (1956) ; Angleterre, Japon, San Francisco (1957) ; New York Gallery IBM (1960).</li> </ul>
1956	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 11 février 15 mars : exposition <i>Le monde du théâtre</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• 22 février : Fetiaval de l'image au Cinéma le Méteore</li> <li>• 21 Mai : <i>Hommage à Ylla</i> au Musée Guimet (Paris), en collaboration avec la Société de Photographie d'Histoire Naturelle</li> <li>• 27 mars - 30 mai : exposition <i>Découverte du monde sous-marin</i> à la Galerie d'Orsay (Paris)</li> <li>• Mardi 27 novembre 20h : Premier dîner-débat des Gens d'Images au restaurant Vianey (1, avenue Ledru-Rollin, Paris)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Janvier - février : présentation de l'exposition <i>The Family of Man</i> à Paris au Musée d'Art moderne de la ville de Paris sous le titre <i>La grande famille des hommes</i></li> <li>• 17 novembre - 9 décembre : 11e salon national de la photographie, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• Le Groupe des XV se défait. Ce groupe de photographes est né en 1946 sous l'impulsion de André Graban. Il rassemble : Willy Ronis, Robert Doisneau, Marcel Bovis, René-Jacques, Daniel Masplet, Emmanuel Sougez, Lucien Lorelle...</li> <li>• Parution du livre de William Klein <i>Life Is Good and Good For You In New York</i> aux Éditions du Seuil.</li> </ul>

1957		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 décembre 1957 - 12 janvier 1958 : 12e salon national de la photographie, Galerie Mazarine, Bibliothèque nationale (Paris)</li> </ul>
1958		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Première édition du livre : Robert Frank, <i>Les Américains</i>, Robert Delpire (ed.)</li> <li>• Le club photographique de Paris - <i>Les 30x40</i> - (créé en 1952 sous l'initiative de Roger Doloy) lance la publication des <i>Cahiers</i> bimensuels du club</li> <li>• 12 et 13 mars : premier congrès du Centre International de la Photographie (pas d'informations sur la date de création de cet organisme, nous avons trace de son activité jusqu'en 1965). Le CIP organise des échanges autour des questions historiques, pédagogiques, sociologiques, esthétiques, archivistiques, techniques de la photographie.</li> </ul>
1959	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 4 juin - 6 juin : Ier congrès des Gens d'Images à Boulouris, Var (Centre Universitaire Saint-Exupéry)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 11 avril - 10 mai : 13e salon national de la photographie, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• Création du salon annuel international Photeurop sur initiative de trois photo-clubs : celui de Lausanne (Suisse), de Germinal (Belgique) et du Val de Bièvre (France).</li> </ul>
1960	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 19 mai - 21 mai 1960 : IIe congrès des Gens d'Images à Boulouris, Var (Centre Universitaire Saint-Exupéry)</li> </ul>	
1961	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 11 mai - 14 mai : IIIe congrès des Gens d'Images à San Pellegrino (Italie) sur l'invitation des éditions Mondadori</li> <li>• Albert Plécy est producteur d'une émission télévisée consacrée à la photographie entre mai 1961 et novembre 1969. <i>Chambre Noire</i> est réalisée par Claude Fayard et présentée et produite par Michel Tournier et Albert Plécy. Cette émission est la seule consacrée. La photographie en France, elle paraît mensuellement sur la deuxième chaîne de l'ORTF</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 avril - 24 mai : Salon international du portrait photographique, Galerie Mansart, Bibliothèque Nationale (Paris)</li> <li>• 21 octobre - 19 novembre : 14e Salon national de la photographie <i>Le photographe en face de son métier</i>, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris), dernier Salon destiné à la photographie organisé par la Bibliothèque nationale</li> <li>• 21 octobre - 19 novembre : <i>Daguerre (1787-1851) et les premiers daguerréotypes français (1839-1850)</i>, Salle Mortreuil, Bibliothèque nationale (Paris)</li> </ul>
1962	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 mai - 26 mai : IVe congrès des Gens d'images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> <li>• 27 novembre 1962 : modification statuts par l'Assemblée Générale extraordinaire</li> <li>• Première proposition de la part du conservateur Jean Adhémar pour accueillir les expositions des lauréats du Prix Niepce et Nadar à la Bibliothèque nationale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 22 mai - 12 juillet : exposition <i>L'œuvre photographique de Man Ray</i>, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• Exposition Man Ray à la Galerie Mansart de la Bibliothèque nationale</li> </ul>

1963	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mars : 1ère exposition du Prix Niepce-Nadar au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• 6 - 8 juin : Ve congrès des Gens d'images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fondation du groupe <i>Libre Expression</i> sur une idée de Pierre Riehl, responsable du photo-club de Digne. Se rassemblent autour de Riehl : Lilette Bertrand, André Bilet, Jean Dieuzaide, Georges Guilpin, André Recoles, André Senil et Jean-Claude Gautrand. Les photographes du groupe s'indignent contre les règles qui régissent les concours et la création dans les photo-clubs. La première exposition du groupe se déroule en 1965.</li> <li>• 19 mars - 8 avril : Exposition <i>Gisele Freund</i>, Cabinet des Estampes, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• 6 mai - 19 juin : exposition <i>Photographies de Brassai</i>, Salle Mortreuil, Bibliothèque nationale (Paris)</li> </ul>
1964	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 14 - 22 mars : lors du VIe Salon National Photo, Cinéma, Optique au Grand Palais, les Gens d'Images présentent une rétrospective des lauréats français et néerlandais du prix Niepce (exposition organisée par Raymond Grosset et Guy Knoché)</li> <li>• 28 - 30 mai : VIe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> <li>• Lundi 22 juin 19h : soirée Gens d'Images dans les locaux d'Esthétiques Nouvelles (9, rue Lincoln, Paris). Présentation de la nouvelle section "Photo-Art" des Gens d'Images par André Vigneau. Exposition de photographies : André Vigneau, Rose Nadau, Jacou Blancherie, Rodolphe Proverbio. Séance de projections cinématographiques en conclusion.</li> <li>• 21 novembre : projection de films du service de recherche O.R.T.F. par l'intervention de Georges Pierre.</li> <li>• Exposition <i>Prix Niépce An X</i> à l'occasion de l'Exposition de cinéma et photo au Grand Palais (Paris)</li> <li>• Création du Prix Gens d'Images : un prix qui couronne sur maquette un ouvrage photographique afin de favoriser et susciter de nouvelles vocations d'auteurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 14 mars au 22 mars 1964, VIe Salon National Photo, Cinéma, Optique, tenu au Grand Palais.</li> <li>• 3 juillet 1964 - 15 octobre : exposition <i>Paris vu par Eugène Atget, photographies 1897-1915</i>, Salle Mortreuil, Bibliothèque nationale (Paris).</li> <li>• Julien Cain quitte ses fonctions à la direction du Cabinet des Estampes où il était le principal initiateur des expositions monographiques et des salons de photographie.</li> <li>• Fondation du Musée Français de la Photographie à Bièvres par Jean Fage (1905-1991) et son fils André Fage (1928-2012) soutenus par la municipalité de Bièvres. Les deux sont également les fondateurs du club photographique du Val de Bièvre en 1949. Le musée est constitué à partir de leur collection « de nombreux appareils et autres objets photographiques représentatifs des matériels anciens et de leurs évolutions. »</li> <li>• Ouverture des galeries photo de la FNAC</li> </ul>



1965	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 10 juin - 13 juin : VIIe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 19 mars - 16 mai : exposition Nadar (1820-1910), Galerie Mansart, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• 19 mai - 15 juin : <i>exposition Soixante ans de photographie en France et en Amérique : Edward Steichen</i>, Salle Mortreuil, Bibliothèque nationale (Paris)</li> <li>• 28 mai 1965 : Sous l'impulsion de Lucien Clergue et Jean Maurice Rouquette le Musée Réattu d'Arles (musée des Beaux-Arts) se dote d'une section permanente dédiée à la photographie. Donations de photographies de la part de : Ansel Adams, Richard Avedon, Brassai, Denis Brihat, Lucien Clergue, Jean Dieuzaide, Robert Doisneau, William Klein, Man Ray, etc.</li> <li>• 15 janvier - 28 février : exposition <i>Six Photographes de Paris. Janine Niepce, Robert Doisneau, Willy Ronis, Jean Lattès, Daniel Frasnay, Roger Pic</i>, Pavillon Marsan, Musée des Arts Décoratifs (Paris)</li> <li>• Exposition <i>Un Siècle de photographie de Niepce à Man Ray</i> au Musée des arts décoratifs (Paris)</li> <li>• Sous la dir. de P. Bourdieu ; L. Boltanski, R. Castel, J.-C. Chamboredon est publié l'ouvrage : <i>Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie</i>, aux Éditions de Minuit.</li> <li>• Première exposition du Groupe Libre Expression</li> </ul>
1966	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 juin - 5 juin : VIIIe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> <li>• 10 juin: journée internationale pour la commémoration du bicentenaire de la naissance de Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône. En cette occasion est décerné le Prix Niepce international auquel participent cinq nations (Pays-Bas, Belgique, Suisse, Italie, France)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean Adhémar crée la revue <i>Terre d'Images</i></li> <li>• 21 juin - 11 octobre : exposition <i>Paris d'hier et de demain</i> à la Galerie Mansart de la Bibliothèque nationale.</li> </ul>

1967	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 25 mai - 28 mai : IXe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> <li>• 7 décembre : première <i>Nuit de l'Image</i> soirée de projections sur les bateaux-mouches - Quais du Pont de l'Alma (Paris)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 avril -27 octobre : Exposition universelle de Montréal, Josef Svoboda développe la Polyvision.</li> <li>• 6 juin - 31 juillet : exposition <i>Tendance de la jeune photographie française</i> accompagnée d'un Hommage à <i>Niepce (1765-1833)</i>, Galerie Mansart, Bibliothèque nationale. L'institution expose environ 68 photographies de 21 jeunes photographes (entre 30 et 40 ans) représentatives des différentes tendances photographiques.</li> <li>• La Bibliothèque nationale crée le Comité national de la photographie placé sous la présidence de Étienne Denner et avec pour secrétaire général Jean Adhémar. Le Comité s'engage à organiser chaque année – à partir de <i>Tendance de la jeune photographie française</i> – des expositions photographiques de conceptions et de types différents.</li> <li>• Création de l'Agence de photographie de presse Gamma par les photographes Hubert Henrotte, Hugues Vassal, Raymond Depardon, Léonard de Raemy et Gilles Caron. Ils luttent contre l'exploitation des photographes par les agences, ils affirment la propriété et les droits de l'auteurs sur ses images.</li> </ul>
1968	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 16 mai - 18 mai : Xe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean-Claude Lemagny devient Directeur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale</li> <li>• À partir du 26 septembre : exposition <i>Robert Doisneau (1912-1994)</i>, Cabinet des Estampes, Bibliothèque nationale (Paris). L'exposition fait scandale puisque les photographies sont accrochées dans les escaliers du département et non pas dans l'habituelle Galerie Mansart.</li> <li>• Février - mars : exposition <i>L'Oeil objectif</i> au Musée Cantini (Marseille), sont exposées des œuvres de Robert Doisneau, Denis Brihat, Lucien Clergue, Jean-Pierre Sudre C'est à cette occasion, lors du Grand Prix de photographie de la Ville de Marseille remporté par Jean-Claude Guatrand, que le conservateur Jean-Claude Lemagny rentre en contact avec le milieu de la photographie française pour la première fois.</li> <li>• Création de l'Inerphotothèque à la Documentation Française, sous la Direction de Geneviève Dieuzaide</li> </ul>

1969	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 18 juin -19 juin : <i>Les 24 heures de l'image</i> évènement organisé au Théâtre de l'Ouest Parisien (T.O.P.), Boulogne Billancourt qui regroupe en un premier moment le XIe congrès des Gens d'Images suivi de la deuxième <i>Nuit de L'image</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Juin : exposition <i>Interkamera</i> à Prague et symposium international sur l'histoire et l'esthétique de la photographie organisé par Rudolf Skopec. Sont regroupés une trentaine de participants.</li> <li>• Goksin Sipahioglu fonde l'agence de photographie de presse Sipa</li> </ul>
1970	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 10 juin : nuit du <i>Bestiaire 2000</i> dans la réserve/parc du château de Thiory (comte de La Panouse). Des écrans de grandes dimension sont placés dans le parc, on y projette des chefs-d'œuvres de l'art animalier et les photographies des "chasseurs photographes"</li> <li>• 16 juin - mi-octobre à partir de 21h et jusqu'à minuit : <i>Féerie des Tuileries</i> dans le Jardin des Tuileries (Paris). Spectacles audiovisuels, pyrotechniques, jeux de lumières, concerts, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création des Rencontres de la Photographie à Arles par le photographe Lucien Clergue (1934-2014), l'écrivain Michel Tournier (1924-2016) et le conservateur du Musée Réattu à Arles Jean-Maurice Rouquette (1931-....)</li> <li>• Ouverture de la Galerie Rencontre par Pierre de Fenoÿl, directeur de l'agence Vu, avec Charles-Henri Favrod, première galerie parisienne entièrement destinée à la photographie, la galerie ferme un an après.</li> <li>• Création du magazine Zoom par Michel Caen (1942-2014)</li> </ul>
1971	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 3 -5 juin : XIe congrès : Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 3 mai : sous l'impulsion de Jean-Claude Lemagny du conservateur du Cabinet des Estampes le 1971 Inauguration de la Galerie de Photographie de la Bibliothèque nationale au n°64, rue de Richelieu, 75002, Paris.</li> <li>• 3 mai - 5 juin : exposition <i>Récents enrichissements des collections photographiques du cabinet des Estampes</i> à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale</li> <li>• 10 juin -1er juillet : exposition <i>Photographie nouvelle des Etats-Unis</i> à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale</li> <li>• De novembre à décembre : exposition <i>Quatre jeunes photographes : C. Barrier, C. Gueniot, P.-N. Doyon, F. Saur</i> à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale</li> <li>• Création du Grand prix du festival d'Arles décerné au meilleur livre photographie de l'année. La valeur du prix est de 2500 francs, peuvent y participer photographes et éditeurs du monde entier sans distinction de nationalité ni de sujets.</li> <li>• Dernière exposition du Groupe Libre expression (Expo 5) présentée aux Rencontres d'Arles par Jean-Claude Gautrand.</li> </ul>

1972	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 19 mai : dans le cadre du Congrès du Collège méditerranéen de réflexion et d'échanges sur l'environnement Albert Plécy présente officiellement son projet de « Banque d'Images » à Porquerolles</li> <li>• 3- 6 juin : XIIIe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles dont le titre est « Pour une Banque d'Images à Porquerolles »</li> <li>• 8 juillet 1975 : Assemblée Générale extraordinaire modification statuts de l'association</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 6 janvier : création de l'agence Viva qui regroupe huit photographes : Alain Dagbert, Claude Raymond-Dityvon, Martine Franck, Hervé Gloaguen, François Hers, Richard Kalvar, Guy Le Querrec et Jean Lattès. Dans la volonté de dépasser le simple marché de la presse écrite et d'œuvrer pour la reconnaissance culturelle des photographes de l'agence. La nouvelle agence s'organise en coopérative en produisant des travaux communs.</li> <li>• Création du Musée de la photographie Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône dont Paul Jay (1935-) est le premier conservateur</li> <li>• 22 avril -15 juin : exposition <i>Portraits. Quatre portraitistes : Jean Forest, Marc Garanger, Michel Thersiquel, Bernard Poinssot</i>, à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale</li> <li>• Jusqu'à fin septembre : exposition <i>Livres de photographes</i>, à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale</li> <li>• 10 novembre -16 décembre : exposition <i>Trois reporters : David Hurn, Guy Le Querrec, Constantine Manos</i>, à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale</li> <li>• Les Rencontres internationales de la Photographie organisent leur premier colloque sur le thème « La photographie et le musée »</li> </ul>
1973	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 31 mai au 3 juin : XIVe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles, première présentation du projet « Île-Lumière »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 25 janvier - 3 mars : exposition <i>Edouard Boubat</i> à la Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale.</li> <li>• Les Rencontres d'Arles se greffent sur le modèle des stages américains : des photographes sont invités à proposer des moments d'échange et de partage des techniques. Le festival développe de plus en plus les échanges, les projections, les conférences, les colloques et les débats.</li> <li>• Fondation de l'agence Sygma par Hubert Henrotte, anciennement responsable de l'agence Gamma qui opère une scission de celle-ci étant soutenu par la majorité des employés et une partie des photographes, fonde l'agence Sygma. Raymond Depardon lui succède à la direction de Gamma et embauche les photographes Abbas, Sebastião Salgado et Jean Gaumy.</li> </ul>

1974	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 31 mai - 3 juin : XVe congrès des Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Porquerolles, poursuite des travaux sur le projet de l' « Île-Lumière »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 juin : Michel Guy (1927-1990) est nommé secrétaire aux Affaires culturelles</li> <li>• Jean Dieuzaide créé la Galerie Municipale du Château d'Eau à Toulouse</li> <li>• Claudine et Jean-Pierre Sudre cessent de dispenser leurs cours privés à Paris et se déplacent Lacoste en Provence</li> <li>• Jeanne Beausoleil est nommée conservatrice pour les archives d'Albert Kan et réclament pour l'ensemble de ses créations : maison, jardins, images, documentation</li> </ul>
1975	<ul style="list-style-type: none"> <li>• À partir de février : Raymond A. Durand s'occupe de structurer administrativement et financièrement le projet « Cathédrale d'Images » et de créer une société sous le contrôle des Gens d'Images</li> <li>• 29 mai - 1er juin : XVIe congrès Gens d'Images / Journées Internationales de photo-journalisme à Grasse, est consacré au projet « Cathédrale d'Images » aux Baux-de-Provence</li> <li>• 8 juillet : Assemblée Générale extraordinaire au cours de laquelle les Gens d'Images modifient les statuts pour constituer la Société à responsabilité limitée (SARL) « Cathédrale d'Images » avec la participation du président et des deux vice-présidents (Raymond A. Durand et Raymond Grosset)</li> <li>• Décembre : exposition <i>Jean-Louis Nou, Prix Niépce 1975</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> <li>• À partir de l'année 1975 le Musée Nicéphore Niépce expose chaque année lauréat du prix Niépce jusqu'en 1993.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création par Pierre Barbin du service de la Photographie au Ministère de la Culture à la demande de Michel Guy.</li> <li>• Michel Guy se rend à Arles et affirme vouloir répondre à la nécessaire mise en place d'une politique publique en faveur de la photographie. Il annonce la mise en place d'un budget spécifique pour le médium</li> <li>• Les RIP créent le Grand Prix pour jeunes photographes, peuvent y participer tous les photographes (même les photographes non-français) de moins de 30 ans qui doivent envoyer au jury 10 photographies en noir et blanc ou en couleur. La récompense consiste en : un tour du monde de 22 jours avec Paris Match et une somme de 1500 francs.</li> <li>• Autour de Claude Nori se rassemble un collectif de photographes qui donnent vie à la Revue Contrejour, la maison d'édition et par la galerie éponymes dans le but de rassembler et diffuser les nouvelles tendances de la photographie française.</li> <li>• Samia Saouma et William Burke ouvrent la galerie La remise du Parc, aux Halles. Cette galerie diffuse la photographie contemporaine (Mapplethorpe, Michals), ou ancienne (Lewis Hine).</li> <li>• Agathe Gaillard ouvre sa galerie, rue du Pont Louis-Philippe à Paris</li> <li>• Ouverture de la galerie Octant, dirigée par Alain Paviot et Bouchard.</li> </ul>

1976

- 15 janvier : parution des bulletins « Gens d'Images » et « Baux-de-Provence »
- 30 janvier : soirée des Gens d'Images à la Fédération du Bâtiment au cours de laquelle sont projetés une série de films d'animation et audiovisuels, un bilan précis des projets en cours notamment l'avancement des démarches pour la *Cathédrale d'Images* et l'annonce du projet de création d'un environnement visuel et sonore par l'image sur l'île aux Cygnes à Paris
- 15 mars : remise des Prix Niépce et Nadar à la Société française de photographie.
- 18 mai : Rencontres Franco-Québécoises organisées par Geneviève Dieuzeide au Foyer International d'accueil de Paris, 30 rue Cabanis, 75014, Paris. Dans la soirée les Gens d'Images se regroupent pour rencontrer « une vingtaine de jeunes photographes québécois ».
- 20 mai : les Gens d'Images sont invités à participer au vernissage de l'exposition des oeuvres d'Eddie Kuligowski (Prix Niépce 1976), Claude Nuridsany et Marie Pérennou à la galerie de la Société française de photographie, 9 rue Montalembert, 75007, Paris.
- Mai - juin : les tensions éclatent au sein des Gens d'Images à cause de la gestion et de l'attitude d'Albert Plécy pur la réalisation de « Cathédrale d'Images ».
- 1er juin : démissions de Raymond A. Durnad, vice-président trésorier de l'association depuis 1963.
- 8 juin : voyage pour effectuer des études et des essais aux Baux-de-Provence, conclusions encourageantes.
- 24 juin : rencontres et projections sur le thème « Le Cinéma et la télévision peuvent-ils transmettre valablement le mur d'images ? » sous la présidence de Jean Rouch et en collaboration avec l'I.N.A.
- 11 octobre : journée-rencontre « L'audio-visuel et les profanes » à la Pédagothèque de l'I.N.A., 21 Rue Michel Lecomte, 75003, Paris. 65 participants viennent assister à des conférences et des tables rondes traitant des études menés par des chercheurs sur les questions de l'audiovisuel.
- Décembre : exposition *Eddie Kuligovski Prix Niépce 1976*, Musée Nicéphore-Niépce, CalonsousAône
- 26 novembre : les Rencontres internationales de la photographie d'Arles se constituent en association.
- Juillet : sous l'initiative de Michel Guy, auprès du Centre national de la cinématographie est créée une cellule administrative le « Service de la photographie » qui est en charge de la Fondation nationale de la photographie (Lyon). La FNP est donc le premier organe d'État voué à la promotion de la photographie en France, elle résulte d'une association entre la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR) et le Ministère de la culture. Pour subventionner ce nouveau organisme national, le Ministère de la culture dégage pour la première fois un budget de 300 000 F destiné à la photographie.
- Le département des Estampes de la Bibliothèque nationale prend l'appellation de département des Estampes et de la Photographie.
- La maison de vente aux enchères Sotheby effectue sa première vente d'une photographie contemporaine.
- Kodak lance le Prix Kodak pour la critique photographique qui est remis chaque année au festival d'Arles. Le prix cesse d'exister en 2009. Parmi les premiers lauréats : Harry Gruyaert, John Batho, Bernard Plossu, Joachim Bonnemaison, Jean Mézière...
- Claude Nori, fondateur de Contrejour, organise l'exposition *Photo actuelle en France*, accompagnée d'un catalogue (reconduite également en 1978 et 1980)

1977	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 21 - 26 mars XVIIe congrès des Gens d'Images / Les Entretiens de l'Image, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris</li> <li>• Avril : <i>Cathédrale d'Images</i> ouvre ses portes au public, premier spectacle : <i>L'univers d'un poète. Hommage à Jean Cocteau</i></li> <li>• 1er mai : décès d'Albert Plécy dans les carrières des Baux-de-Provence</li> <li>• Juillet : Anne Plécy fonde l'association « Albert Plécy pour la recherche appliquée sur l'image totale »</li> <li>• 11 - 15 octobre : congrès franco-qubécois, en partenariat avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Les Gens d'Images se rendent à Montréal</li> <li>• Novembre 1977 - Décembre 1978 : exposition <i>Roland Laboye, Prix Niépce 1977, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Janvier-février : ouverture du centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (avec le Département de photographie).</li> <li>• Création de la section Photographie au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris sous la direction de Laurence Bossé</li> <li>• Création des « Rencontres nationales de l'audiovisuel » par Jen Lelièvre et Kodak Paul Jay à Chalon-sur-Saône</li> <li>• Exposition : <i>A certain Image of the French photography</i> organisée par Pierre de présenté à l'ambassade de France à New York</li> <li>• Contejour publie : <i>Photographie actuelle en France</i> la sortie du livre est accompagnée d'expositions à la Galerie Contrjour, à la Galerie Noir et Blanc, à la Galerie l'Ouverture et à la Cour des Miracles.</li> <li>• 3 novembre - 4 décembre : Exposition <i>Dix ans de photojournalisme</i>, première manifestation organisée par la Fondation nationale de la photographie dirigée par Pierre de Fenoÿl au musée du Luxembourg, dans le cadre du 6e festival d'automne à Paris.</li> <li>• 23 novembre 1977 - 2 janvier 1978 : Exposition <i>Tendances actuelles de la photographie en France</i> au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, organisée par Michel Nuridany.</li> </ul>
1978	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 5 janvier : Réunion du Comité Directeur, Knoché est élu à l'unanimité suite à la proposition de Raymond Grosset</li> <li>• 10 janvier : Guy Knoché adresse une lettre à Jacques Chirac, maire de Paris pour organiser des événements sur Paris</li> <li>• Échec dans l'organisation du congrès francophone des Gens d'Images à Strasbourg.</li> <li>• 18-21 octobre : XVIIIe congrès des Gens d'Images « De l'influence de l'image à l'image sous influence », Chalon-sur-Saône (Musée et Maison de la culture)</li> <li>• Octobre - novembre : exposition <i>Alain Chartier, Prix Niépce 1978</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> <li>• 26 - 28 mai : les Gens d'Images participent à l'organisation des « Rencontres nationales de l'audio-visuel », Chalon-sur-Saône (Musée et Maison de la Culture)</li> <li>• Juillet : Guy Knoché réfléchit à l'organisation des prix Niépce et Nadar et formule des idées pour modifier les règlements</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre de Fenoÿl devient conseiller pour la photographie au Centre Pompidou (jusqu'en 1981), il lance la série « Album photographique » chez Hachette</li> <li>• Le Ministère de la Culture (Jean-Philippe Lecat) crée le Grand Prix national de la photographie. [Jury : Edouard Boubat, Bernard Plossu, Roger Pic, Jean-Pierre Sudre, Jean-Claude Gautrand, Agnès de Gouvion St Cyr, Christian Patine]. Lauréat : Brassât</li> <li>• Claude Nori publie <i>La photographie française des origines à nos jours</i></li> <li>• 6 décembre : Jean-Claude Lemagny, avec l'interphotothèque, donne une conférence sur « Les nouvelles tendances de la photographie en France »</li> <li>• Exposition « Les Lumière et la Couleur », Lyon, Fondation nationale de la photographie, 75<sup>e</sup> anniversaire de la plaque autochrome.</li> <li>• Création de l'association « Paris Audiovisuel2 par Jean-Luc Monterosso (1947-), Henry Chapier (1931-2019) et Marcel Landowski (1915-1999),</li> </ul>

1979	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 - 10 juin : Les Gens d'Images participent aux Rencontres Nationales de l'audio-visuel, Chalon-sur-Saône</li> <li>• 7 - 9 décembre : Colloque « Photographie et poésie, Histoire de la photographie, Rôle de l'Etat et des collectivités publiques dans l'histoire de la photographie », Musée Nicéphore-Niépce, amis du musée et Ville de Chalon-sur-Saône</li> <li>• Guy Knoché rédige le texte « Tendances récentes de l'édition photographique en France » en s'interrogeant sur l'évolution qu'il remarque dans le prix Nadar.</li> <li>• Décembre - janvier : exposition <i>Françoise Saur, Prix Niépce 1979</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 10e anniversaire des Rencontres d'Arles : Jean Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication assiste à la première soirée publique du festival d'Arles</li> <li>• Les RIP se dotent d'un Centre Permanent de la Photographie.</li> <li>• Le Ministère de la Culture sépare la photographie et le cinéma en modifiant le nombre des directions. La photographie intégrée à la Direction du Patrimoine.</li> <li>• 4 au 29 avril : <i>Les trésors de la SFP</i>, Bagatelle.</li> <li>• Création du Prix du 1er Livre photo. Lancé par l'Association Paris Audio-visuel (Ville de Paris) et le département des Relations Publiques Kodak-Pathé (destiné à récompenser un projet (une maquette) de livre venant d'un photographe qui n'a jamais édité de livres. Somme de 70 000 fr pour un livre couleurs et 35 000 fr pour deux livres noir et blanc.</li> </ul>
1980	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 15 février - 20 avril : exposition <i>25 ans de Prix Niépce et Nadar</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> <li>• Début février : Guy Knoché annonce son départ pour le Québec et donc abandonne la présidence. Tout le comité directeur démissionne.</li> <li>• Echec dans l'organisation du XIXe congrès des Gens d'Images (IIe Entretiens de l'Images au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris 25-27 mars)</li> <li>• 17 avril 1980 : Soirée « Images 1955 - Images 1980 ou l'évolution du regard », finissage de l'exposition au Musée Nicéphore-Niépce</li> <li>• 19 et 20 avril : Les Gens d'Images participent aux Rencontres nationales de l'audio-visuel sur le thème « De la lanterne magique au mur d'images ».</li> <li>• 3 juillet : Assemblée générale, élection de Paul Jay comme président</li> <li>• Début septembre : annonce du décès de Guy Knoché</li> <li>• Décembre : exposition <i>Gilles Kervilla, Prix Niépce 1980</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'association « Paris Audiovisuel » lance le « Mois de la photo » avec succès</li> <li>• Lors du mois de la photographie à Paris Claude Nori organise les Rencontres de l'Edition</li> <li>• Exposition <i>Jeune photographie</i> organisée par la Fondation nationale de la Photographie (Bernard Chadère)</li> <li>• Délégation à la création, aux métiers artistiques et aux manufactures devient la Délégation aux arts plastiques (DAP), accueillant la Section de la photographie, rebaptisée Mission pour la photographie et est confiée à Agnès de Gouvion Saint-Cyr</li> <li>• 22 novembre - 4 janvier : exposition <i>Ils se disent peintres, ils se disent photographes</i>, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris., commissaire Michel Nuridsany</li> <li>• Création du festival de Montpellier : Les Journées de la photographie</li> </ul>



1981	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 23-25 octobre : XIXe congrès des Gens d'Images à Rully, « Espace, points de vue sur l'image », en collaboration avec les Compagnons de Lure.</li> <li>• Paul Jay décide de conserver dans la bibliothèque du Musée tous les livres portés candidats chaque année au Prix Nadar.</li> <li>• Paul Jay adresse pour la première fois des demandes de subventions pour les Gens d'Images auprès Ministère de la Culture, notamment à la Fondation nationale de la Photographie et au Conseil Régional.</li> <li>• Novembre - décembre : exposition <i>Jacques Bondon et Frédéric Brenner Prix Niépce 1981</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création de l'École nationale de la photographie d'Arles</li> <li>• Nouveau Ministre de la culture : Jack Lang</li> <li>• Jean Claude Lemagny publie <i>La Photographie, tendances récentes</i>, édité par le Centre national de documentation pédagogique, n°54 de la collection « Actualités des arts plastiques »</li> </ul>
1982	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 3 au 6 juin : Xe congrès des Gens d'Images à Grignan, « Images de Pays ».</li> <li>• Pour la première fois l'association reçoit des subventions de la part du Ministère de la culture. Premières Année de subventions pour GDI</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jack Lang crée à Paris (d'abord au Palais de Tokyo puis dans l'hôtel de Rothschild aux côtés du Centre national des arts plastiques) le Centre national de la photographie (CNP) qui remplace la Fondation nationale de la photographie de Lyon. Le CNP est dirigée par Robert Delpire.</li> <li>• Création de la <i>Collection Photo-Poche</i> par Robert Delpire</li> <li>• 30 novembre 1982 - 16 janvier 1983 : Exposition <i>Photographie France aujourd'hui</i>, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris. Commissaires d'exposition : Christian Guibert, Carole Naggar, Michel Nuridsany, Jean-François Chevrier, Christian Caujolle.</li> <li>• Fondation de L'École nationale supérieure de la photographie Arles par Alain Desvergnès, Maryse Cordesse et Lucien Clergue avec le soutien de l'État.</li> <li>• 5 novembre 1982 - 28 janvier 1983 exposition : <i>Paris 1950, photographié par le Groupe des XV</i> à la Bibliothèque historique de la ville de Paris.</li> <li>• Jean-François Chevrier crée la revue <i>Photographies</i> (il dirige la revue jusqu'en 1985), éditée par le Ministère de la Culture</li> </ul>
1983	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 21 - 23 octobre : XXIe congrès des Gens d'Images à Rully, « Images Théories et Jouissances »</li> <li>• Novembre 1983 -janvier 1984 : exposition <i>Pascal Dolémieux, Prix Niépce 1983</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 18 avril : sur l'initiative de Bernard Latarjet, Le Premier ministre donne l'aval pour la mise en œuvre de « La Mission photographique de la DATAR »</li> <li>• Première exposition du CNP : « Biennale Moins Trente », concours ouvert à tous les photographes résidents en France âgés de moins de trente ans</li> </ul>

1984	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 27-29 avril : XXIIe congrès des Gens d'Images à Toulouse, « Image Visible Invisible »</li> <li>• Le Ministère de la Culture attribue à l'association une aide exceptionnelle de 45 000 francs par le biais du CNAP</li> <li>• Novembre - décembre : exposition <i>Thierry Girard, Prix Niépce 1984</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bernard Attali annonce publiquement la création « La Mission photographique de la DATAR ». Le projet dure jusqu'en 1989, sous la direction du fonctionnaire Bernard Latarjet et du photographe François Hers (direction artistique / technique)</li> <li>• novembre-décembre : exposition <i>La Photographie créative</i>, Paris, Pavillon des arts, organisée par Jean-Claude Lemagny, l'exposition-manifeste est accompagnée d'un ouvrage publié chez Contrejour.</li> </ul>
1985	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24-27 octobre : XXIIIe congrès des Gens d'Images Reuilly, « L'enfant dans l'image ».</li> <li>• Fin de la présidence de Paul Jay, lutte aux élections entre Bertrand Eveno et Robert Delpire pour reprendre la présidence de l'association.</li> <li>• Novembre - décembre : exposition <i>Hervé Rabot, Prix Niépce 1985</i>, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• l'association Paris Audiovisuel, avec le soutien de la Mairie de Paris, ouvre l'Espace photographique de Paris (Forum des Halles) espace voué à la création photographique contemporaine française et étrangère.</li> <li>• Parution du livre de Jean-Claude Gautrand <i>Paris des photographes</i> co-édité par Contrejour et Paris Audiovisuel.</li> <li>• 10 avril au 20 mai : Exposition <i>Jeune photographie en France</i> organisée par le CNP</li> </ul>

### III. Annexe 3 : Presse

#### Document 1 : N. s., « Interview Albert Plécy », *Clap*, n°6, 1972, p-12-14.

Bibliothèque nationale de France, Paris

« Clap » : revue de l'Établissement cinématographique et photographique des armées

Dir. publ. Lt-Col Henri Bagnouls ; réd. Daniel Paquet

Cote : FOL-JO-16358

Ancien du SCA, Albert Plécy est aujourd'hui rédacteur en Chef du "Parisien Libéré" et Président de l'Association "Gens d'images". Passionné par tout ce qui touche à l'image, la photographie et le nouveau langage né de l'essor de l'audio visuel, il évoque aussi ses souvenirs avec plaisir.)

#### Albert Plécy, vous avez fait votre service national au SCA ?

Oui ; j'étais journaliste à l'époque où je suis parti. J'ai eu la malchance de figurer parmi ces classes malheureuses qui n'en finissaient pas de faire leur service militaire, la classe 36. J'ai fait deux ans de service, puis j'ai été rappelé, pour 15 jours, puis pour 6 mois, et la guerre a commencé.. J'étais mobilisé en Afrique du Nord. Quand la campagne d'Italie a débuté le Maréchal Juin a décidé de créer un journal pour informer les troupes qui ne savaient absolument pas ce qui se passait. La radio n'avait pas pris l'extension qu'elle a aujourd'hui et les combattants étaient complètement désarmés...sur le plan de l'information. On a donc fondé un journal qui s'appelait: "La Patrie", parallèlement à cette activité, on m'a demandé de diriger le Service Cinéma de l' Armée. C'est comme cela que j'ai été amené à découvrir des garçons merveilleux comme Jacques Belin, et Raymond Méjat. Nous partions tous les matins de très bonne heure, nous allions faire des photos. Comme c'était l'hiver, on rentrait de bonne heure; je faisais le journal, on imprimait, et j'allais porter les nouvelles le lendemain; c'était une étonnante leçon de journalisme, car nous apportions le journal à ceux-là même que nous avions interviewés la veille... Pas question alors de raconter n'importe quoi !

#### Vous avez sans doute travaillé à cette époque dans des conditions périlleuses et difficiles ?

C'était en effet une guerre très ingrate. Lorsque nous arrivions dans des secteurs dangereux, les officiers de l'unité voulaient nous faire subir l'épreuve du feu : ils nous emmenaient en première ligne, là où les Allemands tiraient; il fallait jouer le jeu. Après cette initiation, nous étions admis, moralement, comme des camarades de combat. Ce n'est pas facile de filmer une guerre de mortiers

cela ne fumait pas, il n'y avait pas beaucoup d'incendies, et c'était une guerre statique. Le froid était intense, et le froid, ce n'est pas très photogénique, Alger, à qui nous envoyions nos films, (c'était là que résidait le commandement du SCA), nous disait: "Mais ça ne fume pas! Ce n'est pas la guerre!" Nous n'y pouvions rien, nous faisons le maximum! Quand se décida l'attaque de Castel Forte, nous avons décidé de faire quelque chose de spectaculaire. Nous nous étions placés derrière les tourelles de chars: de cette façon, nous ne pouvions pas être plus près de l'action. Malheureusement, on a attaqué Castel Forte avec le soleil frisant qui rentrait exactement dans nos objectifs. C'était la catastrophe. Les films étaient très mauvais.

Lorsque nous avons suivi la campagne d'Autriche, nous n'arrivions pas à retrouver les troupes alliées. Le front était trop dilué, alors on arrivait dans de petits villages, et notre chauffeur mettait le feu à un vieux chiffon imbibé d'essence, pour faire de la fumée. C'est ainsi que nous avons fait la conquête de 8 ou 10 villages; avec un chiffon ou avec un casque adroitement placé dans le champ ! Mais c'était une vie passionnante. Il fallait être toujours en première ligne, suivre les états majors... Le Maréchal Juin était merveilleux. Il nous traitait comme des amis, nous faisait participer à ses réunions d'état major et nous facilitait le travail au maximum.

#### C'est au SCA que vous avez découvert la photographie ?

J'ai découvert la photo au SCA. A vrai dire, j'ai fait mes premières photos devant Cassino. Les Photographes avaient tous été blessés. Moi, je n'avais jamais fait de photo qu'en amateur: je savais charger un appareil, J'ai pris un Leica et j'ai bombardé à tour de bras. J'ai envoyé la pellicule à Alger. Quand j'ai vu les planches contacts, j'ai été ahuri, car c'était excellent. Ma vocation d'homme d'image est née à cet instant.

En revenant après la guerre dans mon métier, j'ai dit à tous mes confrères: mais faites des photos! C'est fantastique !

A l'époque, cela ne se faisait pas. Le photographe était un type un peu minable. Il montait devant, en voiture avec le chauffeur. Quand on allait faire un reportage, on était invité à déjeuner: c'est tout juste si le photographe ne mangeait pas à la cuisine pour revenir après le repas, au dessert prendre ses photos!...

Maintenant, les choses ont changé. Margaret a épousé un photographe. Le photographe est devenu le play boy de l'époque. Seulement, au lendemain de la guerre, on le considérait comme un illettré; le journaliste avait le col dur et la cravate, le photographe un col roulé !

Par la suite, les photographes ont gagné beaucoup d'argent et se sont promenés en voiture de luxe: la vapeur a été renversée.

### Ensuite, vous avez dirigé le Service Photo du SCA

J'ai fait les photos du débarquement sud à la Nartelle; le lendemain j'étais Saint Tropez. Là j'ai été blessé au cours d'un raid de représailles allemand. Évacué, transporté à Naples, j'ai retrouvé les amis, et après un mois d'hôpital, j'ai pu directement regagner Paris. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré le Colonel Brouillard (devenu par la suite le romancier Pierre Nord) qui m'a demandé de reprendre le Service Photo en mains. Nous nous sommes installés près des Champs Elysées, dans un ancien studio d'art. Tous nos confrères, Gandner, Villiers Cadin, étaient partis sur l'Est et continuaient la guerre.

### Quelle était l'utilisation de vos documents?

Nous recherchions le document, afin de pouvoir ensuite relater l'évènement. Nous sortions les plus belles photos qui avaient été prises dans le mois, et nous les affichions avec des légendes; ces affiches étaient destinées à faire de l'information photo. Nous les diffusions à 30 ou 40 000 exemplaires.

Nos films passaient dans les bandes d'actualité.

Un détail: dès que nous prenions des documents vraiment choc, ils étaient censurés. Un jour, Méjat a filmé une scène horrible. Un soldat américain, sans doute ivre, avait pris un obus et l'avait mis à l'envers; l'obus avait percuté, et explosé dans le trou. Le pauvre type était dans un état épouvantable. Ce genre d'images ne passait pas: cela démoralisait le public. Mais la guerre filmée de cette façon, (maintenant on la filme en couleurs), c'est terrible. Pendant la guerre, on s'attend à être tué du matin au soir, mais il n'y a plus aucun souci d'argent: on est libéré de tout. Il règne une extraordinaire camaraderie. Lorsque la bataille était terminée, il fallait évacuer les blessés: nous assistions à des gestes fantastiques, sordides ou magnifiques. Sordides, ces gars qui agitaient des paquets de lires pour qu'on les emmène en priorité. Magnifique, cet officier qui avait arraché ses galons afin qu'on ne le fasse pas passer avant ses hommes. La guerre, c'est le maximum de la dégueulasserie et le maximum de la générosité.

### Vous êtes Président de l'Association "Gens d'Images". Pouvez vous nous dire en quoi consiste cette association et pourquoi vous l'avez fondée.

J'ai eu l'expérience du SCA. Je me suis aperçu que le journaliste moderne devait s'exprimer en images. Les gens disaient: "L'image, c'est pas sérieux; l'image, c'est facile; c'est primaire...". Nous

vivions une culture de l'écrit. Les agrégés, les diplômés, ont tout appris par le texte, eux, le texte c'est tout. et pour

Maintenant, on commence à découvrir que l'image c'est quelque chose de fantastique, que c'est un monde nouveau, que c'est un nouveau moyen d'expression, une forme de pensée parallèle. La chose écrite, c'est le cartésianisme, avec sujet, verbe et complément; on lit de la gauche vers la droite, une ligne en dessous de l'autre. L'image, si on vous la colle sous le nez, vous ne savez pas comment la lire.

Donnez dix lignes de texte à lire à différentes personnes et demandez de résumer le texte: tout le monde est d' accord. Montrez-leur une photo et les résumés sont bien plus nuancés, bien plus fins, en définitive beaucoup plus vrais.

Alors je me suis battu, d'une part pour donner à l'image sa vraie place, d'autre part en fondant cette association. Je me suis dit : il y a bien les gens de lettres, il faut créer les gens d'images. L'association, amicale, groupe des professionnels de toutes les disciplines qui touchent à l'image: imprimeurs, metteurs en page, marchands papier, de pellicule, de cinéastes, gens de télévision qui sont préoccupés par ce problème.

J'ai fait un bouquin qui s'appelle "La grammaire élémentaire de l'image", ou j'ai commencé à poser les jalons d'un travail qui devrait être poursuivi. Il faudrait créer un centre de Recherche de l'Image, car on ne sait rien sur le sujet; on ne sait comment se regarde une photo, comment elle change de sens suivant qu'elle est avec telle ou . telle autre photo. J'aimerais bien que l'on fasse des recherches systématiques dans différentes voies car l'image pourra donner beaucoup plus dans beaucoup moins de place et devenir vraiment un langage.

#### Avez-vous tenté de sensibiliser le grand public à ce problème ?

Nous avons organisé à Paris les 24 heures de l'image, et à Thoiry, nous avons placé dans la forêt 50 écrans des lanternes de projections avec sur lesquelles on projetait à peu près 4000 diapositives avec les Chefs d'oeuvre de l'art animalier, les plus belles photos des grands artistes animaliers photographes. Tout cela avec des sons, des bruits d'animaux. Ce soir-là on a été obligé d'éteindre les lanternes à 2 heures du matin; les gens étaient fascinés. Nous avons projeté dans la fosse aux ours des images de fresques préhistoriques. C'était admirable! Ce fut un spectacle d'une nuit, à la Louis XIV, mais sans lendemain.

Les livres scolaires sont illustrés n' importe comment, de façon aberrante. Les images y sont mal cadrées, mal retouchées.

Seules quelques personnes de l'importance du problème se penchent sur consciencieusement l'image: des enseignants, comme un professeur de Tours, qui au tiers temps, fait exécuter des devoirs avec des moyens audio-visuels. Les élèves manipulent la pellicule, la bande magnétique, et s'expriment vraiment par l'image. Mais ce sont des tentatives isolées.

Vous êtes donc bloqués en quelque sorte par une certaine inertie...?

Vous savez que nous avons notre congrès tous les ans à Porquerolles. J'espère créer là-bas un centre permanent dans un vieux fort de l'Armée. Nous sommes en liaison avec le Ministère de l'environnement et celui des Affaires Culturelles pour y faire un centre de Documentation Méditerranéenne.

Le bassin Méditerranéen est le plus fantastique grenier d'images de tous les temps; nous croyons qu'il faut rassembler ces images parce qu'il s'en perd tous les jours, que le site se dégrade; il y a des collections privées qu'on pourrait photographier. Cela donnerait une collection d'une richesse formidable.

Je voudrais que dans ce fort, nous puissions avoir des laboratoires, des appareils de prise de vues, extrêmement perfectionnés avec des magnétoscopes, de façon à devenir un centre qui serait le coffre fort, la banque du Trésor méditerranéen, et pouvoir produire des films TV, courts métrages, vidéo cassettes. Les chercheurs viendraient sur place et disposeraient d' un matériel moderne.

C'est certes un projet très ambitieux, mais qui permettrait d'entreprendre une œuvre constructive. Je crois aux grandes idées à notre époque. Ai-je tort de lancer cette idée là ?

## Document 2 : « Point de vue - Images du monde aura désormais chaque semaine huit pages de plus », *Point de vue - Images du monde*, 19 novembre 1953, p. 22-23.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978

Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FO



POINT DE VUE IMAGES DU MONDE aura désormais chaque semaine huit pages de plus...

Cette véritable éclosion de la photographie en Amérique, nous la voyons poindre en France, quoi qu'en disent les esprits chagrins. Nous n'avons cessé dans ce journal d'encourager son développement. Et nous sommes fiers d'avoir éveillé chez un grand nombre de nos lecteurs le goût et le sens de la photographie et d'avoir contribué à la faire non seulement admettre, mais pratiquer par l'élite. La photo est maintenant à l'ordre du jour. Les expositions se multiplient. Les photo-clubs sont de plus en plus nombreux et actifs.



Cet afflux de nouveaux adeptes, venus d'horizons divers, font avancer l'art photographique à pas de géant. Ces recherches et ces réussites sont encore pour la plus grande part inconnues.

« Point de Vue », qui s'est fait depuis deux ans le champion de ce nouveau mode d'expression, se donne aujourd'hui pour mission de réunir et de révéler toutes ces œuvres qui, faute de moyens de diffusion, restent dans les boîtes de leurs auteurs ou ne peuvent être appréciées que par les visiteurs d'expositions locales.

A tous, et pour la première fois dans la grande presse mondiale, « Point de Vue » ouvre un salon permanent de la photographie, augmentant à cet effet, chaque semaine, ses numéros de huit pages, de façon à laisser toute sa place à l'actualité. Chaque semaine, le salon permanent de la photographie de « Point de Vue » aura, grâce à sa diffusion, des millions de visiteurs dans le monde entier. Il permettra de faire connaître, en même temps que les grands classiques de la photographie et que les travaux de nos grands reporter photographiques, les réussites des amateurs. Nous accueillerons et examinerons toutes les épreuves qui nous seront soumises. Elles seront rétribuées sur la base du tarif syndical de première catégorie (à savoir: 8.625 fr. la page, 5.175 la demi-page, 2.590 le quart de page).

Nous demandons qu'elles nous soient adressées sur le modeste format 13x18, économique et d'une réalisation facile qui, de plus, est très suffisant pour être agrandi, si elle le mérite, en pleine page. Le salon est ouvert. Il sera en même temps un musée de la photographie, du fait du dépôt obligatoire de notre journal à la Bibliothèque nationale.

Albert PLECY

**Document 3 : PLÉCY Albert, « Le salon permanent de la photo »,  
Point de vue - Images du monde, 2 décembre 1954, p. 20.**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978



Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, quelques-unes des photographies exposées à la récente Biennale de Barcelone. En voici trois autres, que nous avons, comme les précédentes, choisies nous-mêmes à l'intention de nos lecteurs. On ne saurait mieux prouver, que par ces témoignages venus d'un peu partout, que la photographie est un langage international, et l'un des plus directement humains. Ne permet-elle pas aux hommes de tous les pays de se mieux connaître et à l'homme de se reconnaître dans ces scènes, ces paysages, ces visages exécutés sous tous les climats ?

# Document 4 : PLÉCY Albert, « Le salon permanent de la photo », *Point de vue - Images du monde*, 3 février, 1955, p. 22-23.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978

Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL



## LES « GENS D'IMAGES » SONT NÉS LE SALON PERMANENT DE LA PHOTO

Par Albert Plécy

Déjà il y a vingt ans, préfaçant son admirable histoire de la photographie, faite avec Sougez, Raymond Lécuyer écrivait: « Il n'est pas excessif d'imaginer que les conséquences de l'invention d'un songeur chalonnais (Niepce) serait, pour l'univers de demain aussi considérables que, pour le monde d'hier, l'ont été les conséquences de l'invention de l'imprimerie, ou de la poudre à canon. Une chose est incontestable: la photographie est un langage universel, le seul langage universel que l'humanité ait trouvé depuis l'échec de la conférence de Babel !... »

Il aura fallu attendre vingt ans pour que cette idée fasse son chemin. Il aura fallu attendre la venue de la télévision et la vulgarisation de la photographie couleur pour qu'apparaisse enfin l'importance de l'image entachée, on ne sait trop pourquoi, d'une notion de vulgarité.

Aujourd'hui l'image photographique devient l'instrument même de l'enseignement et se révèle le meilleur agent de diffusion de l'art, tout en laissant déjà devinez qu'elle s'imposera peut-être comme l'art majeur du XXI siècle.

Oui, il y aura des agrégés d'images comme il y a des agrégés de lettres, on fera des fautes d'images comme des fautes d'orthographe et la littérature de l'image aura ses noms célèbres.

D'ailleurs, le futur a déjà commencé et si certains sont étonnés qu'un livre d'images puisse tirer 50.000 exemplaires et rapporter plusieurs millions à son auteur, ils doivent se dire que, bientôt, les « best sellers » de l'image tireront à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires et franchiront les frontières sans même avoir besoin de traduction.

Car, dans le domaine nouveau de l'image, tout est fantastique. L'agrandissement d'un positif couleur est déjà possible jusqu'à 2 millions de fois. Cet architecte qui décore son bureau avec des lettrines extraites d'un manuscrit du moyen âge, agrandies en couleurs sur des panneaux entiers est sur la voie.

Désormais il est possible de tour photographier en couleurs pour des sommes dérisoires, des infiniment petits aux infiniment grands, d'arrêter le mouvement ou de le provoquer, car l'œil photographique est beaucoup plus perfectionné que l'œil humain.

Il s'agit bien d'une date dans l'histoire de l'humanité. La notion courante de photographe et de photographie se trouve en partie dépassée

Le représentant de commerce qui dispose d'une visionneuse pour présenter ses articles, c'est encore exceptionnel, mais bientôt ce sera chose indispensable.

Le collectionneur qui aura chez lui toutes les œuvres du musée du Louvre ou du Prado, ne sera pas milliardaire.

### Le musée chez soi

Les « musées imaginaires » de Malraux, hier réservés à un petit nombre, seront, grâce à la transparence, dans les foyers les plus modestes.

Montrer un film, faire un spectacle d'images, sans disposer de dizaines de millions, semblait impensable. Lagrave, un amateur, a montré qu'avec deux cents Kodachromes et un magnétophone, il donnait victorieusement la réplique à Sacha Guitry et présentait un spectacle d'une qualité

artistique très supérieure, ouvrant la voie à une nouvelle forme d'expression qui se situera entre le théâtre et le cinéma et (quelquefois avec l'aide de l'un ou de l'autre) qui révolutionnera sans doute nos conceptions actuelles des spectacles.

Il n'est de semaine où, dans la photo, n'apparaisse une application nouvelle. Charles Peignot affirme : « La composition photographique est née. Demain elle se substituera à tous autres procédés, et l'an 2000, appréciant l'œuvre, typographique au XX siècle, l'analysera et la classera en deux époques: avant après l'intervention de la photo, tout comme les historiens de la typographie le font en considérant d'une part les lettres écrites, de l'autre, les lettres gravées ou fondues. Et cela suppose évidemment des mises en pages révolutionnaires, des utilisations de photos sous des formes infiniment variées.

Là comme ailleurs, les perspectives sont illimitées. C'est pour suivre cette évolution que les « gens d'images », patronnés par *Point de vue-Images du monde* sont nés. Ils regroupent tous ceux qui par profession ou par goût font œuvre créatrice dans le domaine de l'image.

Un prix Nadar et un prix Niepce

Dès qu'une nouvelle réalisation verra le jour, elle sera présentée. Dès qu'un talent nouveau se manifestera, il aura la possibilité de se faire connaître.

Les « Gens d'images » décerneront le Prix Nadar qui sera le Prix Goncourt de la photo et le Prix Niepce qui récompensera chaque année un lauréat dont l'œuvre photographique aura été particulièrement remarquable.

Le Salon permanent de la photo de *Point de vue* se prolongera dans la plus belle galerie de Paris : la galerie d'Orsay, 73 bis, quai d'Orsay où, le 14 février, sera inaugurée une première exposition de photographies entièrement en couleurs. Ce qui permettra aux techniciens et aux amateurs, de faire le point des progrès réalisés dans les tirages sur papier, et de comparer la qualité des épreuves obtenues en partant des négatifs couleurs ou des positifs. Ils verront, le plus souvent avec surprise que les résultats sont déjà extraordinairement bons : « la photo-tableau » est née.

Il y a deux ans, nous commençons cette enquête sur la photographie. Les lecteurs de semaine en semaine nous ont suivi dans cette passionnante découverte de ce nouveau mode d'expression.

Nous pensons sincèrement, grâce à cette action, avoir fait œuvre utile en vulgarisant la pratique de la photo nous avons ouvert à grand nombre de nouveaux adeptes (ils nous l'écrivent bien souvent) des sources de joies qu'ils ne soupçonnaient pas.

Car avant tout, le photographe apprend à « voir » tout devient, pour lui une source de joie artistique, même dans le décor le plus sordide où la vie le plonge parfois. Il devient aussi un connaisseur, comme un amateur de tableau, il apprécie la photo de qualité, il apprend à la lire, il se découvre des « maîtres », des chefs d'école C'est ainsi que si certains professionnels ont pu un instant être inquiets de notre action, ils en sont maintenant les plus chauds partisans.

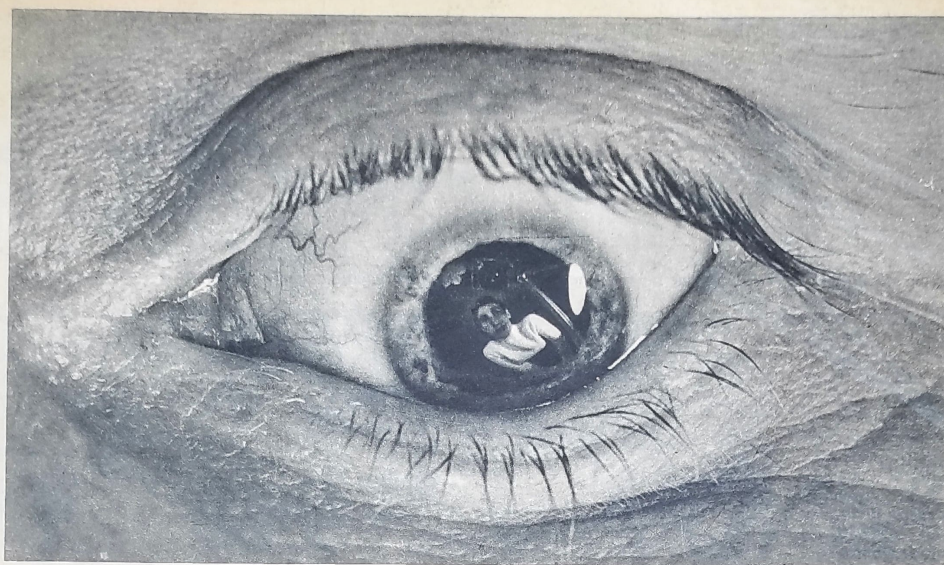
# Document 6 : PLÉCY Albert, « L'an I de l'image », *Point de vue – Images du monde*, Spécial photo biennale, nouvelle série, vol. 11, n° 362, 12 mai 1955, p. 3.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978

Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL



## L'AN I DE L'IMAGE

par Albert Plécy



Ce stand est le seul qui présente un caractère original. La photo en est le seul élément : des pavés au ciel, on s'y trouve dans la photo. C'est un bon exemple à suivre pour le Salon prochain.

attention de visiteurs qui, de stand en stand, iront de découvertes en découvertes. Il est dommage qu'une place gratuite n'ait pas été réservée à ces petits artisans qui, quelquefois, mettent les ingénieurs sur la voie des grandes découvertes.

Nous n'avons pas à faire ici le point du matériel photographique, dans chacun de nos numéros nous faisons celui de la production photographique. Nous avons voulu montrer, dans ce numéro spécial, certains aspects de la photographie par rapport à la peinture et aux sujets qui s'offrent à elle. Elle est l'œil du monde. Un œil prodigieux qui plonge dans l'infiniment petit, l'infiniment grand, saisit les spectacles humains comme ils ne l'ont jamais été, arrête le mouvement, nous découvre une multitude d'univers au milieu desquels nous vivons sans nous en rendre compte.

C'est tout cela que nous aurions voulu trouver au Grand Palais, et que nous trouverons, nous en sommes convaincus, au cours des années à venir. Nous pensons que cette biennale marque à la fois, la fin d'une époque de tâton-

nements, de recherches, d'hésitations, de manque de confiance, d'artisanat souvent, et le début d'une époque nouvelle basée sur la projection par transparence qui, chez le particulier comme à l'école et partout, va prendre une place toujours plus importante, réalisant l'union entre le cinéma, la peinture, la photo et la télévision. Au stade de l'écran transparent, la photo n'est plus, par rapport au cinéma, qu'une image que l'on arrête le temps d'en mieux profiter. L'avenir est vraisemblablement au film en couleurs de 16 mm., peut-être même au 8 mm., présenté sur la visionneuse qui voisinerait avec le poste de télévision comme le phono voisine avec la radio.

Les perspectives dans ce sens se discernent déjà au salon dans des stands modestes, où nous avons trouvé les premiers essais de relief sur écran sans lunettes de Lucas, les projections automatiques de vues fixes panoramiques sur petit format de Constant Martin, la petite « Cinette » de Dumontel qui allie la projection fixe à la projection animée; ce n'est encore qu'un jouet, elle deviendra sans doute un grand auxiliaire de la projection...

Toutes ces recherches sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont riches de promesses. Nous suivons ici au jour le jour les progrès réalisés par ces chercheurs, qui viennent d'horizons les plus divers, mais dont les efforts convergent tous vers le même but, font rendre à l'image son maximum pour le minimum de prix avec le minimum d'encombrement.

Sans doute la prochaine biennale apportera-t-elle des réalisations sensationnelles dans ce sens qui bouleverseront les conceptions actuelles des photographes et de la photographie en donnant à chacun de nous, et à domicile, tous les spectacles du monde et la possibilité de réaliser des milliers de documents pour des prix dérisoires.

Formons un dernier vœu : que le prochain salon soit celui de l'image sous toutes ses formes : télévisée, peinte, cinématographique, photographiée et imprimée. Et saluons dès aujourd'hui l'An I de l'image.

Formons un dernier vœu : que le prochain salon soit celui de l'image sous toutes ses formes : télévisée, peinte, cinématographique, photographiée et imprimée. Et saluons dès aujourd'hui l'An I de l'image.

Formons un dernier vœu : que le prochain salon soit celui de l'image sous toutes ses formes : télévisée, peinte, cinématographique, photographiée et imprimée. Et saluons dès aujourd'hui l'An I de l'image.

Formons un dernier vœu : que le prochain salon soit celui de l'image sous toutes ses formes : télévisée, peinte, cinématographique, photographiée et imprimée. Et saluons dès aujourd'hui l'An I de l'image.



Vue générale de la Biennale et du stand de « Point de Vue-Images du Monde ».



**PHOTO (suite)**

En inaugurant la Biennale 1955, M. Landucci a dit : « Cette manifestation procède de la prise de conscience de ce que la photographie représente dans la société actuelle. » C'est grâce à M. Landucci, qui est président du Conseil national de la Photo, que cette manifestation collective a pu avoir lieu. Son dynamisme légendaire a vaincu toutes les difficultés. M. Landucci a le mérite plus de mérite à animer de semblables rassemblements, qu'il est directeur de Kodak, qui représente au moins 80 % du marché photographique.

Certains de nos lecteurs s'étonnent parfois de l'insistance avec laquelle nous parlons « transparence » en matière de photo.

C'est que l'avenir nous semble là. Tous ceux qui utilisent les films couleurs 6x6 ou 24x36 par projection le comprennent, s'ils ont fait des essais de projection sur écran transparent semblable à ceux des postes de télévision et qui se fait facilement avec une feuille de rodoid par exemple.

Ce procédé est d'autant plus intéressant qu'en partant du film 16 mm, les projections sont pratiquement aussi bonnes qu'avec des vues 24x36. Le prix de revient est alors d'environ 5 fr. la vue.

Le problème numéro un reste celui de l'encombrement. La photographie prendra encore plus d'extension lorsque l'amateur pourra avoir toujours sur lui son appareil.

Pourtant, lorsque l'on songe à l'encombrement du Minox, du Minicord, et plus avant du merveilleux « westpocket », que beaucoup de poilus de la guerre 1914 avaient dans la poche de leur capote, on devrait parvenir au but.

Toutes ces tentatives vont conduire prochainement à un type d'appareil qui permettra de faire des photos couleurs très facilement et à des prix infimes. Il s'agit alors d'organiser ces archives mondiales dont rêvait M. Kahn, dont nous présentons, par ailleurs, l'extraordinaire histoire.

Peint de Vue pour honorer le nom de ce grand précurseur, organisera cet hiver un Grand Prix de la photo couleur, qui portera son nom.

C'est pour suivre au jour le jour l'évolution de la photo, tant comme mode d'expression que comme support (ou même titre que le disque a été comme support un prodigieux moyen de diffusion de la musique), que l'association des « Gens d'Images » a été créée et que Point de Vue lui a accordé son patronage.

Dès à présent ce mouvement affirme sa vitalité. L'Exposition sur le « Nu dans la photographie » connaît un succès certain (à la galerie d'Orsay, 73 bis, quai d'Orsay). Elle devra sans doute être prolongée de quelques jours. Une exposition « photo-chocs » lui succédera.

Tous ceux qui font œuvre créatrice dans le domaine de l'image : au titre d'ingénieurs d'optique, de constructeurs, d'éditeurs, de réalisateurs, de photographes, de cinéastes, sont invités à apporter leur contribution à ce véritable centre de recherches qu'est l'Association des « Gens d'Images » dont le but essentiel est de diffuser, pour le plus grand bien de tous, les réalisations et les créations dignes d'intérêt.

A. P.



L'Exposition « Un siècle de Vision », qui se tient à la Bibliothèque Nationale, nous rend sensibles les rapports entre la peinture et la photographie. Ici, Jean Béraud, l'un des peintres les plus fameux de la vie parisienne, voit la rue de la Paix en 1885 comme le photographe de son temps a vu la place de la Concorde. Match nul.

Voulant imiter la vague de Courbet, un photographe présomptueux installe son appareil dernier modèle face à la mer. Le peintre gagne.

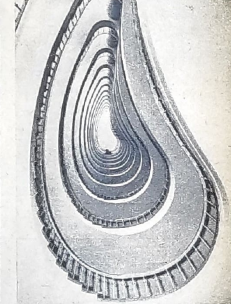


Photo ? non : peinture de D. Lux (1892). Peinture ? non : photo anonyme 1890. Tableau abstrait ? non : photo d'escalier (1954).



Vieille gravure anglaise ? Non : admirable photo moderne d'un auteur inconnu.

Saluons tous d'abord cette manifestation que nous souhaitons ici depuis des années dans le cadre grandiose où elle se situe, mais qu'il nous soit tout de même permis de regretter que la photographie y soit quelque peu traitée en parente pauvre. En dehors des grandes photos qui font un décor aux stands, les photographies proprement dites n'ont pas la place qu'elles devraient avoir dans une pareille manifestation. C'est certainement la photo en couleurs la mieux présentée, encore faut-il regretter que la transparence sur écran et la projection n'aient pas été mieux exploitées. On n'a pas

dans ce salon la sensation de l'importance de l'image. Du moins l'industrie photographique y est-elle présentée avec infiniment de goût, de distinction et d'intelligence.

Kodak affirme, dans un stand qui est l'un des clous du salon, sa supériorité dans le domaine des surfaces sensibles qui ont fait des progrès foudroyants, surtout dans la couleur. Berthiot, de son côté, nous présente des objectifs extra-ordinaires et son fameux Pancinor mérite son succès mondial en réunissant trois objectifs en un seul.

Rien d'autres appareils méritent l'attention de visiteurs qui, de stand en stand, iront de découvertes en découvertes. Il est dommage qu'une place gratuite n'ait pas été réservée à ces petits artisans qui, quelquefois, mettent les ingénieurs sur la voie des grandes découvertes.

Nous n'avons pas à faire ici le point du matériel photographique, dans chacun de nos numéros nous faisons celui de la production photographique. Nous avons voulu montrer, dans ce numéro spécial, certains aspects de la photographie par rapport à la peinture et aux sujets qui s'offrent à elle,

Elle est l'œil du monde. Un il prodigieux qui plonge dans l'infiniment petit, l'infiniment grand, saisit les spectacles humains comme ils ne l'ont jamais été, arrête le mouvement, nous découvre une multitude d'univers au milieu desquels nous vivons sans nous en rendre compte.

C'est tout cela que nous aurions voulu trouver au Grand Palais, et que nous trouverons, nous en sommes convaincus, au cours des années à venir. Nous pensons que cette biennale marque à la fois, la fin d'une époque de tâtonnements, de recherches, d'hésitations, de manque de confiance, d'artisanat souvent, et le début d'une époque nouvelle basée sur la projection par transparence qui, chez le particulier comme à l'école et partout, va prendre une place toujours plus importante, réalisant l'union entre le cinéma, la peinture, la photo et la télévision. Au stade de l'écran transparent, la photo n'est plus, par rapport au cinéma, qu'une image que l'on arrête le temps d'en mieux profiter. L'avenir est vraisemblablement au film en couleurs de 16 mm, peut-être même au 8 mm., présenté sur la visionneuse qui voisinera avec le poste de télévision comme le phono voisine avec la radio.

Les perspectives dans ce sens se discernent déjà au salon dans des stands modestes, où nous avons trouvé les premiers essais de relief sur écran sans lunettes de Lucas, les projections automatiques de vues fixes panoramiques sur petit format de Constant Martin, la petite « Cinette » de Dumonteil qui allie la projection fixe à la projection animée; ce n'est encore qu'un jouet, elle deviendra sans doute un grand auxiliaire de la projection...

Toutes ces recherches sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont riches de promesses.

Nous suivons ici au jour le jour les progrès réalisés par ces chercheurs, qui viennent d'horizons les plus divers, mais dont les efforts convergent tous vers le même but, font rendre à l'image son maximum pour le minimum de prix avec le minimum d'encombrement.

Sans doute la prochaine biennale apportera-t-elle des réalisations sensationnelles dans ce sens qui bouleverseront les conceptions actuelles des photographes et de la photographie en donnant à chacun de nous, et à domicile, tous les spectacles du monde et la possibilité de réaliser des milliers de documents pour des prix dérisoires.

Formons un dernier vœu : que le prochain salon soit celui de l'image sous toutes ses formes: télévisée, peinte, cinématographiée, photographiée et imprimée. Et saluons dès aujourd'hui l'Année de l'image.

PHOTO (suite) p. 6

En inaugurant la Biennale 1955, M. Landucci a dit : « Cette manifestation procède de la prise de conscience de ce que la photographie représente dans la société actuelle ». C'est grâce à M. Landucci, qui est président du Conseil national de la Photo, que cette manifestation collective a pu avoir lieu. Son dynamisme légendaire a vaincu toutes les difficultés. M. Landucci a d'autant plus de mérite à animer de semblables rassemblements, qu'il est directeur de Kodak, qui représente au moins 80% du marché photographique.

Certains de nos lecteurs s'étonnent parfois de l'insistance avec laquelle nous parlons transparence en matière de photo. C'est que l'avenir nous semble là. Tous ceux qui utilisent les films couleurs 6x6 ou 24x36 par projection le comprendront, s'ils ont fait des essais de projection sur écran transparent semblable à ceux des postes de télévision et qui se fait facilement avec une feuille de rodoïd par exemple.

Ce procédé est d'autant plus intéressant qu'en partant du film 16 mm. les projections sont pratiquement aussi bonnes qu'avec des vues 24 x 36. Le prix revient est alors d'environ 5 fr. la vue.

Le problème numéro un reste celui de l'encombrement. La photographie prendra encore plus d'extension lorsque l'amateur pourra avoir toujours sur lui son appareil. Pourtant, lorsque l'on songe à l'encombrement du Minox, du Minicord. et plus avant du merveilleux west-pocket, que beaucoup de poilus de la guerre 1914 avaient dans la poche de leur capote, on devrait parvenir au but.

Toutes ces tentatives vont conduire prochainement à un type d'appareil qui permettra de faire des photos couleurs très facilement et à des prix infimes. Il s'agira alors d'organiser ces archives mondiales dont rêvait M. Kahn, dont nous présentons, par ailleurs, l'extraordinaire histoire. *Point de Vue* pour honorer le nom de ce grand précurseur, organisera cet hiver un Grand Prix de la photo couleur, qui portera son nom.

C'est pour suivre au jour le jour l'évolution de la photo, tant comme mode d'expression que comme support (au même titre que le disque a été comme support un prodigieux moyen de diffusion de la

musique), que l'association des « Gens d'Images » a été créée et que *Point de Vue* lui a accordé son patronage.

Dès à présent ce mouvement affirme sa vitalité. L'Exposition sur le « Nu dans la photographie » connaît un succès certain (à la galerie d'Orsay, 73 bis, quai d'Orsay). Elle devra sans doute être prolongée de quelques jours, Une exposition « photo-chocs » lui succédera.

Tous ceux qui font œuvre créatrice dans le domaine de l'image: au titre d'ingénieurs d'optique, de constructeurs, d'éditeurs, de réalisateurs, de photographes, de cinéastes, sont invités à apporter leur contribution à ce véritable centre de recherches qu'est l'Association des « Gens d'Images » dont le but essentiel est de diffuser, pour le plus grand bien de tous, les réalisations et les créations dignes d'intérêt.

A. P.

# Document 7 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de vue – Images du monde*, nouvelle série, vol. 11, n°381, 24 septembre 1955, p. 17.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Point de vue-Images du Monde : le journal des princes d'aujourd'hui

Date : 1948-1993

Cote : FOL-Z-1383 – NOUV SER,A11,N369-394



Le photographe Berton et son assistant.

## LE SALON PERMANENT DE LA PHOTO

par Albert Plécy

Ce Paris fantastique est l'œuvre de l'excellent photographe Berton. Il a utilisé une plaque à glacer tenue par un assistant (voir photos de gauche). Ces visions

nouvelles rappellent étrangement celles du peintre Soutine et montrent que les procédés mécaniques permettent des interprétations différentes de la réalité

### REPONSE A ANDRE CHAMSON

Nous avons vu, tout récemment, que dans *Les Nouvelles littéraires* de nombreux écrivains, et non des moindres, saluaient la « civilisation naissante de l'image » dans laquelle la photographie joue un rôle de premier plan. Aujourd'hui, nous voyons le romancier André Chamson, conservateur du musée du Petit Palais, c'est-à-dire de l'un des temples de l'image, prendre cette dernière à parti, aux dixièmes rencontres internationales de Genève, en l'accusant de faire de l'homme un robot.

Citons-le :  
— Avant 1914, a-t-il dit en substance, la culture relevait du livre, de l'écrit seul. Aujourd'hui le livre est enoché par l'image, quand il n'est pas fait de celle-ci, soulagée par des textes à son service. Il y a révolution. La photo est un cambriolage par effraction des mondes. Elle nous donne des images d'un univers sans établir de contact avec lui. Elle affirme quelque chose sans nous permettre la contradiction et est

entassement de documents finis par faire de l'individu un robot privé de liberté.

Il y a révolution, en effet, et nous n'avons jamais cessé de le proclamer.

L'image, en triomphant, ne fait que prendre la place que lui a donné le progrès.

La photographie, le cinéma, la télévision n'ont pas été inventés pour que l'on ne s'en serve pas. A l'époque de Gutenberg, des inquisitions, semblables à celles qui existent aujourd'hui André Chamson ont pu se manifester. On a pu craindre que le résultat de l'imprimerie soit de répandre à travers le monde des idées néfastes.

Nicépce prolonge Gutenberg, et son invention aura une portée peut-être plus vaste encore que celle de l'inventeur de l'imprimerie.

Il est possible, en effet, que la photo puisse être messagère : qui voudrait affirmer que le texte ne l'a jamais été ? Mais, par contre, elle a montré aux hommes ce qu'ils n'avaient jamais pu voir sans elle.

Quel est le texte, aussi magistral soit-il, qui pourrait nous rendre sensible le monde des inf-

niment petits, ou nous montrer « au 1.000<sup>e</sup> de seconde » la manière où mouvement pour ne parler que de la photographie scientifique...

Ne voyez pas l'image comme le triomphe de l'analphabétisme, mais prenez garde qu'il n'y ait des analphabètes de l'image.

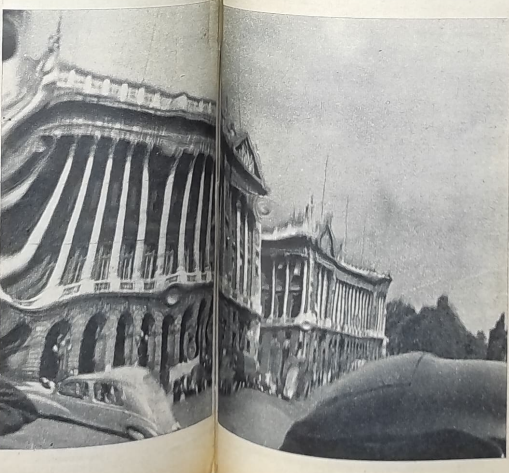
C'est pourquoi, au lieu de la désigner ou de l'accuser, nous devons apprendre à la lire, à nous exprimer avec elle, à la plier à notre pensée et nous aurons, un jour, des agrées et peut-être des « académiciens de l'image » en uniforme bien entendu.

Avancez, cher André Chamson, que le leica rend plus de service qu'une épée, en 1955 !

A. P.

Les photographies, que nous avons reproduites dans le numéro 379, avaient été exposées à Lausanne, par l'organisation « C. S. » (Fédération des sociétés photographiques anglaises), qui a pour but « de stimuler l'imagination des amateurs et de former le goût du public amateur ».

Nous aurons l'occasion de reproduire ici d'autres photos significatives de cette intéressante manifestation.



Ce Paris fantastique est l'œuvre de l'excellent photo- graphe Berton. Il a utilisé une plaque à glacer tenue par un assistant (voir photos de gauche). Ces visions nouvelles rappellent étrangement celles du peintre Soutine et montrent que les procédés mécaniques permettent des interprétations différentes de la réalité

#### REPONSE A ANDRE CHAMSON

Nous avons vu, tout récemment, que dans *Les Nouvelles littéraires* de nombreux écrivains, et non des moindres, saluaient la civilisation naissante de l'image dans laquelle la photographie joue un rôle de premier plan. Aujourd'hui, nous voyons le romancier André Chamson, conservateur du musée du Petit Palais, c'est-à-dire de l'un des temples de l'image, prendre cette dernière à parti, aux dixièmes rencontres internationales de Genève, en l'accusant de faire de l'homme un robot.

Citons-le: « Avant 1914, a-t-il dit en substance, la culture relevait du livre, de l'écrit seul. Aujourd'hui le livre est envahi par l'image, quand il n'est pas fait de celle-ci, soulignée par des textes à son service. Il y a révolution. La photo est un cambriolage par effraction du monde. Elle nous donne des images d'un univers sans établir de contact avec lui. Elle affirme quelque chose sans nous permettre la contradiction et cet entassement de documents finira par faire de l'individu un robot privé de liberté. »

Il y a révolution, en effet, et nous n'avons jamais cessé de le proclamer. L'image, en triomphant, ne fait que prendre la place que lui a donné le progrès. La photographie, le cinéma, la télévision n'ont pas été inventés pour que l'on ne s'en serve pas. A l'époque de Gutenberg, des inquiétudes semblables à celles qu'exprime aujourd'hui André Chamson ont pu se manifester. On a pu craindre que le résultat de l'imprimerie soit de répandre à travers le monde des idées néfastes.

Niepcé prolonge Gutenberg, et son invention aura une portée peut-être plus vaste encore que celle de l'inventeur de l'imprimerie.

Il est possible, en effet, que la photo puisse être mensongère ; qui viendrait affirmer que le texte ne l'a jamais été ? Mais, par contre, elle a montré aux hommes ce qu'ils n'auraient jamais pu voir sans elle.

Quel est le texte, aussi magistral soit-il, qui pourrait nous rendre sensible le monde des infiniment petits, ou nous montrer « au 1.000e de seconde » la matière en mouvement pour ne parler que de la photographie scientifique... Ne voyez pas l'image comme le triomphe de l'analphabétisme, mais prenez garde qu'il n'y ait des analphabètes de l'image.

C'est pourquoi, au lieu de la dédaigner ou de l'accuser, nous devons apprendre à la lire, à nous exprimer avec elle, à la plier à notre pensée et nous aurons, un jour, des agrégés et peut-être des « académiciens de l'image » en uniforme bien entendu.

Avouez, cher André Chamson, que le Leica rend plus de service qu'une épée, en 1955 ! A. P.

Les photographies, que nous avons reproduites dans le numéro 379, avaient été exposées à Londres, par l'organisation « C. S. » (fédération des sociétés photographiques anglaises), qui a pour but « de stimuler l'imagination des amateurs et de former le goût du public anglais ».

Nous aurons l'occasion de reproduire ici d'autres photos significatives de cette intéressante manifestation.

## Document 8 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de Vue Images du Monde*, vol. 14, n°530, 6 août 1958 p.19.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin

Titre : Point de vue-Images du Monde : le journal des princes d'aujourd'hui

Date : 1948-1993

Cote : FOL-Z-1383 – NOUV SER,A14,N525-550



Nous serions bien embarrassés de vous donner ici les noms des auteurs de ces photographies qui, avec beaucoup d'art et d'humour, comme celle de la danseuse Sally Gardens qui défie les lois de la pesanteur) traduisent les plaisirs de l'eau. Il s'agit de photos d'agences qui, nous le regrettons, ne mentionnent jamais le nom de leurs collaborateurs. Le fait est d'autant plus regrettable qu'ils font de plus en plus oeuvre d'artistes. C'est un hommage que nous leur devons.



# Document 9 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de vue - Images du monde*, nouvelle série, vol. 11, n°377, 27 août 1955, p.18-19.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin

Titre : Point de vue-Images du Monde : le journal des princes d'aujourd'hui

Date : 1948-1993

Cote : FOL-Z-1383 - NOUV SER,A11,N369-394



Dans cette chronique depuis des années nous avons essayé de montrer en quoi la photographie représente un extraordinaire moyen d'expression au moins aussi valable que ceux auxquels les hommes sont habitués depuis quelques siècles (nous pensons à l'imprimerie).

On a commencé par sourire au nom de l'intellectualisme pur la photo ne pouvait être que primaire.

Aujourd'hui, le premier de nos journaux littéraires, *Les Nouvelles littéraires* nous donne raison en poursuivant à la « une », et sur trois colonnes, son enquête sur la civilisation de l'image.

C'est la reconnaissance de ce fait que de plus en plus le livre trouve dans la photographie son moyen d'expression moderne.

C'est le savant Jean Rostand qui déclare: « J'envie les étudiants d'aujourd'hui qui peuvent voir ce dont on leur parle. » Il dit encore: « Très souvent au moment de décrire quelque chose je pose ma plume et pense: une image serait plus utile. »

C'est Maurois qui cite Goethe: « Nous écrivons beaucoup trop, nous devrions dessiner davantage » et qui commentant cette phrase écrit : « dessiner, tout le monde n'en a pas le don. Mais la photographie remplace le dessin. Je m'intéresse beaucoup à la photographie ».

C'est très exactement ce que nous avons à différentes reprises écrit ici. Et nous n'hésitons pas à nous répéter en regrettant que l'industrie du livre n'utilise pas plus fréquemment, plus abondamment et plus heureusement la photographie pour accompagner les textes, et dans certains cas qu'elle n'aille pas jusqu'à pousser l'audace de traiter des sujets à l'aide de la seule photographie. Elle atteindrait alors un public mondial d'intellectuels et même d'illettrés, c'est-à-dire la totalité de la planète, chacun prenant dans la photo ce qu'il est capable d'y trouver..

C'est une aventure à laquelle nous avons convié nos lecteurs et à laquelle nous continuons de les convier.

On ne saurait mieux traduire l'intention qui nous a poussé à créer l'Association des « Gens d'Images » que par ces mots que *Les Nouvelles littéraires* inscrivent à leur fronton: « La civilisation de l'image ». Que tous ceux qui veulent y contribuer nous suivent et nous aident.

Cette association n'est pas autre chose qu'un rassemblement des gens pour lesquels l'image offre aux hommes un moyen de se mieux connaître et de se mieux comprendre.

Tous ceux qui y adhèrent peuvent exposer librement leurs recherches, leurs théories, leurs travaux. Il suffit qu'ils viennent à nous pour en être convaincus.

L'association des « Gens d'Images » a son siège, 73 bis quai d'Orsay, elle reprendra ses activités dès le mois d'octobre prochain.

# Document 10 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de vue-Images du monde*, n° 795, 6 septembre 1963 p.18-19

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin

Titre : Point de vue-Images du Monde : le journal des princes d'aujourd'hui

Date : 1948-1993

Cote : FOL-Z-1383 - 1963/07-12



De cette petite image Jean-Claude Gautrand a fait cet ensemble très décoratif qui donne autant de compositions abstraites susceptibles de constituer des décors géants.

Nous le savons moins lorsqu'il donne des noms à ses photos. Peut-être le lecteur lui donnera-t-il raison, voici dans ce cas des titres indiqués par l'auteur : tête de mort de Sioux, à l'affût, le cosmonaute optimiste, sur le sentier de la guerre, les grotesques, les deux arlequins, les deux grenadiers, Andalouse et le Grand Mongol.

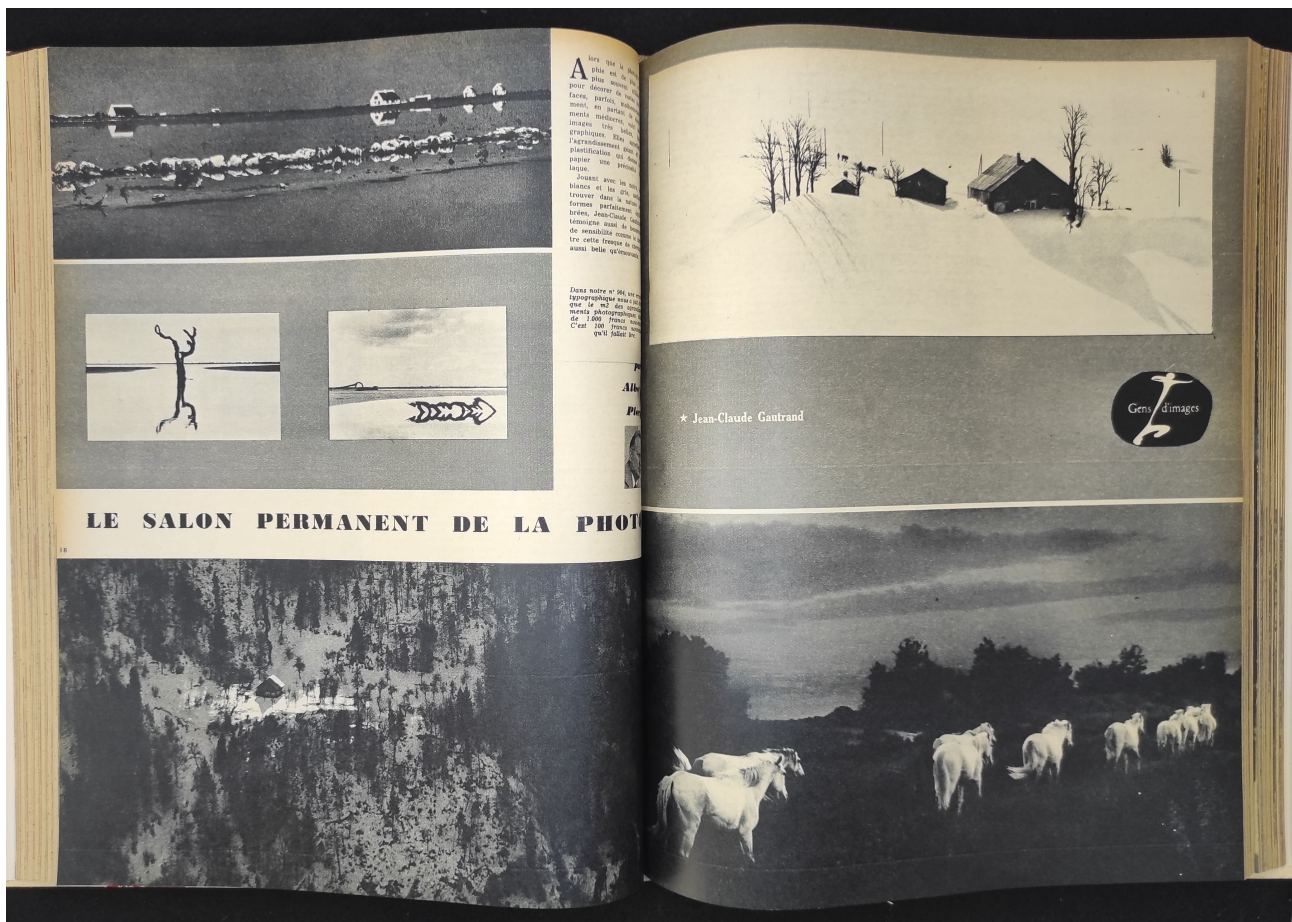
**Document 11 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de vue-Images du monde*, n° 905, 15 octobre 1965, p.18-19.**

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin

Titre : Point de vue-Images du Monde : le journal des princes d'aujourd'hui

Date : 1948-1993

Cote : FOL-Z-1383 - 1965/09-12.



# Document 12 : Doc. PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de vue - Images du monde*, vol. 16, n° 625, 3 juin 1960, p.18-19.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin

Titre : Point de vue-Images du Monde : le journal des princes d'aujourd'hui

Date : 1948-1993

Cote : FOL-Z-1383 - 1960/05-08



Willy Ronis nous rapporte de Berlin un très bel ensemble de photographies primées au cours d'une « Conférence internationale de reporters photographes et de rédacteurs d'illustrés ».

Nous en reproduisons quelques-unes ici. Nos lecteurs retrouveront en rappel la très belle gitane de Dieuzaide, une photo qui fait partie des classiques de l'image moderne.

Ainsi, par delà les rideaux de fer, l'image tend à donner aux hommes une vision commune des choses. C'est une forme de culture nouvelle encore pratiquement inexplorée.

Le congrès des « Gens d'Images », qui vient de se tenir à Boulouris, avec la participation de plus de 60 rédacteurs en chef de journaux illustrés européens et d'éditeurs vient, lui aussi, de montrer l'urgence d'une étude approfondie de ce qu'est l'image, de sa lecture de sa mise en pages.

La « civilisation de l'image » commence, elle n'a pas fini de nous surprendre...

Roger Doloy, président du Club photographique 30x40, animera une nouvelle galerie photographique dans le hall du « Studio 28 », 10, rue Tholozé, Paris, Chaque mois, un photographe aura la vedette. Dans l'ordre. Thevenet, Léon Herschtritt, prix Niepce 1960. A. Holmquist, Catherineau, etc.

M. Moreau, profeseur à l'Ecole des officiers de la Marine marchande da Casablanca, désirerait des vues 24 x 36 diapositives des principaux pays du monde. Il suggère un service d'échange de diapositives par la voie de cette chronique. Lecteurs, qu'en pensez-vous?

**Document 13 : GAUTRAND Jean-Claude, « Le Groupe Libre expression », *Arts et techniques graphiques*, n° 81, mars avril 1971, p. 3.**

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin

Titre : Arts et techniques graphiques

Date : 1968-1972

Cote : 4-V-20357 < n.75,1968-n.87,1972 >

Le groupe « libre expression » est maintenant bien connu. C'est en mars 1964 que paraît le manifeste signé par ses fondateurs: Pierre Riehl, André Bilet, Lilette Bertrand, Jean Dieuzaide, Jean-Claude Gautrand, Georges Guilpin, André Recoules, André Senil. Auteurs décidés à œuvrer pour une photographie nouvelle, créative et personnelle, différente dans son esprit de l'habituelle et conformiste photographie de salon ».

Il s'agissait et il s'agit toujours car le problème n'est pas résolu de sortir la photographie de l'anonymat, de lui donner des lettres de noblesse en lui rendant le rôle créateur qu'elle possède comme tout autre art, d'imposer la réalisation d'une finition et d'une présentation digne de ce nom, enfin de rompre les barrières qui l'isolent des autres disciplines artistiques.

Le « Groupe Libre Expression » rassemble des créateurs dont le but et les moyens sont différents. Ces « faiseurs d'images » veulent utiliser la photographie comme moyen d'expression. Pour ce faire, ils renient tous préjugés, tous carcans. Ils veulent être libres de leurs matériaux, de leurs techniques et libres de s'exprimer comme bon leur semble sans sacrifier aux dictats habituels du conformisme.

Cette LIBERTE D'EXPRESSION s'oriente dans deux directions parallèles essentielles pour l'une, il s'agit d'une création photographique absolue; pour l'autre, d'une création photographique tendant à la représentation. Dans l'un et l'autre cas, le motif, l'objet sont totalement ou en partie négligés au profit d'une vision imaginative. Si la vision emprunte au réel, c'est pour mieux lui échapper ensuite.

Ce que veulent ces reporters de l'invisible, c'est démontrer que la photographie est un art, doté de ses propres moyens d'expression « La photographie est un mirage et les appareils sont des machines à métamorphoses » (Minor White). L'universalité de cette vision est ici probante. Aux œuvres des principaux créateurs français, se sont joints cette fois quelques grands créateurs de la photographie contemporaine. Ces figures de proue sont venues ici apporter leur témoignage et leur appui. Qu'ils en soient ici remerciés et que leur présence, autant que la diversité du monde exploré par Uelsmann,

Caponigro. Hajek Halke, Sudre, Brihat, Prieri prouvent qu'avant tout l'objectivité est le souci primordial du Groupe Libre Expression.

Loin de ne prôner qu'une photographie informelle ou abstraite, le « Groupe Libre Expression » se refuse au sectarisme étroit. Refusant toute étiquette préalable, il n'a de souci que d'offrir au public des œuvres de photographes qui soient avant tout des créateurs.

Nous considérons comme créateur le photographe qui intervient à priori ou à posteriori sur le sujet pour dépasser le simple stade de la représentation. Nous considérons comme créateur le photographe adapté à son époque et utilisant les moyens de l'époque. Nous considérons comme créateur ceux chez qui l'imagination commande à la vision. Quant aux éternels rétrogrades, donnons-leur à méditer cette phrase de Goethe: « On ne voit que ce que l'on sait ».

J.C. Gautrand (avril 71)



**Document 14 : PLÉCY Albert, « manifestations », *Terre d'Images*.  
*Revue des arts et techniques photographiques*, n°6, juin 1965, p.**

**110.**

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Arts et techniques graphiques

Date : 1968-1972

Cote : 4-V-20357 < n.75,1968-n.87,1972 >

Le Groupe photographique Libre Expression, de formation récente, tente de regrouper des auteurs que la photographie traditionnelle ne satisfait pas entièrement.

Ce groupe vient de présenter, durant tout le mois de mars 1965, sa première exposition en la Galerie de la Société Française de Photographie, à Paris.

Une partie du présent numéro de "Terre d'Images" est consacré à cette importante manifestation dont le succès a été remarqué par la presse.

Lu notamment dans "Combat", sous la plume de François Pluchart:

« *Expressions Photographiques 1965* réunit des œuvres de dix-neuf photographes dont plusieurs sont d'authentiques créateurs. La peinture s'enrichira parfois de leurs découvertes.

Une œuvre d'art n'a de valeur que si elle exprime un aspect inédit de la participation de l'homme avec l'univers selon des moyens non encore expérimentés. A cet égard, dans certaine exposition, les photographies de Jean-Claude Gautrand, qui exacerbe alternativement le graphisme, la forme et la lumière, de Roger Canessa, qui présente les choses les plus banales sous un angle inhabituel, d'André Recoules qui traduit graphiquement des Impressions visuelles de Jean Rouet qui mêle l'ambiguïté de la matière à l'étude des formes, d'Alexandre Vitkine, qui exacerbe les manifestations de la technique, de Hugo Harrand, sont parmi les travaux les plus intéressants. D'autres photographes comme Jean- Pierre Giroux, Georges Gullpin, Pierre et Marie Riehl cherchent la beauté dans une approche de la matière. Leur aventure est plus limitée. Mais, dans cette confrontation, avec Georges Joniaux, le paysage, par l'interprétation poétique qui lui est donnée, conserve toutes ses chances. Pour demeurer vivante, la photographie doit avoir des ambitions diverses. »

Lu dans « Point de Vue Images du Monde », sous la plume de notre ami Albert Plécy:

« La Société Française de Photographie saute sur la croupe d'un jeune mouvement... L'Exposition *Expressions Photographiques 65* Groupe des anciens comme Jean Dieuzaide, merveilleusement et toujours insatisfait, et des débutants, des turbulents aussi comme le pittoresque Joniaux, animateur des “Compagnons de Massy”. Reconnaissons que c'est un brillant début, un véritable dégel qui mérite toutes les félicitations des passionnés de photographies. Il faut désormais aller beaucoup plus loin.

Bravo au jeune mouvement qui vient de naître... Puisse-t-il ne pas se contenter de ce qu'il a fait et comprendre que tout reste à faire... »

Lu dans « Le Monde », sous la plume de Bertrand Girod de l'Ain :

« De libres essais, Gautrand transforme en calligraphie d'acier des carcasses d'immeubles ou des poutrelles. Gelenbevi réussit d'agréables formes blanches et grises avec des objets en mouvement. Balbo produit d'étranges et beaux émaux par des photographies d'oxydations. Cette liberté d'expression suscite quelques belles images. »

Lu dans le « Bulletin du 24x36 Club », sous la plume de Ménard :

« ... La photographie n'est un art qu'à la condition qu'elle permet de faire des œuvres personnelles celui qui reproduit servilement des documents fait de la photographie, qui oserait prétendre qu'il fait œuvre d'art ?

Le manifeste du “Groupe Libre Expression” aura eu pour résultat de nous valoir une belle et intéressante exposition.

Je crois que les œuvres exposées permettent de faire justement la différence entre la photographie “documentaire” et la photographie “interprétation”.

Évidemment tous les auteurs ont cherché à s'éloigner de la réalité pour arriver à une œuvre totalement personnelle: l'œuvre définitive qui nous est proposée est beaucoup plus le résultat d'un travail de l'esprit, de l'imagination et même de raisonnement que d'une prise de vue photographique, laquelle n'est en réalité qu'un point de départ. »

# Document 15 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photographie », *Point de vue - Images du monde*, n°350, 17 février 1955, p. 18-19.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978

Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL



— RENOU - LARNES

17 Février 1955

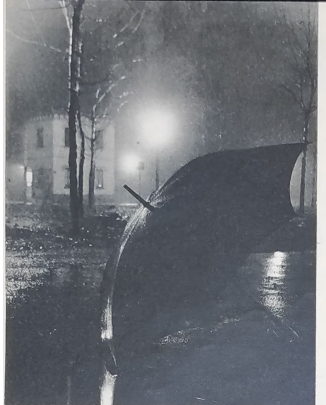


J. Anbin le Ciné-photographe

## Le Salon permanent de la photographie

par Albert Plécy

Le premier Salon de la photographie organisé par les « grands » photographes et éditeurs par Point de vue Images du Monde... (Text continues with details about the exhibition and photography.)



☆ PARAPLUIE. — VAN COUVELAAR.



☆ PARAPLUIE. — A. LONGER

## CONCOURS DE LA PHOTO PUBLICITAIRE

nous voulons faire profiter nos lecteurs. Chaque semaine nous apportons des preuves que notre action n'est pas vaine. Les photos que nous publions pour leur seule beauté, et qui étaient qualifiées de « gratuites » par nombre de professionnels, sont appréciées par un nombre de plus en plus croissant de lecteurs.

de gens que la pêche à la ligne, que nous « menons », notre action. Le voilà, le seul secret de notre insistance. Quant au professionnel, il n'a pas plus à redouter la concurrence de ses photographes amateurs que le pêcheur professionnel celui du taquinneur de goujons.

date d'envoi des candidats. Le tableau ci-dessous est défini... (Text continues with details about the competition rules and prizes.)

Le premier Salon de la couleur, organisé par les « Gens d'Images » et patronné par *Point de Vue - Images du Monde* vient de s'ouvrir à la Galerie d'Orsay (1). C'est la première fois qu'une exposition de photographies d'une pareille importance est entièrement consacrée à la couleur. Aussi bien était-il impossible de faire plus tôt une présentation aussi complète, puisque certains procédés ne sont au point que depuis quelques semaines. C'est ainsi que Kodak présente pour la première fois au grand public les tirages sur papier de 24x36 en format standard 9x12 qui sont d'une qualité remarquable et permettront sans doute de ressusciter les présentations des miniatures d'autrefois pour les portraits.

Cette manifestation qui s'imposait a étonné les spécialistes à plus d'un titre. Même eux n'avaient pas eu l'occasion de confronter tous les procédés existants.

Pour la foule qui se pressait au vernissage, ce fut une véritable révélation.

Les photographes les plus représentatifs de la couleur en France présentent Galerie d'Orsay leurs œuvres, dont la plupart sont remarquables. Nous avons aussi admis quelques amateurs, car les procédés de tirage en partant des films négatifs sont désormais à leur portée.

Signalons les photos d'Arthur Siegel, photographe américain, présentées pour la première fois en Europe, aussitôt après une exposition triomphale à l'Institut de Chicago.

Ses recherches de création artistique sont remarquables. Elles ouvrent la voie à des réussites étonnantes.

Tous ceux qui s'intéressent à la photographie doivent visiter cette exposition, qui est faite pour eux. Ils y verront, non seulement, les tirages sur papier, mais une sélection des plus belles réussites d'édition, et une présentation des différents appareils basés sur la transparence.

L'exposant le plus pittoresque est certainement Jacques Aubin, dont nous avons déjà parlé ici il y a deux ans, et qui poursuit obscurément, mais avec succès, la voie qu'il s'est tracée.

Aubin utilise uniquement une caméra de 16 mm et photographie inlassablement, à raison de 130 images au mètre ! Comme il travaille depuis trois ans de cette façon, il a réalisé environ 200.000 photos en couleurs. Son cas est certainement unique. Son activité principale consiste à photographier les mariages et les spectacles. A chaque nouveau spectacle de l'Opéra, ou des Folies-Bergère, dans le trou du souffleur, sa caméra à la main, il tourne à 8 images seconde : le résultat est étonnant. Il procède par petites rafales de 8 ou 10 images, et même dans les mouvements rapides, il obtient toujours une ou deux images nettes.

Il monte ensuite les minuscules images obtenues sur disque. La modicité du prix de revient lui permet de vendre le disque de 14 images, avec une petite visionneuse, pour 1.000 francs. Ces disques peuvent aussi être présentés sur une visionneuse automatique, dans un cadre à portrait

lumineux, ou écran. La définition est parfaite, Aubin a fait ainsi des séries d'images documentaires pour des grandes compagnies privées, des écoles. Son matériel est de caractère artisanal, mais il a le grand mérite de prouver chaque jour que la photo couleur, pour un prix de revient infime (2 francs), est possible.

Cette tentative est d'autant plus intéressante que ces images minuscules ont été agrandies à Cannes, au Festival, plus de 2 millions de fois!...

Les jeunes trouvent là un magnifique jouet, les artistes un instrument merveilleux, le grand public une distraction passionnante.

D'aucuns trouvent peut-être que nous nous répétons. Nous n'avons aucun intérêt à le faire. L'unique but que nous poursuivons est de convaincre nos contemporains que la photographie offre un domaine d'agréments insoupçonnés, dont nous voulons faire profiter nos lecteurs. Chaque semaine nous apporte des preuves que notre action n'est pas vaine. Les photos que nous publions pour leur seule beauté, et qui étaient qualifiées de gratuites par nombre de professionnels, sont appréciées par un nombre de plus en plus croissant de lecteurs.

La photographie n'est plus seulement un moyen de fixer un souvenir, mais un spectacle aussi passionnant que la peinture ou la littérature. La joie du photographe est assez semblable à celle du pêcheur à la ligne, mais le résultat est autrement intéressant. Les poissons, ici, sont des images qui peuvent réjouir des milliers de personnes, constituer des témoignages pour l'avenir, être des oeuvres d'art, et en outre être une source de profits parfois considérables.

C'est parce que nous pensons que la photographie peut donner au moins autant de joie à un aussi grand nombre de gens que la pêche à la ligne, que nous menons notre action. Le voilà, le seul secret de notre insistance.

Quant au professionnel, il n'a pas plus à redouter la concurrence de ces photographes amateurs que le pêcheur professionnel celui du taquineur de goujon....

(1) Galerie d'Orsay 73 bis, quai d'Orsay, ouvert tous les Jours (dimanche compris, jusqu'au 13 mars, de 10 h. A 12 h. et de 14 h. à 19 h.)

# Document 16 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », *Point de vue - Images du monde*, n°355, 24 mars 1955, p. 17.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978



Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL

Il y a quelques semaines nous annonçons ici la remise du « Prix Niepce » par les « Gens d'Images » que patronne « Point de Vue », à Yan Dieuzaide, un jeune photographe toulousain.

Le lauréat vient d'être soumis à une rude épreuve : présenter au public plus de 200 de ses œuvres.

Dans les annales de la photographie, il n'y a guère de précédent à une pareille exposition. Les salons nationaux permettent à chaque exposant de montrer seulement quelques épreuves et le prestigieux « groupe des XV », qui expose d'ailleurs en ce moment un ensemble intéressant consacré à la femme, n'atteint pas, avec ses quinze adhérents, ce chiffre important.

Dieuzaide, petit « photographe de province », selon sa propre et modeste déclaration à la radio, a conquis Paris. La diversité de son talent éclate aux yeux des moins avertis. L'ensemble qu'il présente est remarquable. Il n'a pas hésité à agrandir sur plusieurs mètres carrés certaines photographies, conscient de l'importance de la mise en page dans une pareille présentation (1).

Sans jamais copier quiconque, il s'attaque tour à tour aux genres les plus divers, de puis le paysage jusqu'à la photographie abstraite en passant par le reportage, la photographie industrielle ou le portrait. De sorte qu'il fait presque à lui tout seul le point de la photographie couramment pratiquée en 1955. Il est aussi lui-même l'image du photographe type : sportif, artiste, journaliste, technicien. Il a su organiser un laboratoire moderne, ses archives sont parfaitement tenues, il a un assistant et plusieurs secrétaires. Il a déjà illustré plusieurs livres et en prépare plusieurs autres qu'il fera cette fois entièrement lui-même. Cette réussite montre aux jeunes la voie à suivre, et peut rendre espoir à bien des pionniers de la photo qui, sans doute, gagnaient leur vie, mais travaillaient et travaillent encore bien méconnus, dans des mauvaises conditions, développant leurs films dans leur salle de bain, lavant les épreuves dans la baignoire, ou dans le bidet. Quant au deuxième agrandisseur, il est presque invariablement dans les waters.

Le moment est passé maintenant de ces époques difficiles. 1955 marque une date dans l'histoire de la photographie, qui sort désormais du stade artisanal et confidentiel.

(1) Galerie d'Orsay, 73 bis, quai d'Orsay, ouvert tous les jours, dimanche compris, de 10 h à 12 heures et de 14 h. à 19 heures, jusqu'au 9 avril. Les photographies de « Yan » y sont vendues signées et numérotées.

# Document 17 : PLÉCY Albert, « Salon permanent de la photo », *Point de vue - Images du monde*, n°353, 10 mars 1955, p. 18-19.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978

Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL



Deux grands prix photographiques ont été attribués pour la première fois, le 3 mars 1955, à la Galerie d'Orsay, sous l'égide des Gens d'Images, qui les ont fondés. Le prix Nadar est destiné à récompenser le meilleur ouvrage photographique de l'année, et le prix Niepce, l'ensemble de l'oeuvre d'un photographe. Le premier a été attribué à titre posthume à Werner Bischoff pour « le Japon » (aux éditions Delpire), le second au jeune photographe toulousain Dieuzaide, peut-être plus connu encore sous le pseudonyme de Yan, et dont un choix de photographies sera présenté prochainement.

Les jurys de ces deux prix étaient composés de personnalités particulièrement représentatives dans les différents domaines qui touchent à l'image : arts graphiques et photographiques, télévision, édition, journalisme, peinture, publicité...



Signalons une nouvelle manifestation des Gens d'Images: le vendredi 11 mars, à la salle Guimet, place d'Iéna, la présentation de magnifiques photos couleurs du peintre des fleurs J.-H. Lartigue et de Fuchs, commentées par M. Joffet, conservateur en chef des jardins de Paris.

Une date dans l'histoire de la photographie:

PREMIÈRE ATTRIBUTION DU PRIX NADAR...

Photo du haut, de gauche à droite: MM. Braive, Hautenne. J. Luc, A. Plécy et Louis Merlin. Photo du bas, de droite à gauche : MM. Maximilien Vox. Adhémar, Savignac, Romi, secrétaire du prix Nadar, Ch. Giron et Peraudeau. M. Dignimont a voté par correspondance.

...ET DU PRIX NIEPCE

Photo du haut, de gauche à droite: le R.P. Fleuret, J.-H. Lartigue, Beuville, Marius Richard, secrétaire du prix Niepce, Mme Janine Niepce, petite-nièce de Nicéphore, le lauréat Dieuzaide, Baufle, MM. Céria et Fontan faisaient également partie du jury.

Photo du bas : M. Vallery-Radot, conservateur en chef du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, qui règne sur la plus prodigieuse collection d'images du monde, a tenu à être le premier à féliciter Dieuzaide.

# Document 18 : PLÉCY Albert, « Salon permanent de la photographie », *Point de Vue Images du Monde*, 24 décembre 1953, p. 22.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

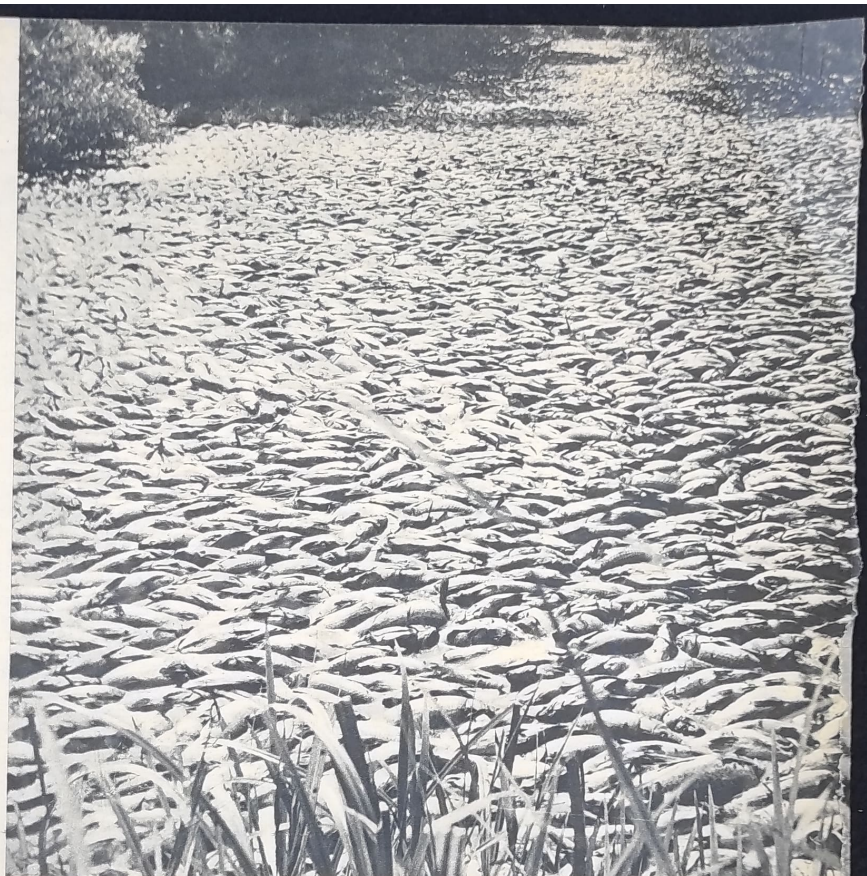
Date : 1952-1978

Après quatre semaines, nous voilà submergés par les envois et nous sommes obligés de demander grâce. Nous voudrions que l'on comprenne bien le sens de ce Salon : il a pour but essentiel de faire progresser la photographie, de présenter la diversité de ses possibilités, de ses réussites et de ses découvertes. Il ne nous est donc pas possible de publier, malgré une bonne qualité technique, telle ou telle photo qui représente un enfant charmant dans une attitude amusante, si elle n'a pas une valeur universelle en ce sens qu'elle puisse émouvoir tous nos lecteurs, de tous les pays et pas seulement les parents attendris de l'enfant en question.

Nous demandons grâce aussi pour les contre-sous, les effets de pluie derrière les carreaux, les clochards, les bacs de gaz dans la nuit, les reflets dans l'eau. Nous avons l'impression que bon nombre de correspondants ont essayé d'imiter les « maîtres de la photo ». Ils doivent se libérer de cette influence et créer des images neuves qui reflètent la vie, celle de tous les jours avec ses joies, ses petits drames. Les meilleures photos sont celles qui expriment un sentiment humain, qui résument une situation. La netteté de l'image n'est qu'un élément qui est loin d'être indispensable dans la réussite d'une bonne photo. C'est l'intérêt du sujet qui est déterminant.

Le conservateur du cabinet des Estampes à la Nationale nous a fait savoir l'intérêt qu'il portait à notre effort et nous a demandé de lui transmettre les épreuves sélectionnées par nous. Elles seront ainsi conservées dans de magnifiques albums, où chacun pourra les consulter et demander éventuellement aux auteurs les droits de reproduction. Elles prendront place dans un ensemble prestigieux des illustrations de toute nature conservées depuis François I<sup>er</sup>. Ce n'est là qu'un échape dans notre action. Comme nous n'avons cessé de le dire, l'époque de l'image commence. La télévision utilise avec un succès de plus en plus grand l'image fixe. Demain l'image couleur en transparence se substituant à l'image noire sur papier ouvrira un domaine illimité à tous ceux qui se seront intéressés à la photographie et d'abord à nos lecteurs. Voici maintenant les noms de ceux dont les envois n'ont pu être publiés mais qui méritaient cette mention.

- Calloeu, André, Bardouh, Demey, Botard, Brillant, Clerque, Salon, Austin, Clément, Godinot, Malicot, Gammot, Boin, Giff, Grassignout, Hourdebaigt, Garnier, Detry, Sivan, Molauz-Bellaire, Borcelot, Foulon, Heller, Manquillat, Cardeau, Jouandon, Mata, Sauer, Douillet, Leleu, Breuille, Fouletier, Jougellin, Lédic, Piteau, Flouy, Molon, Ribatto, Gouyet, Combeau, Serpol, Baudman, Lausen, Gachapill, Wicken, Le Fol, Bico-Tella, Montaland, Le Cozinet, Clerdout, Sotat, Foutain, Soheir, Bustin, Henno, Pallastier, Frugier, Pastremat, Delbec, Epi, Grimaldi, Charpe, André, Paulupeau, Montaigne, Garraçon, Marguet, Garcin, Valtayen, Lenenberger, Leuret, Lemoine, Feuval, Roy, Pourre, Basse, Lejeune, Boyer, Saclier, Degalade, Thomas, Noli, Gensstrin, Cahzates, Deschamps, Adler, Pulo, Van der Vliet, Lafon, de Lon, Dalcours.



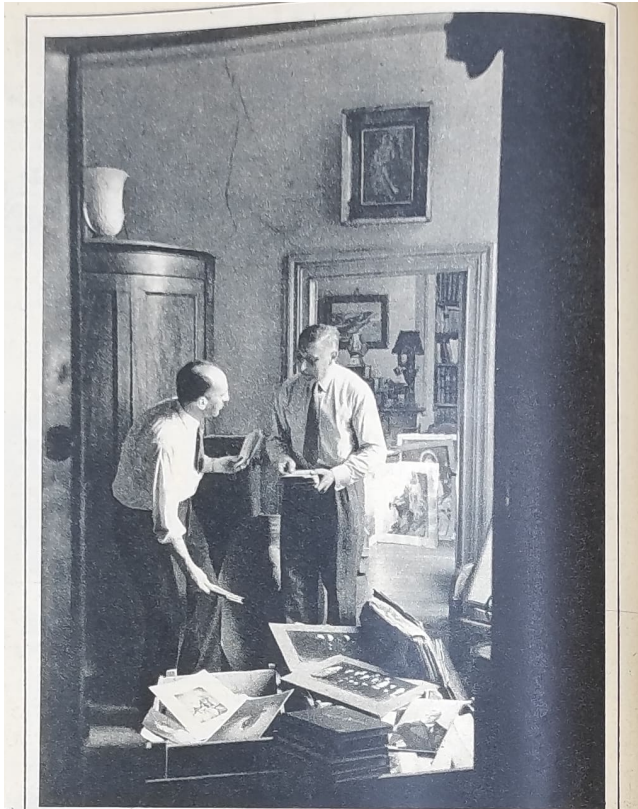
Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL

Après quatre semaines nous voilà submergés par les envois et nous sommes obligés de demander grâce. Nous voudrions que l'on comprenne bien le sens de ce Salon: il a pour but essentiel de faire progresser la photographie, de présenter la diversité de ses possibilités, de ses réussites et de ses découvertes. Il ne nous est donc pas possible de publier, malgré une bonne qualité technique, telle ou telle photo qui représente un enfant charmant dans une attitude amusante, si elle n'a pas une valeur universelle en ce sens qu'elle puisse émouvoir tous nos lecteurs, de tous les pays et pas seulement les parents attendris de l'enfant en question.

Nous demandons grâce aussi pour les contre-jours, les effets de pluie derrière les carreaux, les clochards, les becs de gaz dans la nuit, les reflets dans l'eau. Nous avons l'impression que bon nombre de correspondants ont essayé d'imiter les maîtres de la photo. Ils doivent se libérer de cette influence et créer des images neuves qui reflètent la vie, celle de tous les jours avec ses joies, ses petits drames. Les meilleures photos sont celles qui expriment un sentiment humain, qui résument une situation. La netteté de l'image n'est qu'un élément qui est loin d'être indispensable dans la réussite d'une bonne photo. C'est l'intérêt du sujet qui est déterminant.

Le conservateur du cabinet des Estampes à la Nationale nous a fait savoir l'intérêt qu'il portait à notre effort et nous a demandé de lui transmettre les épreuves sélectionnées par nous. Elles seront ainsi conservées dans de magnifiques albums, où chacun pourra les consulter et demander éventuellement aux auteurs les droits de reproduction. Elles prendront place dans cet ensemble prestigieux des illustrations de toute nature conservées depuis François 1er. Ce n'est là qu'une étape dans notre action. Comme nous n'avons cessé de le dire, l'époque de l'image commence. La télévision utilise avec un succès de plus en plus grand l'image fixe. Demain l'image couleur en transparence se substituant l'image noire sur papier ouvrira un domaine illimité à tous ceux qui se seront intéressés à la photographie et d'abord à nos lecteurs. Voici maintenant les noms de ceux dont les en-vois n'ont pu être publiés mais qui méritaient cette mention. [...]

**Document 19 : PLÉCY Albert, « 73.000 photos rentrent à la Bibliothèque Nationale », *Point de Vue Images du Monde*, Spécial Biennale de la Photo, 12 mai 1955, p. 18.**



M. Adhémar, au nom de la Bibliothèque Nationale, vient chercher les 73.000 photographies que Georges Sirot a collectionnées pendant trente-trois ans...

**73.000 PHOTOS ENTRENT  
A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

La Bibliothèque nationale vient de s'enrichir : soixante-treize mille photographies anciennes sont entrées au Cabinet des Estampes : la collection Georges Sirot.

Le nom de Georges Sirot est aujourd'hui célèbre, tous les libraires, tous les brocanteurs, tous les bouquinistes connaissent ce collectionneur acharné qui, depuis trente-trois ans vient les voir une fois par semaine pour acheter des « vieilles photographies ».

Au début de ses recherches, en 1933, il paie des photos du Second Empire plus cher que les autres clients. Il va jusqu'à offrir 15 et 20 sous par document !...

Rapidement, le prix des portraits de Carjat ou de Pierre Petit augmente, il les voit atteindre 2, 3, 5 et même 20 francs pièce. Dans le catalogue d'une librairie de la Rive gauche, publié le 27 avril dernier, deux photographies de la guerre de Crimée (1855), sans aucun personnage, sont cotées 10.000 fr. les deux, et l'on cite une photographie de la Castiglione qui a été payée 12.000 fr. en vente publique !

« Je me détache de ma collection, nous dit-il, parce que la chasse au document, qui a toujours été ma passion, n'a plus d'intérêt ; je ne peux plus augmenter ma collection, je ne trouve plus rien ! et les pièces importantes que je vois chez certains libraires dépassent mon budget. D'autre part, je considère qu'il était de mon devoir de céder cet

ensemble à la Bibliothèque nationale au lieu de le voir s'expatrier, comme la fameuse collection Cromer, achetée, vers 1930, par M. Eastman. »

Georges Sirot a 58 ans, il en avait 25 lorsqu'il découvrit, par hasard, la première pièce de sa collection, considérée par les spécialistes comme l'une des plus importantes du monde.

Cette première photographie qui devait déclencher une véritable passion est un portrait de George Sand par Carjat.

Epris de Chopin et de Musset, Sirot recherchait alors des livres romantiques. Il éprouva une telle surprise en voyant le vrai visage de celle qui a inspiré tant d'amours qu'il décida de ramasser d'autres portraits d'écrivains de cette époque.

Vers 1927, encouragé par quelques curieuses trouvailles, il devient l'inlassable client du samedi matin des chiffonniers de Saint-Ouen.

En hiver, il est toujours le premier, précédant d'une heure ses rares concurrents. Il doit prendre une lampe électrique pour fouiller les voitures d'enfants des « biffins » avant même qu'ils aient débarrassé. Durant 33 ans, il n'a « manqué » que deux samedis. On l'a vu venir tout exprès, à bicyclette, de Mantes, pour être le premier à Saint-Ouen.

Après trois ans de recherches minutieuses, ayant réuni plusieurs milliers de portraits d'écrivains, il se mit à amasser les photos de bateaux, les monuments, les trains ; sa collection, devenue universelle, est le reflet de la vie française de 1855 à 1914.

R. M.

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Défets du périodique Point de vue-Images du Monde

Date : 1952-1978

Cote : AD-9530 (1 et 2)-BOITE PET FOL

La Bibliothèque nationale vient de s'enrichir : soixante-treize mille photographies anciennes sont entrées au Cabinet des Estampes : la collection Georges Sirot.

Le nom de Georges Sirot est aujourd'hui célèbre, tous les libraires, tous les brocanteurs, tous les bouquinistes connaissent ce collectionneur acharné qui, depuis trente-trois ans vient les voir une fois par semaine pour acheter des « vieilles photographies ».

Au début de ses recherches, en 1933, il paie des photos du Second Empire plus cher que les autres clients. Il va jusqu'à offrir 15 et 20 sous par document !...

Rapidement, le prix des portraits de Carjat ou de Pierre Petit augmente, il les voit atteindre 2, 3, 5 et même 20 francs pièce. Dans le catalogue d'une librairie de la Rive gauche, publié le 27 avril dernier, deux photographies de la guerre de Crimée (1855), sans aucun personnage, sont

cotées 10.000 fr. les deux, et l'on cite une photographie de la Castiglione qui a été payée 12.000 fr. en vente publique !

« Je me détache de ma collection, nous dit-il, parce que la chasse au document, qui a toujours été ma passion, n'a plus d'intérêt je ne peux plus augmenter ma collection, je ne trouve plus rien et les pièces importantes que je vois chez certains libraires dépassent mon budget. D'autre part, je considère, qu'il était de mon devoir de céder cet ensemble à la Bibliothèque nationale au lieu de le voir s'expatrier, comme la fameuse collection Cromer, achetée, vers 1930, par M. Eastman. »

Georges Sirot a 58 ans, il en avait 25 lorsqu'il découvrit, par hasard, la première pièce de sa collection, considérée par les spécialistes comme l'une des plus importantes du monde.

Cette première photographie qui devait déclencher une véritable passion est un portrait de George Sand par Carjat.

Epris, de Chopin et de Musset, Sirot recherchait alors des livres romantiques. Il éprouva une telle surprise en voyant le vrai visage de celle qui a inspiré tant d'amours qu'il décida de ramasser d'autres portraits d'écrivains de cette époque.

Vers 1927, encouragé par quelques curieuses trouvailles, il devient l'inlassable client du samedi matin des chiffonniers de Saint-Ouen.

En hiver, il est toujours le premier, précédant d'une heure ses rares concurrents. Il doit prendre une lampe électrique pour fouiller les voitures d'enfants des « biffins » avant même qu'ils aient déballé. Durant 33 ans, il n'as « manqué » que deux samedis. On l'a vu venir tout exprès, à bicyclette, de Mantes, pour être le premier à Saint-Ouen.

Après trois ans de recherches minutieuses, ayant réuni plusieurs milliers de portraits d'écrivains, il se mit à amasser les photos de bateaux, les monuments, les trains; sa collection, devenue universelle, est le reflet de la vie française de 1855 à 1914.

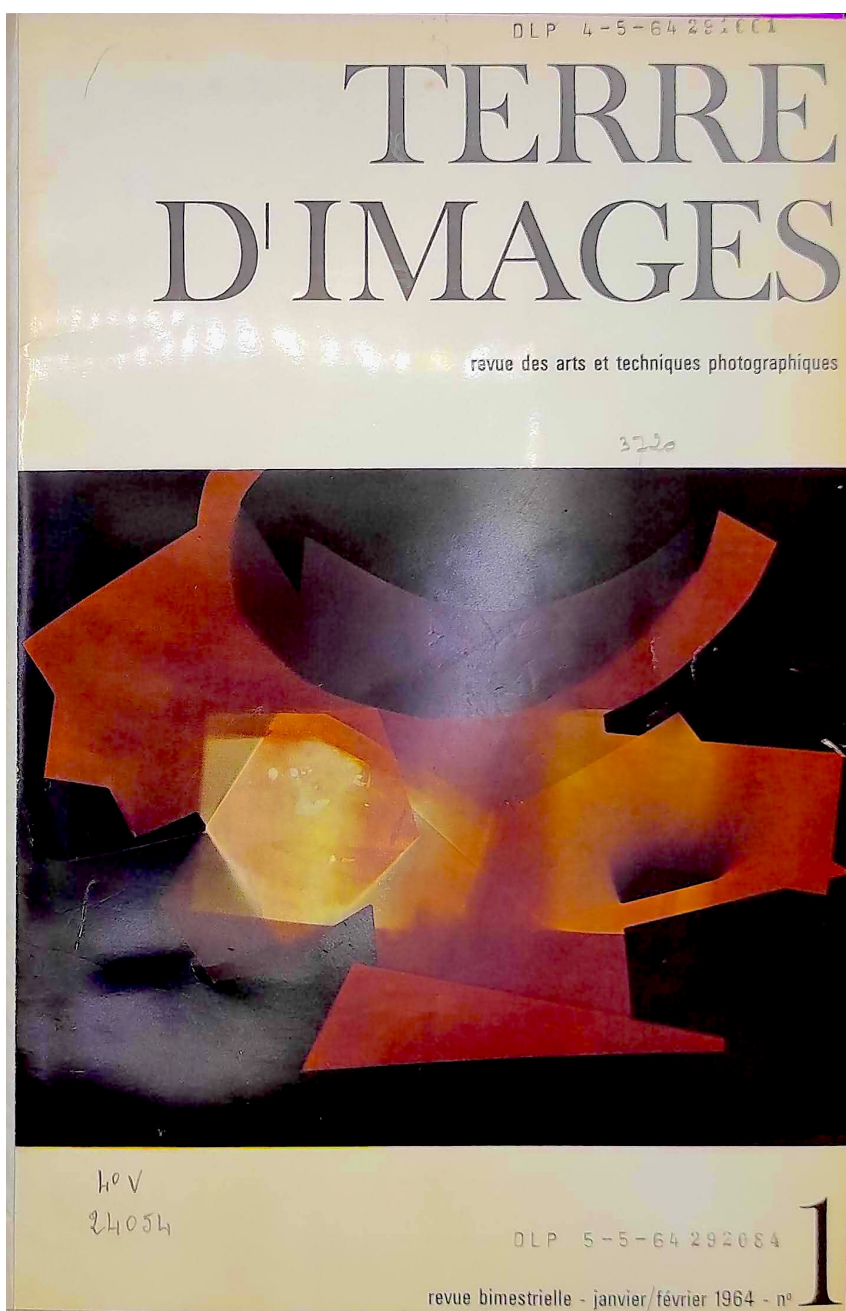
**Document 20 : N. s. [Jean Adhémar], « Édito », *Terre d'Images*.  
*Revue des arts et techniques photographiques*, n°1, 1964, p. 4-6.**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : *Terre d'Images*. Revue des arts et techniques photographiques

Date : 1964 (n° 1-5) - In-8° revue bimestrielle. - 1965 (m° 6-16) - In-8° revue bimestrielle et in-4°, journal bimensuel. - 1966 (n° 17-33) - In-4° journal bimensuel et in-8°, journal mensuel  
n° 81, mars-avril, 1971, p. 3

Cote : AD-1206-4



Directeur  
Michel Brient

Rédacteur en chef  
Jean Adhémar, Conservateur en chef  
du Cabinet des Estampes,  
à la Bibliothèque Nationale

Informations et Contacts  
Louis Ferrand

Mise en pages  
J. M. L. Richard

Secrétaire de Rédaction  
Jacqueline Armingeat

Comité de Rédaction

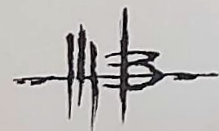
Marcel Aribat  
Bernard Anglade  
Edouard Boubat  
Loïc Cahier  
Jean Cazeneuve  
Georges Cordonnier  
Roger Doloy  
Jean Fage  
Marcel Hignette  
André Jammes  
Jean A. Keim  
R. Lefranc  
Georges Pierre  
Albert Plécy  
Robert Ranc  
Philippe Schuwer

Administration, Rédaction, Publicité

Société d'imprimerie et d'édition  
Michel Brient et Cie  
64 rue de Saintonge Paris 3  
ARC. 04-29 et 81-63

Prix du numéro : 12 F

Abonnement : 6 numéros : France : 45 F ; Etranger : 50 F



Le rôle de l'image dans notre vie psychique et dans notre vie sociale n'est plus à démontrer. L'image matérialisée, fixée par la photographie a pris une telle importance dans la communication et la diffusion des connaissances qu'on lui attribue la valeur d'un langage, certains y voyant le fondement d'une nouvelle sémantique. D'autre part un fait et remarquable : le parallélisme entre l'évolution de la pensée humaine et les progrès techniques réalisés pour sa diffusion. L'évolution technique de la photographie et des moyens de reproduction sont inscrits dans ce grand courant de notre civilisation.

Un autre aspect que ne saurait nous échapper : la photographie à la portée de tous. La phénoménologie de l'acte photographique peut nous révéler les aspirations et les préoccupations de l'homme du XXe siècle.

On ne doit pas ignorer l'utilisation de la photo comme matériau de création artistique. Par le jeu de la technique on peut transformer une réalité figurative en abstraction émotionnelle. D'où la large utilisation de la photo dans la création graphique.

Enfin, la photographie est un moyen d'investigation scientifique dont l'intérêt ne fera que grandir. Elle n'est pas seulement un moyen de jouissance destinée à des esthètes ou à des curieux, elle conserve l'expression des phénomènes naturels que la parole ne peut et ne sait exprimer.

La prise de conscience de ces différents problèmes posés par l'utilisation de l'image photographique et les solutions proposées justifient largement la publication de Terre d'Images.

# Document 21 : LORELLE Yves, « Porquerolles 1974, L'homme criblé d'images et un colloque qui doit se transformer », *Le Photographe*, 63e année, n° 1305, 5 octobre 1974, p. 786-789.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Le Photographe, organe des photographes professionnels | Le Photographe : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1re année (1910)-5e année, n° 29 (juillet 1914) ; 6e année, n° 1 (1919, mai)-n° 1675 (juillet/août 2009)

Cote : JO-73464 - 1974/06-1975/10.



photo à 180° prise par Jean-Yves Boisson avec l'appareil russe « HORIZON » (Comix, Importateur)

Pendant trente heures, derrière les murailles d'un vieux fort méditerranéen qui a dû faire rêver Alexandre Dumas et abriter quelque « Masque de Fer » au secret, beaucoup de choses ont été dites sur l'IMAGE et les gens qui la font.

Malgré le nombre de spécialistes réunis là - au Fort Sainte Agathe de Porquerolles - il a été fort peu question du rôle que joue l'IMAGE dans les rêves d'une nation et dans ses modèles.

L'image est-elle panacée prête à régler tous nos problèmes ou est-elle la grande accusée du siècle ?

L'honorable et sympathique association des Gens d'Images, qui organise chaque année le colloque de Porquerolles, n'a pas encore tranché ce problème. Elle réunit - est-ce son défaut ou sa qualité - des gens de tous bords parmi lesquels les plus nombreux des intervenants semblent très satisfaits de la situation actuelle. D'autres, pourtant, s'interrogent avec inquiétude sur le devenir de l'homme criblé d'images et ce sont eux

qui écoutent et se taisent.

Le résultat ? Peu de travail réel, peu de débats en profondeur, mais des échanges individuels nombreux, techniquement efficaces, et une occasion de se voir, de s'informer sur « les gens qui font l'image ».

Il est évidemment impossible de résumer une trentaine d'heures d'exposés entrecoupés de projections de films, de vidéo et de diapositives.

Certains participants se recyclaient dans un coin du fort Sainte Agathe en apprenant à développer une bobine de diapositives en une heure et demie avec cinq bouteilles d'Evian ; d'autres confrontaient leurs expériences du difficile classement des photos aux conclusions de la thèse de Geneviève Bléry ; d'autres faisaient des photos des précédents... ou écoutaient Gérard Blanchard raconter avec des images ce qu'est « l'Édition Sauvage » au Canada.

Dans un autre coin encore, E.B. Weill offrait le spectacle (exceptionnel) d'un accord absolu entre la musique de Messiaen et ses « Métaformes » en couleur, des diapos non figuratives qu'il réa-

Qui était à Porquerolles 74 :

Abraham Moles, de l'Université de Strasbourg, Maurice Déribéré, Président du Centre de la Couleur, Etienne-Bertrand Weill (la Musique visualisée), Louis Peyron, spécialiste de la visualisation des parfums, Pierre Villain, la Vie Catholique. M. Jean Lamouret, directeur des services audio-visuels de Kodak, avait mis en place un équipement impressionnant, de même que Jacques Abadie, de la SERAC Industrielle. On a pu y reconnaître aussi Max Egly (télé-Niger), Wladimir Duchemin (Spadem), Anne-

Marie Thibaut, (professeur à l'Université de Bordeaux), J.M. Bauffe (Museum d'Histoire Naturelle), Lucien Gerardin, (Directeur de recherches Thomson-C.S.F.), Henri Dieuzeide (Unesco), Ginette Bléry (Relations extérieures Kodak), et les habitués : Jacques Bertin, Paul Almasy, Gérard Blanchard, Thierry Davoust, Georges Auger, Yann Berriat, Geneviève Dieuzeide (Photothèque de la documentation française), Jacques Astier, Alain Perceval, Bernard Planque (centre d'Information sur les Techniques de l'Enseignement), Jean-Yves Boisson, etc.

lise depuis années en photographiant des traces de lampes ou de mobiles dans l'espace.

Voilà pour l'atmosphère simultaniste, à quoi il faut ajouter la gentillesse un peu « utopique » de cette rencontre annuelle, où les amitiés semblent définitivement prendre le pas sur l'analyse lucide.

Pénétrons maintenant à l'intérieur de quelques exposés. Avant de parler de la « danse » rituelle de l'universitaire Abraham Moles, qui a stupéfait bon nombre de congressistes, nous retiendrons de ces journées surabondantes l'exposé clair et convaincant d'un ingénieur spécialiste de « l'Olfacto-Visuel ».



M. Louis Peyron, dont c'est le métier d'étudier les rapports du visuel et de l'olfactif pour le compte de la Société Technique des Parfumeurs de France, a réussi à passionner tout le monde en abordant un sujet très scientifique. Il nous a appris notamment que les parfums peuvent être copiés à l'étranger grâce au contretypage de la Courbe de Visualisation. C'est précisément le cas en Amérique latine, où il existe déjà des contrefaçons par cette méthode.

Les images publicitaires, par contre, n'utilisent pas encore cette méthode physique pour représenter « Vivre » de Molyneux ou « Pour un Soir », de Cardin. Elles nous émeuvent avec d'autres codes qui sont formes, couleurs, symboles. Pas les pires, du reste, de l'esthétique éthique publicitaire (voir nos illustrations).

#### Nouveau pacte avec les sens

Comment l'ingénieur définit-il un parfum ? Physiquement, par son volume moléculaire, sa tension superficielle, sa conductivité, l'absorption d'infra-rouge, sa polarité chromatographique, etc. Chimiquement, par ses réactions. Il reste à compléter cette « image » avec les réflexes (olfactométrie objective) que l'homme émet comme réponse au message olfactif : ceux-ci sont au nombre de six ! On peut voir que l'étude de ce sens un peu trop oublié est complexe. Ses applications à l'olfacto-visuel (symbolisme, spectacles, nouveaux conditionnements, etc.) seraient fort intéressantes. Si le théâtre s'en sert rarement, il y a pourtant des antécédents non négligeables : la myrrhe et l'encens. L'Occident est une des seules civilisations qui, à part l'église catholique, utilise actuellement le parfum principalement dans un but de séduction sexuelle.

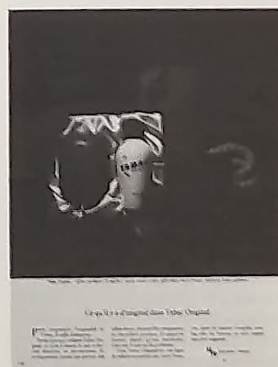
Cette incursion peu commune dans un domaine sensible non audio-visuel devrait faire regretter que les spécialistes ne s'intéressent pas à des niveaux essentiels de la communication - qui ont été aussi longtemps dévalorisés par la Culture occidentale que le visuel et l'auditif - : le tactile ou tactilo-moteur où les « psy » se lancent avec leur seule intuition et à corps perdu, si j'ose dire, dans ce qui est un nouveau pacte avec les sens, il y a de quoi être surpris du retard que prennent les Gens d'Images.

#### Après Gutenberg

Prise comme une intervention isolée, la conférence de Louis Peyron était intéressante mais



Diverses publicités de parfums et d'eaux de toilette. Ce ne sont pas les plus nocives de nos pub !



trop spécifique, d'où insolite. Il eut fallu la relier aux autres recherches sur la communication par une démarche partant du vécu de tout individu : à ce stade, l'image, le son, l'odeur, le goût, le toucher sont des composantes indissociées et parfois indissociables de l'expérience. Prenons comme exemple d'indissociabilité - « la flaveur », citée par Peyron, qui est à la fois goût et odeur, le sens spécial qui est à la fois tactile et visuel par ses origines. Deux exemples qui devraient suffire à faire cesser de parler isolément des nouveaux privilégiés « audio et visuel » comme on l'a fait de la chose écrite après Gutenberg.

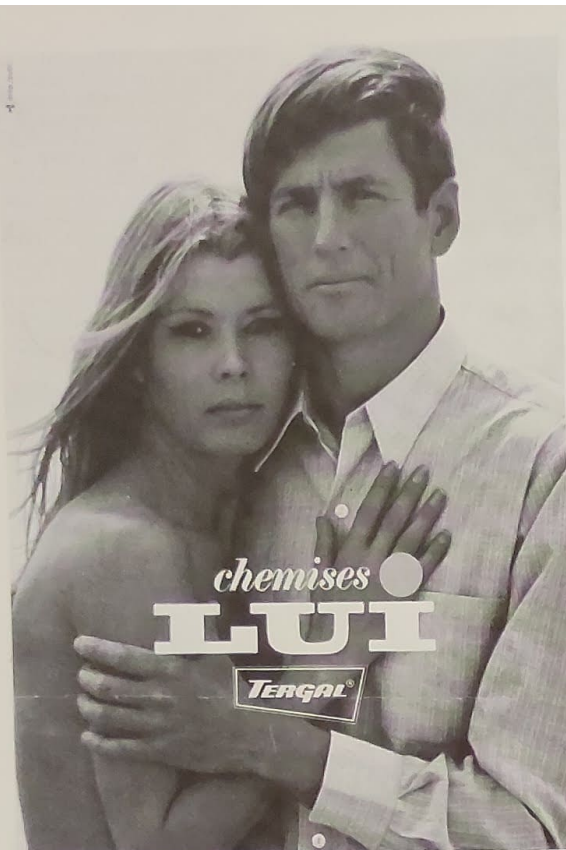
#### Couper l'homme en morceaux

La tentative de Cloutier, avec le Scripto-visuel, de penser en termes non opposés le visuel et l'écrit - en s'appuyant sur l'expérience sensible - est intéressante aussi parce qu'elle ne reproduit pas de vaines querelles (le Mot contre l'Image...). Mais, puisqu'il s'agit de recherches sur la communication et de leurs applications à la pédagogie, à l'information, à l'animation et aux loisirs, pourquoi encore une fois nous couper en morceaux ? Qu'avons-nous fait de mal avec nos autres surfaces sensibles pour qu'elles soient toujours infériorisées ? Quel péché originel pèse encore sur l'olfacto-gustato-gestuel pour qu'il nous faille le laisser au vestiaire avant d'entrer dans n'importe quel « Temple du Savoir », fût-il rénové d'audio-scripto-visuel ?

J'ai eu l'occasion d'interviewer, bien avant les campagnes sur la pollution, l'ingénieur en chef responsable de la salubrité du Métropolitain de Paris. Cet aimable et savant technocrate m'affirma que l'air qu'on respirait dans le métro était tout-à-fait sain ! Depuis, les choses ont changé et il n'oserait plus dire la même chose, même à la télévision. Voilà les méfaits d'un savoir diplômé découpé en tranches, avec évacuation systématique de ce que la Culture livresque a banni : l'homme sauvage, l'homme intuitif, l'homme total, l'homme-mouvement et sensation. Il a fallu inventer l'idée de la « Qualité de la Vie » pour se rappeler de tout ça ! Prenons garde à ceux qui veulent faire de l'audio-visuel un moyen pour rendre plus gaies des études idiotes, un système de carcan où personne ne respire, où la prétention du connu a tué tout désir de découvrir et même de communiquer.

#### Tati devant le radeau de la Méduse

Il est à craindre que les travaux



A propos de la « Prénance de la Forme » ou force projective d'une image (une annonce de 1967-68 pour les chemises « Lui » tergal). Qu'est-ce qui nous retient dans une image ?

Cette annonce a été l'objet d'un test à l'Université de Vincennes-Paris 8, dans un cours sur l'image (Dép. Cinéma et Photo).

Voici quelques réponses :

1 - En montrant l'homme seul : Sentiment de sécurité - Mâle satisfait - Inquiétude mal déguisée, etc.

2 - En montrant les deux : Angoisse - Angoisse dans le couple - Orgueil mâle - Relation sadomasochiste - Elle préfère la chemise - Elle préfère la chemise - Un peu de sécurité dans le regard de l'homme.

A l'époque, le style néo-réaliste régénéré par la couleur avait surpris sur les murs du métro. Mais la nudité, par contraste, de la femme avait - quoique évacuée par les réponses - certainement joué un rôle dans la « capture » du regard.

du sémiologue ou de tout chercheur attaché aux images ne servent la même oppression, ou la même récupération des moyens techniques modernes à des fins de normalisation de plus en plus brutales de l'individu. C'est la question que l'on peut se poser en écoutant Abraham Moles qui, du reste, a le courage de se reconnaître comme un mandarin de l'Université. Écoutons-le. Que dit-il - en résumé - sur « l'Image et la Communication visuelle » ; sujet qu'il avait choisi pour les Gens d'Images. Tout d'abord, un riche catalogue de documents hétéroclites défile sur l'écran, ponctué

par les paradoxes un peu complotaires du « maître » et par l'ombre de ses contorsions. La documentation hétérogène est là, nécessaire à une prise de conscience de l'inflation de ce monde visuel qui tend à doubler l'autre.

La concurrence entre les deux ? Des esprits aussi « autorisés » qu'un maître de conférences de l'Université de Strasbourg - auteur par surcroît de plusieurs livres (1) constatent que « la place est faite à une activité visuelle comme substitut dominant d'un bon nombre d'autres activités » et s'interrogent : « le temps est venu de se demander si le ciné-

rama entre en compétition avec le safari dans la satisfaction de l'être sensualisé ».

Là-dessus, défilent sous nos yeux (encore eux) : un portrait de Lincoln traité par l'informatique, un tableau de Morellet dont la composition a été chiffrée en partant de l'Annuaire téléphonique de l'Indre-et-Loire (2), un fragment d'écriture coufique, le poisson symbole de la Bible, le « portrait-mental » du Canada, un christ faisant de l'œil en carte postale cinétique, un hologramme, un puzzle, des affiches DIM collants sans démarcation, une planisphère dont les pays ont une grosseur proportionnelle à leur population (à manipuler avec précaution !), le monde vu par les surréalistes, une peinture « data processing » du Cordeiro, l'idée des U.S.A. vue par un habitant de New-York, etc.

Quelques exemples de l'étrange musée imaginaire des images avec lequel nous vivons en écologie fautive de chlorophylle, de lumière, d'eau de source, etc. De ce fatras qu'il faut bien prendre en charge, Abraham Moles tire quelques règles. L'hypothèse structuraliste, remontant à l'atome du monde des images, permet de dégager trois types de trames :

- Trames infra-liminaires (invisibles à l'œil nu). La finesse de l'image est parfaite et la trame n'existe pas pour le psychologue.
- Trames semi-liminaires (visibles, mais rejetées par le cerveau).
- Trames supra-liminaires. Ce sont des systèmes visuels reposant sur l'utilisation esthétique de la trame. « Je regarde les trames ou je regarde les images ».

#### Le Bauhaus avant l'informatique

Grâce à ces décompositions atomisées des formes, l'ordinateur compose des images sur un programme. Exemple : image de l'objet qui n'existe pas. Ou il donne de nouvelles formes à des messages connus. Exemple : les coureurs, analysés par un système de carrés blancs et noirs. Pourtant, à la réflexion, on s'aperçoit que les constructivistes, tel que le peintre Oscar Schlemmer, avaient déjà imaginé ces contours aux angles nets, correspondant bien aux règles de base qu'ils enseignaient (avant l'informatique) au Bauhaus.

Un jaguar peut être dessiné par ses contours, ou analysé par une série de carrés ou de ronds noirs blancs. Lorsque Moles pose comme première étape de la genèse de l'image, le contour d'une

forme réelle (profil de visage ou silhouette d'animal), on est forcément d'accord avec lui en ce qui concerne l'image matérielle ; celle qui est tracée sur un support.

Mais où classer l'image virtuelle, celle que la nature a fourni comme modèle de départ sur les eaux tranquilles et ensuite sur les miroirs ? Il s'agit bien là de la toute première étape d'une genèse de l'image mais dans laquelle on trouve déjà, loin du seul contour ou profil, neuf des quatorze « étapes » que l'auteur de « Théorie de l'Information et Perception Esthétique » (Denoël 1972) assigne à l'histoire iconique.

#### La chasse aux morphèmes

Les descriptions clarifiantes dans la tradition rationaliste ont évidemment le défaut de n'être fausses que pour ce qu'elles oublient... Ainsi, le sémiologue de la graphie, Jacques Bertin, protestait violemment au nom des schémas et graphiques (images « non figuratives » oubliés par Moles.

— Quels sont les morphèmes fondamentaux que nous avons dans la tête, s'interroge ensuite l'un des maîtres à penser de l'école sémiologique actuelle.

Réponse :

- l'angle droit formé par la verticale et l'horizontale
- la ligne d'horizon
- le parallélisme

Sans critiquer point par point sa démarche qui paraît pour le moins se calquer sur les systèmes descriptifs hyper-classiques (histologie, typologie, etc.) et s'enlanger fréquemment dans les pièges bien connus de cette forme de rationalisation, il faut remarquer en particulier l'absence totale de référence à l'anthropologie du geste (Jaufte), à l'ethnologie et à la connaissance de l'inconscient.

#### Une écologie des images

Par contre, Moles revient souvent sur la notion d'inter-action entre les images « d'espèces différentes », qu'il appelle même « écologie des images ». Si cette chasse aux règles élémentaires de l'iconicité (c'est-à-dire pour lui la faculté d'identité de l'image avec un objet) n'a pas eu le succès attendu par Albert Plécy, l'organisateur infatigable des colloques de Porquerolles, c'est que l'on assistait là, impuissants, à un placage de la démarche du professeur d'histoire naturelle sur un règne que l'enseignement littéraire et abstrait va pouvoir ainsi prendre en charge, toutes sommités rassurées : le règne iconique. C'est bien le danger que nous courons (voir plus

haut). Rien ne changera ni dans les modes ni dans la pensée qui régit nos écoles ; mais ça sera un peu plus drôle, pendant un temps, « parce qu'on aime ça, regarder les images », comme le dit Moles lui-même.

On a quelque incrédulité à constater qu'un penseur de cette catégorie n'attribue aucune doctrine aux masses d'images répandues sur les individus. Un examen attentif des spots publicitaires de la TV lui ferait-il maintenir cette position générale ? L'utilisation de la super-femme comme substitut sexualisé de Coca-Cola ou des automobiles De Dion-Bouton en 1900 ne peut être une « massification de l'image » sans doctrine que si l'on considère qu'une telle utilisation est naturelle (ni historique, ni spéciale à une ethnie). Qui s'aventurerait aujourd'hui à le démontrer ? Il en est de même avec le rôle des enfants dans les spots de la télévision française de 1974. S'il en était autrement, M. Edison et M. Colt auraient eu l'idée tous les deux en même temps de féminiser leur produit dès 1870 en remplaçant la photo d'identité qui accompagnait leurs premières annonces par celle d'une superbe girl ! L'image est tout de même liée à l'histoire et à la Société et il est regrettable qu'une Gisèle



2 mini-posters Panini des vedettes de la chanson J. Dassin et Julien Clerc pour prouver que « l'image n'est plus magique » (v. texte).



Freünd par exemple n'ait pas été là pour engager un débat nécessaire.

#### 6 mesures pour l'image

Si le spécialiste français de la théorie de l'information évoque le rapport de l'Histoire avec l'Image, c'est en tout dernier lieu : en annexe à ce qu'il nous

propose comme **dimensions universelles**. Celes-ci sont au nombre de six. Je me contenterai d'en énumérer certaines en éclaircissant seulement quelques points :

- 1) L'échelle d'abstraction, ou inversement, d'iconicité (degré de figuration, d'identité).
- 2) La complexité de l'image (échelles de comparaison empiriques par le nombre des éléments et le taux de prédictibilité de l'assemblage - algorithme de Shannon).
- 3) La grandeur dans la situation de réception (fraction de « l'Umwelt » visuel occupée par l'image). L'obubilation commence à partir du moment où l'image occupe 1/4 à 1/3 du champ visuel central.
- 4) La qualité - on se réfère ici à la structure (grosceur de la trame) et au seuil de perception minimal -. La notion des « micro-universaux », c'est-à-dire des formes de base à partir desquelles se compose l'image, est posée ici : « le monde doit-il être reconstitué avec des carrés, des ronds, des triangles ou des signes typographiques ? Des micro-universaux identiques ou variés ? (voir plus haut). Question à laquelle on répond, dans leur temps, les tisserands, brodeurs et vanniers de toutes les sociétés du monde et, plus près de nous, les inventeurs de la photogravure, du Belinogramme et de la télévision.
- 5) La prégnance de la forme. C'est ici que Moles situe le phénomène bien connu de la projectivité du récepteur ou capacité de se projeter sur une image ; ceci se mesurant à partir du concept de redondance (théorie de l'information).
- 6) La dimension esthétique. Il s'agit ici d'estimer la capacité du créateur d'images de procurer du plaisir.

Comme caractères annexes de l'image, l'auteur de ce travail ajoute deux dimensions qu'il qualifie de moindre importance. Ce sont les dimensions dites de normalisation et de **rattachement à l'histoire**, à l'évènement. La première introduit la mesure de la diffusion sociale du code de lecture de ladite image (surtout s'il s'agit de graphiques ou schémas, précise-t-il) jusqu'à l'idée de symbole.

On constate donc, par ces derniers paragraphes, le peu d'importance accordée dans ce système à une lecture, soit historique, soit culturelle (code, mythe,

symbole) des images de notre temps.

Cependant, les conclusions de Abraham Moles sont plus rassurantes ou convaincantes que son cheminement, surtout dans le résumé qu'il a dû en donner : persuadé qu'il « n'y a plus de religion de l'image, sauf consentie et complice » (mais Hitler est-il bien mort ? Napoléon n'est-il pas pour les napoléoniens une image ? Et l'image d'Eva Peron ? Et « Play-Boy » avec ses suiveurs ?). Il nous promet « une science en devenir de l'Image anti-magique ».

En contrepoint avec ses propos la danse stéréotype assez surprenante de Moles, que tout le monde a remarqué, me faisait penser à une sorte de Jacques Tati qui serait prisonnier d'un tableau comme le Radeau de la Méduse.

Il est bien d'autres aspects (moins gestuels) de cette communication qu'il est impossible de ramener aux dimensions d'un article de synthèse, surtout sans disposer des documents visuels : les propositions portant sur une méthode d'étude des images (en neuf points, depuis le classement des documents jusqu'au mouvement des yeux, la méthode des linguistes, le processus de création, etc.).

Ginette Bléry reviendra pourtant, grâce à son approche personnelle patiente, sur la question du classement des images. Voyons succinctement les propositions qu'elle a été amenée à faire sur ce point.

#### 30 critères pour une photo

Le classement des photographies dans les photothèques n'a jamais, jusqu'à présent, trouvé de solution d'ensemble vraiment satisfaisante. Ceux qui s'intéressent à ce problème ont intérêt à comparer les diverses méthodes employées. Parmi les plus efficaces, du point-de-vue de la multiplication des sorties d'une même image, celles de J.P. Leloir pour le Jazz, d'Almasy pour le reportage et aussi de Perceval pour la photo aérienne sont à citer.

Mais Almasy a 200 000 photos, Paris-Match en a 20 millions... Le classement, dans ce magazine, part toujours de la légende comme c'est la tradition dans la presse. Ce qui n'est pas sans inconvénients : la légende situe la photo, cartes, et en précise le sens, mais le délimite en même temps et bloque d'avance les interprétations ultérieures de l'information visuelle. Les classements par noms propres et noms communs sont souvent insuffisants pour trouver des

photos dont on ne connaît pas toutes les lectures possibles. L'O.R.T.F. le pratique, ce qui rend sa réserve d'images très sous-employée car il y a 5 000 noms propres de plus par an à l'office !

Au total, Ginette Bléry qui a enquêté pendant trois ans sur ce sujet, estime la photothèque mondiale à un milliard d'images. Quelle solution propose-t-elle pour unifier les systèmes de classification et faciliter la recherche d'un document dans cette jungle de papier glacé ? Après une longue approche, Ginette Bléry (attachée de presse de Kodak et qui fait ce travail à titre personnel) s'est aperçue qu'il n'était possible de décrire efficacement une photo que si l'on utilisait des mots concrets. C'est donc, dans une première démarche, l'analyse objective qu'elle propose (environ trente critères de description). Exemple : il faudra les mots arbre + Provence pour classer l'olivier, le pin, etc. Un Palais de Justice sera trouvé en additionnant les mots Bâtiment + Fonction justice (il faudra sans doute ajuster la notion de « mots concrets »). Deuxième temps : l'analyse connotative. Celle-ci fonctionne par un questionnaire de coupes de position. Exemple : dur - mou, gris - coloré, chaud - froid, etc.

Un bilan de Porquerolles 1974 ne saurait être complet sans l'évocation - qui mériterait plus - des interventions et des projections de Gérard Blanchard sur l'Édition Sauvage Canadienne, de Henri Dieuzeide de l'UNESCO sur les problèmes du Tiers-Monde, de Jean-Marie Bauffle sur la pollution notamment par un excellent film qui fut financé par Sandoz (Nature Morte de R. Heim et N. Skrotzky). En résumé, un colloque très dense - et parfois de haute qualité d'information - mais qui doit sans aucun doute se transformer pour être vraiment un « lieu » de communication ; car les jeunes générations ne suivent pas. Avec quelque raison. Remercions les organisateurs et souhaitons-leur de passer le cap vers une nouvelle structure de rencontre.

Y.L.

(1) La communication. Ed. Marambout, Bruxelles, 1973, parmi d'autres.

(2) V. articles d'Y. Lorelle dans « Le PHOTOGRAPHE » année 1967.

## **Document 22 : N. s., « Grasse 1975 : un congrès bien rempli », Le Photographe, nouvelle série, n°1316, juin-juillet 1975, p.6-7.**

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Le Photographe, organe des photographes professionnels | Le Photographe : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1re année (1910)-5e année, n° 29 (juillet 1914) ; 6e année, n° 1 (1919, mai)-n° 1675 (juillet/août 2009)

Cote : JO-73464 - 1974/06-1975/10

### Grasse 75: un congrès bien rempli

Le « scripto-visuel », vous connaissez ? L'expression nous arrive du Canada où Jean Cloutier en a fait l'arme de combat d'une nouvelle stratégie de l'audio-visuel en matière d'enseignement.

Le « scripto », c'est le texte. Et celui-ci revendique sa place, entre « audio» et « visuel », ce qui est très réaliste. Et ce qui met fin, paraît-il aux fausses querelles entre le MOT et l'IMAGE

Pourquoi pas? Il y a, en effet, des combats d'arrière-garde. Si Gutenberg a contribué largement à véhiculer une culture, il n'est certainement pas responsable de ses concepts, en particulier de l'outrance. de la « civilisation de l'écrit ». C'est au Congrès 1975 des Gens d'Images, réuni à Grasse, que Gérard Blanchard, la « tête-chercheuse » de cette association, nous permettait ce recyclage au scripto-visuel. Il présentait lui-même, en projections, un abondant dossier sur les imbrications de ces deux langages. Passionnante documentation dont il faudra publier un jour des extraits dans ces pages. Le congrès durant trois jours proposait en outre d'autres secteurs du Visuel ou de l'audio pour les candidats au recyclage.

Mais on ne résume pas la rencontre de 60 spécialistes échangeant des informations pendant 36 heures... Retenons d'abord les films en 16 les plus remarquables parmi les projections quotidiennes.

« Metadat a » de Peter Fol- dès et « Mithila » de Ludovic Segarra ont été salués d'enthousiasme. Ils le méritent largement. « Metadata » dessin animé produit à l'Office National du Film canadien, utilise l'ordinateur pour les intervalles des principaux dessins. Le graphisme se compose et se décompose sous nos yeux, dans un jeu de l'espace-écran et du rythme qui est à la fois humour et émerveillement. C'est de l'animation au sens exact du mot : imaginez que les éléments d'un dessin, les traits, décident de mener leur propre vie... de se promener dans l'écran librement et de s'arranger entre eux pour former de nouvelles images, et de se séparer. Et ainsi de suite.... Un autre film nouveau de Foldès est tout aussi joyeux de conception sur un fond plus pessimiste : le rapport de l'homme à ses objets (la voiture, la table du restaurant, l'assiette, le bureau, le téléphone). C'est

ici à une perpétuelle métamorphose que Foldès nous convie. Thème qu'il avait, déjà traité en maître et qu'il renouvelle avec un humour vitriolé. Bravo Foldès!

« Mithila » de Luneau et Segarra est un documentaire sur cette région du nord de l'Inde où les femmes sont chargées de l'art de leur société. En l'occurrence, elles dessinent et peignent d'admirables scènes sur les personnages de la mythologie hindouiste, principalement à l'occasion des mariages. Nous avons déjà parlé de ces peintures exposées récemment au Musée des Arts Décoratifs (notre n° 2). « Il s'agit d'honorer les dieux et de se soustraire aux forces démoniaques » précise le commentaire.

Voilà qui est clair. L'artiste s'identifie avec ses super-héros à travers l'acte de peindre. La fonction de l'art au pays Mithila n'a rien à voir avec celle de la Joconde. En outre, la conservation de ces peintures n'intéresse personne. Certaines servent de papier d'emballage pour les cadeaux de mariage.

Un bon sujet de réflexion sur la relativité des rapports de l'art et de la société. De l'ethnologie vivante, concrète, très communicative bien que quelques scènes aient dû être reconstituées comme le faisait Flaherty. Avec des images splendides réalisées avec Eclair et Nagra en son synchronisme.

Ludovic Segarra va repartir au Bhoutan pour un autre film. Souhaitons-lui la même réussite. « Mithila » devait passer fin juin à Antenne 2. Parmi les autres projections remarquées à Grasse, « Le Photographe » a retenu : « Le vol d'Icare » de Scchwisbel, un banc-titre astucieux, une animation réalisée uniquement avec un journal lumineux (les dessins, qui rappellent la mosaïque, sont formés par l'allumage des lampes) et deux films scientifiques dont nous aurons l'occasion de reparler. L'un montrait la croissance d'une pousse de chêne en cinéma accéléré (1 image chaque 10 minutes en moyenne). L'autre, « Life is born » raconte visuellement la formation de l'embryon de poulet. Le premier battement du cœur du jeune poussin est le sommet de ce film réalisé il y a deux ans à Tokyo. Le rythme de tournage est l'image par minute.

Le Congrès de Grasse nous a permis aussi de suivre les travaux récents de Bertin sur les cartes (sémiologie graphique) et le décryptage pertinent de Yvonne Baticle sur les pochettes de disques, l'affiche publicitaire... etc.

L'exposé de Plecy sur l'Art Centrum de Prague, un prodigieux théâtre de l'audio-visuel bâti par Fric, l'ancien assistant de Svoboda, avec des moyens énormes, nous a tous fait rêver : « Si la France avait une politique de l'audio-visuel... Si nos théâtres avaient le quart du budget de l'Art Centrum (3 à 5 millions de dollars par spectacle et 4/5 du budget pour l'audio-visuel !). Si l'on pouvait se permettre, ici aussi, de réaliser 25000 diapos et de tourner 30 000 mètres de film en deux mois pour un seul spectacle... Si... Si... Si... » Nous avons appris non sans surprise que Mme Nheru et le

Shah d'Iran sont les principaux clients de l'Art Centrum de Prague, qui ne dédaigne pas - paradoxale- ment de servir la propagande de Sa Majesté Pahlavi Le Shah a payé près de cinq millions de dollars (environ 2 milliards anciens francs) pour faire chanter la gloire de sa dynastie par l'audio-visuel au Musée de Téhéran.

La technique, à un certain stade de dépense, peut aussi devenir une fin en soi. Ou servir exclusivement les plus gros acheteurs.

Les problèmes de l'image dans la presse furent abordés aussi au Congrès des Gens d'Images par le Chef du Service Photographique du « Point », Yves Desjardin, le directeur de l'Agence Rapho, Raymond Grosset et Pierre Villain, directeur de « La Vie Catholique ». La transformation du « Photographe », et sa conception rédactionnelle (partagée entre le visuel et le texte) ont été cités par Raymond Grosset comme un des exemples de l'adaptation de la presse spécialisée à une nouvelle demande du public. Il est impossible de rendre compte ici de la totalité des exposés du Congrès de Grasse. Nous nous en excusons auprès des soixante participants parmi lesquels figuraient notamment quelques officiels : Michel Fanten, directeur du C.N.A.A.V. France de Nicolai de l'Institut National de l'Audiovisuel (ex. O.R.T.F. Archives vidéo, Recherche et Formation) Patrice Allain-Dupré, secrétaire général de Videogrammes de France, Pierre Gleye de l'OFRATEME, Paul Jay, conservateur du Musée Niepce de Chalon-sur-Saône Jacques Rebuffat, journaliste-animateur de l'I.N.A., et des producteurs, des réalisateurs, des journalistes, des universitaires.

Congrès bien rempli, où des participants se plaignaient cependant d'une absence de rigueur dans la programmation des débats, de l'interruption de certains exposés... etc.

Les Gens d'Images sont une instance indispensable à l'information, à la réflexion, au recyclage. Il est temps que cette organisation se plie à la discipline adoptée par tous les congrès ou séminaires. Elle y gagnera beaucoup.

## **Document 23 : GRANGER Yves, « Gens d'Images. Une réunion de copains », *Sonovision*, 1975, p. 14-16.**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Titre : Sonovision hebdo

Date : 1974-1985

Je salivais déjà. On m'en voyait à Grasse, à la rencontre annuelle de l'association des Gens d'Images (29-31 mai dernier), présidée par Albert Plécy (1). En 1970, cet organisme avait organisé, dans le parc de Thoiry, une mémorable nuitée de projections animalières et j'en avais conservé un souvenir plus que favorable. Je m'attendais donc à me gaver d'images. J'allais « apprendre » auprès de ces professionnels enthousiastes. Exposition de photographies, présentation de créations graphiques puisque graphistes et photographes paraissent être les plus nombreux dans ce cercle d'amis, qui se comptent au nombre de 500 environ et dont une cinquantaine s'étaient déplacés exposés concrets, illustrés, originaux sur l'utilisation du son, de l'image et de leurs diverses combinaisons. Telles étaient mes naïves espérances. En vérité, ces amis-là aiment à se retrouver, non point tant pour travailler et réfléchir que pour bavarder agréablement, tout se projetant des en documents très inégaux et disparates. C'est éminemment sympathique et Albert Plécy mène son affaire avec un paternalisme souriant qui lui attire bien des suffrages. Cependant, l'observateur extérieur demeure sur sa fringale.

Déroutant, cocasse, farfelu...

Quelques orateurs hautement spécialisés sont venus au « Mas du calme » et y ont tenu leur discours habituel. Aucune surprise si ce n'est que, le temps d'intervention étant sévèrement compté (pas plus de 30 minutes), l'exposé de chaque « spécialité » a pris un tour curieusement accéléré. Sémiologie éclair et analyse flash des erreurs publicitaires avec Yveline Baticle. Super 8 au pas de charge avec Michel Fansten. Sémiologie graphique fulgurante avec Jacques Bertin (2)... La seule exception dans ce domaine a été due à Gérard Blanchard. Celui-ci, qui signe dans « Communications et langages » des articles clairs et pénétrants, nous a infligé un montage deux écrans sur les rapports texte-image, montage pesant, long, bavard, mal réalisé et mal enregistré ! On en reste pantois.

Les autres composants d'un menu déroutant qui ne tint pas toujours les promesses du programme annoncé furent d'une facture et d'un intérêt très divers. Citons-les. Une intervention lyrique et farfelue de l'architecte Hans Walter Müller. Commentant des diapositives réalisées par lui (le

cadrage était parfois approximatif et certaines vues étaient présentées à l'envers ou de côté !), l'auteur a voulu nous convaincre que ses structures gonflables – curieuses et intéressantes sous plus d'un rapport – vont révolutionner l'architecture et l'urbanisme... voire l'existence des clochards (3). tout en plongeant l'homme dans un bain de lumière et d'ambiances visuelles changeantes. De très vagues et très superficielles considérations sur les rapports possibles entre les images réelles, littéraires ou mentales et les flaveurs (saveur, odorat, vue, toucher). Pas la moindre illustration ! Une intervention aussi souriante que nébuleuse sur « Image et psychologie » par Philippe Colle, professeur de physique à l'université de Montréal et, pour l'heure, disciple à Strasbourg d'Abraham Moles dont il peine apparemment à digérer l'enseignement. Quelques données rapides sur la création d'images par les enfants, avec l'inévitable passe d'armes des partisans du faire d'abord et les tenants du « codage-décodage avant tout ». Aucun exemple visuel ! Des considérations de tout-venant sur la modification du rôle de la photo dans la presse, sur la disparition des grands magazines et sur les difficultés des agences. Un film débile de Jean Cloutier sur l'audio-scripto-visuel (« L'Ere d'Emrec » qui reprend le titre du livre) (4). Un exposé succinct de Ginette Bléry sur des nouveautés Kodak pour professionnels (5). Une visualisation, cette fois : las! le montage didactique sur le procédé de tirage-couleur pour amateurs est si affreusement loquace et d'une valeur didactique si peu convaincante que l'assistance ne le supporte par jusqu'au bout ! Quelques notes ambiguës et assez contradictoires sur les considérables réalisations audiovisuelles tchèques (Art Centrum, Prague), notamment en Iran au Québec, et sur un mégaprojet de théâtre-temple audiovisuel.

La cocasse présentation d'une invention « d'un vieux monsieur », Lucien Gewiss, à qui l'on doit certain filtre à huile pour automobile. Photographiez un même sujet à deux reprises, à la même distance, avec un très léger décalage latéral entre les deux prises. Posez à gauche la vue prise à droite, et à droite celle qui vient de gauche. Maintenant, vous devez vous livrer à un exercice peu commode : avec l'œil droit, fixez l'image de gauche, et avec l'œil gauche l'image de droite. Focalisez votre regard à quelques centimètres des clichés (vous avez le droit de viser momentanément votre index levé, pour faciliter la chose). Alors, entre les deux images qui demeurent perceptibles, en apparaît une troisième, en relief celle-là ! Nous avons été nombreux à tenter l'essai mais je n'ai pas entendu que quelqu'un y soit positivement parvenu. Personnellement, en louchant, j'ai obtenu une image composée... totalement floue. Il faudrait, paraît-il, éduquer le regard des jeunes enfants (mais ne va-t-on pas enrichir ophtalmologistes, oculistes et opticiens ?).

De bons moments... quand même !



Il y eut tout de même de meilleurs moments. Le premier nous fut fourni par le musicien Philippe Féret qui, après nous avoir fait écouter une musique pour méditation Zen, utilisable en musicothérapie et en relaxation (cette longue vibration grave, savamment modulée, paraît effectivement « détendante »), proposait des exemples d'utilisation du synthétiseur de sons électro-acoustiques, avec lequel cette musique a été réalisée. Manipulation de la voix, bruitages, recherche de timbres anciens ou de sonorités nouvelles, variations automatiques de rythmes, imitation d'instruments... Le morceau de bravoure fut un extrait de la Cinquième de Beethoven transformée en un tango époustouflant (piano, guitare, basse et accordéon « synthétisé »).

Quant aux bons moments visuels, ils se situèrent essentiellement dans les projections non stop. Des montages sonorisés – notamment ceux d'Anne Schaeffer qui possède un œil de photographe, beaucoup de sensibilité et un sens certain du rythme : « Voyage en Iran » et « Fête à Annecy ». Des films aussi. Deux courts métrages de Peter Foldès – dont l'animation a été magistralement programmée sur l'ordinateur de l'université de Denver : « La Faim », qui est hallucinant de virtuosité dans les transformations de lignes, de volumes et de perspective, et qui propose une vision corrosive de notre civilisation de bâfreurs et « Metadata », encore plus brillant peut-être sur le plan technique, mais moins percutant. « Le Pas » de Piotr Kamler, étrange transfert-ballet de feuilles et métalliques qui naissent d'un parallépipède, s'en détachent et en reconstituent un autre. C'est beau, étrange, un peu gratuit. Bokanowski : « Le Déjeuner du matin », un mélange d'animation et de vues réelles triturées, surréalisme désuet et tonitruant mais très dérangeant tout de même. Une autre animation, probablement générée par ordinateur selon une technique de quadrillage : « Le Vol d'Icare », dont l'auteur m'a échappé. « Ricochet » petite animation acide et drôle sur les mésaventures d'un dormeur dont les rêves érotiques sont perturbés par des bruits : goutte d'eau, réveille-matin, battements de son propre cœur.... ce qui le conduit à se tuer.

Des films scientifiques du SFRS présentés par Jean-Marie Baufle. Toujours intéressants (« Le Coucou »), parfois très beaux (« Croissance rythmique du chêne »), voire fascinants (« Développement de l'embryon du poulet ») ou intellectuellement surprenants (« Rond et carré »). Des films publicitaires réalisés dans les années trente pour les vins Nicolas, et devenus depuis désopilants. Un excellent reportage introduit par l'un de ses réalisateurs (Ludovic Segarra) et montrant l'existence quotidienne, pleine de religiosité et de tranquille intensité, dans le royaume de Mythila, au nord de l'Inde. Là où, selon l'archétype indien actuel, « on a un autre style de vie », les femmes peignent et repeignent en certaines occasions des épisodes du Ramayana, en des compositions fabuleuses d'équilibre et de splendide simplicité. Un « light show » réalisé par Sylvain Dhomme sur les créations picturales de son fils. Affligée d'une musique monocorde

presque insoutenable, cette production – qui a été présentée dans de meilleures conditions au Kinoparama – veut être, avec quelque prétention poussive, une sorte de spectacle total et créer un envoûtement visuel et sonore. C'est très long. Enfin, un étrange film – commandité par la ville neuve de Saint-Quentin-en-Yvelines, mais très critique à l'égard de cette dernière. Une œuvre sculpturale en plastique coloré à ce qu'il m'a semblé – est suspendue à une grue et traverse la ville vers son lieu d'implantation. Béton, formes aiguës, impression de vide et d'irréel. Les spectateurs – un jeune enfant entre autres – ont l'air perplexe et absent devant cette œuvre itinérante qui en devient incongrue. La musique très adéquate de Philippe Féret accentue cette distorsion.

Des « cathédrales d'images »

Au total, nous avons beaucoup consommé et certains plats étaient fort réussis. Mais, au milieu de ces professionnels et de ces spécialistes, il n'y avait rien d'excitant à apprendre sur l'image ni sur l'audiovisuel. Au contraire j'ai été, comme souvent, stupéfait par les traitements désinvoltes dont ces modes d'expression sont victimes de la part de ceux qui les utilisent, les illustrent et les défendent. Documents imprimés, invisibles de loin, que l'on brandit ou qui passent de main en main jusqu'à ce que le mistral s'en empare ; absence de rétroprojecteur mais présence d'un mini-tableau de papier et d'un honnête tableau noir sur lesquels apparaissent mots, chiffres ou documents scotchés triste figuration, sur un mur, de quelques pauvres affiches photographiques ; domination fréquente de l'exposé purement oral...

Finalement, l'image ne trouva sa revanche que dans la floraison des appareils photographiques et des mitrailleurs d'images parmi lesquels de grands noms : Mme Grindat (Suisse) (6), Paul Almay (France) et d'autres... Sans doute sortiront de ces boîtes noires, de marques et de formats divers, d'excellents clichés, des portraits et des croquis sur le vif. Mais que deviendront-ils ? Où et quand les verrons-nous ? Dans un prochain montage rétrospectif des Gens d'Images ?

Il m'a semblé que l'association était tiraillée entre son désir de rester intimiste et son envie de se faire connaître du public. Le grand projet d'Albert Plécy, projet de type commercial mais destiné à financer un centre de recherches, est de transformer les carrières souterraines des Baux-de-Provence en « cathédrales d'images » à entrée payante. Certains adhérents sont enthousiastes, quelques-uns sceptiques ou critiques. Quoi qu'il en soit, une belle réalisation paraît impliquer le dépassement, mais non la négation, d'un certain style « les copains d'abord », et sans doute l'organisation de rencontres mieux structurées, beaucoup moins éparpillées, beaucoup plus visuelles et beaucoup plus réflexives... Encore une fois, la manifestation des Gens d'Images à Thoiry, où l'audiovisuel était roi, est certainement un exemple à renouveler, même sous une forme moins

grandiose. Alors, sons et images retrouveront toute leur éloquence et toute leur séduction. Et une place première.

Yves GRANGER

(1) Albert Plecy, qui a conservé des responsabilités au « Parisien libéré » est l'auteur de « Grammaire élémentaire de l'image ». Il est graphiste, peintre, photographe et spécialiste de la mise en pages journalistique.

(2) Jacques Bertin, auteur de Sémologie graphique vise à créer une profession nouvelle : celle des graphiciens, aptes à traiter l'information en choisissant des variables visuelles pertinentes... Pour plus d'informations sur ce sujet passionnant, on pourra se reporter au livre de Serge Bonin : « Initiation à la graphique », plus accessible que la somme publiée par son maître (Editions de l'Epi, 44 F).

(3) Des « boudins », fixés au-dessus des bouches de chaleur du métro, se gonflent d'eux-mêmes et peuvent servir d'abri. Nul doute que les créations de H.W. Muller soient utilisables pour des expositions, des villages provisoires, etc. Cependant, même si leur auteur habite l'une de ces bulles – que l'on peut agencer en modules de structures très variables – on ne peut que sourire lorsqu'il pose au messie architectural.

(4) Une vaine querelle a été soulevée autour du mot « self media » lancé par Cloutier (médias créés et utilisés par des groupes restreints, pur opposition aux mass media). Au pied de la lettre., l'expression « self media » indique effectivement des médias créés et utilisés par une seule et même personne. S'agissant de groupes. il vaudrait mieux utiliser l'expression « individual media » ...

Mais « self » a l'avantage de signaler qu'émetteurs et récepteurs sont quasiment identiques, ce qui n'apparaît pas dans « individual ». D'autre part, si le film a été vivement critiqué, il a été rappelé que les expériences conduites par Jean Cloutier au Canada ont, sur d'autres parfois mieux enrobées de discours, l'avantage de fonctionner !

(5) Negative Vericolor S – Emulsions Koda chrome: 25 ASA (remplace Kodachrome II). 40 ASA (ces deux émulsions pour photo et ciné Super 8 et 16), 64 ASA (remplace Kodachrome X pour la photo). Duplicating Ektachrome 6120 pour les travaux d'impression et Ektachrome 14 RC pour tirages papier.

(6) La revue « Le Photographe » publiera une très belle série de nus signés Grindat.

## **Document 24 : NURIDSANY Michel, « Arles : capitale internationale de la photographie », *Le Figaro*, 23 juillet 1973.**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Titre : Le Figaro

Date : quotidien français fondé en 1826

Au centre des 4es rencontres internationales de photographie d'Arles, il y a Lucien Clergue. Clergue aime la photographie, mais il aime aussi la peinture, la tauromachie, la musique, il aime les gens, il aime la vie. Voilà pourquoi sans doute ces rencontres d'Arles ne sont pas seulement un festival de photographie où l'on peut voir beaucoup d'œuvres très importantes et très belles, mais aussi un événement enthousiasmant qui vous donne envie de créer, d'explorer de nouveaux mondes. Arles, durant huit jours (du 15 à hier), fut un creuset où se mêlèrent les plus grands photographes du monde, où l'on put assister à des expositions, des colloques, des conférences, où des étudiants suivirent des séminaires dirigés par les plus grands maîtres et où le grand public, les vacanciers de passage (en assez grand nombre) purent, de Friedlander à Curtis, découvrir un art actuellement en plein épanouissement.

Ces rencontres sont nées en 1970 lorsqu'un remaniement du comité du festival permit l'entrée de Jean-Marie Rouquette, conservateur du Musée d'Arles, de Clergue et de Michel Tournier, académicien Goncourt, tous trois passionnés par la photographie.

Michel Tournier eut le premier l'idée d'une confrontation entre des créateurs qui montreraient leurs œuvres au public et les commenteraient. Cette confrontation est restée au centre des rencontres...

Cette année, Yan Dieuzade et Fulvio Roiter s'opposaient d'une manière presque excessive, le premier se montrant hésitant, inquiet ; le second s'avérant homme de spectacle accompli, déclenchant les rires. Mais l'œuvre de Dieuzade, évidemment plus riche, plus puissante, plus inspirée, s'imposait au détriment de celle de Roiter, malgré son indéniable séduction.

### Le prodigieux Lee Friedlander

L'événement le plus attendu était sans conteste les projections des photographies de Lee Friedlander, que beaucoup découvrirent à cette occasion. Friedlander se réclame d'un grand photographe français à peu près inconnu chez nous : Atget. Son aisance est absolument démoniaque, son invention prodigieuse et déconcertante. Il bouleverse, choque, émerveille,

s'amuse, fait chavirer les idées reçues et les autres. C'est un inventeur. C'est un génie. C'est Friedlander. Incomparable et déjà imité, un créateur de la race des Strand, des Weston, des Kertesz....

Fuyant les questions, répondant par des pirouettes, son attitude, au cours de la séance, de projection, contrastait singulièrement avec celle de Jack Welpott et de Judy Dater, qui, au contraire, pêchèrent par excès. Leur numéro de couple photographe ne laissa pas d'être, tout au long d'une interminable soirée, à la limite du supportable.

Le grand Uelsmann, qui projeta une série de photographies pour la plupart assez connues, prodigieuse d'invention, de force, de science, d'imagination, était, avec Welpott et Dater, responsable du séminaire réunissant vingt-cinq étudiants venus de tous les pays du monde (Iran, Angleterre, Suisse, Italie, Belgique). Avoir Uelsmann comme directeur de Workshop, c'est une chance qui ne se présente pas souvent dans la vie, aussi la sélection fut-elle rigoureuse. Nous avons pu voir quelques dossiers qui étaient d'un très haut niveau, et notamment celui de Bernard Gille qui présentait un excellent reportage sur les gitans et les hippies et le livre de Philippe Martinez, intitulé « Les Vieux », où s'exprimait avec beaucoup de raffinement un curieux mélange d'émotion très douce et dérision.

Un peu partout et à toute occasion, chacun montrait quelques tirages, et ce qui aurait pu être odieux ou ridicule à la longue était au contraire extraordinaire et passionnant. C'est ainsi que l'on fait des découvertes. Et c'est ainsi que M. Salbitoni, journaliste italien, nous montra des œuvres d'une qualité telle qu'il mériterait d'être exposé dans les meilleurs galeries de Paris, de même que Françoise Saur, élève du grand Otto Steiner. Lorsqu'on découvre des œuvres de cette qualité on peut s'étonner de constater que directeurs de galerie, éditeurs spécialisés dans la photographie ou non ne se dérangent pas pour assister à de telles manifestations. Quant aux responsables des photo-clubs (1), il brillaient par leur absence.

### Les photo-clubs en accusation

Se doutaient-ils qu'au cours du colloque consacré à l'enseignement de la photographie en France – où quelques constatations amères et un certain nombre de vœux pieux furent énoncés – Lucien Clergue allait dénoncer dans des termes extrêmement violents leur action néfaste et castratrice ? « Les photo-clubs, déclara-t-il en substance, devraient être l'humus de la photographie, et c'est exactement le contraire ». (...) « Si l'on a envie de faire de la photographie après trois séances de photo-club, c'est qu'on a un tonus absolument sensationnel » (...) « Bien souvent, quand nous nous adressons au ministère pour parler de la photographie, on voit des espèces de sourires se dessiner

parce que cela signifie photo-club ». Je ne veux citer personne, mais nous connaissons ceux qui sont omniprésents et qui ont une puissance telle qu'ils obtiennent des choses qui fausseront l'esprit de notre profession, de notre conviction, et, cela, je voudrais qu'on le dénonce ».

Approuvée par tous ceux qui assistaient à ce colloque (et notamment quelques-uns des plus grands photographes français), cette mise en accusation répond en tous points à celles que nous avons formulées à plusieurs reprises dans ces colonnes... Réparties dans toute la ville, des expositions permettraient de revoir les séquences exposées à la Photokina et la rétrospective Paul Strand, dont nous avons déjà parlé, mais aussi de découvrir trois Californiennes peu connues en France : Linda Connor, Judy Dater et la doyenne, Imogen Cunningham, qui vient de fêter ses 90 ans et qui apprit la photographie sous la direction d'Edward Curtis, dont l'extraordinaire série consacrée aux Indiens d'Amérique du Nord réalisée de 1900 à 1930 fut la grande révélation de cet ensemble d'expositions.

#### PRIX DU MEILLEUR LIVRE

Le prix Nadar ayant déjà récompensé l'admirable ouvrage des Editions du Chêne consacré à Kertesz, le jury du grand prix du livre de photographie du festival d'Arles 1973, après l'avoir déclaré hors concours, attribua son grand prix à « Paterson », de George A. Tice (Rutgers University Press). Ont obtenu des voix : « Déjà vu » de Ralph Gibson, et « Photographs and Antiphotographs », d'Erwitt. L'anti-jury, composé des étudiants du séminaire d'étude, réuni de son côté en grand secret... confirma en tous points le verdict du jury officiel.

Michel Nuridsany.

(1) Seul, le Club des 30 X 40 - qui n'est pas tout à fait un club - était représenté.

## Document 25 : GOUJON Michel, « Rencontres. Albert Plécy », *Informations TG*, n°529, du 23 au 29 novembre 1970, p.17-22.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Informations TG (bimensuel / dir. Serge Gille Chain)

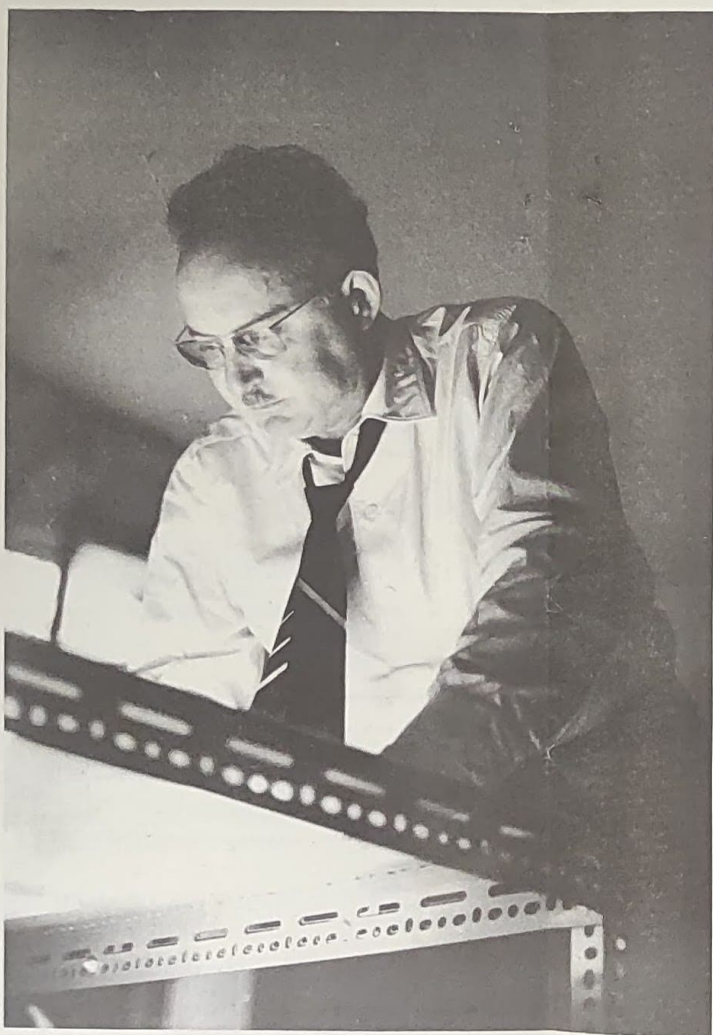
Date : n° 1 (1959, 1er janv.)-n° 618 (1974) [?]

Cote : FOL-JO-10421 - 1970

### RENCONTRES

---

## ALBERT PLECY



Albert Plécy est journaliste : journaliste dans l'âme. Ce qui le passionne : la vie. Non seulement l'actualité, mais l'avenir. Parce que l'avenir permet tout.

— Vous savez, l'homme est sur terre pour être créateur. Si vous ne réalisez rien de vos propres mains, votre existence n'a que très peu d'intérêt !

Cette remarque incisive me fait tenir sur mes gardes. Je marque quelque recul. Bien sûr, l'avenir permet tout. Mais Albert Plécy est doué. Dès son plus jeune âge, parallèlement à ses études, il monte et dirige un journal scout, puis un journal étudiant et quelques années plus tard, un des journaux de l'armée française dans la ligne Maginot. La guerre de 1939 l'envoie comme correspondant de guerre sur les fronts de Tunisie, de Corse et d'Italie.

— Le général Juin m'avait demandé de m'occuper d'un journal servant de liaison entre tous les combattants de la campagne d'Italie. J'avais des collaborateurs pour me prendre des photos ; j'écrivais les textes. Jusqu'au jour où je restai seul : ils avaient été blessés. Alors je me suis armé des appareils moins perfectionnés que ceux d'aujourd'hui et j'ai mitraillé. Je me suis aperçu au développement, (je ne connaissais rien à la technique) que je prenais de meilleures photos qu'eux, sans avoir attendu une intensité de soleil suffisante, sans perte de temps, inutile dans de telles circonstances. A partir de ce moment-là l'image a pris pour moi l'importance qu'elle conserve plus que jamais aujourd'hui. Journaliste, je me suis rendu compte rapide-

elle peut être cruelle, offensante, perfide, venimeuse plus qu'aucun texte, plus qu'aucun dessin.

ment que je racontais beaucoup mieux les épisodes de cette guerre en images, qu'avec de longs articles. C'est ce que j'appellerai plus tard la photo-langage dans ma *Grammaire Élémentaire de l'Image*. L'image peut provoquer des émotions plus intenses que la lecture d'un article ;

ge. J'ai essayé d'y convertir mes patrons et mes confrères. Mes efforts n'ont pas été vains. Avec Raymond Grosset, directeur de l'agence *Rapho* et Jacques Lartigue, animés par la même conviction et le même enthousiasme, nous avons fondé l'association des «Gens d'Images» pour regrouper les cinéastes, les photographes, les metteurs en page, les dessinateurs et les

Niepce. Certaines de ces expositions où étaient utilisées lumière noire, lanternes de projection... n'ont pas été égalées depuis. Quelques uns d'entre nous passions nos nuits et nos samedis à les préparer, en nous relayant. Nous assurions même des permanences le dimanche. Comme elles étaient les seuls jours où nos caisses avaient une chance de se remplir un peu, aucun apport d'argent n'était négligé. Les «Gens d'Images» n'ont jamais reçu la moindre subvention officielle ou privée. Malgré tout, cette situation n'était pas durable. Il nous fallait ou bien abandonner nos propres activités professionnelles pour former une équipe permanente, ou bien revenir aux sources premières de l'association : un groupe de professionnels décidés à réfléchir en commun, aux problèmes spécifiques de leur métier. C'est cette seconde alternative qui fut choisie. Depuis, les «Gens d'Images» ont pris conscience des barrières qui pouvaient exister — et qu'il fallait tenter d'abattre — entre les différentes «castes» de l'image : photographes, artistes graphiques, journalistes, publicitaires, metteurs en page, éditeurs, imprimeurs, papetiers et fabricants de matériaux... C'est pourquoi nous avons institué en 1960 un certain nombre de congrès et notamment les Journées internationales de Porquerolles...



En 1943, le Général Juin à Plécy : «Vous avez réuni une collection de documents de toute première valeur avec un allant et une ardeur dignes d'éloges».

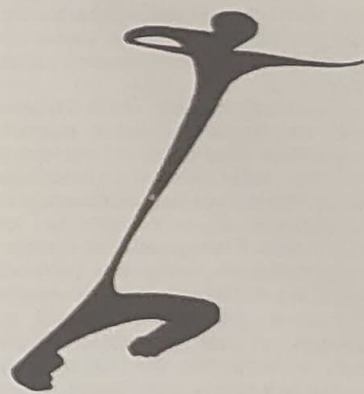
— Si vous le voulez bien, nous développerons ultérieurement le contenu de votre *Grammaire Élémentaire de l'Image*, sa portée et les réactions qu'elle a suscitées. Après la guerre quelles ont été vos activités de journaliste et d'homme d'images ?

— C'est amusant, vous employez-là une expression que j'ai créée. De nos jours, nous disons : homme d'images, comme nous disons homme de lettres, homme de radio, comme il existe des «Gens de Lettres», comme il existe des «Gens d'Images». Et c'est là que je veux en venir. En 1944, j'ai assuré la rédaction en chef d'un hebdomadaire et d'un quotidien. En même temps je me suis passionné de plus en plus pour les problèmes de l'ima-

graphistes ; en fait, tous ceux qui font à des titres divers, œuvre créatrice dans le domaine de l'image. C'est en 1954 qu'a commencé cette aventure.

— Quels buts fixiez-vous alors aux «Gens d'Images» ?

— Nous voulions développer l'intérêt pour les images reproductibles et plus particulièrement la photographie. Nous voulions montrer l'importance de cette photographie dans les moyens de communication de masse, faire prendre conscience de leurs responsabilités aux producteurs d'images, encourager dans tous les domaines l'utilisation de ces images en temps que moyen moderne d'expression. Nous avons donc multiplié les expositions et créé des prix : les Prix Nadar et



Stigle des Gens d'Images.



— Dans les castes de l'image vous avez cité les éditeurs, les imprimeurs et les papetiers. Quel rôle reste-t-il à l'écrit dans le monde de l'image ?

— Vous avez raison de poser cette question. J'y réponds dans ma *Grammaire Élémentaire*. Il est un fait fantastique dans l'histoire de notre monde, que nous vivons actuellement : c'est le passage d'une civilisation marquée fondamentalement par le verbe, à une civilisation marquée par l'image. Le savoir qui était oral, puis livresque jusqu'à maintenant, se trouve désormais battu en brèche par une autre forme de savoir basée sur le regard. Il n'y a rien de comparable entre le public sélectionné de théâtre, les acheteurs de quelques millions d'exemplaires de livres à succès et les centaines de millions de «regardeurs» des films, des magazines, des bandes dessinées et surtout de la télévision. Avec l'image, apparaît une nouvelle forme de culture. Lorsqu'on regarde des images, lorsqu'on tente de les comprendre, cela peut être aussi laborieux et enrichissant que de lire un texte en en saisissant le sens. Elles peuvent parfois porter autant de données sérieuses qu'un texte littéraire. J'ajouterai autre chose : l'intellectuel a raison de craindre l'image, elle est redoutable. Beaucoup plus que l'écrit, parce qu'elle s'attaque aux centres cérébraux qui influent sur le cerveau et sur l'ensemble de notre organisme. Dans ce sens, nous allons voir naître des images de plus en plus choquantes, perturbantes, qui mettront en alerte toutes les possibilités psychiques de l'individu.

— Ces constatations et les théories qui en découlent n'ont pas été accueillies favorablement partout ?

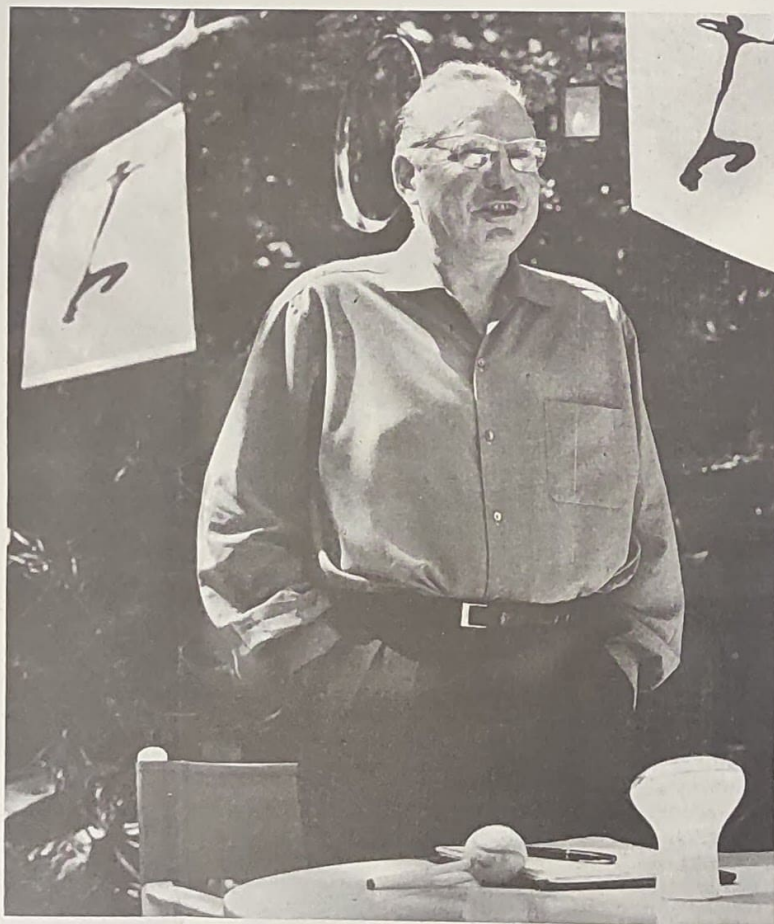
— Vous faites allusion à l'article de Jean Feller dans *Communication et langages* ? Il m'y reproche de confondre l'image-outil et l'image-représentation, lorsque je prétends qu'il est difficile de dire sous quelle forme se présentera l'écriture en images, et que la première étape sera la recherche des symboles, la miniaturisation des images. Jean Feller répond que de toute façon, il faut traduire et traduire suppose un

appareil conceptuel dans lequel image ou lettre ont des fonctions identiques. Le problème de la lecture reste le même. Il a raison. C'est bien pour cela que je suggère une grille de lecture permettant une exploration méthodique de la photographie. Elle permet de découvrir par un balayage systématique des cases, les points forts vers lesquels se dirige tout naturellement le regard. Certes, il s'agit bien également «d'un précieux guide pour metteurs en page» comme il l'écrit un peu plus loin, mais c'est d'abord à eux qu'incombe la tâche de présenter au regardeur une image lisible et épurée. Ils ont un rôle important dans l'apprentissage de la lecture de l'image.

Ma question était bien amenée. Je me détends légèrement.

— Dans ce cas, l'image a pour support le magazine, le journal d'informations etc..., également une légende explicative. Peut-elle devenir plus mouvante et se suffire à elle-même ?

— Bien sûr ! Je vais vous présenter des projets qui sont à la fois des exemples. L'image est le matériau de base de la civilisation des loisirs. Elle a suffisamment de puissance pour projeter l'homme dans le merveilleux. Visitez Notre-Dame est extraordinaire. Mais tendre un écran géant entre les tours et projeter des macrophotographies de chapiteaux, de dentelures de voûtes, de sculptures invisibles du sol, est plus



Journées Internationales de Porquerolles.



Maquette pour un Palais des Rêves. Salle 1 : consacrée à l'art du bouquet. Salle 2 : des œuvres picturales (*Les Fleurs dans l'art*) explorées par la caméra. Salle 3 : salle des roses, des orchidées et des tulipes. Salle 4 : reconstitution du désert, palmiers, sable et minaret. Salle 5 : un spectacle polyvision sur écran géant.

besoin de vous dire l'importance primordiale de ce gigantesque instrument de connaissance et d'éducation que sera la leçon de choses de ce Palais des Rêves.

On s'emballe à écouter Plécy parler de cet avenir. A l'inverse de la vision dans la boule de cristal, ses projets sont d'ores et déjà tangibles. Il suffirait de peu de choses ou de peu de temps.

— Alors ça y est ! Nous allons entrer dans la civilisation de l'image ?

— Vous ne vous en êtes pas rendu compte, mais vous y êtes déjà depuis trois ans ! L'exposition de Montréal en 1967 en aura marqué le départ. Il s'y est passé un phénomène remarquable. Les règlements de l'exposition imposaient l'anglais et le français aux réalisateurs. Unaniment, sans se concerter, ils ont

tous présenté leurs pays avec des procédés audio-visuels. Cette naissance de l'audio-visuel fut un spectacle extraordinaire, tant par la débauche des moyens techniques, la polyvision juxtaposant images fixes et animées, la création d'un nouveau langage basé sur les sens, que par les réactions spontanées du public. L'image seule parvenait à faire sauter le cloisonnement des arts ; elle se faisait le reflet de toutes les disciplines pour livrer son message propre.

— Comme beaucoup d'autres vous croyez aux œuvres collectives ?

— Bien sûr ! Nous arrivons à une période de création collective. Le photographe doit comprendre que la photo seule a une valeur très limitée. Elle doit s'inscrire dans un contexte, être le plus souvent légendée, livrée à l'artiste graphique ou associée à l'image animée.

— Les écrivains n'auront plus droit de cité dans ce monde de l'image ?

— Tous les spécialistes de la prospective s'entendent pour dire que le livre risque de n'être lu demain que par les seuls intellectuels. Les écrivains qui cherchent une grande audience devront peut-être aussi penser et s'exprimer en images. Quand je pense à tous ceux qui touchent à l'édition et aux métiers graphiques et qui ont toujours vainement tenté l'impossible mariage entre le texte et l'image. Nous savons à quelles formules bâtarde aboutissent ces tentatives quand elles ne sont pas menées à leur terme ! : la substitution de l'image au mot. Les réalisateurs de films de télévision emploient l'expression : « Il faut laisser parler l'image ! », c'est-à-dire que précisément, il faut le moins possible faire appel à la parole...

— Le livre-papier est mort ?

— Non ! Il va ressusciter sous une autre forme. Nous l'évoquons tout à l'heure dans ces Palais des Rêves, qui ne sont qu'une étape. L'homme n'ira bientôt plus à la recherche de visions nouvelles : on les lui donnera à domicile, belles, intenses. Les murs seront animés par des disques d'images, créateurs d'ambiances qui seront renouvelées constamment et dans lesquelles nous baignerons. Parfois même l'image sera projetée sur le corps humain lui-même. Nous

extraordinaire encore. Pour participer véritablement à cette civilisation des loisirs, dans notre monde qui se transforme, à cette époque formidable où l'on peut tout faire, il faut créer des spectacles collectifs. Avec les «Gens d'Images», nous avons monté le «Bestiaire 2000» dans le très beau parc de Thoiry. Pendant toute une nuit, nous avons, sur 500 m' d'écrans dispersés dans la nuit noire, projeté plus de 3.500 diapositives d'animaux de toute la faune mondiale, prises par les plus grands chasseurs d'images. J'ai également été le metteur en images de deux spectacles de la «Féerie des Tuileries» qui ne sont que des galops d'essai. En 1972 j'ai des projets encore plus importants. Les expériences permettent de penser que demain tous les parcs, les jardins publics, qui ne sont la nuit que des trous noirs, fermés derrière des grilles, soient des musées vivants, joyeux et enrichissants.

Albert Plécy remarque mon doute. Il change de ton.

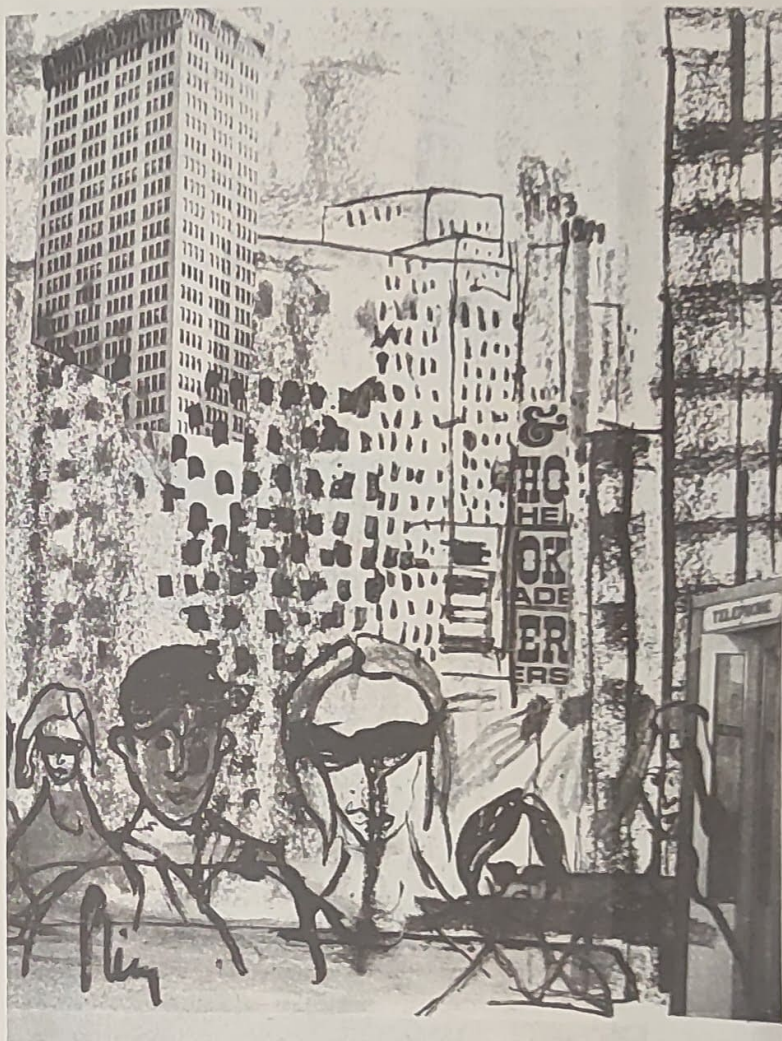
— Je vous assure que les gens viendront. L'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit que le cinéma était un art déjà périmé, c'est parce qu'il n'a pas su — ou pu — aller plus loin que le fond de la calle. Il a essayé, pour le faire éclater, d'agrandir son écran, de l'allonger ou de le rendre curviligne. Mais il est resté enfermé. A partir du moment où les gens sont passifs devant une scène, un écran ou un spectacle son et lumière, c'est foutu ! Ils ne doivent pas être extérieurs à ce qu'ils voient. Pourquoi Orly est plus visité que le Louvre, Versailles ou la Tour Eiffel ? Parce que les visiteurs participent à l'agitation des départs, parce qu'ils s'imaginent en entendant l'annonce du vol à destination de Tokyo, qu'ils sont eux-mêmes passagers, qu'ils vont procéder à leur «embarquement immédiat». Ils baignent dans une ambiance réelle qui les emporte dans leurs rêves. C'est là que l'image et le son interviennent. Le son et lumière d'autrefois, c'était le singe qui avait oublié d'allumer la lanterne. Maintenant, forts de ce que nous venons de dire, nous allons plonger le



Non seulement Plécy réalise l'affiche de la Féerie des Tuileries, mais il y participe avec son spectacle sur écrans.

public dans le merveilleux. Vous me donnez un terrain vague, j'y installe un gonflable. Sur les parois intérieures je projette des macrophotographies prises dans une ruche. Le spectateur est au milieu. Autour de lui des abeilles de cinq mètres de longueur évoluent, fabriquent leurs alvéoles, emmagasinent leur miel. Leurs ailes bourdonnent, le son amplifie ce bourdonnement : l'illusion de l'activité de la ruche est complète. Je vais même plus loin. J'habille le spectateur d'une combinaison contre le froid, je projette des photos du Groenland, des pingouins, des macrophotos de cristaux de glace, je fais souffler un vent violent, le spectateur se courbe en deux pour progresser : il est au milieu de la tempête polaire, au

milieu du paysage, il est lui-même acteur. On peut faire la même chose avec le monde du silence, le voyage dans les Pyramides, le séjour de la Rome antique, dans la Gaule primitive... Ce projet de super-loisir s'appelle les Palais des Rêves. J'espère pouvoir le réaliser avec Louis Merlin qui a bien voulu promouvoir mon idée. L'homme est toujours attiré par le microscope et les beautés qu'il découvre. On ne peut prétendre le contraire : une fleur sur cent mètres carrés a quelque chose de prestigieux, une forêt de pistils, un mur de pétales, un champ de grains de pollen grossi dix millions de fois, dans le son mélodieux d'une douce bise, dans la fraîcheur parfumée, a quelque chose de bouleversant ! Je n'ai pas



*New York : Photographies et croquis sur le vif, sans commentaires.*

aurons des lunettes opaques avec leurs montures en fibres synthétiques qui pourront placer des images minuscules à quelques millimètres de l'œil et lui procurer des visions extraordinaires. Le livre-papier sera lu par son auteur, interprété par des acteurs, illustré par des metteurs en images et reçu par l'auditeur-regardeur, dans le monde entier, le «village global», grâce aux satellites.

*— Dans tout ce système l'homme a l'air écrasé !*

*— Au contraire, nous allons redécouvrir l'usage de nos sens ! Vous vous souvenez de la dernière odeur que vous avez sentie, du dernier objet que vos mains ont caressé ? Nous réapprendrons l'image sonore, visuelle, olfactive et tactile.*

*— Nous ne pouvons pas parler de tous les aspects de l'image qu'aborde votre Grammaire de l'Image.*

*Je pense que le mieux serait de la parcourir soi-même avec attention et de s'en imprégner. Vous avez déjà fait pas mal de choses pour la photo...*

*— Je pense, oui ! Mais j'ai été en outre rédacteur en chef de Point de vue, Images du monde où je tiens encore une chronique hebdomadaire : «Le Salon permanent de la photo» dans laquelle je présente les tendances actuelles de la photographie. J'assure également la conception et la rédaction de diverses publications.*

*— Je crois que vous avez également touché à l'esthétique industrielle ?*

*— Effectivement. Pendant deux ans j'ai eu un studio de création industrielle. J'ai créé durant cette période des marques de fabrique qui ont été diffusées à plusieurs millions d'exemplaires. La plus célèbre reste encore aujourd'hui le marabout stylisé qui est devenu le symbole des éditions Marabout et que tout le monde connaît. Il y a également le coq du Comptoir Français.*

*— Cela m'amène à parler évidemment de vos talents de dessinateur alliés à ceux de cinéaste et de photographe.*

*— Je viens en effet de terminer un film sur New York. C'est une première approche, pour trouver le*



*La marque des collections Marabout créée par Plécy (1ère version).*



*Une marque de fabrique créée par Plécy : le coq des Comptoirs Français.*

langage même de l'image. Plus de commentaires, seule l'image, collage de dessins et de photographies, photographies elles-mêmes, a droit à la parole. Tout est pris en travelling et en zoom. Les éclaboussures de couleurs, la rupture brutale entre les séquences, la musique qui soutient le rythme, tout marque l'effervescence, les contrastes, les beautés démesurées de New York. Mais je sais que ce court métrage est imparfait. Les expériences qu'il m'apporte me permettent de travailler en ce moment un film sur Paris. Sujet difficile entre tous, puisqu'il a souvent été traité. Mais cette fois-ci, il le sera dans une forme tout à fait particulière, qui sera celle, plus élaborée, avec laquelle j'ai traité New York : croquis, photos, cinéma. Plus tard, je pense même faire les Provinces de France suivant le même principe : laisser parler l'image et établir une synthèse visuelle et sonore.

J'ai laissé parlé Albert Plécy. Pendant quelques heures, j'ai été dans un autre monde qui m'a laissé mal à l'aise. Peut-être parce que j'y suis encore étranger. J'ai compris cependant avec fierté que les œuvres de l'intelligence ne pouvaient pas naître sans la culture, je me suis surpris à constater que la fréquentation de la photo ne me désintéressait pas de la peinture, le cinéma du théâtre et le disque du concert. Mais à 56 ans, Albert Plécy venait de me donner une formidable leçon de jeunesse !

Michel Goujon.



**Document 26 : N. s., *Photo cinéma*, n°641, 1 mars 1955, p. XLVI.**

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : Photo cinéma

Date : 1941-1972

Cote : NUMP-25450

LES GENS D'IMAGES. Si les « Gens de Lettres » existent, par contre il manquait « Les Gens d'Images », désormais cette lacune est comblée, Sa fondation a eu lieu le 18 janvier , à la Galerie d'Orsay, sous la présidence de M. Albert Plécy, Rédacteur de « Point de Vue - Images du Monde », promoteur du mouvement. L'association se propose d'organiser des expositions et conférence sur les arts graphiques et notamment sur la photographie.

## Document 27 : BRAIVE Michel-François, « Les "Gens d'Images" décernent le prix Niepce à Robert Doisneau et a Fulvio Roiter le prix Nadar », *Le photographe*, 46e année, n°862, 20 avril 1956, p. 173.

### ● LES « GENS D'IMAGES » DECERNENT LE PRIX NIEPCE A ROBERT DOISNEAU ET A FULVIO ROITER LE PRIX NADAR.

Les compétitions ne manquent pas entre les groupes de photographes qui sont, heureusement aussi, nombreux.

Il se trouve que, depuis 1930 et surtout depuis 1945, les livres illustrés par la photographie sont de plus en plus nombreux, également.

L'association des « Gens d'Images » a eu, en la personne d'Albert Plécy, l'initiative de fonder deux prix honorifiques, le prix Nadar destiné précisément à un livre illustré et le prix Niepce en faveur d'un photographe illustrateur. Voici que l'image est à l'honneur dans des journaux et revues, qui savent souvent plus l'utiliser que la louer ou l'encourager. Les grands quotidiens et hebdomadaires ont parlé du « beau livre » et des « belles images » à propos d'« Ombrie, Terre de Saint-François », par Fulvio Roiter (Editions Clairefontaine) Prix Nadar, et de Doisneau, auteur d'« Instantanés de Paris », Prix Niepce.

Pour être honorifiques ces deux prix n'en ont pas moins été disputés, puisque le jury Nadar a reçu plus de trente ouvrages montrant les partis très divers qu'adoptent les éditeurs dans leur montage des photos. Il y avait les images célèbres de Cartier-Bresson dans les « Européens », album sans texte, riche et abondant, les photos non moins célèbres d'Isis dans « Israël », (préface de Malraux), ouvrage anthologique et d'actualité tout à la fois, les œuvres inconnues de Schultes dans « U.S.A. », présentation cinématographique à l'échelle de l'Amérique, les photos d'un jeune, Gilles Ehrman, sur la « Provence noire », d'après des poèmes d'André Verdet, et la liste serait longue encore des ouvrages qui ont en les honneurs d'une discussion serrée du jury réuni sous la présidence de Maximilien Vox, maître du « bel ouvrage ».

Au delà des titres les plus divers et des partis les plus variés, les membres du jury ont voulu mettre l'accent sur la présentation des images, impression, typographie, montage, rythme, etc. Séduits par la clarté matérielle et spirituelle qui auréole dans cet ouvrage un pays de légendes et qui fait penser aux « miroirs qui se souviennent » que sont les daguerréotypes, les juges ne sont pas restés indifférents non plus au « Je-ne-sais-quoi » d'un accord subtil, tantôt proche, tantôt distant, entre le texte des Fioretti et la poésie d'un jeune chimiste italien qui suivit, objectif à l'œil, le chemin et la démarche de saint François en « Ombrie ».

Le grand Nadar fournissait-il aux membres du jury une leçon ? Outre l'exemple qu'il donna par sa pénétration, Nadar a donné la preuve qu'un grand photographe n'existe pas s'il n'a une vision et s'il ne fait une collection caricaturiste au cours de toute sa vie. Nadar était prédisposé à prévoir l'attitude de ses modèles dont il visionnait la morphologie et la psychologie, avant même de les faire poser. Il a eu la sagesse de se cantonner dans le portrait, ne s'écartant de cette voie que pour réaliser des reportages à la mesure de ses passions. En 1955, le jury Nadar couronnait Werner Bischof, auteur posthume de « Japon » (Delpire); Bischof avait su pratiquer l'union de l'œil avec les choses et les gens, en vivant d'abord au contact de simples villageois d'Extrême-Orient avant d'explorer le Japon. Ce n'est pas pour rien que Fulvio Roiter est italien et qu'il devait porter dans son cœur les paysages de son pays.

Et il en est de même avec Doisneau, né parisien, authentique banlieusard, qui sortit successivement « Banlieue de Paris » puis « Instantanés de Paris ». Pour l'ensemble de cette œuvre qui recueillit l'adhésion de Blaise Cendrars, poète des rues et de l'aventure, Doisneau a été honoré du prix Niepce. Ainsi les deux prix se tiennent. Niepce destinait la photo à la reproduction multiple et Nadar sut éditer sa galerie de célébrités, sous la forme de portraits-cartes, seules publications de la haute époque de la photographie qui a ajouté à ses conquêtes celles du livre et de l'illustré.

Il n'est pas indifférent que des amateurs et professionnels de l'image, éditeurs, photographes et érudits, aient pris conscience d'un essor étonnant de la photographie comme langage d'Esopo, elle autorise le moins bon et le meilleur, en raison d'une facilité d'enregistrement que contredit la difficulté à réaliser la collection d'une vision. Aux périodiques de découvrir leurs domaines aux photographes et aux éditeurs de recueillir ou de commander visions et collections.

Michel-François BRAIVE,  
Chargé de conférences des musées nationaux.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : Le Photographe, organe des photographes professionnels | Le Photographe : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote : NUMP-20088

Document 28 : N. s., *Le Photographe*, n°1101, 05 avril 1966, p.  
194-195.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote : NUMP-20088



Prix 1966  
des  
Gens d'images

*Au  
hasard  
des femmes*

par

Léon HERSCHRITT  
*photographe*

Philippe CHARLIAT  
*maquettiste*

Jean-Noël GURGAND  
*auteur*

### " AU HASARD DES FEMMES "

des visions attrayantes  
et émouvantes

Le Prix des « Gens d'Images », décerné chaque année au mois de mars, couronne, sur maquette, un ouvrage essentiellement photographique en vue d'en favoriser l'édition. Cette maquette peut être soumise à l'appréciation du jury, soit par le photographe, soit par l'équipe responsable de sa réalisation.

Or, c'est réellement le travail d'une équipe qui a été couronné en ce mois de mars 1966. Un photographe déjà confirmé, Léon Herschritt, et un romancier de talent, Jean-Noël Gurgand, ont confié leurs clichés et leur texte à un maquettiste qui en a fait un tout harmonieux et original... et ce tout est présenté sous un titre qui donne à rêver : « **Au Hasard des Femmes** »...

« *Au Hasard des Femmes* », on trouve des visages connus d'actrices blondes et des visages inconnus de vieilles femmes ridées et malignes au milieu des images toujours familières des amoureux si agréables à photographier.

« *Au Hasard des Femmes* » est un ouvrage d'exclamations, un de ces livres dont on ne peut tourner les pages nonchalamment et avec un égal flegme, les « oh ! » et les « ah ! » ponctuant la vision de tel profil de la jeunesse ou de tel regard enfoncé et dubitatif de la vieille dame qui semble à peine croire que cet objectif va être capable de la photographier.

On ne peut qu'aimer ce livre et, à travers lui, toute l'équipe qui l'a créé, car il s'agit bien d'une création et, s'il faut trouver un lien entre les divers membres de l'équipe, qui sont d'ailleurs difficilement dissociables, c'est certainement leur jeunesse. Jean-Noël Gurgand est l'auteur d'un texte extrêmement sobre et direct qui « colle » parfaitement aux photographies à qui il sert de cadre ; son talent a été très tôt affirmé et un séjour de quelque deux ans dans le désert de Néguev — où l'immensité de ces espaces infinis lui a permis d'écrire un roman — ne l'a pas fait oublier par les rédacteurs qui semblent maintenant se le disputer. Philippe Charliat, qui a mis en page le fameux ouvrage « à deux faces » d'André Maurois et de Louis Aragon : « U.R.S.S. et Etats-Unis », collabore régulièrement à de nombreuses revues féminines et à quelques grands hebdomadaires dont il est juste de souligner ici le très réel effort vers une présentation attrayante et originale.

Léon Herschritt n'est plus du tout un inconnu : le Prix Niépe en 1960, une exposition très remarquée au Palais de Chaillot, en 1964, sur l'Afrique et de nombreux reportages sont les étapes d'une carrière très sûre et dont nous attendons beaucoup. En tout cas, elle a débuté en gloire puisque le photographe militaire Léon Herschritt, délégué à l'Education nationale en Algérie a commencé par rapporter de cette terre qui était alors celle du feu et du sang, les regards étonnés et les jeux éternels et insoucients des enfants — les gosses algériens — exposés à la Galerie des Beaux-Arts, ont fait découvrir à ceux qui aiment la photo et les enfants — et ils sont foule — un photographe extrêmement sensible et un objectif dont la curiosité attendrie a pu donner des clichés très émouvants et aussi très rassurants, tant il est vrai que l'insouciance des gosses est peut-être le commencement de la sagesse.

La revue « Réalités » juge très vite le talent du lauréat du Prix Niépe 1960. Revenu à l'état civil, Léon Herschritt commence une série de reportages sur le F.L.N. en Suisse, lors des négociations d'Evian, puis le Ministère de la Coopération confie à trois jeunes photographes le soin de rapporter aux Français de la métropole les images à la fois insolites et révélatrices d'un grand nombre de pays d'Afrique. Léon Herschritt et ses camarades en rapportent les éléments d'une exposition à grand succès au Palais de Chaillot. Depuis, les reportages de Léon Herschritt illustrent les articles de fond des grands magazines français et étrangers.

La vision à la fois indiscrète et sensible de « *Au Hasard des Femmes* » nous permet de faire une promenade très attrayante et souvent émouvante et nous ne pouvons que souhaiter un succès solide à cette création et à ses trois jeunes auteurs.





#### Qui sont les « Gens d'Images »?

Fondée à Paris en 1955 par Albert Plécy, l'association des « Gens d'Images » a pour but de réunir des personnalités de tous pays qui, faisant toutes œuvres créatrices dans le domaine de l'image, se trouvent quotidiennement confrontées aux problèmes posés par les moyens modernes d'expression visuelle : photographes, cinéastes, peintres, metteurs en page, maquettistes, imprimeurs, éditeurs, journalistes de la presse illustrée et de la télévision, constructeurs d'appareils et fabricants de matériaux servant de support à l'image...

#### Qui peut faire partie des « Gens d'Images »?

Tous ceux qui contribuent à l'œuvre commune de la mise en image du monde. Ils ont droit au titre d'« hommes d'images » comme d'autres à celui d'« hommes de lettres ».



## Document 29 : LORELLE Yves, « Qui est John Craven ? », *Photo cinéma*, n°801, 1 juillet 1968, p. 240-241.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : Photo cinéma


Date : 1941-1972

Cote : NUMP-25450



J'ai toujours baigné dans la peinture...

A onze ans, j'ai acheté un appareil photographique au lieu d'une bicyclette...



240

### Qui est JOHN CRAVEN

PRIX NADAR 68

*“Vivre  
trois vies dans une...”*

Pour beaucoup de gens, l'ascension de John Craven sur les cimes de la vie parisienne a pris des allures d'échanges culturels France-Amérique. Pourtant, il n'en est rien. Si Craven a débarqué un jour à Paris, c'est par la route Napoléon, car il est un pur Provençal en dépit de ses nom et prénom.

Son charme, son hospitalité, son goût de vivre, son sens de l'amitié, sa simplicité directe sont des plantes naturelles qui ont grandi sur la terre de Provence.

Mais comment quitte-t-on les villages de la Durance pour devenir, après dix ans d'entêtement et de curiosité, un spécialiste du « way of life » de 200 millions d'Américains ?

Comment devient-on l'« oiseau rare » de l'édition photographique dont le livre a dépassé les 10 000 exemplaires en sept semaines et atteint en trois mois les 18 000 malgré un prix élevé ?

Pour le savoir j'ai interrogé Craven. Voici des bouts de notre dialogue, transformés, pour l'agrément de la lecture, en monologue.

« Quand je fais des photos, je pense : ça c'est un Hartung, un Poliakoff, un Da Silva... J'ai toujours baigné dans la peinture et dans la photographie. Le jour de mes onze ans j'ai acheté une aquarelle de Cézanne et un appareil photographique, au lieu d'une bicyclette. J'ai eu des parents merveilleux. La maison avait seize chambres. Il y avait toujours des amis de mon père qui venaient habiter là pour deux ou trois mois. C'était un bouillonnement international. Nous vivions au milieu des amis... Ici (avenue Kléber) je continue. Le 14 juillet dernier nous étions trois cent cinquante dans mon appartement. Je mène une vie très simple mais très riche. On ne me voit jamais dans un cocktail. Je ne comprends pas qu'il y ait des gens qui passent leur temps chez Castel ou chez Régine. C'est un aveu d'impuissance. Moi, je peux rester chez moi quinze jours. Je ne m'ennuie pas une minute. Je vis trois vies, comparé à d'autres... »

- Chez Craven, murs blancs, deux étages terrasse avec vue sur l'Etoile, des dizaines de peintures non figuratives, un Agam très jeune, deux Cruz-Diez très reposants et une armée de poupées masquées des Indiens Hopis dont le sens magique se cache derrière la gaieté des couleurs.
- « ... La gloire ? Qu'est-ce que c'est ? La vanité. Ce qui compte, c'est de faire quelque chose qui vaille de coup. »
- Il vient de faire « 200 millions d'Américains » : cinq ans de travail, 12 000 photos,

83 000 km dans le décor yankee, un « press-book » de dix centimètres d'épaisseur, chez Hachette. L'envie de montrer ce qu'on n'avait pas montré encore du pays le plus connu du monde. Mais aussi du pays qui possède la plus grande « surface » publicitaire qui soit. Après l'Amérique de Weegee, d'Avedon, de Klein, de Penn... celle de Craven prend une place qui semblait toute préparée. Il est déjà sélectionné parmi les cinquante meilleurs livres de l'année et il a reçu le Prix « Nadar 68 ».

« ... Ma femme et moi nous sommes des gens heureux. Le culte des amis ? Oui je l'ai. Il y a les 100 % sympathiques, ceux qui carburant le plus. Parmi eux, j'invite le jardinier et le garagiste. Ils se retrouvent à côté des vedettes. C'est comme ça que l'on doit vivre. Mon critère ? qu'ils soient riches humainement. Peu importe qui ils sont... D'où vient mon indépendance ? J'ai rompu avec les patrons à l'âge de vingt ans. Je n'en ai jamais eu. »

● Directeur de galerie en 1950, il lance l'écurie abstraite en même temps que cinq autres précurseurs. Tous les matins en arrivant rue des Beaux-Arts, il essayait treize mètres de crachat sur la devanture de la Galerie Craven. Et, à l'heure du déjeuner il recevait la visite de deux maçons que la timidité admirative transforma un jour en acheteurs à tempérament. En 53, les peintres qui exposaient chez lui se reconnaissaient entre eux à ce qu'ils n'étaient pas invités au Salon de Mai. Il y avait Buffet, Stahly... « Cimaïse » fit une table ronde et « Combat » opposait Craven et le Salon dans la même page. En même temps, il y avait un autre Craven qui faisait de la photo publicitaire. C'était le même, mais personne ne le savait.

« Je partais en reportage tous les matins. C'était la photo qui me faisait vivre. Du samedi au lundi, j'étais dans les mines, au fond. Le puits n° 5 de Merlebach, si je le connais !... Les peintres ne savaient pas tout ça. Je suis descendu 62 fois. Les mineurs ce sont des gars formidables. Ma première affiche pour les Charbonnages de France, je l'ai faite il y a dix ans. Elle a rapporté 27 milliards... (Emprunt 5 %). Ils avaient reçu 54 projets d'affiches. Je me suis lancé sur les rangs en 48 heures. J'étais le seul à apporter une photo. Ça a marché. J'ai continué avec eux. Je continue encore. Et puis, il y a eu les parfumeries Revillon, le gaz, l'acier, etc. J'ai fait des milliers de photos. Les raffineries BP, à Dunkerque, c'est vraiment fabuleux. Des cathédrales. J'y vais par vice. Un aveugle y ferait des photos. Vous vous baladez là-dedans... c'est Bach et Mozart, une raffinerie. J'y retourne un mois et demi en juillet. Je prépare un bouquin là-dessus. Ce sera un livre d'amour. C'est là que je trouve mes Hartung. Pourquoi je n'ai jamais fait de la peinture en fréquentant tant de peintres ? Vous me voyez, moi ?... J'ai trop d'humilité devant un tableau. »

● Craven a vendu ses premières photos à 13 ans. C'est la revue américaine « Movie Makers » qui les a publiées. L'Amérique s'est souvenue de lui plusieurs fois pour des reportages magazines. Et lui, d'elle, à l'occasion de son premier grand bouquin. En résumé, John Craven, le Provençal, est un homme heureux et organisé (il a au moins deux compartiments dans sa vie). Mais il n'a jamais pensé à fabriquer son propre « press-book » pour l'heure de la célébrité...

INTERVIEW RECUEILLIE PAR YVES LORELLE



Cinq ans de travail et douze mille photos, ce qu'on n'avait pas montré encore du géant américain...



Photos JOHN CRAVEN  
du livre « 200 millions d'Américains »



## qui est JOHN CRAVEN ?

ment international. Nous vivions au milieu des amis... Ici (avenue Kléber) je continue. Le 14 juillet dernier nous étions trois cent cinquante dans mon appartement.

Je mène une vie très simple mais très riche. On ne me voit jamais dans un cocktail. Je ne com-

prends pas qu'il y ait des gens qui passent leur temps chez Castel ou chez Régine. C'est un aveu d'impuissance. Moi, je peux rester chez moi quinze jours. Je ne m'ennuie pas une minute. Je vis trois vies, comparé à d'autres... »

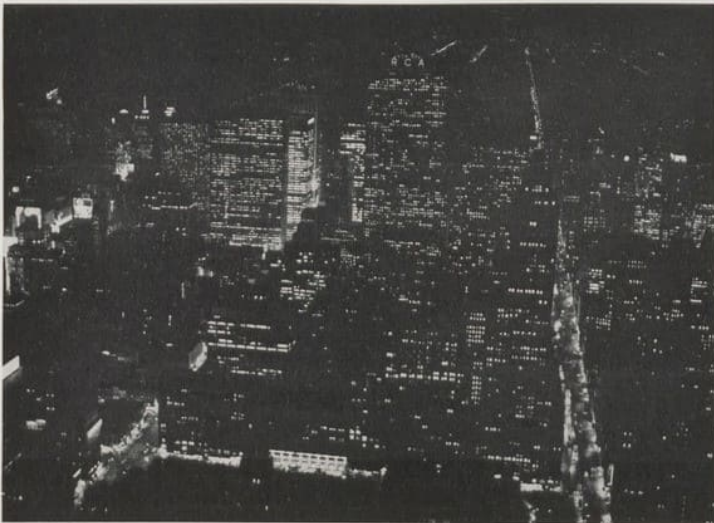
*Chez Craven, murs blancs, deux*

*étages terrasse avec vue sur l'Etoile, des dizaines de peintures non figuratives, un Agam très jeune, deux Cruz-Diez très reposants et une armée de poupées masquées des Indiens Hopis dont le sens magique se cache derrière la gaieté des couleurs.*

Ce qui compte, c'est de faire quelque chose qui vaille le coup...



Cinq ans de travail et douze mille photos, ce qu'on n'avait pas montré encore du géant américain...



370

« ...La gloire ? Qu'est-ce que c'est ? La vanité. Ce qui compte, c'est de faire quelque chose qui vaille le coup. »

Il vient de faire « 200 millions d'Américains » : cinq ans de travail, 12 000 photos, 83 000 km dans le décor yankee, un « press-book » de dix centimètres d'épaisseur, chez Hachette. L'envie de montrer ce qu'on n'avait pas montré encore du pays le plus connu du monde. Mais aussi du pays qui possède la plus grande « surface » publicitaire qui soit. Après l'Amérique de Weegee, d'Avedon, de Klein, de Penn... celle de Craven prend une place qui semblait toute préparée. Il est déjà sélectionné parmi les cinquante meilleurs livres de l'année et il a reçu le Prix « Nadar 68 ».

« ...Ma femme et moi nous sommes des gens heureux. Le culte des amis ? Oui je l'ai. Il y a les 100 % sympathiques, ceux qui carburent le plus. Parmi eux j'invite le jardinier et le garagiste. Ils se retrouvent à côté des vedettes. C'est comme ça que l'on doit vivre. Mon critère ? au'ils soient riches humainement. Peu importe qui ils sont... D'où vient mon indépendance ? J'ai rompu avec les patrons à l'âge de vingt ans. Je n'en ai jamais eu. »

Directeur de galerie en 1950, il lance l'écurie abstraite en même temps que cinq autres précurseurs. Tous les matins en arrivant rue des Beaux-Arts, il essayait treize mètres de crachat sur la devanture de la Galerie Craven. Et, à l'heure du déjeuner il recevait la visite de deux maçons que la timidité admirative transforma un jour en acheteurs à tempérament. En 53, les peintres qui exposaient chez lui se reconnaissaient entre eux à ce qu'ils n'étaient pas invités au Salon de Mai. Il y avait Buffet, Stahly... « Cimaise » fit une table ronde et « Combat » opposait Craven et le Salon dans la même page. En même temps, il



A onze ans, j'ai acheté un appareil photographique au lieu d'une bicyclette...

y avait un autre Craven qui faisait de la photo publicitaire. C'était le même, mais personne ne le savait.

« Je partais en reportage tous les matins. C'était la photo qui me faisait vivre. Du samedi au lundi, j'étais dans les mines, au fond. Le puits n° 5 de Merlebach, si je le connais !... Les peintres ne savaient pas tout ça. Je suis descendu 62 fois. Les mineurs ce sont des gars formidables. Ma première affiche pour les Charbonnages de France,

je l'ai faite il y a dix ans. Elle a rapporté 27 milliards... (Emprunt 5 %.) Ils avaient reçu 54 projets

Interview recueillie  
par  
YVES LORELLE

Photos  
JOHN CRAVEN  
du livre  
« 200 millions d'Américains »

d'affiches. Je me suis lancé sur les rangs en 48 heures. J'étais le seul à apporter une photo. Ça a marché. J'ai continué avec eux. Je continue encore. Et puis, il y a eu les parfumeries Revillon, le gaz, l'acier, etc. J'ai fait des milliers de photos. Les raffineries BP, à Dunkerque, c'est vraiment fabuleux. Des cathédrales. J'y vais par vice. Un aveugle y ferait des photos. Vous vous baladez là-dedans... c'est Bach et Mozart, une raffinerie. J'y retourne un mois et demi en juillet. Je prépare un bouquin là-dessus. Ce sera un livre d'amour. C'est là que je trouve mes Hartung. Pourquoi je n'ai jamais fait de la peinture en fréquentant tant de peintres ? Vous me voyez, moi ?... J'ai trop d'humilité devant un tableau. »

Craven a vendu ses premières photos à 13 ans. C'est la revue américaine « Movie Makers » qui les a publiées. L'Amérique s'est souvenue de lui plusieurs fois pour des reportages magazines. Et lui, d'elle, à l'occasion de son premier grand bouquin.

En résumé, John Craven, le Provençal, est un homme heureux et organisé (il a au moins deux compartiments dans sa vie). Mais il n'a jamais pensé à fabriquer son propre « press-book » pour l'heure de la célébrité...



## Document 30 : LORELLE Yves, « Qui est John Craven ? », *Le Photographe*, n° 1153, 5 juin 1968, p. 369-371.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote : NUMP-20088

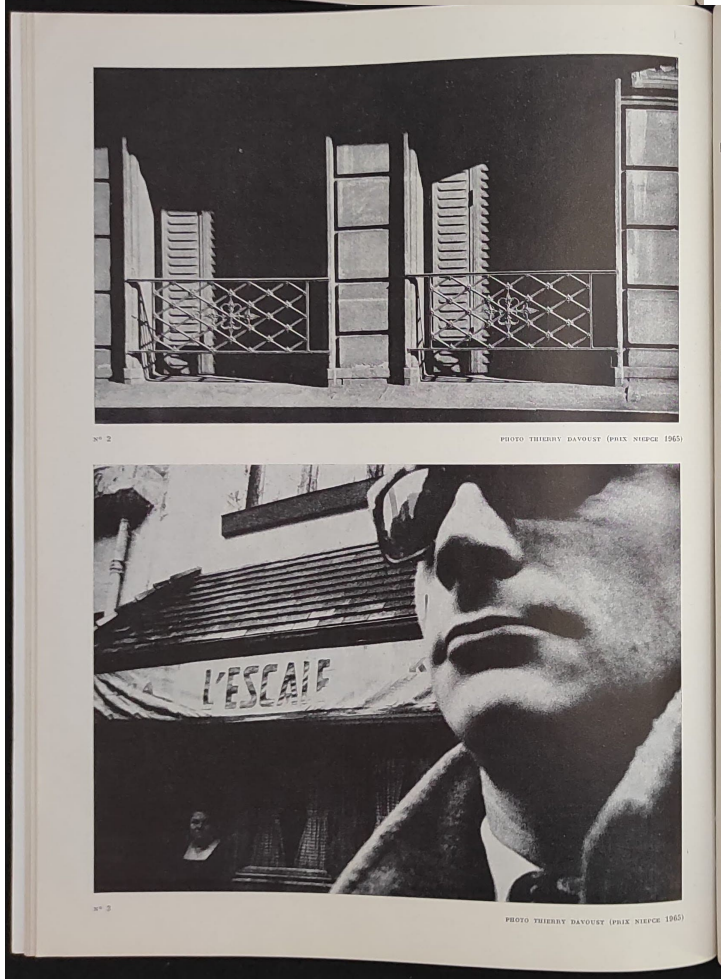


Source gallica.intramuros.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



n° 1.

PHOTO THIERRY DAVOUST (PRIX NIEPCE 1965)



n° 2

PHOTO THIERRY DAVOUST (PRIX NIEPCE 1965)



n° 3

PHOTO THIERRY DAVOUST (PRIX NIEPCE 1965)

# Document 31 : PORCHER Geneviève, « Thierry Davoust Prix Niepce 1965 », *Le Photographe*, n° 1076, 20 mars 1965, p. 155-156.

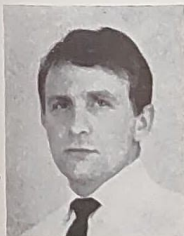
Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote JO-73464 - 1965/03-1966/01.

THIERRY  
DAVOUST



P R I X  
NIEPCE  
1 9 6 5

**P**OUR la 11<sup>e</sup> fois, le Prix Niepce vient d'être décerné. Il a couronné cette année un jeune reporter de 30 ans : Thierry Davoust.

Le Prix Niepce a pour but de récompenser un jeune photographe de moins de 35 ans, sélectionné sur un dossier d'une centaine de photographies, qu'elles soient publicitaires, de mode, de reportage ou de pure recherche formelle. Les critères de ce choix qui incombent à un jury de dix personnalités du monde de la photographie reposent davantage sur la recherche d'un tempérament, d'une personnalité que sur l'excellence d'une technique.

C'est au *Photographe* que Thierry Davoust, lauréat du Prix Niepce 1965, a bien voulu réserver sa première interview :

— Depuis quand faites-vous de la photographie ?

— Je ne suis venu à la photographie que depuis peu de temps. Mais depuis 1950, il m'est passé des milliers de photos entre les mains. En effet, à cette époque, employé dans une imprimerie, je suivais des cours de retouche au Collège Estienne. Puis, héliographe, j'ai reproduit des clichés du monde entier pour faire des encarts. Attiré par la vie des reporters que je côtoyais, j'ai décidé en 1955 d'apprendre la prise de vue. C'est alors que j'ai effectué en Europe Centrale mon premier reportage pour une agence.

— N'avez-vous pas évolué depuis ? Vous n'êtes plus seulement un reporter. Qu'est-ce qui a provoqué chez vous ce changement d'orientation ?

— Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est mon service militaire. J'étais alors perdu dans le bled algérien, contrainct à la solitude dans une tour de contrôle. Là, partagé entre le dessin et la lecture, j'ai découvert Blaise Cendrars, Malraux qui m'ont appris à voir le monde. J'ai commencé à voir les choses qui m'entoureraient avec d'autres yeux. J'exerçais mon œil sur tout objet, tout paysage, tout être humain. Je découpais le monde et pensais que cette gymnastique devait déformer ma façon de voir les choses.

Mais je savais que la première des règles du photographe était la maîtrise de la technique. C'est pourquoi, dès mon retour à Paris, je fréquentai assidûment la librairie Brenanos. Je feuilletais inlassablement les « Annuaire » photographiques, prenant note des ouvertures de diaphragme, des temps de pose, des éclairages. C'est là que j'ai découvert Irving Penn, Richard Avedon, Don Ornit, Steichen...

— Vous dites que vous êtes venu à la photographie par la littérature. Mais vous avez aussi, je crois, pratiqué la peinture. Ne vous a-t-elle pas marqué dans vos goûts ou dans votre technique ?

Souhaitons bonne chance à ce jeune lauréat décidément enthousiaste qui cherche encore sa voie.

Geneviève PORCHER.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire général des « Gens d'Images », 18, rue d'Auvergne, Palaiseau (Seine-et-Oise).

— Oui, j'ai fait quatre années de peinture et la peinture a probablement marqué ma technique (photo n° 2). J'ai beaucoup étudié la décomposition de la lumière chez les primitifs et aussi chez Vermeer, pour qui j'ai une vénération particulière.

Mais parmi mes peintres préférés figurent aussi Goya, Daumier, Toulouse-Lautrec. Je crois que c'est chez eux que j'ai acquis mon goût profond pour l'univers de la caricature. Mes sujets favoris sont des êtres presque anormaux, des visages d'ascète, des hystériques, des gens sur qui l'on se retourne dans la rue... Il m'est, d'ailleurs, arrivé de demander à l'un de ces personnages croisé dans la rue, de bien vouloir venir poser dans mon studio.

— Je pensais que vous ne pratiquiez que l'instantané ?

— C'est exact, pour la majorité de mes photographies. Mais, à mon sens, la qualité ne s'obtient qu'en studio. Je sens maintenant le besoin de rendre la matière — je vous ai dit mon admiration pour Steichen. Je rêve actuellement d'acquiescer une chambre 40 x 50.

— Je retrouve dans vos photographies une certaine influence du cinéma. Me trompé-je ?

— Vous avez raison pour plusieurs séries de photos. Par exemple, la série de portraits que j'ai effectués après avoir vu le film de Lozey : « A bout portant ». Ils ont été inconsciemment influencés par ce film (photo 1). Peut-être aussi Resnais m'a-t-il influencé dans l'utilisation que je fais du décor (photo 3). J'aime aussi Bunnell et Bergman, mais cela s'accorde avec mon goût de la caricature, de l'étrange et parfois du morbide.

— Pourquoi aimez-vous faire de la photographie ?

— Parce qu'elle exige une synthèse de soi-même. Parce qu'elle apporte un enrichissement continu. Si je photographie, par exemple, deux fois le même verre, la deuxième fois, je le traiterai d'une manière toute différente. Cette deuxième photographie mobilisera en moi de nouvelles forces créatrices.



# Document 32 : N. s., *Le Photographe*, n°1083, 5 juillet 1965, p. 377.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote : NUMP-20088

## PORQUEROLLES : les Gens d'Images se réunissent

Nous publierons dans le prochain numéro du « *Photographe* » la liste des apprentis ayant obtenu le Certificat d'aptitudes professionnelle.

Le Congrès des Gens d'Images s'est réuni à Porquerolles du 10 au 13 juin, sous la présidence d'Albert Plécy. En ce qui concerne le droit d'auteur de l'image photographique, M<sup>e</sup> Bécourt a dirigé la table ronde, assisté de M. J.-L. Duchemin, le spécialiste bien connu, secrétaire général de la SPADEM, et de M. Laurent Vizzavona, président de la S.A.P. D'intéressants points de vue ont été défendus et notamment celui — original — du « droit du public », exposé par M<sup>e</sup> Bécourt. Mais bien d'autres problèmes ont été évoqués au cours des différents débats placés sous l'autorité de gens tels que M. Grosset, directeur de *Rapho*, M. Albert Plécy, M. Knoché, de la Documentation française, etc. Rappelons que c'est la septième fois que les « gens d'images » se réunissent. Des personnalités du monde des Arts graphiques et photographiques, telles que Paul Almay, Victor-Michel, M. Diwo, rédacteur en chef de « *Télé Sept Jours* », le R.P. Fleuret, des Editions du Cerf, et M. Durand, Directeur des Papeteries du Souche, figurent au Comité directeur, avec pour Vice-président M. Grosset. C'est dire la variété des points de vue qui peuvent y être présentés, d'où le grand intérêt d'une telle confrontation. Les travaux de ce groupe éclectique méritent d'être suivis par les photographes que les problèmes graphiques, juridiques, techniques et même philosophiques, relatifs à l'évolution de l'image et de son importance dans le monde, intéressent.

## ARLES : 36 grands photographes

La ville d'Arles, elle aussi, consacre un effort à la photographie. Après Châlons-sur-Marne et avec Bièvres, Porquerolles, etc., voici que les Arlésiens célèbrent les anciens et les nouveaux talents de la profession. Une exposition Daguerre s'y tient en effet dans le Musée Réattu, depuis le 28 mai ; mais les collections permanentes du même musée ne s'en tiennent pas là : les œuvres de trente-six photographes français et étrangers y figurent dans la section photographique, qui est déjà l'une des plus importantes d'Europe.

Nous y avons relevé les noms suivants :

L. Albin-Guillot	H. Cartier-Bresson	Th. Le Prat	P. Petit
R. Avedon	F. Cianetti	D. Maar	Pic
Brassaï	L. Clergue	R. Mächler	G. Schuh
P. Beard	P. Cordier	Man Ray	H. Silvester
W. Bischof	J. Dieuzaide-Yan	S. Moulinier	P. Strand
D. Brihat	R. Dolsneau	Nadar	J.-P. Sudre
A. Brodovitch	L. Hervé	F. Opitz	E. Sougez
R. Burri	J. Hill	J.-P. Parrot	A. Weber
E. Carjat	Kollard	B. Perrine	E. Weston

## Lucerne

Les 8<sup>e</sup> Journées internationales de la Couleur se sont déroulées du 1<sup>er</sup> au 5 juin, à Lucerne (Suisse). — 800 congressistes y représentaient 30 pays. — 120 communications des représentants de 22 pays, axées sur des thèmes pratiques de domaines divers, ont été présentées ; l'éclairage y avait d'ailleurs une part très importante, en raison des liaisons étroites qui existent entre lumière et couleur. De l'aveu de certains organisateurs, il serait souhaitable que les milieux photographiques particulièrement axés sur la couleur dans ses manifestations et techniques diverses, s'intéressent aux travaux de Lucerne qui prennent plus d'importance chaque année.

## ... photokina 66

Du 1<sup>er</sup> au 9 octobre 1966, il y aura de nouveau une Photokina. Ce sera la 9<sup>e</sup> Exposition Internationale de la Photo et du Cinéma de Cologne. Les préparatifs battent leur plein dès maintenant, pour assurer à cette exposition un succès record. La Photokina de Cologne, de sa fondation en 1950 à sa 8<sup>e</sup> manifestation en 1963, a vu croître sans cesse l'importance qu'elle revêt en tant que manifestation spécialisée, démonstration économique et rendez-vous des milieux économiques internationaux et des réalisateurs et créateurs de la photographie.

La surface d'exposition, qui comptait 26.000 m<sup>2</sup> en 1950, a été portée en 1963 à 76.000 m<sup>2</sup> ; elle a donc presque triplé. Le nombre total des exposants a augmenté pendant la même période de 114 %, de 289 il est passé à 619, le nombre des visiteurs, de 70 à 265. Le nombre des visiteurs, de 74.000 en 1950, a atteint 202.000 en 1963, dont 21.510 étrangers venus du monde entier, soit 10,7 % du nombre total des visiteurs, un record jusqu'ici.

Au commencement de l'année prochaine, la Foire de Cologne

entreprendra la construction d'un nouveau hall qui devra être prêt à l'utilisation en automne 1967. Ce nouveau hall comprendra au total 30.000 m<sup>2</sup> de surface d'exposition, répartie sur deux étages. Tout l'étage situé sous le toit doit servir de parking. Une entrée principale avec centre d'information et réception des étrangers, ainsi que des salles de congrès et des bureaux d'administration sont en outre prévus.

L'expansion de la surface d'exposition totale qui a été réalisée de cette manière, met la direction de la Foire de Cologne en mesure d'organiser, sur ces 145.000 m<sup>2</sup>, des manifestations simultanées dont chacune pourrait occuper de 30.000 à 50.000 m<sup>2</sup>. Au moment où le montage ou le démontage d'une manifestation aurait lieu, une deuxième pourrait se dérouler sur l'espace qui n'est pas en cause. Ainsi, la formule selon laquelle la constitution de deux centres de foires ayant leurs entrées principales, leurs salles de conférences et toutes installations nécessaires au service distinctes, aura trouvé sa solution sur le plan de la construction.

# Document 33 : LORELLE Yves, « Porquerolles 68. Confrontation de "sono-visuels"; trois grands sujets de réflexion sur l'image », *Le Photographe*, n°1161, 5 octobre 1968, p. 695-696.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

## PORQUEROLLES 68 :

Confrontation de « sono-visuels » ; trois grands sujets de réflexion sur l'image, par Yves LORELLE

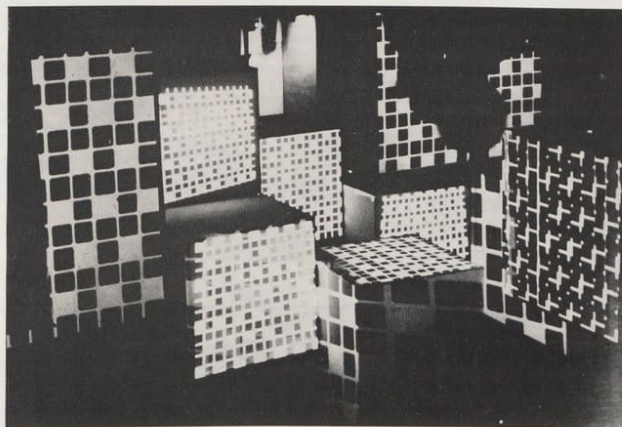
Les journées de Porquerolles, qui devraient être plus connues du grand public, ont été une fois de plus le haut lieu des discussions, exposés, échanges, sur les images et nous. Sujet vaste et qui n'intéresse pas seulement les photographes, puisque sur les soixante-dix participants de ce colloque, il se trouvait bien 60 % de gens de professions voisines : éditeurs, journalistes, publicitaires, réalisateurs d'audio-visuels, concepteurs graphiques, artistes, producteurs, etc.

C'est là l'originalité sympathique des « Gens d'Images ». Ceux-ci n'existeraient pas sans l'inlassable et toujours souriant Albert Plecy, rédacteur en chef de la « petite édition » du « Parisien Libéré », directeur de plusieurs collections et fondateur de l'émission TV « Chambre Noire ».

Toutes sortes de gens qui manipulent, fabriquent ou triturent les images, se retrouvent annuellement aux « Langoustiers », autour d'une table ronde. Et ils y confrontent des points de vue différents.

Pendant quarante-huit heures, les soixante-dix congressistes stoïques s'interdisent les tentations du sable méditerranéen pour faire le point, se « recycler » grâce à ce que chacun apprend du domaine voisin.

Dans le domaine audio-visuel, par exemple, où tout marche très vite (plus vite même que nos méthodes de travail...) il est certain qu'une remise à jour annuelle est indispensable. C'est ainsi que « Porquerolles 68 » nous a permis de comparer deux types de réalisations qu'on a appelées les « livres de lumière ». Celles de la filiale Hamelle, les Publications Filmmées d'Art et d'Histoire, présentées par A. Duminy, qui



Une projection multiple de Mueller

sont des petits recueils de diapositives pour l'éducation artistique, et celles de Jean Salkin, qui sont des diapositives de vulgarisation artistique sonorisées.

Ici, la confrontation est particulièrement fructueuse. La technique Salkin présente un « spectacle » éducatif programmé. C'est un livre parlant et visuel. Le défaut est d'avoir (pour « Touk-Ankh-Amon ») accordé la suprématie à la parole sur l'image. Les photos sont plus documentaires qu'artistiques. Pourtant, le sujet s'y prêtait. Elles sont parfois défectueuses et surtout ne coïncident pas avec le texte enregistré qui est, lui-même, parfois trop « ronflant ». Enfin, c'est un bon spectacle plus qu'un outil de travail et de connaissance.

La solution Hamelle, tout en se présentant différemment, possède l'avantage d'une très haute qualité dans le choix des images et dans leur définition. D'autre part, le commentaire est demandé à des grands spécialistes, qui pour être grands n'en sont pas forcément inaccessibles. La masse des connaissances qu'ils apportent est de toute manière plus scientifique.

Mais ce que je pense des diapositives des Publications Filmmées d'Art et d'Histoire, je ne le pense pas du tout de deux autres productions de Hamelle qui sont exécrables. L'une de celles-ci consiste en une série sur l'art d'aujourd'hui, sous le titre « Regards sur la Peinture contemporaine ». Le choix des peintres est désastreux. Les fai-

seurs de croûtes et barbouilleurs voisinent avec des noms célèbres et des valeurs reconnues. Quel potage ! Je préfère ne citer personne, mais il y a fort à parier que la médiocrité et l'arbitraire d'un tel choix sont à imputer non au fabricant mais au Comité de sélection. Les pires salles de la Biennale de Sao Paulo sont encore supérieures à ce panorama de goût douteux. Au reste, John Craven — qui connaît la musique — a protesté, lui aussi, vigoureusement contre ces redoutables « regards sur la peinture »...

Sans quitter tout à fait l'audio ou le **sono-visuel**, Hans-Walter Muller l'ineffable, a été à Porquerolles le pourvoyeur de loisirs. Ses démonstrations du Volux et autres structures gon-

flables, récepteurs d'images projetées et générateurs d'ambiance ont été l'occasion d'ébats frisant le dionysiaque... Mais la gaieté que le personnage de Muller déclencha n'a-t-elle pas caché quelque peu aux yeux des congressistes la valeur des inventions du jeune architecte ? J'ai déjà traité son cas et dit ses mérites dans la manière « d'humaniser le sono-visuel » au cours d'un article de « Photo-Cinéma » (sept. 68). Trois autres exposés particulièrement riches de « Porquerolles 68 » ont été : l'intervention de Paul Almsy sur le thème : « La photographie : langage ou écriture ? » ; celle du président Plecy sur son livre « La grammaire de l'image » ; et celle de Jacques Bertin sur la « Sémiologie graphique ».

Chacun de ces problèmes méritant un développement particu-

lier, je me propose d'y consacrer par la suite des études particulières. En résumé, Bertin met de l'ordre dans le codage des signes graphiques et pousse la recherche jusqu'à l'inventaire d'informations optiques qui débordent de beaucoup la cartographie et la photo. Albert Plecy réédite heureusement dans une forme agréable et bourrée d'excellents documents, une « grammaire de l'image » qui apportera aux gens de l'art graphique et de l'information bien des sujets d'étonnement.

Enfin, Almsy éleva le ton de Porquerolles en nous demandant : — L'image est-elle un langage ?

La réponse est : non. Si l'image n'est pas un langage, elle est cependant, **au même titre que l'écriture**, un moyen de communication (un médium ; pluriel : média).

Almsy nous a rappelé l'histoire des Patagons à qui l'on montrait des photos de coucher de soleil. Bien qu'habités à voir les crépuscules les plus somptueux, ceux-ci ne reconnurent sur les images que des taches... Le grand reporter en conclut que l'image ne peut être un

langage universel. Elle est à la fois plus étendue et plus limitée. L'image — nous dit Almsy — informe, communique, éduque, distrait, persuade. Son degré de **lisibilité** dépend de son cadrage et de la valeur locale des signes. Au Nigeria, une flèche ne veut pas dire **direction** mais **mort**.

Le problème du trajet de l'œil dans la lecture de l'image n'est pas encore éclairci. Il existe plusieurs « circuits » démontrés. Par contre, la puissance informative du **Vu**, supérieure au **Lu**, ne fait plus aucun doute.

Enfin, la recherche de l'imagemot et l'élaboration du dictionnaire visuel continuent d'inquiéter les esprits chercheurs. Il ne semble pas cependant qu'une image photographique non triturée, avec son modelé, avec ses détails souvent parasites, avec sa polysémie, puisse jamais coller parfaitement avec un concept à la fois unique et général.

Almsy, s'il était besoin, en a fait une nouvelle démonstration avec les mots **île** et **coolie**, enterrant certaine tentative d'une Biennale parisienne de la photo.

Pour terminer, il nous rappelait que le contexte, l'environnement de l'image est essentiel dans la lecture de celle-ci. La même photo publiée dans un livre de géographie, dans un article sur le sous-développement et sur une affiche de voyage prenait un sens totalement différent. Sa définition de l'image serait la suivante : une écriture très condensée.

De telles réflexions sont indispensables pour comprendre quel rôle complexe et déterminant l'image joue dans notre monde. Porquerolles, qui s'enlise parfois dans des interminables présentations de « produits » dont les auteurs sont toujours satisfaits, a le grand mérite de nous permettre d'amorcer de telles réflexions. Je souhaite, pour ma part, que des commissions d'études se chargent de les pousser plus avant.

# DUPLEX

DIFFUSEUR SODIUM  
POUR L'ÉCLAIRAGE DES CHAMBRES NOIRES  
**NEGACOLOR**



NÉGATOSCOPE 25x25  
TEMPÉRATURE 6.500° K  
pour  
DIAPOSITIVES TOUS FORMATS



LES SPÉCIALITÉS **DUPLEX**  
SONT DISTRIBUÉES PAR TOUS LES GROSSISTES  
**THÉZARD & C<sup>ie</sup>, Constructeurs**  
5, rue Pierre-Curie - 78 - HOUILLES — Tél. : 968.63.62

**Document 34 : KNOCHÉ Guy, « Le sixième congrès des Gens d'Images », *Terre d'Images. Revue des arts et techniques photographiques*, n°4, juillet - août 1964, p. 516-519.**

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Arts et techniques graphiques

Date : 1968-1972

Cote : 4-V-20357 < n.75,1968-n.87,1972 >



Pour la sixième fois depuis sa création et à Porquerolles pour la troisième fois, l'association des « Gens d'Images » a tenu son congrès annuel du 28 au 30 mai dernier.

Comme les années précédentes, ces journées ont réuni, dans une atmosphère et un lieu où, comme le dit le Président Plécy, « personne ne se prend au sérieux, mais où chacun prend les autres au sérieux », une soixantaine de participants, tous professionnels de l'image, passionnés par les problèmes que sa création, son utilisation, sa compréhension soulèvent avec de plus en plus d'acuité.

Les services officiels étaient fortement représentés par : Jean Adhémar, Conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale et rédacteur en chef de « Terre d'Images » ; Jacques Bertin, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes ; Guy Knoché, chef-adjoint du service photographique au secrétariat général du Gouvernement ; Gabriel Perreux, représentant officiel de l'Institut de Presse ; Georges Pierre, représentant le service de la Recherche de la R.T.F.

Deux débats devaient dominer les journées de 1964 : un débat sur la photo-art et un débat sur le problème des droits de reproduction. Aussi n'est-il pas étonnant que deux juristes aient fait le déplacement de Porquerolles : Maître Daniel Becourt, Avocat à la Cour et M. André Geranton, chef du service juridique du syndicat national des Editeurs, tandis que les photographes professionnels étaient particulièrement nombreux : René Basset (prix Niepce 1958), Jac Bourguignon, Denis Brihat (Prix Niepce 1957), Jean Chevalier, Jean Dieuzaide (Yan) (prix Niepce 1955), Janine Niepce, présidente du jury du Prix Niepce, Alain Perceval, spécialiste français de photographie aérienne, Loïc Prat, Jean-Pierre Sudre, Jean-Louis Swiners (prix Niepce 1962), André Vigneau enfin, dont on sait tout ce que la photographie lui doit.

Participaient également au Congrès un fort contingent de papetiers : Jean-Claude Benoist-Lucy, Jacques Bouquet, Raymond Durand, Marius Peraudeau ; deux directeurs artistiques des meilleures revues françaises : Pierre Chapelot (Planète) et Jacques Dumons (Réalités), le cinéaste Serge Vincent-Vidal, Max Egly, de l'association « Culture et Développement », Gassmann, directeur de « Pictorial-Service », le R.P. Fleuret, Raymond Grosset, directeur de l'agence Rapho, Pierre Gruenais, directeur à la

« L'image imprimée a pris un aspect tout à fait différent de celle au bromure d'argent, dû au support de la trame, du livre... Le public consomme l'image sous une forme tout à fait différente de sa forme originale et il trouve des différences considérables lorsqu'il se trouve en face de l'image réelle. »

Citant Dali (« La peinture, c'est la photographie à la main »), Denis Brihat défend avec passion ses conceptions artistiques :

« La photographie est avant tout un art d'analyse. Le résultat photographique a une action psychologique sur le spectateur. Elle est un stimulant pour l'imagination... »

« Pour le photographe, l'art se situe au niveau de la vision. Toute la technique photographique doit tendre à transposer respectueusement cette vision. » Cinéaste, Serge Vincent-Vidal s'étonne, au contraire, de cette apologie de ce qu'il nomme la « photographie de chevalier ». Pour lui, c'est une erreur que



A Porquerolles, le président Plécy annonce l'ouverture des débats. Phot. Yan.

Librairie Hachette, Jacques Ostier, Conseil en Illustration, Geneviève Porcher, représentant le Conseil National de la Photographie, les journalistes Jacques Potin, rédacteur en chef de « Rallye-Jeunesse », et Pierre Vilain, secrétaire général de la rédaction de « La Vie Catholique Illustrée », Jean Godon et la sociologue Evelyne Sullerot.

Enfin, comme les années précédentes, les adhérents étrangers des « Gens d'Images » étaient représentés par Th. Anker, rédacteur en chef de « Die Woche » (Zurich-Suisse), Lanfranco Colombo (Milan-Italie), Luigi Croceni, directeur du Centro per la Cultura nella Fotografia (Milan-Italie), Fernand Gigon, reporter international (Genève-Suisse), Jean-Jacques Schellens, directeur littéraire des éditions Marabout (Bruxelles-Belgique).

Tous étaient réunis autour de l'infatigable président des « Gens d'Images », Albert Plécy.

#### La photographie d'art

Le débat s'ouvre par une communication d'André Vigneau qui affirme :

« Ce qui nuit à la photographie, c'est d'abord son jeune âge. S'il y a peu d'érudits qui s'en préoccupent, c'est qu'il n'y a pas assez à puiser dans les temps anciens, du moins tant qu'il ne sera pas et n'envisager que la première utilisation. Il faut, annonçaient l'expression photographique depuis toujours... »

« Je pense que nous devrions situer fréquemment la photographie au milieu d'autres formes d'art. La mêler, dans diverses expositions, à des œuvres d'expression reconnue depuis les temps les plus reculés, la valoriser par juxtaposition... Si nous parvenons à gagner la partie, si nous faisons reconnaître la valeur réelle de certaines œuvres photographiques comparées à d'autres œuvres, toute la photographie bénéficiera du renom des premières... »

« Ce qu'il faudrait que tout le monde sache, c'est qu'il est aussi difficile de faire une bonne photographie que de faire un bon tableau, une bonne sculpture et, je pense, que d'écrire un bon texte... » Pour sa part Jean-Pierre Sudre qui, comme Denis Brihat, tente la réalisation d'ouvrages photographiques en images originales et non reproduites, met l'accent sur le problème de l'image telle que la connaît le public :

de vouloir identifier photographie et peinture. Et il est paradoxal, dit-il, qu'au moment où les moyens de masse se mettent au service de tous les arts, y compris de la peinture (80 ou 90 % des gens ne connaissent les œuvres de l'art pictural qu'à travers des reproductions), les tenants de la photo-art ne rêvent que galeries, diffusion restreinte, etc.

C'est finalement à René Basset qu'il appartenait de tirer une conclusion :

« En général, un photographe ne sera pas fâché si on lui offre de publier ses photos à des milliers d'exemplaires ; il aura au moins l'impression d'être utile à la société et, de toute façon, il en tirera un profit. Ceci n'interdit pas qu'en même temps il trouve acquéreur pour l'épreuve originale... S'il y a un public pour les reproductions de peinture, il y aura toujours l'amateur éclairé qui voudra posséder l'œuvre originale. En ce qui concerne la photographie, la chose n'est évidemment pas encore entrée dans les mœurs. De même que Gauguin, Cézanne, Van Gogh n'ont pu prétendre au début vendre directement leurs œuvres, il faudrait aux photographes un Ambroise Vollard, et tant pis pour les inconvénients éventuels... »

#### Le problème des droits d'auteurs

Après avoir consacré la journée du 29 mai à diverses communications, notamment de Jacques Bertin sur l'image automatique, d'Evelyne Sullerot à propos d'une enquête de motivation portant sur les couvertures d'un grand hebdomadaire féminin, de Jacques Dumons sur les difficultés de la lecture de l'image, de Fernand Gigon sur l'image mensongère, de Pierre Gruenais sur les impératifs de la coproduction, les « Gens d'Images » ont abordé à la fin de leur Congrès, le second des grands débats prévus, celui sur les droits d'auteurs.

Il ne s'agissait nullement, et le président Plécy le rappelle avec force, d'aborder le problème sous l'angle qui est celui des groupements professionnels, habilités à défendre le principe des droits et à en organiser éventuellement la perception. Il s'agissait bien plutôt, à un moment où l'image, et spécialement l'image photographique se voit l'objet de tant d'utilisations, de tenter de déterminer, dans certains cas généraux : « Qui est l'auteur ? », « Comment les droits doivent-ils être payés ? »...

Après l'exposé d'André Geranton, qui rappelle les principes juridiques découlant de la loi de 1957, Daniel Becourt aborde les problèmes de l'avenir : « Dans quelques années, on pourra enregistrer les émissions de télévision devant son propre récepteur. Grâce au magnétoscope individuel, on pourra se constituer sa propre téléthèque. Une fois l'image émise, il sera impossible d'en contrôler toutes les utilisations. Il faut donc abandonner le système actuel de cession de droits à « tiroirs multiples » et n'envisager que la première utilisation. Il faut, pour protéger leurs droits, que les auteurs délè-

guent leurs pouvoirs à un organisme unique, central, capable de suivre toutes les utilisations, toutes les réutilisations de l'image. »

Ainsi l'idée finale est lancée : ce qu'il manque à la France — et d'ailleurs au monde — ce sont des archives « planétaires de l'image » où toutes les images seraient répertoriées, classées, protégées grâce à un dépôt légal qui ne serait pas purement de conservation, mais à la disposition de tous les utilisateurs.

Guy KNOCHÉ.



A Porquerolles, un des conférenciers présente, aidé par MM. Plécy et Knoché, un ensemble de photographies. Phot. Loik Prat.

# Document 35 : DELAYE Roger, « Les 24 heures de l'image. L'image doit devenir un moyen de communication pleinement efficace », *Le Photographe*, n° 1181, 5 août 1969, p. 692- 694.

Bibliothèque nationale de France, Paris (texte numérisé, Gallica Intramuros)

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote : NUMP-20088

## les 24 heures de l'image

L'IMAGE DOIT DEVENIR  
UN MOYEN DE COMMUNICATION  
PLEINEMENT EFFICACE

L'Association des « Gens d'Image », animée — avec quel dynamisme... — par Albert Plécy, a organisé, le 18 juin, au Théâtre de l'Ouest Parisien, sous le titre « Les 24 Heures de l'Image », une manifestation conçue selon une formule tout à fait inédite, remarquablement mise au point, et dont la réussite fut totale. Réussite qui est le fruit d'un travail d'équipe, grâce au concours du Groupement

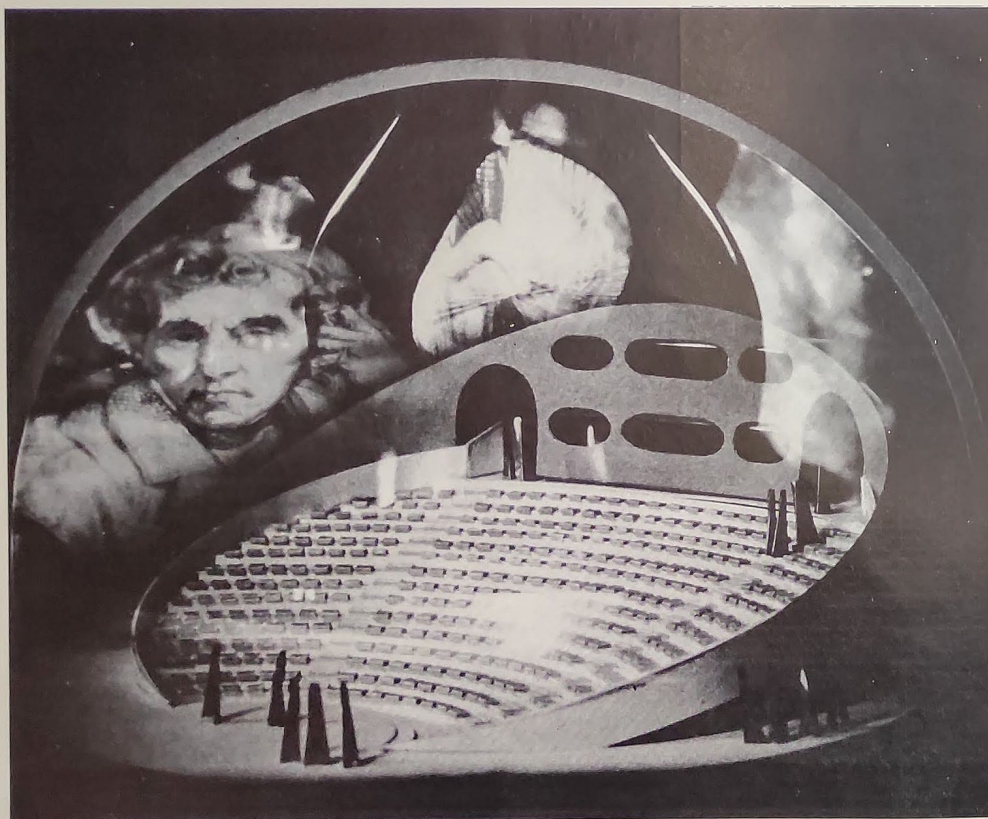
des Directeurs publicitaires de France, de l'Association des Compagnons de Lurs, et de plusieurs grandes firmes : Kodak-Pathé, Zeiss, les Laboratoires Hamelle, la Cellophane, notamment. La municipalité de Boulogne-Billancourt avait mis à la disposition des congressistes son « Théâtre de l'Ouest Parisien » : une salle parfaitement aménagée et équipée, convenant à toutes les formes de spectacles audio-visuels.

Le but des « Gens d'Image » est d'obtenir la création d'une Fondation internationale qui subventionnerait un « Centre de recherche »

dont le rôle essentiel serait de définir et de faire appliquer les règles devant régir un jour l'utilisation de l'image.

« Pour faire de l'image un moyen de communication pleinement efficace, m'a déclaré Albert Plécy, il importe dès à présent de répertorier tous les symboles existants, de les coder au niveau planétaire, de les promouvoir. Il faut aussi étudier les possibilités de l'électronique dans la composition, la manipulation, la mise en archives des images. Autres impératifs : déterminer et contrôler sur le plan physique et psychique la puissance émotionnelle de l'image ; analyser les processus de déclenchement des images mentales ; inventorier les différentes interprétations possibles des thèmes donnés afin de pouvoir élaborer des méthodes et définir les possibilités de l'image... Une mutation s'opère actuellement, de la civilisation fonda-

Le forum cinématographique est un lieu de rencontre utilisant toutes les ressources de la lumière projetée dans une architecture simple et appropriée.

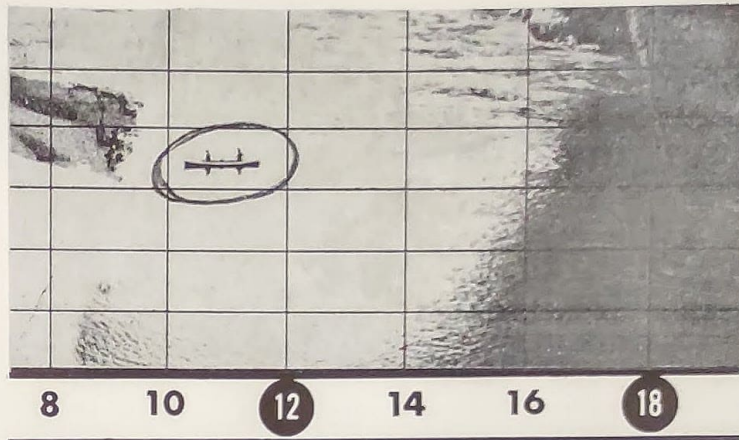


mentalement marquée par le verbe à une civilisation sous le signe de l'image. Tout le savoir, oral, puis livresque, traditionnellement réservé à une élite intellectuelle, se trouve maintenant battu en brèche par une autre forme de savoir basée sur le regard. Nous assistons à une véritable « explosion » de l'image. Le livre de papier devient livre de lumière. Théâtre, cinéma, édition, publicité, architecture, décoration seront bouleversés, dans leur fondement même, par l'intrusion toujours plus grande de l'image. C'est pour permettre cette « prise de conscience » que nous avons organisé ces 24 Heures de l'Image, dans un esprit constructif et amical, renonçant, pour cette action et pour cette année, à notre traditionnel Congrès de Porquerolles.

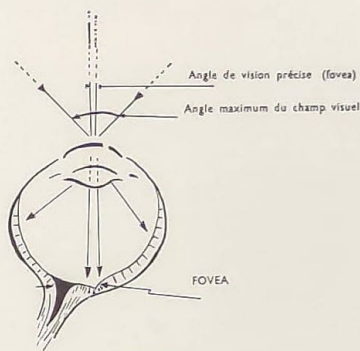
Dès 10 heures du matin, ce 18 juin, débutait le « Marathon de l'Image ». Et jusque très avant la nuit, le public assiste, extrêmement nombreux aux différentes manifestations : conférences, projections, dans la très grande salle du « Théâtre de l'Ouest Parisien », démonstrations dans les locaux extérieurs. Il convient de féliciter les responsables de la programmation, car ce spectacle multiple était remarquablement organisé, à cadence accélérée, sans perte de temps, sans incidents techniques. Les services spécialisés du T.O.P. méritent, eux aussi, tous les éloges.

Une page entière de ce magazine ne suffirait pas pour énumérer les différents éléments figurant au programme. Nous nous bornons donc à citer les présentations ayant particulièrement retenu l'attention des spectateurs, si l'on en juge par le nombre de questions posées et l'animation des débats. En stéréophonie, sur triple écran, « Les bandes dessinées », par Gérard Blanchard. Par Bernard Anglade, un très intéressant exposé sur « Le devenir de l'image magnétique ». « Swoboda », une table ronde sur le théâtre et l'image, par Denis Babelt, maître de recherches au C.N.R.S.; Pierre Vielhescaze, directeur du T.O.P., et J.-M. Serreau. Eugène Iarovici avait choisi pour sujet : « La Photographie, langage spécifique », et Louis Merlin : « Images et loisirs nouveaux ». Jean-Claude Simoen présentait un « Hommage à Chaval, Topor, André François, Bosc, Siné et Ronald Searle ».

Dans les locaux extérieurs, et de façon permanente, diverses démonstrations et expositions avaient lieu : « L'Aventure du bidon », de Chourgnoz, avec projections, orchestre, présentation de panneaux stratifiés. Les diapositives de Francis Brunel, représentant les plus beaux vitraux du monde, illustraient « l'église de lumière ». Un spectacle d'avant-garde (des recherches graphiques de Massin inspirées de « La Cantatrice chauve » de Ionesco) était projeté sur « structure gonflable », cependant que François Guiter présentait sur six écrans « Les Dieux de la route ». Citons encore une très intéressante réalisation de Marcel Hamelle : « La Presse de lumière », projections géantes de miniatures de la Bibliothèque Nationale agrandies sur 20 mètres, ainsi que le « Forum cinématique » et la « Sphère d'images », présentés par Pierre Comte.



POINT FORT... X      POINT SECOND... /      POINT NÉGATIF... O



#### LA PLAGE DE VISION

Notre œil dispose d'un angle de vision précis qui correspond à la fovéa sur le nerf optique : il nous permet d'appréhender avec une netteté absolue une zone de deux centimètres de large sur un centimètre de hauteur à une distance normale de lecture. Il est donc logique de considérer cette zone comme l'unité de base photographique. La grille de lecture montre que l'image reste parfaitement lisible ramenée à de telles dimensions. Un Centre de recherche pourrait déterminer les conséquences pratiques de l'application de cette théorie dans la mise en pages, et l'ensemble de l'édition illustrée pourrait être modifié dans ses structures mêmes au plus grand profit d'une meilleure communication.

A 21 heures, dans la salle du T.O.P., débutait le « Festival de films inédits et d'avant-garde ».

J'ai beaucoup apprécié — et je n'étais pas le seul — « Le Trou », remarquable court-métrage (on peut même dire ultra-court...) de Piotr Kamler, du Service de Recherche de l'O.R.T.F., ainsi que « Shadow », de Joël Seria, présenté au Festival du jeune cinéma d'Hyères 1969. « Pas de deux », de Mac Laren, fut très applaudi, ainsi que les extraits de « Salomé », émission T.V. couleur de Pierre Koralvik. Jean d'Agostino présentait les projets de Mathieu, Vasarely et Carzou pour la façade de l'immeuble de R.T.L. Nous vîmes, d'Averty, les maquettes d'Ubu-roi, et, de Karine Waehner, professeur à la Scola Cantorum, « Le Drap », sur une musique de

Xenakis. Miro était parmi le public, et Aimé Maeght fit projeter, sur trois écrans, une sélection des œuvres du célèbre peintre. « Peinture de chevalet à la conquête de la scène », tel était le thème choisi. Le montage n'était pas des plus réussis : on sait qu'il faut faire plaisir aux auteurs, mais il semble que le public se serait contenté de contempler une ou deux fois le visage de Miro au cours de ces quelques minutes de projection : douze fois, c'était un peu trop... Le grand peintre, dont la modestie est bien connue, n'y est d'ailleurs pour rien...

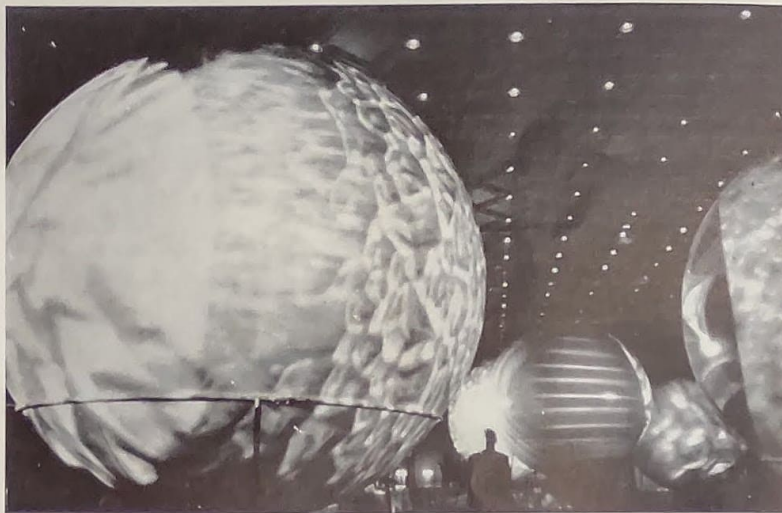
De cette opulente moisson d'images visuelles et auditives, il y a beaucoup à retenir. Pendant un jour et une nuit, nous avons vécu dans le monde de demain — un lendemain qui viendra très vite : le monde d'une civilisation marquée par l'image. Les possibilités de l'œil photographique, a dit Albert Plécy, sont désormais quasi illimitées. Dans le domaine de l'infiniment grand, de l'infiniment petit, de l'instantané, l'œil photographique saisit tout, voit tout, même l'invisible grâce à l'infrarouge, à l'ultraviolet, aux rayons X. Non seulement, il nous révèle la face inconnue de la Lune, mais aussi les sentiments les plus intimes de l'être, car rien ne lui échappe. Il sait interpréter, déformer, magnifier la réalité. Jamais l'homme n'a eu à sa disposition une telle faculté de découverte, mise à la portée d'un si grand nombre. Si l'on regarde les vieux films ou les vieilles bandes dessinées, on est stupéfait en constatant l'excès de lenteur de l'action. Aujourd'hui, le rythme est infiniment plus rapide, tellement même que, grâce à certains codes, l'image tourne à l'idéogramme. Et, ainsi que l'a écrit Daniel Bermet : « le néophyte des romans photos s'y perd et doit se faire expliquer par l'enfant, déjà parfaitement adapté, certaines séquences hermétiques pour lui ». Les enfants — même très jeunes (quatre et cinq ans), comprennent et « lisent » infiniment mieux et plus vite les images que les adultes.



Nous avons eu un aperçu de ce que sera la ville future, dont les immeubles auront des façades de lumière et où les murs serviront d'écrans pour des projections d'images éducatives ou publicitaires. Comme l'a montré M. Marcel Hamelle qui, sur projecteurs Zeiss, présentait des miniatures de 24 mm<sup>2</sup> sur 400 m<sup>2</sup>... Pour les spectacles de plein air, les sphères d'images seront utilisées (ainsi que le fait déjà Europe I), conjointement avec le « Light Show Cinetic », appareil optique robot. Le « Forum Cinétique » sera le lieu de rencontre. Ces salles polyvalentes permettront d'accueillir tout spectacle théâtral, cinématographique, chorégraphique, lyrique ou de variétés, de recevoir tout programme audio-visuel, ainsi que les formes les plus évoluées de l'éducation programmée.

Et il est naturel de penser que, pour des raisons diverses (publicitaires, politiques, distrayantes), nous verrons apparaître des images de plus en plus « choquantes », « perturbantes », « traumatisantes », qui mettront en alerte toutes les possibilités psychiques de l'individu.

Puisque nous entrons dans cette nouvelle ère de civilisation, il importe de définir les règles qui régiront un jour l'utilisation de l'image. Tel était le thème essentiel de ces « 24 Heures », thème qui fut exposé de la façon la plus complète, la plus convaincante. Espérons que les « Gens d'Image » obtien-



Les sphères d'images, attraction visuelle n° 1 de la saison, ont été mises au point par Pierre Comte.

dront la création de la Fondation Internationale et du Centre de Recherche qu'ils estiment — à juste titre — indispensables. Et souhaitons, dans un avenir sans doute plus

immédiat, qu'ils nous offrent de nouveau, l'an prochain, ces passionnantes « 24 Heures de l'Image ».

Roger DELAYE.

PHOTO Ciné NOUVELLES - PHOTO Ciné NOUVELLES - PHOTO Ciné NOUVELLES

**NOMINATION  
CHEZ AGFA-GEVAERT.**



Ernst Friedlander, directeur du Marketing d'Agfa-Gevaert, a été nommé, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1969, au Conseil d'administration de cette importante société, en remplacement de Gustav Ahrens qui vient d'atteindre l'âge de la retraite, après 42 ans d'activité au sein de l'entreprise.

Ernst Friedlander, né en 1927 à Berlin, passa la plus grande partie de sa jeunesse à l'étranger, notamment en France, en Suisse et aux Etats-Unis. C'est en 1952

qu'il entra au Service des Ventes d'Agfa, après avoir terminé ses études de droit. Un an plus tard, il était envoyé en Italie et, à partir de 1957, assurait la direction de cette importante filiale européenne.

En 1961, il fut rappelé à Leverkusen et nommé directeur des ventes pour l'Allemagne. A partir de 1962, il prit en charge tout le marché européen. Depuis 1967, il s'est consacré à l'organisation du Marketing pour tous les produits des secteurs amateur et professionnel.

**2009 - SOIRÉE DE L'ESPACE  
ET DE L'ÉLECTRONIQUE.**

Après avoir reçu le diplôme « Prestige de la France » des mains de M. Louis W. Christies, ancien ministre et président du Comité de Prestige de la Propagande nationale, au Pavillon d'Armenonville, le 9 juillet dernier, M. Georges François Tranchant, président-directeur général de Tranchant Electronique, avait invité 3 000 personnes à une nuit spatiale et futuriste, placée sous le signe de l'espace et de l'électronique.

C'est pour marquer la prodigieuse ascension de la firme qu'il dirige, que M. Georges François Tranchant avait offert cette soirée.

Il avait demandé à Bernard Grenot, pour la décoration du Pavillon d'Armenonville, de concevoir un décor sélénite aussi farfelu que celui des vieux films « lunaires » de Méliès et moins morne que celui qui a été récemment entrevu par les cosmonautes américains. Des milliers de ballons agités par d'énormes ventilateurs, animaient ce paysage de cratères alors que des orchestres jouaient à un rythme endiablé une musique « démente ».

Tout un programme très « science fiction » avait été mis au point pour la joie des nombreux invités, de Georges François Tranchant, qui, tout le long de magnifiques buffets, pouvaient goûter une cuisine exotique.

Georges François Tranchant, le plus jeune P.D.G. coté en bourse en France, est un véritable « self made-man ». Après avoir réparé des postes de radio, il monte à Paris à l'âge de 15 ans où il entre au Bazar de l'Hôtel de Ville. Débrouillard à souhait, il se fait de l'argent en important des pièces détachées américaines, payées en envoyant des dollars pliés dans des enveloppes, par la poste.

Son premier siège social (et son domicile !): une cave mal éclairée et mal ventilée de la rue La Fayette, où il stockait des pièces

de rechange introuvables ailleurs. Son premier voyage aux U.S.A. avec 7 dollars en poche, une visite à ses fournisseurs qui se serait terminée en catastrophe sans la rencontre d'un vieil israélite d'origine russe qui l'avait trouvé sympathique et l'avait prouvé: en livrant sans acompte la marchandise dont il avait un besoin urgent et en acquittant pour lui les droits de douane...

Aujourd'hui, Georges François Tranchant peut annoncer plus de cent millions de chiffre d'affaires. Il emploie 650 personnes, a des filiales à New York, Londres, Francfort, Madrid et Tokyo.

Nos lecteurs savent que la Société Tranchant représente notamment Yashica et Sony.

Homme à programmes, mais toujours prêt à improviser, il n'applique pas des recettes toutes faites: il croit avant tout à l'imagination, à l'absence de complexes et au sens psychologique.

Parmi les pensées qui lui sont familières, retenons l'une d'entre elles qui nous semble l'avoir guidé dans sa prodigieuse ascension:

« On peut travailler sérieusement sans se prendre au sérieux. Les complexes de supériorité sont aussi dangereux que les complexes d'infériorité ! »

**Document 36 : N. s., « Jerry Photographe, *Phot Argus. Journal professionnel des matériels et produits photographiques et cinématographiques*, n°43, Février-Mars 1972, p. 53.**

Dans sa dernière livraison, Zoom, le luxueux magazine bimestriel consacré à l'image, présente, en exclusivité mondiale, une série de douze très belles photographies couleur de Jerry Lewis (1) douze photos qui révèlent un aspect inconnu du talent & multiples facettes du célèbre comédien cinéaste américain et qui offrent de lui une image à laquelle il ne nous avait guère habitués Ciel de nuit déchiré par l'éclair, lumières étranges, visions inattendues des rues de New York tableaux abstraits où Kien et Miro pourraient se reconnaître.

Pratiquant l'art photographique depuis l'âge de douze ans il en a maintenant quarante-cinq l'auteur-interprète du « Tombeur de ces dames », d'un « Pitre au pensionnat », du « Zinzin de Hollywood » et de « Docteur Jerry and Mister Love », utilise son appareil « comme un stylet, un pinceau japonais, un burin, un bâton lumineux ou un radar » explique Robert Benayoun dans ce même numéro de Zoom.

« Jamais n'a-t-on mieux saisi que l'art n'est pas dans l'instrument, mais dans l'œil, et sa faculté de sélection », ajoute ce critique de cinéma bien connu à qui le public français doit d'avoir révélé Jerry Lewis à notre pays où il jouit d'une popularité plus grande encore qu'aux Etats-Unis on lui prête même l'intention de venir s'installer définitivement quelque part dans le Midi.

En confiant pour la première fois la publication de ses photos à une revue française alors qu'il avait toujours rejeté les nombreuses offres de magazines d'Outre-Atlantique le grand comique américain a tenu à exprimer l'attachement qu'il éprouve à l'égard de ceux qu'il appelle lui-même « ses admirateurs préférés ».

(1) ZOOM numéro 10, janvier/février 1972

# Document 37 : J.-J. D., « Du côté du festival d'Arles », *Le Photographe*, 62e année n° 1279, 5 septembre 1973, p 663-667.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Le Photographe, organe des photographes professionnels | Le Photographe : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

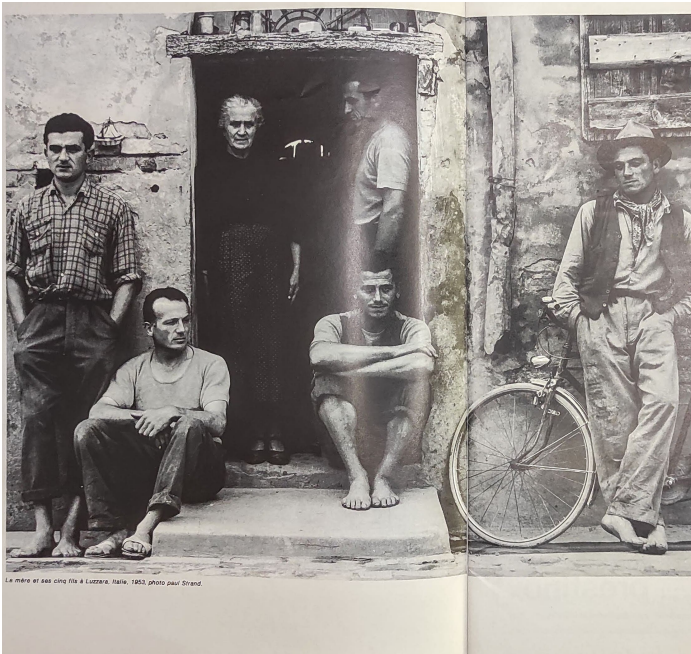
Cote JO-73464 - 1973/04-1974/05

## DU COTÉ DU FESTIVAL D' ARLES

C'est en Arles que se tient chaque année à la mi-Juillet la plus grande manifestation photographique extra-parisienne : les Rencontres Photographiques d'Arles mises sur pied par Lucien Clergue. Elles s'inscrivent dans le cadre du Festival : musique, théâtre, expositions (cette année César) et photographie. En ce qu'il a de pluri-disciplinaire ce festival se rapproche de celui de Royan. Là devrait se borner la ressemblance puisque Royan est par nature un festival de l'avant-garde alors qu'Arles n'a aucunement cette prétention. Et pourtant... par bien des côtés, la photographie présentée en Arles est beaucoup plus jeune, beaucoup plus dynamique, beaucoup plus vivante que celle présentée à Royan. Le choix des participants (Uelsmann par exemple ou Friedlander), la multiplicité des points de rencontre (exposition au Musée Reattu et à l'Hôtel de ville) (1), séminaires d'étude et colloques dans une école, à l'autre extrémité de la ville, et surtout, participation de la population (des indigènes si l'on peut dire) au festival font que celui-ci vit. Il n'y a pas d'un côté les festivaliers, de l'autre les Arlésiens mais tout un monde qui vit ensemble et se rencontre pendant une quinzaine. Cette rencontre est d'autant plus facile que les festivaliers sont (relativement) peu nombreux puisque le Festival d'Avignon qui se tient à la même époque draine chaque soir le plus gros des estivants quarante kilomètres plus au nord. Ainsi, bien que le calendrier des Rencontres Photographiques soit très chargé – sans parler des autres disciplines du Festival – Arles c'est quand même la détente.

Que trouve-t-on au cours de ces rencontres photographiques ? D'abord, avant toute autre chose, des possibilités d'échange avec d'autres passionnés de la photographie, avec des photographes aussi, sortis de leur professionnalisme. Il fallait voir Jack Welpott, à deux heures du matin, sur la place devant l'Hôtel de Ville, jouant aux billes dans le caniveau avec la médaille qui venait de lui être remise deux heures plus tôt, tout en expliquant à quelques noctambules de la photo la méthode du « zone-system » chère à Weston et à Ansel Adams. Il fallait voir, deux jours plus tard, Uelsmann, Lucien Clergue et Jack Welpott, encore lui, se prêter comme modèles au mitraillage des étudiants du « work-shop » entre deux colloques. Dans cette atmosphère détendue, la « culture » à quand même trouvé son compte. D'abord avec le colloque sur le thème, cette année, de l'enseignement de la photographie. Après la fermeture de l'École Louis Lumière, plus connue sous le nom de « Vaugirard » pour cause d'insalubrité et de vétusté, après les différents scandales soulevés par certaines écoles privées de photographie, un colloque sur un tel thème était sans doute nécessaire. Encore eut-il fallu que les Pouvoirs Publics qui ont à leur charge l'enseignement, l'Éducation Nationale en particulier, aient bien voulu y déléguer une personnalité ayant pouvoir de décision ou tout au moins de consultation... ce qui ne semble pas avoir été le cas... et ce qui a enlevé à ce colloque toute portée. Inefficacité donc de ce colloque d'autant que les problèmes fondamentaux ont été mélangés, l'aspect technique avec l'aspect créateur (ou artistique si vous préférez) et que le problème « de l'enseignement de quelle photographie parlons-nous ? » ne semble pas avoir été clairement posé. C'était pourtant l'essentiel si l'on avait voulu avancer au lieu de se livrer à un dialogue de sourds, entre ceux qui se plaignaient de ne pas trouver un tireur compétent pour leurs photographies et ceux qui se plaignaient du manque de renouveau créatif en France. Pourtant ce renouveau existe, mais peut-être faut-il aller le chercher chez les artistes conceptuels par

exemple plutôt que dans les cercles photographiques traditionnels (et en particulier les photo-clubs). Le problème que posent ces derniers a cependant été abordé par Lucien Clergue : « Les photo-clubs devraient être l'humus de la photographie et c'est exactement le contraire ». Pendant plusieurs générations ceux-ci ont imposé et continuent à imposer des « normes artistiques » aussi vieilles que le fondateur de chacun d'eux. Toute créativité véritable y est étouffée et il ne se passe pas de semaine sans qu'un jeune photographe français ne nous rapporte les conceptions étranges du photo-club qu'il vient de quitter où la médiocrité, le déjà vu ou le plagiat sont érigés en arts. Il est peu probable que le renouveau puisse venir des photo-clubs eux-mêmes car, même quand certains d'entre eux acceptent de nouvelles conceptions photographiques, ils ne le font trop souvent que contraint par des éléments extérieurs sans en ressentir la nécessité et en espérant au fond d'eux-mêmes revenir au statut antérieur. Peut-être la solution est-elle dans la formation de petits groupes très mobiles, de créativité qui resteraient éloignés des structures traditionnelles du photo-club local : la mobilité de ces groupes étant le garant de leur progrès. L'exemple de la côte ouest américaine est significatif où la mobilité est grande (l'attrait de « la route » ?) et où quelques photographes se réunissent parfois pour exposer dans la maison de l'un d'entre eux (2). Le problème de la présentation des œuvres est ainsi résolu sans avoir à passer par les galeries ou les magazines spécialisés ou non spécialisés. Petit à petit le nom et l'adresse de ces groupes circulent et la communication s'établit.



La mare et ses cinq fils à Luzzara, Italie, 1953, photo Paul Strand

Travaux pratiques, tirages, démonstration de la technique de tirage de Uelmann par incrustations et surimpression successivement sous plusieurs agrandisseurs et prise de vue ont été abordés (deux charmants modèles, sans compter les participantes du work-shop étaient à la disposition des obsédés du déclencheur !). La plupart des participants avaient déjà une technique photographique de base très solide puisqu'ils avaient été sélectionnés sur dossier. Tous les cours étaient donnés en américain avec traduction simultanée. Le succès de cette opération laisse présager que cette formule sera reconduite l'année prochaine. Tout le monde était content d'avoir vu, d'avoir appris et même d'avoir vendu quelques uns de ses tirages préparés tout spécialement pour cette occasion ; qu'il s'agisse des professeurs ou des étudiants, en Arles le mandarinat n'avait (presque) plus cours.

Les projections et les rencontres ont été nombreuses. Elles ont débuté par la présentation des photos de Lee Friedlander, un photographe qui, à ma connaissance, n'a jamais été publié en France. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a laissé personne indifférent les uns s'indignant de lui voir s'obstiner à centrer les panneaux de signalisation sur ses photos, les autres applaudissant à la moindre de ses trouvailles. Jack Welpott et Judy Dater ont moins marqué le public par leurs images que par le complaisance avec laquelle ils se racontèrent à l'occasion de chacune de leurs photos. Fulvio Roiter (reporter) et Yan Dieuzaide se sont affrontés en un tournoi photographique. Si Fulvio l'a emporté par la parole, Yan nous a montré en revanche qu'il était arrivé à la quasi perfection dans la voie qu'il a choisie.

En fin, le « Grand prix du livre photographique » fut décerné par un jury réunissant outre les organisateurs, un nombre important de journalistes appartenant à la plupart des revues spécialisées, au livre de G.A. Tice (édité par Rudger's University Press). Une mention fut attribuée à « Déjà Vu » de Ralph Gibson (et édité par lui-même) et à « Photographs et Antiphotographs » de Elliot Erwit. Le livre de Kertesz, paru aux Éditions du Chêne avait été déclaré hors compétition puisqu'il était déjà titulaire du prix Nadar.

La présence d'un « anti-jury », composé de la plupart des étudiants du work-shop a-t-il influencé les décisions du Jury officiel ou bien cet anti-jury était-il en définitive traditionaliste ? Toujours est-il que les conclusions de l'anti-jury furent très voisines de celles du jury précédent et si ce n'était que le livre de Kertesz restait en compétition, le résultat fut identique : meilleur livre « Paterson » de Tice, seconde mention à Gibson.

« L'Avant-garde » photographique représentée par Gibson et Plossu (« Surbanalisme » au Chêne) n'a donc pas triomphé.

Je ne sais pas quelles seront les participants aux rencontres 1974 d'Arles et me bornerais pour conclure à émettre quelques souhaits : que le principe du work-shop continue et que beaucoup plus de tendances photographiques – et même extraphotographiques – soient représentées. C'est tout le mal que je leur souhaite !

J.J.D.

(1) Expositions : Paul Strand (cf Nouveau Photocinéma n° 6 Octobre 1972) ; Les Indiens - d'Edward Curtis, photographies datant de 1900 à 1930 ; Imogen Cunningham, Judy Dater et Linda Connor : trois femmes photoraphes et les « Séquences » de la Photokina.

(2) Adal Maldonado par exemple avec Laurence R. John à San Francisco.

(3) L'assistance technique était assurée par Ilford - Lumière, la FNAC et Photo 3 M France qui a présenté au grand jour ses nouveaux modèles, Minolta SRT 303 et surtout Minolta XM

## Document 38 : MANDERY Guy, « Le maillon entre Lyon et Paris », *Le Photographe*, n°1345, mai 1978, p. 38-39.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote JO-73464 - 1978

musée

### le maillon entre Lyon et Paris

**L**E Musée Nicéphore Niepce de Chalon-sur-Saône restera-t-il toujours un musée municipal, ou bien peut-il devenir, entre la Fondation « lyonnaise » et le futur Musée du 19<sup>e</sup> siècle parisien, le grand musée moderne de la photographie dont nous avons tant besoin ?

Cela a commencé en 1860 lorsqu'un certain Jules Chevrier trouva à Lux, aux environs de Chalon, dans le grenier d'une ancienne propriété de Niepce, les objets qui avaient servi aux premières découvertes. Il y avait là les appareils, les cornues, les premières héliographies.

Puis, il y eut une salle Niepce dans le musée de la Ville. Enfin en 1970, le maire, R. Lagrange décida de fonder le Musée Nicéphore Niepce. Comme la plupart des musées de province, le musée Niepce est un organisme municipal contrôlé par l'État. Cela signifie que son fonctionnement est assumé à 100 % par la ville, y compris le salaire du conservateur, nommé par la Direction des Musées de France qui dépend bien sûr du Ministère de la Culture.

Lorsque l'actuel Conservateur, Paul Jay, arriva en 1974, il n'y avait, en dehors des reliques, pas grand chose, et pour tout personnel, une gardienne.

Aujourd'hui, près de 10 personnes y travaillent, et outre la grande salle de matériel historique, le musée abrite des collections importantes, organise régulièrement des expositions, et participe à des activités toujours plus nombreuses et variées.

Le plus important pour recueillir ou acquérir photos et matériel, c'est de se faire connaître. Pour que les gens sachent que les objets qu'ils possèdent sont susceptibles de vous intéresser. L'acquisition est une autre affaire : on essaiera de vous vendre très cher des peccadilles et d'autres fois, on fera don de véritables merveilles.

Pour ces acquisitions, le musée reçoit des subventions de l'État, environ



*Paul Jay, conservateur du musée. Ci-dessous le buste de Niepce et la salle d'exposition. Photos g. m.*



*Le Musée Nicéphore Niepce lance un appel à tous les éditeurs afin qu'ils participent à l'enrichissement de la Bibliothèque en envoyant un exemplaire de tous les ouvrages qui touchent à la photographie, 28, quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. (83) 48.01.70.*

38



deux ou trois meilleurs montages du concours organisé par la Fédération des Sociétés photographiques de France, et l'on prévoit l'aménagement d'une

*La grande salle du matériel et ci-dessous, le premier appareil du monde, celui de la découverte.*

40 000 francs en 1977, soit à peu près un tiers du budget d'investissement du musée.

### matériel ou photographies ?

Cette question, Paul Jay se l'est posée bien sûr, et au début répondait : « Pas d'hésitation, pour moi la photographie c'est l'image. Aux Beaux-Arts, on n'expose pas les pinceaux ! » Et puis avec le temps, sa position s'est nuancée car, reconnaît-il, « il y a des choses étonnantes, et un grand nombre d'amateurs s'y intéressent ».

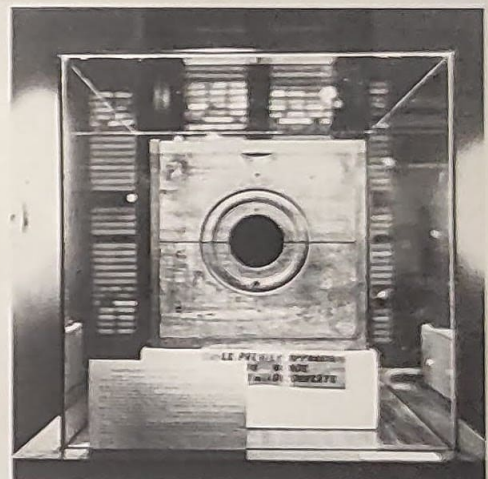
Du côté des images, le premier achat de Jay, en 1974, fut un daguerréotype qu'il payait 40 F. Pour le reste, il y eut beaucoup de dons (Doisneau, par exemple), à l'occasion des expositions organisées. Un jour, Jay écrivit à Fulvio Roiter pour lui manifester son admiration pour son livre « Assise terre de St-François ». Quelque temps plus tard, il reçut une donation de 10 épreuves pour le Musée.

Pour constituer le réseau d'information et de relations nécessaires à son métier, Jay a reçu le soutien d'hommes comme Sudre, Brihat, Dieuzaide, et Jammes, Lemagny, Néagu, qui tous à des titres divers, l'ont beaucoup aidé.

La plus importante donation reçue est sans doute le leg Combiere, plus



*Un album début du siècle, pas comme les autres. En fait la première tentative d'unité audio-visuelle : pendant qu'on regarde les images, la boîte à musique incorporée dispense le son.*



d'un million de clichés ayant servi à l'édition de cartes postales et couvrant toute la France. Un beau corpus à exploiter pour étudiant à la recherche d'un sujet de thèse. La carte postale pourrait d'ailleurs devenir l'une des spécialisations du musée qui a abrité l'an dernier, un colloque sur ce sujet et qui se justifierait pleinement par l'intérêt que Niepce portait aux problèmes de la photographie et de l'impression des images.

L'autre direction que Jay souhaite voir prendre au Musée est l'audiovisuel. Personne aujourd'hui ne songe à collectionner les montages A.V. Dans 20 ou 30 ans, on les achètera peut-être à prix d'or. A Chalon, on retient précieusement chaque année les

salle pour leur visionnement.

Alors, vocation régionale ou nationale? La réponse ne dépend ni de nous ni de Paul Jay et son équipe. Elle dépend de l'État. Déjà cette année le Musée a reçu 80 000 F supplémentaires pour une action autour de la photographie dans les écoles primaires du département. Est-ce un indice?

Pour notre part, nous pensons qu'il y a place en terre bourguignonne dans le berceau historique de la photographie, loin de l'agitation parisienne, pour un maillon supplémentaire de décentralisation sur l'axe Paris-Lyon, où se ferait un travail de conservation et de réflexion en profondeur, en liaison avec les autres maillons.

Guy Mandery

# Document 39 : IMBERT Christian, « Les Gens d'Images 25 ans après », *Le Photographe*, n°1373, juillet-août, 1980, p.62-63.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : *Le Photographe*, organe des photographes professionnels | *Le Photographe* : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote JO-73464 - 1980

## les gens d'image 25 ans après

Grande soirée des Gens d'Image le 17 avril dernier avec pour thème : « Images 1955 – Images 1980 ou l'évolution du regard ». Soirée officielle de remise de prix, mais aussi nombreuses présentations de montages audiovisuels ont fait salle comble dans le nouvel Espace Gaîté aménagé à Montparnasse.

**A**près avoir rendu hommage à Albert Plecy, qui fut le créateur et l'animateur de l'association des Gens d'Images, le président Guy Knoché a remis le Prix Nadar à un ouvrage publié par les éditions Belvédère : « La France 1900 vue par les frères Seeberger ». Une juste réhabilitation avec quelque 70 ans de retard. Le jury, présidé par Jean-Pierre Seguin, conservateur en chef du Cabinet des Estampes et de la Photographie à la Bibliothèque Nationale avait longuement hésité en faveur de l'ou-

vrage de Cartier-Bresson « Photographies » (Delpeire), déjà primé en 1971. Des voix s'étaient portées aussi en faveur d'« Indiens du Xingu » de Maureen Bisilliat (Le Chêne-Hachette) et de « Volcans » de Katia et Maurice Kraft (Hachette-Réalités).

Jeanine Niepce, quant à elle, remettait le Prix Niepce à son 25<sup>e</sup> lauréat, Gilles Kervella (*Le Photographe* n° 5/80).

Les projections succédèrent aux remises de distinction. Les Gens d'Images avaient choisi pour leur 25<sup>e</sup> anniversaire de consacrer cette soirée à une rétrospective de l'image.

### l'évolution de la chasse photo

Pour illustrer cette évolution plusieurs thèmes avaient été choisis : la photo d'animaux, l'image publicitaire, le film d'actualités et la bande-annonce. Un excellent montage de diapositives, réalisé par Jean-Marie Baufle et Jean-

Philippe Varin montrait d'une façon attrayante, et avec humour, les changements qui sont intervenus dans le domaine de la photographie des animaux. Premières constatations : une demande sans cesse croissante ; les prises de vues sont faites de moins en moins dans la nature. Le grain revient à la mode et, pour les petits animaux, le

mouvement prime. L'effet de filé obtenu à vitesse lente et par le suivi de l'animal est préféré par les éditeurs à l'image plus statique mais de meilleure qualité.

Une grande évolution aussi dans les techniques d'approche et d'intégration dans la nature. Les affûts sont remplacés par des petits chars téléguidés et équipés de magnétophones



photos J.P. Varin/Jacans

qui appellent les animaux avec leurs propres cris pré-enregistrés ! Les animaux sont donc attirés vers l'endroit où sont installés les boîtiers de prise de vues... Les affûts qui servaient à une longue observation sont remplacés par des systèmes très sophistiqués : mâts pneumatiques avec nacelles, systèmes vidéo couplés avec les appareils photo. Autres manifestations de cette évolution : l'emploi de techniques modernes avec endoscopes pour photographier par exemple à l'intérieur d'une termitière. Cela évite de déranger les animaux. On utilise beaucoup les procédés acoustiques, ce qui permet de photographier des espèces qui ne l'avaient jamais été. Il faut ajouter à cela les fusils automatiques, les zooms très puissants, les flashes de longue portée, la stroboscopie et ultime sophistication... des systèmes de piégeage qui

photographient automatiquement l'animal sans la présence de l'opérateur.

### regard sur la photographie publicitaire

Le deuxième montage présenté était l'œuvre de Paul Almsy : « Photographies publicitaires, reflet de la société ». Almsy explique qu'en 1955 l'image publicitaire est muette, pas agressive et le dessin est roi. Il n'existe qu'une dizaine de photographes spécialisés dans la publicité. 25 ans après, l'image publicitaire a beaucoup changé, même si certains publicitaires cherchent parfois un style rétro. Elle aime beaucoup l'action et le mouvement, elle « parle », elle s'adresse de plus en plus au couple. Les photographes ne sont plus libres. Ce ne sont pas eux qui apportent

les idées mais les directeurs artistiques. Ils sont devenus des exécutants techniques sauf quelques grands noms de la profession.

Le montage de Daniel Pascaud consacré aux photographies de mode vues à travers le magazine « Elle » fut reçu avec beaucoup plus de réserve par l'assistance.

### des films pour présenter des films

Ce regard sur l'image s'est arrêté aussi sur le cinéma. Pour analyser l'évolution de l'écriture cinématographique, c'est le thème des actualités militaires qui avait été retenu, avec pour support un film 16 mm réalisé en collaboration avec l'Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées sous la direction du Lieutenant Colonel Jean-

Marie Thomas. Le défilé du 14 Juillet filmé dans les années 50 avec un certain détachement par rapport à la réalité, en favorisant les grands plans d'ensemble et le discours standardisé, prend petit à petit une allure plus humaine, plus « chorégraphique » ; jusqu'à une note plus affective et un peu humoristique, dans le reportage le plus récent, grâce à la force des gros plans. Mais ce montage n'était pas du goût de tout le monde, en partie en raison de sa trop grande longueur.

Un autre regard sur le cinéma nous a été présenté par une sélection de bandes-annonces réalisée par Axel Brucker avec Suzanne Mercier. Autrefois on se contentait de prendre les meilleurs extraits des films et d'y ajouter un commentaire alléchant voire grandiloquent. Mais le film-annonce a suivi l'évolution de la publicité

et du marketing. Il doit donner envie d'aller voir le prochain film en jouant sur les motivations du spectateur. Ainsi la bande-annonce de Rose Mary's baby ne présente aucune image du film. Cette remarquable sélection permet de revoir des extraits de films aussi différents que « Les enfants du paradis », « Autant en emporte le vent », « Amarcord », « Il était une fois Hollywood ». Un bon morceau d'anthologie.

Après avoir passé le cap de ses 25 ans d'existence, l'association des Gens d'Images réfléchit aux directions dans lesquelles elle va engager son action dans l'avenir. Peut-être va-t-elle revenir à la formule de rencontres en province, de journées spécialisées. Cette association reste la seule qui soit au carrefour de professions aussi diverses mais toutes centrées sur l'image.

Christian Imbert

## TRADITION

AMEUBLEMENT  
DECORATION



SANYAS ET POPOT  
*Consistes de père en fils*

210, FAUCON SAINT ANTOINE, PARIS 8<sup>ème</sup>  
Tél. 27.21

QUALITÉ



Page de gauche : Contrôle vidéo à distance. Petit char radiocommandé équipé de son boîtier Nikon et d'un grand angle. Approche d'un daim par canard téléguidé avec boîtier. Sur cette page, deux documents présentés par Almsy.



# Document 40 : G.-B., « Chalon-sur-Saône 25 ans de prix Niépce une image moyenne de la photographie », Le Photographe, n°1370, avril 1980, p.8-9.

Bibliothèque nationale de France, Paris, Tolbiac - Rez-de-jardin

Titre : Le Photographe, organe des photographes professionnels | Le Photographe : le magazine des professionnels photo ciné vidéo.

Date : 1910 - 2009

Cote JO-73464 - 1980

expositions

## chalon sur saône 25 ans de prix niepce une image moyenne de la photographie

L'Association des Gens d'Images a 25 ans et jette un coup d'œil sur son passé. A cette occasion elle expose au Musée de la photographie de Chalon sur Saône, les photographies des lauréats du Prix Niépce qu'elle a créé. Ce prix Niépce récompense un lauréat par une modeste somme (1000 F) mais il constitue surtout le petit coup de pouce moral et publicitaire dont un jeune a souvent besoin pour décoller. Le prix ne se veut pas spécialisé sur un genre photographique mais la vue de la liste des lauréats montre une affinité particulière pour le reportage humain.

Chaque photographe a été invité à envoyer 5 tirages extraits du dossier déposé lors de l'attribution du prix. Cette démarche nous permettrait de prendre conscience de l'évolution du travail de chacun, si par inorganisation, paresse ou rejet de leur passé certains n'avaient envoyé des tirages contemporains comme J.-L. Sieff qui nous prive ainsi du plaisir de découvrir ses premiers pas.

Ces lauréats, dont on trouve ci-contre la liste, ont été élus par un jury sur étude d'un dossier sauf Dieuzaide et Doisneau qui ont été cooptés. Ce groupe résulte donc du hasard des goûts du moment, du caprice des passions de l'instant, et reste limité à ceux qui ont eu envie de présenter un dossier au jury. Pourtant malgré cette accumulation d'impondé-

bles, il apparaît comme un échantillon représentatif de la photographie française. Il en constitue une sorte de photographie moyenne.

Dans ces 25 noms se trouvent les habituels « déserteurs » ceux qui ont eu envie d'aller brouter l'herbe dans le pré d'à-côté. Léon Herschritt a désormais un stand aux « puces », il est vrai qu'il y vend du matériel photo ancien, Thierry Davoust s'occupe de la photothèque du Parisien Libéré, Jean-Louis Swiners est directeur artistique dans la publicité, Tartarin est passé du côté de la pédagogie... ils n'ont fui la photographie que pour mieux s'en occuper, autrement.

Cet échantillon comporte son faible pourcentage de vedettes, nous entendons par là ceux dont les noms sont connus du grand public inculte en photographie, deux sans doute appartiennent à cette catégorie : Robert Doisneau et Jeanloup Sieff. Le plus grand nombre des autres a atteint une notoriété locale ou une reconnaissance dans la spécialité qui est la leur. Il n'est de toulousain qui ne connaisse Yan Dieuzaide, ni de lyonnais qui n'ait entendu parler de René Basset, ceux du Luberon vous parleront de Denis Brihat et ceux du Tarn de Roland Laboye.

Mais aucun de ceux qui s'intéressent à la macrophotographie de plantes ou d'animaux ne manquera de vous parler du couple

Nuridsany - Pérennou, quant aux adeptes du nouveau reportage, ils n'ont que Dityvon à la bouche. La plupart d'entre eux ont suivi la voie qui s'amorçait dans leur dossier mais des revirements se sont produits. Si Denis Brihat nous fait penser maintenant à la nature morte dans toute la splendeur de la matière, son dossier original comprenait en 1957 du reportage humain de la plus belle qualité. Serge Chirol lui est allé vers des recherches de plus en plus formelles, de plus en plus proches de l'abstraction, Jean Dominique Lajoux a approfondi son goût de la connaissance humaine par une démarche à caractère ethnologique, Jean Suquet l'a mis en application en travaillant à la Documentation Pédago-



Photo Pierre Le Gall



Photo Lucio René Basset



Photo Robert Doisneau

*Robert Doisneau, René Basset, Pierre Le Gall, trois étapes de la photographie retenue par le Prix Niépce, des propos différents mais une certaine continuité du regard. Le choix d'une certaine photographie aussi qui privilégie souvent l'humain et l'anecdote plus que la recherche formelle.*

### Lauréats du prix Niépce

1955 : Yan Dieuzaide  
1956 : Robert Doisneau  
1957 : Denis Brihat  
1958 : René Basset  
1959 : Jeanloup Sieff  
1960 : Léon Herschritt  
1961 : Jean-Dominique Lajoux  
1962 : Jean-Louis Swiners  
1963 : Jean Suquet  
1964 : Jean Garett (Mention spéciale à Jacques Windenberger)  
1965 : Thierry Davoust  
1966 : Marc Garanger  
1967 : Pierre et Dorine Berdoy  
1968 : Claude Sauvageot  
1969 : Jean-Pierre Ducatez  
1970 : Serge Chirol et Claude Raimond Dityvon  
1971 : Jean-Luc Tartarin  
1972 : Pierre Le Gall et Guillaume Lieury  
1973 : Albert Visage  
1974 : Pierre Michaud  
1975 : Jean-Louis Nou  
1976 : Eddie Kuligowsky et Claude Nuridsany-Marie Perennou  
1977 : Roland Laboye  
1978 : Alain Chartier  
1979 : Françoise Saur

8

gique de l'Education Nationale. Plus nous avançons dans le temps, plus il devient difficile de tracer des perspectives, il faut laisser aux photographes le temps de devenir plus eux-mêmes ou d'accomplir leur révolution intérieure.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue très complet qui permet d'effectuer le point sur chacun des photographes, travail qu'il n'était que temps de faire, car, paradoxalement les publications annuelles des Gens d'Images ne comportent quasiment aucune information sur les photogra-

phes même quand ils sont les enfants qu'ils se sont choisis. Un tournage vidéo aura probablement lieu qui gardera une trace de cette rétrospective et des cartes postales seront éditées. L'ensemble de l'exposition sera ensuite présentée à Paris au mois de mai en un lieu qui reste à déterminer.  
**G.-B.**

*Les lauréats du Prix Niepce. Musée de la Photographie. Chalon sur Saône. Du 15 février au 20 avril date qui correspond aux Rencontres Nationales de la Photographie.*

## la photographie conquiert les indépendants

Jour après jour, en ce moment, les cloisons qu'on voulait étanches entre les diverses formes d'expression, s'écroulent et les arts les plus différents s'interpénètrent.

Le Salon des Indépendants a cette année pour thème « l'Amérique aux indépendants », mais aux 7 000 toiles des membres et sociétaires s'ajouteront une vaste rétrospective des chefs-d'œuvre picturaux américains, une exposition de l'histoire des deux civilisations avec notamment Pierre Tchernia comme responsable de la partie cinéma, les Télécommunications, le Musée du Sport et... la photographie. Avec 150 tirages (ce qui ailleurs serait une grande exposition devient là un simple acte de présence) l'important est que la photographie y participe.

Michel Nuridsany responsable de la sélection des documents a retenu une quarantaine de photographes américains et français. Son choix s'est effectué

selon 2 critères : d'une part, permettre de faire retrouver ou découvrir au grand public, les classiques de la photographie, d'autre part en montrer les nouvelles tendances.

Les photographes aussi connus que Doisneau ou Boubat ont été invités à donner deux ou trois œuvres connues et une non publiée. La nouvelle vague est représentée par Bernard Faucon, Daniel Boudinet, Eva Klasson, Jan Groover, David Haxton, Eve Sonne-man. Tous représentants d'une nouvelle manière d'aborder la réalité, tous très préoccupés de la forme, cependant que le grand événement des vingt années qui précèdent fut peut-être le reportage sous ses multiples formes comme l'attestent les noms de Capa, H. Cartier-Bresson, Burk Uzzle, Diane Arbus...

**G. B.**  
*L'Amérique aux Indépendants - Grand Palais - Paris - 13 Mars au 13 Avril.*

## cartier-bresson : l'œil du maître

Il est des monuments attendus avec impatience et anxiété. Le livre de Delpire sur H.C.B. fait partie de ceux-là.

Une œuvre synthétique, portant sur près de 50 ans de photographie d'un homme qui a marqué son temps. Un des rares photographes dont le nom ait franchi les murailles de notre village photographique pour atteindre la bouche innombrable du grand public.

Les 155 images rassemblées nous apportent, tour à tour, les joies de la retrouvaille, avec des documents qui sont devenus des classiques, et la découverte de travaux moins connus, voire complètement inédits. Qualité de l'impression,

pour nous aider à regarder d'un œil neuf ce que nous pouvons croire archiconnu, notamment en ce qui concerne les affinités de l'œuvre avec les arts orientaux.

H.C.B. semble avoir atteint, de fait, dans la pratique de la photographie, l'attitude du maître de tir à l'arc : celui qui a retrouvé la naïve assurance du débutant, cette tranquillité d'âme perdue tant qu'existe le moindre souci de la technique. Il faut que celle-ci soit tellement assimilée qu'elle devient comme un réflexe aussi simple que le souffle inconscient mais constant de notre respiration. Le vide peut alors se faire dans le photographe, ce n'est plus sa tête qui



exigence pointilleuse de la mise en pages, aucun texte, aucune indication, à côté ou en regard de l'image rien ne vient altérer notre plaisir visuel. Important aussi, les photographies retenues l'ont été par H.C.B. lui-même et résultent d'un choix draconien. A titre d'exemple, de son livre « A propos de l'URSS » uniquement deux images ont trouvé grâce. C'est dire que nous sommes en face d'une œuvre, de la quintessence d'une œuvre. La préface d'Yves Bonnefoy ouvre quelques pistes nouvelles

photographie mais une part beaucoup plus profonde et beaucoup plus mystérieuse de son être : « ça photographie » et la main n'est que l'exécutante d'un désir profond.

Cette technique dépassée n'inclut pas simplement les connaissances purement photographiques (émulsions, optiques...) elle intègre aussi tout ce qui relève de la forme, ces escaliers superbement achevés, ces affiches, ces graphismes en tous genres, ces lignes qui se répondent de part et d'autre de la photo. Tels les

5 doigts d'une mère sur le crâne de son enfant font pendant aux rayons de la charrette qui passe derrière elle. Tout cela relève aussi de la technique esthétique. Cette fois nous ne sommes pas dans l'inné, comme voudraient le croire beaucoup de débutants, mais dans l'acquis, qui ici provient d'une longue fréquentation du monde de la peinture.

Quand tout cela dépassé, joue tout seul, il reste ce que le regard choisit de voir.

Ce choix, chez H.C.B., va souvent vers le tragique, que ce soit le clochard de la Bowery street, les filles du bordel d'Alicante, ou cette mère de Mexico portant un enfant enroulé dans un châle sombre, pendu à son cou, tel un fœtus, trop lourd et trop encombrant.

Pendant longtemps le regard d'H.C.B. m'avait paru cruel. A travers ce dernier choix d'œuvres qui élimine beaucoup de l'anecdote (genre mères à chapeau s'empiffrant de gâteaux), il apparaît plutôt douloureux. voire tragique.

Pourtant il est des êtres qui ont trouvé grâce, qui font chanter en lui quelque chose de chaleureux, où la joie l'emporte sur la douleur : ce sont les enfants. A quelques exceptions près (scènes de congés payés de 36 et quelques scènes d'Extrême-Orient) seuls les enfants jouent, rient, sautent, galopent, éclatent de vie. Amour de l'enfant qui se retrouve dans le regard rieur de la petite fille qu'il a adoptée, amour de ce qui finalement représente le chemin le plus immédiat contre la mort.

**Ginette Bléry**

*Henri Cartier-Bresson Photographe - Delpire éditeur - Format 30 x 30 cm, 310 pages, 155 photographies. Préface d'Yves Bonnefoy. La sortie du livre a été accompagnée d'une exposition Galerie Delpire du 28 février au 5 avril.*

# IV. Annexe 4 : Prix Niépce et Nadar

## Document 1 : Lauréats 1955-2023

### Prix Niépce

1955 : Jean Dieuzaide	1978 : Alain Chartier
1956 : Robert Doisneau	1979 : Françoise Saur
1957 : Denis Brihat	1980 : Gilles Kervella
1958 : René Basset	1981 : Frédéric Brenner et Jacques Bondon
1959 : Jeanloup Sieff	1982 : prix non attribué
1960 : Léon Herschtritt	1983 : Pascal Dolémieux
1961 : Jean-Dominique Lajoux	1984 : Thierry Girard
1962 : Jean-Louis Swiners	1985 : Hervé Rabot
1963 : Jean Suquet	1986 : Jean-Marc Zaorski
1964 : Jean Garet	1987 : Agnès Bonnot
1965 : Thierry Davoust	1988 : Keiichi Tahara
1966 : Marc Garanger	1989 : Gladys et Patrick Zachmann
1967 : Pierre et Dorine Berdoy	1990 : Hugues de Wurstemberger
1968 : Claude Sauvageot	1991 : Jean-Louis Courtinat
1969 : Jean-Pierre Ducatez	1992 : Luc Choquer
1970 : Serge Chirol et Claude-Raimond Dityvon	1993 : Jean-Claude Coutausse
1971 : Jean-Luc Tartarin	1994 : Xavier Lambours
1972 : Pierre Le Gall et Guillaume Lieury	1995 : Marie-Paule Nègre
1973 : Albert Visage	1996 : Lise Sarfati
1974 : Pierre Michaud	1997 : Patrick Tosani
1975 : Jean-Louis Nou	1998 : Florence Chevallier
1976 : Eddie Kuligowski, Claude Nuridsany et Marie Pérennou	1999 : Philippe Bazin
1977 : Roland Laboye	2000 : Klavdij Sluban
	2001 : Antoine d'Agata
	2002 : Luc Delahaye

2003 : Stéphane Couturier

2004 : Claudine Doury

2005 : Elina Brotherus

2006 : Yuki Onodera

2007 : Bertrand Meunier

2008 : Jürgen Nefzger

2009 : Stéphanie Lacombe

2010 : Jean-Christian Bourcart

2011 : Guillaume Herbaut

2012 : Denis Darzacq

2013 : Valérie Jouve

2014 : Mathieu Pernot

2015 : Laurent Millet

2016 : Laurence Leblanc

2017 : Olivier Culmann

2018 : Stéphane Lavoué

2019 : Raphaël Dallaporta

2020 : Marina Gadonneix

2021 : Grégoire Eloy

2022 : Julien Magre

2023 : Juliette Agnel

## Prix Nadar

Année	Maison d'édition	Titre	Auteur
1955	Delpire	<i>Japon</i>	Werner Bischof (à titre posthume)
1956	Clairefontaine	<i>Ombrie</i>	Fulvio Roiter
1957	Seuil	<i>New York</i>	William Klein
1958	Arthaud	<i>La glace à 2 faces</i>	Michel Cot
1959	Arthaud	<i>L'Ordre grec</i>	Serge Moulinier
1960	Delpire	<i>Afrique</i>	Emile Schulthess
1961	Zodiaque	<i>Catalogne romane</i>	Jean Dieuzade
1962	Arthaud	<i>Les maîtres de l'art contemporain</i>	Alexander Liberman
1963	Le Temps	<i>Les inspirés et leurs demeures</i>	Gilles Ehrmann
1964	André Jammes	<i>Charles Nègre photographe</i>	André Jammes
1965	Pont Royal	<i>Les secrets des chefs-d'œuvres</i>	Madeleine Hours
1966	Prisma	<i>Cowboy Kate &amp; autres histoires</i>	Sam Haskins
1967	Hatier	<i>L'Odyssée</i>	Erich Lessing
1968	Hachette	<i>200 millions d'Américains</i>	John Craven
1969	Accidentia	<i>13 photo-essais</i>	Erwin Fieger
1970	Sved	<i>Provence des campaniles</i>	Etienne Sved
1971	Laffont-Sélection	<i>Vive la France</i>	H. Cartier-Bresson et F. Nourissier
1972	Hachette	<i>La chasse photographique</i>	J-M. Baufle et J-P. Varin
1973	Chêne	<i>Soixante ans de photographie</i>	André Kertész
1974	Flammarion	<i>Italia Mia</i>	Gina Lollobrigida
1975	Time Life	<i>Vu par Life</i>	Collectif
1976	Atlantis	<i>La terre de l'homme, vues aériennes</i>	Georg Gester
1977	Entente	<i>Les noires vallées du repentir</i>	André Martin
1978	Delpire	<i>Gitans, la fin du voyage</i>	Josef Koudelka
1979	Denoël - Filipacchi	<i>Photographs 1947 - 1977</i>	Richard Avedon
1980	Belfond	<i>La France 1900 vue par les frères Seeberger</i>	Hubert Juin
1981	Contrejour	<i>Sur le fil du hasard</i>	Willy Ronis

1982	Chêne - Hachette	<i>Hommes du XXe siècle</i>	A. Sander et U. Keller
1983	Herschel	<i>Récit</i>	François Hers
1984	Centre National de la Photographie Edité par Pierre Mardaga avec le concours du centre cnadien d'architecture	<i>Collection Photo-poche</i>	Divers auteurs
1985	Contrejour	<i>La photographie créative</i>	Jean-Claude Lemagny
1986	Hazan	<i>Paysages photographiés : la mission photographique de la DATAR</i>	Collectif (mission de la DATAR)
1987	Denoël	<i>Hoyningen-Huene : L'élégance des années 1930</i>	Willam E. Ewing
1988	Hologramme	<i>André Kertész : Soixante - dix années de photographie</i>	André Kertész
1989	Paris Audiovisuel – Paris-Musées – Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg	<i>Splendeurs et misères du corps</i>	Collectif
1990	Bordas - Contrejour	<i>Montagne des photographes</i>	Elisabeth Foch
1992	Imprimerie Nationale	<i>Paris retraversé</i>	Jean Mounicq et Marc Augé
	Éditions MARVAL	<i>Dieux de la nuit</i>	Michel Séméniako, Anne Cauquelin, Alain Bergala
1993	Seuil	<i>Walker Evans, la soif du regard</i>	Gilles Mora
1994	Schirmer - Mosel	<i>Evidence 1944-1994</i>	Richard Avedon
1995	Flammarion	<i>L'art sans art d'Henri - Cartier Bresson</i>	Jean-Pierre Montier
1996	Marval	<i>Les trois grandes égyptiennes</i>	Alain d'Hooghe et alli
1997	Marval	<i>Des années folles aux années noires : La nouvelle vision photographique en France 1920 - 1940</i>	Christian Bouqueret
1998	Revue Noire	<i>Anthologie de la photographie africaine et de l'Océan indien</i>	J-L. Pivin, P-M. Saint Léon et alli
1999	Nathan - Delpire	<i>End time city</i>	Michael Ackerman
2000	Paris Audiovisuel – Maison Européenne de la Photographie	<i>Détours</i>	Raymond Depardon

2001	Seuil	<i>Le livre des tempêtes, à bord de l'Abeille Flandre</i>	Jean Gaumy
2002	Flammarion	<i>Vietnam</i>	Larry Burrows
2003	Filigranes	<i>Le pavillon blanc</i>	Bernard Guillot
2004	Seuil	<i>L'Afrique à poings nus</i>	Philippe Bordas
2005	Textuel	<i>No man's land</i>	Larry Towell
2006	Fondation Henri Cartier-Bresson – Steidl	<i>Scrapbook : photographies 1932-1946</i>	Henri Cartier-Bresson
2007	Seuil	<i>La photographie américaine de 1958 à 1981 : the last photographic heroes</i>	Gilles Mora
2008	Delpire	<i>1,2,3,4,5</i>	Sarah Moon
2009	Centre Pompidou	<i>La Subversion des images : Surréalisme, photographie, film</i>	Collectif
2010	Xavier Barral	<i>D'après nature</i>	Jean Gaumy
2011	Images en manœuvres	<i>Camden</i>	Jean-Christian Bourcart
2012	Xavier Barral	<i>Vers l'Orient</i>	Marc Riboud
2013	Le Point du jour	<i>L'asile des photographies : La Fondation Bon - Sauveur à Picauville (Manche)</i>	M. Prenot et P. Artières
2014	Filigranes	<i>Les enfantillages pittoresques</i>	Laurent Millet
2015	Le Bec en l'air	<i>Algérie, clos comme on ferme un livre ?</i>	Bruno Boudjelal
2016	Xavier Barral	<i>So long, China</i>	Patrick Zachmann
2017	Chose Commune	<i>Sobras</i>	Geraldo de Barros
2018	Textuel	<i>The Train : June 8, 1968 : RFK's Last Journey = Le dernier voyage de Robert F. Kennedy</i>	Collectif
2019	The(M) - Ibasho	<i>So it goes</i>	Miho Kajioka
2020	Maison CF	<i>L'odeur de la nuit était celle du jasmin</i>	Flore
2021	Chose Commune	<i>Leaving and waving</i>	Deanna Dikeman
2022	Lamaindonne	<i>Siempre que</i>	Céline Croze

## **Document 2 : Jury 1955-1985**

Les listes de noms fournies ci-dessous résultent d'un travail de compilation basé sur l'avancement progressif des recherches effectuées dans les sources primaires (voir bibliographie). Par conséquent, il convient de noter que certaines années, en particulier pour le prix Niépce, les informations disponibles présentent des lacunes, avec des noms manquants ou des années entières pour lesquelles aucune donnée n'a été trouvée.

### **Prix Niépce**

#### **1955**

Janine NIEPCE, Photographe, Secrétaire du prix Niépce

Révérant Père FLEURET, Directeur des Services photo et Cinéma des Editions du Cerf

Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre

BEAUVILLE

MARIUS RICHARD

FONTAN

CERIA

#### **1958**

Albert PLÉCY, Rédacteur en chef du « Parisien Libéré », président des « Gens d'Images »

Raymond GROSSET, Directeur de l'Agence « Rapho », vice-président des « Gens d'Images »

CONTOU, Chef de collections aux Editions Arthaud

BEAUVILLE

MARIUS RICHARD

FONTAN

#### **1960**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury

Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle

Emmanuel SOUGEZ, Photographe

Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.



## 1962

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury

Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle

CONTOU, Chef de collections aux Editions Arthaud

Max ÉGLY, Chef adjoint du Service de la Télévision Scolaire, Institut Pédagogique National

Révérant Père FLEURET, Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf

Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »

Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.

Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre

Loïk PRAT, Photographe-illustrateur

P. ROBBES, Conseil graphique « Domaine de la Pelouse »

Emmanuel SOUGEZ, Photographe

Victor-Paul VICTOR-MICHEL, Directeur Général de l'Imprimerie « Les Fils de Victor-Michel »

Secrétaire Général : Guy KNOCHÉ, Chef adjoint du Service Photographique, Services du Premier Ministre

## 1963

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury

Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle

Max ÉGLY, Chef adjoint du Service de la Télévision Scolaire, Institut Pédagogique National

Révérant Père FLEURET, Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf

Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »

Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.

Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre

Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration

P. ROBBES, Conseil graphique « Domaine de la Pelouse »

Emmanuel SOUGEZ, Photographe

Victor-Paul VICTOR-MICHEL, Directeur Général de l'Imprimerie « Les Fils de Victor-Michel »

## 1964

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury

Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle

Max ÉGLY, ancien Chef adjoint du Service de la Télévision Scolaire, représentant de l'association  
« Culture et Développement »

Révérant Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf

Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »

Bertrand GIROD DE L'AIN, Journalsite au « Monde »

Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.

Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre

Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration

Loïk PRAT, Photographe-illustrateur

P. ROBBES, Conseil graphique « Domaine de la Pelouse »

Emmanuel SOUGEZ, Photographe

Victor-Paul VICTOR-MICHEL, Directeur Général de l'Imprimerie « Les Fils de Victor-Michel »

## **1965**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury

Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle

Max ÉGLY, représentant de l'association « Culture et Développement »

Révérant Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf

Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »

Bertrand GIROD DE L'AIN, Journalsite au « Monde »

Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.

Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »

Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre

Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration - « Images et Lettres »

Loïk PRAT, Photographe-illustrateur

P. ROBBES, Conseil graphique « Domaine de la Pelouse »

Emmanuel SOUGEZ, Photographe

Victor-Paul VICTOR-MICHEL, Directeur Général de l'Imprimerie « Les Fils de Victor-Michel »

## **1966**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury  
Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle  
Révérénd Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf  
Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »  
Bertrand GIROD DE L'AIN, Journalsite au « Monde »  
Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.  
Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »  
Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre  
Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration - « Images et Lettres »  
Loïk PRAT, Photographe-illustrateur  
P. ROBBES, Conseil graphique « Domaine de la Pelouse »  
Victor-Paul VICTOR-MICHEL, Directeur Général de l'Imprimerie « Les Fils de Victor-Michel »

## **1967**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury  
Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle  
Révérénd Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf  
Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »  
Bertrand GIROD DE L'AIN, Journalsite au « Monde »  
Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.  
Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »  
Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre  
Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration - « Images et Lettres »  
Loïk PRAT, Photographe-illustrateur  
Victor-Paul VICTOR-MICHEL, Directeur Général de l'Imprimerie « Les Fils de Victor-Michel »

## **1968**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury  
Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle  
Révérénd Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf  
Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »

Bertrand GIROD DE L'AIN, Journalsite au « Monde »  
Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.  
Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »  
Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre  
Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration - « Images et Lettres »  
Loïk PRAT, Photographe-illustrateur  
Emmanuel SOUGEZ, Photographe

## **1969**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury  
Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle  
Révérend Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf  
Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »  
Bertrand GIROD DE L'AIN, Journalsite au « Monde »  
Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.  
Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »  
Jacques-Henri LARTIGUE, Photographe et artiste peintre  
Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration - « Images et Lettres »  
Loïk PRAT, Photographe-illustrateur  
Emmanuel SOUGEZ, Photographe

## **1976**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury  
Jean-Marie BAUFLE, Chef des Services Photographiques du Muséum National d'Histoire Naturelle  
Geneviève DIEUZEIDE, Directrice de la Photothèque de la Documentation Française  
Roger DOLOY, Président du club photographique de Paris « Les 30 x 40 »  
Révérend Père FLEURET, ancien Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf  
Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service »  
Georges GUILPIN, Photographe  
Pierre ICHAC, Photographe et reporter à la R.T.F.  
Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »

Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration - « Images et Lettres »

Jean-Louis NOU, photographe, prix Niépce en 1975

## **1979**

Janine NIEPCE, Photographe, Présidente du Jury

Jean-Marie BAUFLE Cinéaste et photographe

Je CARASSO, Réalisateur Audiovisuel

Monique CAZÉ, Journaliste

Thierry DAVOUST, Chef d'illustration

Robert DELPIRE, Éditeur

Geneviève DIEUZEIDE, Directrice de la Photothèque de la Documentation Française

Roger DOLOY, Photographe

Pierre GASSMANN, Directeur de « Pictorial Service », commissaire d'exposition

Georges GUILPIN, Professeur de photo

Huber HENROTTE, Directeur d'agence.

Paul JAY, Conservateur du Musée Nicéphore-Niépce

Guy KNOCHÉ, Secrétaire général des « Gens d'Images »

Harry LAPEYRE, formateur photo

Jacques OSTIER, Documentaliste - Conseil en illustration

Yves LORELLE, Journaliste

Michel NURIDSANY, Journaliste

Roland LABOYE, Prix Niépce 1977

Alain CHARTIER, Prix Niépce 1978

## **Prix Nadar**

### **1955**

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure »  
et de l'École de Lure

Jean ADHÉMAR, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste

DIGNIMONT, Peintre-illustrateur

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

ROMI, Secrétaire du prix Nadar

SAVIGNAC, Affichiste

### **1956**

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure »  
et de l'École de Lure

Michel-François BRAIVE, Journaliste

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

ROMI, Secrétaire du prix Nadar

SAVIGNAC, Affichiste

Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque nationale

## 1957

Maximilien VOX est absent et est remplacé par Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque nationale

Jean ADHÉMAR, conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste

DIGNIMONT, Peintre-illustrateur

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

ROMI, Secrétaire général du prix Nadar

SAVIGNAC, Affichiste

## 1958

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure » et de l'École de Lure

Jean ADHÉMAR, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste

DIGNIMONT, Peintre-illustrateur

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

ROMI, Secrétaire général du prix Nadar

SAVIGNAC, Affichiste

Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque nationale

## 1959

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure »  
et de l'École de Lure

Jean ADHÉMAR, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré »

Michel-François BRAIVE, Journaliste

Révérant Père FLEURET, Directeur des Services Photo et Cinéma des Editions du Cerf

Raymond GROSSET, Directeur de l'agence « Rapho »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Pierre ROBBES

SAVIGNAC, Affichiste

Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque nationale

## 1960

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure »  
et de l'École de Lure

Jean ADHÉMAR, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré »

Michel-François BRAIVE, Journaliste

FONTAN

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Raymond GROSSET, Directeur de l'agence « Rapho »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

SAVIGNAC, Affichiste

Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque nationale



## **1961**

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure » et de l'École de Lure

## **1962**

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure » et de l'École de Lure

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré »

Michel-François BRAIVE, Journaliste

DIGNIMONT, Peintre-illustrateur

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

SAVIGNAC, Affichiste

Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes et de la Bibliothèque nationale

## **1963**

Maximilien VOX, Président du jury, graphiste, typographe, fondateur des « Compagnons de Lure » et de l'École de Lure

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré »

Michel-François BRAIVE, Journaliste

DIGNIMONT, Peintre-illustrateur

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

SAVIGNAC, Affichiste

## **1964**

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

## **1965**

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO

Jean LUC, Directeur de Radio-Télé Luxembourg

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

SAVIGNAC, Affichiste

Serge VINCENT-VIDAL, Secrétaire général des cinéastes associés

## **1966**

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Mme CHEVALLIER, Bibliothécaire au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier  
Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »  
Robert RANC, Directeur du Lycée technique Estienne  
SAVIGNAC, Affichiste

### **1967**

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury  
Michel-François BRAIVE, Journaliste  
Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang  
Marcel HIGNETTE  
Louis MERLIN, Directeur d' « Europe 1 »  
Marius PERAUDEAU, Papetier  
Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »  
Robert RANC, Directeur du Lycée technique Estienne  
SAVIGNAC, Affichiste  
Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

### **1968**

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury  
Michel-François BRAIVE, Journaliste  
Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang  
Marcel HIGNETTE  
Jean-Claude LEMAGNY, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale  
Louis MERLIN, Directeur d' « Europe 1 »  
Marius PERAUDEAU, Papetier  
Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »  
Robert RANC, Directeur du Lycée technique Estienne  
SAVIGNAC, Affichiste  
Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1969

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Michel-François BRAIVE, Journaliste

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Jean-Claude LEMAGNY, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Louis MERLIN, Directeur d' « Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Robert RANC, Directeur du Lycée technique Estienne

SAVIGNAC, Affichiste

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1970

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Michel-François BRAIVE, Journaliste

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Jean-Claude LEMAGNY, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Louis MERLIN, Directeur d' « Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Robert RANC, Directeur du Lycée technique Estienne

SAVIGNAC, Affichiste

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1971

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO, historien et collectionneur de photographie

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Louis MERLIN, Directeur d'« Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Robert RANC, Directeur du Lycée technique Estienne

SAVIGNAC, Affichiste

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1972

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste, historien de la photographie

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE, Délégué général du C.E.F.O.P.

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO, historien et collectionneur de photographie

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1973

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

## 1974

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images », Président du Jury en l'absence de Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré »

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE, Délégué général du C.E.F.O.P.

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO, historien et collectionneur de photographie

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1975

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Jean ADHÉMAR, Directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale

Michel-François BRAIVE, Journaliste, historien de la photographie

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Marcel HIGNETTE, Délégué général du C.E.F.O.P.

Jean A. KEIM, ancien chef de division à l'UNESCO, historien et collectionneur de photographie

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Louis MERLIN, Fondateur d' « Europe 1 »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Robert RANC, , Directeur du Lycée technique Estienne

SAVIGNAC, affichiste

## 1976

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Jean ADHÉMAR, Directeur du Département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Robert RANC, , Directeur du Lycée technique Estienne

SAVIGNAC, affichiste

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1977

Claude BELLANGER, Directeur du « Parisien Libéré », Président du Jury

Jean ADHÉMAR, Directeur du Département des Estampes et de la photographie la Bibliothèque nationale

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Marius PERAUDEAU, Papetier

Albert PLECY, Président des « Gens d'Images »

Robert RANC, , Directeur du Lycée technique Estienne

SAVIGNAC, affichiste

Jean-Louis SWINNERS, Chef de publicité

## 1978

Gorges HAUTENNE, Directeur Technique de l'Imprimerie Georges Lang

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Guy KNOCHÉ, Chef du service du livre à « La Documentation Française », secrétaire général des « Gens d'Images »

Marius PERAUDEAU, Papetier

SAVIGNAC, affichiste

Jean-Pierre SEGUIN, Directeur du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale

## 1979

Jean-Pierre SEGUIN, Directeur du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, président du Jury

Paul ALMASY, Photographe et enseignant

Jacques BERTIN, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

Gérard BLANCHARD, Graphiste, professeur à l'École des Beaux Arts de Besançon

Jean-Marie BOUVAIST, Professeur à l'Université Paris XIII

Michel BRIENT, Imprimeur, directeur de « Polygraphie »

Monique CAZÉ, Journaliste, Secrétaire générale de « Gens d'Images »

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur général de « Point de vue - Images du monde »

Hugo HARRING, Professeur au Lycée Estienne

Georges HAUTENNE, Imprimeur

Michel HENRY, Responsable de formation audiovisuelle

André JAMMES, Libraire éditeur

Guy KNOCHÉ, Éditeur et président de Gens d'Images

Claude LAFAYE, chef du service au centre national de la cinématographie

MASSIN, Graphiste

Suzanne MERCIER, membre du comité directeur de Gens d'Images

Marius PERAUDEAU, Papetier

Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse



Hans SCHWEIZER, Éditeur « Encyclopedia Universalis »

Jean-Louis SWINERS, Publiciste

## **1980**

Jean-Pierre SEGUIN, Directeur du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, président du Jury

Paul ALMASY, Photographe et enseignant

Jacques BERTIN, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

Jean-Marie BOUVAIST, Professeur à l'Université Paris XIII

Michel BRIENT, Imprimeur, directeur de « Polygraphie »

Monique CAZÉ, Journaliste, Secrétaire générale de « Gens d'Images »

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Georges HAUTENNE, Imprimeur

Michel HENRY, Responsable de formation audiovisuelle

André JAMMES, Libraire éditeur

Guy KNOCHÉ, Éditeur et président de Gens d'Images

Claude LAFAYE, chef du service au centre national de la cinématographie

MASSIN, Graphiste

Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse

Hans SCHWEIZER, Éditeur « Encyclopedia Universalis »

Jean-Louis SWINERS, Publiciste

## **1981**

Jean-Pierre SEGUIN, Directeur du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, président du Jury

Paul ALMASY, Photographe et enseignant

Jacques BERTIN, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

Gérard BLANCHARD, Graphiste, professeur à l'École des Beaux Arts de Besançon

Jean-Marie BOUVAIST, Professeur à l'Université Paris XIII

Michel BRIENT, Imprimeur, directeur de « Polygraphie »

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Hugo HARRING, Professeur au Lycée Estienne  
Michel HENRY, Responsable de formation audiovisuelle  
André JAMMES, Libraire éditeur  
Suzanne MERCIER  
Marius PERAUDEAU, Papetier  
SAVIGNAC, Affichiste  
Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse  
Hans SCHWEIZER, Editeur « Encyclopedia Universalis »  
Jean-Louis SWINERS, Publiciste

## 1982

Michel MELOT, Directeur du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, président du Jury  
Paul ALMASY, Photographe et enseignant  
Jacques BERTIN, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études  
Gérard BLANCHARD, Graphiste, professeur à l'École des Beaux Arts de Besançon  
Jean-Marie BOUVAIST, Professeur à l'Université Paris XIII  
Michel BRIENT, Imprimeur, directeur de « Polygraphie »  
Monique CAZÉ, Journaliste  
Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie  
Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »  
Hugo HARRING, Professeur au Lycée Estienne  
André JAMMES, Libraire éditeur  
Paul JAY, Président des « Gens d'Images »  
Suzanne MERCIER  
Marius PERAUDEAU, Papetier  
SAVIGNAC, Affichiste  
Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse  
Hans SCHWEIZER, Editeur « Encyclopedia Universalis »  
Jean-Louis SWINERS, Publiciste

## 1983

Michel MELOT, Directeur du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, président du Jury

Paul ALMASY, Photographe et enseignant

Jacques BERTIN, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

Gérard BLANCHARD, Graphiste, professeur à l'École des Beaux Arts de Besançon

Jean-Marie BOUVAIST, Professeur à l'Université Paris XIII

Michel BRIENT, Imprimeur, directeur de « Polygraphie »

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »

Hugo HARRING, Professeur au Lycée Estienne

Georges HAUTENNE, Imprimeur

Michel HENRY, Responsable de formation audiovisuelle

André JAMMES, Libraire éditeur

Paul JAY, Président des « Gens d'Images »

Suzanne MERCIER

Marius PERAUDEAU, Papetier

SAVIGNAC, Affichiste

Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse

Hans SCHWEIZER, Editeur « Encyclopedia Universalis »

Jean-Louis SWINERS, Publiciste

## 1984

Laure BEAUMONT-MAILLET, Directrice du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, présidente du Jury

Paul ALMASY, Photographe et enseignant

Claire BELISLE, Secrétaire des « Gens d'Images »

Jacques BERTIN, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

Gérard BLANCHARD, Graphiste, professeur à l'École des Beaux Arts de Besançon

Sonia BOVE, Fondation Nationale de la Photographie

Jean-François CHEVRIER, Critique

Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie

Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »  
Hugo HARRING, Professeur au Lycée Estienne  
André JAMMES, Libraire éditeur  
Paul JAY, Président des « Gens d'Images »  
Jean-Robert MASSON, Éditeur et photographe  
Michel MELOT, Directeur Bibliothèque publique d'information du centre Georges-Pompidou  
Suzanne MERCIER  
Philippe NEAGU, conservateur pour la photographie au Musée d'Orsay  
Marius PERAUDEAU, Papetier  
Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse  
Hans SCHWEIZER, Editeur « Encyclopedia Universalis »  
Jean-Louis SWINERS, Publiciste

## **1985**

Laure BEAUMONT-MAILLET, Directrice du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, présidente du Jury  
Paul ALMASY, Photographe et enseignant  
Claire BELISLE, Secrétaire des « Gens d'Images »  
Sonia BOVE, Fondation Nationale de la Photographie  
Bertrand EVENO, Éditeur et fonctionnaire.  
Jean-Claude GAUTRAND, Photographe, critique, historien de la photographie  
Charles GIRON, Directeur de « Point de vue - Images du monde »  
Hugo HARRING, Professeur au Lycée Estienne  
André JAMMES, Libraire éditeur  
Paul JAY, Président des « Gens d'Images »  
Jean-Robert MASSON, Éditeur et photographe  
Michel MELOT, Directeur Bibliothèque publique d'information du centre Georges-Pompidou  
Suzanne MERCIER  
Philippe NEAGU, conservateur pour la photographie au Musée d'Orsay  
Marius PERAUDEAU, Papetier  
Philippe SCHWER, Éditeur Hachette Jeunesse  
Hans SCHWEIZER, Editeur « Encyclopedia Universalis »  
Jean-Louis SWINERS, Publiciste

### **Document 3 : « Le prix Niépce », *Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°4, 1962***

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (4)-4

Sous le patronage des « Gens d'Images », le Prix NIEPCE est décerné chaque année, au mois de février, à un jeune photographe.

#### CONSTITUTION DU DOSSIER

- I. Composé par le candidat lui-même, le dossier de candidature doit comprendre :
  3. un curriculum vitae complet ;
  4. une quarantaine de photographies en noir et blanc d'un format minimum de 18x24 et maximum 30x40 ;
  5. un dossier d'une quarantaine de photographies en couleurs ;
  6. quelques planches de contact établies à partir de films complets, non tronqués.

Aucun thème n'étant imposé, le dossier doit avant tout résumer l'œuvre déjà accomplie et permettre au candidat d'exposer ses goûts personnels et les directions dans lesquelles il souhaite travailler, qu'il s'agisse de reportage, de création publicitaire ou de toute autre tentative.

- II. Ce dossier est à envoyer, avant le 1er décembre au :

Jury du Prix NIEPCE

« GENS D'IMAGES »

15, rue Garancière - Paris (6e)

- III. Le jury, après une première sélection, se réserve de prendre contact avec les candidats pré-sélectionnés afin de discuter, avec eux, de la constitution de leur dossier définitif (et ainsi de garder le moins longtemps possible les documents photographiques pouvant faire défaut aux

candidats) et de pouvoir apprécier leur œuvre photographique en meilleure connaissance de cause.

- IV. Les dossiers non retenus après la première sélection seront immédiatement restitués à leurs auteurs. Les dossiers soumis aux délibérations finales du jury devront être définitivement constitués pour le 1er février au plus tard.

## RÉCOMPENSES

- V. Le candidat proclamé lauréat du Prix NIEPCE se verra offrir :
1. un voyage de reportage, hors de France, dont la destination sera fixée en accord avec le Bureau des « Gens d'Images » ;
  2. une avance sur droits de reproduction de ce reportage;
  3. un crédit pour le développement et le tirage des photographies réalisées au cours du reportage;
  4. la possibilité d'une exposition à la Bibliothèque Nationale de Paris.
- VI. Le lauréat du Prix NIEPCE verra ses œuvres exposées à la Photokina de Cologne. Il sera en outre le candidat français au Prix NIEPCE européen décerné, au cours de la Photokina, par un jury international.

## JURY

- VII. Le jury du Prix NIEPCE est formé, au sein des « Gens d'Images » par des photographes, des éditeurs, des imprimeurs, des metteurs en page et des journalistes appartenant à la presse illustrée et cinématographique.
- VIII. Le jury est souverain pour trancher les cas non prévus au présent règlement.
- IX. Tout acte de candidature implique l'acceptation du présent règlement.

**Document 4 : PLÉCY Albert, « Édito », *Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°5, 1963, NP***

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (4)-4

**Nos Prix**

Assuré d'une participation de plus en plus massive, le Prix Niépce passe définitivement sur le plan européen. Le Prix Niépce (France) 1964 sera décerné pour la dixième fois; le Prix Niépce (Hollande) 1964 (organisé par Tony RAMMELT) sera décerné pour la seconde fois : un Prix Niépce (Italie 1964 sera décerné pour la première fois, grâce à la diligence de Luigi CROCENZI et de Lanfranco COLOMBO, avec le concours de la Fondation Altimani. Des projets s'élaborent également en Allemagne, en Belgique, en Espagne et en Suisse.

Dans le cadre du Salon du matériel photographique (Grand Palais de Paris- mars 1964), nous présenterons une exposition rétrospective pour le dixième anniversaire du Prix Niépce.

Le Jury du Prix Nadar, d'autre part, a élaboré son propre règlement. Il s'est adjoint, pour 1964, trois nouvelles personnalités particulièrement qualifiées: MM. Hignette, Hourdin et Keim.

Enfin, en 1964 également, nous lançons le Prix « Gens d'Images » dont le Jury émane des jurys des Prix Niépce et Nadar. Décerné sur maquette, ce prix contribuera sans aucun doute à enrichir l'édition photographique française d'un nouvel ouvrage de valeur.

**Document 5 : « Prix Niépce - Prix Nadar - Prix Gens d'Images »,  
Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°7,  
1965**

Département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Titre : Gens d'images : journées internationales de photo-journalisme à Porquerolles

Numérotation : N° 1 (1959) [?]-n° 14 (1974) [?]

Publication : [Paris ?] : Gens d'images, 1959-1974

Cote : AD-1208 (4)-4

Un des buts des « Gens d'Images » est d'encourager la photographie professionnelle, de permettre à de jeunes talents de développer leurs dons et d'affirmer leur personnalité, de récompenser les résultats les plus remarquables dans le domaine de l'expression photographique.

C'est pourquoi, dès leur création, les « Gens d'Images » ont institué à Paris deux grands prix annuels:

- le prix Niépce, en souvenir de l'inventeur de la photographie, qui est décerné, sur dossier, à un jeune photographe ;
- le prix Nadar, qui perpétue la mémoire de celui dont Daumier a dit qu'il avait élevé la photographie à la hauteur de l'art, et couronne un ouvrage, édité dans l'année, dont la photographie constitue la matière principale.

Depuis 1964, un nouveau prix, le prix « Gens d'Images », distingue, sur moquette, un projet d'ouvrage photographique dont il semble qu'il convienne de faciliter l'édition.

Ces divers prix qui, jusqu'en 1963, n'étaient décernés qu'en France ont été également fondés dans divers pays étrangers.

C'est ainsi que le prix Niépce existe depuis 1963 aux Pays Bas où il est organisé par De « Geillustreerde Pers N.V ».

Les prix Niépce, Nadar et « Gens d'Images » ont été décernés pour la première fois en Italie grâce à l'action du « Centro per la Cultura nella Fotografia ».

En 1966, la Belgique et la Suisse organiseront à leur tour leurs propres prix nationaux.

Enfin, l'antériorité du prix Niépce sur le plan international a permis, dès 1964, de décerner un prix Niépce international. L'internationalisation des autres prix est en cours.

Le secrétariat général des différents prix est assuré :



- En France, par : Guy Knoché secrétaire général des Gens d'images.
- Aux Pays-Bas, par : De Gellustreerde Pers N.V.
- En Italie, Par : Centro per la Cultura nella Fotografia

## REGLEMENT DU PRIX NIEPCE FRANÇAIS

I. Sous le patronage des « Gens d'Images », le prix Niépce (France) est décerné chaque année au mois de mars à un jeune photographe professionnel ou se destinant à le devenir.

## CONSTITUTION DU DOSSIER

II. Composé par le candidat lui-même, le dossier de candidature doit comprendre :

1. Un curriculum vitae complet;
2. Au maximum :
  - soixante photographies en noir et blanc, d'un format minimum de 18 x 24 cm et maximum de 30 x 40 cm;
  - trente photographies en couleurs, diapositives ou tirages sur papier.
  - Parmi cet ensemble devra figurer une série de 10 à 20 photographies formant un tout : reportage, étude d'un thème, récit en images, etc....
3. Quinze planches de contact établies à partir de films complets, non tronqués.

Aucun thème n'étant imposé, le dossier doit avant tout résumer l'oeuvre déjà accomplie et permettre au candidat d'exposer ses goûts personnels et les directions dans lesquelles il souhaite travailler, qu'il s'agisse de reportage, de création publicitaire ou de toute autre tentative.

III. Au cas où il ne s'agirait pas d'une première candidature, il est demandé au candidat de ne pas faire figurer dans son nouveau dossier plus d'un tiers des documents ayant figuré dans un dossier précédent.

IV. Le dossier complet est à envoyer avant le 1er décembre au :

Jury du Prix Niépce

« Gens d'Images »

39, rue Washington PARIS (8ème)

V. Le jury, après une première sélection effectuée au mois de décembre, se réserve de prendre contact avec les candidats pré-sélectionnés, afin de discuter avec eux de la constitution de leur dossier définitif (et ainsi de garder le moins longtemps possible les documents

photographiques pouvant faire défaut aux candidats) et de pouvoir apprécier de leur oeuvre photographique en meilleure connaissance de cause.

- VI. Les dossiers non retenus après la première sélection seront restitués à leurs auteurs dès le mois de janvier. Les dossiers soumis aux délibérations finales du jury devront être définitivement constitués pour le 1er février au plus tard.

#### RECOMPENSE (\*)

VII. Le candidat proclamé lauréat du Prix Niépce se verra offrir :

1. Les frais de transport d'un voyage de reportage hors de France, dont la destination sera fixée en accord avec la direction des « Gens d'Images », ou, à défaut, l'équivalent de ces frais.
2. Une avance de 1000 francs sur les futurs droits de reproduction de ce reportage.
3. Un crédit pour le développement et le tirage des photographies réalisées au cours du reportage.

#### JURY

VIII. Le jury du prix Niépce est formé, au sein des « Gens d'Images », de personnalités appartenant professionnellement au monde de l'image.

IX. Le jury est souverain pour trancher les cas non prévus au présent règlement.

X. Tout acte de candidature implique l'acceptation du présent règlement.

XI. Les organisateurs du prix Niépce ne sauraient être tenus pour responsables des pertes ou vols qui pourraient survenir, notamment lors de l'envoi ou de la réexpédition des dossiers soumis au jury.

(\*) Le prix Niépce Italien consiste en une somme de 200 000 liras et le prix Niépce néerlandais en une somme de 1000 florins.

## REGLEMENT DU PRIX NADAR FRANÇAIS

- I. Le Prix Nadar, décerné chaque année au mois de mars par les « Gens d'Images », est destiné à couronner un ouvrage dont la matière principale est constituée de photographies, oeuvres d'un auteur unique ou de plusieurs auteurs.
- II. Le jury du Prix Nadar est initialement composé de douze personnalités appartenant aux diverses professions concernées par l'édition photographique, dont au moins un membre du Comité directeur des « Gens d'Images ».
- III. En accord avec le président du jury, le Comité directeur des « Gens d'Images » invite, chaque année, trois personnalités, particulièrement compétentes dans les domaines de l'image et de l'édition, à se joindre au jury. Ces membres, renouvelables chaque année, participent aux travaux du jury avec droit de vote.
- IV. Le secrétariat général du Prix Nadar est assuré par le secrétaire général des « Gens d'Images ». Seuls sont admis à concourir les ouvrages édités en France et publiés au cours de l'année précédente.
- V. Les éditions françaises de coproductions internationales sont également admises à concourir. Dans ce cas, le jury est souverain pour apprécier la validité des candidatures.
- VI. Les ouvrages soumis au jury doivent être adressés, avant le 20 février, au :

JURY DU PRIX NADAR  
« Gens d'Images »  
39, rue Washington PARIS (8ème)

- VII. Sur proposition d'au moins deux de ses membres, le jury peut décerner le Prix Nadar à un ouvrage que son éditeur n'aurait pas présenté. Dans ce cas, un vote positif ne peut intervenir qu'à la majorité des deux tiers.
- VIII. A cette même majorité des deux tiers, le jury peut décider de ne pas décerner de prix, si aucun des ouvrages proposés à ses suffrages ne lui paraît digne d'être couronné.
- IX. En cas de partage des voix, la voix du président est prépondérante.
- X. Les exemplaires des ouvrages soumis au jury restent la propriété des Gens d'Images qui se réservent la possibilité de les présenter après en avoir auparavant informé l'éditeur intéressé dans les expositions qu'ils sont amenés à organiser.
- XI. Le jury est souverain pour trancher les cas non prévus au présent règlement.
- XII. Tout envoi d'ouvrage au jury du Prix Nadar implique l'acceptation du présent règlement.

## Document 6 : Lettre de Guy Knoché à Claude Bellanger, 8 décembre 1969

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Mon cher Président,

Vous trouverez ci-jointe copie de la lettre que je viens d'adresser à notre plumentif incontinent, sans grand espoir, d'ailleurs, de le calmer.

Je me suis penché d'autre part sur le règlement du Prix Nadar, tel qu'il avait été rédigé il y a quelques années, et publié notamment dans le numéro 8 de notre brochure annuelle.

A le relire, il me semble que nous n'aurions pas été mis dans la situation de ce début d'année, si nous l'avions respecté. Mais peut-être suis-je un peu coupable de ne pas avoir insisté davantage.

Je vous propose donc de reconduire ce règlement, en y apportant toutefois les modifications suivantes :

I - Précision : un ouvrage, imprime ou formé de diapositives, dont la matière principale...

III - La pratique de ces trois dernières années rend ce paragraphe inutile.

V - Précision : les ouvrages édités ou diffusés en France

VI - On pourrait dire : Les éditions en langue française des coproductions internationales... concourir, pourvu qu'elle soient présentées par leur diffuseur en France.

La phrase suivante (Dans ce cas, le Jury...) pourrait alors disparaître.

Par ailleurs, une sorte de règlement intérieur pourrait préciser notre méthode de travail :

1. Relance des éditeurs, dès le mois de Janvier, pour obtenir les ouvrages à soumettre au jury et envoyer la liste aux membres du jury.
2. Courant février : relance complémentaire, en fonction des indications four les par les membres du jury, en réponse à l'envoi de la liste.
3. En mars, délibérations habituelles.

J'attends votre avis sur ces propositions pour les adresser à tous les membres du jury, avant d'en faire une édition définitive.

Je vous prie de croire, cher Président, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Secrétaire Général, Guy Knoché

## Document 7 : Lettre de Guy Knoché, 10 juillet 1978

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Orsay, le 10 juillet 1978

Cher ami,

Comme suite à nos dernières délibérations et après une nouvelle séance de travail avec Geneviève Dieuzeide, je vous propose, au verso, une liste de personnalités susceptibles de devenir (évidemment avec leur accord) membres de nos Jurys Nadar et Niépce. Les noms des membres actuels de ces jurys, même s'ils n'ont pas participé récemment à leurs délibérations, sont soulignés avec, entre parenthèses, le nom du jury auquel ils appartiennent officiellement (Na - Nadar ; Ni-Niépce).

Pour simplifier notre travail collectif, nous avons classé l'ensemble en quatre grandes catégories qu'il nous a semblé devoir être représentées en parts à peu près égales. Peut-être (ce n'est qu'une proposition) serait-il possible de choisir 4 membres par catégorie (ce qui donnerait un tronc commun de 16 membres) et d'y adjoindre 4 membres supplémentaires pour chaque jury (pris, par exemple, dans la catégorie des utilisateurs). A vous de juger.

Afin de pouvoir vous faire des propositions plus précises à la rentrée (les nouveaux Jurys devraient être constitués avant le 1er décembre), je vous demande de bien vouloir :

- rayer les noms de ceux dont vous estimez qu'ils n'ont plus leur place ;
- ajouter les noms de ceux auxquels vous avez pu penser depuis notre dernière réunion (y compris ceux que j'aurais pu oublier ou représentant des catégories auxquelles nous n'avons pas songé).

En vous remerciant à l'avance de votre réponse dont j'aimerais disposer avant la fin de juillet, je vous prie de croire, cher ami, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Président

Guy KNOCHE

I. Fournisseurs

Papetiers

M. Péradeau (Na)

Photograpeurs

V.P. Viotor-Michel (Ni)

Imprimeurs G. Hautenne (Na)

Fabricants

Laboratoire

## II. Créateurs

Photographes J. Nièpce (Ni), J.H. Lartique (Ni),

J.M. Baufle (Ni), P. Ichac (Ni),

R. Doloy (Ni), P. Almasy,

Les lauréats des 2 dernier prix Ni

Image non photographique J. Bertin

Graphistes G. Blanchard, Massin, Ph. Schuwer

Peintre Lartigue ?

Affichiste Savignac (Na)

Humriste Gus, Faizant

Cinéaste Coutard, Chris Marker,

Lapoujade, Marc Chevalier

TV Averty

Réalisateur AV Carasso

## III. Utilisateurs

Publiciste J.L. Swiners (Na)

Editeur Delpire, Hersscher (Chêne), Nori

(Contrejour), Délain (Mise au poing)

Documentaliste J. Ostier (Ni)

Photothécaire G. Dieuzaide (Ni)

Directeur artistique ou Peter Knapp - M. Coriat (zoom)

chargé d'illustration presse

Responsable de service AV P. Tailhardat (Beaubourg)

Animateur

Professeur de photo C. Guilpin (Ni) , H. Harrang (Estne)

Responsable agence photo

Libraire spécialisé

Critique J.C. Gautrand (Na), H. Guibert (Le Monde), M. Naridsany

	(Figaro) Otto Hahn (Express)
Patron de presse	C. Giron (Na)
Presse photo	Y. Lorelle (Le Photographe), R. Pagniez (Photo)
Conservateur de musée	J.P. Seguin (Na), P. JaY (Ni) , Lemagny (B.N.)
Concepteur d'expo.	P. Gassmann (Ni),
Directeur de galerie	<u>Matthey (Arts Déco.)</u>

#### IV. Corps constitués et divers connaisseurs de l'image

Gens d'Images	G. Knoché (Na et Ni organisation), M. Cazé
Fédération Nationale des Sociétés Photo de France	
Fédération des association de photographes créateurs	
Fondation de la photographie	<u>B. Chardère</u>
Service photo du Ministère de la Culture	<u>Barbin</u>
Université.	J.M. Bouvaist
Divers	J. Fleuret (Ni)
Un architecte	

## Document 8 : Lettre de Guy Knoché 24 septembre 1979

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Lettre adressée au Cercle de la librairie, Service des Prix Littéraires.

Messieurs,

Comme suite à votre dernière demande, je vous adresse ci-joint le palmarès complet des prix Niépce et Nadar décernés chaque année par les "Gens d'Images".

Je vous précise que ces deux prix, créés en 1956, ont depuis été décernés chaque année, sans interruption. Ils sont attribués en Février ou Mars de chaque année, par deux jurys distincts dot bous trouverez la composition pour 1979 également ci-joint.

Le Prix Nadar est purement honorifique, le Prix Niépce est doté d'une somme de 1000 francs en espèces et de quelques récompenses en nature dont une exposition qui, après sa présentation à Paris, circule en province (notamment le Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône).

Je vous prie de croire, Messieurs, à l'expression de mes sentiments distingués.

Le président des "Gens d'Images"

Guy Knoché



## **Document 9 : Compte-rendu de la réunion du comité directeur, 14 février 1981, Chalon-sur-Saône**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

Archives Gens d'Images (archives non classées)

Personnes présentes : Monsieur Paul JAY, Monsieur Raymond GROSSET, Président d'honneur qui a accepté temporairement la fonction de Trésorier, Claire BELISLE, Marc COMBIER, Geneviève DIEUZEIDE, J.J. FOUCHE, Michel HENRY, Suzanne MERCIER, Jacques OSTIER, Yves RIFAUX.

Personnes excusées : Paul ALMASY, Claude CARREZ, Bernard CHARDERE, Thierry DAVOUST, André JAMMES, Jean LELIEVRE, Brigitte SICARD, Marie-Félicie PEREZ.

Paul JAY confirme l'acceptation de M. CHARDERE pressenti pour remplir la fonction de secrétaire général. En raison de l'éloignement des trois pôles d'activité : Chalon, Paris, Lyon, on procède à l'élection de deux secrétaires générales adjointes : Claire BELISLE pour Lyon et Brigitte SICARD pour Paris.

### 1 - PRIX NIEPCE

a) Règlement : D. DIEUZEIDE et J. OSTIER travaillent à le modifier. Le comité propose d'ajouter au règlement que le lauréat soit tenu de céder au GENS D'IMAGES et sur leur demande, au prix du tirage les photos de son dossier qui les intéressent pour archivage ou exposition. Quant à la diffusion de ce règlement, une vingtaine d'exemplaires seront adressés à chaque membre de Gens d'Images qui contribueront ainsi à sa publicité.

b) Lieux d'exposition : Pour 1981 l'exposition du futur lauréat n'est pas encore fixée (Ostier se charge de contacter le Grand Palais).

Pour 1982 S.MERCIER doit prendre langue avec la Galerie Contemporaine du Centre Pompidou.

[...]

## **Document 10 : Compte-rendu de la réunion du comité directeur, 28 février 1983**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Etaient présents: Paul JAY, Michel MELOT, Janine NIEPCE, Raymond GROSSET, Geneviève DIEUZEIDE, Bertrand EVENO, Claude CARREZ, Jacques OSTIER, Claire BELISLE.

Excusés: Robert DELPIRE, Henri HUDRISIER, Paul ALMASY.

1. Elections du bureau du Comité Directeur suite au renouvellement des mandats de l'assemblée générale de décembre 1982 :

Président : Paul Jay, à l'unanimité

Vice-Président : Jacques Ostier

Trésorier : Raymond Grosset

Trésorier-adjoint : Bertrand Eveno

Secrétaire général : Bernard Chardère

Secrétaire générale-adjointe : Claire Bélisle

Le Comité accueille très favorablement l'accord de Paul Almasy pour continuer à s'occuper des liens avec la presse.

2. Assemblée Générale de Rully : L'ordre du jour a ou être précisé et sera envoyé à chacun [...]

3. Prix NADAR :

Une liste des membres du jury - limitée à douze personnes maximum sera établie par Jean-Claude Gautrand à partir des indications du Comité Directeur et sera diffusée auprès des éditeurs et du Comité Directeur de l'Association.

Michel Melot se charge de prévoir une plaquette de présentation du prix Nadar, dans le style de celle du prix Niépce, en y incluant le règlement. Cette plaquette serait destinée aux Editeurs en premier. Il fera une proposition à la réunion du Comité Directeur de Rully.

Il est décidé que le prix Nadar 84 concernera les livres édités en '83 seulement. Les livres qui sortent autour de Paques et qui traditionnellement étaient inclus dans le prix de l'année seront pris

en compte par le prix de l'année suivante. Cette décision vise à synchroniser les prix Niépce et Nadar.

Jean-Claude Gautrand est chargé de reconstituer la collection des prix Nadar pour l'Association, car seuls les livres à partir de 1981 ont été déposés au Musée Niépce. Un budget de 2000 F lui a été alloué dans un premier temps.

L'ensemble des livres envoyés par les éditeurs au jury du prix Nadar restent la propriété de l'Association et sont déposés au Musée Niépce après le choix du lauréat.

La date du dimanche 16 octobre est proposée pour une remise officielle du prix devant la presse.

Michel Melot, en tant que président du jury, prendra contact avec M. Aubry pour un accord sur la date, et avec le photographe, François Hers, et l'éditeur, Herscher

#### 4. Prix NIEPCE :

Le jury du prix Niépce est actuellement composé de 14 personnes.

Il y a renouvellement d'un membre, représentant des journalistes.

Trois noms sont communiqués avec mission de prendre contact successivement pour trouver ce nouveau membre.

Suite à l'oubli de cette année - les membres de Gens d'Images n'ont pas été conviés à la remise officielle du prix - il est décidé que les invitations seront faites à la fois par le secrétariat de Chalon et par la Bibliothèque Nationale, même si cela risque de comporter quelques doubles envois.

Une demande sera faite au Centre National de la Photographie pour la circulation du Prix Niépce. Cette exposition sera composée en lien avec le lauréat et sera distincte des tirages déposés à la B.N. suite à l'octroi du prix Niépce

## Document 11 : Règlement du prix Niépce, 1984

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

- I. Depuis 1955, le PRIX NIEPCE est organisé chaque année par les « GENS D'IMAGES », conformément au règlement ci-dessous.
- II. Le prix s'adresse à tout photographe résident en France, professionnel ou se destinant à l'être, âgé de 35 ans au plus au 1er janvier de l'année au titre de laquelle il concourt. Cette limite est portée à 40 ans pour les photographes exerçant depuis moins de 5 ans.
- III. Les photographes étrangers résidant habituellement en France peuvent concourir au PRIX NIEPCE, dans les mêmes conditions que les photographes de nationalité française.

#### IV. DOSSIER DE CANDIDATURE :

Composé par le candidat lui-même, le dossier de candidature doit comprendre:

1. Un curriculum vitae complet, indiquant notamment la date et le lieu de naissance, et précisant comment et pourquoi le candidat est devenu photographe et quelles sont ses activités principales.
  2.
    - a. Un ensemble de 40 documents photographiques sur un ou plusieurs thèmes libres. Cet ensemble pourra être formé, au choix du candidat :
      - de photographies en noir et blanc, uniquement,
      - de photographies en couleur uniquement,
      - à la fois de photographies en noir et blanc et en couleur, cette dernière formule permettant au jury de mieux apprécier la maîtrise technique du candidat.
    - b. Un ensemble de 20 photographies, en noir et blanc ou en couleur, formant un tout: reportage, étude d'un thème. recherches à partir d'un même sujet, récit en images...
- V. Les tirages entrant dans la composition du dossier devront être d'un format compris entre 18 x 24 et 30 x 40. Les photographies peuvent être présentées plein cadre ou avec marge. Si ces tirages sont montés sur cartons, ceux-ci ne devront pas excéder 40 x 50cm.

Les photographies en noir et blanc devront être accompagnées de toutes les planches de contact complètes correspondant aux travaux d'où sont extraites les photographies présentées. En ce qui concerne les photographies en couleur, le jury accepte les diapositives et les tirages sur papier en tout format, égal ou inférieur à 20 x 25 cm. Il accepte également les reproductions imprimées, dans la mesure où le candidat ne serait plus en possession de ses documents.

- VI. Avant d'expédier son envoi, chaque candidat devra vérifier soigneusement que toutes ses photographies sont aisément identifiables, notamment en indiquant lisiblement son nom au dos de chaque tirage, de chaque planche de contact et sur les caches des diapositives. Il est indispensable que chaque photographie soit datée et légendée.
- VII. Tout dossier qui ne correspondrait pas aux spécifications définies aux articles IV, V et VI ci-dessus sera retourné à son auteur sans être soumis au jury.
- VIII. Aucun thème n'étant imposé, le dossier doit avant tout résumer l'oeuvre déjà accomplie et permettre au candidat d'exposer ses goûts personnels et les directions dans lesquelles il souhaite travailler: reportage, création publicitaire, recherche esthétique, recherche de laboratoire, récit en images...
- IX. Au cas où il ne s'agit pas d'une première candidature, le candidat ne devra pas faire figurer dans son dossier plus du tiers des photographies ayant figuré dans un dossier précédent.
- X. Le dossier complet est à faire parvenir avant le 1er DECEMBRE de l'année précédant celle au titre de laquelle le prix doit être attribué, à Madame DIEUZEIDE, Photothèque, 4me étage,  
Jury du PRIX NIEPCE, Documentation Française,  
31, quai Voltaire, 75340 PARIS CEDEX
- XI. Le jury se réunit deux fois. Il procède à une première sélection en DECEMBRE puis à une délibération définitive en FEVRIER. Après la première sélection de décembre, tous les dossiers sont restitués aux candidats qui peuvent alors prendre contact avec le jury pour en connaître les premières décisions. Les candidats sont invités à reprendre leur dossier à la DOCUMENTATION FRANÇAISE. Les dossiers seront renvoyés par la poste à ceux qui en feront la demande expresse, les frais de port seront à la charge du candidat. Les délibérations du jury sont secrètes; elles ne font pas l'objet d'une communication officielle.
- XII. Les candidats présélectionnés doivent constituer un nouveau dossier comprenant obligatoirement la totalité du dossier présenté au premier tour, complété d'un maximum de 30 photographies portant soit sur les thèmes déjà présentés, soit - ce qui est souhaitable - sur des

thèmes nouveaux. Bien entendu, ces nouvelles photographies devront être accompagnées des planches de contact correspondantes. Le jury se tient à la disposition des candidats qui le souhaiteraient pour discuter de la constitution de leur dossier définitif. Les dossiers soumis aux délibérations finales du jury devront être constitués pour le 1er FEVRIER au plus tard. Un crédit d'aide technique, dont le montant sera fixe chaque année, sera mis à la disposition de chacun des candidats pré-sélectionnés pour la constitution de ce complément de dossier.

### XIII. RECOMPENSES :

Le candidat proclamé lauréat du PRIX NIEPCE se verra offrir :

1. La médaille « GENS D'IMAGES" spécialement gravée à son nom.
2. Une somme de 6000 francs.
3. Un crédit de 2000 francs pour le développement et le tirage de nouvelles photographies.
4. Le lauréat bénéficiera d'une exposition :  
à la Galerie de la Photographie de la BIBLIOTHEQUE NATIONALE à PARIS  
au Musée NICÉPHORE NIEPCE de CHALON SUR SAÔNE,  
et au Musée Ancien de GRIGNAN.

XIV. Le MUSEE NICÉPHORE NIEPCE pourra sélectionner quelques photographies du lauréat au prix du tirage.

### XV. JURY :

Le jury du PRIX NIEPCE est formé de personnalités appartenant professionnellement au monde de l'image, choisies par le Comité Directeur des « GENS D'IMAGES". Y appartiennent de droit les lauréats des deux années précédentes.

XVI. Les résultats sont proclamés solennellement par le Président du Jury en présence des membres du jury et du public lors de l'inauguration de l'exposition du lauréat.

XVII. Le jury est souverain pour trancher les cas non prévus au présent règlement et, dans le cas où aucun dossier ne lui paraîtrait correspondre aux critères exigés, il se réserve le droit de ne pas attribuer de prix.

XVIII. Les organisateurs du PRIX NIEPCE ne sauraient être tenus pour responsables des pertes, vols et détériorations qui pourraient survenir, notamment lors de l'envoi ou de la réexpédition des dossiers des candidats.

XIX. Tout acte de candidature implique l'acceptation du présent règlement.

## **Document 12 : Projet de règlement du prix Nadar, sans date**

Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône  
Archives Gens d'Images (archives non classées)

Le Prix Nadar couronne chaque année au printemps, un livre français édité dans l'année et consacré à la photographie ancienne ou moderne.

Les ouvrages doivent parvenir à Madame Geneviève Dieuzeide :

Documentation Française  
29-31, Quai Voltaire  
75340 PARIS CEDEX 07

Les ouvrages restent la propriété des Gens d'Images et sont déposés à la Bibliothèque du Musée Nicéphore Niépce, à Chalon-sur-Saône.

Le mode d'élection, défini par le Président du Jury est actuellement le suivant :

Les premiers tours de scrutin sont des éliminatoires. Chaque membre du Jury peut proposer cinq titres d'ouvrages, puis quatre puis trois etc... l'ouvrage qui n'a pas retenu trois voix est éliminé.

Au dernier tour, il ne reste plus que quelques livres à choisir.

Chaque membre du Jury choisit alors un seul ouvrage. Est élu celui des ouvrages qui recueille la majorité absolue (moitié des voix + une), si la majorité absolue n'est pas atteinte, on peut procéder à d'autres éliminatoires ou élire à la majorité relative selon décision du Président du Jury dont la voix, en cas d'égalité, est prépondérante.





## V. Annexe 5 : Entretiens

Trois entretiens sont rapportés dans cette partie, le premier avec Paul Jay, le deuxième avec Marc Combier et le troisième avec Bertrand Eveno. Il convient de noter que d'autres entretiens ont été réalisés dans le cadre de cette recherche mais ne sont pas inclus ici, il s'agit d'un entretien avec Michel Melot le 7 mars 2023, un avec Geneviève Dieuzeide et Michel Melot le 21 mars 2023 et finalement un dernier entretien avec Jacques Ostier, en présence de Nathalie Bocher-Lenoir, le 5 juin 2023. Lors des deux entretiens avec Melot et Dieuzeide, les interlocuteurs ont préféré présenter des archives des Gens d'Images conservées chez eux à partir desquelles ils ont reconstruit un récit et fourni des sources primaires pour cette recherche. Ces entretiens ont donc pris la forme de séances de travail de fond plutôt que des dialogues structurés selon le schéma questions-réponses, d'où l'impossibilité de retranscrire ces entretiens. Nous regrettons également que l'entretien avec Jacques Ostier ait eu lieu tardivement, nous empêchant ainsi de le transcrire dans son intégralité.

## **Entretien de Paul Jay avec Rebecca Flore en présence de Marijo Jay et Sylvain Besson, Chalon-sur-Saône, le 5 décembre 2022.**

Paul Jay est président de Gens d'Images de 1980 à 1985, conservateur des collections du Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône de 1974 à 1996.

Sylvain Besson est directeur des collections du Musée Nicéphore Niépce depuis 2008.

### **Rebecca Flore : D'où vient votre intérêt pour la photographie ?**

Paul Jay : J'ai travaillé dans l'enseignement catholique à la création d'un ouvrage autour de la question de la photo à l'école sous la direction du père Vallet. Ce livre récapitulait les exemples de travaux photographiques faits dans les écoles du Rhône, de la Saône-et-Loire, de la Drôme etc. Au départ il n'y avait que du cinéma et ensuite on a ajouté la photographie.

Marijo Jay : le livre s'appelait *Langage Total*, l'idée étant d'apprendre aux enfants de se servir du langage de la photographie.

### **RF : Comment avez-vous connu pour la toute première fois les Gens d'Images ?**

PJ : c'est Claire Belisle qui m'a incité à venir aux rencontres des Gens d'Images, devenue ensuite collaboratrice très proche, elle travaillait au CNRS, elle avait créé l'association photo-langage et elle travaillait déjà beaucoup avec les Gens d'Images. Il y avait aussi Paul Almasy qui m'a invité. J'ai ensuite rencontré Albert Plécy quand je me suis introduit, un peu de force, sans connaître personne, à Paris dans une rencontre des Gens d'Images. Après cela j'ai fait partie de l'association et je me suis rendu au congrès de Grasse (1975), le premier congrès auquel j'ai participé. Je n'étais alors qu'un « petit garçon » et je me suis retrouvé devant tous les gens que j'admirais (comme Doisneau...) et c'est dans ces congrès des Gens d'Images que j'ai rencontré les gens qui m'ont accompagné en suite tout le long.

### **RF : En retraçant l'histoire de l'association j'ai pu me rendre compte de la forte personnalité d'Albert Plécy, un homme aux milles idées et projets avec une force créatrice et fédératrice. Son décès inattendu a certainement été suivi par un moment difficile au sein de l'association. Cela me porte à vous demander comment avez vous vécu la succession ?**

PJ : Albert Plécy est mort soudainement dans les Baux-de-Provence, sa succession a été assurée par Guy Knoché qui est mort également deux ans après, cela a été un traumatisme énorme pour l'association.

Il y a eu une grande réunion d'un soir chez Raymond Grosset où je suis allé et ils ont posé le problème de la présidence face au décès de Plécy suivi de celui de Knoché, c'est à ce moment qu'ils m'ont demandé d'être Président des Gens d'Images. Raymond Grosset me connaissait peu à l'époque, mais c'est lui qui l'a proposé.

J'ai accepté mais je me suis retrouvé un peu seul face à une association pleine de conflits. Ma première décision a donc été d'élargir le comité directeur (de 10 membres à 20 ou 30) et de l'extraire de son parisianisme, j'ai fait rentrer dans l'association tous les gens avec qui je travaillais (au Musée) et qui aurait su me soutenir. Claire Belisle par exemple, mais aussi André Jammes qui est devenu membre du comité directeur et j'ai ensuite fait en sorte qu'il devienne vice-président des Gens d'Images car c'était pour moi une sécurité considérable.

André Jammes a été entre autres un élément fondateur pour le Musée Niépce. Je l'ai connu par le Conservateur du Musée de l'Imprimerie de Lyon (Maurice Audin). Jammes avait constitué le musée car il travaillait dans une librairie de livres anciens. Il s'est intéressé à la photographie à travers l'imprimerie. Il était membre de la Société Française de Photographie et il a guidé mes premières années au Musée, nous sommes devenus amis très proches, il a fait énormément de dons au musée.

Il y avait toutefois comme je vous l'ai dit des conflits au sein de cette association, j'ai personnellement toujours eu du mal à faire accepter certains changements. Il y avait certains membres qui représentaient les piliers de l'ancien comité directeur des Gens d'Images et qui s'opposaient à mes démarches.

**RF: Comment avez-vous organisé la gestion interne à l'association en ce qui concerne les Prix ? plus spécifiquement le Prix Nadar ?**

Janine Niépce s'occupait du prix Niépce et Jean-Claude Gautrand du prix Nadar.

Les deux prix étaient des choses assez différentes. Le prix Nadar était donné par la Bibliothèque nationale et le prix Niépce était donné par les Gens d'Images, cela était différent aussi pour la presse.

Pour le prix Nadar tout était centralisé à la Bibliothèque nationale, avec Jean Adhémar et Jean-Claude Lemagny.

Le jury était toujours le même, toutefois au début de ma présidence, comme pour le comité directeur, j'ai changé certains membres.

**RF : Pourriez-vous identifier la manière dont le jury considérait les livres lors des délibérations, qu'est-ce que l'on regardait dans l'ouvrage pour le juger ?**

PJ : Dans les délibérations il me semble que tout se jouait dans l'originalité de l'ouvrage.

**RF : Vous avez organisé des congrès à Rully et à Grignan en reprenant le modèle des congrès de Porquerolles. Quel était le but de ces congrès ?**

PJ : Le but était de regrouper les Gens d'Images, de discuter et de faire avancer les connaissances en matière d'images. Je souhaitais également faire sortir les Gens d'Images de Paris avec ces congrès. Le choix de Rully est venu car j'ai été aidé par la ville de Chalon qui nous a prêté le château de Rully, à l'époque cet endroit ne servait à rien et la mairie nous le donnait volontiers.

Après les congrès il y a eu des actes de colloques chaque année.

Ces congrès des Gens d'Images j'en garde globalement des bons souvenirs, il y a eu des moments et des soirées extraordinaires (comme celle animée par les jeux d'images de Yves Rivaux).

Une fois j'avais demandé à Michel Melot (Conservateur en Chef de la Bibliothèque nationale) et un autre intervenant de faire une analyse du *Portement de Croix* de Jérôme Bosch. Ils ont donné deux interprétations complètement différentes, cela a été un moment unique lors de ces congrès. Ce qui montre bien encore la richesse de l'approche des Gens d'Images qui ne se limitent pas au domaine de la photographie mais qui considèrent les images dans un sens plus large.

Si je garde des bons souvenirs de ces congrès, il faut quand même dire que l'effort d'organisation que cela demandait a toujours été un peu stressant pour moi, j'étais en effet très occupé par le Musée.

**RF : Comment l'activité en tant que président de Gens d'Images se mêlait avec votre activité professionnelle de Conservateur Musée Nicéphore Niépce ?**

PJ : Si je n'avais pas été pas conservateur du musée Niépce je n'aurais certainement pas pu prendre la présidence des Gens d'Images.

MJ : Je crois que l'entrée dans les Gens d'Images, lui a permis de tisser des liens avec des personnes comme Jean Dieuzaide et Denis Brihat, des gens qui sont devenus de très grands amis. Cela a permis à mon mari, qui débutait dans le métier de conservateur, de se faire un très grand carnet d'adresses. Dans ce sens, le musée a été aidé par les Gens d'Images. Et le musée a beaucoup aidé les Gens d'Images aussi par le travail du secrétariat. Il y avait des échanges réciproques entre les deux.

PJ : En effet, mon secrétariat au Musée servait de secrétariat pour les Gens d'Images. L'intérêt était que les Gens d'Images rassemblait des personnalités provenant d'horizons professionnels

différents : des historiens, des directeurs de journaux, des éditeurs, des galeries, des directeurs d'agence. Raymond Grosset par exemple, m'a beaucoup aidé dès le début de ma présidence.

Ma présidence au sein de l'association m'a permis de rentrer en contact avec différents photographes vivants et ainsi organiser des expositions au Musée Nicéphore Niépce . Cela reste toutefois quelque chose de pas quantifiable.

**RF : Historiquement l'association a tissé des liens solides avec la Bibliothèque nationale, comment avez-vous vécu cette relation au cours de votre présidence?**

PJ : Le rapport avec Jean-Claude Lemagny et avec Bernard Marbot a été constructif, sans jamais de conflits. Pour moi c'était très important car je n'y connaissais rien à l'Histoire de la photographie et c'est Bernard Marbot. En allant travailler plusieurs jours à la Bibliothèque nationale, en écoutant les conseils des conservateurs, j'ai développé un savoir sur l'Histoire de la photographie. Bernard Marbot me préparait des photographies et des ouvrages afin que je prenne connaissance de l'histoire, j'ai donc fait une formation « sur le tas ». Les conservateurs ont été une aide fondamentale pour mon travail au Musée.

**RF : Pourriez-vous identifier les personnes qui vous ont secondés dans votre présidence ?**

PJ : Comme je vous disais, il y a eu Raymond Grosset, André Jammes, Bernard Marbot, mais aussi Philippe Néagu, je l'ai connu car il avait travaillé sur la photo, il venait d'être nommé au Louvre, c'était un ami très proche mais douloureux car mort très vite. Michel Quentin, lui, travaillait aux Archives Nationales, il était un grand soutien et est devenu un ami très proche. Puis les photographes Denis Brihat, Jean-Pierre Sudre, Jean Dieuzaide, je ne les connaissais point au départ mais ils m'ont beaucoup aidé.

**RF : Le but de votre présidence était de faire sortir les Gens d'Images de leur parisianisme, toutefois l'association organisait déjà régulièrement des colloques en dehors de Paris. En quoi votre démarche est différente ? Et est-ce-que vous considérez avoir réussi dans cette mission ?**

PJ : Les Gens d'Images ont toujours organisé des congrès en dehors de Paris et notamment à Porquerolles, mais cela était plus dans un esprit de passer quelques jours de vacances entre amis. La photographie est sortie de Paris réellement avec Arles. Comme je vous disais j'ai eu beaucoup de mal avec certains membres de Gens d'Images qui ne voulaient pas se déplacer de Paris.

En ce qui concerne les conservateurs de la Bibliothèque nationale ils n'ont jamais eu de mal à s'ouvrir vers la province, à chaque fois je les invitait à participer aux colloques ils venaient, et comme vous le savez Lemagny allait beaucoup en Arles.

**RF : Comment s'est développée la Bibliothèque au Musée ?**

PJ : La bibliothèque s'est développée par André Jammes d'abord, il a « piqué » à la SFP tous les livres qu'ils possédaient en double et il les a donné au musée Niepce, après il y a eu des achats et des échanges.

Sylvain Besson : La bibliothèque, sur la base de ce fond XIXe, a connu une accélération importante après le départ de Paul Jay. En effet, quand on récupère un fond appartenant à un photographe on récupère aussi beaucoup de ses livres photo, il y a également des éditeurs qui nous donnent leurs livres, des historiens de la photographie également (cela ne se faisait pas à l'époque de Paul Jay). Le Musée était aussi abonné à toutes les revues photographiques qui sortaient. La bibliothèque du Musée servait comme noyau d'apprentissage sur la photographie. Jay a organisé différentes soirées de lecture et de diffusion dans les salles du Musée afin de faire connaître à un plus vaste public l'histoire de la photographie.

PJ : je me souviens de ce projet, mais malheureusement cela n'a pas eu un grand succès, le public n'était pas intéressé. Je me souviens que, lors de l'exposition Doisneau, j'avais averti la presse pour effectuer une visite commentée de l'exposition, nous étions finalement cinq personnes.

**RF : Quelles étaient les relations de l'association des Gens d'Images avec les Rencontres d'Arles ? Y avait-il une place pour les Gens d'Images à Arles ? Pourquoi elle n'as-t-elle pas existé ?**

PJ : J'avais des relations personnelles, relativement fortes, avant Arles avec Lucien Clergue. Pas par des questions de travail liées à la photographie, en effet, quand j'avais 20 ans, je faisais du théâtre et Lucien Clergue m'a aidé à trouver des espaces avec ma petite compagnie afin de circuler et de jouer la pièce en Provence. C'est ainsi que j'ai connu Lucien Clergue, c'était donc avant Arles. Après j'ai été un peu déçu par Arles car je me suis toujours senti un peu étranger à cet événement. Enfin, j'y allais quand même tous les ans. J'y allais plus en tant que Conservateur du Musée Niepce et je me cachais un peu en tant que président de Gens d'Images, j'ai l'impression que les Gens d'Images étaient complètement oubliés en Arles.

Arles est devenu quand même un événement avec beaucoup plus d'ampleur que les congrès annuels des Gens d'Images, ce n'est pas comparable.

MJ : Je me souviens toutefois de l'intervention, dans le Congrès de Grasse (1975), du prêtre Paul Baudiquey (1926-2001, prêtre français connu notamment pour ses commentaires de l'œuvre picturale de Rembrandt), cet exemple sert à souligner l'hétérogénéité des sujets traités dans les congrès ; les Gens d'Images, contrairement à Arles n'étaient pas spécialisés dans la photographie mais dans l'image en général. Cet aspect générique et éclaté est ce qui marque une différence avec Arles, avec en plus le fait que Arles était déjà un événement beaucoup plus médiatisé que les congrès des Gens d'Images.

SB : Remarquons aussi que les Congrès des Gens d'Images étaient réservés aux Gens d'Images, c'est-à-dire qu'il fallait recevoir une invitation pour y participer, cela est bien différent que Arles, qui était de son côté un événement public.

PJ : Ce qui est sûr aussi c'est qu'il y a eu des conflits au sein des Gens d'Images à propos d'Arles et des luttes de pouvoir desquelles j'étais complètement écarté. Il y avait aux Baux-de-Provence des congrès tous les ans organisés et animés fort bien par l'ancienne équipe des Gens d'Images. Je n'étais pas tellement souhaité dans ces congrès, mais je m'y suis pointé deux ou trois fois.

**RF : Cette division des Gens d'Images se faisait-elle par effet de polarisation autour de Anne Plécy qui continuait à s'occuper de Cathédrale d'Images aux Baux-de-Provence ?**

PJ : Oui j'ai l'impression qu'Anne faisait partie de ces rencontres. Par rapport à moi c'était une structure différente, dissidente, un peu opposée... là-bas je me sentais un peu regardé comme un « petit garçon ». En ce qui concerne la Cathédrale d'Images j'étais complètement mis à l'écart.

## **Entretien de Marc Combier avec Rebecca Flore, Paris, le 15 décembre 2022.**

Marc Combier (1951-), lors de ses études au Lycée technique Estienne dans les années 1970, participe aux réunions des Gens d'Images et des Compagnons de Lure. En 1981 il devient membre du comité directeur de l'association des Gens d'Images. Il est président des Compagnons de Lure de 1988 à 1998.

Éditeur, il ouvre sa propre société : « Images et Loisirs ».

Il hérite le fonds de cartes postales de son père Jean Combier (1890-1968), photographe et créateur de l'imprimerie de cartes postales de Mâcon (cartes postales CIM, Combier Imprimeur Mâcon). Marc Combier lègue un million de photos et cartes postales au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône.

**Rebecca Flore : Comment avez-vous connu pour la toute première fois les Gens d'Images ? Quel rapport entretenez-vous à l'époque avec l'association ?**

Marc Combier : J'ai été membre des Gens d'Images depuis 1969. À l'époque, j'étais élève à l'École Estienne et c'est mon professeur de photographie qui m'a invité la première fois à participer aux rencontres des Gens d'Images. C'est ainsi que j'ai participé pour la première fois aux réunions au Musée de l'Homme. À l'époque Gens d'Images était très en pointe sur le plan de la recherche photographique. Albert Plécy avait tissé beaucoup d'amitiés avec les gens qui faisaient des projections audiovisuelles. Il connaissait par exemple des industriels qui faisaient du matériel de projection (Cellophane, Kodak-Pathé, Zeiss, Hamelle, etc.) ; parmi les professionnels avec qui il avait des contacts, je me souviens de Yann Berriet, plutôt du côté audiovisuel, il faisait des montages en diaporama. C'est ainsi, grâce au soutien de ces personnalités, que les Gens d'Images ont créé les 24 heures de l'image par exemple.

Plécy était un visionnaire et cela a beaucoup porté l'association. Il était, comme Vox, charismatique, même si je les ai connus tous les deux à la fin de leur carrière.

Un point très important c'est qu'au sein de Gens d'Images on traite de l'image et pas de la photographie. On regardait un peu tous les domaines qui touchaient l'image, et pour moi, qui avait une formation sur le livre à l'École Estienne et avait un père photographe, c'était formidable.

C'est après, en 1977, que Plécy m'a demandé de participer à son expérience incroyable qu'est Cathédrale d'Images.



**RF : Effectivement je suis au courant du fait que suite au décès de Plécy c'est Anne Plécy qui a repris la direction de Cathédrale d'Images et successivement son petit-fils, Timothée Polad. Toutefois je suis au courant des querelles judiciaires qui ont suivi lorsque en 2008 la société Cathédrale d'Images est forcée par la Mairie des Baux-de-Provence à quitter les lieux pour ensuite les mettre à disposition de la société Cultrespace.**

MC : Effectivement il s'agit de Cultrespace, quand ils arrivent en 2008, ils donnent un nouveau nom au lieu : « Carrière Lumière ». Culturespace s'est ensuite développée à Paris avec « Les Ateliers Lumière » et à Bordeaux avec « Les Bassins Lumière », etc. Il y deux ans j'ai appris de par la presse que Timothée Polad avait gagné un procès contre la ville qui se retrouve donc endettée de 5,8 millions d'euros envers Cathédrale d'Images, d'autres procès sont en cours mais il est regrettable qu'un tel projet ce soit terminé ainsi. Ce projet à l'époque était visionnaire, de nos jours les lieux immersifs sont plus que répandus, mais en 1977 Albert Plécy était pionnier en la matière et cette histoire n'est pas racontée.

**RF : Paul Jay est arrivé en tant que président de l'association en 1980. Les Gens d'Images sont alors marqués par le décès d'Albert Plécy (en 1977), un homme aux milles idées et projets avec une force créative et fédératrice comme vous venez de le décrire, et également par le décès de Guy Knoché (en 1980). Paul Jay a dû essayer de résoudre les conflits au sein de l'association et restaurer un certain ordre. Comment pourriez-vous décrire cette période ?**

MC : L'association à la mort de Guy Knoché a dû faire face à un vrai problème de présidence, mais comme le Musée avait été fondé quelques années auparavant et que Paul Jay avait beaucoup aidé en accueillant les expositions des prix Niépce au Musée, l'association a décidé assez rapidement de lui confier la présidence.

Il y a eu des moments difficiles à gérer pour Paul Jay, il appelait cela « la querelle entre les parisiens et les provinciaux ». Dans le groupe il y avait en effet beaucoup de parisiens (Monique Plon, Jacques Ostier, Geneviève Dieuzeide...) et d'un autre côté les provinciaux comme Jay et moi-même (nous étions dans la province du côté de Lyon). C'est pourquoi il a fait entrer de nouveaux membres dans le comité directeur, comme Claude Carrez et moi-même. Paul Jay ne pouvait pas supporter le snobisme parisien de certaines relations car il considérait que cela cassait l'ambiance chaleureuse et amicale qui devait caractériser nos rencontres.

Paul Jay a donc fait en sorte qu'il y ait de vraies réunions, des expositions, des congrès, il a aidé surtout à ce que les gens parlent entre eux à nouveau.

Puis Bertrand Eveno a repris la présidence derrière Paul Jay (de 1985 à 1997).

Je me souviens de l'annonce des démissions de Paul Jay en 1984. L'année suivante c'est une vraie lutte aux élections lors de l'Assemblée générale entre Bertrand Eveno et Robert Delpire, on pourrait définir ainsi une lutte contre la gauche (Delpire) et la droite (Eveno).

Bertrand Eveno à l'époque était directeur de Cabinet du Ministre de Culture et de la Communication Jean-Philippe Lecat (ministre de 1978 -1981), sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing (Premier ministre Raymond Barre). Jean-Philippe Lecat, un homme de Bourgogne, a choisi Eveno comme directeur de cabinet.

Delpire de son côté, se voit confier en 1982 par le Ministre de la Culture Jack Lang la création du Centre national de la photographie (CNP). Jusqu'en 1996 Delpire sera donc le Directeur du CNP.

**RF : Vous avez été président des Compagnons de Lure de 1988 à 1998, de quelle manière ce rôle a influencé votre activité au sein de l'association des Gens d'Images ? Comment pouvez-vous décrire les liens historiques entre les Gens d'Images et les Compagnons de Lure ?**

MC : Le lien entre les deux associations c'est avant tout Maximilien Vox. Dans les années 1949-1950, Vox, un grand ami d'Albert Plécy, travaillait pour les éditeurs en tant que graphiste. C'est lorsqu'il travaillait pour l'écrivain Jean Giono qui habitait depuis toujours à Manosque (département des Alpes-de-Haute-Provence en région Provence-Alpes-Côte d'Azur), qu'il a découvert Lurs. Giono avait en effet emmené Vox et Jean Garcia dans un village pas loin de Manosque, un petit patelin complètement mort à l'époque (les habitants se réduisaient à deux ou trois familles). Giono avait déjà créé une communauté pendant et après la guerre dans une petite ferme de montagne appelée Le Contadour, c'était un lieu d'échanges intellectuelles. Vox décide de faire la même chose à Lurs. Il s'installe dans le village en 1949 et crée en 1952 les premières Rencontres de Lure en réunissant tous ses copains. Lors de la première rencontre en 1952 Albert Plécy était présent, mais il reprochait à Vox que les thèmes traités ne touchaient pas beaucoup à la photographie, ce à quoi Vox aurait répondu que s'il souhaitait parler de photo il aurait dû créer sa propre association.

L'association des Compagnons de Lure est officiellement créée en 1955 et les Gens d'Images en 1954. Les deux présidents restent amis, Vox devient par ailleurs le président du Prix Nadar et ce, jusqu'à son décès.

Les deux associations ont continué à entretenir des liens en partageant des rencontres et des congrès communs.

**RF : Comment situeriez-vous l'association des Gens d'Images dans le panorama de la photographie française dans les années 1970-1980 ? Plus spécifiquement, pourrions-nous voir dans les Rencontres d'Arles une suite logique de ce qui se passait déjà du côté des Gens d'Images ?**

MC : En considérant dans l'ensemble les Gens d'Images, les Compagnons de Lure et Arles, il y a une figure qui émerge c'est celle du photographe Jean Dieuzaide, basé à Toulouse. Il faisait partie des fondateurs d'Arles, il est toujours venu aux Rencontres de Lurs et il faisait partie également des Gens d'Images. C'était un esprit fédérateur. C'est lui, avec Clergue, qui a été le lien entre les gens et les associations. La création d'Arles venait finalement d'un même noyau.

D'un autre côté il y avait d'autres organismes fédérateurs : la Société Française de Photographie qui était un peu descendante ; le club de Paris « Les 30x40 » ; en province il y avait Europhot créé par des belges dont le secrétaire général était Victor Coucke (c'est eux qui ont occupé en premiers les locaux du Musée Nicéphore Niépce). Il y avait également le GNPP, Groupement National de la Photographie Professionnelle, animé par Denise Anger qui avait organisé des colloques à la Maison de la Chimie et un Salon de la Gare de la Bastille.

C'est en 1970 que les Rencontres de Lurs consacrent une année spécifiquement à la photographie où il y avait tous les photographes connus de l'époque qui se sont rassemblés.

Ainsi vous comprenez que les Rencontres d'Arles ne sont pas nées de nulles part, Jean Dieuzaide et Lucien Clergue étaient déjà des gens qui animent beaucoup de choses dans le domaine.

**RF : Les Gens d'Images ont-ils « raté leur rendez-vous » avec Rencontres d'Arles ?**

MC : C'est une bonne question, je dirais que on n'était vraiment pas sur le même plan. À Arles il y avait de l'argent (des subventions du Ministère), ils étaient accueillis par la ville, alors que nous on avait rien. De plus, près de Arles il y avait Jean-Pierre Sudre qui donnait des cours de photographie et ensuite il y a eu l'ENSP.

Les Gens d'Images ne se sont jamais rendus à Arles en tant que Gens d'Images. Il y a eu une tentative de la part de Nathalie Bocher-Lenoir mais on était noyés parmi tous les événements.

MC : La question de la cooptation est importante. La cooptation pour rentrer dans l'association n'était pas spécifiée dans les Statuts de l'association, toutefois que ce soit sous Plécy, Knoché ou Jay les membres de l'association étaient des professionnels actifs dans le secteur de l'image qui participaient activement à la réflexion autour des questions soulevées au fil des rencontres. C'est sous la présidence de Bertrand Eveno que nous avons remarqué un changement, les adhérents

avaient la possibilité d'adhérer sur internet directement, le nombre de membres a alors augmenté mais ceux-ci n'avait aucun intérêt réel pour les débats, les rencontres et les moments de portage proposés par l'association. Les nouveaux membres cotisaient pour avoir droit à une carte leur permettant d'obtenir des réductions dans certains lieux d'exposition. Cela a soulevé le débat autour de la question de la cooptation : fallait-il sélectionner les membres afin que les adhérents soient plus impliqués dans les projets menés car directement impliqués dans leur vie professionnelle par la question des images ?

**RF : Dans les magazines des années 1970 (comme *Zoom*) je ne retrouve pas beaucoup d'articles sur les Gens d'Images, je trouve par contre beaucoup de presse concernant Arles, il y avait-il une raison ?**

MC : Il y avait une revue qui nous suivait beaucoup à l'époque, il s'agit *Phot Argus* portée par Gérard Bouhot alors que les gens de *Zoom*, (Joel Laroche, Michel Caen...), ne nous considéraient pas beaucoup, ils nous regardait un peu de haut. D'autre part, *Le Photographe* dans lequel on trouve des articles de Jean-Claude Gautrand, Bernard Perrine, Paul Montel etc., était plus proche de nous.

## **Entretien de Bertrand Eveno avec Rebecca Flore, Paris, 13 janvier 2023.**

Bertrand Eveno, né en 1944, il fréquente les Gens d'Images dès le début des années 1980 et assure la présidence de l'association de 1985 à 2001

Élève d'HEC, Enarque (promotion « François-Rabelais », 1973), il débute comme inspecteur des finances et poursuit son parcours dans les cabinets ministériels. Il construit ensuite sa carrière dans le secteur de l'édition et de la photographie. P. -D.G. aux Éditions Plon de 1992 à 1995, il dirige successivement les Éditions Masson Dunod Armand Colin, de 1995 à 1998. En 1986 il intègre la direction du groupe Havas Éducation et Référence (regroupant Nathan, Larousse, Le Robert, Bordas) jusqu'en 2000. Cette même année il est élu président de l'Agence France-Presse dans laquelle il effectue deux mandats. De 2005 à 2007 il rejoint le groupe Hachette Filipacchi Médias (HFM) regroupant les agences Gamma Rapho Keystone. En 2011 il ouvre sa propre société d'Édition, « La Compagnie du Livre Rouge ».

Dès le début de l'entretien Bertrand Eveno souhaite préciser certaines notions :

Bertrand Eveno : D'abord, vous avez saisi que « Gens d'Images » est décalqué de « Gens de Lettres ». Lorsque l'on regarde la date de fondation de l'association, 1954-1955, il faut bien voir l'état de ce qu'on pouvait appeler « photographie » et « image » en cette période, ce n'est pas du tout la même conception du médium que l'on a aujourd'hui et c'est également bien différent par rapport à ce qu'il pouvait se passer en 1980. Aujourd'hui la déferlante des images a pris la proportion d'un énorme tsunami, ce n'était pas la même chose à l'époque.

Les fondateurs initiaux sont donc Albert Plécy, Romand Grosset, Jacques-Henri Lartigue, Robert Doisneau. L'association des Gens d'Images a toujours été épaulée par le département des Estampes de la Bibliothèque nationale, ce qui est très logique car à l'époque c'était la seule institution qui s'intéressait à la photographie.

**Rebecca Flore : Comment est né votre intérêt pour l'image ? Comment avez-vous connu pour la toute première fois les Gens d'Images ? Quel rapport entretenez-vous à l'époque avec l'association ?**

BE : Je ne connaissais vraiment pas grand chose à la photographie, mais en 1977 (après l'ENA), je me suis retrouvé au Cabinet de Simone Veil, juste à côté de mon bureau se trouvait celui de Michel Delaborde, il avait une double carrière de fonctionnaire gaulliste et de photographe, il était chargé du service de presse pour Veil. Nous nous sommes liés en amitié avec Michel Delaborde qui m'a

initié à la photographie. Après un an dans le Cabinet de Simone Veil, Michel Delaborde m'a annoncé qu'il allait suivre Jean-Philippe Lecat, nommé ministre de la Culture et de la Communication en 1978 et me propose de les rejoindre. J'ai accepté sa proposition, c'est ainsi qu'en avril 1978 je suis devenu directeur de Cabinet du ministre de la Culture et de la Communication Jean-Philippe Lecat. Michel de Laborde était lui conseiller spécial du ministre. Pendant trois ans on a travaillé ensemble et je me suis intéressé à la photographie à titre personnel. Vers la fin de 1980 je deviens président du Conseil d'administration de la Fondation nationale de la photographie, celle-ci avait été créée à Lyon, poussé par Raymond Barre, il m'avait demandé de prendre la présidence car l'ancien président, Jérôme Clément, était nommé attaché culturel au Caire. En 1981 après la victoire de Mitterrand aux élections, je quitte le ministère de la Culture et retourne à mon poste d'Inspecteur des Finances, j'étais toutefois toujours président de la Fondation nationale de la photographie. C'est dans ce rôle que j'ai commencé à fréquenter les Gens d'Images. En passant d'un poste très opérationnel à un poste plus classique j'avais plus de temps libre et j'ai été approché par l'éditeur Jean-Luc Monterosso qui m'a sollicité pour écrire un livre sur un photographe qui rentrait dans sa collection *Les Grands Photographes*. C'est ainsi que j'ai fait un bouquin sur Willy Ronis paru en 1983.

J'arrivais donc dans Gens d'Images avec ce bagage : présent en exercice de la Fondation nationale de la photographie, ayant écrit un livre sur Willy Ronis, allant tous les ans au festival d'Arles, achetant des livres de photographie, parlant de la photographie, etc.

À l'époque j'assistais aux colloques ou aux réunions des Gens d'Images, j'étais un membre présent mais pas à la base de l'organisation des événements. Dans certains colloques j'ai fait quelques interventions.

Ce qui m'intéressait dans la photographie c'est qu'elle porte en elle une prodigieuse ouverture vers l'histoire, la sociologie, l'histoire des médias et également sur l'inconscient personnel et collectif. Par rapport aux autres branches de l'histoire de l'art, la particularité de la photographie (celle de Stand, Steichen, Kertész...) c'est qu'elle « colle à la presse », elle parle de la société, elle est plus avec le monde.

**RF : Comment êtes-vous arrivés à la présidence de Gens d'Images ? Quelles ont été les difficultés et les enjeux de votre présidence ?**

BE : Quand je suis venu à la présidence de Gens d'Images Paul Jay voulait passer la main car il était fatigué par ses années d'activités.

Je me suis porté candidat en tandem avec Michel Melot qui à l'époque s'occupait de la BPI au Centre Pompidou (formation de chartiste, il avait aussi travaillé à la Bibliothèque nationale au département des Estampes). Michel Melot était pour moi ma « caution intellectuelle », moi je n'étais pas un intellectuel à l'époque car j'étais dans le secteur privé comme manager.

En face de nous il y avait Robert Delpire, qui avait une vision plus portée par sa direction au Centre national de la photographie, il aurait souhaité fusionner les Gens d'Images avec le CNP.

J'ai bien vu que le corps électoral qui a préféré Eveno-Melot plutôt que Delpire avait un peu peur de son autoritarisme en matière de photographie. Delpire n'a pas été élu.

Dans notre tandem il y avait deux autres personnes : Isabelle Giannattasio (adjointe au directeur du département Son, vidéo, multimédia, issu de la Phonothèque nationale à Bn ) et Claude Collard. Avec cette équipe on faisait un déjeuner de temps à autre et on essayait de brasser des idées et de mettre en place des projets. C'était un peu le noyau dur du comité directeur, en effet dans les associations souvent le comité directeur n'est qu'un jeu de pouvoir mais ce n'est pas cet organe qui réalise des choses, ce qui réalise c'est une petite équipe.

Avec Michel Melot qui est un vrai intellectuel, on a pu traiter des sujets variés. Il avait fait venir le psychanalyste Pierre Fédida qui traitait de la question de l'image au sens de l'inconscient. Michel Melot avait un beau carnet d'adresses vers des universitaires et des scientifiques, ce qui a permis de faire de bonnes rencontres. Ensuite, il a abandonné le projet car il a également changé professionnellement.

De mon côté en 2000 je suis devenu Président de l'Agence France-Presse et je n'avais plus de temps pour m'occuper de l'association.

**RF : En retraçant l'histoire de l'association j'ai pu me rendre compte de la forte personnalité des présidents, après le décès de Plécy, un homme aux milles idées et projets avec une force créatrice et fédératrice, l'association traverse un moment de crise. Le décès de son successeur, Guy Knoché, semble donc insurmontable pour les Gens d'Images. Paul Jay essaye de reconstituer le groupe. Votre présidence s'installe suite à ce moment critique, comment avez-vous vécu à posteriori cette histoire ?**

BE : Jay détestait Paris. Mais en ce qui concerne Plécy et Knoché ils étaient tout à fait parisiens soutenus par des institutions parisiennes. Paul Jay qui était d'origine un enseignant de province, avait le souci absolu de ne pas s'enfermer dans ce parisianisme. Il avait raison et c'est pour cela qu'avec Michel Melot on se disait que les colloques ne devaient pas se faire à Paris (il y en a eu aucun à Paris). Les 30x40 et Le Rectangle étaient eux aussi très parisiens.

C'était un enjeu important car en 1985 la photographie n'était pas du tout à la mode et il fallait la faire sortir.

**RF : Quelles ont été les conséquences, les séquelles des relations difficiles avec la société Cathédrale d'Images aux Baux-de-Provence ?**

BE : J'ai toujours trouvé cela assez faible.

**RF : Qu'en est-il des rapport inter associatifs avec d'autres groupes comme les Compagnons de Lure sous votre présidence ?**

BE : Les Compagnons de Lure guidées par Maximilien Vox (graphiste, directeur artistique, maquettiste et écrivain) c'est plutôt l'univers des graphistes des créateurs de caractères (ce qui était un travail très subtil à l'époque). C'est l'univers de la chaîne graphique, le texte, la mise en page, les maquettes.

La revue *Caractère* est pensée par Maximilien Vox. Les numéros spéciaux de la revue étaient des albums où chaque imprimeur essayait de montrer sa prouesse technique selon les couleurs, le gaufrage etc. Et ces feuilles étaient ensuite regroupées et assemblées intelligemment dans une reliure particulière.

Les compagnons de Lure avait un peu l'allure d'une secte, mais ils étaient beaucoup plus cohérents que les Gens d'Images. Les Gens d'Images ont un côté fourre-tout, attrape tout, car quand on parle d'image ça part dans tous les sens : les gravures, la presse, l'édition, les cartes à jouer, l'affiche, les manuels scolaires...mais aussi la philosophie de l'image c'est à dire les images mentales, les images sans supports physiques.

Au fond le projet de Gens d'Images était tellement vaste que par définition cela ne pouvait pas devenir quelque chose de professionnel, les Compagnons de Lure étaient professionnels, Le Rectangle et Les 30x40 étaient eux aussi professionnels. Mais les Gens d'Images ne pouvaient pas réunir le cœur d'une seule profession, car la notion d'image est en soi nébuleuse, on était plus dans un espace de club avec des affinités interpersonnels qui n'avait pas la prétention de réunir l'ensemble du bottin d'une profession.

Cela a toujours été une discussion au sein du comité, certains affirmaient qu'il aurait fallu élargir le recrutement, mais selon moi cela n'était pas possible, en élargissant le recrutement on aurait pu être 500 mais il n'y aurait pas eu de cohérence, il valait mieux être un club de gens qui s'estiment et qui partagent ensemble.

En réalité je crois que les Gens d'Images s'intéressait en premier à la photo, mais ayant chacun d'entre eux une culture photographique (une vraie connaissance à la fois des grands auteurs, des



fonds anciens et contemporains), à partir de cette culture de la photo permettait de regarder différemment les autres cultures de l'image.

**RF : Quel est le rapport que vous avez avec les Rencontres d'Arles, que s'est-il passé au moment de la création des rencontres ?**

Arles ou Perpignan ce sont des entreprises qui produisent des expositions et des soirées et qui souhaitent que ces événements équilibrent la balance des finances. Ce sont des entrepreneurs de spectacles et d'activités culturelles. Les Gens d'Images n'ont jamais pu devenir cela. On a déjà tenu longtemps avec les Prix Niépce, Nadar et Arcimboldo. Ce sont finalement des enjeux de pouvoir. Lorsqu'on est entrepreneur des Rencontres d'Arles, la mairie subventionne, l'État aussi. Lucien Clergue est un directeur artistique intéressé qui a des copains... ce qui signifie que les quatre ou cinq structures qui existaient en France (Arles, Lyon, Toulouse...) ne pouvaient pas affirmer donner un privilège à Gens d'Images car derrière on aurait critiqué l'association pour s'être associée à l'un plutôt qu'à l'autre. Le côté « club » de Gens d'Images faisait qu'ils ne pouvaient pas être des opérateurs culturels, les autres le pouvaient car ils s'étaient dotés d'une structure composée d'un Conseil d'administration qui pouvait accueillir des subventions alors que les Gens d'Images ne pouvant pas se développer sur cette mesure.

Les idées de Plécy montrent qu'il aurait voulu être un entrepreneur culturel mais il le faisait en ayant une culture du privé et pas une culture des institutions publiques. Il n'arrivait pas à créer de manière astucieuse des passerelles entre les différents organismes qui servaient pour construire un projet. C'est pour cela qu'il a échoué.

Lors de ma présidence je définissais donc les Gens d'Images ainsi : trois prix, des colloques périodiques en province et des rencontres le jeudi soir (temps et envie le permettant). Cela représentait déjà une entreprise énorme qui fonctionnait uniquement sur la base du bénévolat, contrairement aux entreprises culturelles qui elles fonctionnent sur une base salariale.

**RF : Comment situeriez-vous l'association des Gens d'Images dans le panorama photographique français ? Quel est son rôle avec les prix Nadar et Niépce ?**

BE : La Bibliothèque nationale a toujours été d'une très grande disponibilité pour nous accueillir. Prenons l'exemple du prix Niépce, nous avons toujours été invités par la Bibliothèque nationale pour les délibérations. J'avais obtenu des subventions pour qu'il y ait un peu d'argent versé au gagnant du prix Niépce et pour un cocktail lors de la remise des prix. L'innovation que l'on a apporté au prix Niépce c'était de ne plus en faire un prix ouvert mais d'en faire un prix sur

présentation par experts (par parrainage), avant le prix était complètement ouvert ce qui signifiait que l'on recevait les lettres de par tout (les petits photographes amateurs, les grandes etc...) et cela était devenu très compliqué lorsque on fait un jury. Le système de parrainage fonctionne depuis trente ans et marche bien.

Pour le prix Nadar on n'a pas réussi à apporter des modifications à la sélection mais il y a un fatras entre des vrais travaux d'éditeurs français, des traductions par des français d'éditions étrangères et puis des catalogues de musées (or cela se discute). Dans l'édition j'aurais souhaité faire deux sections l'une destinée à la création par un éditeur et une section de traduction par l'éditeur. Le prix Nadar reste quant à lui sans dotation. En fonction des éditeurs, le prix est perçu comme plus ou moins important. C'était Jean-Claude Gautrand qui s'occupait du prix Nadar, il envoyait chaque année un appel aux éditeurs pour solliciter leur candidature au prix.

Je me souviens de l'une des délibérations. Michel Frizot venait de sortir son *Histoire de la Photographie* chez Bordas, ce livre n'a pas eu le prix Nadar car il y avait un membre du jury (un journaliste) qui était scandalisé car il n'y avait aucune information sur Boltanski dans le livre, le jury impressionné, n'a pas voté pour ce livre... j'ai donc fait en sorte que le livre de Michel Frizot reçoive une mention spéciale, c'est suite à cet épisode que les mentions spéciales du prix Nadar sont nées.

Conclusion de Bertrand Eveno : je suis entré là dedans (dans les Gens d'Images) en voyant la fin de l'intérêt souterrain pour la photographie, on s'intéressait à la photographie comme on pouvait s'intéresser aux timbres, la photographie n'avait rien à voir avec le grand art. Moi j'ai vu la fin de cet espèce de voile noir et de cette ignorance autour du médium, et le début d'autre chose qui était la reconnaissance de la photographie. Peu de temps après, cet élan a été cassé par le problème de l'art contemporain. La photographie est arrivée dans les grandes maisons de vente et est devenue un objet à collectionner, les grands traders et collectionneurs ont vu là un nouveau souffle figuratif, un air frais qui permettait de rompre avec l'art abstrait lequel avait chassé le goût du figuratif.

# Figures

**Figure 1 : Albert Plécy tenant le logo des Gens d'Images,  
Porquerolles 1964**



Auteur inconnu

Sanas titire

Date : 1964

Support et dimensions : Album photographique « Porquerolles 1964 », tirages argentiques, 10 x 15 cm

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, Archives Gens d'Images

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 2 : Geneviève Dieuzeide et Raymond Grosset, Arles 1980**



Auteur : Jean-Marc Zaorski (1952-)

Sas titre

Date : 1990

Support : Diapositive couleur, image 24 x 36 mm, cache 5 x 5 cm

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 3 : Roger Doloy, Grignan 1982**



Auteur : Jean Dieuzaide (1921-2003)

Titre : *Roger Doloy*

Date : 1982

Support : tirage argentique, 24 x 36 cm

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 4 : Albert Plécy, Raymond A. Durand et Guy Kncohé,  
Porquerolles 1964**



Auteur inconnu

Sanas titre

Date : 1964

Support et dimensions : Album photographique « Porquerolles 1964 », tirages argentiques, 10 x 15 cm

De gauche à droite : Albert Plécy, Raymond A. Durand et Guy Kncohé

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, Archives Gens d'Images

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

## Figure 5 : La Nuit de l'Image, Paris, 7 décembre 1967



Auteur inconnu

Signature en bas à droite (illisible)

Sanas titre

Date : 1967

Inscriptions : En haut à gauche : « Un beau souvenir pour les vieux gens ....(en l'an 2000) »

En bas à droite : « .... de la Seine ! Comment quelques... ont assuré le succès de la Nuit de l'Image des "Gens d'Image" »

Support et dimensions : Tirage argentique, 24 x 36 cm

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 6 : Albert Plécy et Jacques Ostier, Porquerolles**



Auteur inconnu

Sans titre

Sans date [c.a. deuxième moitié des années 1960]

Inscriptions : En haut à gauche : « Un beau souvenir pur les vieux gens ....(en l'an 20000)

Support et dimensions : Tirage argentique, 10 x 15 cm

Archives Nationales du Monde du Travail

Fond : Ostier (Jacques), iconographe - documentaliste

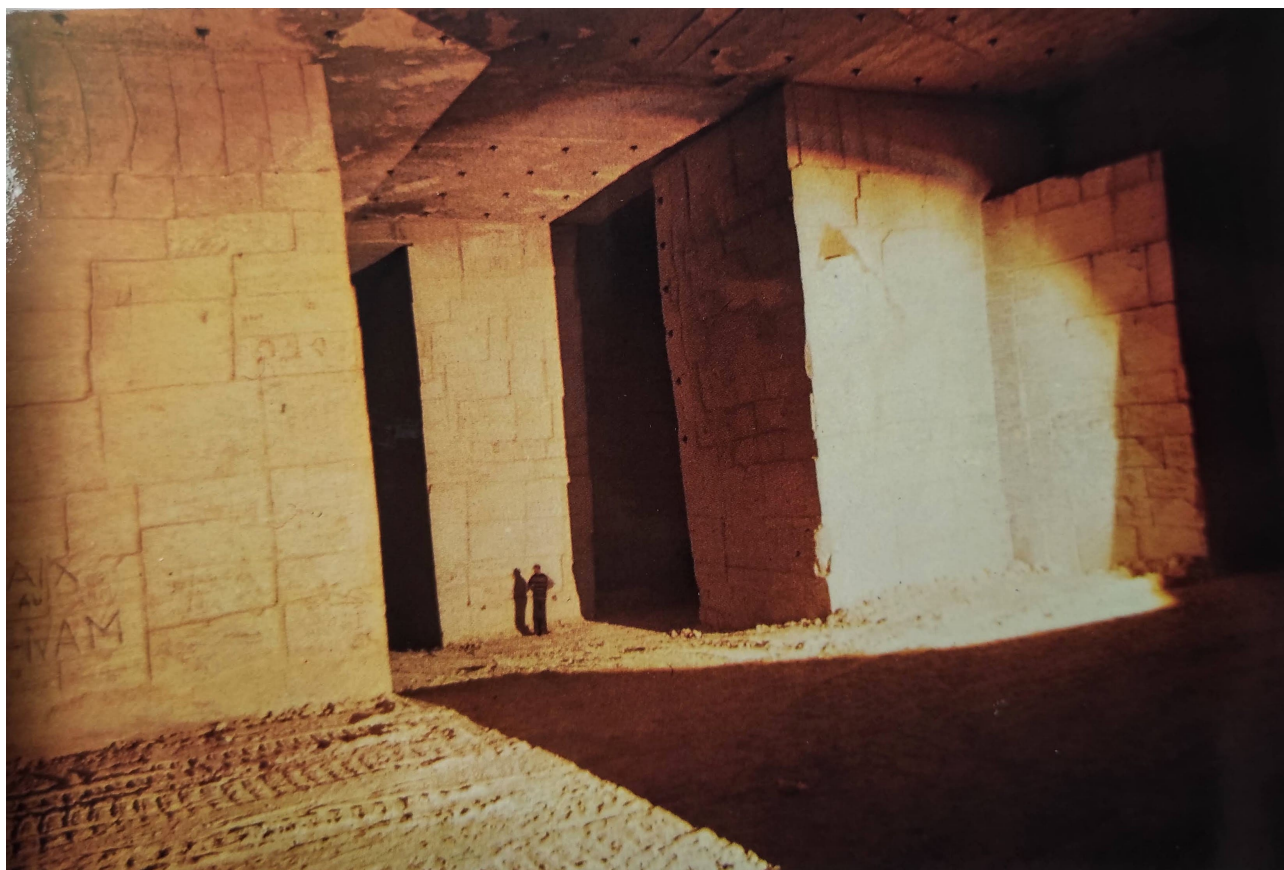
Entrée : 2018 22

N° de cote cote sur L'association "Les Gens d'images" : 794-823

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.



**Figure 7 : Vue de la grande salle illuminée, 1977**



Auteur inconnu

Titre : *Vue de la grande salle illuminée*

Date : 1977

Support et dimensions : Tirage argentique, 10 x 15 cm

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 8 : « Le Moyen Âge » programme réalisé par Albert Plécy, fondateur de Cathédrale d'Images, 1977**



Auteur inconnu

Titre : « *Le Moyen Âge* » programme réalisé par Albert Plécy, fondateur de Cathédrale d'Images

Date : 1977

Fresques de Canavesio

Support et dimensions : Tirage argentique, 10 x 15 cm

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 9 : Anne Plécy recevant l'ordre national du Mérite pour  
« Cathédrale d'Images »**



Auteur inconnu

Sans titre

Sans date

Support et dimensions : Tirage argentique, 10 x 15 cm

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

**Figure 10 : Ateliers Gens d'Images, 1992**



Auteur : Alain Desvergnès (1931-2020)

Sans titre

Date : 1992

Support et dimensions : Diapositive couleur, image 24 x 36 mm, cache 5 x 5 cm

De gauche à droite : Michel Melot, Jacques Ostier, Paul Jay, Bertrand Eveno

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.

## Figure 11 : Janine Niépce et Raymond Grosset



Auteur : Jean-Marc Zaorski (1952-)

Sans titre

Sans date [c.a. années 1980]

Support et dimensions : Diapositive noir et blanc, image 24 x 36 mm, cache 5 x 5 cm

De gauche à droite : Janine Niépce et Raymond Grosset

Archives de l'association Gens d'Images conservées par Geneviève Dieuzeide, Paris

Reproduction réalisée par l'auteur de ce mémoire.



## TABLE DES ANNEXES

<b>I. Annexe 1 : Documents d'archives</b>	<b>5</b>
Document 1 : Statuts de l'association Gens d'Images (1954)	5
Document 2 : Statuts de l'Association des Gens d'Images (après modification en 1962)	10
Document 3 : Statuts de l'Association des Gens d'Images (après modification en 1975)	16
Document 4 : Statuts de l'association des Gens d'Images (après modification en 1980)	23
Document 5 : Liste des participants aux congrès des Gens d'Images	29
Document 6 : OSTIER Jacques, « Notre ami Raymond GROSSET », Les Cahiers des Gens d'Images, n° 9, Hiver 2000/2001, p. 3-9.	54
Document 7 : ALMASY Paul, « Hommage a Albert Plécy »	61
Document 8 : A. MOLES Abraham, « Sur Albert Plécy »	62
Document 9 : ADHÉMAR Jean, « Sur Albert Plécy »	64
Document 10 : KNOCHÉ Guy, « Brève histoire des "Gens d'Images" », Journées internationales de Porquerolles, n°8, 1966, p. 5-8.	65
Document 11 : « L'avenir des "Gens d'Images" », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°4, 1962.	72
Document 12 : Les propositions de Adhémar « vendredi 25 » et « samedi 26 mai », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°4, 1962.	76
Document 13: PLÉCY, Albert, « Pourquoi les 24 h de l'image ? », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°11, 1969 p.7-17.	79
Document 14 : « La Nuit de l'image », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°11, 1969	88
Document 15 : Programme de la Nuit de l'image	90
Document 16 : PLÉCY Albert, « De Gutenberg à Montréal », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n° 9, 1967, p. 96-99.	91

Document 17 : Lettre d'Albert Plécy en préparation de la deuxième Nuit de l'Image, 25 février 1969	92
Document 18 : Programme « Les 24 heures de l'Image », 18 juin 1969	93
Document 20 : PLÉCY Albert, « Bestiaire 2000 » Journées internationales de photo-journalisme, n°12, 1970-1971, p. 6-25.	94
Document 21 : Lettre du secrétaire général Guy Knoché, programmation d'activités, 28 mai 1970	104
Document 22 : PLÉCY Albert, « La Féerie des Tuileries » Journées internationales de photo-journalisme, n°12, 1970-1971, p. 26-29.	106
Document 23 : PLÉCY Albert, « Le Temps des Cathédrales d'Images est-il venu ? », programme Férie des tuileries, 1970	109
Document 24 : Projet « Île Lumière », 1973	110
Document 25 : Réunion du 3 juillet 1973, « Avant-projet relatif à l'Île Lumière »	115
Document 26 : TOURNIER Michel, « Hommage à Albert Plécy »	120
Document 27 : « Le Musée de la Photographie d'Arles », Journées internationales de Porquerolles, n° 7, 1965, p. 33	121
Document 28 : PLÉCY Albert, « Projet Cathédrale d'Images », 8 décembre 1975	122
Document 29 : PLÉCY Albert, « Circulaire aux Membres du Comité Directeur », 7 avril 1975	126
Document 30 : Dossier de presse pour l'ouverture de la Cathédrale d'Images, avril 1977	128
Document 31 : Lettre de Raymond A. DURAND, 26 mai 1976	132
Document 32 : Lettre de démission de Raymond A. DURAND, juin 1976	133
Document 32 : Compte-rendu du Comité Directeur, 6 juillet 1976	137
Document 33 : Lettre de Knoché à Plécy, 30 mai 1976	139
Document 34 : Compte-rendu des Entretiens de l'Image, 21 - 26 mars 1977	142
Document 35 : Lettre du comité directeur, 17 mai 1977	144
Document 36 : Association Albert Plécy pour la recherche appliquée sur l'image totale, juillet 1977, Baux-de-Provence	146
	368



Document 37 : Délibérations du Comité Directeur, 5 janvier 1978	147
Document 38 : Lettre de Guy Knoché à Jacques Chirac, 10 janvier 1978	148
Document 39 : Déjeuner du 28 juin 1978	150
Document 40 : Programme du XVIIIe congrès des Gens d'Images, 18-21 octobre 1978	151
Document 41 : Communiqué de presse pour l'exposition 25 ans de Prix Niépce et Nadar, 1er octobre 1979	153
Document 42 : Lettre de Guy KNOCHÉ, 12 juin 1980	154
Document 43 : Lettre de Paul Jay suite au décès de Guy Knoché, 16 septembre 1980	156
Document 44 : Lettre de Paul Jay aux Gens d'Images, 29 octobre 1980	157
Document 45 : Lettre de Paul Jay au comité directeur, 14 avril 1981	159
Document 46 : Compte-rendu de la réunion du comité directeur, 31 mars 1981	161
Document 47 : Compte-rendu de l'assemblée générale, 6 décembre 1982	163
Document 48 : KNOCHÉ Guy, Les tendances récentes de l'édition photographique en France	164
Document 49 : Comités directeurs de l'association 1963-1985	170
<b>II. Annexe 2 : Chronologie</b>	<b>181</b>
<b>III. Annexe 3 : Presse</b>	<b>195</b>
Document 1 : N. s., « Interview Albert Plécy », Clap, n°6, 1972, p-12-14.	195
Document 2 : « Point de vue - Images du monde aura désormais chaque semaine huit pages de plus », Point de vue - Images du monde, 19 novembre 1953, p. 22-23.	200
Document 3 : PLÉCY Albert, « Le salon permanent de la photo », Point de vue - Images du monde, 2 décembre 1954, p. 20.	202
Document 4 : PLÉCY Albert, « Le salon permanent de la photo », Point de vue - Images du monde, 3 février, 1955, p. 22-23.	204

- Document 6 : PLÉCY Albert, « L'an I de l'image », Point de vue – Images du monde, Spécial photo biennale, nouvelle série, vol. 11, n° 362, 12 mai 1955, p. 3. 208
- Document 7 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de vue – Images du monde, nouvelle série, vol. 11, n°381, 24 septembre 1955, p. 17. 213
- Document 8 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de Vue Images du Monde, vol. 14, n°530, 6 août 1958 p.19. 216
- Document 9 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de vue - Images du monde, nouvelle série, vol. 11, n°377, 27 août 1955, p.18-19. 217
- Document 10 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de vue-Images du monde, n° 795, 6 septembre 1963 p.18-19 219
- Document 11 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de vue-Images du monde, n° 905, 15 octobre 1965, p.18-19. 220
- Document 12 : Doc. PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de vue - Images du monde, vol. 16, n° 625, 3 juin 1960, p.18-19. 221
- Document 13 : GAUTRAND Jean-Claude, « Le Groupe Libre expression », Arts et techniques graphiques, n° 81, mars avril 1971, p. 3. 223
- Document 15 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photographie », Point de vue - Images du monde, n°350, 17 février 1955, p. 18-19. 227
- Document 16 : PLÉCY Albert, « Le Salon permanent de la photo », Point de vue - Images du monde, n°355, 24 mars 1955, p. 17. 230
- Document 17 : PLÉCY Albert, « Salon permanent de la photo », Point de vue - Images du monde, n°353, 10 mars 1955, p. 18-19. 232
- Document 18 : PLÉCY Albert, « Salon permanent de la photographie », Point de Vue Images du Monde, 24 décembre 1953, p. 22. 234
- Document 19 : PLÉCY Albert, « 73.000 photos rentrent à la Bibliothèque Nationale », Point de Vue Images du Monde, Spécial Biennale de la Photo, 12 mai 1955, p. 18. 236
- Document 21 : LORELLE Yves, « Porquerolls 1974, L'homme criblé d'images et un colloque qui doit se transformer », Le Photographe, 63e année, n° 1305, 5 octobre 1974, p. 786-789. 240

- Document 22 : N. s., « Grasse 1975 : un congrès bien rempli », Le Photographe, nouvelle série, n°1316, juin-juillet 1975, p.6-7. 244
- Document 23 : GRANGER Yves, « Gens d'Images. Une réunion de copains », Sonovision, 1975, p. 14-16. 247
- Document 24 : NURIDSANY Michel, « Arles : capitale internationale de la photographie », Le Figaro, 23 juillet 1973. 252
- Document 25 : GOUJON Michel, « Rencontres. Albert Plécy », Informations TG, n°529, du 23 au 29 novembre 1970, p.17-22. 255
- Document 26 : N. s., Photo cinéma, n°641, 1 mars 1955, p. XLVI. 262
- Document 27 : BRAIVE Michel-François, « Les "Gens d'Images" décernent le prix Niepce à Robert Doisneau et a Fulvio Roiter le prix Nadar », Le photographe, 46e année, n°862, 20 avril 1956, p. 173. 263
- Document 28 : N. s., Le Photographe, n°1101, 05 avril 1966, p. 194-195. 264
- Document 29 : LORELLE Yves, « Qui est John Craven ? », Photo cinéma, n°801, 1 juillet 1968, p. 240-241. 266
- Document 30 : LORELLE Yves, « Qui est John Craven ? », Le Photographe, n° 1153, 5 juin 1968, p. 369-371. 270
- Document 31 : PORCHER Geneviève, « Thierry Davoust Prix Niepce 1965 », Le Photographe, n° 1076, 20 mars 1965, p. 155-156. 272
- Document 32 : N. s., Le Photographe, n°1083, 5 juillet 1965, p. 377. 273
- Document 33 : LORELLE Yves, « Porquerolles 68. Confrontation de "sonovisuels"; trois grands sujets de réflexion sur l'image », Le Photographe, n°1161, 5 octobre 1968, p. 695-696. 274
- Document 34 : KNOCHÉ Guy, « Le sixième congrès des Gens d'Images », Terre d'Images. Revue des arts et techniques photographiques, n°4, juillet - août 1964, p. 516-519. 276
- Document 35 : DELAYE Roger, « Les 24 heures de l'image. L'image doit devenir un moyen de communication pleinement efficace », Le Photographe, n° 1181, 5 août 1969, p. 692- 694. 279
- Document 36 : N. s., « Jerry Photographe, Phot Argus. Journal professionnel des matériels et produits photographiques et cinématographiques, n°43, Février-Mars 1972, p. 53. 282

Document 37 : J.-J. D., « Du coté du festival d'Arles », Le Photographe, 62e année n° 1279, 5 septembre 1973, p 663-667.	283
Document 38 : MANDERY Guy, « Le maillon entre Lyon et Paris », Le Photographe, n°1345, mai 1978, p. 38-39.	285
Document 39 : IMBERT Christian, « Les Gens d'Images 25 ans après », Le Photographe, n°1373, juillet-août, 1980, p.62-63.	287
Document 40 : G.-B., « Chalon-sur-Saône 25 ans de prix Niépce une image moyenne de la photographie », Le Photographe, n°1370, avril 1980, p.8-9.	289

#### **IV. Annexe 4 : Prix Niépce et Nadar** **291**

Document 1 : Lauréats 1955-2023	291
Document 2 : Jury 1955-1985	296
Document 3 : « Le prix Niépce », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°4, 1962	317
Document 4 : PLÉCY Albert, « Édito », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°5, 1963, NP	319
Document 5 : « Prix Niépce - Prix Nadar - Prix Gens d'Images », Journées internationales de photo-journalisme de Porquerolles, n°7, 1965	320
Document 6 : Lettre de Guy Knoché à Claude Bellanger, 8 décembre 1969	324
Document 7 : Lettre de Guy Knoché, 10 juillet 1978	325
Document 8 : Lettre de Guy Knoché 24 septembre 1979	328
Document 9 : Compte-rendu de la réunion du comité directeur, 14 février 1981, Chalon-sur-Saône	329
Document 10 : Compte-rendu de la réunion du comité directeur, 28 février 1983	330
Document 11 : Règlement du prix Niépce, 1984	332
Document 12 : Projet de règlement du prix Nadar, sans date	335

#### **V. Annexe 5 : Entretiens** **337**

Entretien de Paul Jay avec Rebecca Flore en présence de Marijo Jay et Sylvain Besson, Chalon-sur-Saône, le 5 décembre 2022.	338
---	-----

Entretien de Marc Combiar avec Rebecca Flore, Paris, le 15 décembre 2022.	344
Entretien de Bertrand Eveno avec Rebecca Flore, Paris, 13 janvier 2023.	349
<b>Figures</b>	<b>355</b>
Figure 1 : Albert Plécy tenant le logo des Gens d'Images, Porquerolles 1964	355
Figure 2 : Geneviève Dieuzeide et Raymond Grosset, Arles 1980	356
Figure 3 : Roger Doloy, Grignan 1982	357
Figure 4 : Albert Plécy, Raymond A. Durand et Guy Kncohé, Poruqerolles 1964	358
Figure 5 : La Nuit de l'Image, Paris, 7 décembre 1967	359
Figure 6 : Albert Plécy et Jacques Ostier, Porquerolles	360
Figure 7 : Vue de la grande salle illuminée, 1977	361
Figure 8 : « Le Moyen Âge » programme réalisé par Albert Plécy, fondateur de Cathédrale d'Images, 1977	362
Figure 9 : Anne Plécy recevant l'ordre national du Mérite pour « Cathédrale d'Images »	363
Figure 10 : Ateliers Gens d'Images, 1992	364
Figure 11 : Janine Niépce et Raymond Grosset	365
<b>TABLE DES ANNEXES</b>	<b>367</b>

